LA DEVOTE

OLYMPIE,

OU

LES PIEVX ET SCAVANS

ENTRETIENS DOLYMPIE ET DE THEOPHILE.

Par le R.P. ANSELME Capucin.
TOME SECOND.



A TOLOSE,

Par JEAN PECH, Imprimeur des Estats de la Province de Foix, prés le College des PP. de la Compagnie de Jesus, à l'Enseigne du Nom de JESUS. 1682.



OLYMPIE,

ENTRET IENS
ENTRETIENS
DOLYMPIE
ET DE
ET DE
ET DE
THEOPHILE.

Par le R.P. ANSELME Capacia.
• TOME SECOND.



provided of the Control of the Contr





TABLE DES ENTRETIENS.

PREMIER ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile montre à Olympie quel est l'Esprit de Jesus-Christ, qu'il luy dépeint par ces trois inclinations qui ont paru en luy, l'une vers son divin Pere, l'autre vers les hommes, & l'autre vers soy même.

I. Vers son Pere il a témoigné une grande inclination à l'honorer. II. Vers les hommes il a témoigné une grande inclination à procurer leur salut.

III. Vers soy même il a têmoigné une grande inclination à s'hu-

milier.

CE sont les caracteres de l'Esprit de Jesus-Christ, qui doivent necessairement se trouver dans ceux qui en sont animées, il faut qu'ils ayent une grande inclination de respect pour Dieu, une grande inclination de charité pour le prochain, & une grande inclination d'aneautissement & d'humiliation pour cux mémes.

1. Jesus-Christ a sait paroître cette inclination de respect qu'il avoit envers son Pere en trois saçons. 1. Par la soûmission parfaite qu'il a eu pour toutes ses volontez. 2. Par les prosondes
adorations qu'il luy a rendu toute sa vie. 3. Par le zele ardent qu'il a toûjours témoigné pour sa gloire. C'est Esprit
doit produire les mêmes essets en ceux qui en sont animez, il
leur doit inspirer le sentiment, d'une soûmission absolue, d'une adoration prosonde & d'un zele tres-ardent. Fol. 6.

2. Jesus-Christ a sait paroître cette inclination de charité qu'il a eu pour les hommes en trois manieres. 1. Par ses prieres.

Tome II.

2. Par ses fatigues. 3. Par sa Mort, par les prières qu'il a sait, par les fatigues qu'il a essuyé, & par la mort qu'il a soussert pour leur donner la vie, & c'est ce que ceux qui sont animez de cét Esprit doivent imiter.

3. Jesus-Christ a fait paroître cette inclinațion d'humilité qu'il avoit envers luy méme, en ce qu'il s'est aneanti. 1. En ses persections. 2. En ses vertus. 3. En son honneur; Il s'est aneanti en ses persections qu'il a cachées; Il s'est aneanti en ses vertus par les calomnies dont il a voulu étre sletri; Et il s'est aneanti en son honneur par les infamies de la Croix qu'il a choisses, voilà les inclinations de l'Esprit de Jesus - Christ au regard de luy méme, & ce qu'il doit operer en ceux qui le possedent.

SECOND ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile montre à Olympie les marques de la vraye devotion, qui sont trois.

I. La tranquillité du cœur. II. La ferveur de l'Esprit.

III. La constance de la volonté.

A tranquillité du cœur fait qu'une ame devote est toûjours égale à elle méme, & ne se trouble jamais; la ferveur de l'Esprit fait qu'elle surmonte toutes les difficultez, & ne se rebute jamais, la constance de la volonté fait qu'elle persevere jusques à la fin, & qu'elle ne se relache jamais.

- 1. Le premier caractere d'une ame devote c'est la tranquillté, & la paix du cœur, d'autant que c'est une marque d'une ame.

 1. Qui n'aime que Dieu seul. 2. Qui est morte à toutes ses passions; N'aimant que Dieu seul, & trouvant en luy tout ce qu'elle pourroit souhaiter, elle est toûjours contente; Etant morte à ses passions, qui causent tous nos desordres, elle est necessairement dans le calme & dans la tranquillité.

 fol. 42
- 2. Le second caractere de la vraye devotion, c'est la ferveur de l'Esprit, cela paroit si l'on considere. 1. Sa fin. 2. Et son princi-

DES ENTRETIENS.

pe;La fin qu'elle se propose qui est la gloire de Dieu demande necessairement qu'elle agisse avec serveur; Le principe qui la produit qui est le saint Esprit luy donne toûjours cette activité servente.

3. Le troisième caractere de la vraye devotion, c'est la constance de la volonté, cela paroit si on la considere. 1. En sa nature. 2. En ses essets; Si vous la considerez en sa nature vous trouverez qu'elle est essentiellement un amour qui ne finit jamais lors qu'il est veritable; Si vous la considerez en ses essets vous trouverés qu'elle produit le sentiment d'un juste retour, mais qui ne pût être juste, s'il n'est constant.

TROISIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile parle à Olympie de l'exercice de la presence de Dieu, où il luy explique deux idées que la sainte Ecriture nous en donne, qui nous le represente.

I. Comme un moyen tres-propre pour acquerir la perfection.

II. Comme un exercice plein de douceur.

Ette premiere idée nous doit faire juger que cette pratique est extremement importante; la seconde nous doit faire juger qu'elle est facile; Elle est importante, puis qu'elle est avantageuse à la persection, elle est facile, puis qu'on fait avec facilité tout ce qu'on fait avec plaisir. fol. 70

1. Cét exercice nous aide puissamment à acquerir la perfection par trois grandes impressions qu'il fait en nous. 1. De crainte. 2. D'amour. 3. De respect. La crainte d'un Dieu que nous regardons comme present nous donne necessairement de l'horreur pour le vice qu'il haït; Son amour nous anime à la vertu qui luy plaît, Et le respect que nous luy devons nous met dans un recueillement interieur qui nous dispose à bien faire toutes nos actions, & c'est ainsi que cét exercice savorise le desir de la perfection.

TABLE

2. Cét exercice est facile à ceux qui vivent dans ces dispositions, & qui ont. 1. Un cœur détachê. 2. Une soy vive. 3. Un amour sincere, comme l'experience le fait voir. fol. 78

QVATRIEME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile parle à Olympie des grandes élevations que la sainte Vierge a trouvé dans le Mystere de l'Incarnation, où elle est devenuë.

I. La Mere de Dieu, à même tems que Iesus-Christ en est deve-

II. La Mere de tous les hommes à même tems que Iesus-Christ en est devenu le Fils.

III. Le refuge des pecheurs à même tems que Iesus-Christ en est devenu la victime.

Elle est devenuë la Mere de Dieu en luy communiquant la Chair, elle est devenuë la Mere des hommes en leur communiquant la vie, & elle est devenuë le refuge & l'azile des pecheurs en recevant le pouvoir de leur communiquer la grace.

- 1. La sainte Vierge est devenuë dans ce Mystere la Mere du Fils de Dieu, quasi en la méme façon que Dieu en est le Pere, & l'un & l'autre l'ont engendré avec des grands rapports puisque dans ces deux generations Jesus Christ est la production. 1. D'une integrité parfaite. 2. D'une puissance infinie. 3. D'une sainteté consommée.
- 2. Marie est devenuë la Mere des hommes. 1. Par merite. 2. Par nature. 3. Par amour; Elle est devenuë nôtre Mere par merite, puis qu'elle a merité de nous porter la vie; Elle est devenuë nôtre Mere par nature, puis qu'étant les membres de Jesus-Christ elle nous a enfantez avec luy; Elle est devenuë nôtre Mere par amour, puisque depuis ce tems là, elle a eu pour nous toutes les tendresses d'une Mere.

3. La sainte Vierge est devenuë le refuge des pecheurs, à cau-

DES ENTRETIENS.

se que Jesus-Christ par le sentiment d'un juste retour la faite l'econome des graces qu'il nous a meritées par son moyen. Je remarque trois choses qui nous persuadent cette verité. 1. L'amour que Jesus-Christ a eu pour Marie. 2. La sagesse qu'il a fait éclater dans l'ouvrage de nôtre salut. 3. La conduite qu'il a tenu dans la distribution de ses graces; L'amour demandoit que Jesus-Christ sit cét honneur à sa Mere. Sa sagesse vouloit qu'il combatit par ce moyen les artistices du Demon; Et la conduite qu'il a tenu dans la distribution de ses graces, nous fait connoître sensiblement qu'il ne donne les plus considerables que par son moyen.

CINQVIEME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile instruit Olympie de la devotion qu'elle doit avoir pour la sainte Vierge, à qui nous devons rendre trois hommages Par rapport à ces trois êlevations, de Mere de Dieu, de Mere des hommes, & de resuge des pecheurs qu'elle a receu du Mystere de l'Incarnation.

I. Comme Mere de Dieu nous luy de vons nôtre estime.

II. Comme Mere des hommes nous luy devons nôtre amour.

III. Comme Refuge des pecheurs nous luy devous nôtre confience.

L faut donc que nous ayons pour elle, une tres-haute estime, un amour parsait, & une consiance entiere; Nôtre esprit luy doit l'hommage de l'estime; Nôtre volonté luy doit l'hommage de l'amour; Et le cœur luy doit celuy de la consiance, nôtre esprit luy doit son estime par un sentiment de justice, nôtre volonté luy doit l'amour par inclination, & le cœur luy doit la consiance par un mouvement de gratitude.

1. Il y a trois considerations qui nous doivent donner une treshaute estime pour Marie. 1. La dignité pour laquelle elle à êté choisie. 2. La grace qu'elle a receuë. 3. L'honneur dont Jesus-Christ la favorisée; La dignité pour laquelle elle a êté choisse nous fait juger qu'elle est la plus élevée; La grace qu'elle a receuë, qu'elle est la plus sainte; Et l'honneur dont Jesus-Christ la favorisée, qu'elle est la plus meritante de toutes les creatures, & ainsi la plus digne d'estime.

- 2. Il y a trois choses qui peuvent meriter innocement nôtre amour; à sçavoir, la beauté, la bonté, & la charité; L'on pût aimer la beauté comme un don naturel si on la considere dans le corps; où comme un don surnaturel, si on la considere dans l'ame; L'on doit aimer la bonté à cause qu'elle est une expression de celle de Dieu; Et l'on doit aimer la charité ou les personnes qui la possedent par un motif de reconnoissance, à cause qu'elle les oblige à nous aimer: Or la sainte Vierge a possedé ces avantages dans la dernière persection, puis qu'elle est st. La plus belle. 2. La meilleure. 3. La plus charitable de toutes les creatures, ainsi nous la devons aimer aprés Dieu plus que tout ce qu'il y a au monde d'aimable. fol. 141
- 3. Il y a trois motifs qui nous obligent à avoir une entiere confiance en la sainte Vierge. 1. Elle connoît tous nos besoins:
 2. Elle pût nous secourir, & les soulager tous. 3. Elle le veut, ainsi nous avons sujet de tout esperer d'elle, & d'avoir en elle une consiance entiere.

CINQVIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile explique à Olympie quelques motifs qui la doivent animer à être devote à la sainte Vierge, & luy montre que tout l'Univers luy a de l'obligation, puisque comme dit saint lerôme.

I. Elle a donné de la gloire au Ciel. II. Elle a donné un Seigneur à la terre. III. Elle a donné la paix aux hommes.

DE sorte que nous pouvons luy faire avec Justice cét eloge que les Prêtres de Bethulie firent à Judith, & luy dire qu'elle a êté la gloire de Ierusalem, la joye d'Israël, & l'honneur de

DES ENTRETIENS.

fon peuple; Elle est la gloire de la celeste Ierusalem, puisque tout ce qu'il y a au Ciel en a receu de la gloire; Elle est la joye de la terre puis qu'elle luy a apporté un Seigneur qu'elle rendu extremement aimable, elle est l'honneur de son peuplepuis qu'elle luy a donné la paix, aprés laquelle il soûpiroit depuis longtems.

1. Marie a donné de la gloire au Ciel. 1. Elle a donné de la gloire à Dieu, faisant connoître ses grandes persections, dont elle portoit des expressions éclatantes. 2. Elle a donné de la gloire aux Anges, à cause qu'elle a fait leur persection en reparant leurs ruines. 3. Elle a donné de la gloire aux Saints à cause qu'elle leur a obtenu la grace qui les a rendus dignes de la gloire pu'ils possedent.

2. Marie a donné à la terre un Seigneur qu'elle a rendu extremement aimable. 1. En ce qu'elle l'a rendu visible à nos yeux, & l'a mis ainsi en êtat de converser avec nous. 2. Elle la rendu sensible a nos maux, & ainsi en êtat d'être touché de la douleur qu'ils causent. 3. Elle l'a rendu tres doux, & ainsi tres facile à faire misericorde.

3. Marie a donné la paix aux hommes. 1. Elle l'a commença par fes merites qui attirerent le Fils de Dieu sur la terre. 2. Elle luy donna la perfection lors qu'elle donna son consentement aux paroles de l'Ange. 3. Elle nous l'a continuë par ses puissantes intercessions qui ont depuis mille sois desarmé la Justice de Dieu. fol. 177.

SEPTIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile explique à Olympie la reconnoissance qu'elle doit rendre à Dieu pour les biens temporels, & le bon usage qu'elle en doit faire, & luy montre qu'on pût considerer deux choses dans les biens que Dieu nous donne, à sçavoir le bienfait qu'il nous donne, & l'affection avec laquelle il nous le donne & qu'elle doit.

TABLE

I. Reconnoître son affection par des affections sémblabes. II. Reconnoître ses bien faits par des bien-faits reciproques.

C'Est la reconnoissance que Dieu demande de nous, & se bon usage que nous devons saire des biens temporels qu'il nous donne; nous les devons saire servir à sa gloire. 1. En nous animant toûjours à la mieux servir à mesure qu'il nous donne plus de biens. 2. En employant ces biens au soulagement des pauvres, qui representent sa personne.

- Nous remarquons trois choses dans cette liberalité ave laquelle Dieu nous donne ses biens. 1. Une abondance qui pourvoit parsaitement à tous nos besoins. 2. Une constante sidelité qui ne se relâche jamais. 3. Une tendresse de cœur qui sournit jusques aux delices. Cette abondance qui pourvoit à nos besoins demande justement qu'on ne s'en serve pas pour commettre de crimes; Cette sidelité qu'il nous témoigne, nous oblige à une sidelité reciproque envers ses saints Commandemens; Et cette tendresse de cœur merite justement les tendresses du nôtre; Ainsi la reconnoissance que nous luy devons demande de nous ces trois sentimens. 1. De crainte. 2. D'obeissance. 3. D'amour. fol.197
- 2. Comme Dieu nous donne ses biens avec sidelité, avec abondance, & avec amour, il saut que nôtre aumône soit accompagnée de ces trois circonstances. I Il saut la faire avec sidelité donnant aux pauvres, ce qui est juste. 2. Il saut la faire avec abondance, donnant plus que du superssu. 3. Il saut la faire avec amour, donnant avec tendresse & avec amour.

HVITIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile represente à Olympie la gloire de la Virginité par trois principes.

I. Par son excellence.

II. Par ses effets.

III. Par son merite.

DES ENTRETIENS.

Son excellence est tres-grande, puisque dans tous les êtats qu'on la puisse regarder, elle porte un certain caractère de gloire qui la distingue des autres. Ses essets nous sont extremement avantageux, puis qu'elle nous rend sur la terre semblables aux Anges, ensin son merite l'a rend digne de toute nôtre estime, puis qu'elle nous attire toutes les affections de Jesus-Christ.

n. On pût considerer cette vertu en trois états. 1. Dans l'état de la nature. 2. Dans l'état de la Religion. 3. Dans l'état de la Morale, si on la considere dans l'état de la nature, on trouve qu'elle est audessus de ses lois, si on la considere dans l'état de la Religion, on pût dire que c'est la vertu de Dieu, si on la considere dans l'état la Morale, on remarque qu'entre toutes les autres vertus elle a cela de particulier, que sa perte est irreparable. Ce qui fait que les saints Peres ont remarque en cette vertu ces trois caractares d'excellence. 1. Que c'est la vertu des ames genereuses qui surmontent la nature. 2. Que c'est la vertu des ames saintes qui se consacrent à Dieu. 3. Que c'est la vertu des ames sages, qui ne hazardent pas ce qu'on ne peut perdre qu'une sois.

2. La viginité nous rend semblables aux Anges, puisque les personnes qui sont dans cét état. 1. N'ont point de part à la corruption de la chair comme les Anges. 2. Joüissent d'une heureuse immortalité. 3. N'ont que Dieu seul pour objet de

leur amour, de même que ces Esprits bien-heureux.

3. Les merites de la virginité la rendent digne de toute nôtre estime si vous considerez qu'elle a êté Jesus Christ. 1. Un objet de respect. 2. Un objet d'amour. 3. Un objet de delices elle luy a été un objet de respect en la personne de sa mere; elle luy est un objet d'amour en la personne des Saints, & enfin elle luy est un objet de delices en la personne des Bienheureux qui sont au Ciel.

TABLE

NEVVIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile montre à Olympie les grands avantages que l'Eglise a receu du saint Esprit qui l'a renduë victorieuse de trois ennemis.

I. Des Tyrans. II. Des Heretiques. III. Des Demons.

L l'a renduë victorieuse des Tyrans par la constance dont il a animé ses Martyrs, il l'a renduë victorieuse des Heretiques par les lumieres dont il a éclairéses Ministres, & il l'a renduë victorieuse des Demons par cette eminente sainteté qui a doné aux sidelles; Par ce premier triomphe, le saint Esprit a établi son empire sur toute la terre; Par le second, il a établi sa soy dans tous les Esprits; Par le troisième, il a établi sa sainteté dans les cœurs des hommes.

- 1. Les Tyrans en attaquant les Martyrs avoient trois desseins.

 1. D'abbatre cette fierté qu'ils faisoient paroître en leur presence.

 2. De les slêtrir pour arrester le zele des peuples qui chatmés de leur constance venoient se jetter en soule dans le sein de l'Elise.

 3. D'éteindre & d'étouser le Christianisme dans leur sang. Mais le S. Esprit a renversé tous ces desseins.

 1. En leur donnant une force que la rigueur des tormens n'a pû jamais saire plier.

 2. En leur rendant leurs supplices extremement glorieux.

 3. Changeant leur sang en une semence qui a fait naître les Chrêtiens & qui les a étendus par toute la terre, & c'est ainsi que le saint Esprit a fait triompher l'Eglise de tyrans, & qu'il a établi son empire.

 fol. 251
- 2. Les heretiques ont atraqué l'Eglise en trois manieres. 1. Par les artifices de leur malice, qui a taché de rendre sa Doctrine odieuse pour en arrêter le cours. 2. Par les tenebres de leur ignorance qui s'y a figuré de contradictions pour la rendre méprisable. 3. Par les subtilitez de leur science qui s'est efforcée d'y faire glisser des erreurs pour corrompre sa pureté; Mais le saint Esprit la rendüe victorieuse de tous ces es-

DES ENTRETIENS.

forts. 1. Par le zele qu'il a allumé dans les cœurs des Predicazteurs, qui malgré leur malice l'ont portée par toute la terre. 2. Par les lumieres dont il a élairé les Docteurs qui ont expliqué les veritez que leur ignorance vouloit obscurcir. 3. Par la sermeté qu'il a donnée aux Conciles où il a presidé, qui on soudroyé les erreurs qu'ils vouloient saire couler dans son sein, & c'est ainsi qu'il l'a renduë victorieuse des heretiques, & qu'il a êtabli sa foy

Les Demons ont attaqué l'Eglise tachant de corropre l'innocence, & la pureté de ses mœurs, par l'ordure des vices dont ils ont voulu l'insecter. Le saint Esprit l'a faite triompher de ces dangereux ennemis par ces trois pratiques qu'il sit paroitre avec éclat dans sa naissance, à sçavoir. 1. Un mêpris absolu pour toutes les choses de la terre. 2. Une estime extraordinaire pour la chasteté. 3. Un zele insatigable pour tous les devoirs de la Religion, & c'est par ce moyen qu'il l'a renduë victorieuse des Demons, & qu'il a établi sa sainteté.

DIXIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile montre à Olympie combien il est necessaire que nous ayons le saint Esptit en nous, luy faisant voir qu'il persectionne la vie spirituelle en trois manieres.

I. En son Essence.
II. En son operation.
III. En sa fin.

IL l'a perfectionne en son essence, en l'assermissant; Il l'a perfectionne en son operation, en l'a sanctissant; & il l'a perfectionne en sa sin, en la purissant; Il assermit en nous la vie spirituelle en nous unissant à Jesus Christ; Il l'a sanctisse en son operation, en rendant nos actions Chrêtiennes; Il purisse sa sin, en nous faisant agir pour le motif d'un pur amour.

1. Le saint Esprit fait dans les fidelles & dans le corps de l'E-

glise pour y affermir, & y perfectionner la vie spirituelle, les mémes choses par proportion que l'ame fait dans nôtre corps, où elle unit les membres, leur donne mouvement, & les perfectionne; Elle les unit, puisque d'abord qu'elle les quitte, ils se separent & se divisent; Elle leur donne le mouvement, puis qu'elle leur donne les forces necessaires pour agir; Elle les perfectionne, puis qu'elle les rétablit dans cet enbonpoint que la violence du mal leur ôte quelque fois; Or c'est ce que fait le saint Esprit dans les fidelles qui composent le corps de l'Eglise, 1. Il les unit. 2. Il les meût. 3. Il les perfectionne, il les unit avec Tesus-Christ, il les meût en eux-mêmes par sa grace; Et il les persectionne en les purifiant du peché; Qui leur ôtoit cette union, & ce

mouvement qui faisoient leur vie.

. Le saint Esprit persectionne la vie spirituelle en son operation faisant que nos actions répondent à l'eminence de nôtre êtat; La sainte Ecriture nous exprime cette eminence par trois noms differens qui comprenent tout ce qu'on pût dire de grand, à scavoir, de Chrêtien, de juste, & d'enfant de Dieus La qualité de Chrêtien fait nôtre gloire; Celle de juste fait nôtre merite; Celle d'enfant de Dieu fait nôtre perfection. Les actions que nous faisons doivent répondre à ses qualitez, si nous pretendons de les porter avec justice, mais cela n'est pas possible, si nous n'avos le S. Esprit en nous & si nous ne les faisons par son mouvement; Il faut donc agir par sa conduite, sion veut agir en Chrêtien, & en avoir la gloire; Il faut agir par son mouvemet, si l'on veut agir comme juste & en avoir le merites Enfin il fautagir par son impression, si l'on veut agir comme enfant de Dieu, & en avoir la persection. De sorte qu'il n'y a que les actions qui sont faires par ce principe. 1. Qui soient Chrêtiennes. 2. Qui soient meritoires. 3. Qui soient parfaites.

to be a finished and affect that are that are

DES ENTRETIENS.

ONSIEME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile montre à Olympie qu'un Chrêtien ne doit agir que par le motif d'un pur amour, que c'est le mouvement que le saint Esprit inspire à tous ceux en qui il habite, & la façon d'agir la plus parfaite, comme l'on en pût juger si on l'a considere.

Dans le rapport qu'elle a avec le Christiniasme.
 Dans le rapport qu'elle a avec Dieu.
 Dans le rapport qu'elle a avec nous.

SI on la considere dans le rapport qu'elle a avec le Christianisme on trouve que c'est l'Esprit qui le persectionne, si on l'a considere par rapport à Dieu, on trouve que c'est l'hommage qui l'honore. Ensin si on l'a considere dans le rapport qu'elle a avec nous, on trouve que c'est la source de nos merites; Et qu'ainsi la grace du Christianisme, l'honneur de Dieu, nôtre avantage propre, nous obligent à nous rendre sidelles à cette pratique.

I. Il y à trois choses qui nous marquent que c'est esprit d'amour est le veritable Esprit du Christianisme, & qu'ainsi nous devons garder ses lois par un pur motif d'amour. i. La promesse que Dieu nous a fait de nous donner un esprit nouveau pour garder ses lois. 2. Le sujet où il veut que ses lois soient êcrites. 3. L'exemple que Jesus-Christ nous a donné pour nous servir de modelle. L'Esprit nouveau que Dieu promet, c'est un esprit d'amour ; Le sujet où il veut que ses lois soient êcrites c'est le cœur qui en est le principe; L'exemple que Jesus-Christ nous a donné, est un exemple d'amour, puisque c'est par ce motif qu'il a toûjours obei aux lois de son pere. De sorte, que soit que vous consideriez le Christianisme par rapport à son principe, ou par rapport à son sujet, ou par rapport à son exemplaire, vous trouverez que tout cela nous préche, que l'amour en doit étre l'Esprit. fol. 313

2. Cette pratique est tres-honorable à Dieu; pour en être convaincu, il faut considerer qu'une personne devote pût regarder Dieu trois façons, & sous trois differentes qualitez à sçavoir, comme son Dieu, comme son Souverain, comme son Epoux; Or ces trois qualitez demandent qu'elle sasse actions par le motif d'un pur amour, si elle leur veut rendre ses hommages. En effet l'hommage que l'on doit à Dieu c'est l'holocauste, l'hommage que l'on doit à un Souverain, c'est la sidelité, & l'hommage que l'on doit à un Epoux, c'est un amour sincere; Or ce sont les glorieux traits que l'amour donne à ses actions quand elle les sait par son pur mouvement; Etant saites de la sorte elles sont. 1. De parsaits holocaustes qui honnorent Dieu. 2. Elles sont des marques de sidelité, qui contentent ce Souverain 2. Elles sont les preuves d'un amour sincere, qui charment cét Epoux.

3. Cette pratique est encore pour nous une source de merite, & nous en recevons ces trois avantages que le B. Laurens Justinien a remarqué dans ces paroles. 1. Virtutes omnes persicit, elle donne la persection à toutes les vertus. 2. Auget gratiam, elle donne un accroissement de grace particulier. 3. Promeretur immortalitatis coronam, Elle nous merite la couronne immortelle de la gloire; Elle donne la persection à toutes les vertus, à cause qu'elle les rapporte à la fin la plus parsaite de toutes; Elle donne un accroissement de grace particulier, à cause que c'est de toutes les intentions la plus pure; Ensin elle nous merite la couronne de la gloire, à cause que Dieu l'a promise particulierement à l'amour & aux actions qui se font par son mouvement.

DOVZIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile montre à Olympie, ce qu'elle doit faire, pour se mettre en êtat d'être conduite dans ses actions par le saint Esprit, où il luy marque trois choses qui nous disposent à ce bon-heur, à sçavoir.

DES ENTRETIENS.

I. La paix de l'ame. II. L'attention de l'esprit. III. La soumission du cœur,

L' faut une ame qui se conserve dans une grande paix pour être en êtat de recevoir les impressions de cét Esprit Divin; il faut un esprit attentif à luy même pour reconnoître ses mouvemens; Il faut un cœur obeissant, pour les suivre; De sorte qu'un Chrêtien qui veu se mettre en êtat d'être conduit par le saint Esprit, doit se conserver dans une constante moderation pour ne pas empêcher l'operation du S. Esprit qui est extremement douce; dans une recollection interieure pour être en êtat de reconnoître ses desseins & ses mouvemens; dans un parfait dégagement de toutes choses, pour les suivre sans resistance.

1. Comme le saint Esprit est un Esprit paisible, & qu'il n'agit en nous que par des impressions tres douces, il est necessaire que l'ame qui desire de les recevoir se conserve dans une grande tranquillité. Vous en jugerez de la sorte, si vous considerez que le saint Esprit se communique a nous en trois saçons.

1. Par des lumieres.
2. Par des mouvemens.
3. Par des ardeurs; Par des lumieres qui nous éclairent, par des moumens qui nous poussent; par des ardeurs qui nous échaufsent, & qui nous transforment; Or tout cela demande un interieur reglé, un interieur tranquille, qui n'empêche pas les impressions que ces choses doivent faire en nous.

fol. 343

2. La seconde disposition d'une personne qui desire de se mettre en êtat d'être conduite par le saint Esprit, c'est qu'il saut
qu'elle soit fort attentive sur elle même pour reconnoître ses
inspirations, en esset la sainte Ecriture remarque trois choses
dans ses inspirations qui le demandent necessairement. La 1.
c'est qu'elles sont promptes. La 2. c'est qu'elles sont douces.
La 3. c'est qu'elles sont subtiles & delicates. Etant promptes,
elles passeront, si on n'a pas l'esprit attentis pour les arrêter;
Etant douces, on ne s'en appercevra pas, si on n'a pas l'esprit
recueilli pour les remarquer; Etant delicates, il est dangereux que l'on ne s'y trompe, si on n'a un esprit qui veille

TABLE DES ENTRETIENS.

fur luy méme pour les distinguer.

3. La troisiéme disposition qui est necessaire pour être conduits dans nos actions par le saint Esprit, c'est d'avoir un cœur parfaitement dêgagé asin qu'il soit en êtat de suivre ses mouvemens. Il y a trois choses qui ont accoûtumé d'attacher nôtre cœur, & de l'empêcher de suivre les mouvemens du saint Esprit. 1. L'amour des biens de la terre. 2. L'amour de la vanité du monde. 3. L'amour de nous même ou des plaisirs des sens; L'amour des biens de la terre appesentit le cœur; L'amour de la vanité du monde le charme; L'amour des plaisirs des sens le lie, il faut donc le faire mourir à ces trois choses, à l'affection des biens de la terre, à la vanité du monde, à l'amour de soy même, asin qu'il soit en êtat de suivre les mouvemens de l'Esprit de Dieu.







LES PIEUX ET SCAVANS

ENTRETIENS D'OLYMPIE

ET DE

THEOPHILE

PREMIER ENTRETIEN,

DANS LE QVEL THEOPHILE montre à Olympie, quel est l'Esprit de Iesus-Christ.



ES Philosophes enseignent communement, que c'est la sorme qui sait la persection de tous les composés, & que la matiere qui les constituë avec elle, n'a de sorce, ny de beauté, ny d'action, qu'autant qu'elle luy en donne. C'est elle disent-

ils, qui fait leur espece, qui les distingue d'avec ceux qui n'en sont pas, & qui les rétablit dans leur disposition naturelle, sors qu'elle se trouve alterée par des causes étrangeres; Si cela est vray, l'on peut dire que ce que la forme est à l'égard des com-

Tom.IL

posés Physiques, l'esprit de Tesus-Christ l'est à l'égard des Chrétiens; c'est à dire que c'est ce qui les constitue dans cet heureux état, qui leur en donne la perfection, & qui les distingue d'avec ceux qui ne le sont pas : de sorte que ceux qui n'ont pas c'est esprit ne sont Chrétiens qu'en apparence, & en portent indignement le nom, puis qu'ils n'en ont pas le cara-

Aere legitime. C'est la reslexion que sit Olympie, lisant ces paroles de l'A-

pôtre S. Paul dans l'Epistre aux Galates, où il declare à tous les Chrétiens, que ceux qui n'ont pas l'esprit de Tesus-Christ ne sont pas des siens, & qu'ils ne portent pas la marque de les enfans: Si quis non habet Spiritum Christi hic non est ejus, dit-il, Rom, 8. si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Jesus-Christ, il n'est point à luy. Ces paroles qui instruisoient Olympie d'une des plus importantes verités du Christianisme, la jetterent à même-tems dans un grand trouble, tant par l'apprehension qu'elle eût de n'avoir pas cét esprit, & ainsi de n'être pas de ce nombre heureux; comme encore parcequ'elle ne se jugeoit pas capable de connoître cét Esprit, ou ce qu'elle devoit faire pourse rendre digne de le posseder. Cette pensée qui occupoit incessamment son ame alterée de la verité, & du desir de connoître les choses qui étoient necessaires pour s'avancer dans la persection ne luy donna point du repos, qu'elle n'eust pris la resolution d'aller voir Theophile, pour apprendre de luy une chose si importante. Et certes, disoit elle, dequoy me servira d'étre Chrétienne, d'en porter le nom, & d'en faire exterieurement les actions si je n'en ay pas l'esprit ? Comment est ce-que Tesus-Christ me reconnoîtra pour sienne, si je ne porte pas le caractere de ses enfans, & si cet Esprit qui en est la marque ne regne pas dans mon cœur? Qu'est-ce qu'un Chrétien qui n'a pas cet esprit? C'est un corps sans ame; un Phantôme, un vuide, comme dit saint sacques, un neant; enfin un faux Chrétien, qui fait outrage au nom qu'il porte, & à la religion qu'il professe.

Elle s'entretenoit dans ces pensées, lors qu'elle arriva au Monastere de Theophile, qui luy dit d'abord en la salüant;

qu'est-cecy Olympie ? quel esprit est ce qui vous amene ? mon Pere, répondit Olympie en verité je ne le sçay pas ; car je crains beaucoup de n'en avoir point du tout, & c'est ce qui m'amene & qui m'oblige de venir à vous, pour vous prier de me le saire connoître? Vous n'avez pas d'esprit, ditez vous, repliqua Theophile, he! depuis quand l'avez-vous perdu, j'apprehende extremement, dit Olympie, de n'en avoir jamais eu de celuy dont je parle & que je desire, qui est celuy de Jesus-Christ, & ainsi que je ne suis Chrétienne que de nom seulement; mais d'où vous vient cette crainte dit Theophile, & qui est ce qui vous a inspiré cette pensée? Celuy qui m'a inspiré cette pensée répondit Olympie & qui m'a jetté dans cette crainte, c'est le livre que vous m'avez donné, c'est saint Paul qui dit expressement, que ceux qui n'ont pas l'Esprit de Iesus-Christ ne sont pas

à luy, & qu'il ne les reconnoit pas pour ses enfans.

Vous avez raison dit alors Theophile, c'est l'esprit qui doit animer tous les Chrétiens, puis que c'est ce qui leur donne la persection de cét état & la qualité glorieuse des enfans de Jesus Christ, cela est bien si vray, que saint Gregoire de Nisse, ne fait pas difficulté d'asseurer, que c'est pour ce motif que Tesus Christ a voulu que dans nos prieres, nous appellassions Dieu nôtre Pere, c'est à dire, pour nous faire comprendre l'obligation où nous étions d'avoir son esprit; En esfet dit-il, il n'y a pas apparence, que la verité même ait voulu nous engager à mentir, qu'il ait voulu dis-je nous obliger à nous donner nous même un éloge, qui ne nous appartenoit pas, & à nous appeller les enfans de Dieu, quoy que nous ne le fussions pas effectivement. Non utique mentirs nos veritas docet, ut di- ora. 2. camus nos esse quod non sumus, & appellemus nos eo nomine quod de orac. natura nobis attributum non sit. Il veut donc à la verité, que nous nous considerions comme les enfans de Dieu, lors qu'il nous commande d'appeller Dieu nôtre Pere; mais c'est pour nous obliger à vivre de son Esprit, qui est l'esprit des vrais enfans de ce Pere celeste; C'est dans cette pensée que l'Apôtre faint Paul aprés avoir dit dans l'Epitre aux Galates, que le Pere Eternel nous avoit envoyé son Fils pour nous racheter, &

Duia estis si-lismisit Deus spi ritum filis (us in corda vestra. C. 4.

Intelle.

Elus fit in actu

per hoc

lectaest inintel

cundum

fimilitu

quod resintel

nous faire des enfans adoptifs; il ajoûte d'abord ces mots. parce que vous estiez enfans, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, pour montrer que c'étoit l'Esprit de Tesus-Christ, qui nous rendoit dignes d'être ses ensans, ou qui nous faisoit être ses vrais enfans, & qui nous donnoit la persection que ce sublime état demande.

A ce conte repliqua Olympie, il faut que j'avouë à ma confusion que j'ay menti bien souvent, ou encore que je ments horriblement tous les jours, lors que je dis le Pater, & que j'appelle Dieu mon Pere, puis que je n'ay pas l'esprit de son Fils, & que même je ne le connois pas ; il faut donc que je recoive aujourd'huy de vous cette grace, & que vous ayez la bonté de me faire comprendre, qu'est ce que c'est esprit, en quoy il consiste, & ce que je dois faire pour me mettre dans cétheureux état, qui fait toute nôtre gloire.

Vous le comprendrez facilement, repondit Theophile, si vous considerez que cette qualité d'enfant, renferme necessairement un rapport entre luy & son pere, en sorte que ce rapport & cette conformité, est dans la morale, ce que nous appellons l'esprit, qui fait le caractere des vrais enfans, & qui

les distingue d'avec ceux qui ne le sont pas.

Les Theologiens remarquent quelque chose de cela jusques dans Mystere de la tres-sainte Trinité, où disent ils, la seconde personnen'est appellée de ce nom, qu'a cause qu'elle est semblable par la vertu de sa generation à celuy qui la produit. Car il y a cette difference entre les operations de l'entendement qui sont les connoissances, & celles de la volonté qui est l'amour, que celles là, je veux dire nos connoissances sont les les images, & comme les portraits des objets que l'entendement considere, au lieu que l'amour, n'est proprement qu'une impulsion & un mouvement de la volonté vers le sien: hetase c'est pourquoy comme la seconde Personne de la Trinité est produite par l'entendement & par la connoissance du Pere dinem Eternel, qui reflechissant ses lumieres sur son essence, comuneas me sur une belle glace, produit ce verbe égal à luy même en hor and toutes ses persections, on l'appelle son Fils, à cause que par

ce moven & par la vertu de cette production, cette personne badivine est semblable à celuy qui la produit, mais on ne don- quadam ne pas ce nom au saint Esprit, quoy qu'il possede les memes inclinaperfections, à cause qu'il est produit par la volonté, & qu'il in rem est l'amour essentiel de l'un & de l'autre, qui de sa nature n'en. D.Th.i. ferme pas ce rapport & cette ressemblance ; la qualité donc de 9.27.2. Fils demande necessairement un rapport, & une ressemblance avec le pere.

Il est vray que dans la nature le même principe donne l'un & l'autre, je veux dire & l'étre & le rapport; Car il n'est pas possible qu'une cause produise un effet qu'il ne luy soit semblable, puis que l'effet n'a rien qu'il ne recoive de sa cause, & qu'une cause ne scauroit donner ce qu'elle n'a pas ; mais dans la morale il n'en est pas ainsi, Tesus-Christ nous a donné l'étre, & nous à comme engendrez de nouveau par sa mortspuis que, comme dit saint Paul il nous à fait de nouvelles creatures ; Mais c'est à nous ensuite à nous mettre dans le rapport que cét êtat demande, & à nous rendre par ce moyen dignes de ce glorieux avantage, par une exacte imitation de Tesus-Christ; C'est ce que saint Paul appelle l'Esprit de Tesus-Christ, & ce qui fait le sceau de ses enfans & des predestinez; mais pour vous faire voir encore mieux en quoy il consiste, j'estime qu'on le pût connoître par ces trois grandes inclinations qui ont paru en J. C. 1. L'une vers son divin Pere. 2. L'autre vers les hommes.3. Et l'autre vers luy même. Vers son pere il a toûjours témoigne une tres-grande inclination à l'honorer; vers les hommes il a fait paroître une tres-grande inclination à procurer leur falut; vers luy-même, il a témoigné une grande inclination à s'humilier & à s'aneantir. Ce sont les marques par lesquelles on connoit quel à esté l'Esprit de l'esus-Christ, & qui doivent necessairement se trouver en ceux qui en sont animez; Il faut qu'ils avent une grande inclination de respect pour Dieu; une grande inclination de charité pour le prochain, & enfin une grande inclination d'aneantissement pour eux mémes.

Comme les hommes n'ont esté faits que pour Dieu, c'est

à dire pour le connoître pour l'aimer & le servir, il faut necessairement qu'ils ayent esté crées, avec une inclination naturelle qui les porte à cela, de même que toutes les autres creatures, ont une pante qui les oblige naturellement à réchercher leur centre, & se porter à la fin où l'auteur de la nature les a destinées. Autrement il seroit vray de dire, que l'homme qui est le chef d'œuvre des mains de Dieu, seroit moins parfait que le reste de ses ouvrages, puis qu'il seroit privé d'un avantage, qui fait leur perfection & leur felicité. Nous serions convaincus de cette verité par nos propres experiences sans le peché de nos premiers parens, qui en a corrompu les principes, & qui a renversé les plus justes lois de la nature; C'est pourquoy comme l'humanité sainte de mon Sauveur n'a jamais esté flétrie de cette corruption, tant à cause qu'elle avoit esté sanctifiée en la personne de la Vierge. qui avoit esté conceuë dans la justice Originelle, comme encore à raison de l'union qu'elle avoit avec la divinité, qui la rendoit infiniment sainte; il falloit necessairement qu'elle eût une inclination tres-forte pour ce sujet : c'est ce qu'on remarque aussi dans la Vie de Tesus-Christ, qui a fait paroître cette inclination en trois manieres considerables, la premiere c'est par la soumission tres parfaite qu'il a toûjours eu pour toutes les volontez de son Pere, la seconde c'est par les profondes adorations qu'il luy a rendu toute sa vie ; & la troisième par un zele ardent qu'il a toûjours temoigné pour l'avancement & le soutien de sa gloire. Voilà les effets qu'a produit cette inclination qu'avoit Jesus-Christ à honorer son divin Pere, qui doivent se trouver dans tous les justes qui sont animez de son esprit, cét esprit leur doit inspirer les sentimens. 1. D'une foumission absoluë. 2. D'une adoration prosonde. 3. D'un zele tres ardent vers Dieu.

S'il est vray comme la sainte Ecriture le témoigne, que l'obeiffance soit l'action la plus agreable à Dieu qu'on puisse faire, dientia & le sacrifice le plus excellent que l'on puisse presenter à sa qua vi. Majesté; on ne pût pas douter que Jesus-Christ ne se soit par-1. Reg. faitement acquité de ce devoir, & vous jugerez qu'il a prati-

qué cette vertu d'une façon admirable, si vous considerez que c'est par là qu'il a voulu commencer, & qu'il a voulu finir sa Vie. Le Prophete Royal parlant de sa venue au monde nous le depeint dans l'exercice de cette parfaite soûmission, & il nous apprend que ce fût le premier mouvement de son cœur, & l'action qui consacra le premier moment de sa vie; C'est ainsi qu'il fait parler Jesus-Christ à son Pere dans le moment de son Incarnation pour luy exprimer les sentimens de son cœur: Mon Pere luy, dit il, les holocaustes & les sacrifices tomata qu'on vous a offert jusques à present pour le pechés ne vous peccate agréent plus, & vôtre justice a ordonné que je prendrois un finlasti corps pour étre la victime des pechez des hommes; c'est la runc dipremiere loy que vous avez prononcée dans vôtre Eternité vento. que je dois accomplir vôtre volonté: Je le veux mon Dieu, me voicy tout disposé à cela, & en état de vous donner cette te libri prenve que vous desirez de m'a soumission; Et pour faire est deme voir avec quel esprit il s'acquiroit de ce devoir, & l'estime ut face. qu'il en faisoit, il ajoûte qu'il avoit mis cette loy au milieu volunta de son cœur, & legem tuam in medio cordis mei, comme la tem tua chose du monde qui luy étoit la plus chere, & qu'il desiroit meus d'accomplir avec une exacte fidelité; C'est avec cette illustre oc. marque de soûmission qu'il a commancé sa Vie, qu'il a voulu Piat 39. encore finir par une soumission semblable. En effet saint Paul nous asseure que ce fût avec le même esprit qu'il accepta ce cruel genre de mort où son Pere l'avoit destiné, & qu'il voulut achever de vivre comme il avoit commencé, en obeissant à ses volontez. Il n'y a point de doute que sa sagesse ne luy presentat plusieurs differens moyens dont il pouvoit se servir pour racheter le monde, & je me persuade que la nature humaine à laquelle il s'êtoit allié, & qu'il avoit prise avec toutes ses foiblesses à la reserve du peché, ne manquoit pas de luy inspirer quelque desir pour chosir celuy qui paroissoit le plus doux: les frayeurs extremes dont il fût saisi dans le lardin des Oliviers à la veuë de la Croix, nous montrent assez sensiblement qu'il étoit fort toûché de ce sentiment, & qu'il eust été bien aise de mourir d'une mort moins douleureuse & moins

amere; Neanmoins parce que son pere avoit resolu qu'il avaleroit ce Calice avec toute son amertume, l'inclination qu'il avoit à luy témoigner sa soûmission, l'emporta pardessus cette repugnance que la nature faisoit paroître pour ce supplice, & dans cette veue il s'offrit pour étre attaché à la Croix, afin que la volonté de son Pere fût accomplie ; ainsi il fût obeissant comme dit saint Paul jusques à la mort de la Croix, c'est à dire la plus cruelle & la plus infame qu'on pût faire souffrir à un criminel; Humiliavit semet ipsum factus obediens usque ad mortem, Philip.2 mortem autem Crucis.

Ces temoignages d'une parfaite obeissance, ont été accompagnés de tres-profondes adorations qu'il a rendu à son Pere; mais d'une maniere la plus humble, & la plus respecteuse qu'eust peu faire la dernière de toutes les creatures. Nous n'en scaurions douter aprés ce qu'il fit dans la Circoncision, qu'il voulut souffrir peu de temps aprés sa N'aissance, comme les autres enfans, ou pour donner de la gloire à son Pere, il se depouilla en quelque facon de toute la sienne, & ne voulut paroître devant luy que dans l'état le plus humble où il pouvoit être jamais, c'est à dire avec la marque d'un esclave & Vous sçavez bien Olympie, que la Circoncid'un pécheur. sion que Dieu avoit ordonnée aux Iuifs, n'avoit pas été établie seulement pour luy faire une protestation de foy, & pour luy témoigner qu'ils le reconnoissoient comme leur Souverain, de qui ils avoient receu la vie & tous les biens qu'ils possedoient: Elle étoit encore êtablie pour l'effacement du peché Originel, si bien que celuy qui rendoit à Dieu cét hommage, confessoit à même tems sa misere, & se declaroit publiquement coupable du peché que nous contractons dans le sein de nôtre mere. Cette circonstance qui rendoit cette action extremement honteuse à celuy qui la faisoit, sembloit en dispenser Jesus Christ, qui n'ayant jamais été souillé de cette tâche, ne devoit pas aussi pratiquer une ceremonie qui étoit ordonnée pour l'effacer. C'êtoit en quelque façon faire tort à son innocece, & à sa souveraine gradeur, de la fletrir de cette marque qui étoit le propre caractere des esclaves & des pecheurs, &

le signe d'une infamie, dont il ne pouvoir pas être coupable;
Neanmoins toutes ces considerations ne sont pas capables de le retenir, il sacrisse avec plaisir les interêts de sa gloire à l'acquit de son devoir, & à l'inclination qu'il avoit d'honorer son Pere dans toutes les occasions qui se presentoient; C'est pourquoy il veut qu'on accomplisse en luy la loy de la Circoncision, qu'on le marque de ce caractere d'insamie, pour rendre à Dieu ses adorations, quoy que ce sût au prix de son honneur & de sa gloire.

C'êtoit cette même inclination qui l'obligeoit à venir en Ierusalem aux jours de Fête, qui étoient ordonnés par la Lov, pour s'acquiter de ce devoir; sur quov l'Evangile remarque, parlant de ce qui luy arriva à l'âge de douze ans, lors qu'il resta au Temple, pendant que ses parens s'en retournoient chez eux, que s'êtoit sa coûtume d'y venir ainsi ces jours là, à laquelle il ne manquoit jamais, à cause qu'il y êtoit poussé par une forte inclination qu'il avoit à honorer son Pere. Voilà ce qu'il faisoit en public; mais qui pourroit comprendre ou expliquer ce qu'il faisoit en secret, & les sublimes adorations qu'il rendoit à son Pere dans le fonds de · son interieur : ce qu'on en pût asseurer, c'est qu'il ne discontinua jamais cét exercice, que son cœur fut incessamment tourné de ce côté-là, en sorte que le sommeil ou les autres necessitez de la vie ne furent jamais capables de l'interrompre ; Vous n'en douterez pas, si vous considerez que cette inclination n'étant pas affoiblie comme en nous par la corruption du peché, & êtant fortifiée par une continuelle presence de Dieu, elle agissoit incessamment, & luy imprimoit un mouvement continuel vers ce Divin objet; de sorte que sa vielne fut proprement qu'une continuelle adoration qu'il rendoit à son Peresà qui il témoigna encor cette haute inclination qu'il avoit à l'honorer, par un zele ardent qu'il fit paroître dans toutes les occasions, à soûtenir les interêts de sa gloire, & à luy en procurer l'accroissement; Ce zele faisoit en luy deux fortes impressions qui nous font juger qu'il étoit tres grand & dans la derniere perfection. La premiere c'est qu'il luy inspiroit une Tome II.

horreur extreme pour le peché, qui est le grand ennemi de Dieu, qu'il a toûjours combattu, & dont il a taché de faire voir les desformitez, par les plus noires couleurs que sa sagesse a peu inventer, pour en donner de l'aversion aux hommes, & pour détruire par ce moven son Empire. La seconde, c'est une sublime pureté d'intention dans toutes ses actions, qui l'obligeoit à ne rechercher que la pure gloire de son Pere dans tout ce qu'il faisoit; ainsi parlant aux Juiss sur le sujet de ses miracles, il disoit que ce n'étoit pas sa gloire qu'il recherchoit dans ces grands prodiges qu'il faisoit, que ce n'êtoit pas le desir de s'attirer l'estime des hommes, qui le portoit à faire ces actions, comme ils le soupçonnoient sans raison, mais le seul desir de l'honneur & de la gloire de son Pe-

Joan. 8. re. Ego non quero gloriam meam ; sed honorifico Patrem

Ce qui est extremement considerable, & qui fait hautement paroître la forte inclination qu'il avoit pour ce sujets si vous faités reflexion, qu'il pouvoit fort justement, & sans commettre aucun crime, rechercher sa gloire dans ces mémes actions; à cause qu'il étoit Dieu comme son Pere, qu'il luy étoit êgal, & par consequent tres - digne d'honneur aussi bien que luy; ainsi quoy qu'il pût agir en veile de ce juste motif, il ne le faisoit pas pourtant; mais il rapportoit exactement toutes ses actions à la gloire de son Pere. Voilà qu'elle a êté l'inclination de Jesus-Christ vers son Divin Pere, & les fortes impressions qu'elle faisoit dans son cœur; c'est ce qui l'obligea à renoncer à toutes les satisfactions naturelles, qui ne s'accordoient pas avec ses volontez, pour les accomplir parfaitement; c'est ce qui l'a obligé à luy rendre ses adorations dans toutes les rencontres les plus difficiles où son Pere pouvoit attendre cettte preuve de sa fidelité; C'est enfin cette inclination qui l'a porté à mépriser sa propre gloire, pour luy procurer plus d'honneur dans toutes ses actions.

Cette même inclination doit être necessairement dans tous ceux qui sont animés de son esprit, il faut que cette inclination regne absolument dans leur cœur, & qu'elle y produise les mêmes effets; je veux dire qu'elle leur fasse sacrifier leurs interêts dans toutes les occcasions, où il s'agira de luy donner les marques de la soûmission qu'ils doivent à ses volontez; qu'elle les porte à luy rendre leurs adorations avec un tres-profond respect, sans craindre les vains jugemens que le monde en pourra faire; & qu'enfin elle les fasse agir dans toutes leurs actions, par le seul motif de sa gloire, sans luy en ravir la moindre partie, & sans y pretendre aucun avantage. Voilà les sentimens & les pratiques qui doivent former la pieté & la devotion d'un Chrêtien;s'il est vray qu'il soit animé de l'Esprit de Jesus-Christ, comme il le doit être, il faut suivant son exemple qu'il se rende fidelle à ces devoirs, qu'il foit saint comme luy, c'est à dire tout consacré à Dieu, tout devoué à sa gloire, & qu'il s'en acquite avec amour, comme d'un devoir où il doit être porté autant par inclination que 20. par un motif de justice; celuy qui ne vit pas dans cette disposition, montre sensiblement qu'il n'est pas animé de l'Esprit de Tesus Christ, & qu'il n'est pas des siens; à cause que c'est le caractere de cét Esprit; qui avec cela inspire encore un zele ardent pour le falut du prochain.

S'il est vray, comme dit saint Jean, que Dieu soit charité, & que cette vertu luy soit essentielle aussi bien que toutes les autres, il faut necessairement que celuy qui est animé de son esprit, participe aussi à cette vertu, & que sa charité soit d'autant plus grande, & accompagnée d'un zele d'autant plus ardent, qu'il possède cét esprit dans une plus grande persection. Te ne m'estonne donc plus, Olympie, si Jesus-Christa eu tant de charité pour les hommes, & s'il a en tant de zele pour leur salut, puis qu'il avoit receu la plenitude de l'esprit de Dieu, & que selon le Prophete, il reposoit en luy avec tous. ses dons. Tous les Chrêtiens qui participent à cét esprit, doivent necessairement être touchez d'un même sentiment; il faut qu'ils ayent une ardente charité pour le prochain, & qu'à l'exemple de Tesus Christ, ils tachent de procurer son salut avec un zele infatigable selon que leur êtat le leur permettra. Pour vous montrer, Olympie, ce que vous devés faire en ce

sujet, il ne saut que voir ce que Jesus. Christ a sait, & de quelle saçon son zele l'a sait agir, pour le salut des hommes; où je remarque trois choses qui sont les preuves sensibles de la grandeur de son zele, à sçavoir, t. Les prieres qu'il a fait, 2. Les satigues qu'il a essuyé, 3. La mort qu'il a soussert pour ce sujet; voilà les effets de son zele & de cette inclination de charité qu'il avoit pour les hommes, & que ceux qui sont

animez de son Esprit doivent necessairement imiter.

Quoy que Jesus-Christ ait toûjours travaillé pour le salut des hommes, comme il n'étoit venu au monde que pour cela, il a neanmoins fait paroître le zele qu'il avoit pour ce sujet d'une façon extraordinaire, les trois dernieres années de sa vie, qu'il a toutes consacrées à ce dessein, & qu'il commenca d'executer par de longues & de ferventes prieres qu'il faisoit à son Pere; en effet ce sur pour cela que d'abord aprés son Baptéme il se retira dans le desert, où il passa quarante jours, & autant de nuits dans une oraison continuelle; il en usa de la sorte, non pas pour se disposer à la Predication comme quelques-uns l'ont estimé, mais plûtôt pour disposer le monde à recevoir sa Doctrine, & luy obtenir les graces qui êtoient necessaires pour cela. Te me le represente durant tout ce tems comme un autre Moise, les mains êlevées vers le Ciel, pour flêchir la justice de son Pere, que les pechez des hommes irritoient continuellement, & pour obliger sa misericorde à leur faire grace, & preparer ainsi leur cœur à profiter de cette divine Doctrine qu'il leur apportoit du Ciel. C'êtoit pour cette même raison que durant le cours de ses Predications, il se retiroit souvent dans les montagnes pour prier, & saint Luc témoigne qu'il passoit les nuits entieres dans cette occupation : Erat pernoctans in oratione Dei, sans que les ingratitudes des hommes, ni les mauvais traittemens qu'il en recevoit, fussent capables de lasser sa charité, non plus que la peine qu'il y souffroit ne causoit point de rafroidissement dans son zele; ce qui est si considerable que saint Ambroise prend de là occasion de faire voir à tous les Chrêtiens, l'obligation dans laquelle ils sont de s'appliquer à cét exercice; & de prier eux-mêmes pour

leur salut, aprés que Jesus-Christ a tant fait pour cela; Si Jesus-Christ, dit-il, a témoigné tant d'estime pour vôtre salut, s'il a bien voulu passer les nuits entieres en prieres pour vous obtenir les graces du Ciel, que ne devez - vous pas faire vous même pour ce sujet, où vos interêts se trouvent si fortement attachés; Quid enim te pro salute tua facere oportet, Lib. 6. quando pro te Christus in oratione pernoctat. C'est en effet une in Luc. consideration qui devroit saire rougir beaucoup de Chrêtiens qui ne pensent jamais serieusement à une chose, que Tesus-Christ a jugé digne de toutes ses attentions, & qui l'a peu occuper de jour & de nuit ; C'est en cette maniere que le Sauveur a fait paroître le zele ardent qu'il avoit pour le salut des hommes, qui l'a obligé en suite à s'immoler par des farigues extremes qu'il luy a fallu effuyer pour cela.

En effet on ne le vit jamais en repos durant ce dernier tems de sa vie, qu'il avoit consacré aux exercices de la charité, & quelque difficulté qui se presentat à luy, rien ne le pût jamais arrêter dans les occasions où il pouvoit procurer quelque bien aux hommes; L'Evangile témoigne qu'il alloit jusques dans les villages, & dans les hameaux, pour y chercher les pecheurs, comme des brebis égarées, & les remettre dans le chemin du salut par les Predications qu'il leur faisoit ; Et ce qui est plus admirable, c'est qu'il n'a pas fait souvent difficulté de prendre cette peine pour une seule personne; nous en avons un exemple considerable en ce qu'il fit pour la Sama- Ioan. 4. ritaine; C'étoit une femme de mauvaise reputation, & qui dans ce desordre de sa vie où elle étoit engagée depuis longtems, avoit sans doûte tres - souvent resisté à ses graces; ces froideurs, & ces rebuts, qui devoient irriter sa justice, ne font qu'enflammer son zele, & le desir qui brûloit dans son cœur du salut de cette pecheresse: C'est pourquoy voyant qu'elle êtoit toûjours rebelle à ses graces, & qu'elle ne vouloit pas venir à luy, il resolut d'aller à elle, & de la chercher jusques à ce qu'il l'eût trouvée, & qu'il l'eût ramenée à son devoir. La difficulté d'un long chemin qu'il falloit faire pour cela, n'est pas capable de l'arrêter; il arriva à la fontaine où il la de-

rabola plus di-

ring

quam

loqui-

Ser. 168.

confuetudinis

voit trouver sur le Midy, tout fatigué du travail, & pressé d'une violente soif, qui l'obligea à luy demander un peu d'eau pour rastechir sa bouche; Fatigatus ex itinere sedebat sie supra fontem; dit l'Evangile; étant fatigué du chemin, il s'assit in Ioan. sur la fontaine pour reposer. Voilà, s'écrie là dessus saint Augustin, un prodige digne de toutes nos admirations; En effet ce n'est pas sans mystere que Jesus-Christ paroît lassé, & que ce-Iuv qui est la vertu de Dieu, qui donne la force à toutes choses, se trouve fatigué du chemin. Ces langueurs & ces foiblesses dont il se trouve pressé, sont les marques sensibles du zele ardent qu'il a eu pour le salut des hommes, qui luy a fait tout entreprendre, & qui l'a immolé à tous les travaux & à toutes les peines qui se rencontrerent dans l'execution de ce charitable dessein, je m'imagine qu'il voulut par cette action nous faire voir que son cœur étoit animé de cét amour tendre, & soigneux, qu'il nous avoit depeint dans la parabole de ce Pasteur, qui ayant sous sa conduite cent brebis, & l'une s'étant égarée, il quitta les quatre-vingts-dix-neuf dans le desert, pour aller aprés celle qui étoit perduë jusqu'à ce qu'il pietatis l'eût trouvée. Voilà, dit saint Chrisologue, l'effet d'un amour extremement tendre, & dont on ne voit pas d'exemples parbunane mi les hommes, car ils n'ont pas accoûtumé de hazarder de choses grandes pour de petites, & d'abandonner un grand sur, & nombre de brebis pour une seule. Cét amour extraordinai? mit reritatem re ne peut se rencontrer qu'en Jesus-Christ, qui nous a êté representé en la personne de ce Pasteur, & dont il a voulu donner une preuve en ce qu'il fit en faveur de cette pecheresse, qu'il chercha avec la même ardeur, & avec le même attachement, comme s'il eût oublié pour elle tout le reste du monde. Mais ce n'est pas tout, ce zele l'a enfin obligé à donner sa propre vie.

C'est en cette troisséme façon qu'il a fait hautement éclater la grandeur de son zele, & le desir ardent dont il l'animoit pour le bien des hommes, puis qu'il n'a pas épargné ce qu'il pouvoit avoir de plus cher & de plus considerable. C'est sans doute, que la vie de Tesus-Christ, êtoit la chose du monde la

plus precieuse, qu'elle valoit plus que la vie de tous les Anges & de tous les hommes ensemble, & le Sauveur ne pouvoit pas ignorer cela, comme il ne pouvoit pas ignorer la grandeur & l'excellence de sa personne; il sçavoit que sa vie êtant une vie d'une personne Divine, êtoit aussi d'un merite infini, & par consequent digne d'une estime infinie, & qu'ainsi la justice vouloit que tout ce qu'il y avoit dans l'Univers perit, plûtôt qu'une si sainte vie; Cependant il ne fait pas difficulté de la sacrifier pour le falut des hommes, il s'immole avec plaisir pour eux à la justice du Ciel, & consent à perdre la vie, pour la sauver à de chetives creatures; Cela vous doit faire juger, Olympie, qu'il falloit que son zele fut extreme, & qu'il cût allumé dans son cœur des ardeurs tres-grandes, pour le porter à cette extremité, & pour le faire agir d'une maniere qui semble si contraire aux lois de la Sagesse & de la Justice; Cette conduite est, comme j'ay dit, l'esset d'un amour extreme, qui luy fait fermer les yeux à ses propres interêts, lors qu'il s'agit du salut des hommes, qui l'oblige à hazarder tout, & à faire des prodiges pour le persuader à toute la terre.

Saint Hierôme remarque cela dans ce grand cri que mon Sauveur poussa sur la Croix dans le moment qu'il expiroit; Ce grand effort n'est pas ordinaire à des personnes qui se trouvent dans cét état, & qui meurent par ce genre de supplice, avant déja perdu tout son sang dans le cours de la Pas-Nos ca sion, & ses veines étant presque vuides, il n'étoit pas dans une ima vo. disposition où il pût pousser cette grande clameur; Il voulut fire reneanmoins, dit ce Pere, faire ce grand effort dans cette conjon-Aure, & avant que mourir; pour faire voir qu'il étoit Dieu, & qu'ainsi s'il mouroit, ce n'étoit pas par foiblesse & par ne- sumus, cessité, mais par amour & par un effet de son zele; Cela est exaltabien si considerable que l'Evangeliste S. Marc a observé que le quia de Centenier qui étoit present, entendant cette puissante voix, cendir. reconnut, & confessa publiquement que c'étoit le Fils de 1bi. Dieu, Le Cenenier, dit-il, qui êtoit là present, voyant qu'il êtoit mort aprés ce grand cri, dit : cét homme est vrayement le Fils de Dien ; C'est en effet une chose digne d'étonnement qu'un

Ci clavalido emisit spiritu dolens se non om Hilar.

homme qui voyoit mourir Jesus-Christ au milieu de tant de douleurs, entre deux larrons, comme s'il eût été coupable du même crime, chargé des maledictions de tout un peuple, & qui venoit d'ouir ces paroles, qu'il avoit dites à son Pere; Mon Pere pourquoy m'avez - vous delaisse; Le voyant neanmoins expirer aprés ce grand cri, avoua que c'étoit le Fils de Dieu : ce prodige fut sans doute un effet de l'amour du Sauveur, qui voulut par cét effort, faire voir comme j'ay dit, qu'il étoit Dieu, & que sa Mort étoit un effet de son zele, & non pas un effet de son tourment & de sa foiblesse; Mais ce n'est pas assez, un sçavant Docteur remarque fort pieusement, que mon Sauveur voulut encore faire paroître son zele jusques aprés la mort, & que ce fut pour cela qu'il commanda à la terre de trembler, lors qu'il étoit en Croix; afin que l'agitation que ce grand mouvement causeroit à son Corps, r'ouvrit Can. 33. ses playes, & qu'il achevat de verser tout le Sang qui pouvoit rester dans ses veines; tout de même, dit-il, comme lors qu'on veut vuider un sac de froment, afin qu'il n'y en reste aucun grain on le prend par les deux bouts, & on le secoüe rudement; ainsi Jesus-Christ voulut que le sac de son Corps, selon l'Oracle du Prophete Royal fût secoué par ce grand fracas, & il commanda à la terre de trembler, afin que son Sang fut épanché jusqu'à la derniere goute, & qu'il donnat ainsi aux hommes la derniere preuve de son amour; terre, tremble, dit - il, à cét élement insensible, & qu'il ne reste pas une goutte de sang dans mes veines, que les playes de mon Corps s'ouvrent de nouveau pour se vuider entierement, & que les hommes pour qui je meurs, connoissent l'excez de mon zele, aussi-bien que celuy de ma douleur. Voilà, Olympie, ce que Jesus a fait pour le salut des hommes, & pour leur meriter la gloire. Mais il a fait cela avec autant d'amour & autant de plaisir, comme s'il ne se fut exposé à toutes ces peines que pour son bien, & qu'il en eut deû recueillir toute la gloire; C'est ce que l'on pût remarquer de ces paroles qu'il dit sur le chemin d'Emaüs à ces deux Disciples, qui étoient scandalisez de sa mort. Laches, dit-il, & lents de cœur à croire ce que les Prophetes

Prophetes on dit, ne falloit-il pas que le Christ souffrit tout cela, & qu'il entrat ainsi dans su gloire. Jesus Christ reconnoît dans ces paroles que la gloire du Ciel étoit à luy, qu'elle luy appartenoit, qu'elle étoit siene, & certes on n'en pût pas douter, si l'on considere qu'il étoit Dieu, & qu'à raison de cette union qu'il avoit avec la Divinité, toute la gloire luy étoit deue necessairement; Pourquoy donc, dit-il à ses Disciples, qu'il étoit necessaire qu'il souffrit pour la meriter ? On ne travaille pas pour meriter ce qui est deû, & qui nous appartient, mais bien ce qui n'est pas à nous, & que nous desirons d'obtenir; Mon Sauveur, dit neanmoins qu'il falloit qu'il souffrit pour meriter sa gloire. Je m'imagine, Olympie, pour vous exprimer ma pensée, que Tesus Christ se consideroit dans ce moment comme le Chef des hommes, qu'il étoit venu racheter avec qui il ne faisoit qu'un Corps, & pour qui il souffroit, c'est à dire, pour leur meriter la gloire; Et pour faire voir l'amour & le zele qui l'animoit dans ces peines, il dit qu'il souffroit pour sa gloire, quoy qu'il ne souffrit que pour la gloire des hommes, c'est Olympie, que la gloire des hommes luv étoit si considerable, & il desiroit leur salut avec tant d'ardeur, qu'il luy sembloit qu'en endurant pour eux, il enduroit pour luy-même, & que la gloire qu'il leur procuroit par sa mort, étoit la sienne propre, ainsi il dit, qu'il falloit qu'il souffrit pour meriter sa gloire, lors qu'il ne souffroit que pour la gloire des hommes.

Mais, Mon Pere, dit alors Olympie, puis que l'occasion se presente, faités-moy cette grace, de m'expliquer une chose, qui m'a fait bien souvent de la peine sur ce sujet, & qui semble un peu cotraire à ce que vous venés de dire, s'il est vray que Jesus-Christ ne sut venu que pour mourir, & qu'il ne mourut que par amour, pourquoy est ce qu'il témoigna tant d'apprehension pour la mort, il ne me semble pas que l'amour & la crainte puissent bien se rencontrer ensemble pour un même sujet, il est vray, répondit Theophile, que mon Sauveur, sit paroître qu'il avoit quelque crainte pour la mort, & qu'il demanda à son Pere que ce Calice passat & s'éloignat

Tome II.

de luy, mais tout cela, Olympie, ne fut point un effet de fraveur, au contraire ce fut un effet de son amour, & du zele qu'il avoit pour le salut même des Juiss, qui le saisoient mourir. C'est la pensée de saint Jerôme, lors qu'il remarque que mon Sauveur ne demanda pas à son Pere que le Calice de la mort fut absolument éloigné de luy, mais ce Calice, Calix iste, c'est à dire, de n'erre executé par les mains des Juiss. Telus Christ, donc vouloit bien mourir, il desiroit avec une extreme affection d'avaler le Calice de la mort; mais il n'eût pas voulu qu'il luy cût êté presenté par les Juiss, parce que comme ces gens là ne le faisoient mourir que par envie, ainsi que dit l'Evangile, mon Sauveur prevoyoit aussi que sa mort, qui devoit être la cause du salut de tous les hommes, alloit être la cause de leur malheur, & de leur ruine, ainsi il demanda que ce Calice fut éloigné de luy, qu'il ne fut pas executé par les Juifs, pour témoigner par là la douleur qu'il avoit de leur perte, & que nonobstant toutes leurs ingratitu. des son cœur brûlloit du desir de leur salut. Postulat non timore patiendi, sed misericordia prioris populi, unde signanter non dicap. 26. xit transeat à me Calix, sed Calix iste, idest populi Iudaorum qui excusationem non possunt habere si me occiderint.

C'est le sentiment, Olympie, qui doit être dans le cœur d'un Chrêtien, s'il est animé de l'esprit de Jesus-Christ, cét Esprit luy doit inspirer un semblable zele pour le salut de son prochain, & luy en faire concevoir une estime tres-grande, qui le porte à luy procurer ce bien par tous les moyens dont il pourra se servir, & qui dans l'occasion luy fasse sacrifier tous ses interêts temporels pour ce sujet; il faut donc qu'il prie pour luy dans ses necessitez, & qu'il tache de luy obtenir du Ciel le secours dont il a besoin; il faut qu'il employe ses soins pour l'instruire de son devoir, & de ses obligations envers Dieu, & qu'il n'épargne pas ses biens lors qu'il sera necessaire de sortir une ame du peril où elle pourroit faire naufrage aprés que Tesus-Christ n'a pas épargné sa propre vie; Priez les uns pour les autres afin que vous sorez sauvez, dit saint Tacques, instruisant les fidelles de ce devoir, & saint Paul dans l'Epistre qu'il écrit à Timothée, exhorte tous les Chrêtiens à avoir soin de leurs freres, & particulierement les Maîtres de procurer l'instruction de leurs domestiques s'ils ne veulent pas se rendre indignes du nom qu'ils portent; Si quelqu'un ditil, n'a pas soin des siens, & particulierement de ceux de sa mai- cap. 5. son, il renonce à la foy, & est pire qu'un insidelle; Oui celuy là qui n'est pas touché de ces sentimens à renoncé à sa foy, & il est pire qu'un Insidelle, puisque cela suppose qu'il n'est point animé de l'Esprit de Jesus-Christ, qui fait les vrays Chrêtiens, & qui ne manque pas de les produire dans les cœurs de ceux qui le possedent.

Ainsi ne vous imaginez pas, Olympie, que le zele du salut des ames soit une vertu qui ne soit propre qu'à des personnes Apostoliques, je veux dire à ces personnes que Dieu à choisi pour gouverner, & pour instruire les peuples: Elle est encore propre à tous les Chrêtiens, tous doivent être touchez de ce sentiment envers leur prochain, comme tous doivent l'aimer, puisque l'un ne peut être sans l'autre, & tous doivent tacher de contribuer à son salut par leurs prieres, leurs instructions, & par des biens - faits qui sauvent les ames, & soulagent le corps. C'est ce que Jesus - Christ attend de nous, c'est le sentiment que son Esprit doit inspirer à ceux qui en sont animez, à même tems qu'il les porte à s'humilier en eux mêmes à l'exemple du Sauveur.

Quoy que Jesus - Christ ait possedé toutes les vertus, & qu'il les ait toutes pratiquées dans une eminente perfection, il semble neanmoins que l'humilité paroisse plus dans sa vie que toutes les autres, & qu'il en ait donné de plus grands exemples, quoy que selon les apparences elle luy sût moins propte que les autres; en esset que Dieu soit bon, qu'il soit misericordieux, qu'il soit liberal, on ne trouve en cela rien d'êtrange, & ces vertus ont quelque êclat qui fait qu'on les estime tres dignes d'une Majesté comme la sienne; mais que Dieu s'humilie, & qu'il s'aneantisse luy même, c'est ce qui surpasse nos esprits & nos raisonnemens : c'est pourtant ce que Jesus - Christ à fait, puisque, comme dit saint Paul, il s'est

aneanti luy même ; certes vous jugerez, Olympie, que son Esprit luy donnoit une forte inclination pour cét êtat d'abbassement, si vous considerez qu'il s'est aneanti, 1. En ses perfections, 2. En ses vertus, 3. En son honneur. Il s'est aneanti en ses perfections qu'il a toûjours cachées, il s'est aneanti en ses vertus par les calomnies dont il a voulu être fletri, & enfin il s'est aneanti en son honneur par l'infamie de la Croix qu'il a choisi; Voilà l'inclination de l'Esprit de Jesus-Christ au regard de luy même, & ce qu'il doit operer en ceux qui le possedent.

Le premier effet de cette forte inclination de l'Esprit de Tefus-Christ vers l'abbaissement paroit en ce qu'elle l'a aneanti en ses perfections, l'obligeant à les tenir cachées, & ainsi à se rendre inconnu parmi les hommes; De sorte qu'encore qu'il fut tout puissant, & la puissance même, qu'il fut infiniment fage, & la sagesse même, qu'il sut eternel, immense, infini, en un mot qu'il eut en luy même la plenitude de toutes les perfections de la Divinité, comme parle saint Paul, puis qu'il êtoit Dieu comme son Pere, il ne paroit pourtant jamais que comme un homme du commun, & dans toutes les foiblesses, & toutes les infirmités qui sont ordinaires au reste des hommes à la reserve du peché. En effet l'Evangile témoigne qu'il avoit tellement êclypse tout ce qu'il avoit de grandes qualitez, qu'on ne le traittoit que comme le fils d'un artisan; le fils d'un Charpentier pour qui on n'avoit nulle estime, c'est ce qui fit que le Prophete Isaie tout surpris de voir Tesus-Christ dans cét abbaissement s'êcrie avec admiration, Veritablement, dit-il, vous êtés un Dieu caché; Il êtoit un Dieu caché à cause qu'il ne faisoit paroître rien de ces grandeurs qui étoient propres à sa Divinité, & qu'il s'êtoit comme ancanti en luyméme. Le devot S. Bernard le consideroit dans cét état come un Soleil, qui selon l'Oracle du Prophete Isaïe s'étoit éclypsé luy même dés le point de son Orient, & qui par une inclina-Obtene. tion toute amoureuse, & pour se faire voir à des mortels qui bratus est folin n'auroient pas êté capables de supportet l'éclat de sa Majesté, ortusuo, s'étoit en quelque saçon dépouillé de ses propres rayons,

c'est en cét êtat qu'il a passé les premieres années de sa vie,

qu'on appelle pour ce sujet sa vie cachée.

En suite dans sa vie publique, ce même Esprit la poussé plus avant, & il a voulu qu'il ait été flétri de toutes les injures, & de toutes les calomnies que la malice du monde a pû inventer pour l'humilier ainsi en ses vertus. C'est sans doute qu'il n'y eût jamais d'homme plus saint, ny plus parfait que luy, puis qu'il étoit la sainteté même, & qu'en qualité de Dieu il étoit impossible qu'il tombat dans le moindre defaut; Cependant il n'a été traitté que comme un infame, qui n'a- Publivoit de societé qu'avec des Publicains & des pecheurs; il n'y cût jamais d'homme plus humble que luy, & l'Evangile té- catoris moigne qu'ayant une fois preveu qu'on devoit venir à luy Luc. 7. pour le faire Roy, il se déroba secretement, & se cacha pour fuir cet honneur, & cependant on le décrioit comme un superbe, un ambitieux, qui prerendoit au Trône de Cæsar. Nous sçavons que toute sa vie s'est passée dans la penitence, & dans les rigoureuses pratiques de la mortification, neanmoins il a voulu qu'on le traittat d'un homme qui aimoit la bomme Ecce hoi chere, & qui ne se plaisoit que dans les débauches & les fe- mo vostins. S'il fait de miracles qui soient de preuves de sa vertu potator aussi bien que de sa Divinité, on dit qu'il est un Magicien, & Mathat. que ses prodiges sont les effets d'une secrete intelligence qu'il In Belavoit avec les demons. Si son zele luy inspire de précher contre le vice, & d'en montrer les laideurs pour en faire conce- demovoir de l'horreur à ceux qui s'en trouvoiet souillez, & les retirer ainsi du chemin de la damnation, ils disent que cét un fou, nia. & qu'ilme merite pas qu'on l'écoute ; Voilà de quelle façon il a voulu être traitté pendant sa vie publique, qu'il a enfin ter-quid en minée par un infame supplice, dans lequel il a voulu mou- auditis. rir.

En effet le Prophete Isaie nous asseure, qu'il n'étoit mort dans cette honte & dans cette confusion, que parce qu'il l'avoit voulu, Il a êté immolé, dit-il, parce qu'il l'a voulu; S'il l'a ainsi voulu, c'est donc un effet de son desir & de son inclination, & cette inclination n'a pû avoir d'autre principe que

C iii

son Esprit propre, qui luy inspiroit le desir de cét abbaissement pour l'ancantir par ce moyen en son Sauveur ; le docte Tertullien explique à ce propos ces paroles de Salomon; où il dit, que la Sagesse avoit immolé ses victimes, Sapientia immolavit victimas suas; certes, dit-il, s'il est vray, comme il l'est assurement, que Jesus-Christ soit la Sagesse même, il est vray de dire qu'il s'est immolé luy même, lors qu'il s'est offert pour nos pechez, & que c'est son inclination & son Esprit qui a êté le principe de ce Sacrifice, le plus humiliant qui fut ja-In scorp. mais: Possum dicere cum sophia Christus est, qui se tradidit pro delictis nostris jam semetipsam sophia trucidavit. C'est dans cette pensée que saint Luc dit dans les Actes des Apôtres qu'il avoit receu son jugement & sa condamnation dans ce sentiment, & avec un Esprit d'une humilité profonde, & que c'êtoit le desir extreme qu'il avoit eu de pratiquer cette vertu jusques dans la derniere persection, qui luy avoit sait embrasfer avec joye l'infamie de ce supplice; mais, Olympie, s'il vouloit mourir sur une Croix, & finir sa vie par un supplice si êtrange, pourquoy veut il mourir en la compagnie des voleurs? ne pouvoit-il pas choisir une autre occasion, qui eût êté plus favorable, & moins injurieuse à son honneur: Car enfin en mourant avec ces personnes, & par le même supplice, on avoit sujet de croire qu'il étoit coupable du même crime, & qu'il êtoit un voleur comme les autres; Il est vray que l'on a quelque sujet de former ce jugement contre son honneur, & que cette conjoncture luy êtoit extremement desavantageuse; Mais vous en découvrirez la cause, Olympie, & . vous admirerez l'humilité prodigieuse de Tesus - Christ si vous considerez, que c'est pour cela même qu'il l'a fait; oüi, dit saint Chrisostome sur ce sujet, mon Sauveur avoit une si -forte inclination à s'humilier, qu'ayant choisi de mourir sur une Croix, il a voulu encore que ce fût à la compagnie des volcurs pour s'aneantir tout à fait dans l'estime de ceux qui êtoient presens, & accomplir cét Oracle du Prophete Isaïe, qui avoit dit de luy, qu'il seroit mis au rang des voleurs, & qu'il seroit traitté comme un méchant homme, Propteres

etiam inter duos latrones Cruci affixus est, ut eadem de ipso ac de in Ep. ad illis effet existimatio, atque impleretur quod dictum eft, & cum Phil.

iniquis reputatus est.

Le docte Tertullien avoit eu cette pensée. Considerant les injures & les cruels efforts que Jesus-Christ avoit voulu essuver durant le cours de sa Passion; en effet, dit ce Docteur, je ne suis pas tant surpris qu'il ait voulu être attaché à une Croix, puis qu'il êtoit venu au monde pour cela, & qu'il s'êtoit volontairement soumis à cét ordre de mourir pour le salut des hommes ; mais qu'elle necessité y avoit-il, qu'il s'exposat à tant d'opprobres, à tant d'outrages, & à tant d'infamies, dont sa mort a êté accompagnée; Car enfin cela n'est arrivé ainsi, que parce qu'il luy a pleu de le permettre ? Sans doute que l'on ne scauroit donner une autre raison de cela, dit-il, sice n'est qu'il a voulu s'engraisser du plaisir de souffrir, c'est pourquoy il a voulu qu'on l'ait meprise, qu'on l'ait foueté, qu'on luy ait craché au visage, qu'on l'ait vêtu d'une robe de pourpre, & couroné d'épines, comme un Roy de teatre, Taceo quod figitur: in hoc enim venerat; numquid tamen subeunda morti etiam contumeliis opus fuerat? Sed saginari voluptate Lib. de patientia volebat; despicitur, verberatur, derridetur, fædis ve-Stitur, fædioribus coronatur. Il dit qu'il voulut se souler de souffrir, & il se sert de cette façon extraordinaire de parler pour s'accommoder au sentiment du Prophete Ieremie, qui sur ce meme sujet se sert d'une semblable expression, Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis, Il presentera, dit-il, sajoue à ceux qui le voudront frapper, & il se soulera d'opprobres; ils parlent en cette maniere, pour montrer que Jesus - Christ ne regardoit ses ignominies que comme des mets tres-delicieux, qu'il s'y portoit par inclination, & comme un homme qui suit l'appetit qui le conduit à la table; & que c'êtoit cette inclination qui luy faisoit trouver du plaisir dans ces choses si rudes aux sens; Car comme dit l'Ecriture sainte, celuy qui a faim trouve de la douceur dans les viandes mêmes les plus ameres, Anima esuriens etiam amarum pro Proy.27 dulci sumet. Et pour faire voir la force de cette inclination, &

la grandeur de cette saim spirituelle, S. Ambroise remarque que le Prophete ne dit pas qu'il seroit soulé d'un opprobre, comme il arrive aux hommes qui se lassent incontinent, & qui perdent d'abord l'appetit de cette viande; mais qu'il en soussirieit un fort grand nombre; En esset, dit ce Pere, il est assez facile d'endurer un assront ou deux, mais pour en endurer un grand nombre, comme a fait Jesus-Christ, il falloit pour cela une inclination tres sorte, & un appetit tres-grand pour y trouver du plaisir, Non dixit subibit opprobrium: facile est enim unam aut alteram contumeliam sustinere: sed addidit: satiabitur in opprobriis.

In pfal.

C'est dans cette pensée qu'un Docteur explique ces paroles des Cantiques où cette Amante qui cherchoit son Epoux, le prie de luy apprendre le lieu, où il prenoit sa refection & son repos au tems du midy ; Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie; Le tems du midy de Jesus-Christ, c'est proprement celuy où il fut en Croix, d'autant que c'est pour lors que sa charité fut dans son plus grand éclat, & dans sa plus grande perfection, puisque come dit l'Evangile on ne scauroit avoir une plus grande charité, que de donner sa vie pour ses amis; Ce tems a êté pour luy le tems de son repas & de son repos, Vbi pascas, ubi cubes in meridie; c'a êté le tems de son repas à cause qu'il y a êté soulé d'opprobres, & qu'il s'y est engraissé comme j'ay dit du plaisir de souffeir; & ç'a êté le tems de son repos, à cause que son inclination se trouvoit là comme dans son centre, & qu'elle rencontroit sa derniere satisfaction, dans cét abîme d'humilité & d'aneantissement où elle l'avoit reduit, de sorte qu'on pourroit dire de luy dans cét êtat, ce qu'en a dit la sainte Ecriture, parlant du jour du Sabat, Requievit ab omni opere suo, que ce fut le jour de son repos; non seulement parce que ce sut la fin de ses peines, mais encore parce qu'il y trouva ce que son inclination luy faisoit desirer avec plus d'ardeur, je veux dire son abbaissement.

Cela vous paroîtra encore plus admirable, Olympie, si vous cosiderez que cette inclinatio luy sit preserer, les opprobres & les insamies de la Croix, à tous les innocens plaisirs d'une vie

extremement

extremement delicieuse qu'il cût peu embrasser s'il cût voulu; en effet c'est le sentiment de beaucoup de Docteurs, que le Pere Eternel en envoyant son Fils au monde luy avoit laissé la liberté, ou de vivre dans l'éclat & dans la pompe conformement à sa dignité, ou de prendre le parti de la Croix & des fouffrances, & qu'êtant à son pouvoir, comme il dit luy méme dans l'Evangile de prendre l'un ou l'autre, de mourir ou de ne mourir pas, il avoit choisi le premier, & s'étoit offert à la mort de la Croix fans avoir égard à la confusion qu'il y devoit essayer; c'est ce que saint Paul nous vouloit marquer dans la lettre aux Hebreux, ou parlant de Tesus-Christ, il dit qu'à la veue d'une grande joye qui luy étoit proposée, il embrassa la Croix sans avoir égard à la consusion dont elle étoit accompagnée; proposito sibi gaudio substinuit Crucem confusione contemptà, Ou comme remarque le sçavant Theophi. Cap.12. lacte, l'Apôtre ne dit pas sans avoir égard à la tristesse qu'il y devoit souffrir, mais à la confusion, parce qu'encore que mon Sauveur y rencontrat bien de la confusion, il n'en receut pas pourtant de la tristesse, à cause que s'étant offert à cela par le mouvement de cette inclination qui le portoit à s'ancantir luy même, il n'étoit pas possible qu'il n'y trouvat du plaisir, comme on en trouve necessairement dans toutes les choses que l'on fait par ce principe. Non dixit tristitia contempta; ne- 1bi. que enim cum tristitià ista ferebat.

Mais, mon Pere, dit Olympie, ne semble-t'il pas que ce que vous dités là soit contraire à l'Evangile, qui nous asseure que Tesus-Christ dans sa Passion sut triste jusques à la mort, comme il dit luy méme; il est vray, répondit Theophile, que mon Sauveur endura une extreme tristesse en sa Passion; mais ce ne fut pas pour sa Passion? non, dit saint Ambroise, ce ne fût pas la veue des tormens qu'il devoit souffrir, qui le jette dans cette angoisse, à cause qu'il les souffroit avec un amour extreme; mais la veuë de nos crimes & de nos infidelitez; s'il s'afflige donc, dit ce Saint, ce sont nos playes, & non pas les siennes qui luy causent cette douleur, Doles ergo Domine, non Lib. 10: tua sed mea vulnera; non tuam mortem, sed nostram infirmitatem. 6, 22,

Tome II.

Voilà les puissantes impressions que l'Esprit de Tesus a fait dans son cœur, & comme il l'a porté à s'humilier, & à s'aneantir luy même, en ses perfections, en ses vertus, & en son honneur. Cét Esprit produit necessairement les memes affections dans ceux qu'il anime ; C'est ainsi qu'il leur inspire de s'humilier, & de s'aneantir eux mémes en toutes les choses qui pourroient flater la vanité & l'orgueil ; de sorte que ceux qui ne sont pas touchez de ce sentiment, doivent être persuadez, qu'ils ne sont pas animez de cet Esprit de Jesus-Christ, & par consequent qu'ils ne sont pas du nombre de ses enfans, puis qu'ils n'en portent pas le caractere. Il faut donc, Olympie, qu'un veritable Chrétien s'humilie en luy même, & qu'il cache aux yeux des hommes tout ce qui pourroit entretenir sa superbe, ou qui en pourroit être une occasion; Il faut qu'il fouffre avec douceur, les injures qu'on luy faira, les calomnies dont on le noircira, & que ses vertus demeurent ainsi obscurcies sous ce voile; Enfin il faut qu'il méprise cette vaine idée d'honneur dont on se fait une idole dans le monde, & que cette consideration ne l'empéche jamais de se rendre fidelle à tous les devoirs que la pieté demande de luy.

Ce sont les sentimens qui doivent regner dans le eœur d'un veritable Chrétien, & c'est pour cela que Jesus-Christ ne se propose à nous pour exemple que de cette vertu seulement, & ne nous recommande de l'imiter qu'en son humilité; Apprenés de moy, dit-il, qui suis doux & humble de cœur. Il ne nous exhorte à l'imiter qu'en son humilité seulement, quoy que nous le devions imiter en toutes les vertus; à cause que celle-là est comme le sondement de toutes les autres, qu'elle nous est la plus necessaire comme elle est la plus propre de l'Esprit de Jesus-Christ, qui ne se plait que dans les ames

humbles.

Mais, mon Pere, dit Olympie, comment dités-vous que cette vertu est propre à l'Esprit de Jesus-Christ, n'est-elle pas encore propre à l'Esprit de Dieu, ou bien mettez-vous quelque difference entre l'Esprit de Dieu, & l'Esprit de Jesus-Christ. Il est vray, répondit Theophile, que l'Esprit de Dieu

& l'Esprit de Jesus. Christ sont une même chose, & qu'il n'y a point de distinction, on luy donne neanmoins ces titres differens, à cause des differens effets qu'il produit dans les ames. Ainsi lors qu'une ame se porte à des actions heroiques. & éclatantes, nous disons que c'est l'Esprit de Dieu, qui l'a poussé & qui l'a fait agir ; mais lors qu'elle s'abbaisse dans les pratique de l'humilité, nous disons que cet l'Esprit de lesus-Christ qui l'anime, à cause que c'est le propre de cét Esprit d'inspirer aux ames ces sentimens, & que cela fait comme son propre caractere, de sorte qu'une personne qui ressent en elle meme, de l'inclination à s'humilier, & qui pratique cette vertu avec joye & avec ferveur dans les occasions qui se presentent, elle pût avoir cette assûrance qu'elle est animée de l'Esprit de Jesus-Christ, & comme c'est cet Esprit, qui fait ainsi que dit saint Paul les veritables enfans du Sauveur, elle pût se promettre quelque part à son heritage. Mais pour ceux dont la vie se passe dans les pratiques contraires, dans la vanité, le luxe, les plaisirs, l'orgueil, la superbe; ils doivent être persuadez qu'ils ne sont Chrétiens qu'en apparence, & de nom 'eulement, puis qu'ils n'en ont pas l'Esprit, qui en est l'essentiel, & comme la forme qui les constituë.

Je vous avoüe aussi mon Pere, ajoûte Olympie, que depuis qu'il a plû à Dieu de m'éclairer de sa Grace, j'ay toûjours regardé cela comme un égarement d'esprit, & que je n'ay jamais peu comprendre, comment on pouvoit accorder cette conduite si contraire à l'Esprit de Jesus-Christ, non seulement avec le Christianisme, mais encore avec la raison & le bon sens. Vous dités bien, Olympie, répodit Theophile, que cét un égarement d'esprit qui choque la Religion & le bon sens; Car en esset si nous adorions encore aujourd'huy des Venus, des Cupidons, & des Mars, je ne trouverois pas étrange qu'on vécut dans ces excez, du luxe, & de la vanité, dans lesquels vivoient ces idolatres, qui les adoroient comme des Dieux; leurs déreglemens pouvoient trouver quelque excuse, dans la vie de ces divinités imaginaires qu'on reconnoissoit coupables de ces desauts; mais que nous ado-

rions un Dieu humble, un Dieu aneanti, un Dieu crucifié. & que cependant nous vivons dans les plaisirs, & que nous recherchions avec passion tout ce qui peut contenter les sens & la vanité, c'est un desordre mostreux, & un déreglement qui choque les lumieres de la raison; & sans doute qu'une personne de bon sens, n'en scauroit juger autrement; En effet, dit le docte Tertullien si les serviteurs qui ont un peu du bon sens. & qui desirent de plairre à leurs maîtres, s'efforcent de s'accommoder à leur humeur, de vivre, & d'agir selon leur esprit, & selon leurs inclinations, n'est-il pas bien raisonnable que nous ayons le même égard pour Tesus-Christ, que nous adorons comme nôtre Dieu; n'est-il pas, dis-je, bien juste que nous tachions d'entrer dans ses sentimens, de vivre selon son Esprit, & de nous accommoder à ses inclinations; d'autant plus, ajoûte ce docte Pere, qu'il ne s'agit pas ici d'une petite recompense, comme celle que pût attendre un serviteur de son maître, mais il s'agit d'une couronne eternelle ou d'un supplice qui n'aura jamais de fin; Si probes quosque servos, & bona mentis pro ingenio dominico conversari videmus, & quanto magis nos secundum Dominum Moratos invenire oportet, servos, scilicet, Dei vivi cujus judicium in suos, non in compede aut pileo vertitur, sed in aternitate pæne aut salutis.

De Pari.

Vous m'avés donné là, mon Pere, repliqua Olympie, une instruction qui me plait infiniment; mais il faut que vous avés encore la bonté de me dire, qu'est - ce qu'on pourroit faire pour acquerir cét Esprit, & pour se mettre dans cette heureule disposition; On pût l'acquerir, dit Theophile, ou s'y disposer en deux manieres. La premiere, c'est par des ferventes prieres que nous devons faire à Tesus - Christ pour luy demander cét Esprit, & pour l'obliger à nous l'accorder. Car enfin, Olympie, vous devez considerer, que c'est un des plus grands dons & une des plus grandes Graces que nous puissions recevoir desa misericorde, puisque, comme dit saint viamus Paul, Jesus-Christ n'a donné son Sang & sa Vie, que pour estespi- nous meriter cét Esprit; il faut donc le luy demander, mais Rom. 7. avec un zele & une ardeur, qui soit digne de la chose qu'on

demande. La seconde, c'est par une exacte fidelité qu'on doit rendre à ces pratiques, que je vous ay marquées, & qui font conformes aux inclinations de Iesus-Christ, je veux dire de respect envers Dieu, de charité envers le prochain, & d'abbaissement envers nous même, cette fidelité disposera tresefficacement à recevoir ce don precieux, & qui fait toute notre gloire, & tout nôtre bon-heur; en effet une personne qui se trouve dans cét êtat, & qui vit selon cét Esprit pût direjveritablemet ce que l'Apôtre S. Paul disoit de luy-meme, le vis, mais ce n'est pas moy qui vis, c'est Iesus - Christ qui vit en moy. Gal. 2. Puisque lesus-Christ ne vit en nous que par cette participation que nous avons à son Esprit; tachez donc, Olympie, de vous rendre digne de ce grand avantage, faités que cét Esprit trouve sa place dans vôtre cœur, & qu'il y regne avec empire.

Quand vous serés dans cét état là, vous aurez une partie de ce que Jesus-Christ souhaitoit dans ses sidelles lors qu'il disoit qu'ils devoient servir Dieu en esprit & en verité; il faut le servir en esprit, c'est à dire avec des seutimens conformes à l'Esprit de Tesus. Christ, qui est l'Esprit du Christianisme, & en verité, c'est à dire par les pratiques d'une veritable devotion, que je vous expliqueray une autre fois, si vous desirez le sçavoir; mon Pere, dit alors Olympie, avec un cœur rempli de joye, vous me faités là une grace que je ne sçaurois reconoître, oui je le desire de tout mon cœur. Et je ne manqueray pas de venir à la premiere commodité que j'en auray pour vous prier de me faire cette faveur, disant cela ils se leverent, & aprés s'étre souhaitez reciproquement une heureuse santé, Olympie print sa benediction, & se retira

Dans le chemin elle benit mille fois cette heure, qui luy avoit donné la connoissance de Theophile; car disoit elle, qu'aurois je fait sans ce secours, j'aurois vécu sans Esprit, sans Religion, & dans cét égarement où je vois les autres dans le monde, & ainsi je me serois infailliblement perduë: Aussi dés lors qu'elle fut arrivée, elle alla se mettre à genoux devant son Oratoire, pour en rendre à Dieu les actions de graces,

qu'elle luy offrit avec tout le sentiment de tendresse & de reconnoissance, dont elle sut capable; Elle sit alors cette resolution de ne laisser passer aucun jour sans faire quelque priere particuliere pour demander à Jesus-Christ la participation de son Esprit, qu'elle faisoit toûjours, le visage prosterné contre terre, & avec humilité, & une ferveur tres-grande; Et parce que les pauvres d'alentour avoient accoûtumé de venir chez elle, pour demander l'aumône, elle leur marqua trois jours de la semaine, asin qu'ils vinssent tous à la fois, & qu'elle eût le moven de les faire prier Dieu, & de les instruire dans la foy & dans les pratiques de la devotion, ce qu'elle faisoit avec une douceur & un zele admirable, qui charmoit le cœur de tous ceux qui la voyoient dans cét exercice, elle se consideroit au milieu de cette troupe de pauvres, qui l'environnoient, comme une mere, qui aprés avoir donné la nourriture à leurs corps, nourrissoit encore leur ame par des saintes instructions, qu'elle leur donoit avec la même affection qu'une mere pouvoit avoir pour des enfans. Elle s'animoit quelquefois à ces pratiques par la consideration de ces belles paroles qu'elle avoit lû de saint Chrysologue, qui parlant de l'aumône, en dit ces mots; qu'elle merveille, dit-il, que Dieu même goute la douceur du pain que l'on donne aux pauvres, & que celuy qui n'a nul besoin du bien de ses creatures, se fasse une gloire dans le Ciel d'avoir êté nourri en leur personne, & de s'étre engraissé de ce qu'on leur donne, qu'Abel ait êté sacrifié, que Noë ait sauvé le monde, qu'Abraham ait êté fidelle, on n'en parle pas, on passe sous le silence, les travaux que Moise a essuyé dans la conduite du peuple, la constance de saint Pierre, qui a donné sa vie pour lesus-Christ sur une Croix ; Il n'y a qu'une seule chose à qui Dieu donne des eloges, & qui fasse le sujet de ses plaisirs; c'est que l'on a nourri le pauvre. Nimis est quod Deo sapit pauperis cibus, qui totius creatura bona non esurit, saginatum se in esca pauperis prophetizat Inc. 14 in regno cali coram omnibus, quod Abel passus sit, quod Noë servavit mundum, quod Abraham fidem suscepit, quod Moises legem tulit, quod Petrus Crucem resupinus ascendit, Deus ta-

cet, & hoc solum clamat quod comedit pauper, Cette pensée la touchoit si fort qu'on la veile souvent prendre la main que le pauvre étendoit pour recevoir l'aumône, & la baiser amoureusement, tant elle en avoit son cœur attendri. Un jour leur faisant dire le Pater, prononçant ces paroles, Nôtre Pere qui êtés au Ciel, Ce mot frappa extremement son esprit, & s'adressant à Dieu, mon Dieu, dit-elle, vous étés donc le Pere de ces pauvres enfans & ils ne vous connoissent pas, vous les honorez de cét illustre témognage de vôtre amour, & ils ne sont pas capables de le reconnoître; helas! ayés compassion de leur foiblesse, & que leur miserable êtat ne vous oblige pas à les abandonner. Depuis ce tems là lors qu'elle les voyoit dans quelque disgrace elle avoit acoûtumé de les consoler par ces paroles, mes enfans, leur disoit elle, ne vous affligez pas, & que vôtre payreté ne vous jette pas dans l'impatience, souvenez vous que vous avez un Pere qui est au Ciel, & que vous aurez un jour quelque part à son heritage.

Ce sentiment de charité pour les pauvres, ne fût pas le seul fruit, qu'elle tira de cét entretien; elle conçeut encore dés lors une si basse estime d'elle même, qu'elle ne se regardoit plus que comme la plus miserable & la derniere de toutes les creatures, & se ressouvement de ces prosondes humiliations de Iesus-Christ qui l'avoient obligé à se comparer par le Prophete Royalà un ver de terre, & à un neant; Ego sum vermis, & non homo opprobrium hominum, & abjectio plebis, je luis, dieil, un ver & non pas un homme, l'opprobre des hommes & le neant du peuple, elle disoit ces devotes paroles de saint Bernard. Seroit-il possible, quaprés que le Souverain du Ciel & de la terre s'est humilié jusques à l'êtat d'un ver de terre, & jusques au neant, l'homme qui n'est qu'un ver de terre & un neant voulut faire le souverain. Ce seroit, sans doute, un orgueil & une impudence insuportable; Intolerabilis impudentia ser. s. est, ut ubi sese exinanivit Majestas vermiculus, incumescat, & Nac. inflectur. Et dans cette pensée elle s'abîmoit jusques au fonds. de son neant, avec des sentimens si forts, que pour les contenter elle fit les suivantes resolutions ; La premiere c'est de

ne faire point tant qu'elle pourroit aucune action de vertu devant les hommes, de se cacher absolument à leurs yeux. La feconde, c'est de ne parler jamais à son avantage, & de ne rien dire de tout ce qui pourroit luy attirer quelque estime, & la rendre plus considerable. La troissême, de ne se plaindre jamais contre ceux qui luy feroient quelque affront, ou qui la maltraiteroient de quelque façon que ce fut, mais plûtôt de leur faire du bien dans toutes les occasios qui se presenteroiet, & de prier pour eux quand elle ne pourroit pas faire autre chose. Ce qu'elle executoit si exactament, qu'ayant dit un jour quelques paroles facheuses à une semme de service, qui luy avoit parlé avec insolence, elle en cût tant de regret que pour punir cette faute qu'elle avoit commile contre sa resolution, elle la fit appeller à sa chambre, & se mit à genoux devant elle pour luy demander pardon du mauvais exemple qu'ell luy avoit donné; La quatriême de ne commander jamais aucune action d'humilité qu'elle pût faire honetement, & de ne laisser passer aucun jour sans en pratiquer quelqu'une, de sorte que n'en rencontrant point d'autre, elle tachoit de trouver l'occasion de rendre quelque service à ses valets. Un jour une de ses amies la trouva dans cét exercice aidant un de ses domestiques à se laver les pieds où il avoit quelque mal; Olympie, qui remarqua d'abord à sa mine qu'elle en êtoit surprise, & qu'elle n'approuvoit pas cette action, luy dit ces paroles de la sainte Ecriture qu'elle avoit accoûtumé de repeter souvent pour s'animer à cette sorte d'actions, d'autant plus que vous êtés grand, humiliez vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu, Voilà Mademoiselle, luy dit-elle, les instructions que nous donne la parole de Dieu, & la recompense qu'elle promet à ceux qui s'humis lient; croyez-vous que des actions qui nous portent un si grand avantage ne soient pas bien glorieuses, & que nous gratia. grand avantage ne tolent pas sten gioriettes, et que nous en jugions comme il faut nous les rechercherions avec empressement au lieu de les fair.

Duanto magnus es , hu-miliate in omnibus es coram renies

Voilà les resolutions, que print Olympie, qui furent come au-

tant

tant de loix qu'elle s'imposa, & qu'elle promit d'accomplir fidellement pour honorer les humiliations de Jesus-Christ, comme autant de glorieux hommages; Voilà pourquoy lors qu'elle faisoit quelqu'une de ces actions, elle avoit accoûtumé de la luy offrir avec ces paroles du Prophete, Voluntarie sacrificabo tibi; Recevez mon Dieu, disoit elle, cette victime de mon honneur, de mon plaisir, de mes inclinations, que je vous sacrifie de tout mon cœur pour honnorer vos humiliations, où pour l'amour de moy, vous avez sacrifié ces mêmes choses; on presente tous les jours des sacrifices à vos grandeurs, he! n'est-il pas bien juste que nous en presentions à vos bassesses; on sacrifie à vos grandeurs par des louanges qui en publient la gloire; mais pour vos abaissemens, mon Dieu nous ne devons leur immoler que des abaissemens semblables, qui honorent les vôtres par ces justes expressions qui les representent.

D'autre fois elle faisoit ces actions pour accomplir ce desir de Tesus-Christ, qui attend de nous ce juste retour, & qui n'a embrassé ces profondes humiliations que dans l'esperance que nous imiterions ces pratiques, elle conceut ce sentiment, lisant ces paroles de l'Evangile, où Tesus-Christ parlant de la mort, dit qu'il attireroit toutes choses à luy lors qu'il seroit élevé de terre: Cum exaltatus fuero à terra omnia traham ad me ipsum. Lors que je seray élevé de terre, dit-il, j'attireray toutes choses à moy; Il parle comme remarquent les saints Peres des ignominies de la Croix, & il dit, que dans cét état il attireroit toutes choses à luy. Ces paroles donnerent lieu ·à Olympie de faire cette reflexion, que Jesus Christ se flatoit dans la veuë de ses humiliations par l'esperance que nous fuivrions ses exemples. Car, disoit il, comment est-il vray que le Sauveur nous attire par ses humiliations, qu'autant qu'elles inspirent de semblables sentimens, & qu'elles nous portent à l'imiter dans ces pratiques. C'est donc ce que Jesus Christ attend de nous, & le fruit qu'il espere de recueillir de ses abaissemens; He bien! disoit elle dans ces occasions, vous aurez, mon Dieu, ce que vous attendés de moy: Te vous Tome II.

offre cét acte d'humilité, afin que vôtre desir soit acompli, & que vous ayés le fruit que vous esperiés de vos humiliations. C'étoit, come j'ay dit dans cette veuë, qu'Olympie faisoit ces actions d'humilité, & cette pensée êtoit si delicieuse à son ame, qu'il luy sembloit quelquesois dans ces occasions qu'elle êtoit remplie d'une celeste douceur, quand elle faisoit ressexion, que Jesus - Christ en recevoit du plaisir, & qu'elle

avoit l'avantage de contenter son desir.

Enfin, le troisséme sentiment que cét Entretien laissa dans le cœr d'Olympie, fut celuy d'un desir sincere qu'elle conçeut d'honorer la Majesté de Dieu, & de se rendre fidelle à tous les devoirs de la pieté; malgré toutes les considerations de l'interêt, ou des plaisirs des sens qui pourroient s'y opposer. Elle resta si bien persuadée de la justice de cette obligation, & elle là jugea dés-lors si essentielle à un Chrêtien, qu'elle ne pouvoit voir sans une extreme douleur, la mauvaise conduite de la plus part des Chrétiens, qui ne servent Dieu que par boutade, lorsque les affaires le leur permettent, ou pour mieux dire; lors qu'ils n'ont rien plus à faire, puisque la moindre affaire temporelle leur fait abandonner touts ce qui fait que leur devotion n'est nullement agreable à Dieu, ou que même il l'a en aversion; vous le comprendrez (disoit - elle à ces personnes, lors qu'elle trouvoit l'occasion de leur parler sur ce sujet) par cette comparaison; que diriésvous d'un homme qui viendroit à vous avec de grands complimens, & qui s'offriroit à vous servir lors qu'il seroit de loisir, ou qu'il n'auroit rien plus à faire, n'est-il pas vray que vous mépriseriez cette civilité, que vous traitteriez cela de ridicule, & que méme vous vous en fairiez un outrage. C'est ce que l'on dit à Dieu, si non de bouche, au moins par les actions, lors que pour des affaires temporelles, ou pour mieux dire, pour des affaires de neant, on manque à son service : cette mauvaise conduite est autant comme si l'on disoit à Dieu: mon Dieu je suis vôtre serviteur, pourveu que je n'aye rien plus à faire, puisque pour le moindre sujet l'on ne fait pas difficulté de quitter son service, & que l'on

se persuade qu'on a une excuse legitime pour s'en dispenset, & que l'on ne peut pas quitter ses affaires. A ce conte c'est servir Dieu, quand l'on n'a rien plus à faire; ainsi il n'y a point de doûte que cette façon d'agir ne soit extremement desagreable à Dieu.

Cette consideration, qui servoit à Olympie pour saire voir aux autres le desordre de leur conduite, l'animoit à elle puissamment à ce devoir, & comme elle étoit persuadée que c'étoit le caractere de l'Esprit de Jesus-Christ, & la marque de ses ensans, il n'y avoit rien qui sut capable de l'arrêter lors qu'il s'agissoit du service de Dieu, & que l'occasion se presentoit de luy donners des preuves de sa sie delité.



-notrang sentil na scomment or small se tom to det en



II. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE montre à Olympie les marques de la vraye devotion.

Non amat fallum author perita omne quod fingitur lib. 2. de fpea. 6. 23.

Ser. t. Ifaiz 24 OM ME Dieu est la verité même, & que cette perfection luy est essentielle aussi bien que toutes les autres, il ne faut pas trouver étrange dit Ter-L'ulien qu'il veuille être adoré de nous en verité, c'est à dire par des pratiques d'une devotion since-

tis adul re & veritable. C'est ce qui fait qu'il a une extreme aversion est apud pour les hypocrites, & qu'il ne pût s'ouffrir qu'avec horreur le culte & l'honneur qu'on luy rend, s'il y remarque de la difsimulation & de la fourberie. C'est dans cette veile qu'il se plaint des pecheurs qui ne se convertissoient pas à luy de cœur & quine faisoient pas une penitence sincere, ils ne sont pas revenus à moy de tout leur cœur, dit-il, par le Prophete Ieremie, le mensonge se trouve dans leur conversion, & par le Prophete Isaïe parlant du peuple Iuif, il dit qu'il êtoit proche de luy en paroles, & qu'il l'honoroit des levres; mais que son cœur étoit bien éloigné de luy, cor autem ej us longe est à me.

Cette pensée occupoit souvent l'esprit d'Olympie pendant qu'elle attendoit une occasion favorable pour aller voir Theophile, & luy causoit même quelque peine, par l'apprehension qu'elle avoit que sa devotion ne sut pas veritable, que Dieu n'y remarquat du mensonge, & que son cœur ne fut pas dans les dispositions & dans les sentimens qu'il faut, pour rendre sa pieté agreable à ses yeux.

Mais ce qui l'augmenta beaucoup & qui la jetta dans une

grande frayeur, ce fut qu'estant allée rendre visite à une sienne tante, qui luy avoit inspiré le desir de connoître Theophile, elle rencontra le livre de l'Echelle sainte, composé par saint Iean Climaque qu'on avoit depuis peu traduit en François; Olympic qui avoit entendu parler de ce livre & qui desiroit extremement de le voir, s'appliqua d'abord à cette le-Eure avec un attachement particulier, lisant le degré septiéme, elle y rencontra l'istoire terrible d'un solitaire, qui aprés avoir vecû longues années dans les pratiques d'une vie tressainte selon toutes les apparences, finit neanmoins ses jours d'une façon fort extraordinaire. C'êtoit un homme qui avoit passé plusieurs années dans un Monastere, où il s'étoit rendu éminent en vertu par ses jeunes, par ses larmes, & par ses austeritez; mais ayant un grand amour pour la vie solitaire, il se retira dans une cellule qu'il fit bâtir vers la descente de la montagne d'Oreb, ou le Prophete Elie fût autrefois honnoré de la veue de Dieu; Ensuite poussé du desir d'embrasser une penitence encore plus austere que celle qu'il pratiquoit en ce lieu, il se retira dans le fonds du desert avec quelques Anacoretes, & y vecût durant plusieurs années dans une austerité tres grande; Car ils n'avoient dans ce lieu que de l'eau & des Dattes pour leur nourriture. Saint Climaque remarque pour montrer la pieté de ce saint Solitaire, qu'il avoit apprivoisé un Leopard, qui est une bête cruelle & faroûche, & qu'illuy donnoit à manger de sa main; étant pres de la fin de sa vie, il revint à sa premiere cellule, qu'il avoit laissée en la montagned'Oreb, où il avoit avec luy deux disciples sort pieux qui s'y étoient retirez un peu auparavant qu'il n'y retournâtsquelques jours aprés il tomba malade de la maladie dont il mourut; la veille du dernier jour de sa vie, il eut un ravissement d'esprit, & ayant les yeux ouverts, il regardoit à droit & à gauche des deux côtez de son lit, & comme s'il y eût eu des personnes qui luy fissent rendre compte de sa vie, il répondoit si haut que tous l'entendoient, & disoit tantôt, ouy je le confesse cela est vray, mais j'ay jeuné tant d'années pour expier cette faute, tantôt il disoit, cela n'est pas vray, vous m'accusez faussement; enfin aprés plusieurs semblables réponses, il finit en disant; cela est vray, & je n'ay rien à dire là dessus, si ce n'est que j'espere en la misericorde de Dieusdurant ce compte qu'on luy faisoit rendre, son ame se separa de son corps. sans qu'on pût avoir aucune connoissance certaine du succez de ce severe jugement.

bo. P[al. 74.

ridi lig nobec funt in arido quid fiet.

Cette histoire jetta comme j'ay dit Olympie dans une fra-Ego ju- Cette histoire jetta comme j'ay dit Olympie dans une frasitias yeur extreme, est ce donc ainsi dit-elle, que dans ce moment Dieu examine les justices ? Est ce ainsi qu'on examine la pieté des plus grands saints. Ah ! Olympie si on traite avec tant de si invi- rigueur des personnes si justes, & qui sembloient avoir passé leur vie dans les pratiques d'une sincere pieté ? que deviendrastu? Si l'on traite ainsi le bois verd, comment traitera-t'on le bois sec. Ah! je ne m'étonne plus maintenant, de voir que les Luc. 23: saints même avent tant apprehendé ce moment; & qu'ils ayent tremblé au souvenir de cette redoutable justice que Dieu exerce à l'égard même de ceux qui ont vêcu le plus devotement; Ils sçavoient sans doute que ses jugemens sont bien differens de ceux des hommes, qu'il n'est point de lieu où ses yeux ne penetrent, & qu'il porte ses lumieres jusques dans le plus secret de nos cœurs, pour examiner tous les sentimens. Voilà justement ce qu'un Prophete nous vouloit faire apprehender, lors qu'il disoit, que Dieu examineroit Ierusalem, c'est à dire les ames justes la lampe à la main ; ce qui faisoit dire à l'Apôtre saint Paul, qu'encore que sa conscience ne luy reprochat rien, il ne se croyoit pas justifié pour cela, d'autant, dit-il, que c'est Dieu qui me doit juger, & il pourra bien trouver des deffauts là ou je n'en connois pas. Nihil mihi conscius sum sed non in hoc justissicatus sum qui judicat me Dominus est.

Scruta. borleru Salem in lucernis. Seph. 1:

> Cette rencontre rendit Olympie extremement triste, & quoy qu'on tâchat de la divertir, & de faire tout ce qu'on pou-

7. Cap. voit pour luy donner du plaisir, cela n'êtoit pas pourtant capable d'arracher cette pensée de son ame, l'idée de ce rigoureux examen que Dieu avoit exercé envers ce saint homme, se presentoit incessamment à son esprit, & cela la toûchoit si vivement dans la reflexion qu'elle faisoit sur elle même, & dans le

souvenir qu'elle se trouveroit un jour en ce même êtat, qu'on examineroit sa devotion avec la même severité: qu'il n'y avoit rien qui luy pût donner quelque satisfaction. Vn jour s'étant levée plûtôt que l'ordinaire pour prendre la fraicheur du matin dans le bois, elle fût si fort penetrée de cette pensée, qu'un de ceux de la maison, qui se trouva là par hazard luy entendit prononcer souvent ces paroles de l'Apôtre S. Pierre, helas! Si le juste même ne se sauve qu'avec tant de peine, que deviendront les pecheurs, & comment est ce qu'ils paroîtront devant Dieu, ce qu'elle disoit en soupirant & en versant des l'armes.

Enfin aprés avoir resté là quelques jours, pour donner cette satisfaction à ses parens, qui l'en prioit avec une affection extreme, elle s'en revint à sa maison, & partit quelque tems aprés, pour aller voir Theophile, & pour le prier de luy donner la consolation qu'il luy avoit fait esperers d'abord qu'il fut averty de son arrivée, il vint pour l'acuëillir, & ayant remarqué sensiblement dans ses yeux le trouble de son ame ; qu'est cela, dit-il, Olympie, aurez vous toûjours quelque chose qui vous faira de la peine, & la charité ne banfra-t'elle jamais entierement la crainte de vôtre cœur? Il est vray répondit Olympie, que saint Paul nous apprend que la parfaite charité doit banir entierement la crainte; mais je ne sçay comment Res est cela se pût faire, puis qu'il semble qu'il n'est pas possible d'ai- plena mer, sans craindre de deplaire à la personne qu'on ayme. Vous timoris avez raison répartit Theophile qu'on ne put pas aimer sans crainte; aussi saint Paul ne dit pas que la charité doive banir toute sorte de crainte; Car il y en a une qui est bonne, que saint Ambroise appelle la crainte des saints, qui n'est point Timor contraire à la charité, & qui nous fait apprehender de deplaire à la personne qu'on aime, mais d'une maniere qui l'aisse ser. 26. toûjours l'ame dans une paix & dans une tranquilité tres. 118. grande.

Il faut donc mon Pere, repliqua Olympie, que je sois fort miserable, car je ne scaurois vous désavouer que cette crain. te n'aye jetté mon ame dans le trouble, & que je n'en sois encore fortement touchée: mais dit Theophile qu'est-ce qui

fait vôtre crainte? Ce qui fait ma peine & ma crainte dit Olympie, c'est la juste apprehension que j'ay, que ce que je fais ne soit pas agreable à Dieu, & que je ne serve pas avec les sentimens d'une veritable devotion, vous n'ignorez pas avec qu'elle rigeur Dieu examine dans son jugement, la pieté même des plus grands saints & de ses plus fidelles serviteurs?he ! que ne dois je donc pas craindre, moy qui ne suis rien & qui me trouve remplie de tant de deffauts. Il est vray, dit Theophile, que Dieu examinera nôtre vie & nôtre devotion avec une grande severité, & cét dans cette pensée que le d'octe Tertullien nous le represente comme un Marchat qui donne toutes les attentions pour bien reconnoître l'argent qu'on luy presente, lors qu'il vend sa marchandise : il remarque s'il est bon, s'il à son poids, s'il a esté rogné, s'il est marqué au coin du Prince, & s'il a enfin toutes les conditions qu'il doit avoir, pour estre receu dans le commerce; Voilà comme Dieu se comporte avec les hommes avant que de leur donner la gloire qu'il a promise à leur vertu, il examine si elle est veritable, si elle est sincere & si elle est fidelle, & si elle à toutes les bonnes qualitez qu'elle doit avoir pour meriter cette recompense. C'est pourquoy ilest tres-necessaire que nous tâchions de nous mettre dans cét êtat, & que nous le servions par les pratiques d'une devotion fincere & veritable, si nous pretendons d'en recuëillir quelque fruit; mon Pere dit Olympie, j'attens de vôtre charité qu'elle m'instruise sur ce suier. & qu'elle m'accorde la grace qu'elle me fit esperer dans nôtre dernier entretien ; je le veux bien dit Theophile, & il commença ce discours.

Etiam
Dominum
credimus penitétie
probationem
prius
inire de
penit.
G. 6.

Quoy que nous ne voyons rien dans les composez naturels, que cette partie exterieure & grossiere, qui se montre à nos sens, & des legers accidens qui l'environnent, nous ne laissons pas neanmoins de reconnoître, qu'il faut necessairement qu'il y ait quelque chose dans l'interieur que nous ne voyons pas, qui soit le principe de toutes les operations que nous y remarquons, & qui selon ses bonnes & ses mauvaises dispositions, regle leurs mouvemens, où les met dans le desordres En esset c'est par ce moyen que la Philosophie nous apprend

comme

comme vous sçavez à connoître la nature & l'essence des étres qui n'est pas du ressort de nos sens; & à distinguer les plus parfaits d'avec les autres, par la difference que nous remarquons dans leurs actions; on ne scauroit reconnoître durant l'hiver la difference qui est entre les arbres, on croiroit qu'ils sont tous semblables, qu'ils ont tous la même vertu & les mêmes operations, à cause qu'ils montrent tous un même exterieur; ll faut attendre cela de l'automne, ou par la difference des fruits, on distingue les bons d'avec les autres. C'est sur ce principe que Tesus Christ instruisant les peuples, & voulant leur apprendre à reconnoître ceux qui venoient à eux, soubs les apparences d'un Prophète, leur disoit, qu'ils les devoient distinguer par leurs actions, comme on distingue un arbre par ses fruits; Vous les connoîtrez, dit il, par leurs fruits. A voir les personnes qui vont à l'Eglise, qui font des prieres, qui frequentent les Sacremens, vous jugeriez d'abord qu'elles sont toutes animées d'un même sentiment, & que c'est le sentiment d'une veritable devotion qui les porte dans ces pratiques; Il est pourtant vray qu'il y a une grande difference dans leur interieur, & qu'il y en a même pût être bien peu, qui agissent par le mouvement d'une veritable devotion : on en pût juger par leurs fruits & par leurs actions, car si cela est, je veux dire, si elles font animées d'une veritable devotion on y remarquera ces trois choses qui en sont les caracteres legitimes; à scavoir, 1. La paix, 2. La ferveur, 3. La conflance; la paix ou la tranquillité du cœur ; la ferveur de l'esprit, la constance de la volonté, la paix du cœur fait qu'une ame veritablement devote est toûjours égale à elle même, & ne se trouble jamais; la ferveur de l'esprit, fait qu'elle surmonte toutes les difficultez, & qu'elle ne se rebute jamais ; la constance de la volonté sait qu'elle persevere jusques à la fin, & qu'elle ne se relache jamais. Il faut donc que ces trois choses paroissent dans la conduite d'une ame devote, la tranquillité, la ferveur, & la constance.

Le premier caractère d'une solide devotion, & d'une ame qui est veritablement devote, c'est qu'elle est toûjours égale a elle même, toûjours dans le calme & dans la tranquilité, au

Dei non eft nifi tu ani. ma quà pacem habet Pfal.75.

milieu méme de toutes ses activitez, & parmy tous les sujets de trouble, qu'elle pût avoir dans sa Vie : le Prophete Royal nous la represente dans cette heureuse disposition, lors que parlant du lieu ou Dieu fait sa demure; c'est à dire comme l'explique saint lerome d'une ame devote, qui est sans doute le lieu le plus delicieux ou Dieu puisse faire sa demuresil nous asseure que c'est un lieu de paix : factus est in pace locus ejus, le lieu, dit-il, ou Dieu demure c'est un lieu de paix & de tranin illud quillité. Vous en jugerez ainsi vous même par ces deux considerations: la premiere, c'est parce qu'une ame devote, est une ame qui n'aime que Dieu seul ; la 2. C'est qu'elle est morte à ses passions, aimant Dieu parfaitement, elle trouve en luy tout ce qu'elle scanroit souhaiter, ainsi elle est toûjours contente ; étant morte à ses passions qui sont les causes de nos defordres, elle est necessairement dans le calme & dans la tranquillité.

Amore posside De mor. Becl. cap. 17. Duam dare no potest pacem

tur.

l'ay dit, Olympie, qu'une ame devote est une ame, qui n'aime que Dieu, & qui n'a d'affection que pour luy; en effet, c'est le caractere que l'Evangile nous donne de la veritable devotion, vous aimerez dit l'Evangile, le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, & comme cét amour donne à l'ame qui aime, la possession de Dieu, puis que comme dit saint Augustin on ne le possede que par l'amour, & qu'elle trouve necessairement en luy tout ce que son cœur pourroit souhaiter; Il faut aussi necessairement que son cœur soit toûjours dans le calme mundus & qu'elle jouisse de cette paix heureuse que le monde ne connoit pas, & qu'il ne scauroit donner. En effet un pecheur dans le monde, est incessamment dans le trouble & dans l'agitation, parce qu'il ne s'attâche qu'a des objets volages, qui sont sujets à mille changemens, ou qui n'ayant que la seule apparence du bien, ne scauroient donner à son cœur qui soupire aprés un souverain bien, quelque solide contentement. Ce sont là les deux grands défauts qui se trouvent necessairement dans toutes les choses du monde, & à même tems les principes de tous nos desordres; elles n'ont rien d'asseuré ny de ferme, parceque c'est leur nature, d'estre toûjours dont le changement,

& de couler comme le tems qui les produit ; ce qui fait com- vanitar me l'a remarqué saint Chrisostome que le S. Esprit les nomme tuquia vanité des vanitez, parceque dit ce saint Docteur, dans le adrene. moment même que l'on commence à les posseder, l'on commence à les perdre, & qu'elles se dissipent, lors même qu'on runt hom. in travaille à les ramasser; & dans cette même pensée, il les com- genes. pare avec le sage à une goute de rosée qui paroit le matin, & qui s'évanouit aussi-tôt qu'elle commence à paroître, & s'exale come une vapeur au premier Rayon du Soseil; Voilà une ju. Tanqua ste expression de toutes les choses du monde,oui tout ce grand roris an amas, d'honneurs, de richesses, de plaisirs, qui font tant ni d'idolatres, qui éblouissent les yeux de tant de personnes, Sap. 25, qui charment & qui attirent tant de cœurs, tout cela n'est que vanité, & une goute derosée qui ne subsiste qu'un moment. Ces choses n'ont encore du bien, rien plus que la seule apparence & la figure, ce qui fait que saint Paul ne parle du monde que comme d'un Phantome, d'une ombre, qui n'a que l'exterieur, qui trompe ceux qui s'attachent à luy, & qui ne leur laisse que du vent aprés leur avoir donné bien de la peine, praterit figura hujus mundi, he! Olympie, je vous laisse à juger, que peuvent apporter des choses de cette nature, à des personnes qui les aiment, comment pourroient elles leur donner quelque repos, n'en ayant point du tout, & étant comme elles sont dans une perpetuelle inconstance, quelle satisfaction voulez-vous que trouve un cœur, parmi des objets qui le trompent, & qui ne scauroient luy donner ce qu'ils semblent luy promettre; Certes il est visible, qu'il ne pût être que dans le trouble, & dans le desordre comme les choses qu'il aime.

Il n'y a que Dieu seul qui puisse satisfaire parfaitement le cœur de l'homme; Il n'y a que ce seul bien qui les contiet tous eminament, qui soit capable de luy donner un parfait repos; & cét a mon avis une des raisons, pour laquelle le S. Esprit à dit que l'homme a esté creé selon l'Image de Dieu, dautant que tout de même que Dieu ne trouve son repos & sa felicité qu'en luy même, l'homme aussi ne sçauroit la trouver qu'en Dieu: Seigneur, disoit le grand faint Augustin, dans l'experien-

ce qu'il faisoit de cette verité, nôtre cœur n'a esté creé que pour vous, & il ne scauroit trouver du repos hors de vous; Fecisti nos Domine ad te, & inequietum est cor nostrum donec requiescat in te, or c'est l'état d'une ame qui est veritablement devote, elle ne se repose qu'en Dieu, elle n'a d'amour que pour luy, elle ne desire que ce seul bien dans le monde, c'est enfin l'unique objet de toutes ses affections; & comme ce desir & cét amour luy en donnent la possession, puis que comme dit l'Evangile, il aime ceux qui l'aiment & se donne infaillime dili: blement à eux; Elle se trouve dans une heureuse tranquillité que rien ne pût alterer, parce qu'il n'y a rien qui puisse luy ravir ce bien; C'est pourquoy je dis que la marque d'une ame veritablement devote, c'est qu'elle est toûjours dans le Calme Ioan, 14. & dans la tranquillité; d'autant que cela suppose qu'elle n'aime que Dieu, en qui elle trouve tout ce qu'elle pourroit desirer, si bien que lors qu'on y remarque le contraire, je veux dire, le trouble & l'inquietude, on pût juger, qu'elle n'a pas une devotion veritable, a cause que c'est une marque, qu'elle

à elle dans le desordre. Nous remarquons excellament cecy dans la devotion du S. Homme Job, qui ne se troubla jamais, dans ce grand trouble de sa fortune, & qui se conserva dans une êgale tranquilité parmy les plus facheux accidens qu'un homme pût essuier en sa vie. Vous eussiez veû dit saint Basile rapportant cét exemple, un Pere privé de ses enfans qui faisoient ses plus douces esperances, qu'il avoit veu accablez sous les ruines de sa maison, un homme riche, depoüillé de toutes ses commoditez, assis sur un sumier, & couvert de l'ordure qui couloit des playes que le demon avoit fait sur son corps ; vous eussiez veû un homme puissant à qui on faisoit auparavant la Cour, abandonné de tout le monde, & cruellement outragé par ses propres amis; un mari insulté par sa femme, qui en faisoit le susujet de ses railleries, vous l'eussiez veu disjé, souffrir toutes ces pertes, & tous ces mauvais traitemens, non seulement sans s'irriter, mais encore avec un cœur toûjours égal, toû-

aime d'autres choses, qui par leurs dereglemens, la mettent

Lib. 8.

Siguis moo.

jours tranquille & qui ne plia jamais sous le poids de tant de miseres, qui eussent abbatu un geant; mais je ne m'etonne ubique pas de cela, je ne m'etonne pas disjé, de le voir insensible à conjertoutes ses atteintes, & tranquille parmy ce grand bouleverse- animi ment de sa fortune & de ses biens; en voulez vous sçavoir la D.Goeg cause Olympie : c'est qu'il n'avoit pas son cœur attaché à ces Naz. choses fragiles, car autrement leur desordre l'eût asseurement renversé; Il n'aimoit que Dieu seul, c'êtoit l'unique bien & l'unique tresor de son cœur, que les artifices du demon, ny les violences de ses ennemis ne luy pouvoient pas ôter, ainsi, il êtoit toûjours tranquille parmi le grand debris de ses affaires à cause qu'il avoit toûjours ce qu'il aimoit & ce qui faisoit fon bon heur.

Ce qui est bien si considerable que le docte Tertullien ne fait pas difficulté de dire, que Dieu même se faisoit un plaisir de voir ce grand homme, dans cét état, & que cette douceur & cette egalité d'esprit, qu'il faisoit paroître dans un êtat si affligeant, luy êtoit un spectacle tres delicieux : Dieu, dit-il, se rejouissoit, pendant que le demon étoit dans la rage, voyant Iob qui sans s'emouvoir racloit l'ordure qui couloit en abondance de ses playes, & qui en se jouant avec les vers qui le devoroient, les faisoit rentrer dans les ouvertures de sa chair, dont ils faisoient leur nourriture, ridebat Deus & dissecabatur malus, cum Iob jucundam ulceris sui redundantiam magna aquanimitate distingueret, & erumpentes bestiolas, inde in eosdem De pate specus & pastus foraminosa carnis ludendo recluderet, il dit " que lob se jouiot avec les vers qui le rongeoient; Car en effet a voir le calme de cét homme, & la tranquillité qu'il faisoit paroître, parmi cét orage de maux dont il étoit battu de tous côtez; vous eussiez pris cela, plûtôt pour un jeu & pour un divertissement, que pour un exercice de patience; c'est ainsi que la veritable devotion est toûjours tranquille, toûjours satisfaite, toûjours contente, parce qu'elle n'aime que Dieu en qui elle trouve tous les biens, tous les plaisirs qu'elle pourroit souhaitter; & qu'ayant fait mourir dans le cœur tout ce qu'il v avoit de vicieuses inclinations, elle n'en souffre pas Fiii

les troubles, ainsi elle jouit d'un repos tres delicieux.

En effet lors que l'Apôtre saint Paul nous a voulu donner les marques des veritables Chrêtiens, c'est à dire des veritables devots, il n'en parle que comme des personnes qui sont mortes à elles mêmes, & qui ont crucifié tout ce quelles avoient des mauvaises inclinations: Ceux, dit-il, qui sont à Iasus-Christ ont crucifié leurs vices & leurs concupiscences; Et le même Apôtre décrivant les traits de la charité, qui est la veritable devotion, il vous la depeint sans passion: Le charité, dit il, est patiente, elle est douce, elle n'est point envieuse; elle n'est point temeraire & precipitée; elle ne s'enfle point d'orgueil: elle n'est point dédaigneuse: elle ne cherche point ses propres interests : elle ne se pique & ne s'aigrit point:elle n'a point de mauvais soupçons, enfin elle tolere tout, elle croit tout : elle espere tout ; elle souffre tout: comme donc la veritable devotion est sans passion, qu'elle les a toutes crucifiées, elle ne souffre point les troubles & les agitations, qu'elles causent dans les ames qui en sont possedées, mais elle jouit d'une heureuse tranquillité.

Et certes qu'est-ce qui pourroit troubler une ame qui se trouve dans cette sainte dispositio? luv ôtera-t'on la reputation par des calomnies & des medifances ? Helas! elle se moque de cét honneur, elle met toute sa gloire dans la pureté de la conscience qu'on ne luy scauroit jamais ravir, & dont elle ne veut point d'autre temoin que Dieu seuls luy enlevera-t'on les biens, la reduira t'on à la pauvreté? He bien elle se fait un tresor d'étre pauvre avec Tesus-Christ, les desirs des grandeurs de la terre, ne luy donnent pas de la peine, parce qu'elle les meprise, & ne les regarde ainsi que dit saint Paul que comme de la boue; elle ne se tourmente pas pour chercher les consolations des sens, parce qu'elle en goute de plus pures & de plus charmantes en Dieu, en qui font toutes les delices imaginables, qui luy font dire ce que disoit autre fois saint Augustin, que les hommes mon Dieu cherchent ce qu'ils voudront, qu'ils s'abandonnent aux plaisirs des sens, qu'ils courent aprés les vanitez de la terre, pour moy je suis heureusement convaincue, & tout mon interieur me le dit, qu'il n'y a rien d'égal à vous.

2. Cor.

Voilà l'heureux êtat d'une ame veritablement devote, qui Plisane par ce moyen jouit d'une tranquillité, qui est hors des at- alsique teintes de tout ce qui luy pourroit faire de la peine, c'est omnia donc par cette marque qu'on pût juger de la devotion d'u- ra mea ne personne; car si elle se trouble dans les deplaisirs, si elle dicent s'irrite dans les sujets de colere, si elle s'abbat sous les dis- quissigraces; si elle s'inquiete dans les ariditez; si elle s'éleve dans sibi. les honneurs, ces desordres sont une preuve sensible que ce n'est pas la veritable devotion, d'autant que celle 11 est toûjours la même, toûjours êgale, à cause qu'elle n'aime que Dieu seul, qu'elle a toûjours, & qu'étant morte à ses passions, elle n'en souffre pas les troubles qui empéchent la ferveur qui doit encore accompagner la veritable devotion.

La seconde marque de la veritable devotion, c'est qu'elle est fervente, & qu'elle se porte sans hesiter & sans deliberer, à tout ce qui regarde l'honneur & le service de Dieu : en effet saint Thomas la deffinit par cette marque pour montrer qu'elle luy est essentielle, lors qu'il dit que la devotion n'est autre chose ; qu'une certaine disposition de la volonté, qui nous porte à executer avec ferveur tout ce qui pût plaire à Dieu; Saint Paul nous la depeint avec ce même caractere, ainsi écrivant aux premiers fidelles il leur recommande cette serveur d'esprit comme l'ame de la veritable pieté: Spiritu ferventes Domino servientes ne sovez point lâches dans vôtre devoir, dit-il aux Romains : mais agissez toûjours avec un esprit plein de ferveur, vous souvenant que c'est le Seigneur que vous servez, vous jugerez d'abord que la veritable devotion doit avoir cette marque, si vous considerez, 1. Sa fin, 2. Son principe. L'excellence de sa fin demande qu'elle agisse avec serveur en tout ce qu'elle fait, & l'eminence du principe qui la produit dans nos ames, luy donne necessairement cette activité fervente.

Personne ne doute que la fin & l'objet de la veritable devotion, ne doive être la gloire de Dieu, puis qu'elle le doit étre encore de toutes nos actions & de toutes nos affections . afin qu'elles soient saintes; Et que celle là qui est veritable & parfaite, ne doive tendre à cette fin dans toute la perfection possible; puis qu'elle n'est veritable n'y parfaire, qu'à mesure qu'elle s'approche plus de cette fin. Or il est seur qu'elle ne pût atteindre à cette fin, si elle n'agit avec ferveur, en ce qu'elle fait pour le service de Dieu; d'autant que c'est proprement ce qui luy rend nos services honorables & glorieux. Saint Paul se sert de cette raison, comme j'ay dit déja lors qu'il instruit les fidelles de ce devoir pour les y animer : Conservez vous dans la ferveur de l'Esprit, dit-il, pous souvenant que c'est le Seigneur que vous servez, dont la gloire demande justement cela de vous; en effet servir Dieu avec lacheté, avec tiedeur, & comme des personnes qui consultent sur tout ce qu'elles doivent faire; ce n'est pas l'honorer, mais plûtôt luy faire outrage, puisque cela marque qu'on a eu quelque dessein de ne faire pas l'action, ou pour le moins qu'on a balancé là dessus, ce qui est toûjours extremement injurieux à Dieu.

Tertullien parlant de ceux qui s'étant reconciliez avec Dieu par le moyen de la penitence, retournoient à leur peché, remarque que leur desordre étoit extremement outrageux à la Majeste de Dieu, d'autant que cela supposoit, qu'ils avoient mis comme en balance Dieu & leur passion, pour voir auquel de deux ils se devoient donner; & qu'en choisissant le dernier, ils avoient prononcé à son avantage, & témoigné qu'ils l'estimoient plus que Dieu, Comparationem videntur egisse, ditil, ils ont mis Dieu en comparaison avec leur plaisir; or c'est le crime que commettent ces ames laches, qui servent Dieu avec negligence & avec tiedeur; cette lacheté suppose qu'elles ont eu de la peine à s'acquiter de leur devoir, & que ce n'est qu'aprés avoir deliberé, & aprés avoir consulté, qu'elles s'y sont resoluës. Comparationem videntur egisse, Elles ont balancé sur la fidelité qu'elles luy doivent rendre, ce qui est un mépris extremement injurieux à la Majesté de Dieu, pour * qui nous devons avoir un respect infini, qui nous porte à luy rendre nos services avec une ferveur qui ne hesite jamais.

Ce fût aussi ce qui donna sujet à ce sanglant reproche que le Prophete Jeremie fit aux Israëlites, qui servoient ainsi Dieu avec froideur; Malheureux que vous êtés leur, dit-il, est-ce ainsi que vous balancez avec Dien, & que vous disputez lors qu'il s'agit de luy donner les marques de vôtre fielité, Si vous connoissez Balaan pour vôtre Dieu pourquoy ne le sui- minus vez-vous pas? Vous faites moins d'outrage à Dieu de le est Deus quitter entierement, que de le servir d'une maniere si desobli- ni un, geante; En effet je ne doute pas que Dieu n'aimat bien mieux, Eaul fequ'on ne luy rendit point d'hommage, que non pas qu'on quimi, le fit avec cette negligence, qui choque si fortement le res- 3. Reg. pect que nous luy devons, comme on aimeroit mieux n'étre pas connu d'une personne que d'en étre méprisé. Il faut donc que la veritable devotion soit servente parce qu'elle desire de plairre à Dieu ce qu'elle ne sçauroit faire que par ce moyen.

Nous yoyons cette illustre marque dans la devotion du Patriarche Abraham, qui executa tous les Commandemens que Dieu luy fit sans balancer la dessus, & avec un zele qui ne permitjamais à sa bouche de former la moindre plainte, au milieu de tant de difficultez qu'il y trouvoit. Le premier ordre que Dieu luy donna pour exercer son obeissance, sut d'abandonner ses parens, de quitter son païs, & de se retirer dans une terre d'infidelles où il n'étoit connu de personne : Laissez luy dit Dieu, vôtre terre, vôtre maison, vos parens, & avec cela ce que vous avez de plus cher au monde: mais comment pensez-vous qu'il obeit à ce Commandement, ce fut dit Philon Tuif avec le même plaisir, & la même satisfaction qu'il auroit eu, s'il fut venu chez luy aprés un long & difficile voyage, Non secus ac si è peregrinatione domum redire jussus esset, iter acceleravit. Ce qui est d'autant plus considerable, si vous remarquez, comme dit saint Chrisostome, qu'Abraham étoit pour lors dans un âge assez avancé, de sorte que ce grand âge sembloit le dispenser en quelque façon d'une obeissance si exacte; il cût pû même, ajoûte ce saint, s'il cût êté du nombre de ces faux devots, qui n'obeissent qu'en ce qui leur plait ;

trouver étrange un ordre si rigoureux : & dire à Dieu. Seigneur, qu'elle necessité y a t'il que je m'en aille dans un païs étranger pour meriter vos faveurs? Si vous me jugez digne de vos benedictions, pourquoy ne me les don-Quod si nez vous pas ici? Et dequoy me serviront toutes vos promesses ? Si je meurs dans les fatigues du chemin, & avant que je n'arrive là où vous m'ordonnez d'aller? Toutes ces considerations se presenterent sans doute à son esprit, il ne leur permit neanmoins jamais d'y entrer ; Mais lans disputer sur ce Commandement, il obeit, dit saint Chrisostome, avec toute la promptitude, & toute la ferveur d'esprit qu'on eût peu attendre du moindre serviteur, Nihil horum in mentem suscipiendum censuit, sed sicut voluntarius servus ad solum imperium obedivit.

terire, que mi-hi ex promif-fie utili-Hom. I.z. in Genef.

contin-

gat fatigati

itimeris

laboribus in-

> Mais la plus rude épreuve, dont Dieu tenta sa fidelité, ce fut lors qu'il lay commanda de luy immoler son fils Isac, & qu'il voulut qu'il fût luy même l'executeur de ce douleureux facrifice; prenez, luy dit Dieu ce fils unique, cet Isaac, que vous aimez avec tant de tendresse, & sacrifiez le de vôtre main; autant de paroles étoient, sans doute autant de coups, qui percoient vivement le cœur de ce Pere, & qui luy rendoient cette execution d'autant plus difficile; il s'y porta neanmoins avec une ardeur extreme. Il se leva de nuit, dit la sainte Ecriture, il n'attendoit pas le jour, & sans rien dire à sa femme, qui l'auroit pût être arresté quelque moment, il s'envola là ou la voix de Dieu l'appelloit; il n'y est pas plûtôt arrivé, qu'il lie cette innocente victime, & prend à même tems son êpée; mais, que dis-je, il l'a prend, il faut ajoûter qu'il l'a prend avec ardeur; c'est comme celà que le remarque saint Ambroise, considerant la façon dont la sainte Ecriture nous depeint cette action; il étendit d'abord la main, malgré toutes les resistances de la nature, qui s'opposoint à cette action; ra sarri- & de peur que le moidre retardement ne flétrit son sacrifice, il leva l'épée avec tant de promptitude, qu'il fut besoin que l'Ange l'appellat deux fois, comme remarque le même saint, & qu'il se hatat pour le retenir, autrement la ferveur de sa de-

Ne mo ficium decoloraret. Ep. 43.

votion eût asseurement prevenu son desir, & il eût enlevé la teste à sa victime; Repetivit vocem tanquam peritus ne praveniretur studio devotionis, & una vox impetum ferientis repocare non posset. Voilà qu'elle a êté la ferveur de ce grand hom. Lib. de me, & ce qui a rendu si agreable à Dieu sa devotion, dont la Cap. 8. fin demande cette ferveur, aussi bien que le principe qui l'a produit dans nos cœurs.

En effet cet une maxime commune, que tous les êtres tiennent quelque chose du principe qui les produit, & qu'ils portent toûjours quelque expression de ses excellences, & de ses vertus. Cette verité qu'on pourroit montrer par mille exemples dans les choses naturelles, se-remarque encore dans les choses surnaturelles. Il est seur que la grace n'a point d'autre principe que Dieu, & tous les Docteurs sont d'accord que sa production demande une force & une vertu infinie, d'autant qu'elle ne se fait que par la creation ; aussi nous voyons qu'elle agit avec une vertu comme infinie, puis qu'elle fait son operation dans un moment : Ainsi les Theologiens asseurent que la justification du pecheur, qui est l'ouvrage de la Grace se fait dans un moment. Or la devotion est le propre effet'du saint Esprit; C'est une lumiere qui emane de ce Soleil, c'est un ruisseau qui decoule de cette source. La Charité, qui est la veritable devotion, a êté, dit saint Paul, répandue dans vos cœurs par le saint Esprit; Il faut donc qu'elle soit prompte comme luy dans son action, & qu'elle participe de cette vigueur, qui est propre à son principe. C'est pour cela que la sainte Ecriture la compare en un eau vive qui est dans le mouvement, & qui remonte toûjours aussi haut que sa source; Et nous en avons l'exemple dans les Apôtres, qui ne fûrent pas plûtôt touchez de cette charité, que le saint Esprit avoit versé dans leurs cœurs; qu'ils sortirent de la mai- Fiet in son où la crainte les tenoit ensermez, sans que les menaces aque des Juiss, ny l'apprehension des tourmens sûssent capables de soint. les arrêter; de sorte que dans le transport de leur ferveur, il ressembloient à des personnes yvres, qui ne pouvoient

pas se contenir dans une juste moderation.

Ce fût le mouvement de cette même vertu qui inspira à saint Paul ce genereux sentiment, qu'il sit paroître au moment de fa conversion, & qui luy fit dire ces grandes paroles, qui sont les preuves de la ferveur dont son cœur étoit animé: Seigneur, dit-il, que voulez-vous de moy. Me voicy absolument disposé à suivre vos volontez, sans deliberer, & sans consulter sur quoy que ce foit; voilà, Olympie, qu'elle est la veritable devotion, c'est son caractere & sa marque; en effet, dit saint Ambroise, la veritable devotion ne se trouve pas avec la tiedeur; elle n'est point lâche, ny pesante, elle ne connoit point de retardement ny de difficulté, qui soit capable de l'arrêter, elle ne consulte point lors qu'il s'agit du service de Dieu; c'est un feu du Ciel, qui ne trouve point de matiere qui luy resiste; c'est une vigueur qui participe de la vertu infinie du principe qui l'a produit, en un mot, elle est fervente où elle n'est pas une veritable devotion, puis qu'elle doit mettre la ferveur dans l'esprit, & la constance dans la volonté.

La troisiéme marque de la veritable devotion, c'est qu'elle est constante, & qu'elle continue ses exercices, nonobstant toutes les peines & tous les obstacles, qu'elle y pût rencontrer, sans se relacher jamais: c'est ce que nous remarquons dans cette exhortion que l'Apôtre donne aux fidelles de Corinthe, où il leur dit de demeurer fermes & inébranlables dans les pratiques de la pieté & de perseverer dans ses devoirs, avec une fidelité inviolable, c'est donc le caractere de la veritable devotion d'être constante; & vous en serez persuadée, Olympie, si vous la considerez. 1. En elle même, 2. En ses effets; si vous la considerez en elle même, vous trouverez qu'elle est essentiellement un amour, qui ne finit jamais s'il est veritable; si vous la considerez en ses effets, vous trouverez qu'elinspire dans le cœur le sentiment d'un juste retour qui ne pût

être juste, s'il n'est constant & sidele.

C'est une maxime que nous apprenons de saint Ierôme, qu'un amour sincere subsiste toûjous, & que celuy qui a pû sinir ne fut jamais un veritable amour ; Amicitia que desinere po-

tuit numquam pera fuit: Ce qui est d'autant plus vray, de l'a- Ad Ruff. mour Divin, qu'il a un objet qui ne change & qui ne finit jamais. La Philosophie nous enseigne, comme vous scavez. Olympie, que la volonté se porte toûjours au bien, que c'est son objet particulier, & qu'elle ne scauroit luy réfuser son amour, aprés que les lumieres de l'entendement le luy ont fait connoître: De sorte que si le bien est toûjours le même, & qu'il ne change point dans ses beautez & dans ses perfections. il faut aussi necessairement que l'amour subsiste toûjours, s'il est veritable, & que la volonté ne change jamais à son égard, c'est pourquoy comme Dieu est un souverain bien, qui comprend des perfections infinies, dont les attraits ne changent jamais, il faut que l'amour qu'on a pour luy, ne change jamais s'il est veritable, & s'il ne se porte à luy, que par la seule consideration de luy même; & c'est en cette façon que le docte Origene trouve la verité de cette parole que le Sauveur dit à la Magdelene, pendant qu'elle étoit à ses pieds: Mare, dit-il, parlant à sa sœur Marte qui faisoit l'empressée a choise la meilleure partie qui ne luy sera jamais ôtée, d'autant dit ce Docteur qu'encore que Jesus - Christ fût osté aux yeux de Magdelene, son cœur ne le perdoit jamais, à cause que l'amour qu'il avoit conceu pour luy persevera constament parmi tant de sujets de crainte, qui sembloint le devoir êteindre, Quia licet Christus sit ablatus ab oculis, non fuit tamen ablatus à magd. corde.

Or la veritable devotion, n'est autre chose qu'un veritable amour, en effet dit saint Thomas, la devotion n'est propre- luntas ment qu'une servente volonté qui nous porte à executer prompte proprement tout ce qui regarde l'honneur & la gloire de Dieu, se ad ea, he! n'est-ce pas le propre effet de l'amour, puis qu'il n'y a que cultum luy seul qui puisse inspirer cette ferveur, & qui rende notre tinent volonté prompte dans l'execution des Commandemens 2.2.9 que Dieu nous a donnez. En effet ce fut ce qui inspira à la Magdelene cette ferveur qu'elle fit paroître dans sa conversion, & qui luy merita le pardon de ses pechez : Beaucoup de pechez luy sont pardonnez, dit le Sauveur, parce qu'elle a beau-

coup aimé; La devotion donc qui est essentiellement un amour ne doit jamais finir si elle est veritable; mais elle doit continüer ses exercices avec fermeté & constance, quelque difficulté qu'elle y trouves si elle finit, si elle se relache dans ses pratiques, je dis qu'elle ne fût jamais veritable: Ainsi le caractere de la veritable devotion c'est d'être constante.

Aussi le saint Esprit dans la description qu'il fait de la devo-

tion de cette Amante des Cantiques, ne parle que de son : amour, pour montrer que la devotion n'est plus que l'amour. mais un amour qu'il compare à un feu qui brûle toûjours, & qui conserve ses ardeurs, même sous la froideur des eaux, & nonobstant la violence des torrens. En effet la froideur que son Epoux luy témoigna faisant la sourde oreille à sa voix, & les mauvais traittemens qu'elle receut de ceux qu'elle rencontra en le recherchant, ne furent pas capables d'êteindre ses ar: taté nec deurs, n'y d'empêcher ses poursuites; au contraire elle passa obruent? pardessus ce torrent de difficultez, & lors même qu'elle sem-Cant. 8. bloit être plus delaissée, elle proteste qu'elle languit d'amour, & si aprés tout cela elle la rencontre, elle jure qu'elle ne le quittera jamais, ce qui donna sujet ensuite à son Epoux, de compater son amour avec la mort & avec l'Enfer pour montrer que quoy que l'Enfer soit une region de mort, on ne laisse pas pourtant d'y vivre, & d'une vie qui ne finira jamais; qu'ainsi l'amour qui fait mourir la personne qui aime à elle méme, & à tout le reste, ne laisse pas pourtant de vivre & d'a-

Fortis est ut mors dilectio , er dura ficut infernus amula-Cant. 5.

Agua

non po tuerant

extin-Chari-

Aumina

illam.

C'est dans cette veile, comme l'a remarqué saint Ambroise, que son époux dans un autre lieu nous represente son êtat, & sa disposition par celle d'une palme; Statura tua, luy dit-il, assimilata est palma, vôtre taille resemble à celle d'une palme, il l'a compare à cét arbre, pour nous montrer, que comme la palme ne perd jamais ses feüilles, & conserve toûjours sa fraicheur, nonobstant toutes les rigueurs des saisons; Ainsi une ame devote, qui nous est representée dans cette amante, doit être toûjours la même, toûjours constante en son amour,

gir toûjours dans les rencontres les plus difficiles, & qui sem-

bloient luy devoir donner la mort.

& dans la pratique des bonnes œuvres, malgré toutes les inconstances où elle se trouve exposée durant cette vie; & toutes les dissicultez qu'elle pourroit rencontrer. Palma virens semper manet, conservatione, & diuturnitate, non immutatione foliorum; nam qua primo germinaverit folia, ea sine ulla substitutionis successione conservat, imitare ergo eam ut dicatur tibi statura tua similis facta est palma. Le Prophete Royal avoit serva és sans doute cette même pensé, lorsque parlant du juste, il dit, ult. qu'il sera toûjours seuri comme la palme, justus ut palma florebit, les seurs comme vous sçavez, Olympie, sont le symbole de l'amour, celuy du juste ressemble à celuy de la palme, dit le Prophete, pour nous apprendre que l'amour du juste, c'est à dire d'une personne qui est veritablement devote, ne tombe jamais en dessaillance, & ne soussire aucune interruption.

Enfin le sentiment d'un juste retour que la devotion nousinspire envers Dieu demande encore cela de nous, qu'elle soit constante, puis qu'il ne pût être juste s'il ne porte ce caractere de fermeté, à cause que nous ne sçaurions reconnoître autrement l'amour que Jesus Christ a eu pour nous; vous sçavez bien Olympie, que Jesus-Christ n'a jamais cessé de nous aimer, qu'il nous a aimez toute sa vie, nonobstant une mer de contradictions, & qui devoient refroidir son amour: saint Luc nous a marqué cela dans un mot, lors que parlant de la vie du Sauveut, il dit qu'il l'avoit toute passée en faisant Ad. 191 du bien à tout le monde, & en guerissant tous ceux qui êtoient sous la puissance du demon. Ce qui fait que les saints Peres ne le considerent autrement, que come le Soleil qui n'est jamais en repos, qui roule incessamment au tour du monde, pour éclairer tous les homes de ses lumieres & pour répandre sur toutes les terres les influences qui leur doivent doner la fecondité: C'est ainsi, dit saint Augustin, que Jesus-Christ à travaillé sans relâche pour nous, qu'il a mis tout en usage, qu'il a tout employé, son Corps, son Esprit, sa langue, sa main, sa parole, ses actions, sa vie, & sa mort pour nôtre salut; mais avec tant de constance & de fidelité, que non seulement les ingratitudes des hommes, mais encore toutes les considerations de son

Interêt particulier & de sa gloire, n'ont jamais pû l'êbranler. Nous pouvons remarquer cela dans ce que l'Evangile dit de luy, étant en Croix; C'est, qu'encore que les Juiss le priassent de se détacher, de descendre de la Croix, & qu'ils luy promisfent de croire en luy, & de le reconnoître comme le Roy d'Is-Si Rex raël s'il faisoit ce miracle ; il ne voulut pourtant jamais le faire: Israël est des-Si vous êtés le Roy d'Israël & le Messie, disoient-ils, descencendat de Cruce dez de la Croix, & nous croirons en vous. C'êtoit sans doute un dimus ei tres-puissant motif, qui devoit fortement toucher le Sauveur, & il y avoit sujet de croire qu'il ne seur resuseroit pas cela, pour s'attirer par ce moyen leur veneration & leur estime. Cependant il n'en voulut rien faire, & vous jugez bien, Olympie, qu'il ne fit pas cela sans sujet; pour moy j'estime qu'il voulut par là faire voir à tous les hommes, que l'amour qu'il avoit pour eux le touchoit plus, que son interêt propre, que la consideration de sa gloire n'êtoit pas capable de luy faire interrompre un moment l'ouvrage de leur salut, qu'il ne pouvoit achever qu'en mourant sur la Croix, & qu'il vouloit leur donner les preuves de sa fidelité jusques au dernier soupir de sa vie. Ce zele, Olympie, demande justement de nous une affection reciproque, & une devotion aussi constante à son service, que son amour a été constant à nous faire du bien. Aussi saint Paul nous avertit, qu'il attend cela de nous, &

27:

Ibi.

animer par son exemple & nous obliger à ce fidele retour, le-Ad Tit. Sus Christ, dit-il, s'est livré luy même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous purifier pour se faire un peuple particulierement consacré à son service, & fidelle dans la pratique des bonnes œuvres. Où vous remarquerez dit saint Chrisostome, que pour répondre au dessein de Jesus-Christ, & à la reconnoissance que nous luy devons, l'Apôtre ne demande pas seulement que nous fassions de bonnes œuvres, mais encore que nous les fassions avec une fidelité & une constance qui ne se relache jamais. Addit nempe sectatorem, hoc est cum alacritate & ingenti studio.

qu'il ne s'est exposé aux tormens & à la mort, que pour nous

Voilà

Voilà, Olympie, quels sont les caracteres de la veritable devotion, & celle que Tesus-Christ demande de nous, lors qu'il dit que les vrais adorateurs doivent adorer son Pere en Esprit & en verité; Il faut qu'elle soit accompagnée de ces dispositions; d'un cœur toujours égal, parmi toutes les inégalitez des choses du monde; d'un esprit fervent dans toutes les occasions, qui regardent la gloire de Dieu, & d'une volonté constante parmi toutes les difficultez, qui se peuvent rencontrer dans les pratiques de la pieté; une ame devote est toûjours égale, toûjours tranquille, parce qu'elle n'aime que Dieu, en qui elle trouve tout ce qu'elle pourroit desirer, & qu'étant morte à ses passions elle n'a rien qui la trouble; elle agit avec ferveur en tout ce qu'elle fait, à cause qu'elle agit en tout par le motif de la gloire de Dieu, & par le mouvement de son Esprit, qui ne soussre point de retardement, n'y de tiedeur; Enfin elle est constante dans les exercices de la pieté, parce que son amour qui est sincere, ne s'éteint jamais, & que le fentiment d'un juste retour qu'il luy inspire, ne luy permet pas de manquer à un devoir où Dieu l'a engagée par des témoignages d'un amour tres-constant & tres-fidelle.

Ce sont, comme j'ay dit, les dispositions d'une ame veritablement devote, & qui nous doivent faire juger qu'il y en a tres-peu qui soient veritablement devots, puis qu'il y en a tres-peu parmi ceux là même qui en font profession, qui se comportent de la sorte; en effet on en voit plusieurs de ceuxlà qui pour les moindres choses se laissent aller à l'inquietude, qui se chagrinent, qui s'emportent, si tout ne reussit pas selon leur passion, ou s'il arrive quelque chose qui les choque; & d'où pensez-vous que vient cela, Olympie, cela ne vient que d'un cœur mal mortifié, qui se laisse gouverner à ses passions, & qui se partage à la creature par des affections déreglées, qui sont la source de tous nos desordres. On en voit d'autres qui ne servent Dieu qu'avec tiedeur, & qui ne se portent aux actions de pieté, qu'aprés avoir balancé là dessus, & avoir comme disputé à Dieu l'hommage qu'ils sont obligez de luy rendre; ils trouvent de la difficulté par tout, il ne se presente

Tome II.

point d'occasion où il faille pratiquer l'humilité, la charité du prochain ou d'autres semblables vertus, qu'iln'y ait a mêmetems quelque consideration humaine qui balance ce dessein, & fait souvent qu'on l'abandonne. Enfin on en voit d'autres qui ne servent Dieu que par caprice, & selon la disposition de leur humeur ou de leur inclination, ils commenceront aujourd'huy une pratique de devotion, & quelques jours aprés ils la quitteront, ils fairont exactement leur devoir durant un mois, & aprés ils abandonnent tout; si bien qu'on pût dire que ce n'est pas la grace ou l'esprit de Dieu qui les conduit, mais la nature ou leur propre esprit qui cause ces inconstances, ainsi dans toutes ces gens là il n'y a point de veritable devotion.

Olympie écouta ce discours à la verité avec beaucoup de plaisir; mais ce fût un plaisir mélé d'une secrete confusion, qu'elle ressentoit lors que faisant ressexion sur elle même, elle ne trouvoit pas que sa devotion eut bien ces caracteressen effet elle remarquoit qu'il y avoit quelque inegalité dans sa conduite, & que souvent de petites choses avoient mis son cœur dans le trouble & dans le desordre; qu'elle agissoit quelque sois avec assez de tiedeur, & que ses inclinations se soulevoient souvent dans son ame, & la faisoient balancer, dans les occasions où il falloit pratiquer la vertu; elle remarquoit enfin qu'elle n'étoit pas toûjours bien fidelle à ses pratiques, & quelle n'avoit jamais fait une serieuse reflexion sur ce fidelle retour, que l'amour fidelle de Jeus-Christ demandoit de son cœur, elle fût si fort toûchée des ces considerations qu'elle ne pût s'empécher de soupirer, cela donna occasion à Theophile qui y prit garde de luy parler, qu'est cela, dit-il Olympie, ce discours vous fait il de la peine? Non, mon Pere repondit Olympie, il n'y a rien qui me fasse de la peine, ny qui me donne du deplaisir que la veile de mes miseres, que vous m'avez fait connoître en me faisant voir la perfection que je dois acquerir, Elevans de sorte que je pourrois bien vous dire ces paroles du Prohete, qu'en m'élevant vous m'avez profondement humiliée, puisque cette haute idée que vous m'avez donné de la devotion, me

allisisti Pfal. IOI.

fait perdre l'esperence de la pouvoir jamais acquerir.

Ce n'est pas dit Theophile le sentiment que je pretens vous inspirer la veile de nos miseres nous doit bien humilier, mais elle ne doit pas nous ôter le courage & lesperence d'acquerir la perfection, que l'Evangile nous enseigne, si nous ne pouvons rien de nous même, nous pouvons tout avec le secours du Ciel, & il n'est point de difficulté, qu'un cœur qui se rend fidelle à la grace ne puisse vaincre, cela seroit vray mon Pere, dit Olympie, si la grace qui est necessaire pour vaincre, & qu'on appelle victorieuse étoit donnée à tous ; mais vous n'ignorez pas que ce ne soit le sentiment de beaucoup de Docteurs, qu'il y a bien de gens a qui Dieu la refuse, je le sçay répondit Theophile, mais je me souviens aussi de vous avoir dit quelqu'autre fois, de ne vous laisser pas prevenir de ces opinions, qui ne sont propres qu'a nourrir la tiedeur, où a jetter les ames dans le desespoir, en effet s'il étoit veritable, qu'il y eût de ces sortes de graces victorieuses, qui sont absolument necessaires pour agir, que Dieu ne donne qu'a ceux qu'il luy plait, & qu'il refuse aux autres sans avoir égard à leurs demerites; scar tous les demerites supposent necessairement le défaut de cette grace, ainsi ils n'en peuvent pas étre la cause) & ausquelles on ne sçauroit se disposer, & moins encore les meriter par aucune bonne œuvre, puis qu'il n'y a aucune bonne œuvre qui puisse preceder cette grace; il est visible qu'un pecheur pourra raisonner de la sorte; ou Dieu à resolu de me donner cette grace, ou non, s'il doit me la donner, je puis vivre en repos dans mes plaisirs, car lors que je l'auray, infailliblement je me convertiray; s'il n'a pas resolu de me la donner, je ne sçaurois éviter la damnatio quelque effort que je fasse, puisque je ne scaurois ny m'y disposer ny la meriter. Voilà qu'elles sont les suittes de cette opinion qui vous doit étre d'autant plus supecte qu'on ne sçauroit l'accorder avec cette volonté sincere que l'Evangile nous préche, & que la raison nous fait reconnoître en Dieu pour le salut de tous les hommes. En effet il est inconcevable que Dieu veüille sincerement le salut de tous pendant qu'on suppose qu'il y a un tresgrand nombre de personnes a qui il a résolu de ne donner que des graces inesicasses, des graces qui n'auront jamais leur esset, pouvant leur en donner d'autres qui seroient essicaces, & avec lesquelles ils fairoient facilement leur salut; certes si un homme en usoit de la sorte, je ne sçaurois me sier à sa parole, ny me persuader qu'il eut aucun bon sentiment pour moy. Nous devons donc reconnoître Olympie que toutes les graces que Dieu donne sont des graces essicaces; c'est à dire des graces tres-puissantes, capables de vous faire surmonter toutes les difficultez, & qu'elles seroient toutes victorieuses si vôtre volonté ne resistoit à leur activité.

Mais mon Pere dit Olympie, que faut il que je fasse pour acqueric cette devotion, je vous l'ay dit répondit Theophile. Lors que je vous ay marqué qu'elle demandoit de nous trois choses. A scavoir la mortification des passions que nous devons faire mourir dans nôtre cœur, la ferveur de l'esprit, qui doit animer nôtre conduite; & la constance de la volonté, qui nous inspire la perseverence. Vous n'aurez pas de la peine a vous persuader cela, si vous considerez que la veritable devotion n'est autre chose comme j'av dit, qu'un veritable amour de Dieu, qui ne pût être veritable, s'il n'est unique, c'est à dire s'il ne possede uniquement vôtre cœur, s'il n'est fervent & s'il n'est constant; Il me semble mon Pere repliqua Olympie que j'avois ouy dire quelque fois que la devotion confistoit dans ces plaisirs, & dans ces douceurs que les ames ressentent dans la pratique de la pieté, & que celles qui en renssentoient d'avantage étoient estimées les plus devotes. Vous vous trompies Olympie dans vôtre sentiment dit Theophile, il est vray que ces choses peuvent être quelques fois des recompenses, dont Dieu couronne la devotion en cette vie, mais elles ne sont point la devotion même; elles n'en sont pas même toûjours les marques, puis que nous voyons quelques fois que Dieu repand ces douceurs en abondance, sur ces ames qui ne font que commencer à s'appliquer à la vertu, pour les degager des plaisirs du monde & les attirer plus fortement à luy; c'est le lait d'une ensence spirituelle, & non pas la nourriture

des parfaits. C'est pourquoy s'il plait à la bonté de Dieu de vous en faire part quelque fois, recevez les avec respect & avec de tres humbles actions de graces, mais ne vous y arretez pas, & ne vous les proposez pas comme la fin de vos exercices, d'autant que cette recherche ne fairoit que nourrir vôtre amour propre, qui fletriroit l'éclat de vos plus saintes actions.

Olympie sortit de cét entretien toute enflamée du desir de se rendre fidelle à ces pratiques quelle mit en écrit des lors qu'elle fût arrivée à sa maison pour en faire souvent le sujet de sa lecture, & la matiere de ses meditations. Ce qui fit qu'elle les imprima si fortement dans sa memoire qu'il ne luy arrivoit aucune peine qu'elle ne se souvint de ce que Theophile luy avoit dit dans cét entretien, & qu'elle ne la surmontat avec un courage invincible, sur tout elle grava dans son esprit ces paroles de l'Apôtre S.Paul que Theophile luy avoit fait remarquer, où il exhorte les fidelles d'agir avec ferveur, dans cette veue qu'ils servoient Dieusces mots luy firet juger que dans les pratiques de la pieté, il ny en avoit point qui ne fût grande, & qui ne meritat d'être faite avec une grande ferveur d'esprit, puisque tout cela regardoit la gloire de Dieu, pour l'aqu'elle Dieu même à fait toutes choses, & qui est la fin pour laqu'elle nous sommes au monde; elle expliquoit à ce propos ces paroles de la sainte Ecriture : Creignez Dieu gardez ses commandemens, omnis c'est en cela que consiste tout l'homme, c'est à dire sa fin principa. Eccl.12; le, la plus juste & la plus naturelle de toutes ses operations; d'où elle tiroit cette consequence, que comme tous les étres n'agissent jamais avec plus de force & plus de vigeur, que lors qu'ils suivent le mouvement de leur inclination naturelle, & qu'ils tendent à leur fin ; ainsi nous devions nous porter au service de Dieu, & luy rendre nos hommages avec une exactitude, & une ferveur que rien ne fût capable d'arréter, & qui surmontant tous les empéchemens qui s'opposent à ce inste devoir.

Elle se souvenoit quelque fois dans les occasions de ces paroles que Dieu dit par le Prophete Malachie à ceux qui luy presentoint des victimes qui étoint malades, ou qui avoint quelque desaut, Si offeratis claudum & languidum nonne malum est? Offer illud duci tuo, si placuerit et, aut si susceperit faciem tuam. Ne sçavez-vous pas que j'ay en aversion ces victimes maigres & boituses, que c'est me saire injure que de me les presenter? offeez les à vôtre Prince, & vous verrez s'il en sera satisfait, & s'il vous en témoignera quelque gratitude, voilà, disoit-elle, dans son cœur ee que nous faisons lors que nous servons Dieu avec tiedeur, & le sentiment qu'il a pour ces actions; Ces actions faites de la sorte sont comme des victimes maigres, languissantes, desectueuses, qui ne sçauroint luy plaire, puis que même un homme ne seroit pas satisfait si on luy rendoit quelque service d'une maniere si desobligeante, & par cette consideration elle tachoit d'animer son zele, & d'agir avec serveur.

D'autrefois il luy sembloit qu'elle entendoit ces paroles, que le Sauveur dit à cet Apôtre, qui le devoit trahir, & qui nous marquent l'ardeur extreme, avec lequel il alloit souffrir la mort pour nous: Quod facis fac citius, faités promptement ce que vous avez dessein de faire; mon Dieu, disoit elle dans cette veile, vous étiés donc pressé du desir que vous aviez de mourir pour nous, & d'achever l'ouvrage de nôtre salut; & quelque grande que fut la passion de ce perfide, qui cherchoit à vous livrer à vos ennemis pour avoir de l'argent, vous voulutes faire voir que vôtre amour étoit encore plus grand, & qu'il vous pressoit d'une maniere bien plus forte, puis qu'il vous obligea à luy dire de se hâter. He! bien mon ame, Vide quid jam de Deo tuo santias; vide quibus brachiis vicaria charitatis redamandus & amplectedus sit, qui tanti te astimavit, (Elle disoit ces paroles de saint Bernard qu'elle avoit appris à cause de la douceur & de la force qu'elle y trouvoit) quels sentimens ne devés-vous pas avoir pour vôtre Dieu, avec quels bras d'un amour reciproque ne devez vous pas l'embrasser, avec quelle serveur ne devés-vous pas le servir, aprés qu'il a travaillé pour vôtre bien avec tant d'ardeur & de zele, pouves vous aprés cela, aimer, ou agir avec tiedeur sans vous ren-

Ser. 2.
Dom. 3.
post
Epiph.

dre tout à fait indigne de la grace qu'il vous a fait.

D'autrefois, lors qu'elle sentoit que sa passion s'élevoit au dedans d'elle même pour l'obliger, ou à repousser quelque injure qu'on luy faisoit, ou à reprendre ses gens, lors qu'ils luy donnoint quelque sujet de déplaisir, pour en éviter de semblables; elle avoit accoûtumé de dire tes paroles que Tesus-Christ avoit dit à saint Pierre, lors que cét Apôtre voulut luy persuader de ne se pas exposer à la sureur des Tuiss: Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum? Quoy Joan, & donc, disoit elle, vous ne voulez pas que je boive le Calice que mon Pere me presente. Dieu permet que ces choses arrivent, pour me donner l'occasion de souffrir & de l'imiter dans la pratique des vertus qu'il m'a enseignées, & mon inclination voudroit que je les évitasse; seriés - vous mon cœur assez tiede & assez lache pour consentir à cela? Non, je ne laisseray jamais échapper des occasions si precieuses, disant cela, elle prenoit des resolutions avec une serveur admirable, de souffrir tout ce qui luy arriveroit sans se plaindre, & sans se mettre en peine de ce qui pourroit arriver; que si quelquefois son corps abbattu des fatigues, & comme lassé des mortifications qu'elle pratiquoit luy demandoit quelque repos, & la prioit de le soulager, par quelque moderation, ou par quelque divertissement; elle ne faisoit que regarder son Crucifix, au pied duquel elle avoit fait mettre ces mots de d'Apôtre saint Paul; Factus obediens usque ad mortem. Il a obei jusques à la mort de la Croix; & cette veue luy faisoit juger ces pensées si lâches, & si indignes d'un Chrêtien, qu'elle ne pouvoit pas les souffrir, & s'animant de plus en plus à la perseverance, elles les étoufoit avec ces paroles de la sainte Ecriture ; Non dimittam te. Non mon Dieu je ne vous quitteray jamais; vous avez obei toute vôtre vie pour l'amour de moy, jusques à la mort de la Croix; he bien je vous fais un sacrifice de ma vie, & je la consacre toute à vôtre gloire; quelquesois il luy sembloit que le Crucifix même luy disoit ces mots de l'Ecclesiastique, Gratiam sidejussoris ne obliviscaris, dedit enim pro te animam suam: Cap. 5.

64

N'oubliez pas la grace que vous avez receüe de celuy qui a cautioné pour vous, car il a donné son ame pour vôtre consideration, ce qui l'attendrissoit extremement, & répondant interieurement à cette voix, elle luy disoit ces paroles du Prophete Ieremie: Memoria memor ero, & tabescet in me anima mea; oüi mon Dieu, je n'oublieray jamais cette faveur & ce souvenir qui rendra mon ame languissante de vôtre amour, la faira mourir à tout ce qu'elle a d'affections, qui pourroint être contraires à la sidelité qu'elle vous doit; C'est ainsi qu'Olympie s'animoit dans les pratiques de la devotion, & qu'elle tâchoit de prositer des entretiens de Theophile.





III. ENTRETIEN.

DANS LEQUEL THEOPHILE parle à Olympie de l'exercice de la presence de Dieu.



OMME Olympie avoit eu toûjours une fort grande inclination pour les sciences, elle avoit aussi eu un soin tout particulier de ramasser les plus beaux livres, dont elle avoit sait une petite Biblioteque, qui êtoit fort curieuse. Se trouvant

un jour fatiguée aprés ses exercices de devotion, êtant dans fon cabinet, elle jetta les yeux sur ses livres, & en ayant pris un, comme pour se delasser un peu par cette lecture, en l'ouvrant, elle recontra un chapitre, où l'Autheur faisoit voir les rapports & les communications merveilleuses qu'il y a entre le cœur & le cerveau dans le corps humain pour luy rendre ses operations aisées; & comme le cerveau renvoye reciproquement ses esprits au cœur, pour y exiter les passions & pour le soulager dans ses peines; où il remarquoit en suite, que c'étoit la cause de ce que nous experimentons tous les jours en nous mémes; je veux dire de ce rapport qu'il y a entre l'amour & la connoissance, qui fait que la connoissance cause l'amour, & que l'amour produit reciproquement la connoissance, & qu'il entretient la pensée de l'objet pour lequel on a a de l'affection, d'où vient qu'on pense ordinairement à ce qu'on aime.

Cette lecture fit faire cette reflexion à Olympie, s'il est vray, dit elle, qu'on pense ordinairement à ce que l'on aime. Il faut, sans doute, que j'aye bien peu d'amour pour Dieu, Tome II. puisque je pense si peu à luy, ah! si je l'aimois veritablement j'y penserois souvent, & mon esprit ne trouveroit point d'objet, qui occupat plus doucement ses pensées. Cela la fit souvenir d'une remarque qu'elle avoit leu dans un Auteur, qui expliquant des paroles des Cantiques, où l'Epoux dit à cette ame devote, de le mettre comme un cachet sur son cœur, demande pourquoy est ce qu'il ne luy dit pas de le mettre sur son esprit, quoy que ce soit une des principales puissances de l'ame, & qu'un Epoux ne desire pas moins, d'être dans l'esprit que dans le cœur de son Epouse. A quoy il faisoit cette réponse; que cela n'étoit pas necessaire; que c'étoit assez qu'il luy eût dit de le mettre sur son cœur, d'autant qu'il n'est pas possible qu'on aime bien une chose, sans que l'on y pense, & que ce sont deux choses qui se suivent necessairement.

Cette consideration luy inspira d'abord quelque desir de s'adonner à cette pratique; mais ce desir se trouva à méme tems combattu dans son cœur en deux saçons; l'une, c'est qu'elle ne sçavoit comment s'y prendre, & l'autre c'est qu'étant obligée comme elle étoit, à vivre en quelque maniere dans le commerce du monde, & d'avoir quelque soin pour les affaires d'une samille, elle ne jugeoit pas que cela luy sut possible. Cette reslexion la sit balancer quelque tems, sur la resolution qu'elle devoit prendre, elle avoit à la veriré un grand penchant de ce côté là, mais la difficulté qu'elle y reremarquoit luy abbatoit à méme tems le cœur, & luy faisoit perdre l'envie de s'appliquer à un exercice, où elle n'esperoit pas de pouvoir reussir; outre qu'elle ne croyoit pas que cela sut absolument necessaire, & qu'on ne pût bien acquerir la persection sans se donner cette peine.

Se trouvant un jour embarrassée dans ces pensées vagues, elle resolut d'aller voir Theophile, & de prendre ses avis la dessus, il y avoit aussi déja long tems qu'elle avoit êté privée de la douceur de ses entretiens : en arrivant elle le rencontra à l'entrée du bois avec un Pelerin qui avoit logé cette nuit dans le Monastere, & qui print congé de Theophile d'abord qu'il remarqua qu'Olympie venoit à luy, afin de leur laisser

toute la liberté de s'entretenir ensemble; Olympie qui s'apperceut de cela, s'en plaignit doucement à Theophile; il me semble mon Pere, luy dit-elle que vous devriez en user plus librement avec moy, & que ma consideration ne devroit pas vous obliger à rompre vos entretiens; je n'étois ici, luy dit Theophile, que pour accompagner cét étranger, qui a été bien aise de partir, & de faire son chemin, ainsi vôtre presence ne nous a été nullement incommode. Et comme ils eurent demeuré quelque tems à le voir marcher le long de l'allée dans laquelle ils étoint; voilà Olympie, dit Theophile, ce que nous sommes, nous ne sommes en ce monde que comme dans une terre étrangere, & comme des Pelerins, qui font le

voyage de l'Eternité.

En effet lors que l'Apôtre saint Paul nous a voulu donner l'idée d'un Chrétien, & nous faire entrer dans les sentimens convenables à cét état, il dit que nous devons nous considerer comme des Pelerins qui sont éloignez de leur veritable patrie; Souvenez-vous, dit-il, écrivant aux Corinthiens, que tant que nous habitons dans ce corps nous sommes éloignez du Dumsus Seigneur, & comme des Pelerins hors de nôtre patrie; Il se boc corsert de cette expression, pour nous apprendre, que comme regrinaun Pelerin qui est dans une terre étrangere, ne s'y arrête qu'autant que la necessité l'y oblige, ne s'attache à quoy que ce soit, Cor. 5. regarde tout avec indifference, & n'est occupé que du desir de sa chere patrie, aprés laquelle il soupire sans cesse; ainsi nous ne devons nous engager dans les negoces du monde; qu'autant que la necessité le demande, mais nous devons incessamment soupirer aprés Dieu, nous en devons faire le sujet ordinaire de nos pensées, puis qu'il est, comme dit saint Augustin, nôtre veritable patrie, le lieu, & le centre de nôtre bon-heur, & de nôtre repos eternel. Ipse ducit tanquam via, & ad se perducit tanquam patria.

C'est pour cette raison que Jesus-Christ a voulu que nous fussions absolument détachez de toutes les choses du monde, & que nous n'eussions point des soins trop empressez, mémes pour celles là, qui sont les plus necessaires à la vie, afin que

nôtre esprit étant plus libre, il fut plus en état de penser à Dieu, & de luy donner ses attentions, j'estime méme qu'il a voulu nous en faire en quelque façon une loy lors que nous donnant le premier de tous les commandemens, il nous 2 ordonné de l'aimer de tout nôtre cœur, de toutes nos forces, & de tout nôtre esprit; vous sçavez bien, Olympie, qu'on n'aime pas avec les forces du corps ny avec les lumieres de l'esprit, les forces du corps sont le principe des actions exterieures, & l'esprit ne produit que des pensées & non pas l'amour, Jesus-Christ neanmoins demande ces trois hommages, & veut que nous aimions Dieu du cœur, de l'esprit, & de nos forces, pour nous apprendre qu'il doit être non seulement le terme où tendent toutes nos affections, mais encore le terme auquel toutes nos actions doivent être rapportées, & l'objet qui doit occuper toutes les pensées de nôtre esprit, & qu'ainsi nous devons vivre dans le souvenir continuel de sa presence, & faire toutes nos actions par le motif de sa gloire, à cause que ces deux choses suivent necessairement de l'amour, & qu'on ne pût pas l'avoir veritablement dans le cœur, si on ne l'a dans l'action & dans la pensée.

Il me semble, mon Pere, dit Olympie, que vous m'aviez fait esperer une instruction sur ce sujet de la presence de Dieus mais il faut que je vous avoue que je ne croy pas qu'il soit possible, qu'une personne qui vit dans le monde s'applique à cét exercice, n'y qu'elle puisse se former à cette pratique, qui demande necessairement un esprit plus libre qu'on ne sçauroit avoir dans les affaires. Il est vray, répondit Theophile que je vous en avois parlé, à cause que j'estime cette pratique extremement avantageuse. Et je ne considere cette pensée que vous avez, & qui s'est malheureusement glissée dans l'esprit de bien de gens, que comme un des plus pernicieux artifices dont le demon puisse se servir, pour perdre les hommes. En effet le Prophete Royal nous asseure que la cause generale de tous leurs déreglemens, c'est le defaut du souvenir de la presence de Dieu que le demon tâche de seur ôter, il n'ont ple, dit-il, Dieu devant leurs yeux. Et c'est ce qui fait que leurs actions, & que leurs affections sont toutes corrompues: non est Deus in conspectu ejus inquinata sunt via illius in omni Plal.6.

tempore.

Cét ennemi de nôtre salut imite en cela l'ingenieuse cruauté de ce Prince des Amonites, qui ne voulut jamais faire aucune composition avec les habitans de Jabes assiegez par son In has ordre, qu'à cette dure condition, qu'on creveroit à tous feriame vobifen l'œil droit; son intention êtoit de les perdre parce moyen, en fædus, les rendant incapables de combattre; parce que comme ils se omniume servoient du bouclier & de l'épée, l'œil gauche êtant cou- vestrum vert par le bouclier, ils n'étoient pas en état d'attaquer avec dextros. l'épée, ayant perdu l'œil droit. Voilà justement l'artifice dont i. Reg. le demon se sert pour perdre les personnes qui par leur condition se trouvent engagées à avoir quelque commerce avec le monde. Je considere ces gens là avec deux sortes de connoissances, & deux sortes de pensées, comme avec deux yeux dont ils se servent pour se conduire dans deux sortes d'affaires, qu'ils sont obligez de traitter; les premieres sont celles qui regardent Dieu & leur salut, & les autres sont celles qui regardent leur établissement & leur fortune. Pour reussir dans ces affaires, il faut necessairement les connoître, & y penser; mais que fait le demon, qui ne cherche qu'à nous perdre, il tâche autant qu'il pût de leur ôter la connoissance & la pensée de Dieu, qui est comme le Soleil-droit de nôtre ame, il employe tous ses efforts pour leur faire perdre le souvenir de sa presence, en leur persuadant que cette pratique ne leur est pas possible, qu'elle ne scauroit s'accorder avec leur êtat, pour les jetter, aprés les avoir ainsi aveuglez dans tous les crimes qu'il voudra ; il semble que Jesus-Christ nous voulut avertir de cét artifice lors qu'instruisant ses Disciples, il leur disoit de prendre garde que le demon ne leur ôtat la lumiere de cét œil qui seroit la cause de leur perte. Si vôtre œil, dit-il, est obscurci, Math, 62 vos tenebres seront extremes.

Mon Pere, dit Olympie, je ne comprés pas que cela puisse être si necessaire, ny même que cela puisse être possible dans l'em barras des affaires, qu'on est obligé de soûtenir dans le mon-

Ambula coram Genel. fum. Pfal. 76.

de; vous en aurez un autre sentiment, répondit Theophile, si vous considerez ce que la sainte Ecriture dit de cette pratique, & ces deux grandes idées qu'elle nous en donne, où elle nous la represente comme un moyen tres-propre pour acquerir la persection, & comme un exercice plein de douceur & de plaisir. Dieu même nous en voulut donner cette premiere esto per idée, lors que parlant au Patriarche Abraham, il luy dit de marcher en sa presence, & qu'il seroit parfait, & le Prophete Royal nous a marqué la seconde lors qu'il assûre que le souvenir de Dieu luy avoir causé de tres-grands plaisirs, la prefui Dei venir de Dieu luy avoir caule de tres-grands plailirs, la pre-co dele-miere idée que l'Ecriture nous donne de cette pratique, nous doit faire juger qu'elle est extremement importante, puis qu'elle est si avantageuse à la perfection; & la seconde nous doit fare juger qu'elle est facile, puis qu'on fait avec facilité ce qu'on fait avec plaisir. Voilà, Olympie, deux considerations qui vous doivent inspirer une haute estime pour cette pratique.

La premiere chose que nous devons remarquer dans cét exercice, & qui nous doit obliger à le pratiquer avec fidelité, c'est qu'il est tres-avantageux pour acquerir la perfection que le Christianisme demande de nous, & qu'il nous aide puissament à bien faire toutes nos actions. Et la raison de cela est, parce que comme cette veile de Dieu, & cette pensée de sa presence, ne pût être sans crainte, sans amour, & sans respect, il n'est pas possible que ces grandes impressions ne produissent en nous des effets qui leur soient conformes. C'est pourquoy je remarque qu'on en recueille ces trois grands avantages. Le premier, c'est que cét exercice nous donne de l'horreur du vice, le second, cest qu'il nous anime extremement à la pratique de la vertu, & le troisiéme, c'est qu'il dispose à bien faite toutes nos actions. 1. La crainte d'un Dieu, que nous regardons comme present, nous donne necessairement de l'horreur pour le vice, 2. son amour nous anime à la pratique de la vertu, 3. Et le respet que nous luy devons, nous met dans un recueillement interieur, qui est comme l'ame de toutes nos bonnes actions.

Seneque êcrivant à son Lucile, luy donne un important

avis dans une de ses lettres, dont il luy recommande la pratique avec une extreme affection; mon cher ami, luy dit-il, je veux vous donner à la fin de cette lettre un avis tres-important, que je vous prie de graver profondement dans vôtre ame, comme un puissant moven pour vous corriger de vos defauts, c'est de choisir quelque homme de bien, dont vous avés toûjours l'idée devant vos veux, vous imaginant que vous êtés en sa presence, & qu'il vous regarde, qu'il vous voit, en quel lieu que vous soyés; Voilà le moyen le plus avantageux que je puisse vous donner pour vous empécher de tomber dans le vice, & pour vous aider à vous corriger de vos défauts. Qui sic aliquem vereri potest, cito erit ipse verendus; Ep. 12. C'est l'instruction que ce Philosophe donnoit à son ami, & qui nous doit faire comprendre combien la pensée de la presence de Dieu nous pût être avantageuse, pour nous corriger de nos defauts. En effet si la representation d'un homme. quoy qu'absent, est capable de produire ces bons effets sur un esprit raisonnable, si elle pût l'obliger à moderer ses passions, & à s'éloigner du vice, il n'y a point de doute que la veue & la pensée de Dieu qui nous est present par tout, ne soit infiniment plus puissante, & que le sentiment d'une juste crainte, que sa justice nous doit inspirer, ne puisse arrester les sail. lies de nos passions, quelques violentes qu'elles puissent être. Et certes, qui oseroit commetre une injustice, s'il pensoit que Dieu le voit, & qu'il luy en doit rendre compte à l'heure de la mort? Qui oseroit se porter au peché, s'il se souvenoit qu'il est devant son Tuge, & un Tuge souverain qui le doit punir avec une rigueur extreme, & avec des peines eternelles? Qui est ce qui auroit l'insolence de commettre une impureté, devant fes yeux infiniment purs, qui ont une aversion horrible pour ce crime; sans doute qu'il n'est point d'homme qui tombat dans ces excez, hors qu'il ne fut déja tombé dans le dernier abandon. C'est ce que la sainte Ecriture nous a voulu faire remarquer, lorsque pour nous exprimer l'état d'un reprouvé, & nous montrer jusques où pût aller sa malice, elle se contente de dire qu'il ne fait pas difficulté de commettre ses crimes en

3. Reg. 216.

quam peccare

exercice.

la presence de Dieu, il étoit si abandonné, dit-elle, parlant de l'impie Achas, que de faire le mal non obstant qu'il se souvint qu'il avoit Dieu present, & qu'il le regardoit : Venundatus est ut faceret malum ante conspectum Domini. Il faut donc étre abandonné de Dieu pour tomber dans cét excés, & pour n'être pas retenu par la crainte, que cette pensée nous doit inspirer.

C'est ce que nous remarquons dans les Saints en qui cette pensée a été toute puissante pour les retenir dans le penchant que la nature nous donne pour le mal, & dans les occasions même, qui étoient les plus pressantes. C'est ce que nous admirons dans la vie du Patriarche Toseph, qui se trouvant sollicité par sa maîtresse, à commettre une action deshoneste, & étant fortement pressé par des prieres, des menaces & des promesses qu'elle luy faisoit, resista neanmoins à ces traits, par le souvenir de la presence de Dieu qui le voyoit, cette pensée, dit saint Basile de Seleucie, le rendit invincible dans un combat Orat. 8. extremement dangereux, & le fit glorieusement triompher de toutes ces attaques. Ce fut cette méme pensée, qui inspira à Susanne cette admirable resolution de plûtôt mourir que de consentir aux desirs infames de ces vieillards : l'aime mieux, dit-elle, perdre la vie (lors qu'on la menaça de la mort) que Melius commettre ce peché en presence de mon Dieu. Cette fermeté & absque opere incette constance qui empécha Noë de s'abandonner à ses grandes dissolutions dans lesquelles les hommes vivoient de son restras , tems, fût un effet de cette même pensée; Ambulavit coram Deo, dit la sainte Ecriture, parmi ces desordres, il se souvint in confde Dieu, & cette pensée fût comme un antidote, qui empé-Domini. Dan.13. cha, que le venin d'une corruption si generale, ne se glissat dans son cœur, & ne luy donnat la mort; c'est ainsi que cette pensée a fait triompher les Saints de toutes leurs passions, & l'eminente pureté dans laquelle ils ont vécu, est une glorieuse marque des fruits qu'une ame fidelle pût recueillir de cét

Cela vous paroîtra d'autant plus vray, si vous considerez que Dieu, étant une beauté infinie, dont toutes les autres, qui nous ravissent

ravissent ici bas, ne sont que de legeres images, il ne pût être consideré comme present, sans que l'ame en concoive de l'amour, & cét amour ne sçauroit être dans l'ame, qu'il n'y cause des generositez admirables pour luy faire surmonter sans peine toutes les difficultez qui se peuvent rencontrer dans la pratique de la vertu. En effet, y a t'il rien qu'une personne qui aime n'entreprenne avec plaisir, lors qu'elle est en la presence de l'objet aimé; & qu'il s'agit de plaire à ses veux? Que ne fait un Soldat qui combat en la presence de son Prince? Il n'y a point de danger où il ne s'expose, point de fatigue qu'il ne surmonte, pour meriter son estime ou sa recompense; si vous y faités reflexion, vous verrez cette Majesté de Dieu toûjours attentive, toûjours appliquée à vous, pour vous faire du bien, comme si elle n'avoit que ce seul employ, vous verrez sa main toûjours étenduë pour vous soûtenir, l'œil de son amour ouvert pour remarquer vos necessitez & pour les soulager, sa bonté, sa sagesse, sa providence toûjours dans l'action, pour vous défendre des dangers qui vous menassent, & pour preparer de couronnes eternelles à toutes les bonnes œuvres que vous faités; He! seroit-il possible que vôtre ame restat dans la tiedeur à la veue de toutes ces choses, & qu'elle ne conceut pas quelque desir de luy témoigner ses reconnoissances, non, cela n'est pas possible; mais comme il n'étoit pas permis autresfois à tous d'entrer dans le San-Auaire; comme il n'y avoit que Moise qui pût approcher de la montagne où Dieu voulut se faire voir ; comme il n'y a que les aigles qui puissent regarder le Soleil, sans être éblouies de ses lumieres; ainsi toutes les ames ne sont pas capables d'entretenir toûjours une veue de la Majesté de Dieu : quand vous vous trouverez dans cét êtat, Olympie, vous pourrez vous occuper de la pensée de Jesus - Christ, qui par un excez d'amour, aussi bien que par un artifice de sa sagesse, à voulu couvrir toutes ses grandeurs sous les voiles de nos infirmitez, pour s'accommoder à nos foiblesses, & en nous donnant en sa personne les exemples de toutes les vertus, nous engager par ces charmants attraits à les suivre.

Tome II.

74

Le devot saint Bernard, qui en faisoit le sujet ordinaire de ses entretiens, & qui à l'exemple de cette amante des Cantiques portoit incessamment, ce cher objet entre ses bras comme un bouquet, nous asseure qu'il ne ponvoit penser à Tesus-Christ, sans être touché de son amour & sans concevoir à même tems le desir d'acquerir les vertus, dont il vovoit en luy d'exemples capables de charmer les cœurs les plus obstinez. Voilà les avantages qu'on recueille de cette pensée & les merveilleux effets qu'elle opere dans les cœurs ; Il n'est point de vertu qu'elle ne persuade, mais d'une maniere mille fois plus efficace que ne sçauroient faire toutes les raisons. En effet qui est - ce qui se pourroit plaindre dans les digraces à la veuë d'un Dieu, qui est obligé de naître dans une êtable, qui foûtient sa vie par les charitez qu'on luy fait, & qui a moins de raitrete que les oiseaux & les renards. Les phantômes de l'impureté n'aprocheront jamais un esprit, tant qu'il sera occupé de la pensée d'un Dieu qui a fait violence à toutes les lois de la nature, pour naître d'une mere Vierge; on méptise facilement les biens de la terre, quand on pense souvent que Tesus-Christ qui pouvoit avoir toutes les richesses du monde, puis qu'il en étoit le Souverain, a passé sa vie dans une pauvreté etreme; vous aurez honte de vous impatienter pour de legeres occasions, lors que vous verrez Tesus - Christ qui a souffert qu'on luy crachat aux yeux, qu'on le flétrit des verges, qu'on luy donnat des souffets, sans qu'il en ait témoigné le moindre ressentiment; vous serez retenuë & modeste dans vos actios, si vous vous representez la modestie de Tesus-Christ, qui charmoit le cœur & les yeux de tous ceux qui le regardoient sans passion, & ainsi des autres vertus, dont vous trouverez des exemples admirables en sa vie.

C'est pour cela que les Apôtres, qui connoissoient bien l'importance de cette pratique, exhortoient les Chrêtiens à s'y exercer, & à conserver toûjours dans leur memoire le souve-nir de Jesus-Christ, & des exemples de vertu qu'il leur avoit donnez pour s'animer par cette veüe à de semblables actions; sçachant, disoit l'Apôtre saint Pierre dans la première de ses

Epîtres, comme vous le sçavez, que Jesus-Christ est mort pour détruire le peché, armez-vous de cette pensée pour combattre ce monstre, & pour vous animer à la sainteté. Christo igitur passo in carne, & vos eadem cogitatione armamini. Saint Paul dans le même sentiment, écrivant aux Hebreux, pour les encourager à supporter les maux dont ils étoient obligez; il leur dit, de r'apeller souvent dans leurpensée, cette constance admirable que Jesus-Christ avoit fait paroître dans les plus rigoureux tourmens, afin que ce souvenir les affermit dans les difficultez, & les fit triompher de toutes leurs peines: pensez, leur disoit - il souvent en vous même à celuy qui a souffert une si grande contradiction des pecheurs, qui se font élevez contre luy, afin que vous ne vous découragiez point, & que vous ne tombiez dans l'abbatement : Recogitate eum qui talem à peccatoribus sustinuit adversus semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini animis vestris deficientes. Voilà les instructions de ces grands Apôtres, qui nous montrent combien cette pratique nous pût étre avantageuse pour nous avancer dans la vertu.

Cap.12

Mais ce n'est pas tout, cette pensée de la presence de Dieu imprime encore necessairement dans nôtre ame un sentiment de respet pour cette auguste Majesté, qui l'a rend attentive à elle même, & qui l'a tenant toute recueillie dans son interieur, la met aussi dans une disposition tres-avantageuse pour bien faire ses actions, & particulierement ses prieres, qui demandent necessairement cette disposition, & qui en tirent presque tout leur merite. En effet, c'est une verité, que l'experience nous rend sensible, que ces dégoûts, ces distractions qui nous importunent dans nos prieres, & ces égaremens d'esprit qui nous font commettre mille defauts dans nos actios, n'ont point d'ordinaire d'autre principe, que cette coûtume que nous avons prise de ne penser presque jamais à Dieu, & d'abandonner nôtre cœur, & nôtre esprit à tous les objets & à toutes les pensées qui se presentent, sans les rappeller jamais de cét égarement; C'est pourquoy tous les Docteurs qui ont parlé de la vie spirituelle nous ont donné constamment cette regle, comme une chose absolument necessaire pour bien saire nos prieres, à sçavoir d'être tels hors de la priere, que nous pretendons l'être dans la priere, c'est à dire de penser à Dieu, & d'être unis avec luy si nous voulons être attentifs à luy dans la priere, autrement nous ne le serons jamais.

En effet nous sçavons assez, que nôtre imagination ne se vuide pas ainsi facilement, & à point nommé, de ces vaines idées qui nous restent des choses pour lesquelles nous avons quelque passion violente, & ausquelles nous avons accoûtumé de penser, pour penser à Dieu quand nous voulons. L'attention que nous desirons d'avoir à la priere, n'est pas une chose qu'on puisse acquerir par un prompt effort d'esprit; mais comme la santé dont nous jouissons à present est un effet du bon regime qui a retranché les excez, comme la fertilité de la terre au tems de la moisson, dépend des soins qu'on apporte à la cultiver, qui luy ont donné la force de faire ses productions, ainsi l'attention qu'on desire avoir dans la priere est un fruit qu'on ne recueille qu'aprés le travail, & qui suppose un cœur dégagé, & qui a pris la coûtume de penser à Dieu hors de la priere; une personne qui prend cette habitude, & qui ne permet pas à ses pensées de s'égarer en des choses inutiles, se rend facilement attentive à la priere; & se trouve en disposition de bien faire toutes ses actions, c'est à dire de les faire avec des affections faintes, avec des intentions pures, & dans une grande union avec Dieu.

Je sçay bien que cette attention d'esprit est un effet de la grace, sans laquelle nous ne pouvons rien, qu'il faut neces-sairement qu'elle fixe cette puissance volage, & qu'elle luy donne la fermeté, qui luy est necessaire pour s'appliquer au bien, & pour le faire avec persection; il est pourtant vray, qu'elle dépend beaucoup de nous, & qu'un des plus grands obstacles qu'on y puisse mettre, c'est cét épanchement que nous avons aux choses exterieures, qui fait que nôtre esprit s'en remplit, & qu'il s'y attache si fortement, qu'on ne pût qu'avec beaucoup de peine se recueillir pour se donner à Dieu,

&pour être en êtat de bien faire ses actions. Ainsi pour éviter ce mal, il faut empécher qu'il ne s'égare excessivement parmi ces objets exterieurs qui l'attirent, & le r'appeller quelque. fois du milieu des affaires où nôtre condition nous engage, pour penser à Dieu. Cette coûtume faira que vous serez toute disposée à penser à luy dans vos prieres, & à bien faire vos autres actions. C'est le remede que le grand saint Basile nous a laissé dans ses Regles, pour corriger ce desordre; voulezvous scavoir, dit-il, par quel moyen vous pourrez être attentifs dans vos prieres, & éviter les defauts qui se glissent dans vos actions par cét égarement d'esprit, c'est de vivre comme in Reg. faisoit le saint Roy David, qui nonobstant ses grandes affaires breb. ne laissoit pas de penser à Dieu, & de faire ses actions, com- Provime s'il eût été present : Ie mettois, dit-il, le Seigneur devant debam mes yeux, & je l'avois present dans tout ce que je faisois; C'est, dit in consce Saint, cette pratique qui vous conduira à l'union que vous mes pretendez d'avoir avec Dieu dans vos prieres, & qui vous dis- semper. posera à faire parfaitement toutes vos actions.

Voilà, Olympie, des considerations qui sont à mon avis capables de vous faire changer de sentiment & de vous persuader, que cette pratique est plus necessaire que vous ne pensiez pas. Il est vray, mon Pere, répondit Olympie, que ce discours a beaucoup éclairé mon esprit, & que vous avez dit des choses qui m'ont asseurement fort convaincuë de l'importance de cét exercice, mais ce n'est pas assez; il faut encore, s'il vous plait, que vous m'enseigniez comment je m'y dois prendre, & ce que je dois faire pour le pratiquer avec quelque succez : Je le veux, dit Theophile, & c'est ce que vous allez

S'il est vray, comme il l'est asseurement, qu'il n'y a rien de plus doux que de penser à Dieu, qui est la source & le principe de toutes les consolations que nous pouvons avoir au Ciel, & sur la terre; Il me semble que je puis dire de ces personnes qui trouvent de la peine dans cét exercice, & qui se figurent qu'il est extremement difficile, ce que le Prophete Royal disoit dans un semblable rencontre: Numquid adharet

voir dans la suite de cét Entretien.

tibi sedes iniquitatis qui fingis laborem in pracepto: Que c'est sans doute un effet des mauvaises dispositions qui se trouvent en leurs ames, qui font qu'elles s'imaginent de la peine & de la difficulté, dans une pratique qui est toute pleine de delices; en effet si elles faisoient reslexion, elles remarqueroient que cela vient de l'une de ces trois choses, 1. ou d'un attachement déreglé; 2. ou d'une foy languissante; ou d'un amour tiede. Voilà, Olympie, ce qui fait la difficulté qu'on trouve dans cét exercice, ainsi vous le trouverez tres facile si vous voulez corriger ces defauts, si vous voulez détacher vôtre cœur; r'allumant vôtre foy, & donner un peu de vigueur à vôtre

amour par les pratiques que je vous marqueray.

La premiere chose qui rend cét exercice difficile, c'est l'attachement que nous avons aux choses exterieures, & à nos plaisirs, le premier fait qu'on se charge d'un grand nombre d'affaires, qu'on s'y porte avec passion, & un épanchement de cœur, qui comme je vous ay dit autre fois, abbat entierement vôtre esprit, & luy ôte la force & le loisir de penser à Dieu; le second est cause qu'on s'abandonne à toutes les pensées qui font esperer quelque plaisir, & qu'on ne veut point se faire un peu de violence, pour retenir l'imagination dans le panchant que la nature nous donne pour ces satisfactions, afin de s'appliquer à Dieu. C'est ce qui obligea Dieu à faire autre fois ce reproche à son peuple par le Prophete Osée, à qui il dit: que les desirs déreglez de leurs sens, de leurs plaisirs, de leurs voluptez, de leurs honneurs les avoient tellement occupez, qu'ils l'avoient oublié, en sorte qu'ils n'avoient des pensées que pour ces vanitez, & qu'ils n'en avoient fuum & plus pour luy.

pascus fua adim. pleti une & funt do obliti funt mei

C. 13.

Pour corriger ces desordres, il faut premierement, s'imposer cette loy de ne s'embarrasser jamais dans une trop grande multitude d'affaires, qui emportent les attentions de nôtre esprit; & pour celles ou nôtre condition nous engage indispensablement, d'agir toûjours avec une constante tranquillité, & avec un dégagement de cœur, qui nous laisse des justes intervales pour nous donner à Dieu, & pour penser à luy. C'est

l'avertissement que le saint Esprit nous vouloit donner par ces Fiu ne belles paroles du Sage : Mon Tils, dit-il, prenez garde de ne inmilvous charger jamais d'un grand nombre d'affaires, de peur que actus les soins qu'il y faudra donner ne partagent vôtre esprit, & ne corrompent vôtre innocence. Saint Paul dans cette même pensée exhorte les Chrêtiens à ne se pas abandonner à des desirs trop empressez pour les choses de la terre, qui leur fairoient perdre l'attention qu'ils doivent à Dieu; Ie desire, leur volonse dit-il, que vous soyez dégagez de tous les soins, & que vous soyés sine solisans empressement. Et enfin Jesus-Christ même instruisant ses effe. Disciples sur cette importante verité, leur disoit de ne se lais. , Cor. 7. ser pas posseder à cette fausse imagination, de croire qu'ils eussent besoin de beaucoup de choses pour soûtenir leur vie, & de ne s'abandonner pas dans cette persuasion, à des affections déreglées, & à ces insatiables desirs, que la nature inspiré d'amasser de richesses; mais de conserver leurs cœurs libres de cette passion, qui en les attachant à la terre, leur fai- ab omne roit abandonner Dieu, Ayez soin, leur disoit-il, de vous gar- tiaiquia der de toute avarice, & ne croyez pas que vôtre vie ait besoin d'u- no abune grande quantité des choses. De sorte qu'un sage Chrêtien enjusdoit imiter ces Pilotes, qui se voyant menassez du naufrage, vita jettent dans la mer une partie de leurs richesses, pour soulager ex his le vaisseau, & croyent beaucoup gagner, si avec cela ils sau- que posvent leur vie; nous faisons, Olympie, comme je vous av dit Luc 130 au commencement, le grand voyage de l'Eternité, & nous voguons sur une mer où les écueils sont frequens, & où nous sommés continuellement menassez du naufrage, il est donc de la prudence, de se dêcharger de tous les embarras des assaires du monde, & ne s'y porter jamais avec un si grand empressement qu'il nous fasse perdre la pensée de Dieu; d'autant que cét êgarement nous conduiroit infailliblement au precipice. Il faut en second lieu, mortifier cette inclination qu'à nôtre esprit de se répandre sur tous les objets qui se presentent, &. de s'abandonner à toutes les pensées d'où il pût esperer quelque plaisir; il faut, dis-je, luy retrancher ces libertez, qui nous sont extremement pernicieuses, puis qu'elles nous privent

d'un bien qui est la source d'une infinité d'autres; il faut enfin à l'exemple des Levites, dont parle l'Ecriture, consacrer nos mains par la défaite de ses domestiques, je veux dire, de toutes ces inclinations naturelles, qui s'opposent à Dieu, & qui veulent ravir les attentions de nôtre esprit, que nous ne devons donner qu'à luy, comme il n'y a que luy seul qui les merite, cette victoire vous rendra facile cet exercice, & vous donnera une parfaite liberté de vous élever à Dieu, & de penfer à luy quand vous voudrez, n'ayant plus d'ennemis qui vous disputent cét avantage. Philon Juif explique à ce propos dans un sens allegorique, ces paroles que Dieu dit au Prophete Abraham, où il luy ordonna de quiter ses parens, d'abandonner sa maison & son païs, pour se rendre digne de sa familiarité, & des grandes benedictions qu'il luy avoit preparées. Voilà, di tce grand homme, ce que nous devons pratiquer spirituellement; nous devons renoncer à tous ces plaisirs, à toutes ces vaines satisfactions, que nous trouvions dans ces pensées volages, que nôtre esprit avoit accoûtumé d'entretenir, pour être en état de nous unir à Dieu, de penser à luy, & de meriter ces benedictions de douceur, qu'il répand dans les ames qui se rendent fidelles à cette pratique.

La seconde chose qui fait qu'on trouve de la difficulté dans cét exercice, c'est une foy languissante & foible, qui fait, que nous n'avons point d'estime pour nos mysteres, que nous n'en connoissons pas l'excellence, & que nous ne faisons pas état d'y penser. Pour corriger ce defaut, voicy ce que je vous conseille ; il faut tous les jours vous proposer quelque mystere de la vie de Tesus-Christ pour en faire le sujet de vos meditations, & l'entretien de vos pensées; l'experience vous faira voir que cette pratique est tres-utile, & tres-propre pour arrêter l'inconstance de vôtre imagination & ses égaremens où nous nous trouvons exposez, lors qu'on ne s'atache à aucun sujet particulier. Il me semble que Jesus-Christ, qui nous est figuré par cét Epoux des Cantiques, vouloit insinuer cette pratique aux ames qui aspirent à la perfection, lors qu'il leur dit de le mettre comme un cachet sur leur cœur & sur leur bras.

bras. Pone me ut signaculum super cor tuum. Mettez moy, ditil, comme un cachet sur vôtre cœur, & sur vôtre bras; Voilà, Olympie, ce qu'une personne devote doit pratiquer tous les matins, c'est par cét exercice qu'elle doit commencer la journée; il faut qu'elle mette Jesus - Christ sur son cœur, & sur son bras; sur le bras, afin que toutes ses pensées qui suivent ordinairement les affections du cœur, se terminent à cét objet; sur son bras, afin que ses actions portent son impresfion, & qu'elles soient comme les copies & les images des siennes. Le cœur étant fermé par ce cachet, les vanitez du monde n'y auront point d'entrée, les mauvais exemples n'y fairont point d'impression, les idées de ces objets qui flatent les sens ne l'occuperont pas, & par ce moyen l'esprit se trouvera dans une parfaite liberté, & en disposition de s'élever à Dieu, & de penser à luy sans peine. Ce cachet sera comme un Garde fidelle qui en défendra les approches à tout ce qui pourroit solliciter ses affections, & troubler les attentions qu'il doit à son Dieu, qui luy est present par tout; ce qui faira que ce souvenir, qui ne sera point interrompu par des idées profanes, répandra tant de douceur dans l'interieur, que les puissances de l'ame en seront comme charmées, & ne pourront s'en dispenser qu'avec peine pour penser à d'autres choses. Te confidere une ame qui a pris le matin cette impression & ce sceau, comme ce jardin fermé, dont parle l'Ecriture sainte, où Dieu seul entre pour y prendre ses plaisirs, & pour y cueillir les fruits des vertus, qu'elle produit en abondance, tant qu'elle se conserve dans cette heureuse disposition.

C'est ce qui a fait que les personnes devotes, ont partagé la vie de Jesus-Christ selon les divers Mysteres qui la composent, pour tous les jours de la semaine, asin que l'esprit qui se plait à la nouveauté, y trouvât plus de satisfaction, & s'y portat avec plus de zele. Elles sont cela à l'imitation de cette amante des Cantiques, qui ne se contentant pas d'avoir admiré en gros, & par une seule veue, la beauté de son divin Epoux, en voulut encore considerer tous les traits en particulier; ainsi tantôt elle loue l'or de ses cheveux, tantôt la ma-

cant. 5. jesté de son front, tantôt la grace de sa bouche, tantôt la beaute de ses veux, une autre fois la delicatesse de ses mains, & ainsi du reste, pour s'enflammer davantage en son amour, par les diverses veiles qu'elle formoit de ce ravissant objet; toutes ces choses n'étoient, disent les saints Peres, que comme les figures des differents Mysteres que Jesus-Christ devoit accomplir en sa vie, & qui doivent être l'objet des entretiens, & des pensées des ames devotes, & qu'elles doivent appliquer le matin sur leur cœur comme un epiteme amoureux pour y conserver le feu dela Charité qui fait sa vie, & sur leur esprit, comme ce signe que Dieu avoit commandé aux Israëlites de porter sur leur front, afin qu'elles y puissent lire incessament les obligations qu'elles ont à Tesus-Christ, & les pratiques des excellentes vertus, dont il nous a donné l'exemple. Il faut donc faire de ses Mysteres comme autant de tableaux, que nous devons mettre devant les yeux de nôtre esprit, & qui nous aideront beaucoup à le r'appeller à luy même, lors qu'il s'égarcra dans les occupations que nous avons pendant le iour.

Enfin la troisiéme cause qui fait que l'on trouve de la difficultê dans cét exercice, c'est la tiedeur de l'amour qu'on a pour Dieu, & pour Tesus-Christ, puis qu'il est certain, comme on le voit par l'experience, qu'il n'est rien de plus doux, de plus agreable, ny de plus facile que de penser à ce qu'on aime; en effet comme l'amour est sans doute la plus forte & la plus violente de toutes les passions, il emporte aussi toutes les affections du cœur & toutes les pensées de l'esprit, pour les appliquer à son objet, & luy en faire comme un sacrifice. C'est ce qui faisoit, que tous les Saints, qui ont aimé Iesus-Christ soûpiroient incessamment aprés luy, ne parloient que . de luy, ne pensoient qu'à luy, & comme l'amour a une vertu sympatique, qui attire l'amant, & qui le transporte dans la chose aimée, leur cœur qui en étoit touché alloit se loger ordinairement dans les playes de Jesus-Christ, pour être par ce moven plus proche de son cœur, & s'unir plus fortement à luy; c'étoit dans ces cavernes qu'ils faisoient leur retraite ordinaire parmi les ambarras où ils se trouvoient exposez dans le monde, pour y étre comme à l'abri de toutes les atteintes de la vanité, de l'impureté, & des autres vices, qui auroient peu corrompre leurs affections; c'étoit dans ces pures sontaines qu'ils blanchissoient leurs ames, & qu'ils prenoient des sorces spirituelles, & une vigueur sainte, capable de leur saire surmonter toutes les difficultez qu'ils pouvoient rencontret.

En effet, dit saint Bernard, c'est là que les Martyrs ont pris ce courage, & cette fermeté qui bravoit les tyrans, qui étonnoit les bourreaux, & qui les remplissoit de joye & d'allegresse au milieu des supplices ; Vbi erat tunc anima martyris, dit ce Pere, où pensez-vous qu'étoit l'ame de ce Martyr, lors que son corps étoit déchiré sans qu'il en ressentit de la douleur ? sans doute que son ame n'étoit pas dans son corps, non dit-il, elle n'étoit pas dans son corps, elle étoit dans les playes de J.C. In tuto erat, nempe in Petra, in visceribus Christi vulneribus nimi- ser. 61. rum patentibus ad introeundum; Elle étoit dans un lieu de seu- in Cens. reté, dans le trou de la pierre, dans le cœur du Sauveur, où elle étoit entrée par l'ouverture de ses playes. C'étoit l'exercice ordinaire de cét Illustre Conte d'Arian S. Elzear, comme il le témoigna dans une lettre qu'il écrivit à sa devote femme; où répondant à la demande qu'elle luy faisoit de luy donner de ses nouvelles, & de luy faire sçavoir où il étoit; il luy répondit que le lieu où il faisoir sa demeure ordinaire. étoit la playe du côté de Jesus-Christ, & qu'elle le trouveroit là infailliblement quand elle le chercheroit. C'est ainsi que ces ames saintes comme de chastes Colombes, se tenoient dans les trous de cette Pierre mystique, pour n'étre pas exposez aux attaques du vautour ; c'étoit là dedans qu'elles couloient doucement leurs jours, & que comme des abeilles, elles cueilloient le miel de leur devotion, par des saintes pensées, qui occupoient incessamment leur cœur & leur esprit.

Si vous avez d'amour pour Jesus-Christ vous imiterez facilement ces ames devotes, vous fairés par vos pensées, vôtre demeure dans ces playes d'amour, & vous n'aurés point de

T ii

Vt sugeret mel de petra.

Quam magna eft multieudo dulcedinis tue guã obfcondifti in Illis. 1bid.

peine à vous priver pour cela, de ces plaisirs & de ces vaines pensées qui ne font que sallir vôtre ame, & qui ne peuvent produire dans le cœur que de mauvaises affections. En effet, dit saint Bernard, c'est dans les ouvertures de cette pierre que les ames trouvent la douceur de ce miel admirable dont parle le Prophete, qui adoucit toutes leurs peines, qui soulage leurs ennuis, qui tempere l'amertume de leurs disgraces, qui les réjouitau milieu de leurs afflictions, & qui leur fait dire, ah! Seigneur, combien est grande l'abondance des douceurs que vous avez cachées là dedans, & que vous faités goûter à ceux qui vous aiment; mais quel est cette douceur qu'on trouve dans ces playes? Quel est-ce miel qui coule de ces trous, dit ce saint? Ce miel, & cette douceur, c'est la connoissance que ces playes nous donnent de la bonté de la charité, de l'amour, de la douceur, de la misericorde de Tesus-Christ, qui paroissent au travers de ces trous, & qui jettent des rayons admirables, qui charment tous ceux qui les contemplent; en effet c'est dans ces playes que l'on voit qu'il est vray ce que dit le Prophete, lors qu'il nous assure que Dieu n'a que des pensées de paix, puisque c'est pour faire nôtre paix, que le Pere a exposé son fils à toutes les peines. C'est là qu'on voit que les entrailles de Jesus-Christ sont des entrailles de misericorde, puisque C'est la misericorde qui les a ainsi ouvertes; c'est enfin par là qu'on voit voit le secret de son cœur, & on ne pût plus douter qu'il n'ait pour nous un amour tres-grand lors qu'on remarque que c'est son amour qui a esté le principe de toutes ses blesseures; ce sont là les grandes sources de consolation qui découlent de ces fontaines du Sauveur, & qui remplissent les ames de jove dans les presages qu'ils y trouvent de leur bon-heur & de leu felicité.

Voilà, Olympie, les moyens dont vous pourrez vous servir pour vous rendre cét exercice facile, & pour avancer heureusement dans la perfection, ne vous épanchez donc jamais extraordinairement dans les affaires du monde, retenez courageusement vôtre esprit & ne luy permettez pas de se répandre hors de luy même par des pensées inutiles & super-

fluës, qui flatent ses mauvaises inclinations, qui vous raviroient ces moments precieux, & ces justes attentions que vous devez à Dieu. Ayez soin tous les matins de remplir vôtre esprit de quelque Mystere de la vie de Jesus-Christ, qui arreste les saillies, de l'imagination, & qui luy serve d'entretien pendant le jour, avant que les choses du monde ny entrent. Les Juifs étoient obligez, comme je vous ay dit, de mettre tous les matins sur leur front un petit parchemin, où étoit ce grand commandement que Dieu leur avoit donné, de l'aimer de tout leur cœur, afin qu'ils l'eussent toûjours devant leurs yeux, & qu'ils ne perdissent jamais le souvenir d'une obligation si juste, & de l'amour que Dieu leur avoit témoigné. Voilà ce qu'un Chrétien doit faire spirituellement, il doit se proposer tous les jours Jesus-Christ, comme la regle de sa conduite, & comme l'objet de son amour, pour s'animer à l'aimer toûjoure davantage, par la consideration de ce qu'il a fait pour nous, & pour imiter les vertus dont il vous a donné l'exemple; mais pardessus tout arrestés souvent vos yeux sur le mystere de sa Mort & de sa Croix; d'autant que c'est là principalement que vous trouverez des exemples pour toutes les vertus, des remedes pour vos maux, & des sujets de consolation pour toutes vos disgraces. C'étoit le sentiment & la pratique que l'Apôtre vuloit inspirer aux Hebreux, lors qu'il leur dit de jetter souvent les yeux sur Jesus-Christ, comme sur l'autheur & le consommateur de leur foy, qui au lieu d'une vie traquille & heureuse dont il pouvoit jouir, a souffert 122 la Croix, en méprisant la honte & l'ignominie, pour s'animer par cét exemple à supporter avec constance les disgraces & les peines où ils se trouvoient engagez.

Ce discours remplit le cœur d'Olympie d'une consolation admirable; car comme elle avoit un grand desir d'acquerir la persection, elle fût tres-aise d'avoir receu une instruction qui luy en fournissoit un moyen si favorable ; ainsi aprés en avoir témoigné à Theophile ses reconnoissances; mon Pere, luy dit-elle, en verité je voy que nous nous trompons souventefois nous même, & que nous nous figurons les pratiques de

la vertu difficiles ou impossibles, parcequ'elles ne s'acordent pas avec nos inclinations, & que nous ne voulons pas nous faire un peu de violence. Il est tray, répondit Theophile, que nos passions nous déguisent bien souvent les choses, & qu'elles nous representent comme impossible ce qui nous seroit sacile, si nous ne voulions pas les êcouter tant comme nous faifons; nous sommes comme de certains malades, qui voyent toutes choses d'une même couleur, à cause qu'ils l'ont en leurs yeux, & que toutes les especes qu'ils recoivent des objets exterieurs, en prenent l'impression & la teinture; soyez donc sidelle, Olympie, à cette pratique, mortifiez courageusement toutes les inclinations qui s'y opposent, & assurez-vous que vous en recuillerez des avantages & des consolations tresgrandes; mon Pere, dit Olympie, j'en suis déja convaincuë, & j'en ay ressensi de si douces durant le discours que vous m'avez fait, que je ne doute nullement que la misericorde de Dieu, ne m'en fasse goûter de bien grandes. Durant cét entretretien l'air se troubla extremement, ce qui fut cause qu'Olympie craignant que l'orage ne l'a surprit en chemin, prît congé, & se retira avec diligence.

Deslors qu'elle sut arrivée à la maison, elle entra selon sa coûtume dans son cabinet, pour r'appeller les instructions que Theophile luy avoit données, & pour se rendre cette pratique plus aisée elle partagea la vie de Jesus-Christ en autant de mysteres qu'il en falloit pour en avoir un à chaque jour du mois, qui sut le sujet de ses entretiens & de ses pensées. Ce

qu'elle fit en cette maniere.

Le premier jour elle le consideroit dans le moment de son Incarnation où elle se representoit comme une victime, qui comme dit le Prophete Royal se sacrisioit des lors par une soûmission tres prosonde, à toutes les volontez de son Pere, & s'offroit à toutes les peines que la justice luy devoit faire soussire, pour les pechez des hommes; & dans cette veue elle s'offroit à Dieu & à toutes les dispositions de sa providence, qu'elle acceptoit par avance avec une soûmission absolue; disant ces paroles de David, Quoniam ego in stagella parata sum.

Au 2. elle le consideroit dans sa naissance, couché dans une créche, entre deux animaux, comme le dernier de tous les hommes, & dans une pauvreté à qui toutes les choses necessaires manquerent à la fois; & dans cette veuë elle tachoit de concevoir de grands sentimens pour cette vertu, & de grands desirs de détacher son cœur des choses du monde, à quoy elle s'animoit par ces paroles de saint Paul; Cum dives esset propter nos egenus factus est, êtant riche il s'est fait pauvre pour l'amour de nous.

Le 3. elle le consideroit adoré par les Pasteurs, qui vinrent le reconnoître dans l'êtable, & par les Mages qui luy offrirent de tres-riches presens, qui êtoient comme les marques publiques de l'estime qu'ils avoient pour sa personne; ce qui luy donnoit de grands sentimens de joye pour l'honneur que Jesus-Christ recevoit dans son abbaissement, qui luy faisoit dire ces paroles du Prophete; Pauper & inops laudabunt nomen tuum. Ah! qu'il est juste que tous, pauvres & riches rendent

hommage à vôtre Nom.

Au 4. elle se souvenoit de la persecution d'Herode, qui l'obligea à suïr en Egypte, & à se retirer dans un païs, où il n'êtoit ny connu ny estimé de personne, & où son pere & sa mere soûtenoient leur vie du travail de leurs mains. Voilà, disoitelle, dans cette veüe comme il saut vivre sur la terre, nous n'y devons être que comme des Pelerins, sans attache & sans affection à quoy que ce soit, puis que comme dit saint Paul, nous ny sommes que pour un temps, Non habemus civitatem permanentem.

Au 5. elle le consideroit en la maison de S. Joseph, dans les pratiques d'une prosonde obeïssance qu'il rendoit à ses pares, & dans les exexercices d'une humilité qui ravissoit les Anges, lors qu'ils le voyoient occupé à ces emplois, qu'il avoit dans sa boutique; & durant ce jour elle tachoit de pratiquer ces vertus, & de s'abbaisser jusques aux plus humbles actions qu'elle pouvoit saire, pour honorer par ce moyen les abbaisse.

mens de Jesus-Christ.

Au 6. elle le consideroit sur le fleuve du Jourdain, où il

voulut être baptisé par S. Jean, comme s'il eût êté un pecheur, & qu'il cût eu besoin de se purisier, quoy qu'il sut la purcté même; helas! disoit elle dans cette veüe, si Jesus-Christ a bien voulu pratiquer cette action, qui sembloit si opposée à sa sainteté, & se purisier quoy qu'il sut l'innocence même? que ne dois je pas saire, moy qui ne suis qu'ordure & que saleté; ce qui luy saisoit dire souvent ces paroles du Prophete, Amplius laua me, Purisiez-moy Seigneur, de plus en plus.

Au 7. elle le contemploir dans le desert où il se retira aprés son Baptême, & où il passoit les jours & les nuits dans une haute élevation vers Dieu, éloigné de toutes conversations du monde, & dans une prosonde solitude; & ce jour là elle tachoit de vivre dans une recollection & dans une retraite particuliere; à l'exemple de Jesus-Christ, qui luy saisoit dire ces mots du Prophete; Mihi autem adharere Deo bonum est,

tout mon bien c'est d'être unie avec Dieu.

Au 8. elle se representoit Jesus-Christ dans l'exercice de la Predication où il étoit dans des soins & des empressemens, qui ne luy donnoient pas un moment de repos, & qui le saisoient incessamment agir pour instruire les hommes, sans pourtant que cela interrompit jamais, n'y l'unjon du cœur qu'il avoit avec son divin Pere, ny l'attention de l'esprit qu'il devoit à ses grandes persections. C'est ainsi, disoit-elle, dans cette veile, que je dois vivre, il faut agir à l'exterieur, mais sans perdre l'attention interieure, & l'union que je dois avoir avec Dieu; & pour s'animer à cela, elle disoit souvent ces paroles de Jesus-Christ; Porro unum est necessaire dans le monde, qui est d'être à Dieu.

Au 9. elle le consideroit dans la solitude des montagnes, ou comme dit l'Evangile, il avoit accoûtumé de se retirer par intervales, dans le cours de sa Predication, pour vaquer à la priere, en laquelle il passoit les nuits entieres. Cela la faisoit souvenir de ce que dit la sainte Ecriture, que toutes les assaires ont leur temps, & que celles du monde ne doi-

vent

vent pas nous ravir, celuy que nous devons à la priere & à Eccl. s.

Dieu, Omni negotio est tempus suum.

Le 10. elle le consideroit dans cette entrée qu'il fit en lerusalem au jour des Rameaux, où il sût receu avec tous les témoignages d'honneur & de respect qu'on pouvoit luy rendre, par ceux là même, qui peu de jours aprés le traitterent comme un infame, & le firent cruellement mourir; Voilà, disoir elle qu'elle est l'inconstance du monde. & comme il faux peu se fier à ses amitiez, ny à ses caresses. Ce qui la faisoit souvenir de ces paroles du Sauveur. Si le monde vous hait ne Yoan.15; vous en êtonnez pas, souvenez-vous qu'il m'a hai avant vous.

Au 11. elle le consideroit prosterné devant ses Apôtres, leur lavant les pieds, & les baisant, avec une humilité qui mettoit tout le Ciel dans l'étonnement, & avec une si grande bonté de cœur, qu'il ne refusa pas ce témoignage de son amitié, mémé à Judas, quoy que ce perfide eût formé le dessein de le trahir; cette veue luy inspiroit de grands sentimens d'humilité, qui l'aneantissoient en elle même, & qui luy faisoient dire souvent ces paroles de saint Bernard. He ! ne seroit-ce pas une inso- ser. 73 lence extreme qu'un ver de terre voulut s'êlever, aprés que Nat. la Majesté de Dieu s'est si profondement humiliée.

Au 12. elle le contemploit faisant la Cene avec ses Apôtres & instituant cét adorable Mystere, où il a donné aux hommes les marques d'un amour le plus tendre & le plus obli-

geant qui pût être jamais;& durant ce jour elle s'occupoit à des actions de graces qu'elle rendoit à Tesus-Christ pour cét incomparable bien-fait, qu'elle adoroit par des actes interieurs dans tous les endroits du monde où il se trouve. Disant ces paroles: vos delices mon Dieu sont d'être avec les hommes,

ah! faités que nos delices soient d'être avec vous.

Au 13. elle tâchoit de luy tenir compagnie dans le jardin des Oliviers, priant avec luy, compatissant à ses angoisses, essuyant cette sueur de sang qui couloit de tout son corps, ramassant ces precieuses goûtes dont elle lavoit son ame à l'exemple de ces ames saintes, qui comme dit la sainte Ecriture, avoient blanchi leurs robes dans le sang de cet Agneau.

Tome II.

Le 14. elle s'imaginoit d'étre presente à sa prise, & de le voir abbatu aux pieds des Soldats, attaché avec des cordes, comme un scelerat, & d'une maniere si honteuse, qu'il sut obligé de s'en plaindre l'idée de cét êtat remplissoit son cœur de tristesse, & dans la veüe de ces cordes, ah! Seigneur, disoit elle, si vôtre amour ne vous eût lié, ces cordes n'étoient pas capables de vous retenir, he! liez nous s'il vous plait d'un lien si doux, & que mon ame vive eternellement sous une si aimable chaine.

Au 15. elle le consideroit delaissé par ses Apôtres que la crainte avoit écartez, & comme abandonné de toute la terre, puisque personne ne se presentoit pour luy donner quelque secours; ce qui luy faisoit dire ces paroles que le devot saint Bernard avoit dites autresois dans une pareille occasion, Vbi sunt misericordia tua Domine, non est qui misereatur tui? Où sont Seigneur ces grandes misericordes que vous avez exercées envers tant de gens; helas! il n'y a personne qui se presente pour vous secourir; & dans cette veüe elle luy demandoit pardon, de l'avoir ainsi delaissé souvent par ses insidelitez.

Au 16. elle le contemploit devant le tribunal de Caïphe où il étoit comme un criminel, les mains attachées, se tenant debout pendant que le Pontise étoit assis, & qu'il l'interrogeoit sur sa doctrine; Et dans cette veüe elle disoit à son cœur. Helas! quel êtrange desordre, Dieu innocent est attaché & l'homme coupable est assis. Un jour viendra, qui rendra à chacun ce qui luy est deû, où l'homme coupable sera attaché, & Jesus - Christ sera sur le Trône, ah! que ce jour sera redoutable aux pecheurs.

Au 17. elle se souvenoit du sousset qu'il avoit receu de la main d'un Soldat en presence d'une grande assemblée, à qui aprés un assemblé si s'augmal parlé rendez témoignage du mal que j'ay dit, mais si j'ay bien parlé pourquoy me frappés-vous, voilà mon ame, d'isoit-elle dans cette consideration de quelle maniere il faut sousset, & avec qu'elle douceur il faut parler lors

qu'on nous mal-traite, pour étre son Disciple.

Au 18. elle le consideroit dans la Cour d'Herode, insulté de ce Prince, & de tous ses Conttisans, qui se jouoient de luy, qui le traittoient de sou, & qui pour en saire un sujet de mocquerie à tout le monde l'habillerent d'une robe blanche, ah! Sagesse eternelle, disoit-elle, dans cette veue, que vous êtés mal-traittée; je vous adore dans ce prosond abbaissement, saites moy la grace que je prosite de cét exemple, & que j'apprene à méptiser les vains jugemens du monde.

Au 19. elle le consideroit attaché à la colomne, déchiré des coups qu'on luy avoit donnez, tout couvert de sang & de playes, & si abbatu que ne pouvant se soûtenir il tomba par terre, & se plongea dans son sang aprés qu'on l'eût détaché; ce jour là elle se tenoit prosternée en esprit de vant luy, & avec un cœur plein d'amour & de douleur, elle luy disoit ces paroles de saint Bernard, Tui sum ego causa doloris; c'est moy qui

suis la cause de la peine que vous souffrez.

Au 20. elle le contemploit entre les mains des Soldats, qui pour se jouer de luy, mirent une Couronne d'épines sur sa tête, & slêchissant un genou par moquerie, luy donnoient de grands coups avec le roseau qu'ils luy avoient mis entre les mains, qu'ils accompagnoient de ces insolentes paroles, devine qui t'a frappé? Helas! disoit-elle, restéchissant sur ces paroles, il est bien facile de dire, Seigneur qui vous a frappé, puis qu'il n'est que trop vray, que ce sont nos crimes qui vous ont mis dans cét êtat.

Au 21. elle le consideroit sur cette galerie où il sur conduit par le commandement de Pilate, pour y être exposé à la veue de tous ses ennemis, la corde au cou, la Couronne d'épines sur la tête, le Rouseau à la main, la Robe de pourpre sur les épaules, cette image qui occupoit durant tout le jour son esprit, affligeoit rudement son cœur, & il luy sembloit qu'elle luy disoit à chaque moment ces paroles, voyez ce que je souffre pour vous, ce qui luy faisoit prendre des resolutions fortes, de ne se plaindre jamais quelque affliction qui luy arrivat.

Au 22. elle le consideroit allant au Calvaire, portant la Croix, sur laquelle il devoit être immolés elle l'accompagnoit en esprit dans ce triste voyage, & faisant reslexion que c'étoit pour ses pechez qu'il avoit êté chargé de ce pesant sardeau, elle luy têmoignoit sa douleur & son déplaisir, & le prioit de luy en saire part, asin qu'il ne sut pas seul à le porter.

Au 23. elle le consideroit dans le Crucisiement, où elle admiroit cette prompte obeissance qu'il rendoit aux bourreaux, lors qu'ils luy disoient d'êtendre les mains & les pieds pour les attacher avec les clous qu'ils avoient preparez. Et dans cette veue elle s'offroit à Jesus-Christ pour être crucissée en la saçon qu'il le voudroit; oui mon Dieu, disoit-elle, crucissez mon corps & mon ame, je m'abandonne absolument à toutes vos volontez.

Au 24. elle l'envisageoit sur la Croix, où il voulut demeurer l'espace de trois heures dans une agonie continuelle, & se souvenant de ce que le Sauveur avoit dit, parlant de sa mort, que lors qu'il seroit êlevé de terre il attireroit toutes choses à luy, he! disoit-elle, attirez donc mon cœur, & attachez-le si fortement à vôtre Croix qu'il l'aime comme vous l'avez aimée.

Au 25. elle se souvenoit du siel & du vinaigre qu'on luy presenta dans l'extremité de sa soif, pour desalterer sa bouche mourante, & considerant que cette soif corporelle, n'étoit qu'une expression de celle qui brûloit son ame, je veux dire du grand desse qu'il avoit pour nôtre salut, helas! disoit-elle, est-il possible que les hommes negligent une chose pour laquelle Jesus-Christ soûpire avec tant d'ardeut; & dans cette pensée elle faisoit de sortes resolutions de s'appliquer essicacement à son salut.

Au 26. elle se representoit l'excez de la douleur & de l'angoisse, où l'ame de Jesus-Christ sut plongée sur la Croix qui luy sit soûpirer ces tristes paroles qu'il dit à son Pere; Mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaissé. Cette consideration qui la touchoit extremement, luy faisoit dire quelquessois ces mots; Helas !mon Sauveur vous avez voulu être comme de-

laissé, mais pour quoy cela? Si non pour me donner cette consolation, que mon ame ne seroit plus delaissée, Non voca-

beris ultra derelicta; ah ! que je vous suis obligée.

Au 27. elle le consideroit dans le moment de sa Mort, elle se representoit son visage passe, ses yeux à demi sermez, & couverts de sang, sa bouche alterée, & son cœur faisant le dernier effort pour envoyer son Esprit, helas! disoit-elle dans cette veuë toute percée de douleur, où envoyatés-vous vôtre Esprit? vous le sites sortir de vôtre cœur, pour l'envoyer dans celuy de vos ensans, ah! faités qu'il viene dans le mien, & qu'il ne vive plus que de vôtre Esprit.

Au 28. elle le consideroit descendu de la Croix, entre les mains de la sainte Vierge, qui voulut avoir cette consolation de le posseder quelque moment, avant qu'on le mit dans le tombeau, & de donner un dernier baiser à ce cher objet de son amour, qu'elle accompagna d'un torrent de larmes qu'elle faisoit couler de ses yeux, & d'un nombre infini de soûpirs que son cœur poussa dans ce moment, helas! disoit Olympie, dans cette veuë, que nous avons coûté cher à Jesus & à Marie, ah! que nous leur avons coûté bien de soûpirs, & bien de larmes.

Au 29. elle le consideroit dans le tombeau, où ce beau corps & le plus accompli qui sut jamais, êtoit tout désiguré, couvert de playes & de sang. Durant tout ce jour, son cœur ne s'êloignoit point de ce lieu où il avoit son Tresor, elle l'embrassoit, elle baisoit ses playes, elle l'adoroit, & disoit à son ame, ça il saut mourir à tout, puisque Jesus est pour toy, & tu ne sçaurois aprés cela vivre à toy même, sans luy être extremement ingrate.

Au 30. elle le consideroit dans l'état de sa Resurrection, elle se réjouissoit de le voir triomphant de la mort, plus beau que le Soleil, & couronné d'une gloire qu'il avoit justement meritée, elle s'unissoit de cœur avec les Anges, qui l'accompagnoient pour participer à tous les hommages qu'ils luy rendoient, & se souvenant de ce que dit l'Evangile, qu'il avoit fallu que Jesus-Christ endurat, & que par ce moyen il entrat

dans la gloire, elle s'animoit aux plus rigoureuses pratiques

de la penitence.

Le 31. elle le consideroit montant au Ciel, plein de joye pour le grand bien qu'il avoit merité aux hommes, accompagné des ames des saints Peres; qui luy chantoient des Cantiques comme à leur liberateur, honoré de tous les esprits bien heureux, qui luy rendoient leurs hommages comme à leur prince, receu de son Pere, avec toutes les marques d'amour & tendresse que meritoit un fils, qui luy avoit êté obeissant jusques à la mort, & placé dans le plus eminent trône de gloire qui sut dans le Ciel, & dans cette veuë elle disoit, vous voilà mon doux Jesus dans un lieu qui êtoit justement deu à vos merites; & nous mon ame n'aimons plus rien sur la terre, puisque nous avons nôtre tresor dans le Ciel.

Voilà le bouquet qu'Olympie prenoit tous les matins, qu'elle mettoit dans son sein, & qu'elle presentoit souvent à son esprit pour en admirer les beautez, & pour s'animer à la pratique de la vertu, ces exemples admirables qu'elle avoit presque toûjours devant les yeux, êtoient comme autant de fleurs, qui par leur odeur la soûtenoient merveilleusement, & la remplissoient d'une vigueur spirituelle qui luy faisoit surmonter toutes les difficultez qui se presentoient. Dans ces occasions il suy sembloit, qu'elle entendoit distinctement cette voix dans le fonds de son ame, Inspice & fac secundum exemplar quod tibi monstratum est, regardez & suivez l'exemple qui yous est montré; ce qui enflammoit si fort son cœur, qu'il n'y avoit rien qu'elle ne fut en êtat d'entreprendre pour suivre cette douce impression; quelque sois même dans l'ardeur de ce mouvement, sa bouche prononçoit ces paroles de l'Evangile, Domine sequar te quocumque ieris, oui Seigneur, je veux vous suivre par tout où vous irez; vos exemples seront toujours la regle de ma conduite.

The comment of the state of the comment of the state of t



IV. ENTRETIEN.

DANS LEQUEL THEOPHILE montre à Olympie les grandes élevations que Marie a trouvé dans le Mystere de l'Incarnation.

N juge qu'il falloit que Jesus-Christ & la sainte Vierge seussent toûjours ensemble, & qu'ils ne se separassent presque jamais pendant ce tems qu'on appelle la vie cachée du Sauveur, puis qu'on voit que l'Evangile les joint inseparablement, & qu'il

ne parle jamais de l'un qu'il ne parle à même tems de l'autre. Cette consideration a fait dire à un devot Docteur, que comme ils n'étoient point separez dans l'Evangile ils ne devoient pas étre separez dans nos affections, & qu'on ne pouvoit pas bien aimer l'un sans l'autre, le Fils sans la mere, en effet dans l'ordre de la nature, le fils & la mere sont une même substance, selon les Loys ils sont pris pour une même personne, il est donc visible qu'on ne scauroit se partager à leur égard, ny avoir de justes sentimens d'estime pour l'un si on n'en a pour l'autre. Et certes si Tesus-Christ a voulu honnorer la sainte Vierge par des témoignages de respect & de soumission qu'il luy a rendus toute sa vie; il ne faut pas douter que celuy qui manque à ce devoir ne l'offence extremement, puis qu'il est vray de dire qu'il choque les plus tendres de ses sentimens, en méprisant une pratique qu'il a si religieusement observée.

Toutes ces considerations occuperent fortement l'esprit d'Olympie quelques jours avant la Feste de l'Annontiation de la Vierge, & comme on celebroit cette Fête dans le Monaftere de Theophile avec une grande solemnité, elle resolut de l'aller voir ce méme jour, tant poursaire ses devotions, que pour le prier de luy dire quelque chose sur le sujet de ce Mystere, qui pût allumer dans son eœur la devotion & l'amour qu'elle devoit à Marie. Theophile qui ne l'attendoit pas ce jour là, en eût d'autant plus de satisfaction, qu'il étoit bien-aise d'avoir cette occasion, pour luy parler de la sainte Vierge, & pour l'entretenir sur cét aimable sujet, dont il n'avoit pas eu encore la commodité de luy parler, quoy qu'il en cut un sort

grand desir.

Tout le matin de ce jour se passa dans les pratiques de la devotion, & dans l'assistance qu'ils rendirent aux divins Offices; ils n'eurent la commodité de s'entretenir qu'aprés dîner seulement. D'abord qu'Olympie pût parler à Theophile elle luy fit l'ouverture du dessein qui l'avoit amenée, & luy dit que le sujet de sa venuë, étoit la Fête du jour, & le desir qu'elle avoit de recevoir de luy quelque instruction sur ce grand Mystere, qui avoit êté le commencement des grandes élevations de Marie. A ce que je voy, dit alors Theophilte, nous sommes tous deux dans le même sentiment, & je vous avoile que je suis bien-aise que vous ayez ce desir, d'autant que je ne pense pas que nous puissions avoir un plus digne sujet de nôtre entretien, que celuy qui a peu meriter les amours de Dieu méme, & qui a fait la joye & le bonheur du Ciel & de la terre; il me semble que saint Bernard nous en voulut donner cette idée, lors qu'il dit qu'elle a été l'attente de tous les siecles, Negotium omnium seculorum, il luy donne ce glorieux titre pour montrer que comme tous les siecles attendoient la venuë du Messie, & l'Incarnation du Fils de Dieu, tous attendoient aussi la sainte Vierge, comme celle en qui ce Mystere se devoit accomplir, & par qui ils devoient recevoir, le plus grand bon-heur qu'ils pouvoient jamais esperer.

J'ay bien de la joye, mon Pere, dit Olympie, de vous trouver dans une disposition qui est si favorable à mes desirs; cela me fait esperer que ma visite, ny la demande que je vous ay

faite

faite ne vous seront pas importunes, & que vous n'aurez pas de la peine à m'accorder la grace que j'attens de vôtre charité. Non, répondit Theophile, je n'y auray point de la peine asseurement, au contraire vous devez être fort persuadée que je me feray toûjours un tres grand plaisir de trouver des occasions semblables, où je puisse vous donner les marques de mon assection. Disant cela ils entrerent dans la sale où on avoit accoûtumé de recevoir les étrangers, & s'étant assis Theophile commença ce discours.

C'est une merveille, Olympie, digne de tous nos êtonnemens, de voir que Dieu ne se soit pas contenté de nous pardonner le peché comme il le pouvoit faire par un seul acte de sa volonté, mais qu'il ait encore eu la bonté de s'abbaisser pour nous êlever, & de se charger de nos foiblesses pour nous faire entrer en partage de ses grandeurs, saint Paul nous vouloit faire admirer ce prodige, lors qu'écrivant aux fidelles de Corinthe, pour les animer à de semblables pratiques, il leur dit de considerer ce que Tesus Christ avoit fait pour eux, qui étant tres-riche en luy même, s'étoit fait pauvre, & s'étoit en quelque façon dépouillé de toutes ses grandeurs pour les rendre riches en les leur communiquant. C'est ce qui donna 2.cap. 8; sujet au docte Tertulien de blâmer l'heretique Marcion, qui nioit l'Incarnation du Fils de Dieu, & de condamner son erreur comme infiniment injurieuse à toute la nature humaine; en effet, luy dit-il, tout ce que vous estimez indigne de Dieu, & tout ce que vous trouvez qui vous choque dans ce Mystere, c'est ce qui fait nôtre gloire & nôtre bon heur; car si Dieu s'y est rendu perit, ce n'est que pour nous faire grands, & s'il s'est alié à nôtre bessesse, ce n'est que pour nous associer à ses grandeurs, & ainfi nous relever autant qu'il s'abbaissoit luy même. Totum Dei mei penes vos dedecus Sacramentum est

miscente in semetipso Deum & hominem, ut tantum homini conferat quantum Deo detrahit; Quoy que tous les hommes ayent participé à ces glorieux avantages, & que tous ayent été élevez par ces abbaissemens, il faut pourtant reconnoître que la

humanæ salutis, Deus pusillus factus est ut homo fieret magnus Lib.2:

Tome II.

N

sainte Vierge y a participé d'une maniere extraordinaire. & & qu'elle y a été d'autant plus élevée que tout le reste des hommes, qu'elle a plus contribué à l'execution de ce mystere; en effet saint Augustin remarque dans cette pensée, que Tesus-Christ rapportoit particulierement à l'honneur de sa mere tout ce qu'il faisoit pour le salut des autres, & que comme il executoit tout cela par son moven, il voulut aussi qu'elle en receut des privileges de gloire incomparables. enim in ea ad omnium salutem factum est, hoc privilegio dilectionis ad ejus gloriam singulariter est relatum, Ainsi vous avez eu raison, Olympie, de dire que ce Mystere a êté le commencement des grandes élevations de Marie. Pour vous les faire remarquer, il faut considerer les prosonds abbaissemens que Tesus Christ a pratiquez dans cette occasion, car c'est là dedans que la fainte Vierge a puisé ses élevations admirables Saint Paul, parlant de ce Mystere, dit que Tesus-Christ s'y est ancanti, & pour nous montrer par quels degrez il est descendu dans cét aneantissement, il marque qu'il y a pris trois qualitez extremement humiliantes pour sa Majesté; la premiere c'est qu'il v est devenu l'esclave de son divin Pere; la 2. c'est qu'il s'est rendu le Fils de l'homme; & la 3. ce qu'il s'y est cipiens. fait la victime du peché ; il y est devenu l'esclave de son Pere en prenant la forme de serviteur, il s'est rendu Fils de l'homme en s'unissant à leur nature, & enfin il s'y est fait la victime du peché, en s'offrant dés lors à la mort de la Croix & à toutes les peines que le peché meritoit.

Ad Philip. z. formam ferplac-In simi-litudinë homini factus. Ingrediens mundis dixit ho. locausto mater to pro peccato;

Ad id

magna, erc.

fecit mihi

Voilà, Olympie, les abbaissemens que Jesus-Christ a pratitiqué dans ce Mystere; mais voicy les élevations que Marie y a renconté, Jesus-Christ s'y est humilié jusques au neant en Hab. 10. devenant l'esclave de Dieu, & Marie y a été glorieusement élevée en devenant sa mere, & comme la souveraine de Dieu, Tesus-Christ s'y est humilié, en se rendant le Fils de l'homme, & Marie v a été élevée en devenant la Mere des hommes, Tesus-Christ enfin y a été humilié en se faisant la victime du peché, & Marie y a été élevée en devenant l'assle & le resuge des pecheurs; elle est devenuë Mere de Dieu en luy commu,

quant sa Chair, elle est devenuë la Mere des hommes en leur communiquant sa vie, & elle est devenuë l'asile & le refuge de pecheurs, en recevant le pouvoir de leur communiquer les plus grandes graces. Marie donc comme Mere de Dieu con me Mere des hommes, & comme refuge des pecheurs doit étre

aujou d'huy, Olympie, le sujet de vôtre meditation.

Je me persuade que vous ne doutés pas que Marie ne soit verirablementla Mere de Dieu, & qu'elle ne possede cette illustrs qualité avec toute la justice, & dans toute la perfection qu'on pourroit souhaiter. Les Oracles du Concile d'Ephese, & de Calcedoine, qui ont décidé cette verité, & par dessus tout les autoritez de la sainte Ecriture, qui nous asseurent que Marie a conceu le Fils de Dieu dans ses entrailles, qu'elle la porte dans son sein, qu'elle l'a nourri du lait de ses mammelles, ne nous permettent pas de former le moindre soupçon qu'elle ne soit sa Mere, puisque comme remarque saint Bonnaventure l'un suit necessairement de l'autre, & qu'il n'est pas possible d'être nourrice sans être Mere. L'Evangile dit ce Seraphique Docteur a joint ces deux choses ensemble, & il asseure que Marie a non seulement enfanté J. C. mais encore qu'elle l'a nourri de son lait, pour nous faire connoître qu'elle est veritablement sa Mere, & qu'elle l'a veritablement enfanté, comme elle l'a veritablement alaité. Ideo ista duo janxit, ut ost enderetur In eap. Virgo Maria fuisse verè Mater Dei vera & perfecta, quia non solum genuit, sed & educavit, le Docte Tertulien tire la même consequence de ces paroles où lesus Christ s'est appellé luy meme Fils de l'homme; car, dit il, comment est-ce que Jesus-Christ pût être veritablement appellé Fils de l'homme, s'il n'a pas receu la chair de l'homme, si ce n'est que vous vouliez dire, ou que l'homme n'est pas chair, ou que la chair de De Car. Marie n'est pas la même que la chair de l'homme. Quomodo filius hominis si nihil ex homine, nisi aliud sit homo quam caro, aut aliud Maria quam homo. Cela êtant donc incontestable que Marie est devenuë dans ce Mystere la Mere de Dieu, je veux vous faire voir l'eminence de cette auguste dignité, qui vous paroîtra tout à fait admirable si vous considerez que Ma-

Nii



rie est devenuë Mere du Fils de Dieu, presque de même saçon que Dieu est devenu son Pere, & que l'un & l'autre l'ont engendré, avec de grands rapports. En esset j'y en ramarque trois qui paroissement hautement dans ces deux generations, puisque dans l'une & dans l'autre Jesus-Christ est la production, 1. d'une integrité parsaite; 2. d'une puissance infinie, 3. d'une sainteté consommée.

C'est un article de nôtre Foy que Jesns-Christ est né dans le Ciel d'un pere sans mere, & que cette generation n'a eu d'autre principe que la fecondité admirable de son divin entendement, qui refléchissant ses lumieres sur son Essence comme sur une belle glace, enfante ce Verbe, cét aimable Fils, sans aucune diminution de sa substance, & sans rien perdre de son integrité. Ce qui a donné sujet à saint Gregoire de Naz. de dire que le Pere Eternel êtoit la premiere de toutes les Vierges, prima trias Virgo est; voilà la merveille de la generation eternelle du Fils de Dieu; dont nous remarquons une expression dans sa generation temporelle, puis qu'il est né d'une Mere sans pere, & qu'il a êté formé dans le sein de la plus pure de toutes les Vierges.Les Oracles du Prophete Isaie avoient annoncé ce prodige par ces grandes paroles qui ont mis tout l'Univers dans l'admiration Voicy, dit-il, qu'une Vierge concevra, & qu'elle enfantera un Fils, & l'Ange qui porta cette nouvelle à Marie, luy expliqua comment cela se fairoit, lorsque pour l'assurer contre l'apprehension qu'elle avoit, que son integrité ne receut quelque flétrisseure dans l'execution de ce Mystere, il luy dit que le S. Esprit viendroit en elle, qu'il en seroit luy même l'ouvrier, & qu'il ne falloit pour cela que le consentement de sa volonté, qu'elle donna à même tems. Ce qui a donné sujet à saint Augustin de remarquer que de tous les sens corporels de la Vierge, il n'y cût que l'ouie qui concourut à cette generation, en recevant la parole que Dieu luy envoya par son Ange, puis que dans ce moment elle devint enceinte de son Fils; si bien, ajoûte ce Perre, que le discours de l'Ange fût comme l'Epoux, & l'oreille de Marie comme l'Epouse qui s'unirent ensemble, pour faire cette production, & ainsi sans causer la moindre tâ-

che, ny la moindre flétrisseure à son integrité : Conjunctio ista de Nat. sine sordibus facta est inqua maritus fuit sermo & uxor auricula. Domini.

C'est pour cette raison que saint Ephrem & saint Damascene comparent fort proprement la sainte Vierge à ces coquilles qui portent les perles, & qui en devienent enceintes pour ainsi dire par la seule action du rayon du Soleil, Pline tapporte que Plin.lib. ces coquilles ont accoûtumé dans le Printems, lorsqu'elles sen- 2: cap. tent la fraîcheur du matin de se détacher du rocher pour s'élever sur la face de l'eau, & que dés lors que le Soleil commence à paroître elles ouvrent doucement leur sein à sa lumiere, qui durcit une goutte de rosée qu'elles enferment (car il n'y a point d'autre matiere qui serve à cette production) & qui fait ainsi cette merveille de la nature, que tout l'artifice des hommes ne scauroit imiter; voilà, disent ces saints, comme Marie est Emitte devenuë enceinte de Jesus-Christ, c'est en cette maniere que lucistme ce grand Mystere a êté accompli; le saint Esprit a êté comme le rayon de ce Soleil eternel, je veux dire de Dieu, que saint Tean appelle un Soleil, qui s'est écoule dans le sein de Marie, qui ne s'ouvrit jamais qu'à luy seulement, ou de cette rosée celeste, je veux dire de la divinité du Verbe, que le Prophete nous represente comme une rosée: Rorate cali desuper, il a formé la personne de Tesus-Christ, comme une perle choisie, sans le secours d'aucun homme & sans autre matiere, que celle de quelques goutes du plus pur sang de la Vierge, qui

servirent a former l'Humanité de mon Sauveur. - Aussi est-ce dans cette pensée que saint Chrisostome parle ainsi à la Vierge, sur le sujet de cette crainte qui l'obligea à demander à l'Ange comment est-ce que ce Mystere pouvoit s'accomplir, aprés le vœu qu'elle avoit fait de n'avoir jamais connoissance d'homme:vous demandés, luy dit ce Pere, comment cela s'accomplira en vous, parce que vous ne connoissez point d'homme? & c'est pour cela que cela se faira en vous, & que vous deviendrés Mere de cét enfant, parce que vous ne connoissez point d'homme, car si vous aviez cette connoissance vous en seriez indigne; ce Fils doit naître dans le tems d'une Mere Vierge, comme il est né dans l'Eternité d'un Pere vierge. Hom 49. in: c.p. Gen.

Sane propter hoe erit quia virum non cognoscis, nam si cognosceres virum non suisses habita digna ut huic mysterio servires. Ainsi continue ce Pere, ne vous imaginés pas qu'il y doive avoir ici quelque chose de sensible & de terrestre, comme dans les autres generations, les sens n'auront point de part à cét ouvrage; ce fruit de pureté ne pût avoir d'autre principe que la pureté même, & parce que cela surpasse les forces de la nature; il faut que la vertu infinie de Dieu, qui l'a produit dans le Ciel, le produise encore dans vos entrailles. & c'est, Olympie la seconde merveille qui se trouve dans la generation temporelle de Jesus-Christ, par rapport à sa generation eternelle, & une circonstance qui l'a releve excellament.

En effet la seconde excellence de la generation eternelle du Fils de Dieu, c'est qu'elle est le terme & comme l'effet d'une puissance infinie, d'autant qu'êtant Dieu comme son Pere, & par consequent infiniment parfait, il faut necessairement une vertu infinie pour le produire, or c'est ce qu'on remarque dans sa generation temporelle, & ce qui releve hautement comme j'av dit la gloire de Marie, Jesus Christ est produit dans son sein par une puissance infinie. Nous tirons cette verité des paroles de l'Ange, qui dit à Marie, pour luy expliquer l'economie de ce Mystere, que la vertu du Tres haut descendroit en elle pour l'achever : Virtus altissimi obumbravit tibi, où Albert le grand & aprés luy saint Thomas remarquent qu'il ne dit pas seulement, que la puissance du Tres-haut descendroit en elle, mais la vertu du Tres-haut, qui est un terme qui marque, disent ces Docteurs, le dernier point de la Puissance de Dieu, & le dernier effort que son pouvoir pût faire, pour nous apprendre que cette Puissance que la sainte Vierge recevroit pour être capable de cette generation, seroit une Puissance infinie; car comme dit Albert le grand, le dernier point de la puissance de Dieu est sans doute infini, puis qu'on pût dire en quelque façon que c'est Dieu même, comme plus que tout puissant, à cause que le propre de la vertu de Dieu, c'est de faire & d'executer les choses qui ne sont pas du ressort de la puissance ordinaire : Dei autem potestas ultima-

Virtus
est ulti.
mum
potetia,
seu potestas ultimata.

ta est infinita & omnipotens: ut enim ita dicam Deus est plusquam In cup. omnia potens. Et certes, ajoûte ce Docteur, il n'en faloit pas moins que cela, il falloit le dernier effort de la Puissance de Dieu, pour produire le plus grand de tous les hommes qui fera jamais ; il falloit la Vertu du Tres-Haut pour une operation, qui étoit semblable à celle du Tres-Haut, enfin il falloit la Vertu de Dieu afin que ce qui naitroit de Marie pût être appellé & fût veritablement le Fils de Dieu, De altissimi Dei virtute sumit operationem, & ad similitudinem Dei ducit effectum, ideo quod nascetur vocabitur & esit Filius Dei.

La fainte Vierge nous vouloit, sans doute marquer cecy Fecie elle même, lors que dans son Canrique, elle reconnoit que in bra. Dieu avoit fait de grandes choses en elle, & que dans l'ac-chio sino. complissement de ce Mystere il avoit employé le dernier effort de sa Puissauce, par un épanchement admirable de sa Vertu qu'il luy communiqua pour la rendre capable d'une gene-

ration semblable à la sienne.

Certes la raison même nous persuade qu'il falloit que cela fut ainsi; c'est une maxime receue dans la Philosophie que les choses qui ont une méme operation, ou une operation semblable doivent necessairement en avoir le principe, ou en son essence ou par quelque vertu qui en découlesainsi nous disons que les choses chaudes participent du feu, ou pour le moins qu'elles en ont la chaleur, que les choses pesentes tiennent de la terre; les humides de l'eau, & celles qui sont legeres de l'air, & la raison de cela est, parce que comme les effets sont des signes naturels de leurs causes, il faut necessairement qu'ils les supposent par tout où ils se trouvent. Or si vous faités reflexion à ce Mystere vous trouverez, comme le remarque Cum en S. Bernard, que la Ste. Vierge entre avec le Pere Eterne en par- folo eft tage d'une même generation, puisque tous deux ont un mé-generame Dieu pour Fils. Il faut donc qu'elle en partage le principe, munis, & qu'elle ait cette même Puissance & cette même Vertu pour étre capable d'une production si extraordinaire. C'est ce-que l'Ange vouloit annocer à Marie, lors qu'il dit, que la Vertu du Tres-Haut descendroit en elle, c'est à dire la Vertu même du

Pere Eternel, afin que la même Puissance qui l'avoit produit dans l'Eternité, le produisit dans le tems; mais ce n'est pas tout cette generation temporelle est encore l'effet d'une sainteté

consommée, de même que sa generation eternelle.

La Generation de Jesus-Christ dans l'Eternité est l'effet d'une sainteté consommée, à cause qu'elle est, comme dit S.Bonnaventure le terme d'une connoissance amoureuse, que le Pere Eternel forme de toutes ses grandeurs & de toutes ses perfections: je dis d'une connoissance amoureuse, d'autant que cette connoissance ne pût être sans amour, puis qu'elle est la connoissance du plus accompli & du plus aimable objet qui puisse être jamais, ce qui nous l'a fait considerer comme l'original de la fainteté ou la fainteté même, qui confiste dans cét amour. Or c'est ce que nous remarquons dans la generation temporelle de Jesus-Christ, puis que la Ste. Vierge le conçeut, & que ce Mystere s'accomplit dans le moment que son esprit étoit tout penetré d'une amoureuse connoissance des perfections admirables de Dieu: C'est la pensée de saint Bernardin de Sienne qu'il tire des paroles de l'Evangile, & qu'il explique par ce raisonnement. Considerez, dit-il qu'elle étoit la pensée de la Vierge, & quel étoit l'objet qui occupoit son esprit, lors qu'elle donna son consentement aux paroles de l'Ange; & vous trouverez que c'étoit le Fils de Dieu; en effet après que in quo vous trouverez que et conservait feroit Saint, & que ce seroit le Fils de Dieu, l'Evangile témoigne qu'à même quidem que ce seroit le Fils de Dieu, l'Evangile témoigne qu'à même fuit fi. tems elle donna son consentement, & que ce Mystere s'actives Dei, tems Tom. 3. complit dans son chaste sein; or le Fils ajoûte ce S. Docteur, 1.6.31. ne pût être connu sans le Pere; puisque comme disent les Philosophes, c'est le propre des choses relatives, & qui ont entre elles quelque alliance necessaire, que l'une ne pût étre connuë sans l'autre, de même que l'une ne pût être sans l'autre : ainsi le Fils qui a un rapport essentiel avec le Pere, ne pût être contura & nu sans luy, ni le Pere & le Fils ne peuvent être connus sans le saint Esprit qui est l'amour essentiel de l'un & de l'autre, & le terme des fecondités admirables de la nature Divine, qui avant épuisé les lumieres de son entendement dans la production du Fils.

Consideremus objecti

Relata funt fi mul nacogni-Flone.

Fils, épanche tout ce qu'elle a d'amour dans sa volonté, pour produire le saint Esprit, ce que l'Ange acheva de luy developer lors qu'il luy dit que le saint Esprit descendroit en elle, & qu'il seroit l'Econome de cét ouvrage; de sorte que la sainte Vierge cût dans ce moment la connoissance du Mystere adorable de la tres sainte Trinité, & que ce sut dans la contemplation de ce grand objet qu'elle confentit au Mystere de l'Incarnation; or il n'est pas possible continuë ce Saint qu'elle consentit à la veuë de cét objet sans luy donner, non seulement les attentions de son esprit, mais encore les affections de son cœ ur; car il n'est pas possible de connoître cét objet le plus aimable qui pût être jamais sans amour. Ce fût donc dans ce moment où la sainte Vierge étoit toute penetrée de cette amoureuse connoissance du Mystere de la tres sainte Trinité & de ses grandes perfections, qu'elle conceut Jesus-Christ dans ses entrailles, & ainsi en la méme maniere par proportion qu'il avoit êté conceu dans le sein de son Pere; c'est pourquoy je dis que ce fût dans une sainteté consommée, & avec autant de pureté que si la chair ni eût point eu de part, & que cette operation eut êté toute spirituelle.

Cecy nous fût representé dans ce qui arriva, lorsque Dieu voulut former Eve du côté d'Adam. La fainte Ecriture remarque que dans ce moment Dieu affoupit tous ses sens dans un doux sommeil, Immisit soporem in Adam: Saint Augustin estime que ce sommeil fut un extase & un ravissement, où son esprit s'êleva au dessus de luy même à la faveur d'une lumiere particuliere que Dieu luy communiqua, pour connoître dans ce dêgagement, le Mystere que cela representoit. Saint Paul dit que cela nous figuroit la naissance de l'Eglise, qui devoit naître du côté de Jesus Christ endormi sur la Croix; mais faint Chrisologue ajoûte que cela nous representoit la naissance de Jesus-Christ même dans le sein de Marie, en ce que come Eve sut formée pendant qu'Adam êtoit dans le ravisse- soporament, ainsi l'Incarnation de Jesus-Christ sut accomplie, dans Adam le moment que la sainte Vierge étoit plongée dans ce profond puie extase, où l'avoit jettée la connoissance du Mystere de la pirgo. Ser. 57.

não stu-

Tome II.

Cogita-batqua-lis effet ifta fa-

Tres-sainte Trinité, que l'Ange luy avoit mis devant les yeux. Il est vray qu'il semble que l'Evangile marque seulement Hom. 49. qu'elle fut troublée, lors que l'Ange luy apporta cette nouvelle; Mais saint Chrisostome nous asseure que ce fut un ravissement; en effet il ne faut pas s'imaginer que ce trouble fut un étourdissement des sens, tel qu'il arrive quelques fois à des personnes, lors qu'elles recoivent quelque nouvelle surprenante: Certes l'Evangile le marque assez, lors qu'il dit que dans cét êtat elle pensoit à la grandeur de cette ambassade, & à l'excellence du Mystere dont on luy parloit. Ce fut donc un transport & un ravissement, où son esprit laissant quasi son corps se recueillit tout au dedans de luy même, pout Intatio. contempler ce grand Mystere dont l'Ange luy avoit parlé, & dans ce moment le Verbe Divin s'unit à la nature humaine dans ses entrailles & ce Mystere s'accomplit sans prêque que la chair y eut aucune part. La Chair de la Vierge, dit saint Chrisologue expliquant cette merveille, fut endormie, le sang dans le silence, les membres assoupis, & tout son interieur dans le ravissement, pendant que le Fils de Dieu s'incarna dans dans son sein, Sanguis siluit, care stupuit, soporata sunt membra, & tota aula virginis in Cælesti commoratione suspensa donec auctor carnis, carnis sumeret indumentum, Il n'y eut donc proprement que l'Esprit de Marie qui agit dans cette occasion, il n'y eut que luy, qui fut témoin de ce Mystere, comme dans le Ciel il n'y a que l'entendement du Pere qui en soit le principe; pour nous faire voir le rapport qui est entre ces deux generations, & que l'une & l'autre sont l'effet d'une sainteté consommée, comme d'une connoissance amoureuse. Il faut que je vous avoue mon Pere, dit alors Olympie, que ces considerations charment mon esprit, & qu'elles me

font entrer dans les sentimens de cette devote semme, dont parle l'Evangile, qui ne pouvant retenir le transport de son cœut, voyant les merveilles que Tesus-Christ faisoit, luy dit ces paroles, ah! que le sein qui vous a conçeu est heureux, oii, il faut avouer qu'il est infiniment heureux, & qu'on ne pût dire rien de plus grand à sa gloire. Vous avez raison, dit Theo-

phile, cette merveille merite toutes nos admirations, & on pût dire que si l'humilité de Jesus-Christ ne pouvoit descendre plus bas qu'en devenant le Fils de Marie, la gloire de Marie ne pouvoit monter plus haut, qu'en devenant sa Mere; Mais s'il y a de la gloire pour Marie, il y a bien de l'avantage pour nous, puis qu'en devenant la Mere de Jesus-Christ, elle est devenuë à même tems la Mere des hommes. Sans doute mon Pere, dit Olympie, que c'est une grande gloire pour nous, & je vous prie de me la faire bien comprendte.

C'est une verité, dit Theophile, que tous les saints Peres pous ont enseignée, & aprés ce glorieux titre de Mere de Dieu qu'ils luy donnent, il n'en est point dont ils parlent avec plus d'eloge que de celuy de Mere des hommes. Pensez-vous, dit saint Bonnaventure, que Marie soit seulement la Mere de lefus-Christ? non, dit-il, asseurement, & c'est pour nous le sujet d'une tres-grande jove, de scavoir qu'elle est encore nôtre Mere, Numquid solius Christi Mater est Maria? Imò quod jucundissimum est, Mater est omnium fidelium. C'est dans cet- ul.c. s. re pensée que saint Bernard exhorte tous les hommes à concevoir de fortes esperances de leur salut, puis qu'ils ont desperas auprez de Dieu une Mere si puissante comme Marie. Et cer- peccates c'est avec beaucoup de justice qu'ils parlent de la sorte & ter judiqu'ils l'a considerent comme nôtre Mere, puisque ce titre luy est fasta maest deû par trois motifs considerables, 1. par merite, 2. par ter tua: nature, 3. par amour; il luy est deû par merite, puis qu'elle a de conmerité de nous porter la vie, il luy est deu par nature, puis virg. qu'elle nous a enfantez avec Telus-Christ, & enfin il luy est deû par amour, puisque depuis ce tems là, elle a eu pour nous toutes les tendresses d'une mere. Et voilà Olympie la seconde élevation que Marie a trouvé dans ce Mystere.

C'est le sentiment de tous les saints Peres que la sainte Vierge avoit êté choisie des l'Eternité pour reparer les ruines qu'Eve avoit causées, & pour nous apporter par ses merites le remede du mal, que l'autre nous avoit fait par son crime & par sa desobeissance. C'est dans cette veile que saint Ierôme nous asseure que ses merites ont arrêté la juste colere, que

Ep. ad Euft.

Dieu avoit conceu contre nous, & qu'ils ont ôté du monde tout ce que le peché d'Eve y avoit apporté de malediction, Quidquid per Evam maledictionis in fusum est, totum abstulit benedictio Maria. Cette seconde Mere, dit saint Augustin, à heureusement reparé les dommages que la premiere nous avoit causez, cette cruelle avoit apporté au monde la peine, & celle-cy y a apporté le salut, la faute d'Eve a êté la cause de tous les pechez, & les merites de Marie ont êté la cause de no. tre bon-heur, enfin celle-là nous avoit donné la mort, & celle-cy nous donne la vie, Eva occidendo obfuit, Maria vivificando profuit. Il semble que Dieu nous voulut donner les presages de ce bon-heur dans la naissance du monde, lorsque punissant le serpent qui avoit tenté Eve, c'est à dire le demon qui paroissoit sous cette figure, il luy dit, qu'il mettroit une guerre eternelle entre luy & semance d'une semme, qu'une d'entre elles luy briseroit la tête, ou comme remarque saint Bernard, il parloit de Marie, qui devoit triompher du demon Hom. 2: en triomphant du peché, & nous redonner la vie que ce monstre nous avoit ôtée. C'est pourquoy si Eve a peu meriter, d'être considerée comme la mere de tous les vivants, quoy qu'elle ne leur ait donné qu'une vie mortelle, ou pour mieux dire, qu'elle ne les ait enfantez que pour moutir, ne faut-il pas avouer que Marie a bien merité plus justement ce titre, puis qu'elle nous a apporté une vie immortelle, & qu'elle nous a enfantez pour l'Eternité.

fump.

Il est vray que nous sommes particulierement redevables à Tesus-Christ de cét avantage, & que c'est luy qui nous a merité cette vie, & cette grace, qui nous resuscités de la mort du peché, où nous êtions tombez par la faute de nôtre premiere mere. Cela n'empêche pas pourtant, comme remarque S.Bernard, que nous ne puissions dire que nous en sommes encore redevables à Marie, qu'elle a heureusement contribué à nous l'a meriter, & qu'il êtoit même convenable, que comme le demon s'êtoit servi d'un homme & d'une femme pour nous donner la mort, Dieu se servit d'un homme & d'une semme, c'est à dire de Jesus & de Marie, pour nous donner la vie,

Congruum erat ut adesset reparationi nostra sexus uterque, quo- Sermide rum corruptioni neuter defuerat. Ce qui a donné sujet à quelques Docteurs de remarquer que comme dans la naissance de l'Univers, Dieu envoya le saint Esprit sur les caux, pour leur donner la fecondité & la force de produire tous les Etres vivants, qui devoient sortir de leur sein, ainsi dans la naissance de l'Eglise, qui devoit être un nouveau monde, il envoya le même saint Esprit sur la Vierge, pour la rendre capable de donner la vie à tous les hommes, qu'elle devoit enfanter avec Tesus-Christ, & être ainsi leur mere par nature.

Lors que S. Paul parle du Christianisme, il le compare à un Corps, dont le Sauveur porte la qualité de Chef, & nous celle des membres; ainsi êcrivant aux Ephesiens, il dit que Eph.s. le Pere Eternel a donné Iesus-Christ pour Chef à toute l'Eglise, qui est son Corps; & dans un autre endroit, il dit que nous sommés les membres de son Corps, la Chair de sa Chair, & Eph. s. les Os de ses Os. Il est entré aujourd'huy comme vous scavez dans cette societé, & dans ce commerce avec nous, puis que c'est aujourd'huy qu'il s'est fait homme, & qu'il s'est allié à nôtre nature; C'est pourquoy comme dans l'ordre de la nature la tête & les membres ont un même principe & une même naissance, nous pouvons dire dans cét ordre de la Grace, que nous avons une même naissance avec Iesus Christ, qu'un même sein nous a portez à tous, & que la nature qui a rendu Marie Mere de Iesus-Christ l'a faite aussi nôtre Mere. C'est comme cela qu'en parle le grand saint Leon dans un discours qu'il a fait sur la Nativité du Sauveur; la Fête, dit-il, que nous celebrons aujourd'huy rappelle dans nôtre espuit pour r'allumer nos devotions, les heureux commencemens que la fainte Vierge a donnez à Iesus - Christ ; mais si on y prend garde de prez, on trouvera que nous faisons aussi la Fête pour nous, & qu'en celebrant la Naissance du Sauveur nous celebrons à méme tems la nôtre, en effet, dit-il qu'est-ce que la Naissance de Iesus-Christ, si ce n'est l'origine du peuple Chrêtien, la Naissance du Chef n'est-elle pas la naissance des membres ? Generatio Christi origo est populi Christiani, natalis corporis nata- Ser. de

lis est capitis. Il est vray que si vous considerez tous les Chrêtiens en particulier, vous trouverez que tous ont leur rang & leur ordre, & qu'ils sont venus successivement les uns aprés les autres, mais si vous les regardez en general, on pût dire qu'ils sont tous nez avec Iesus Christ, de même que saint Paul dit, que nous avons êté crucifiez avec luy, & que nous sommés resuscitez avec luy. Et certes si le Prophete a peu appeller Sara la mere de tous les Israëlites, à cause qu'elle fût mere d'Isaac, dont ils tiroient leur origine; si la sainte Ecriture a peu dire de Rebecca qu'elle portoit deux peuples dans son sein, à cause qu'elle portoit deux enfans, qui donnerent le commencement & la naissance à deux peuples; ne pouvons nous pas dire, que la sainte Vierge nous a portez à tous dans ses chastes Entrailles, & qu'elle est veritablement nôtre mere. puis qu'elle est la Mere de Iesus - Christ, dont nous sommes sortis en qualité de Chrêtiens, ou pour mieux dire, avec qui nous sommes nez, & avec qui nous avons êté conceus aujourd'huy, puis que nous ne faisons qu'un même Corps avec luy.

C'est pour cette raison à mon avis que l'Evangile, parlant de Iesus-Christ l'appelle le premier né de la Vierge, & dans le même sentiment saint Paul le nomme l'aîné entre ses freres Zenitum primogenitus in multis fratribus; Ce n'est pas que Marie ait eu Rom. 8. jamais d'autres enfans, puis qu'elle a êté toûjours Vierge, & qu'il êtoit fort convenable, dit saint Thomas à la gloire du Sauveur, qu'il fut l'unique de sa Mere, comme il êtoit l'unique du Pere; Il est donc appellé son aîné par rapport à tous les Fidelles qui composent le Corps de l'Eglise, dont Marie est considerée comme la Mere, qui les a tous conceus & enfantez avec luy, comme des membres qui êtoient unis à leur Chef, & qui êtoient eminament reunis en sa personne.

Saint Ambroise a remarqué excellament cecy dans ces paroles des Cantiques où le saint Esprit compare le sein de Marie à un monceau de froment environé de lis : Vôtre sein. dit-il, resemble à un tas de froment couronné de lis; Les lis,

comme vous sçavez, Olympie, sont le symbole de la pureté, & le froment nous represente la secondité, le S. Esprit unit ces deux choses ensemble, pour nous faire comprendre qu'elles se rencontroient dans la sainte Vierge, & que sa fecondité n'avoit point fletri sa chasteté; mais dit ce saint Pere, pourquoy est ce. que la sainte Vierge n'ayant porté qu'un seul grain de froment, c'est à dire Jesus Christ, qui s'appelle dans l'Evangile le grain de froment, Granum frumenti, le saint Esprit dit neanmois que son sein ressemble à un monceau de froment? la raison de cela, dit ce Docteur, c'est patce que, ce sacré grain de froment, qu'elle a conceu dans son sein, renfermoit en luy même tous les Eleus, & que la sainte Vierge les portoit tous avec luy; Acervus tritici dicitur, quia granum hoc, virtute con- De Iuk. tinet omnes electos. Ainsi elle est veritablement leur Mere Virgpar nature, aussi bien que par charité.

On ne sçauroit douter que Jesus-Christ & Marie n'ayent êté dans une tres-parfaite societé, & qu'ils n'ayent êté unis aussi bien d'affection & d'inclination qu'ils l'étoient de chair & de substance; tous les saints Peres sont d'accord que cette union spirituelle sut la premiere de toutes, & que Marie avoit deja conceu Tesu-Christ dans son cœur, lors qu'elle le conceut dans son sein. Cette consideration nous doit faire juger que comme l'amour du salut des hommes, à toûjours. regné dans le cœur de Jesus-Christ, puis qu'il l'a fait descendre du Ciel en terre, il faut necessairement que le cœur de Marie en ait êté fort sensiblement touché, & pour moy je ne doute pas que lors qu'elle receut Jesus - Christ dans son sein, elle ne fut comme transformée dans ce pieux sentiment qui animoit le cœur de ce cher Fils; en effet, dit saint Bonnaventere qui pourroit se persuader, que Jesus - Christ qui est l'amour & la charité même, eut peu demeurer neuf mois dans le sein de la sainte Vierge, sans que son cœur eut êté embrasé de ses flammes. Quis dubitare potest omnino in charitatis affe-Etum transiisse viscera Maria, in quibus ipsa qua Deus est cha-cul.c. ritas novem mensibus requievit; Or c'est ce qui me fait dire que Marie devient aujourd'huy nôtre Mere, & que nous la devons considerer en cette qualité, puis qu'elle en prend les

sentimens, & que depuis ce tems là elle a toûjours fait pas roître, qu'elle avoit pour nous une tendresse & une compasfion tres grande, qui est le propre caractere d'une Mere. C'estce que nous remarquons dans ce qui arriva, lorsque Salomon prononça ce jugement entre deux meres, qui disputoient de leur enfant, & qu'il ordonna qu'il seroit partagé par le milieu pour en donner une piece à chacune, où on reconneut la veritable mere par ce sentiment de tendresse, qui l'obligea à ne point consentir, que cét Arrest sut executé, pendant que l'autre le demandoit avec empressement, cette compassion fit qu'on jugea que c'êtoit sa veritable mere. Volà le sentiment que nous doit inspirer le zele que Marie a toujours eu pour nôtre salut, & qu'elle conceut heureusement lors qu'elle conceut Tesus - Christ dans ses entrailles. Ce desir qu'elle a pour nôtre bien, cette compassion qu'elle ressent de nos maux & qu'elle a fair paroître dans la conversion de plusieurs grands pecheurs, nous doit persuader efficacement qu'elle est veritablement nôtre Mere, puisqu'elle a cette tendresse qui en est le caractere. Je m'imagine que cette charité luy infpire dans ces occasions le même sentiment, qu'eut autre fois Agar, lorsque se trouvant dans le desert sans avoir un peu d'eau pour donner à son fils qui mouroit de soif, elle se sentit touchée d'une extreme douleur, qu'elle témoigna par ses tristes paroles, Non videbo morientem puerum; Ah!dit-elle je ne scaurois souffrir de voir mourir mon fils. Voilà le sentiment que la veue du malheureux êtat d'un pecheur inspire au cœur de Marie, non dit elle, dans le desir que la charité luy donne pour nôtre salut, je ne sçaurois souffrir de voir perit cét enfant, ce qui fait qu'elle s'employe à procurer sa conversion; mais avec des empressemens qui seroient toûjours efficaces, si son obstination n'y faisoit point obstacle. Mon Pere, dit Olympie, que ce jour a êté donc heureux pour nous? Puisque nous sommes entrez dans une si glorièuse alliance avec Tesus-Christ & avec Marie; nous sommés devenus les freres de l'un & les enfans de l'autre; peut-on s'imaginer rien de plus gloricux. Vous avez raison, répondit Theophile, nous le devons vons estimer infiniment heureux; Ainsi que Job maudisse tant qu'il voudra la nuit en laquelle il sut conçû, & le jour qui le vit sortir du sein de sa mere, qu'il souhaite à ce jour des tenebres éternelles, & qu'il desire de le voir essaé du nombre des jours. Que Jeremie s'en préne à sa mere, qu'il déteste le jour auquel il est né, & qui l'obligeoit à voir tant de crimes; Pour moy je voudrois avoir autant de langues, que j'ay de parties en mon corps, pour benir ce jour mille sois heureux, qui nous a procuré ce bonheur; Que ce jour tienne le premier rang parmi les plus heureux de l'année; Que tous les Chrétiens en cherissent le souvenir, & que celà leur sasse concevoir des ardens desirs d'honorer une si auguste mere. Mais ce n'est pas tout, Olympie, il saut que je vous montre encore, comme elle est devenue le resuge des pecheurs; Mon Pere, dit Olympie, j'attens de vous cette grace, & je suis

disposée à vous entendre avec bien de plaisir.

Je dis que Marie est devenuë le refuge & l'azile des pecheurs, à cause que Jesus - Christ la faite l'œconome de ses graces & qu'il a voulu qu'elles fussent ordinairement distribuées par son moyen; de même que c'est par son moyen qu'elles avoint esté acquises. En effet, vous sçavés que Jesus-Christ, comme Dieu, ne pouvoit ny souffrir, ny mourir, ny par consequent, nous meriter les graces qui doivent effacer nos pechés. Il n'a eu ces avantages que par Marie ; C'est elle qui luy donne aujourd'huy l'un & l'autre, en luy donnant un Corps qui le rend capable d'être la Victime du peché, de satisfaire à la Justice de son Pere, & de nous meriter les graces necessaires pour nôtre salut; Ce qui fait que Tesus-Christ; par un juste retour, met aujourd'huy ses mêmes graces entre ses mains, afin qu'elle les distribuë, & qu'elle en soit l'œconome; Et certes celà ne vous doit pas sembler étrange, que Jesus Christ ait choisi Marie, pour nous donner ses graces par son moyen, aprés qu'il la choisie pour se donner, par son moyen, luy même à nous; Au contraire vous jugerez cela tres raisonnable, & vous ne doûterés pas qu'il ne soit ainsi, Si vous considerés, il'amour, 2. la sagesse, 3. la condui-Tome II.

te de Jesus Christ; Son amour demandoit qu'il sit cét honneur à sa Mere; Sa sagesse vouloit qu'il emploiat ce moyen; & la conduite qu'il a tenu dans la distribution de ses graces, ne nous permet pas de doûter qu'il n'en use de la sorte.

Tous les Docteurs sont d'accord que la Sainte Vierge a possedé tous les privileges qui peuvent être donnés à une pure créature, & qu'elle a reçû de Jesus-Christ tout l'honneur qu'un Fils peut raisonnablement accorder à sa Mere; Et la raison de celà est, parce que comme il n'y a point eu jamais de Fils, qui ait eu pour sa Mere un amour si parfait que luy, & que l'amour de Dieu est tres-liberal; Nous devons croire que Tesus-Christ n'a rien épargné pour luy témoigner son affection, & qu'il n'y a point de faveur dont il ait pû l'honorer, qu'il ne la luy ait accordée; or il n'y à personne qui pût blâmer un fils, par exemple, un Roy, ou quelque grand Monarque de la terre, qui établiroit cette loy dans son Empire, de ne point accorder d'ordinaire des graces, pour les crimes qu'on auroit commis, qu'à la priere de sa mere; il n'y a personne, dis je, qui pût blâmer raisonnablement cette action: mais plûtôt on l'approuveroit comme une glorieuse marque du respect que ce fils auroit pour sa mere, & que la nature demande de luy. Voilà, Olympie, le Privilege que nous estimons, que l'amour de Jesus-Christ a accordé à sa Mese : à scavoir de ne faire point de grace d'ordinaire que par son moven, & de ne point recevoir les prieres des pecheurs, si elle ne les luy presente, afin que tous les pecheurs reconnoissent, qu'ils sont redevables à ses bontez de toutes les faveurs qu'ils reçoivent de Dieu, qu'ils luy en rendent, par ce moyen leur hommage, & qu'ils l'honnorent comme leur refuge & leur azile.

Vous ne serés pas surprise de cette proposition, si vous considerez ce que Jesus Christ fait dans les Sacremens, ou il a attaché ses graces sanctifientes, & dont il se sert pour nous les communiquer, & pour faire nôtre sanctification: de sorte que hors de quelques rencontres extraordinaires, ou Dieu veut faire paroître ses grandes misericordes, il ne les donne

jamais que par leur moyen : & il faut necessairement que les pecheurs viennent là pour les recevoir. Surquoy je dis, que si Jesus-Christ ne fait point d'ordinaire couler dans nos ames ses graces: que par le moyen de ces Elemens, qui font la matiere des Sacremens, s'il a resolu de ne point produire ce grand effet de nôtre sanctification, qui semble n'appartenir qu'à sa Puissance, que par ces foibles créatures, si, dis je, il a pû établir cette loy sans rien saire qui choque sa grandeur & sa misericorde: on ne doit pas trouver étrange, qu'il ait donné ce Privilege à sa Mere, & qu'il ait resolu de ne point accorder d'ordinaire ses graces actuelles, qui doivent faire la conversion des pecheurs, que par ses intercessions & par ses prieres.

Il me semble qu'on pourroit faire à ces personnes qui osent revoquer en doûte ce privilege que la Sainte Vierge a réçû de son fils, le reproche que le docte Tertulien faisoit aux Payens qui se scandalisoient, de ce qu'on attribuoit à des sacremens si simples en leur execution, de si puissans effets, & qui ne pouvoient pas croire, que lavant le corps avec un peu d'eau, comme nous faisons au bâtême, nôtre ame sut sanctifiée; ou ce Docteur leur fait voir, que leur doûte étoit extrémement injurieux à Dieu; puisque c'êtoit nier tacitement sa simplicité & sa puissance, qu'il prend plaisir de faire éclater dans la matiere simple de ces sacremens, & dans les grands effets qu'il opere par leur moyen, Proh misera incredulitas que denegat Deo proprietates suas, simplicitatem, & potesta bar. tem; On pourroit ce semble faire un reproche fort approchant de celuy-là, à ces personnes qui font difficulté de croire que la Sainte Vierge ait reçû ce privilege de son Fils, & que le Sauveur ait resolu de ne faire point des graces aux pecheurs que par son moyen; on pourroit dire qu'elles nient tacitement à Jesus-Christ, l'amour qu'un bon sils doit à sa mere; Puisque cet amour l'oblige à luy accorder tous les avantages qu'il peut accorder à une créature, & qui peuvent augmenter son honneur. Nous devons donc être persuadés que Jesus-Christ ne donne point d'ordinaire ses graces aux pecheurs que par Marie: Et qu'ainsi, ils doivent aller à elle comme à leur azile.

gratiam per mo . ria que-Ser. de

ferres

inde

sique. Voilà pourquoy le devot saint Bernard nous conseille de chercher la grace par son moven; D'autant, dit-il, que c'est la voye la plus seure que nous puissions tenir pour la trouver, Elle en êtant comme la depositaire & l'œconome.

Vous jugerez encore mieux de celà, si vous observez la fa-

con d'agir de la sagesse de l'esus Christ dans l'ouvrage de nôtre salut : comme le sauveur est la sagesse même, ainsi que dit Saint Paul: & que cette vertu fait comme son caractere: il semble aussi qu'il ait pris plaisir à la faire éclater dans tous ces desseins; Celà paroît singulierement dans l'execution des choses qu'il a faites pour nôtre salut, où nous remarquons qu'il a voulu combattre le demon, & l'abbattre par les mémes movens qu'il avoit employés pour s'élever, & le chaffer de son domaine avec les mêmes armes dont il s'êtoit servi pour s'en rendre le maître; voulez-vous voir celà en particulier? Vous sçavez que ce fut par le moven d'un arbre que le demon commença nôtre perte, se servant de cette occasion pour solliciter nos parens à la désobeissance: He! comment est-ce que Jesus-Christ à reparé ce malheur? N'est-ce pas par le moyen d'un arbre, à scavoir la croix, sur laquelle il a voulu mourir en obeissant à son Pere ; c'est ainsi que l'Eglise le chante par ces paroles. Ars ut Pour renverser l'art du demon par un art contraire & tirer le remede d'où le mal étoit sorti : il ordonna que le bois serviroit falleret es ille pour reparer les dommages que le bois avoit causé. par un morceau de fruit, qu'il porta le venin du peché jusques dans le cœur de ces mal-heureux: d'où ensuite il s'est unde la repandu sur toure leur posterité, qui en ressent encore ause ligni jourd'huy les violents accés. Et bien comment a t'il reparé ce tune ne dommage ? c'a esté par un autre mourceau de fruit ; je veux damna ligue un dire le trés saint Sacrement de l'Autel, ou il nous donne à folveret manger son tres Saint Corps, (que je puis appeller le fruit de l'arbre de la Croix) afin de venir par ce moyen jusques dans nôtre cœur, & guerir ainsi le mal dans sa source & dans son principe. Enfin le demon s'étoit servi d'une femme pour rendre tous les hommes pecheurs; & Jesus Christ pour le combattre que fait-il aujourd'huy? Il choisit la Sainte Vierge, pour en faire des justes: Une semme nous avoit bannis du Paradis, il veur qu'une semme nous y remette: une semme nous avoit fait perdre la grace, & il veut que Marie nous la redonne. Voilà, dit le docte Tertullien (qui avoit fait cette reslexion) les artissices dont la sagesse de Jesus-Christ s'est service pour remettre les hommes dans leur premier état, & les desseins glorieux qu'il a eu sur sa Mere, qu'il a choisse comme une nouvelle Eve pour retablir ce que l'autre avoit gaté. Deus imaginem & similitudinem suam à diabolo captam amu-car. la operatione recuperavit, ut quod per hujus modisexum abierat 17.

in perditionem, per eundem restitueretur in salutem.

Il semble que le Sauveur ait voulu faire dans cette occasion ce que la Ste Ecriture raconte du Roy Assuere, qui pour punir l'orgueil de la Princesse Vasthi, qui n'avoit pas voulu obeir à ses Commandemens, luy ôta le Diadême avec toutes les autres marques de la Royauté, qu'il donna à même temps à Ester, la faisant par ce moyen la seconde personne de son Empire, & luy donnant avec celà, la grace pour tout son peuple qui avoit êté condamné à la mort. Dieu avoit choifi Eve pour être la Mere de tous les hommes, & il luy avoit donné la Tustice originele comme une riche couronne, dont tous ses enfans eussent joui, si elle eût êté obeissante au commandemet que il luy avoit donné; Mais parce que son orgueil luy fit méprifer cette juste loy qui luy avoit esté imposée, il la banit du Paradis terrestre: il luy ôte ce thresor precieux, dont elle s'étoit renduë indigne, & il choisit aujourd'huy la Sainte Vierge pour en être la depositaire, & le rendre à toute la posterité d'Adam, qui en avoit estê privée par ce crime; si bien qu'elle a esté substituée à sa place, & qu'elle nous a esté donnée pour nous restituer la grace que l'autre nous avoit ôtée. C'est pût-être pour cette raison que la sainte Ecriture appelle la Ste Vierge, le commencement des voyes du Seigueur : Dominus poffedit me initium viarum suarum. Le Demon , dit saint Ambroise, avoit fait Eve le commencement de ses voyes, corrompant en elle, comme dans son principe, toute la nature humaine, & se glissant par l'entrée qu'elle luy donna dans

ses sens, jusques dans les nôtres, pour y mettre le desordre. Pour reparer ce mal-heur, la sagesse de Tesus Christ a choisi Marie & en a fait le commencement de ses voves, se fervant d'elle pour nous donner ses graces, qui disposent les pecheurs à la penitence, qui est la voye par la quelle Dieu vient

à cux, & par laquelle ils vont à luy.

Enfin vous serez convaincue de cette verité, si vous voulez reflechir sur la conduite que Tesus-Christ a tenu dans la distribution de ses graces, ou la premiere qu'il a donnée: & la premiere justification du pecheur, qu'il a operé sur la terre, a été faite par le moven de la Sainte Vierge. L'Evangile nous le fait remarquer sensiblement, & les Saints Peres l'expliquent de la sorte, que les paroles dont elle se servit pour saluer sa cousine Elizabeth, sanctifierent saint Jean Baptiste qu'elle portoit dans son sein, & remplirent le Fils & la Mere du S. Esprit: Aush-tot, dit faint Luc, qu'Elizabeth ent entendu la Cap. 1. voix de Marie qui la salüoit, son enfant tressaillit dans son sein, & elle fut remplie du Saint Esprit; Voilà de quel moyen Tesus-Christ se servit pour faire ce premier Tuste de la loy de grace; & pour sanctifier son Precurseur, il se servit de sa Mere, dont la voix fut comme un facré Canal, par où la grace se repandit jusques dans son ame; C'est ce qui fait que saint Ambroise parlant de cette visite que la Sainte Vierge vint rendre à Sainte Elizabeth. Il ne la considere autrement que comme l'acquit d'un devoir ou son office l'engagoit fortement, Non ab c'est à dire, l'office d'œconome & de depositaire des graces prolitit- du Ciel, dont elle avoit esté honnorée, & qu'elle devoit tas iti-nerisre. commencé d'exercer sur la personne du Precurseur, pour apprendre à tous les hommes, par ce grand exemple, que Dieu ne fairoit dorenavant ses plus grandes graces que par son moyen: & qu'ainsi ils devoient la considerer comme leur azile & leur refuge. Il me souvient à ce propos d'une remarque qui ne vous sera pas désagréable, que je fis n'a pas longtemps lisant la Ste Ecriture, qui marque que dans l'ancienne loy Dieu avoit érably dans toutes les Tributs du peuple d'Ifraël, des Villes de refuge, ou tous ceux qui par hazard, ou par quel-

que emportement de passion auroient sait un homicide, pourroient se retirer, & ou ceux qui y seroient reçûs, auroient infailliblement la grace de leur crime, separate vrbes fugitivorum,ut losué 20 fugiat ad eas quicumque animam percuferit nescius; & possit evadere iram proximi qui ultor est sanguinis: Separés, dit Dieu,les Villes des fugitifs; afin que celuy qui aura frappé quelqu'un par ignorance, y ait son refuge, & qu'il puisse échaper la colere du prochain qui doit vanger le sang répandu. Cette consideratio fit naître cette pensée dans mon esprit: d'où venoit que dans la loy de l'Evangile, qui est une loy de grace, '& ou Dieu avoit donné aux hommes tant de marques de ses bontez: il n'avoit pas neanmoins pourvû de la sorte à la surcté de ces criminels, & n'avoit point êtably des Villes de refuge, où ils peussent se retirer, non seulement pour éviter la fureur de leurs ennemis, mais encore la colere de Dieu, & obtenir par ce moyen la grace de leur crime. Certes, disois-je à moy-méme, si Dieu n'a pas moins de zele pour le salut de nôtre ame qu'il en témoigne pour le corps ; Pourquoy n'a-t'il pas pourvû au bien de celle là comme il avoit pourvû au bien de celuy-cy? Dans cette pensée il me souvient d'une parole qu'un devot Docteur avoit dit de la Vierge, qui l'appelle une Cité de refuge, Civitas refugij, ce mot satisfit entierement mon doûte: & je compris que Dieu n'avoit pas marqué des Villes de refuge dans la loy de grace, pour apprendre à tous les pecheurs, qu'ils devoient avoir recours à Marie, que ce seroit leur Ville de refuge, pour se mettre à couvert de la colere de Dieu: & que par son moyen, ils obtiendroient la grace de leurs crimes, & le secours necessaire pour faire leur salut; Si bien que nous devons regarder maintenant la sainte Vierge comme nôtre Cité de refuge; Et quand je considere le mystere de ce jour, je ne fais pas difficulté d'assûrer que c'est dans cette occasion qu'elle a esté marquée pour celà, puisque selon l'Oracle du Prophete Royal, elle v est devenuë la Cité de Dien, en le recevant dans son sein, gloriosa dicta sunt de te civitas Dei.

Ou nous voyons l'accomplissement de ce qui nous avoit êté representé par cette forteresse, que David avoit sait bâtir pour luy, & dans laquelle il avoit mis un nombre infini de bouclers, & tout ce qui étoit necessaire, pour armer ses plus genereuses troupes, & les mettre à couvert des insultes des ennemis: Mille clypei pendent ex ea & omnis armatura fortium. Voilà ce que le Sauveur, ce Mystique David, a fait aujourd'huy en faveur de Marie: il est entré dans son chaste sein, comme ce Fort armé dont parle l'Evangile, qui venoit pour faire la guerre au demon, & qu'il avoit preparé comme une forteresse, dans laquelle il devoit commencer à les combattre : & pour la rendre plus illustre, par un glorieux témoignage de son amitié, il y a renfermé tous ses boucliers, je veux dire le trésor de ses graces, afin que tous les Chrétiens, qui come des troupes choisies, doivent combattre sous ses enseignes, vinsent à elle pour en recevoir le secours qui les devoit redre invincibles, ou les relever de leurs chûtes lors qu'ils seroient tombez, & que celà les obligeat à la reconnoître comme leur azile & leur refuge.

Voilà, Olympie, les faveurs extraordinaires, dont Tesus-Christ à honoré sa divine Mere: & les grandes élevations qu'elle a rencontré dans les abaissemens de son Fils, qui nous doivent inspirer de grands sentimens de respect & de veneration pourelle; En effer, pouvons nous manquer à honorer celle que Tesus Christ à tant honorée, sans trahir nôtre devoir,& sans manquer à la plus raisonnable de nos obligations. Il est vray, mon Pere, dit Olympie, qu'il n'y a rien de plus juste; Il est juste que Marie soit, aprés Dieu, le premier objet de nôtre veneration, & que nos cœurs & nos esprits luy rendent leurs premiers hommages : il faut donc, s'il vous plaît, que vous ayez la bonté de m'apprendre ce que je dois faire pour celà. Vous desirés, répondit Theophile, une chose qui demande plus de temps que je n'ay pas presentement : ainsi remettons la à une autre fois, & je tacheray de vous satisfaire autant qu'il me sera possible? Je le veux bien, repliqua Olympie, & j'en suis dautant plus contente, que celà me donnera lavantage de vous revoir plûtôt, pourvû que celà ne vous soit pas incommode; Celà ne m'incommodera nullement, dit Theophile. Il n'est jamais facheux à un fils, d'être obligé de parler à la louange d'une

d'une bonne mere; Cependant souvenez-vous de ce que je vous en ay dit, & saites-en quelques sois le sujet de vos meditations. Mon Pere, répondit Olympie, ce que vous m'avez dit est gravé dans mon cœur: ainsi il n'en perdra le souvenir que lors qu'il perdra la vie, j'auray aumoins cette consolation de donner ce temoignage de mon respect à la sainte Vierge, de conserver le souvenir de ces grandeurs. Disant celà elle print congé de Theophile, & ayant reçû sa, benediction elle s'en retourna comblée d'une joye & d'une satisfaction infinie. Etant à sa maison, elle ne manqua pas de prositer de l'avertissement que luy avoit donné Theophile, & de faire souvent le sujet de ses meditations, de ce qu'il luy avoit dit dans cét entretien, dont elle avoit des idées si vives, qu'elle ne pouvoit penser

presque à autre chose.

Tantôt elle admiroit cette êminente dignité de mere de Dieu, ou elle avoit esté élevée en ce jour. Et se souvenant de ce que Marie avoit fait, lors que sainte Elizabeth voulut la louer de ce qu'elle avoit esté choisse pour une dignité si auguste, & des actions de graces qu'elle en avoit renduës à Dieu; elle tâchoit d'entrer dans ses sentimens, & s'ûnissant de cœur avec elle ; Elle remercioit avec toute l'affection imaginable, la tres fainte Trinité, de cette grande gloire ou elle l'avoit élevée. Tantôt elle ressentoit dans son cœur une jove infinie, lors qu'elle consideroit que Marie êtant devenue dans ce Mystere la Mere des hommes : elle étoit par consequent sa fille & la sœur de Jesus-Christ; Et dans cette veuë elle s'animoit toûjours à de plus éminentes pratiques de vertu, pour se redre par ce moyen plus digne de cette gloires& pour se fortifier dans ce sentiment, elle disoit souvent ces paroles de Tobie, Fily sanctorum sumus. Olympie, disoit-elle, parlant à soy-même. tu n'és plus la fille de Maximin, ni de Julie (c'est ainsi que se nommoient ses pere & mere,) tu és la fille de Marie, il faut donc que tu vives d'une maniere qui reponde à la noblesse de cette condition. Tantôt considerant la sainte Vierge comme l'azile & le refuge des pecheurs : elle se jettoit entre ses bras, & la conjuroit avec beaucoup de larmes, de luy obtenir de son

Fils le pardon de ses pechez, & la grace de perseverer en son amour; Et ces pensées repandoient dans son ame une si grande douceur, qu'elle avoit accoûtumé de dire, depuis ce temps - là, qu'elle ne doûtoit plus que le sein de Marie ne fut veritablement le sein d'une mere : car, disoit-elle, il ne seroit pas possible que l'on trouvât dans un autre tant de consolations; aussi elle y avoit recours dans toutes ses necessitez: & elle v alloit avec les mêmes tendresses & les mêmes empressemens, avec lesquels un enfant va au sein de sa mere: & les douces experiences qu'elle faisoit dans ces occasions des bontez de Marie : luy faisoient dire souvent ces paroles du Prophete Isaie : Numquid oblivisci potest mulier infantem sum, ut non misereatur filio uteri sui? Seroit il possible qu'une mere oubliat l'enfant qu'elle a porté dans son sein, & qu'elle refusant de luy donner, dans la necessité, les marques de son affection & de sa tendresse? Non, disoit-elle, il n'est pas possible, & j'en suis heureusement convaincue (ô Sainte Vierge) par les témoignages de vos misericordes, que vous. me donnés tous les jours, & dans tous mes besoins.





V. ENTRETIEN.

DANS LEQUEL THEOPHILE instruit Olympie de la devotion qu'elle doit avoir à la Sainte Vierge.



AINT Basile parlant de l'Aurore, remarque que le monde en réçoit ces trois avantages; elle est, ditil, la fin de la nuit, la porte du jour, & la mere de la rosée; Elle est la fin de la nuit, parce qu'elle dis-

sipe ses tenebres; elle est la porte du jour à cause qu'elle en est le commencement : & enfin, elle est la mere de la rosée, d'autant que c'est à la faveur de ses doux rayons, qu'elle se forme & qu'elle se répand sur la terre. Tous les Docteurs témoignent ouvertement qu'on peut considerer la Sainte Vierge, comme l'aurore de ce nouveau monde spirituel, que Jesus-Christ a for- habet mé par sa venuë, puis qu'ils luy donnent cét éloge. Et j'esti- lib. 6. me que le saint homme Job nous la vouloit representer sous ce Symbole, lors que dans l'excés de sa douleur, parlant de cette nuit en laquelle il avoit esté conçû : il souhaite qu'elle ne voye jamais la naissance de l'aurore; expectet solem & non videat nec ortum surgentis aurora. Qu'elle ne voye jamais, dit-il, la lumiere du Soleil : c'est-à-dire, de Jesus-Christ, ny la naissance de l'aurore, c'est-à-dire, de Marie, qui a esté l'aurore de la loy de grace; En effet vous trouverez qu'elle a apporté au monde les mêmes avantages, qu'il réçoit de cette aurore materielle, & qu'elle est la fin de la nuit, la porte du jour, & la mere de la rosée.

Elle est la fin de la nuit puis, qu'elle a fini le temps de l'ancienne loy, où le monde avoit esté sous les figures & les om-

bres, comme sous une nuit fâcheuse: & qu'elle a commencé à diffiper les tenebres de l'idolâtrie qui occupoient l'esprit des hommes. C'est ce que l'Eglise, qui en ressent les esfets nous a voulu marquer, lors qu'elle l'invoque sous le nom d'une étoile du matin; Il est vray que les Prophetes nous l'ont stella ordinairement dépeinte sous cette figure : c'est ainsi qu'en parla le Prophete Balam, lors qu'il dit, qu'une étoile naîtroit de la maison de Jacob: orietur stella ex Iacob, ou il parle visiblement de Marie qui devoit naître de cette race : mais quoy que les Prophetes eussent donné ce nom à la Vierge, & qu'ils l'eussent appellée une étoile, ils n'avoient pas marqué en particulier ses qualités; l'Eglise a suppléé à celà, lors qu'elle la nomme l'étoile du matin, pour nous apprendre qu'elle fait dans l'Eglise ce que cette étoile materielle fait dans le monde, c'està-dire, qu'elle finit la nuit, dissipe ses tenebres, & nous donne conjointement avec l'aurore, les heureux presages du Soleil. C'est dans cette vûë que saint Cyrille d'Alexandrie dit, qu'elle a banni l'idolâtrie du monde, que c'est par son moven que ses tenebres ont fini, pour faire place au jour de la verité: & que tous les fideles, qui avoient reçû le bâtême, luy êtoient obligez de la grace de leur vocation, qui les avoit sortis de cette facheuse nuit, dans laquelle ils avoient vécû : Per te omnis creatura idolorum errore detenta, conversa est ad Hom de agnitionem veritatis & fideles omnes ad sanctum baptisma

pervenerunt.

Elle est la porte du jour, comme chante encore l'Eglise: Porta lucis fulgida, non seulement parce qu'elle a enfanté Jesus-Christ qui est la lumiere du monde & de nos ames : mais encore à cause des graces & des lumieres particulieres qu'elle a recû du Ciel, dont elle est comme la depositaire, pour éclairer les fidelles, & leur inspirer avec la connoissance de nos mysteres, l'amour de la pieté & de la vertu. Je me persuade que c'est ce que les Docteurs nous ont voulû representer, lors qu'ils ont appliqué à Marie, cét éloge que la sainte Ecriture donne à la sagesse, & qu'ils l'ont appellée la splendeur, & le tayon de la lumiere éternelle, c'est-à-dire, de Tesus - Christ qui est la lumiere ou la connoissance éternelle du Pere: on lucis luy a donné ce tître pour nous marquer qu'elle faisoit, à l'égard aterna. de Jesus Christ, ce que Jesus-Christ faisoit à l'égard de son Pere, dont il est appellé, pour ce sujet, la splendeur de sa gloire splender & le caractere de sa substance; on peut dire que l'Apôtre luy gloria donne ce nom pour cette raison : à sçavoir, pour nous faire rasuble comprendre que comme la splendeur ou le rayon du Soleil, tie paenéclairant nos yeux, & se faisant voir luy même, nous fait Heb. 1. voir à même tems le Soleil qui le produit; Ainsi]. C. venant au monde & se faisant connoître, nous a fait connoître son Pere de qui il procede, & dont il est le Fils, puis qu'il n'est pas possible de connoître un fils sans un Pere : c'est come j'av dit, ce que les Docteurs nous ont voulu faire remarquer en Marie, lors qu'ils l'ont appellée le rayon de la lumiere éternelle, c'est-àdire, de Tesus-Christ; Elle en a esté comme le rayon, dautant qu'elle le fait connoître, & qu'elle porte dans les ames fidelles une certitude de tous les mysteres qu'il a accomplis pour nôtre falut, qui les oblige à les croire avec un profond respect. C'est ce qui fait que je ne consideré les tenebres, dans lesquelles sont les heretiques Calvinistes, que comme des suites du peu d'affection qu'ils ont pour la sainte Vierge, dont ils ont taché de detruire la devotion, autant qu'il leur a esté possible. Certes dit saint Zenon, le Soleil, quoy que tres vîte dans sa Course ser. de ne devance jamais son aurore, & j'ajoûte qu'on ne peut pas patiene bien connoître Jesus-Ch ist, si on n'est devot à la sainte Vierge, ny recevoir les pures lumieres de ce mystique Soleil, si on n'est éclairé des lumieres de cette aurore qui nous la produit.

Enfin l'aurore est la mere de la rosée, & cette proprieté ne convient pas moins à Marie que les autres; En effet je suis seur que ceux qui ont quelque affection pour elle, en sont parfaitement convaincus, par les bien-heureuses experiences qu'ils font tous les jours, des benedictions de douceur, dont elle les console dans toutes les peines, dont ils peuvent être affligés. Il semble que le Prophete Isaie vouloit donner à tous les veritables fidelles, les esperences de ce bon-heur, lors que pour les animer à la pieté, & à la pratique de la vertu sil leur dit

ap. 26.

qu'ils seroient arrosez de la rosée de l'aurore: quia ros lucis ros tuus, les rosées de cette aurore sont des douces inspirations, des graces, des consolations spirituelles, qu'elle obtient pour ceux qui luy sont devots, & qu'elle répand dans leurs ames, pour guerir leurs secheresses, & leur inspirer toûjours de nouvelles affections pour la vertu.

Olympie fai soit une douce experience de tout celà dans les meditations qu'elle faisoit sur la sainte Vierge, depuis le dernier entretien qu'elle avoit eu avec Theophile; Marie, comme une aurore dissipoit ses tenebres, éclairoit son esprit, & repandoit des douceurs si grandes dans son cœur, qu'il sentoit tous les jours allumer au dedans de luy même, de nouveaux desirs & de nouvelles ardeurs, pour s'instruire & pour s'appliquer à cette devotion; à peu prés comme nous voyons qu'un feu s'irrite & se rend plus fort & plus violent, lors qu'il est arrosé par une aspersion d'eau. Ce qui la faisoit souvenir tres-souvent, comme elle le témoigna depuis à son Directeur, de ces paroles de la sainte Ecriture, qu'on attribuë à la sainte Vierge, où elle est nommée la Mere de l'amour. Ah, il est vray, disoit-elle, dans les reflexions qu'elle faisoit sur ces paroles! c'est avec bien de justice qu'on l'appelle la Mere de l'amour, puis qu'il n'est pas possible de la connoître, qu'on ne se sente touché d'amour pour elle, & que ses rares beautés ne produisent ce doux sentiment dans nos cœurs.

Ego Ma ter pulchra! dilectionis.

Ces mouvemens luy firent prendre une derniere resolution d'aller voir Theophile, sans s'arrêter à beaucoup de petites affaires qui sembloient la devoir retenir: Elle partit par un beau jour de printemps, qui luy donna sujet de faire quantité de reslexions, sur le beau printems de la grace, que Marie avoit apporté au monde, lors qu'elle luy donna son soleil, avec des rayos qu'elle avoit temperés, a qui respiroient cét air de douceur, qui est propre à cette saison; En esset, on peut dire que dans l'ancienne loy, Dieu n'êtoit, à l'égard des hommes, que comme un Soleil d'Eté, qui vomissoit des slâmes ardentes, qui consumoient tout, a qui le rendoient infiniment redoûtable: ce qui donna sujet à Moïse de comparer la loy qu'il

In dexte ra ejus ignea, lex. Deute: avoit donnée aux hommes, à un feu, parce que, comme dit lex ira faint Paul, elle n'operoit presque d'autre effet que la colere, & Rom.14. ne produisoit que la punition & le châtiment : mais dépuis qu'il est entré dans le sein de Marie, elle a si bien temperé ses ardeurs, sous le voile de nôre humanité qu'elle luy a donné, qu'au lieu de ce grand feu, il n'a qu'une douce lumiere, qui produit par ces benignes influences ces belles fleurs que nous voyons naître dans l'Eglise.

Elle se souvenoit à ce propos de l'oracle du Prophete Royal,

qui avoit annoncé cette merveille, lors que parlant de la venuë du Sauveur ; il disoit ; que Dien fairoit paroître sa douceur, & que la terre pousseroit à même temps ses fleurs. Voilà, disoit dabie Olympie considerant ces paroles, un prodige digne de nos tem es admirations. Ce Dieu, qui avec tout ce qu'il avoit de rigueur tirrano-& de severité, n'avoit pû se faire connoître sous l'ancienne loy bit frue que dans un petit coing du monde, ne s'est pas plûtôt revétu Pial. 34. des traits de la douceur dans le sein de Marie, qu'il s'est attiré les respects & les adorations de toute la terre. C'est, ajoûtoitelle, ce que les merites de la Vierge ont pû faire; ils ont adou-

Olympie s'entretenoit dans ces douces pensées lors qu'elle arriva chez Theophile, qui aprés l'avoir reçûë avec ses douceurs & civilitez ordinaires, jugeant bien qu'elle ne venoit que pour l'obliger à luy parler de la devotion de la Vierge, comme il luy avoit fait esperer la derniere fois; luy dit d'abord, vous venez sans doûte, Olympie, pour chercher ce que l'on vous a promissà ce que je voy, vous êtes fort exacte, & il ne faut pas vous promettre, si on n'a envie de vous tenir ce que l'on vous promet? Mon Pere, répondit Olympie, vous étes si facile à faire ces promesses, & à contracter ces sortes d'engagemens & de dêtes, que celà me fait croire que vous les pavez avec bien de plaisir: & qu'ainsi on ne vous fait pas peine, lors qu'on vous les demande; il est vray que c'est le propre des personnes qui sont animées de la charité, qui comme dit saint Paul, sont bien aise d'être endêrées, & d'être en obligation de payer une dête, dont le payement au lieu de les rendre pay-

cy Dieu, & ils ont fait le bon-heur du monde.

Nomini vres ne fait que les enrichir de merites : mais outre celà, vous debeacis m'avez témoigné que ce n'êtoit pas une peine à un fils de parmis ut ler en saveur de sa mere, & de luy procurer de l'honneur. Il diliga- est vray, dit Theophile, que je suis bien-aise de vous avoir Rim. r. promis celà, & je serois encore plus aise si je pouvois vous satisfaire sur ce sujet comme je le desire. Te ne doûte pas, mon Pere, repliqua Olympie, que le faint Esprit ne vous inspire ce qui sera necessaire pour celà : il est l'Epoux de Marie: ainsi il prend trop-d'interêt à ce qui la touche, pour manquer à une chose qui regarde sa gloire. Si celà arrive, répondit Theophile, ce sera un effet de vôtre pieté, & du zele qui vous fait desirer cette instruction; disant celà, ils entrerent dans le cabinet qui êtoit à l'entrée du Monastere, & s'êtant assis, Theophile luy parla de la sorte.

Te ne m'êtonne pas, Olympie, de ce que l'on dit, qu'il y a eu des personnes qui ont crû, que l'on devoit rendre à la sainte Vierge, un honneur souverain, & qu'on luy devoit presenter des sacrifices de même qu'à la Divinité. C'êtoit l'erreur des Collyridiens, qui n'eussent pas crû honorer Marie comme elle meritoit, s'ils ne luy eussent rendu leurs adorations: & si, comme écrit saint Epiphane, ils ne luy eussent presenté des victimes, de même qu'ils faisoient à Dieu. Quoy qu'il soit vray qu'il y eut de l'excez dans cette pieté & un excés blamable, puis qu'ils donnoient à la créature ce qui n'appartenoit qu'à Dieu seul; j'estime pourtant qu'ils étoient, en quelque saçon, dignes d'excuse, puis qu'il est certain, qu'il n'y eut jamais sur la terre de creature plus accomplie qu'elle, ny qui eut des perfections plus rapportantes à celles de Dieu.

Mon Pere, dit alors Olympie, souffrez que je vous interrompe un moment, & que je vous demande une chose qui m'a fait quelques fois de la peine; si celà est ainsi comme vous dites, & comme je le croy assûrement, que la sainte Vierge ait eu tant des perfections, & des perfections si éminentes: d'où vient que les Evangelistes n'en ont presque rien dit, quoy qu'ils ayent parlé avec éloge de quelques autres Saints. Cette demande, répondit Theophile, n'est pas hors de propos, &

elle

elle servira pour confirmer ce que je viens de dire; les Evangelistes en ont usé de la sorte, dit un saint Docteur par precaution, de peur que le monde ne l'honorat comme une Divinité, & qu'ils ne donnassent occasion aux heretiques de se bet de fortifier dans leur erreur, en décrivant ses admirables vertus, vire, qui êtoient plus Divines qu'humaines. Outre qu'on pût di re, Olympie, qu'on ne loue jamais mieux les choses grandes & admirables que par le silence, puisque comme remarque le Prophete Royal, c'est ainsi qu'on loue la Majesté de Dieu dans le Ciel; Tibi laus silentium Deus in Sion; C'est en cette maniere que les Evangelistes ont fait son Eloge; & lors que Salomon nous a voulu declarer quelque chose de ses grandes perfections, sous des enigmes & des figures, comme il a fait dans les Cantiques, aprez avoir dit ce qu'il en pouvoit exprimer, il ajoûte ces mots: Absque eo quod intrinsecus latet, je ne parle point, dit-il, de ce qui est caché dans l'interieur; pour montrer qu'il y avoit là des choses, que toute la sagesse humaine n'êtoit pas capable d'expliquer, & qu'on les devoit honorer par la silence.

Ces considerations vous doivent faire juger, qu'elle merite justement tous nos respects, toutes nos devotions, & que nous ne scaurions jamais assez honorer, celle que nous ne scaurions jamais assez louer. Neanmoins pour vous marquer en particulier quelque chose, j'estime que nous luy devons rendre trois hommages, par rapport à ces trois grandes êlevations qu'elle a receu dans le Mystere de l'Incarnation, où comme je vous ay dit, elle est devenuë, la Mere de Dieu, la Mere des hommes, & le Refuge des pecheurs. En qualité de Mere de Dieu nous luy devons une tres-haute estime, En qualité de Mere des hommes nous luy devos nôtre amour, En qualité de Refuge des pecheurs nous luy devons nôtre confiance. Il faut donc que nous avons pour elle, i. Une tres haute estime, 2. Un amour parfait, 3. Une confience entiere. Nôtre esprit luy doit l'hommage de son estime, nôtre volontéluy doit l'hommage de son amour, & nôtre cœur luy doit celuy de sa

Tome II. 1242 2 1 10 2101222 200 2 10 R 2 1 2212

consiance. Nôtre esprit luy doit son estime par un sentiment de justice. Nôtre volonté luy doit l'amour par inclination, Et nôtre cœur luy doit la consiance par le mouvement d'une re-

connoissance legitime.

Comme l'estime est un effet de la raison de l'homme, & comme elle ne conçoit jamais ce sentiment, au moins lors qu'elle agit selon les regles de la sagesse, que pour un objet qui le merite, on pût dire que c'est faire honneur à une personne que de l'estimer, puisque cela suppose qu'on reconnoit en elle, des perfections capables d'arrêter cette noble puissance de nôtre ame; c'est pour cette raison que Dieu demande particulierement cela de nous, lors qu'il nous ordonne de l'aimer de tout nôtre esprit, Diliges Dominum ex tota mente tua, Il nous demande cette estime de nôtre esprit, il veut que nôtre esprit l'estime pardessus toutes les choses du monde & que pour l'honnorer, nous luy rendions cét hommage de la principale de nos puissances. Certes s'il y a rien aprés Dieu qui merite notre estime, c'est sans doute la sainte Vierge, puisque c'est le plus excellent objet qui puisse être aprés luy, & ainsi le plus digne de nôtre estime; vous serez convaincuë de cette verité, & vous luy rendrez fidellement ce juste hommage, si vous la considerez, r. Par rapport à la dignité, pour laquelle elle a êté choisse, 2. Par rappor à la Grace qu'elle a receuë, 3. Par rapport à l'honneur que Tesus - Christ luy a rendu; si vous l'a considerez par rapport à la dignité, pour laquelle elle a êté choisie, vous trouverez qu'elle est la plus êlevée; si vous l'a considerez par rapport à la grace qu'elle a receuë, vous trouverez qu'elle est la plus sainte; & enfin si vous la considerez par rapport à l'honneur que Tesus-Christ luy a rendu, vous trouverez qu'elle est la plus meritante de toutes les creatures. Et ainsi la plus digne d'estime.

Comme il n'est rien de plus auguste ni de plus excellent que la personne de Jesus-Christ, il est aussi vray de dire, qu'il n'y a rien de plus grand ny de plus sublime que d'étre sa Mere, & que Dieu même, quoy que Tout-Puissant ne sçauroit faire plus d'honneur à une creature, ny l'élever à une dignité plus

eminente; & la raison de cela est, parce que comme l'excellence d'une creature se prend du rapport qu'elle a avec Dieu, qui est la regle, aussi bien que le centre de toute la perfection, comme il n'y pût avoir rien qui approche plus de Dieu que d'être sa Mere, il n'y pût aussi avoir rien de plus grand ny de plus auguste que cette dignité. Quand Dieu cût formé le dessein d'envoyer son Fils sur la terre pour se faire homme, & pour relever tous les autres du malheur où ils étoient tombez par le peché d'Adam; je m'imagine, comme il est vray, que toutes les creatures se presenterent à même tems à son esprit, & que toutes s'offrirent à luy, comme des esclaves à leur Souverain, pour avoir l'honneur de le servir dans l'execution de ce dessein, & pour reconnoître son Empire par cette preuve de leur dependance, sans qu'il y en eût aucune qui osat pretendre à cette gloire d'être sa Mere: Nous pouvons juger de cela, par ce que l'Evangile dit de Marie, qui étoit la plus pure de toutes les creatures, & qui ayant reçeu cette nouvelle qu'elle devoit étre la Mere de ce Fils, s'en estima indigne, & dit qu'elle seroit assez heureuse d'étre sa Servante; ce sut cependant cette humilité qui luy en merita la gloire, & qui obligea Dieu à l'êlever par le moyen de cette dignité, au dessus de toutes les creatures, comme elle s'êtoit profondement humiliée. Ce qui a donné sujet à toute l'Eglise dans la veuë de cette eminente élevation de parler à la Vierge en ces termes, qui marquent son ravissement; Quibus te laudibus efferam nescio, quia quem cæli capere non poterant tuo gremio contulisti. Sainte Vierge, dit-elle, de quelles paroles me pourray je servir pour faire vôtre êloge, & que pourray - je dire qui ne soit au dessous de vos merites, qui vous ont renduë capable de recevoir dans vôtre sein, celuy que le Ciel même ne pût pas comprendre? Certes vous ne douterez pas que cette dignité ne l'êleve audessus, non seulement des Cieux, mais encore des Anges & de toutes les creatures, si vous considerez qu'elle l'a fait aller en quelque facon de pair avec le Pere Eternel, puis qu'elle participe par ce moyen à une gloire qui luy est propre, qui est d'être Mere

d'un Dieu comme il en est le Pere, & d'avoir un Dieu pour Fils comme luy. En effet, dit saint Bernardin de Sienne, la la louange que nous donnons à Marie lorsque nous disons qu'elle est Mere de Dieu', n'exprime pas en elle quelque perfection qui luy soit commune avec le reste des Saints, c'est un avantage qui ne se trouve,ny dans les Anges,ny dans les hommes, ny dans les personnes Divinez; il n'y a que le Pere Eternel avec qui elle partage cét honneur, d'avoir un Dieu pour Fils. Persona virginis tanta est superexcellentia, ut nec in personis creatis, nec in personis increatis, invenitur hac incogitabilis dignitas, scilicet, quod habeat Dei Filium, nisi in una per-

Sona que est Patris.

Un docte Pere, Richard de saint Laurens, avoit remarqué ce prodige, expliquant ces paroles du Prophete Isaïe, dans lesquelles Dieu dit, qu'il ne donneroit point sa Gloire à aucune creature; Gloriam meam alteri non dabo, où il remarque qu'il semble que Dieu dans cette occasion soit allé audessus de cela, & qu'il se soit en quelque façon surmonté luy-même, en faveur de Marie, puis qu'il luy a donné sa gloire; Et certes qu'elle est la plus grande Gloire du Pere Eternel? C'est sans doute d'avoir un Fils, qui soit Dieu comme luy; oui, c'est sa plus grande Gloire, puis qu'il est la plus juste & la plus éclatante expression de toutes ses beautez & de toutes ses perfections, & qu'il luy donne plus de gloire que toutes les autres creatures, c'est ce qu'il nous voulut marquer dans les paroles qu'il dit à ses Apôtres, qui auoient suivi Jesus-Christ sur la montagne de Tabor, Voilà, leur dit-il, mon Fils bienaimé l'objet de mes complaisances, c'est à dire le sujet de toute ma gloire; & si Salomon a peu dire qu'un enfant sage est la gloire du Pere, on ne pût pas douter que Jesus-Christ ne soit la Gloire de son Pere, puis qu'il est la sagesse même. Ah! il est donc vray de dire, que le Pere Eternel a donné sa Gloire à Marie, & qu'il l'a faite ainsi aller du pair avec luy en quelque maniere, puis qu'il luy a donné ce même Fils, & qu'il a voulu qu'elle en fût veritablement la Mere de, même par proportion qu'il en étoit le Pere : Dicit Deus Pater, gloriam meam,

id est Filium meum (quia gloria Patris est Filius sapiens) alteri non dabo quam Maria, quia soli Maria hoc privilegium debebatur.

Voilà, Olympie, le privilege que Marie a receu, & jusques où l'a êlevée cette eminente dignité. Ce qui a donné occasion à un grand Saint, c'est saint Eucher, de dire, que pour connoître l'êlevation & la grandeur de Marie, il falloit connoître plûtôt la grandeur du Fils, dont elle devoit être la Mere, & qu'on n'en pouvoit jamais mieux juger que par ce moyen, Quaritis qualis sit Mater, quarite prius qualis sit Filius. ser. in Voulez vous scavoir, dit-il, qu'elle est la grandeur de cette Me- vigil. re? Jugez en par l'execellence du Fils. Il semble que c'êtoit le sentiment de saint Epiphane, lorsque rapportant ces paroles de l'Evangile où saint Mathieu, dit que saint Joseph ne connût point Marie, qu'aprez qu'elle eût conceu & enfanté le Fils de Dieu, il explique cela d'une connoissance intellectuelle, c'est à dire de la connoissance de ses merites ; Il est vray, dit ce Pere, que Joseph avoit remarqué en elle de tres-grandes vertus, & que cette connoissance luy en avoit donné une tres haute estime, mais il n'eût jamais compris qu'elle eût peu être êlevée à cette eminente dignité, & qu'une creature comme elle êtoit, eût êté capable d'une si grande gloire, que d'être la Mere du Fils de Dieu, si ses veux n'en eussent êté les témoins. Il ne connût donc son merite qu'aprez qu'il cût connû ce prodige. Ce fut ce qui le jetta dans l'étonnement, & qui luy fit comprendre la grandeur de Marie. Nondum intellexerat tantum illam in terris decus & quidem fæminam effe Harel. consecuturam; que circa, non cognovit illam donec prodigium 78. animadvertit.

Cette consideration avoit inspiré le même sentiment à saint Anselme, qu'il exprime par ces paroles d'admiration & de ravissement; Que l'esprit humain, dit-il, éleve icy ses pensées qu'il voye, qu'il contemple, qu'il admire la grandeur de Marie, & l'ayantage incomparable qu'elle a receu du Pere Eternel, qui n'ayant qu'un Fils, qu'il avoit engendré dez l'Eternité, & qu'il aimoit uniquement, comme l'image de toutes ses

Riii

Lib. de

excel.

beautez, & de toutes ses perfections, n'a pas voulu neanmoins le garder toûjours dans son sein; mais par un excez de complaisance, qui surpasse tout ce que l'on pourroit imaginer; il l'a donné à la Vierge, & il a voulu qu'il fut veritablement son Fils; en telle sorte que celuy là même qui est le Fils de Dieu, fût en sa même personne le Fils de Marie; Quis hac audiens non obstupescat, & quod Deus quid tale velle potuerit, non virg.c.3. ultra omne quod dici potest admiretur; ita ut unus, idem ipse, qui Filius Dei in una persona est, Filius sit sancta Maria Virginis, qui est-ce, ajoûte ce saint, qui pourra entendre cela sans en être surpris? Et qui pourra se persuader une chose si prodigieuse, qu'une même personne soit le Fils de Dieu & le Fils de Marie. Comme donc cette dignité éleve la fainté Vierge audessus de tout ce qui n'est pas Dieu, comme cela fait que tout ce qui n'est pas Dieu est moindre que Marie, nous devons avoir aussi pour elle une estime qui surpasse celle que nous pouvons avoir pour toutes les autres creatures, & la plus grande que nous puissions concevoir, aprés celle de Dieu, c'est sans doute le sentiment que doit produire en nous la hauteur de sa dignité, aussi bien que l'eminence de sa Grace.

gij in. Star est dubisit, quem impera-

Si selon les Loys, nous devons avoir ce sentiment de respect & d'estime pour la conduite de nos Princes, de croire Sacrile. que ceux qu'ils êlevent a quelque dignité la meritent justement, & si elles condamnent comme un sacrilege, le desaut de ce respect; Sans doute, qu'il est bien plus juste que nous sidigniss ayons cette estime pour la conduite de Dieu, qui est nôtre preelegerie mier Souverain, puisque la Foy nous apprend qu'il ne pût agir qu'avec justice, & qu'il ne pût être trompé, ny dans son Lib. 2.c. choix, ny dans ses lumieres; c'est pourquoy, comme Dieu facrileg. choisissant la sainte Vierge pour être Mere de son Fils, l'a élevée à une dignité qui l'a met audessus de toutes les creatures, ou pour mieux dire, qui est en quelque saçon infinie, ainsi que remarque saint Thomas, à cause du rapport qu'elle a avec Jesus-Christ, qui est une personne d'une excellence 2. p. 25. infinie; il faut necessairement qu'elle ait receu pour en étre

digne, & pour porter ce titre avec justice, une grace presque infinie, & la plus excellente de toutes les graces, qui peuvent étre-données à une pure creature. Il me semble que nous pouvons raisonner sur ce sujet en la façon que le fait l'Apôtre saint Paul, lorsque pour relever les esperances des fidelles, & leur faire voir qu'ils devoient tout attendre de la misericorde de Dieu, il se sert de cét argument, & dit, qu'il n'y a pas lieu de croire que Dieu leur puisse refuser quoy que ce soit, aprés qu'il leur a donné son Fils Si Dieu, dit-il, n'a pas épargné son propre Fils, & s'il l'a donné pour nous tous, comment do non ne nous donneroit-il pas tout le reste, puisque tout est moindre cum illo que ce Fils; voilà comme nous pouvons raisonner sur ce su- omnia jet, pour juger de la grandeur, & de l'abysme de la Grace, nabie? que Dieu a donné à la sainte Vierge, lors qu'il l'a choisie Rom. 8. pour être la Mere de Jesus-Christ; Effet comme c'est en veue de ce choix, qu'il luy a donné son Fils, il faut necessairement avouer qu'il n'y a point de grace, qu'il ne luy ait donnée, puisque toutes sont moindres que son Fils, & on ne doit pas trouver étrange, qu'on dise qu'elle a receu une Grace presque infinie, aprés qu'elle a peu recevoir dans son sein, un Dieu d'une grandeur & d'une Majesté infinie. Saint Bernardin de Sienne estime que cela étoit necessaire, & qu'un prodige de cette grandeur, demandoit une disposition de cette nature sen effet. dit-il, que Dieu produise un Dieu, qui luy soit égal, cela ne demande point de disposition, d'aurant que cela luy est naturel, il est impossible même que cela ne soit pas de la sorte, à cause que sa secondité étant infinie, il faut necessairement qu'elle ait un terme infini; mais qu'une creature conçoive, & enfante un Dieu, c'est le plus grand de tous les miracles qui pûtêtre jamais; C'est pourquoy il falloit que Marie pour en étre capable fut disposée à cela par la plus grande de toutes les graces, ou comme il dit luy méme, par un assemblage infini de perfections, qui l'a mit dans quelque rapport avec Dieu. & dans une élevation qui n'eût jamais d'égale parmi les creatures. Oportuit ut sic dicam faminam illam elevari ad quandam ser, 61. aqualitatem divinam, per quandam quasi infinitatem perfectio- accese

num & gratiarum, quam aqualitatem numquam creatura ex-

Le Grand saint Gregoire qui avoit la même pensée, pour nous l'exprimer compare la sainte Vierge à une montagne,

perta eft.

c'êtoit, dit il, en effet une montagne tres-haute, puilque pour être en êtat de recevoir le Fils de Dieu dans ses entrailles, il a fallu qu'elle ait porté son êlevation & son meri-In lib. 1. te jusques au trône de la Divinité, An non mons sublimis Maria, que ut ad Conceptionem aterni Verbi pertingeret meritorum verticem usque ad solium deitatis erexit, & rapportant à ce propos ces paroles du Prophete Isaie; En ce jour là, la montagne qui sera la maison du Seigneur, sera preparée sur la pointe des plus hautes montagnes; il les applique à la sainte Vierge, & dit que cela ne seroit pas vray, si la Grace qu'elle a receu en qualité de Mere de Jesus - Christ, ne l'avoit pas êlevée au dessus des Anges, qui nous sont representez par ces montagnes, & si sa sainteté n'étoit pas aprés cela de Dieu la plus parfaite de toutes; Mons in vertice montium Maria non fieret, si supra Angelorum altitudinem hanc divina fecundit as non levaret; Cela nous avoit êté reprensenté, dit S. Bernard dans le miracle de cette rosée, dont parle l'Ecriture, qui la premiere fois tomba toute sur la toison, & la seconde fois tomba toute sur l'allée où la toison êtoit êtenduë. Où vous remarquerez, dit ce Pere, que quoy que toute la terre qui êtoit autour de cette toison receut cette rosée, il n'y eut pourtant aucune partie qui l'a receut toute comme la toison, elle scule en eut plus que tout le reste, pour nous montrer que Marie qui nous étoit marquée par cette toison, recevroit toute la plenitude de la Grace, qui êvoit exprimée par la rosée, qu'elle en auroit plus elle seule que tout le reste des pures creatures, & qu'ainsi elle seroit élevée audessus de toutes par l'eminence de sa sainteté. Ros totus in vellere, totus in area, sed Annunt. in nulla parte area totus, ficut in vellere. Saint Anselme dans cette pensée ne fait pas difficulté de dire que la Grace de la sainte Vierge êtoit immense, & que cét excez de grandeur,

qui éblouissoit son esprit, le mettoit dans l'impuissance non

feulement.

sculement d'en parler, mais encore d'en pouvoir former une juste idée , immensitatem gratia tue considerare cupienti , ô Vir Deexgo, sensus deficit, lingua fatiscit : Ah! Olympie, qu'elle esti. me ne devons nous pas avoir pour un sujet si auguste si saint, & qui a receu de Dieu une grace si eminente; sans doute que vous avoilerez qu'elle merite toute nôtre estime, si vous considerez celle que Jesus-Christ a eu pour elle, & l'honneur qu'il luy a rendu toute sa vie.

En effet, comme Marie avoit esté choisse de toute éternité pour être sa Mere, il est seur qu'il l'a toûjours regardée avec cette qualité, & qu'il a toûjours eu pour elle tous les sentimens de respect qu'un fils doit avoir pour une personne qui porte ce caractere; nous pouvons remarquer cela dans son Incarnation, puis qu'il ne voulut point entrer dans son chaste sein, sans son consentement, & ainsi en quelque maniere sans sa permission: & certes ce n'est pas sans mystere que Dieu. qui a un pouvoir absolu sur toutes ses créatures, qui peut en disposer comme il luy plaît, envoye neanmoins à celle icy, une solemnelle ambassade pour luy faire scavoir son dessein,& luy dire qu'il vouloit venir chés elle : en telle sorte qu'il ne voulût point accomplir ce Mystere, qu'elle n'ût donné son consentement aux paroles de l'Ange; cette conduite si complaisante sinuvir & si extraordinaire, fut dit S. Hilaire, un effet du respect que le- ginis resus-Christ avoit pour Marie qui devoit être sa Mere, & qui portoit déja ce glorieux caractere, par le droit de son élection, Asc. à qui il voulut faire cét honneur, de ne point entrer dans son sein, qu'aprés en avoir eu sa permission.

Tesus-Christ n'a pas moins fait paroître ce sentiment pendant, sa vie par la soumission & l'obeissance parfaite qu'il luy a toûjours renduë: elle estoit si considerable, que l'Evangile la voulu remarquer comme une chose digne d'admiration : Erat Lue. 2. subditus illis, dit saint Luc, parlant de la vie que le Sauveur mena dans la maison de saint Joseph l'espace de trente ans : durant tout ce temps-là, il vêcut obeissant à Marie; quelle merveille, Olympie? quel prodige, que le Monarque de l'Univers, que le Souverain du Ciel & de la terre, rende

Ser. de

Tome II.

venit bora

mea.

cét honeur à sa créature & qu'il luy soit soûmissmais d'une soûmission qui vous charmera, si vous faites reflexion à cequi arriva aux nôces de Cana en Galilées ou non seulement il ne manqua pas de faire le miracle qu'elle luy avoit demandé, en faveur de ceux qui l'avoient invitée, & de changer l'eau en vin : mais encore pour luy donner cette marque éclatante de son respect, il ne fit pas difficulté de prevenir le tems, auquel il avoit resolu de commencer à faire des miracles; de sorte qu'encore que son heure ne sût pas venûë, comme il dit luv-même, & que se-Ioan. 3. lon les ordres qu'il s'êtoit luy même prescrits, ce ne sût pas encore le tems de faire paroître sa puissance: il ne laissa pas pourtant de faire ce que Marie voulut : pour montrer qu'il auoit une soûmission absolûë pour toutes ses volontez, & que

sa priere avoit assés de pouvoir sur luy, pour l'obliger à faire

Mais, par-dessus tout, c'est en sa mort que mon Sauveur fit paroître l'estime & le respect qu'il avoit pour la sainte Vier-

des miracles, quoy que le temps qu'il avoit destiné à celà, ne fût pas encore venû.

ge: puisque toute la rigueur des horribles tourmens qu'il enduroit, ne fut pas capable de luy faire perdre le souvenir de ce qu'il luy devoit d'amour & de reconnoissance. Un saint Abbé remarque celà, en ce que mon Sauveur fit sur la Croix où il voulut finir sa vie en parlant à elle, & par une action qui temoignoit bien qu'il conservoit toûjours les sentimens de pieté, qu'un fils également respectueux & reconnoissant, doit à sa mere, qui est d'en avoir soin, & de la recomultima mander à ses meilleurs amis, ce qu'il fit en la donnant à saint rerba testame. Jean, & luy commandant de l'honnorer & de la servir comme ti cură sa Mere : fili ecce Mater tua. Saint Ambroise pousse celà plus enjus se avant, lors qu'il remarque que Jesus Christ voulut, dans ce dernier moment, recommander sa Mere à saint Jean, pour agnosce- avoir la gloire de finir sa vie en s'acquittant d'un devoir de rissimo pieté, où il êtoit obligé, par le respect qu'il luy devoit

bit he qui étoit de soûtenir sa pureté & son honneur, contre la mali-Ab. Guer ce des Juiss qui publioient, comme ont fait depuis quelfer. de ques heretiques, que Marie avoit épousé un autre mary aprés la mort de saint Toseph, qu'elle en avoit eu des enfans, & par consequent qu'elle n'étoit pas Vierge. Pour confondre cette calomnie, mon Sauueur voulut la donner à St. Jean & luy commander de la considerer comme sa mere : ce qu'il n'auroit pas fait assûrement, si elle eût eu un mary & des enfans : car il n'y a pas apparence qu'il cût voulu faire un divorce, & la separer de ceux-là, pour la donner à un autre; cette action donc fût une marque du zele que Jesus-Christ avoit pour l'honneur de sa Mere : & il voulût que ce fut presque la derniere de sa vie, & comme le sceau de toutes les autres grandes actions qu'il avoit faites, de ses prodiges, de ses miracles, de ses mysteres, pour montrer qu'elle luv étoit extrémement considerable : hoc dixit & emisit spiritum, consummans omne mysterium bono fine pietatis. Tusques là, que ce même saint ajoûte, que le Sauveur pour s'acquiter de ce devoir, ne fit pas difficulté de retarder le salut de tout le mondesen effet, vous sçavez, Olympie, qu'il n'étoit monté sur la Croix que pour mourir, & par ce moyen achever le grand ouvrage de la Redemption des hommes. Tout l'Univers attendoit ce moment qui devoit conclure son bon-heur, & Tesus-Christ le desiroit avec une affection extréme, comme il l'avoit témoigné à ses Apôtres, lors qu'il leur disoit, parlant de sa mort, qu'il devoit être bâtifé d'un bâtême aprés lequel il soûpiroit depuis long tems : baptismo habeo baptisari, & quomodo coarctor v sque dum perficiatur. Cependant au milieu de tout celà, il se souvient de sa Mere,& pour asseurer son honneur, il prolonge sa vie,il arrête le moment de sa mort, & à même tems le salut de tout le monde, pour dire ces dernieres paroles, & laisser à toute la terre un témoignage public du respect & de l'estime qu'il avoit pour elle, paulisper publicam differt salutem ne matrem in honoram Lib. inft. relinquat; jugés par là, Olympie, du respect que nous en devons avoir nous-même, & qu'elle estime ne devons nous pas faire d'une personne qui a esté si chere à Tesus Christ, & pour qui il a eu tant d'estime.

Il est vray, mon Pere, repondit Olympie, que la justice, comme vous avez dit, nous engage fortement à ce devoir, &

que les merites de la Vierge demandent justement de nous cét hommage. Mais je croy que la complaisance que nous devons avoir pour Tesus Christ, ne doit pas faire de moindres impressions sur nôtre cœur : car il n'y a point de doûte qu'il ne recoive bien du plaisir, lorsqu'il voit qu'on estime une personne qui luy est si chere, & qu'il a si tendrement honnorée luy-même. Il est vray, repartit Theophile, que ce motif nous doit toucher fort sensiblement; & vous ne doûterés pas que cette devotion ne luy soit extremement agreable, si vous considerez, comme dit saint Ambroise, qu'il a preseré l'honneur de sa Mere au sien propre, & qu'il a mieux aimé qu'on doûtat de sa Divinité, que de son innocence; en effet, c'est pour celà qu'il voulut qu'elle fût mariée avant qu'il accomplit en elle le mystere de l'Incarnation, quoy que le contraire eût esté, ce semble, bien plus covenable à sa gloire; & certes on eut eu bien plus de raison de croire, qu'il y avoit du miracle dans sa Naissance, & qu'il n'étoit pas un homme simple, mais un Dieu, le voyant naître d'une Mere qui n'auroit point eu de mary: que le voyant naître d'une femme mariée, puisque de la sorte, il n'y avoit pas lieu de croire, qu'il eût quelque chose de particulier, Non ne ne le consideroit que comme le fils d'un charpentier : il eut filius donc esté plus convenable à la gloire du Sauveur, que la Viarre Luc. 14. & qui le relevât au-dessus du reste des hommes, comme il sujet de doûter de sa pureté, & qu'on auroit pû croire qu'elle êtoit tobée dans le crime la voiant enceinte sans être mariée, il voulut qu'elle eut un Epoux; & ce fut, dit S. Ambroise, un

effet du respect extraordinaire qu'il avoit pour sa Mere, qui luy fit preserer les interêts de son honneur, aux interêts de sa propre gloire, aimant mieux qu'on doutat de sa Divinité, que de l'in-Amb.ib. nocence de la Vierge. Sciebat lubricam esse famam pudoris, ideo maluit aliquos de suo ortu, qu'am de matris pudore dubitare. Voilà jusques où est allée l'estime que le Sauveur avoit pour sa Ste Mere. Vous entrerez donc, Olympie, dans ses plus tendres sentimens, quand vous aurez cette estime pour la Vierge; & ainsi vous luy fairés sans doute, un trés-grand plaisir. Mais aprés vous avoir parlé de l'hommage de nôtre esprit, vous voulez bien que je vous parle de celuy que la volonté luy doit rendre. Helas! mon Pere, dit Olympie, non seulement je le veux: mais encore je vous en prie avec toute l'affection de mon cœur.

Si nous devons aymer nos parens comme Dieu nous le commande & que la nature nous l'inspire : il s'ensuit que nous devons aymer extremement la sainte Vierge, puisqu'elle est non seulement nôtre Mere: mais encore la plus obligeante de toutes les meres, & la plus accomplie, en tout ce qui peut rendre une personne aimable. Pour vous inspirer ce sentiment, je remarque qu'il y a trois choses qui peuvent meriter innocemment nôtre amour, & qui le meritent effectivement : à sçavoir, 1. la beauté, 2. la bonté, 3. la charité. On peut aymer la beauté comme un don naturel, si on la considere dans le corps, ou comme un don sur-naturel, si on la considere dans l'ame ; la bonté est aimable, à cause qu'elle est une expression de celle de Dieu; & enfin nous devons aymer la charité ou les personnes qui la possedent par un motif de reconnoissance, à cause qu'elle les oblige à nous aimer; or la sainte Vierge a possedé ces avantages dans la derniere persection : puis qu'elle est, 1. la plus belle, 2. la meilleure, 3. & la plus charitable de toutes les pures créatures ; ainsi nous la devons aymer aprés Dieu, plus que tout ce qu'il y a au monde d'aymable.

S'il y eut jamais de beauté qui méritât nôtre amour, c'est sans doûte, celle de la sainte Vierge, tant parce qu'elle êtoit la plus parfaite & la plus accomplie, qu'une pure creature puisse avoir, comme encore parce qu'elle n'inspiroit que des affections saintes & innocentes; de sorte qu'il n'étoit pas possible de la voir sans être touché de ces divins attraits, & sans concevoir pour elle, les sentimens d'un amour tout pur & tout divin. Vous serez persuadée de cette verité, si vous considerez que cette beauté étoit plus divine qu'humaine: & qu'elle êtoit plûtôt un ouvrage de la sagesse de Dieu, qui avoit vou-lû exprimer en sa personne, la plus parsaite image de sa beauté

qu'une creature puisse avoir, que le travail de la nature, ou un effet du juste temperament de son corps. Voilà pourquoy elle ne respiroit rien que de Divin & de saint. Et certes si Dieu voulut bien faire cette grace à Tudith; lors qu'il voulut se servir d'elle pour triompher d'Holosernes; s'il eût cette complaisance, comme temoigne la sainte Ecriture, d'ajoûter à sa beauté naturelle, certains rayons de Majesté, qui jétoient tous ceux qui la voyoient, dans l'admiration : je ne scaurois me compara persuader qu'il n'ait eu la même complaisance pour celle qu'il bili de-core om- avoit choisse de toute éternité pour être sa Mere, qu'il devoit aimer d'un amour si parfait, & par qui il devoit triompher du demon, & se faire connoître à toute la terre.

Cap. 110.

C'est pourquoy des graves Docteurs nous assurent, qu'il sortoit du visage de la sainte Vierge une clarté admirable, qui surprenoit d'abord & les yeux & le cœur de ceux qui avoient l'avantage de la voir ; jusques-là, que saint Denis Arreopagite avouë que s'il n'ût pas esté instruit par les lumieres de la raison & de la foy, qu'il n'y pouvoit avoir qu'un seul Dieu, & que Marie n'étoit qu'une creature, voiant cette ravissante beauté, il se fût prosterné devant elle, & l'eut adorée comme une Divinité. Et ce qui fortifioit ce charment exterieur : c'êtoit la beauté miraculeuse de son ame, qui fut la plus belle, comme la plus sainte de toutes les pures creatures, dont l'éclat se faisoit voir jusques sur le corps, ainsi que fairoit un Soleil, qui seroit enfermé dans un Globe de cristal.

Saint Luc parlant de saint Estienne, lors qu'il sut conduit au Conceil des Juifs pour y étre jugé, dit que tous ceux qui étoient dans l'assemblée, étoient ravis de sa beauté: & que son visage étoit éclatant comme celuy d'un Ange; tous les Docteurs sont d'accord que la cause principale de cét éclat extraordinaire, étoit la sainteté de son ame, sur-tout, son éminente pureté qui déployoit sur son front la douceur de ses. charmes, & qui le faisoit paroître comme une Ange. Certes, si l'innocence, si la pureté de ce saint, à peu donner à son corps l'éclat & la beauté d'un Ange, je ne m'êtonne pas qu'on dise que Marie paroissoit belle comme une Divinité : elle, dis-je dont l'innocence & la pureté ont surpassé celle de tous les Anges : voilà qu'elle est la beauté de Marie, qui est d'autant plus aimable, qu'elle se trouve jointe à une bonté admirable.

La bonté est si propre & si naturelle à l'homme, que son nom même, en porte l'expression : d'où vient que pour dire qu'un homme est un cruel & un barbare, on dit qu'il est inhumain: les sentimens de cette vertu seroient tres-puissans dans nôtre ame, & tous les hommes suivroient sans peine & sans resistance ses doux mouvemens, si le peché n'en cut corrompu les principes, & s'il n'en eut étouffé dans nos cœurs les semences que Dieu y avoit mises en la creation, comme il l'a fait, par la revolte des passions, qu'il a fait soulever contre la raison, & qui sont cause qu'on voit souvent regner la colere & la cruauté au lieu de la douceur & de la misericorde. De cette verité, que nôtre foy nous enseigne, je tire cette consequence, qu'il faut que Marie soit la plus douce & la meilleure de toutes les creatures qui ont jamais esté, puis qu'il n'y a qu'elle seule qui n'a jamais ressenti ces violents effets du peché: & qu'ayant esté conçûe dans la justice originelle, elle se trouve avec toutes les bonnes inclinations que Dieu avoit donne à la nature humaine dans sa creation; de sorte qu'elle peut dire, avec plus de verité que ne le disoit Job, que la bonté avoit pris naissance avec elle, qu'elle la portoit du sein de sa Mere, & qu'elle avoit toûjours crû avec elle à mesure qu'elle croissoit en âge: ab infantia crevit mecum miseratio, & de utero matris egressa est mecum; à cause, comme j'ay dit, que n'ayant jamais esté infect e de la corruption du peché, elle se trouvoit avec toutes les bonnes inclinations, que la nature possedoit dans l'état de l'innocence.

C'est dans cette vûë que l'Eglise luy donne cét êloge, d'être omnes la plus douce entre toutes les créatures, & ce qui a donné su- misis. jet à St Bernard, pour faire voir aux hommes les grands motifs qu'ils ont d'aimer cette douce Vierge, de leur faire faire cette remarque; Que l'on observe, dit-il, dans toute l'histoire de l'Evangile ce que la Vierge a dit, & ce qu'elle a fait, & si vous trouvés en tout celà quelque chose de rude & de severe,

ou même le moindre signe & la moindre apparance de colere & d'indignation, je consens que vous n'ayés jamais d'amour ni De Nat. d'affection pour elle : Si quid forte durum, si quod signum vel tenuis indignationis occurerit in Maria, de catero suspectambabeas. Voilà ce que vous pourrés observer vous même, Olympie, oiii si vous y trouvez rien de semblable, n'avez plus d'a. mour pour elle: mais au contraire, si vous ne trouvez par tout que les marques d'une extréme douceur & d'une extréme bonté; ayez pour elle tout l'amour que ces rares vertus meritent; d'autant plus que vous ne sçauriez luy refuser cet hommage, sans vous rendre coupable d'ingratitude, si vous considerezsa charité, qui luy a toûjours inspiré des affections particulieres

pour nôtre salut.

En effet, si selon les sentimens des Theologiens, la charité n'est qu'une même chose avec la grace, ou pour le moins, si elles sont inseparables, & si elles vont toûjours d'un pas égal dans les ames: puisque nous supposons, comme une verité certaine que la Ste Vierge, en qualité de Mere de Dieu a eu une grace immésesil faut avouer qu'elle a aussi une charité immense & comme cette vertu nous oblige, non seulement à aimer Dieu, mais encore le prochain; il faut ajoûter qu'elle a pour nous un amour immense, & qu'elle nous aime avec plus de tendresse que tous les Saints. C'est dans cettre vûë, que le devot faint Bernard nous la represente dans le Ciel, comme une Mere toute pleine d'amour, & qui dans l'ardeur de ce grand desir que la charité luy inspire pour nôtre salut, tâche d'en procurer l'avancement, par les moyens les plus pressans & les plus tendres qu'on puisse desirer dans une mere. Que les hommes, dit-il, ne redoutent plus d'aller à Dieu, & qu'ils approchent avec confiance du Thrône de sa misericorde, puis qu'ils y ont de si puissans intercesseurs, où la Mere est devant le Fils, & le Fils devant le Pere; mais de quelle façon pensez vous que cette Mere est devant le Fils ? elle luv ouvre son sein, dit ce Saint, & pendant que le Fils presente à son Pere les playes qu'il a réçues pour le salut des hommes, Marie luy presente fes mammelles, & par ces douces marques de son amour elle le follile sollicite à la misericorde : Mater pro te ostendit filio pettus & ubera; voilà jusques où va la charité de Marie; voilà, Olympie, quelles sont ses tendresses, & de quelle façon elle s'interesse dans ce qui nous touche, cela ne merite - t'il pas bien nôtre amour ?

Oüi sans doûte, dit Olympie, celà le merite tout; & il me semble qu'il faudroit être fort dur, pour ne pas aymer cette Divine Mere, qui nous aime avec tant de tendresse, & qui s'employe pour nôtre bien, avec tant d'ardeur & de zele. Sa bonté nous oblige à l'aimer, & nous ne pouvons y manquer, si nous ne sommes insensibles ; sa bonté demande celà de nôtre raison qui doit aymer tout ce qui est bon, & son amour nous y engage par une juste reconnoissance. Tâhez donc, Olympie, ajoûta Theophile, de vous rendre fidelle à ce devoir, & que Marie soit aprés Dieu, le premier objet de vos affections, comme il en est le plus digne; rendez luy cét hommage de vôtre volonté: mais ensuitte il luy faut sacri-

fier le cœur par une entiere confiance,

C'est, Olympie, le troissème hommage, dont vous devez honnorer la sainte Vierge, & qui luy sera tres-honnorable s'il est sincere, nous remarquons que Dieu a souvent demandé aux hommes cette preuve de leur estime, & de l'amour qu'ils devoient avoir pour luy; & l'Evangile témoigne que Tesus-Christ ne faisoit point d'ordinaire des graces, qu'il n'obligeat Math. 2. ceux qui les recevoient à ce devoir : confide filia fides tua te salvam fecit, dit-il, à une femme, ayez confiance en moy, vôtre foy vous a guerie. Certes si nous devons avoir de l'estime & de l'amour pour la fainte Vierge, nous luy devons la confiance, qui en est une preuve sensible, & qui ne peut que luy étre tres-honnorable, comme j'ay dit, si vous considerez que c'est une marque que nous reconnoissons en elle trois grandes perfections qui en sont comme le fondement : à scavoir, 1. une connoissance parfaite de nos miseres, 2. une puissance tresgrande pour les soulager, 3. une volonté constante à nous faire tout le bien qu'elle peut : en effet, comme on ne se confie à une personne, que dans l'esperance d'en récevoir du secours

au besoin; il est visible qu'on ne scauroit concevoir ce sentiment pour elle, si on n'est persuadé qu'elle connoît nos besoins, qu'elle peut les soulager, & qu'elle en a la volonté. Or tout celà se trouve excellamment dans la sainte Vierge, 1. Elle connoît nos besoins, 2. Elle peut nous secourir, 3. Elle le veut, ain-Est sta si nous devons avoir en elle une parfaite confiance.

perfe-

C'est une verité certaine, que les Bien-heureux connoissent aggrega dans le Ciel quelque chose de ce qui se passe sur la terre, & que Dieu leur donne cette connoissance, comme une partie de leur felicité, que nous appellons la felicité accidentelle. La raison qui nous persuade celà est, dautant que la felicité, dont les Bien-heureux jouissent dans le Ciel, comprend un assemblage de tout ce qu'ils peuvent raisonnablement souhaitter, & qui peut leur donner du contentement : or un Bienheureux peut raisonnablement souhaitter de connoître quelque chose de ce qui se passe sur la terre, comme un pere & une mere de scavoir l'êtat de ses enfans, un amy de ses amis (& ainsi des autres) & celà peut luy donner quelque contentement; il est donc juste que Dieu leur en donne la conoissance, & qu'il satisfasse à ce juste desir. Et il ne faut pas vous imaginer, comme disent les Calvinistes, que celà puisse troubler leur felicité, ou qu'ils puissent recevoir de la douleur, en voyant leurs disgraces: car quoy que les Saints dans le Ciel soient capables de compassion, ils ne sont pas pourtant capables de sentir de la douleur, autrement Jesus-Christ, qui a toûjous pour nous une tres-grande compassion, & plus grande que celle de tous les Saints ensemble, seroit le plus mal heureux de tous. La connoissance donc de nos disgraces, peut bien leur donner de la compassion, en la façon que la Ste Ecriture l'attribûë à s. C.& à Dieu même; mais non pas de la douleur ou de la tristesse. Celà supposé, il est seur que la Ste Vierge a pour nous toutes les tendresses & tous les soins d'une Mere, tant à cause de sa charité, qui la porte necessairement à aymer son prochain, qu'à cause qu'êtant la Mere de Jesus - Christ qui nous a donné la vie, elle nous considere comme ses enfans, ainsi que je vous av dit. Il est donc de la persection de son état, qu'elle connoisse tous les hommes, qu'elle voye leurs peines pour en procurer le soulagement, & comme elle peut legitimement souhaitter celà, il n'y a point de doûte que Dieu ne luy accorde cette connoissance.

C'est pour ce sujet que saint Epiphane la compare à ces Cherubins, dont parle le Prophete Ezechiel, qui avoient des yeux par tout, pour marquer par là, la perfection de sa connoissance, qui s'étend de tous côtez, qui voit toutes les peines & toutes les disgraces des hommes, pour en adoucir les amertumes par ses assistances. Certes, comme la lumiere qui l'éclaire, vient de Dieu, comme c'est dans le beau jour de la Divinité qu'elle voit tout ce qu'elle voit, ainsi que dit le Prophete Royal, il n'est point de lieu si éloigné, ny de caverne si Inlamia profonde, ny des tenebres si épaisses où elle ne porte sa vûe; "et tuo elle voit tout ce qui se passe sur la terre, comme dans un Empire qui luy appartient en qualité de Mere de Dieu; elle connoît tout ce que les hommes souffrent, comme une bonne Mere qui est attentive à ce qui regarde ses enfans, & qui prend part à tout ce qui les touche; elle entend leurs soûpirs avec compassion, & comme elle penetre plus avant que tous les Saints, dans cét abîme de lumiere & de gloire : nous pouvons dire aussi que la connoissance qu'elle a des choses, est plus vaste & plus estendûë que celle de tous les autres Saints.

A cette connoissance qu'elle a de nos miseres, se trouve joint un tres grand pouvoir qu'elle a de nous secourir : de sorte qu'il n'est point de disgrace qu'elle ne puisse soulager, ny de mal où elle ne puisse donner le remede; Vous n'en doûterez pas, Olympie, si vous considerez ce que quelques Saints ont fait pendant qu'ils ont esté en ce monde, ou ils ont commandé aux demons, aux maladies, à la mort, & tout leur à obey; jusques-là, que l'ombre même du corps de saint Pierre, ainsi que le témoigne la sainte Ecriture, étoit capable de donner elle seule, la vigueur & la santé à tous les malades qu'elle touchoit; d'où nous pouvons tirer cette consequence, que si Dieu a eu la bonté de doner à un simple serviteur un si glorieux pouvoir, sans doûte qu'il ne l'a pas resusé à sa Mere : & si un

Saint a pû sur la terre donner des loys à la nature, & se faire craindre à ce qu'il y a de plus puissant & de plus redoûtable: qu'est ce qu'il y aura qui ne flechisse sous l'Empire de Marie ? qu'est-ce qu'on pourra trouver qui n'obeisse pas à sa volonté ? & quels maux est-ce qu'il y aura si opiniâtres, qui ne cedent à la force de sa vertu & de son pouvoir, qui surpasse celuy de tous les Saints; non sans doute, il n'est rien qu'elle ne puisse, parce qu'il n'y a rien que Dieu n'ait soûmis à sa grandeur, & nous devons croire, qu'il n'y a rien que Dieu n'ait soûmis à son autôrité, puis qu'il a bien voulû faire cet honneur à d'autres saints, qui sont inferieurs en grace & en merite à Marie. Certes, si selon les loys, une Reyne jouit de tous les privileges de son Prince, si son pouvoir s'étend dans tous les lieux de son Domaine, & si tous ses sujets luy doivent l'obeissance & la soumission; on peut dire que le pouvoir de la Vierge s'êtend, & sur le Ciel & sur la Terre, que toutes les créatures luy doivent leurs respects, & qu'elle a l'autôrité de les comman-Dedit et der, puis qu'elles dependent de l'Empire de Jesus-Christ qui potesta- est son Fils: & qui en qualité d'homme-Dieu, s'est acquis une dieium souveraine Autôrité au Ciel & en la terre. Vous jugerez cefacere quia fi. là, dautant plus vray, si vous considerez que Jesus-Christ lius ha cette gloire, puis que c'est par son moyen qu'il l'a acquise: je veux dire par le moyen de cette Humanité sainte qu'il en a reçûe ; il êtoit juste qu'il luy en sit part, & qu'il luy donnât cette marque de sa reconnoissance. Et certes si ce sentiment peut obliger Salomon à donner ce temoignage de son respect à sa Mere, à qui pour ce sujet, il sit dresser un Trône tout au prés du sien, pour montrer qu'il vouloit partager avec elle son Empire, & la faire regner avec luy; il n'y a point de doûte, que Jesus Christ n'ait fait le même honneur à sa Mere, & qu'êtant, comme il est le plus respectueux de tous les ensans, il ne luy ait donné un pouvoir absolu sur tout ce qui est soûmis à son Empire.

Mais ce qui nous doit donner une entiere confiance en la sainte Vierge, c'est qu'elle n'a pas seulement la connoissance de nos besoins, qu'elle n'a pas seulement le pouvoir de nous

minis

secourir; mais encore elle a une constante volonté & un desir sincere de nous faire tout le bien qu'elle peut; de sorte qu'il ne tient qu'à nous, que nous ne ressentions dans toutes les occasions, les favorables effets de ses misericordes; nous jugeons celà de cette grandeur de charité, dont elle est animée. En effet, cette vertu ne nous oblige pas seulement à aimer nôtre prochain d'un amour affectif & de compassion, mais encore d'un amour effectif & d'action, qui se fait paroître & qui se repand au dehors par des charitables assistances; c'est pourquoy comme sa charité, est une charité constante, & qui n'est pas sujete au changement; elle a aussi pour nous un desir constant de nous faire du bien, & une volonté sincere, de nous donner tout le secours que nos infirmitez demandent. Sans doûte que cette vertu luv inspire le même sentiment qu'elle donnoit à l'Apôtre saint Paul, qui pour exprimer aux fidelles le desir ardent qu'elle avoit allumé dans son cœur, pour leur bien & quos stepour leur perfection, leur disoit, qu'il sentoit de nouveau les turis douleurs de l'enfantement jusques-à-ce que Jesus - Christ fût donce formé en eux; voilà une image du desir que le coent de Marie turchriressent pour nôtre bien; elle nous porte dans son sein, par sa robin. charité, comme une bonne Mere; & comme dans le temps d'une formation, la nature travaille sans cesse à donner à l'enfant, qui est dans le sein de sa Mere, tous les traits qui sont convenables à son êtat ; ainsi la Sainte Vierge n'a point de plus forte passion, que d'exprimer en nous les traits de Jesus-Christ, & de nous mettre dans cette conformité, qui doit faire nôtre perfection & nôtre bon heur; e'est ce qu'elle desire, mais avec une affection si constante, que toutes nos ingratitudes ne seront jamais capables d'éteindre ce sentiment. Elle imite en celà les bontez que Dieu a pour les hommes, & qui pour nous en donner une juste idée, se compare à une mere qui ne sçauroit cesser d'aimer un fils à qui elle a donné la vie: A t'on jamais Cap. 4 vû, dit-il, par le Prophete Isaie, une mere qui ait sublié l'enfant qu'elle a porté dans son sein, & qui luy ait refusé son secours dans la necessité? Sans doûte qu'il ne s'en est point trouvée aucune, & quand celà arriveroit, ajoûte-t'il, il n'en sera pas

ainsi de moy, les tendresses que j'ay pour vous seront eternelles. Voilà, Olympie, les sentimens que Marie a pour nous: voilà l'idée de l'amour qu'elle nous porte, & qui nous doit

obliger à concevoir pour elle une confiance entiere.

Il est vray, dit Olympie, que ces bontez meritent toute nôtre confiance, & que mon cœur ne sçauroit leur refuser ce juste hommage. Mais, mon Pere, permettez moy de vous demander si celà n'est point contraire au respect que nous devons à Dieu; car nous avons, comme vous sçavez, chez nous des Calvinistes, qui condamnent cette pratique comme injutieuse à Dieu, qui veut que nous mettions nôtre confiance en luy, & qui, par un Prophete, donne sa malediction à tous ceux qui se confient à la creature. Je sçay bien, Olympie, repondit Theophile, que les Calvinistes condamnent cette pratique; mais on leur peut dire qu'ils se condamnent eux-mêmes, puis qu'ils le pratiquent toutes les fois qu'ils se recommandent aux prieres de leurs freres, qu'ils les invoquent & qu'ils implorent leur secours: car il est visible qu'ils ne font celà que par ce qu'ils se confient à eux, qu'ils en attendent du secours, & ainsi que cette action a pour principe cette confiance; Et certes, a t'on jamais oui dire que l'on demande du secours à quelqu'un sans avoir confiance en luy, je croy qu'il faudroit n'avoir pas le sens comun, pour agir d'une maniere si irreguliere; il faut donc, ou qu'ils se condamnent eux-mêmes, ou qu'ils avouent que l'on peut avoir quelque confiance en la creature, sans faire injure à Dieu, & c'est celle que nous avons à la Ste Vierge & aux Sts. qui consistes, en ce que nous ne mettons pas nôtre confiance en eux come à nôtre Souverain-bien, & au principe des graces que nous demadons, qui est celle que Dieu maudit par son Prophete; mais nous les regardons comme des moyens avantageux pour les obtenir de Dieu plus efficacement, & pour aller à luy avec plus de seurcté, ce que Dieu n'a jamais condamné. Il ne faut donc pas, Olympie, que celà arrête vôtre devotion, ny que celà empêche que vous ne donniez à la sainte Vierge, ce témoignage de vôtre respect & de vôtre estime; le bien que vous en recueillerez, & les douces experiences que vous fai-

rez de ses bontez, vous persuaderont absolument, que cette pratique ne peut être que tres - sainte & tres - agreable à Dieu. Mon Pere, dit Olympie, quand je n'aurois point d'autre preuve de cette verité, que le seul témoignage que vous m'en donnez, il seroit plus que suffisant pour m'en convaincre, & pour m'obliger à m'y rendre fidele: il est vray que je souhaiterois bien qu'il vous plût me marquer ce qu'il faudroit

faire pour mettre celà en pratique.

Je le veux bien, dit Theophile, & pour le premier, je veux dire pour luy témoigner vôtre estime, vous devez faire trois choses : la premiere, c'est de croire avec une parfaite soûmission d'esprit, tout ce que la Foy & que l'Eglise nous apprennent de ses grandeurs; particulierement, sa tres-pure & Immaculée Conception, qui la distingue de tous les autres Sts. Celà a esté autrefois le sentiment du celebre Concile de Basse, tenu l'an 1439. qui dans la Section 36. declare expressement que la sainte Vierge a esté conçûe sans le peché originel, & que tous les Catholiques doivent croire cette verité, comme tres-conforme à la foy chrécienne, à la sainte Ecriture & à la raison; & quoy qu'il soit vray que ce Concile n'ait pas esté approuvé de toute l'Eglise, comme il seroit à souhaitter : celà fait voir aumoins l'estime que tous ces grands hommes, & ces sçavans Prelats, qui composoient ce Concile, qui estoient les plus sçavans du monde, avoient pour la Ste Vierge; & qu'aprês avoir examiné cette opinion, ils la jugerent digne d'être recûë & approuvée de tout le Christianisme; Enfin, on peut dire que c'est le sentiment du Concile de Trente, puis que dans le sess. Decrer qu'il a fait du peché originel, il declare que ce n'est de pecat. point son intention d'y comprendre la sainte Vierge, ce qui fait que l'on ne peut plus assurer le contraire sans une extréme temerité. La seconde chose, c'est de concevoir vous même, de tres hautes pensées de ses merites, & les plus sublimes sentimens de vertu, de sainteté & de persection, que l'on puisse attribuer à une creature, puis qu'elle est asseurement digne de tout celà, ou plûtôt, elle est audessus de tout celà; car je ne fais pas difficulté de vous assurer que ses merites sont

inconcevables & que toutes les pensées des hommes n'en formeront jamais une juste idée. La troisième chose, c'est d'inspirer, autant qu'il vous sera possible, ces mêmes sentimens aux autres; sur-tout à vos domestiques, tâchant de les porter à luy rendre tous les honneurs & tous les respects. dont ils seront capables. Faites donc qu'elle soit reconnûë dans vôtre maison, que son nom y soit respecté & qu'elle y

recoive les honneurs qui sont dûs à ses merites.

Pour le second, vous luy devez témoigner vôtre amour, en ces trois façons; la premiere, c'est par la conformité de vos inclinations & de vos affections avec les siennes, aimant ce qu'elle aime, & haïssant ce qu'elle haït; ainsi vous devez aimer cherement son divin Fils, puis que ç'a êté le premier & le plus tendre objet de son amour, & ensuite toutes les vertus; mais particulierement la virginité qu'elle a aimée pardessus toutes les autres, & dont elle a donné au monde le premier exemple, par le vœu qu'elle en fit.La seconde chose que vous devez faire pour luy témoigner vôtre amour, c'est de penser souvent à elle, & d'entretenir dans vôtre esprit le souvenir de ses grandes persections. En effet il n'est rien de plus ordinaire aux personnes qui aiment, que de penser au sujet de leurs affections, & de l'avoir souvent dans leur memoire; voulez vous scavoir, dit le B. Laurens Justinien quel est vôtre threfor, regardez qu'est-ce que vous aimez, & voulez-vous scavoir ce que vous aimez, considerez ce à quoy vous pensez; d'autant qu'on ne pût mieux connoître le veritable objet de nôtre amour que par nos pensées : Vis nosce quid amas, attende quid cogitas: Si vous aimez donc la fainte Vierge, ou si vous pretendez de luy donner des marques de vôtre amour, vous devez penser souvent à elle. La troisiéme chose par laquelle vous luy témoignerez vôtre amour, ic'est en vous offrant vous même à elle, & luy consacrant vôtre cœur, vos affections, & ce que vous pouvez avoir de plus cher au mondes c'est ainsi que le pratiqua l'Illustre saint Etienne Roy d'Hongrie, qui aprés avoir donné à la sainte Vierge son-Sceptre, sa Couronne, ses Estats, se donna luy même, & se fit

fit avec son fils Emeric son vassal, promettant de luy en faire tous les ans ses reconnoissances.

Enfin pour luy témoigner vôtre confiance, je vous conseillerois de faire trois choses; La premiere, c'est de ne rien entreprendre que sous sa faveur & par sa conduite; c'est ce que pratiquoit un des plus sçavans homme qui fut dans le siecle passé; je veus dire le Cardinal Baronius, qui au commencement de tous ces grands Livres qu'il a composez sur l'Histoire Ecclesiastique, ne manqua jamais d'invoquer le secours de la sainte Vierge, à laquelle il s'étoit entierement voiié; de forte qu'il n'écrivoit pas un mot, qu'aprés avoir salüé la Vierge, & imploré le secours de ses lumieres. La seconde chose que je vous conseille, c'est d'avoir recours à elle dans toutes vos tentations, d'autant que c'est dans ces occasions, où elle fait paroître à ses devots d'une façon particuliere, combien elle agrée qu'on aye cette confiance en sa bonté. En efset depuis cette glorieuse victoire qu'elle a remporté sur les demons, à qui, selon l'Oracle de la sainte Ecriture, elle a heureusement brisé la tête, nous devons la considerer aprés Tesus-Christ, qui acheva leur désaite sur la Croix, comme la Souveraine de ces Princes de tenebres, qu'elle fait trembler par sa presence; c'est pourquoy dans les occasions où nous avons à combattre contre eux, nous ne pouvons faire mieux, que de nous jetter entre ses bras, & nous mettre sous sa protection. pour triompher de leur malice, d'autant qu'il n'y a point de doute, qu'avec ce secours nous n'avons tout l'avantage que nous sç aurions souhaitter; La troisième chose que je vous conseille, C'est de l'invoquer, non seulement dans vos necessitez, mais encore tous les jours par quelque devotion particuliere; ces grands Seigneurs, qui suivent nos Rois, & qui ont l'honneur d'approcher de leurs porsonnes, ne manquent pas de leur aller faire la Cour tous les jours, & de se presenter à eux, quoy qu'ils n'avent pas toûjours besoin de leur faveur; Ils y viennent pour leur donner les preuves de leur respect, & les assurer qu'ils sont toûjours dans le sentiment de soumission & d'o-Tome II.

beissance qu'ils doivent à leurs volontez. Certes si la Tustice; si la Religion n'ont pas moins de pouvoir sur nos esprits, que l'ambition & la flaterie en ont sur les cœurs de ces personnes, nous ne devons pas manquer de rendre cét honneur à la sainte Vierge, que nous devons considerer aprés Dieu comme la Souveraine de l'Univers; nous devons nous presenter tous les jours à elle, & l'affûrer tous les jours de nôtre respect & de la confiance que nous avons en sa bonté, par quelque devotion particuliere. Voilà des pratiques qui pourront vous meriter son amour & salfaveur, mais pour vous y animer encore plus fortement, je veux une autre fois vous parler des grandes obligations que nous avons à Marie, & qui meritent justement ces reconnoissances.

Ce sera mon Pere, dit Olympie, une faveur que j'estimeray infiniment, puis qu'il est vray que je n'ay point de plus doux plaisir que celuy d'entendre parler d'un sujet si aimable. Disant cela elle print la benediction de Theophile, & aprés l'avoir remercié de ses bontez, elle se retira; Mais avec un cœur tout brûlant du desir d'honnorer la sainte Vierge, & de luy rendre les justes hommages de son esprit, de sa volonté & de son cœur. Etant arrivée à sa maison, elle entra dans son Oratoire, où elle se prosterna devant une Image de la Vierges & ayant r'appellé dans son esprit l'idée de toutes ces choses, que Theophile luy avoit dites à la louange de la sainte Vierge, elle tomba dans une suspension de tous ses sens, la plus douce qu'elle ait jamais ressenti. Helas ! disoit-elle, dans cette veue, divine Marie, que les hommes connoissent peu vos merites, & qu'ils reconnoissent mal les bontez que vous avés pour eux, vous les portés dans vôtre sein, & vous ménagez incessamment leur salut avec tous les soins & toutes les tendresses d'une Mere, & ils ne pensent pas à vous; vous possedez des beautez & des charmes qui font les amours & les delices des Bien-heureux dans le Ciel. & ils sont insensibles à cela; vos merites incomparables vous ont renduë digne des respects de Jesus - Christ meme, qui s'est fait une gloire de vous honorer jusques au dernier moment de sa vie, & les hommes ne vous honorent pas. Ah! qu'ils fassent ce qu'ils voudront, pour moy je me consacre toute à vôtre gloire, & je proteste que vous serez aprez Dieu l'unique objet de mon estime, l'unique objet de mon amour, & de mes esperances.

Elle se souvint alors de ces paroles, que dit saint Cyrille d'Alexandrie dans la harangue qu'il fit au Concile d'Ephese, où il appelle la sainte Vierge la perle du monde; Et faisant allusion à celle dont il est dit dans l'Evangile, qu'un homme l'ayant trouvée, vendit tous ses biens pour la posseder, vous bis terêtés, disoit elle, veritablement la perle du monde, puisque vous êtés la plus pure, la plus excellente, la plus sainte, la plus aimable, & la plus bien faisante de toutes les creatures. Ah! que je consens de bon cœur à renoncer à tout pour vous; oui, mon cœur quitte tout avec plaisir pour vous posseder, & je fairay d'orenavant mon tresor & mon bon heur de l'honneur de vôtre amitié, que j'estime plus que toutes les choses du monde.

Un jour faisant sa lecture ordinaire, elle tomba sur ces paroles e l'Ecclesiastique, Sient qui thesaurisat sie qui honorificat Ma- Cap. 33 trem; Celuy qui honnore sa Mere ressemble à celuy qui amasse des thresors; ces paroles qui frapperent d'abord son esprit, remplirent son cœur de joye, & restéchissant sur la sainte Vierge, qu'elle aimoit comme sa Mere; Helas! dit-elle, si la fidelité qu'on rend à ce devoir de pieté, qui nous oblige à honnorer nôtre Mere, nous est un thresor, & une source infinie de biens; que ne doit-on pas attendre de la fidelité qu'on apportera à rendre ses honneurs à Marie, qui est nôtre Mere spirituelle. Cettes il n'y a point de doute que cette pieté n'attire sur nous l'abondance de ses benedictions, & qu'elle ne nous soit une source inépuisable de graces; c'est la restexion qu'elle fit là dessus, & dans cette veue, elle renouvella toutes les bonnes resolutions qu'elle avoit prises, de se rendre toûjours plu: exacte dans toutes les pratiques de devotion oue Theophile luy avoit marqué, & qu'elle s'étoit formée elle même pour honnorer la sainte Vierge.

ાના ત્રારું મારું હામું હામુ

VI. ENTRETIEN.

DANS LEQUEL THEOPHILE montre à Olympie quelques motifs qui la doivent animer à être devote à la sainte Vierge.

LYMPIE étoit si penetrée de l'estime de la sainte Vierge, & l'idée de ce que Theophile luy avoit dit à sa louange, occupoit tellement son esprit, qu'elle ne pouvoit penser presque à autre chose; de sorte que tout ce qui se

presentoit à ses yeux, luy fournissoit aurant de nouveaux sujets qui servoient à l'entretenir dans ces sentimens. Etant arrivée un jour en se promenant, jusques à une belle fontaine, qui étoit assés prés de sa maison, & dont les eaux formoient un ruisseau assez considerable, qui aprez avoir traversé quelques preries se jettoit dans une vaste campagne; elle s'arréta quelque tems à regarder les arbres qui étoient plantez sur le bord, & qui paroissoient plus frais & plus toussus que les autres, à cause sans doute, de la bonté des eaux dont ils étoient arrosez.

Cét objet qui flatoit agreablement ses yeux, réveilla dans son esprit l'idée de ce qu'elle avoit lû il y avoit quelques jours, du Prophete Ezechiel, qui rapportant ses visions, dit, que l'Ange qui luy faisoit voir ces merveilles, luy montra une campagne, où un torrent rouloit ses belles eaux, & luy die, que dans peu de tems ses rivages seroient couverts de tresbeaux arbres d'une fecondité merveilleuse, qui porteroient Cap. 47. du fruit sans manquer tous les mois de l'année, à cause qu'ils seroient arrosez de l'eau de ce torrent, qui prenoit sa source

du Sanctuaire; Per singulos menses afferent primitiva, quia aqua ejus de sanctuario egredientur. Elle fit d'abord l'application de cela à la sainte Vierge; cette campagne, disoit-elle, dans son cœur, êtoit sans doute la figure de l'Eglise, que Tesus-Christ devoit établir sur la terre, où les fideles, comme autant de beaux arbres, devoient porter les fruits d'une sainteté parfaite, & particulierement ceux qui seroient arrosez des eaux du Sanctuaire, c'est à dire ceux qui seroient devots à la Vierge, qui ayant été le sanctuaire de la Divinité, l'est maintenant de toutes les graces, qu'elle répand en abondance sur ceux qui ont de l'affection pour elle, & qui sont fidelles à l'honnorer.

Cette pensée, qui arréta quelque tems son esprit avec beaucoup de plaisir, l'a fit souvenir, de ce que Theophile luy avoit dit dans le dernier Entretien qu'ils avoient eu ensemble, où il luy avoit fait esperer de luy parler des obligations que nous avions à honorer la Ste. Vierge ; ce qui luy fit prendre la resolution de l'aller voir au plûtôt, pour s'instruire toûjours davantage dans les pratiques de cette devotion, qui l'a rendroient digne de participer aux eaux qui coulent de ce sanctuaire, &

qui luy meriteroient les amitiez de Marie.

En attendant une occasion favorable, elle tachoit de se rendre fidelle à ce que Theophile luy avoit appris sur ce sujet; c'est pourquoy elle s'appliquoit particulieremet à lire les livres qui parlent des vertus, ou des grandeurs de la sainte Vierge, afin de connoître de plus en plus son merite, d'en concevoir plus d'estime, & s'animer à suivre ses exemples, pour luy donner cette preuve de son amour. Elle rencontra un jour dans cette lecture l'Histoire de sainte Justine, rapportée par saint Gregoire de Nazianse, qui luy donna de nouvelles ardeurs Orat.in pour cette devotion. C'étoit une fille, dit ce docte Pere, qui paroissoit come un astre dans la ville d'Alexandrie, & qui à cause de son incomparable beauté sur passionement recherchée d'amour, par un jeune home nommé Cyprien, (& c'est ce Cyprie que nous honorons aujourd'huy dans l'Eglise comme un glorieux Martyr) Cyprien qui avoit un esprit admirable, & qui aprez ses autres études s'étoit adonné à la recherche de

la Magie, employa toutes les forces de cét art, & tous les artifices du demon, pour ébranler sa constance, & obtenir par la violence qu'il n'avoit peu obtenir par ses poursuites; ce qui luy reuffit en sorte, que cette chaste fille se trouva combattue par des tentations si fortes & si horribles, qu'aprés avoir mis en usage tous les remdees que la pieté luy suggeroit, elle se trouva reduite à un tel état, qu'elle ne pouvoit plus resister; au milieu de ce danger, elle leve ses yeux au Ciel, & se souvenant que la Ste. Vierge est appellée par excellence la Reine des Vierges, elle invoque son secours, luy demande sa protection, la supplic avec beaucoup des larmes de la sauver du naufrage qui la menace, & de luy aider à conserver le thresor de sa Virginité contre les attaques des demons. Cette Mere de misericorde ne manqua pas au besoin de cette devote fille. Ainsi aprés avoir écarté par la Vertu, ces esprits d'impureté qui assiegeoient son cœur, elle luy obtint de son Fils la grace de perseverer toute sa vie dans une parfaite chasteté, & d'emporter enfin la couronne d'un glorieux Martyre, aussi bien qu'à saint Cyprian, qui voyant la foiblesse des demons, qui n'avoient peu vaincre une fille Chrétienne, renonça à ce malheureux, commerce qu'il avoit eu avec eux jusques alors, & ayant receu la foy, il merita de donner sa vie pour Tesus-Christ.

Olympie fit deux grandes reflexions sur cette histoire. La premiere, luy fit reconnoître l'imposture des Heretiques Calvinistes, qui condamnent l'invocation de la Vierge & des Saints, comme des nouveautez & des superstitions qu'on a introduites, contraires à la pureté du Christianisme, puisque nous voyons par là, qu'elle étoit en usage dans les premiers siecles où ce grand Docteur vivoit. La seconde, luy sit voir combien la devotion à la sainte Vierge étoit avantageuse, principalement aux personnes qui desirent de conserver leur chasteté, & comme elle étoit dans le sentiment de vivre toûjours Vierge, cela luy sut un nouveau motif de s'attacher à cette devotion. Dans cét état elle alla voir Theophile à qui elle ne manqua pas de de larer ses sentimens, & les reslexions qu'elle avoit faites sur ce sujet.

On luy dit en arrivant au Monastere, que Theophile étoit dans un devot Oratoire, qu'on avoit bâti au fonds d'une assés belle allée que l'on avoit pratiquée dans le bois, où il alloit ordinairement tous les Samedis, faire quelques devotions particulieres devant une tres-belle Image, qu'on y avoit dressée, à l'honneur de la Ste. Vierge. Le silence, la solitude & l'obscurité du lieu, qui étoit couvert de grands & beaux arbres, jetteret d'abord Olympie dans une Ste.frayeur, qui luy fit moderer ses pas, & qui remplit son ame d'un secret sentiment d'estime & de veneration pour cette grotte, qu'elle commençoit d'appercevoir. Cela fit qu'elle en approcha si doucement, que Theophile n'en fût pas interrompu, si bien qu'elle eût le moyen, d'étre là quelque tems, & d'entretenir quelques douces pensées de devotion, que la beauté & la majesté de cette Image luy inspiroient; Elle se souvint particulierement de ce qu'elle avoit leu dans nos Histoires, qui marquent que les anciens Druides qui étoient des Prétres idolatres, avoient dressé dans un bois, où ils avoiet accoûtumé de presenter leurs sacrifices, un Autel à la sainte Vierge long-tems avant qu'elle ne fût au monde, avec cette inscription Virgini paritura, à la Vierge qui doit enfanter, ce qui dona sujet aux glorieux Martyrs Savinian & Potentian, étant arrivez à Chartres, où étoit cét Autel, de précher l'accomplissement de ce mysteres de sor- rol. Gaite que ce peuple, ayant appris que cette Vierge étoit encore licanum en vie, & qu'elle étoit en Ierusalem, luy deputa une Ambas. cemb. sade pour luy rendre ses hommages, & l'assurer de ses affe-&ions. Olympie goûtoit une tres - grande douceur dans cette pensée, elle admiroit de voir que dans tous les siecles, dans tous les âges, dans tous les lieux, non seulement dans les Villes, mais encore dans les bois, le Nom de Marie fut reconnu, & qu'elle reçût par tout, les hommages qui sont deûs à ses grands merites; certes, disoit elle dans son cœur, c'est avec bien de raison qu'on l'appelle la Reine du monde, puisque dans tous les lieux on honnore & on reconnoit son Empire.

Pendant que dans cette pensée elle luy rendoit ses respects avec beaucoup d'affection, Theophile qui revint à luy, de

cette Meditation profonde où il êtoit plongé, l'apperceut, & la saliia avec ces paroles; il semble, luy dit-il, Olympie, que vous vouliez surprendre les gens, ou que vous pretendez que l'on devine que vous estés venuë; pourquoy ne m'avez vous pas averti? mon Pere, dit Olympie, je ne voulois pas interrompre vôtre devotion, & j'ay êté bien aise d'avoir ce moment pour jouir de la douceur que ce lieu inspire. Cela vous doit faire juger, répondit Theophile, que la sainte Vierge doit avoir bien des douceurs, & qu'elle en doit répandre en abondance, sur ceux qui sont fidelles à l'honnorer, puisque les lieux même qui luy sont consacrez, ont accoûtumé d'en faire sentir de si aimables. Mon Pere, dit Olympie, j'en ay fait déja d'affez grandes experiences pour en être convaincuë, & j'aurois encore sujet d'esperer d'en avoir des preuves plus sensibles, si vous vouliez me donner l'instruction que vous avez eu la bonté de me promettre sur ce sujet; vous devez croire, répondit Theophile, qu'il n'y a rien que je puisse faire pour contenter vôtre devotion, que je ne le fasse avec bien du plaisir. Mais il faut que vous me disiés ce que je vous avois promis : Car je vous avoüe de bonne foy, que cela m'a échapé. Mon Pere, dit Olympie, vous aviez eu la bonté de me promettre, que vous me fairiez connoître les justes motifs, qui nous obligent à être devots à la fainte Vierge; & comme vos entretiens m'ont inspiré ce desir de l'honorer, je souhaiterois bien que vous me sissiés encore la grace de me fortifier dans un sentiment si juste & si raisonnable. Helas! dit Theophile, c'est la voix de tout l'Univers, qui nous preche cela, que nous devons étre devots à Marie, & que nous devons l'honorer, puisque tout l'Univers, le Ciel & la terre, les hommes & les Anges, en ont receu des avantages infiniment considerables; Mon Pere, dit Olympie, je serois bien aise de les connoître, & outre l'obligation que je vous en auray, je ne doute pas que la fainte Vierge ne vous recompense de cette peine ; je fairay avec plaisir ce que vous desirez, dit Theophile, & s'étant assis dans le cabinet, qui étoit devant l'Oratoire, il luy fit ce discours.

S'il est vray comme quelques Philosophes l'enseignent, que toutes les creatures ayent receu de la main de Dieu, qui les a formées, une lumiere particuliere, & un instint qui les porte à la recherche de ce qui leur est convenable, on pût dire aussi qu'elles sont sensibles à leur mal, & qu'elles en desirent le soulagement, puisque ces deux mouvements ont un même principe, & que la même cause qui nous fait desirer le bien, nous fait fuir le mal qui luy est opposé. Il semble que l'Apôtre saint Paul avoit cette veile, lorsque parlant de l'état du peché, il dit, que durant ce funeste tems, toutes les creatures gemissoient, & qu'elle souffroient de tres violentes douleurs, dans le ressentiment qu'elles avoient de leur malheur, & certes je trouve que le sujet de leur affliction étoit fort legitime car comme le bon heur de la creature consiste dans l'union avec Dieu, puis qu'il est le principe, la fin & la perfection de toutes choses, c'êtoit pour elles un juste motif de douleur, de s'en voir separées par le peché, qui en avoit separé l'homme.

Le Grand saint Gregoire expliquant ces paroles de l'Evan- Pradigile, où Jesus Christ ordonne à ses Apôrres de precher sa cate doctrine à toutes les creatures, remarque fort doctement, que lium par ce mot de toutes les creatures, il faut entendre l'homme, creatuqui est en quelque façon toutes les creatures, à cause qu'il en Marc. 16 recueille au dedans de luy même, toutes les perfections, & qu'il en est comme un âbregé, Iuxta aliquid omnis creatura est homo; d'où il conclut, que c'est precher l'Evangile à toutes les creatures que de le precher à l'homme seul, puis qu'il est en certaine maniere toutes les creatures, Omni ergo creatura Homes pradicatur Evangelium, cum soli homini pradicatur. Certes si in Evagcela est ainsi, que toutes les creatures soient en l'homme, il est vray de dire, que toutes étoient separées de Dieu, lorsque l'homme en étoit separé par le peché, & qu'elles gemissoient avec justice, dans le ressentiment que leur causoit la perte d'un bien si considerable. Il semble que le Prophete Isaïe voulut exprimer leur douleur, & le desir qu'elles avoient d'en recevoir le soulagement, lors qu'il le ur fait prononcer ces pa-

Tome II.

roles: Rorate cœli desuper & nubes pluant justum, aperiatur terra & germinet Salvatorem : que les Cieux versent leur rosée; que les nuës répandent le juste, que la terre ouvre son sein, & qu'elle enfante le Sauveur; voilà le desir de toutes les creatures, ou selon la remarque des saints Peres, elles soûpiroient pour la venuë de la sainte Vierge, qui comme une terre de benediction, devoit enfanter le Sauveur, & par ce moyen mettre fin à leur langueur & à leur misere, en unissant de nouveau l'homme avec Dieu dans son chaste sein.

Per eam Verbum Divina univerfis rebus conditie unitum eft. 1. de Nat. V.

Et non seulement la terre, mais encore le Ciel êtoit tou-S. Da- i ché de ce desir, & j'estime que c'est ce que le saint Esprit nous vouloit faire comprendre, lorsque parlant du mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui se devoit accomplir par Marie : il l'appelle le desir des Collines éternelles : desiderium Collium aternorum, c'est-à-dire, le desir de Dieu même, des Anges & de tous les Bien-heureux qui estoient au Ciel; de sorte que nous pouvons dire que Marie a esté l'objet de tous les desirs du Ciel & de la terre ; & que tout l'Univers soupiroit aprés elle, comme aprés la source de son bon-heur & de sa jove. Et certes, ce n'est pas sans raison, puisque selon la remarque qu'en a fait S. Terôme, il en a reçû ces trois grands avantages, 1. Elle luy a donné la gloire. 2. Elle luy a donné un Seigneur. 3. Elle luy a donné la paix; elle a donné la gloire au Ciel; elle a donné un Seigneur à la terre; & elle a donné la paix aux hommes. Si bien que nous pourrions luy faire avec justice cêt éloge, que les Prêtres de Bethulie firent à Judith, & dire qu'elle est la gloire de Terusalem, la joye d'Israël, & l'honneur de son peuple. Elle est la gloire de Terusalem, puis que tout ce qui est au Ciel en a reçû de la gloire; elle est la joye de la terre, puis qu'elle luy a apporté un Seigneur, qu'elle a rendu tout aimable; & enfin, elle est l'honneur de son peuple, puis qu'elle luy a apporté la paix, aprés laquelle il soûpiroit

Dedic salis gloria. terris Domiнит,ра cemque refudit. Ep.10.2d Paulam & Enft. de Affump. V.

> Si cette terrestre Jerusalem, qui êtoit autresois, la beauté & l'ornement du monde, a esté la figure du Paradis comme toute la sainte Ecriture le marque, nous pouvons dire que Marie a esté la gloire de Jerusalem, puis qu'elle a esté à tout

le Paradis, le sujet d'une gloire particuliere. Parmi les belles expressions, dont le saint Esprit s'est servi pour nous faire connoître les grandeurs de Marie; celle que je trouve dans l'Apocalypse, me semble extrémement considerable, où l'Apôtre nous la represente sous la figure d'une semme, qui paroissoit d'une façon extraordinaire dans le Ciel; elle êtoit environée du Soleil; elle avoit sur sa tête une couronne de douze Etoiles, & elle tenoit la Lune sous ses pieds, où je remarque trois choses considerables. La premiere, c'est que cette femme étoit environée du Soleil. La seconde, c'est qu'elle avoit sur sa tête une couronne d'étoiles. La troisiéme, c'est qu'elle avoit la Lune sous les pieds. Cette semme dans le sentiment de plusieurs SS. Peres nous represente la Ste. Vierge qui paroit dans le Ciel comme un prodige extraordinaire, & en qui ces trois choses, que saint Jean à observées dans cette femme, marquent les rappors qu'elle a, 1. avec Dieu, 2. avec les Anges, 3. avec les Bien-heureux, & la gloire qu'ils en recoivent; Elle paroit environnée du Soleil, ce Soleil est l'image de la Divinité, qui est la source de toutes les lumieres, Marie en est environnée, parce qu'elle porte de plus grands traits de ses emientes perfections, & qu'elle en fait plus éclater la gloire, qu'aucune autre creature; elle est couronnée d'étoiles, ces étoiles nous representent les Anges, que la sainte Ecriture appelle souvent du nom d'étoiles, ils font la couronne de la Vierge, pour marquer qu'elle a fait leur perfection; Enfin elle a la Lune sous les pieds, la Lune est la figure des Saints, qui font le dernier ordre dans cette Cour, comme la Lune parmi les Astres; Elle les a sous les pieds pour marquer qu'ils la reconnoissent comme leur Reine. C'est en cette façon qu'elle a donné de la gloire au Ciel comme dit saint Ierôme, Dedit cælis gloriam; Elle a donné de la gloire à Dieu, faisant connoître ses grandes perfections dont elle portoit des expressions éclatantes; Elle a donné de la gloire aux Anges à cause qu'elle a fait leur persection en reparant leurs tuines, & enfin elle a donné de la gloire aux Saints, puis qu'elle leur a obtenu la grace qui les a rendus dignes de la gloire qu'ils possedent. X ii

' Cœli

Quoy qu'il soit vray que toutes les creatures portent quelques traits des perfections de Dieu, & qu'ainsi selon la parogloriam le du Prophete, elles en publient la gloire, il n'en est point Plal. 18. neanmoins aucune, où elles paroissent avec plus d'éclat que dans la sainte Vierge, ny par consequent qui luy donne plus de gloire. Il semble que ce Prophete nous vouloit marquer sensiblement cela, lors qu'aprés avoir dit, que les Cieux annonçoient la gloire de Dieu, & que le firmament qui étoit l'ouvrage de ses mains, publioit la grandeur de sa puissance; il ajoûte que le jour produisoit une parole de jour. Dies diei eructat Verbum. Ces Cieux qui publient la gloire de Dieu, sont les justes & les Bien-heureux, dont les rares vertus sont éclater sa gloire, à cause qu'elles sont les glorieuses productios de ses graces. Ce jour qui enfante une parole de jour est la sainte Vierge, qui comme dit saint Thomas, est justement comparée au jour, à cause qu'elle a porté au monde la lumiere de la Grace, qui a dissipé ses tenebres, & cette fâcheuse nuit où il étoit enseveli depuis le peché d'Adam; de sorte qu'elle est comme la lumiere entre toutes les autres creatures ; ce jour enfante une parole de jour, parce qu'entre toutes les autres, elle porte une éclatante expression de Dieu. qui est un jour sans tenebres. Toutes les autres creatures nous font bien connoître à la verité les persections de Dieu, sa beauté, sa sagesse, sa puissance, son amour, sa grandeur, & toutes les autres; mais leurs paroles & leurs expressions, ne sont pas des paroles de jour, à cause de leur imperfection, il n'y a que la sainte Vierge qui les publie avec une parole de Tata est jour, c'est à dire d'une maniere admirable, & avec plus d'évirgo ne clat & plus de pompe, qu'elles n'en sçauroient recevoir de fie Deus toutes les autres creatures, à cause qu'elle est une vivante Image, où il semble que Dieu, se soit voulu exprimer, de la plus im Vir- excellente de toutes les façons. Ce qui a fait dire à saint. Chrimentem sostome qu'on ne pouvoit mieux juger des grandeurs de non stu-pet ani. Dieu que par la connoissance des grandeurs de Marie; à caumu non se que celles icy étoient comme une éclante démonstration ser. de de celles là; & saint Augustin dans cette pensée l'appelle l'I-Anunt. 3

ignoree qui hu-

mage de la Divinité : Si formam Dei te appellem digna existis. Scr. de

Ousi vous voulez, Olympie, disons encore que la sainte Vierge a donné de la gloire à Dieu, en ce qu'elle l'a augmentée d'un nouveau titre, & qu'elle a, comme ajoûté, un nouveau rayon à sa fecondité admirable. En effet quoy que la Divinité ne fût pas capable de se communiquer au dedans d'elle même, après les productions du Fils & du saint Esprits elle étoit capable neanmoins d'une communication exterieure, comme il paroit dans le Mystere de l'Incarnation, où la Divinité s'est unie à la nature humaine en unité de personne. Cette union admirable, qui a donné au Verbe Divin une nouvelle naissance, & qui l'a rendu par consequent d'une nouvelle maniere, le Fils du Pere Eternel a donné aussi au Pere Eternel à son égard d'une nouvelle maniere la qualité de Pere, & le saint Esprit aussi est devenu à même tems d'une seconde façon le lien sacré de l'un & de l'autre. Le Verbe Divin étoit le Fils du Pere Eternel par sa generation eternelle, & il devient de nouveau son Fils par cette generation temporelle, le titre de Fils qui dit un rapport essentiel à celuy du Pere fait que le Pere Eternel, porte aussi par un nouveau titre, cette qualité de Pere, & que le S. Esprit qui étoit l'union de l'un & de l'autre dans l'Eternité, les unit encore dans le tems par un nouveau lien ; ce qui fait qu'on pût dire que cette generation a ajoûté un nouveau rayon de gloire à sa fecondité, puisque le saint Esprit qui étoit comme sterile dans l'Eternité est devenu heureusement fecond, & a produit une personne Divine comme luy. Et comme tout cela s'estaccompli par Marie, il est vray de dire, qu'elle a donné de la gloire à Dieu, & que toute la tres sainte Trinité a receu par son moyen un nouvel éclar.

Elle a donné encore de la gloire aux Anges en reparant leurs ruines & cette glorieuse Couronne, qu'ils composent dans le Ciel, qui avoit elle fletrie par la cheute de ceux qui s'étoient revoltez contre Dieu. La sainte Ecriture témoigne que depuis ce malheur qui arriva dans le Ciel, & qui obligea la justice de Dieu à precipiter dans les abysmes ces Anges rebetles qui refuserent de luy rendre ce qu'ils luy devoient de

roient de voir cette ruine reparée, & que ces sieges qui êtoient restez vuides par la cheute de ces malheureux, fûssent remplis, afin que leur nombre eût cette juste perfection en laquelle Dieu les avoit créés ; le Prophete Royal leur faisoit esperer l'accomplissement de ce desir, lorsque parlant de la venuë de Jesus Christ, il dit, que le Sauveur fairoit un jugement sur toutes les Nations, & qu'il repareroit les ruines qui auoient êté faites. Mais comme cela ne s'est fait que par le moyen de l'Incarnation, & que l'Incarnation ne s'est accom-Plalio, plie que par Marie, ne pouvons-nous pas dire, que ces Bienheureux Esprits luy ont cette obligation, & qu'elle leur a êté le sujet d'une gloire particuliere, puis qu'elle a servi à faire ce glorieux rétablissement. Cela est si considerable qu'Albert le Grand ne fait pas difficulté de dire, que la sainte Vierge peut pour cette raison étre appelle la Mere des Anges, à cause qu'elle a rétabli leurs ruines, & qu'elle leur a apporté un avantage qui augmente leur felicité accidentelle par la gloire qu'ils en reçoivent. Imo etiam Angelorum dicitur Mater, quia ipsa mediante eorum restaurata estruina.

Super mill.

Indica

bicin nationi.

bus implebit

l'estime que saint Jean nous vouloit saire connoître le ressentiment que les Anges ont de ce bien & la reconnoissance qu'ils en rendent à Marie, lors qu'il remarque qu'elle portoit une couronne de douze étoiles dans le Ciel. Vous n'ignorez pas comme j'ay dit que la sainte Ecriture ne donne ce nom d'étoile à ces Esprits bienheureux ; c'est ainsi que cap. 6. saint Jean pour nous marquer leur cheute, dit que les étoiles tomberent du Ciel, Stelle ceciderunt de Calo; Ce même Apôtre, dit que Marie paroissoit dans le Ciel couronnée d'une couronne de douze étoiles, qui est un nombre qui marque la perfection, pour montrer que les Anges figurez par ces étoiles, reconnoissent qu'ils doivent à Marie cet avantage, & que c'est elle qui a donné à leur nombre la perfection qui luy manquoit, par la cheute de ceux qui s'étoient revoltez; puis qu'il est certain, que les saints qui ont rempli ces places qui restoient vuides par leur desertion, n'ont êté

élevez à cette gloire, que par le moyen de la Vierge.

C'est ce que le saint Esprit nous vouloit apprendre lors que faisant la description des excellences de Marie, par la plume de Salomon dans son Cantique, il en dit ces paroles my sterieuses, Emissiones tua paradisus malorum punicorum, vos productions, dit-il, ressemblent aux pommes de Grenade; ou l'Abbé Rupert remarque fort à propos, que par ces productions, il faut entendre les Saints, qui sont les productions de Marie, à cause qu'ils n'ont êté faits Saints, que par le moyen de la grace, dont elle a porté le principe, & qu'elle leur a meritée par ses puissantes intercessions; le saint Esprit les compare à des pommes de Grenade, pour montrer, que comme ces fruits ne recoivent pas seulement de l'arbre qui les produit, l'être & la vie; mais encore la couronne, puis qu'ils naissent toûjours avec cette glorieuse marque d'honneur; ainsi les Saints sont obligez à Marie, de leur couronne, & que cét êminent Trône de gloire qu'ils occupent parmi les Anges, est un effet de ses merites. Et c'est en cette facon qu'elle a donné de la gloire aux Saints, comme ils le temoignent par la reconnoissance qu'ils luy en rendent.

Vous pouvez remarquer celà dans les revelations de l'Apocalypse, ou saint Tean raconte qu'il vit un jour vingt-quatre vieillards, qui êtoient autour du Trône de l'Agneau, & qui ayant tiré leurs couronnes de dessus leur tête, les mettoient au pied de ce Trône: mittebant coronnas suas ante Thronum Ce Trône nous represente la sainte Vieige, qui a esté le Trône opovos Auguste de l'Agneau, c'est - à - dire, de Jesus - Christ, puis beothqu'il a voulu demeurer neuf mois dans son chaste sein, ce orat de qui fait que saint Epiphane l'appelle le Trône de la Divinité; land. V's les Saints dans le Ciel, mettent leurs couronnes au pied de ce Trône pour temoigner qu'ils reconnoissent la sainte Vierge, comme la source de la gloire qu'ils possedent, & dont ils luy font une espece d'hommage par cette marque de respect & de soûmission; voilà ce que saint Jean nous vouloit marquer lors qu'il dit que la sainte Vierge avoit la Lune sous les pieds ; & ce qu'elle la donné de gloire au Ciel, selon la pensée de saint Terôme.

Il est donc bien juste, mon Pere, dit alors Olympie, que tous les Bien-heureux, qui composent cette glorieuse Cour du Ciel, luy rendent leurs hommages, & qu'ils publient par leur soûmission durant toute l'éternité, la gloire qu'ils en ont reçûë, & qui leur doit être le sujet d'une joye éternelle? il est vray, Olympie, repondit Theophile, qu'il n'est rien de plus juste, mais si vous y faites reslexion, vous verrez que nous ne sommes pas moins obligez d'entrer dans ces sentimens, puisque nous ne sommes pas moins obligez à ses merites; en esset, elle n'a pas seulement donné la gloire au Ciel: mais elle a donné encore à la terre un Seigneur infiniment aimable.

Ce n'est pas sans raison, que les Saints Peres ont appellé la sainte Vierge la Reyne du monde; & que la terre se flate de cette gloire, d'avoir porté cette illustre Princesse, puis qu'il est vray qu'elle a enfanté le Souverain de l'Univers, & qu'elle a donné à la terre son legitime Maître; la nature reconnût en elle cette glorieuse qualité: & je puis dire qu'elle luy rendit son hommage, lors que dans sa creation, elle s'arrêta, comme dit saint Jean Damascene, afin que la grace fit son operation, & qu'elle donnât à cette créature, toute la perfection qui estoit convenable à celle qui devoit enfanter le Seigneur de toutes choses; la nature s'arrêta, dit ce Pere, sans doûte pour temoigner le respect qu'elle avoit pour celle qui devoit enfanter son Roy; & par cette marque de foiblesse qu'elle reconoissoit en elle même, pour produire une si excellente creature, rendre cét hommage à sa grandeur: natura gratia fætum antevertere minime ausa est, sed tantisper expectavit donec gratia fructum suum produxisset, si quidem oportebat eam primogenitam in lucem edi, qua rerum omnium primogenitum paritura erat.

Grat. de Nat. Virg.

> Certes vous jugerez qu'il estoit bien raisonnable que toute la nature s'acquitât de ce devoir, si vous considerez le bien que la terre en a reçû, lors qu'elle luy a donné son Seigneur. Il est vray que Dieu étoit toûjours le Souverain de la terre, mais c'étoit avec des qualitez qui le rendoient sort redoûtable. Car premierement, il étoit invisible à nos yeux

Secondement

Secondement, il êtoit insensible à nos peines. Troisiémement, il êtoit trés-rigoureux dans la punition des pechez; êtant invisible à nos yeux, nous ne pouvions pas avoir la consolation de le voir s êtant insensible à nos peines, il ne pouvoit pas être touché de la douleur qu'elles nous causent; & êtant tres-rigoureux à punir le peché, on ne le trouvoit pas toûjours en êtat de faire misericorde; mais la sainte Vierge, en nous le donnant, a changé tout celà; puis qu'elle, 1. l'a rendu visible à nos yeux & l'a mis ainsi en état de pouvoir converser avec nous, 2. Elle l'a rendu sensible à nos maux, & en êtat d'être touché de la douleur qu'ils causent. 2. Enfin, elle l'a rendu tres-doux, & ainsi tres-facile à faire miscricorde: voilà le bon-heur que la terre a reçû de Ma-

rie, lors qu'elle luy a donné son Seigneur.

C'étoit, autrefois un sujet de douleur à ce peuple, qui vivoit sous l'ancienne loy, de ce que Dieu ne s'êtoit jamais montré à luy, & qu'il n'avoit jamais eu l'avantage de le voir fur la terre, ny l'honneur de converser avec luy. Sans doûte que cette Auguste Majesté ne l'avoit pas jugé digne de cette faveur; & le Prophete Royal témoigne, que les idolâtres luy en faisoient le reproche; & que pour se moquer de luy, ils luy demandoient où étoit le Dieu qu'il adoroit. dont il recevoit un deplaisir & une afflictio extrême : fuerunt mihi lacryma mea panes die ac nocte dum dicitur mihi quotidie ubi est Deus tuus. C'est ainsi qu'il exprime le sentiment de trissesse qu'il ressentoit, d'être privé d'un bien si considerable. Helas! dit-il, combien de fois ay-je versé des larmes, lors qu'on me guando demandoit, où étoit mon Dieu, vous le sçavez Seigneur, veniam que la douleur que j'en souffrois, m'obligeoit à pleurer nuit rebo an-& jour, & à vous demander cette grace, de me sortir de ce ciem monde, où je ne pouvois pas esperer cette consolation de Psal, 41. vous voir. Enfin un heureux siecle a vû l'accomplissement de ce grand desir, qui affligeoit ce peuple, la terre a eu l'avan- In terris tage de voir son Seigneur, & selon l'Oracle du Prophete Ba & cum ruch, les hommes ont eu la consolation de converser avec coressa luy; mais si le monde a eu ce bon-heur de voir & de posse der Cap. 3;

Tome II.

de la sorte son Seigneur. Vous sçavez, Olympie, qu'il en a l'obligation à la sainte Vierge, puis que ce sont ses rares merites qui l'ont attiré du Ciel, & qu'elle luy a donné cette humanité qui l'a rendu capable d'entrer dans ce commerce avec les hommes, d'être vû & de converser avec eux. Il me semble que je voy dans ce Mystere l'accomplissement de ce que la sainte Ecriture dit de Sara, & de ce qu'elle sit lors qu'elle habilla son sils Jacob des peaux des Chevreaux pour le rendre semblable à son frere, & le mettre en êtat d'obtenir la benediction; cette sigure a eu son accomplissement dans cette occasion. C'est ainsi que Marie a couvert le Fils de Dicu de nôtre chair, qu'elle l'a rendu semblable à nous, & qu'elle l'a mis en état d'être vû de nous, & de nous être une source de benedictions, par la sainteté de ses exemples & de ses conversations.

C'étoit, comme j'ay dit, le grand objet des desirs de toute la terre, & dont les oracles des Prophetes, luy avoient donné de fortes esperances ; le saint Esprit temoigne dans les Cantiques, que toute la nature humaine soûpiroit aprés ce bon-heur, & qu'elle le demandoit à Dieu avec ces ardentes paroles: Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris mea, ut inveniam te foris & deosculer te, & jam me nemo despiciat. Ah! disoit-elle, dans l'ardeur du desir qui la pressoit, qui me donnera cét avantage que je puisse vous voir dehors. Et comme mon frere succer le lait de ma mere, afin que je vous baise, & que l'on ne me regarde plus avec mépris, & comme un peuple qui est abandonné. Ces paroles nous expriment, comme j'ay dit, le desir de la nature humaine, & les saintes ardeurs avec lesquelles elle soûpiroit aprés le Mystere de l'Incarnation, par lequel le Verbe Divin devoit comme sortir hors du sein de son Pere, se rendre visible, & converser parmy les hommes, & parce qu'elle n'ignoroit pas que celà ne se devoit accomplir que par Marie; elle ajoûte qu'elle desiroit de le voir bien-tôt dans le sein de sa Mere, c'est-à-dire, dans le sein de la sainte Vierge, que toute la nature humaine reconnoît depuis ce tems là, comme sa Mere. Voilà donc l'avantage que toute la terre a reçû de Marie, elle luy a donné un Seigneur, mais un Seigneur qui ne regarde plus les hommes que comme ses freres, puis qu'il est devenû semblable à eux

en la chair, & sensible à leurs peines.

C'est la seconde chose que Marie a fait en Tesus-Christ, en le rendant visible à nos yeux, elle l'a rendu sensible à nos maux, & l'a mis ainsi en état d'en être touché plus fortement. C'est pour temoigner le ressentiment que toute l'Eglise a de cet avantage qu'elle a reçû de Marie, qu'elle luy chante cét éloge, & qu'elle l'appelle dans ses prieres la Mere de misericorde, Mater misericordia. Elle luy donne ce glorieux tître, non seulement à cause qu'elle est toute pleine de bonté & de misericorde, mais encore à cause qu'elle nous a donné le Fils de Dieu, & qu'elle l'a enfanté avec une nouvelle misericorde qu'il n'avoit pas auparavant, qui consiste en ce qu'elle l'a rendu capable de sentir nos maux, & d'être touché de leur douleur. Pour vous expliquer celà, il faut scavoir que la misericorde a comme deux parties, ainsi queldit saint Thomas, à scavoir, l'effet & l'affection L'effet consiste dans une puissance Souveraine que l'on a de faire des graces, & de soulager ceux que l'on voit dans la misere, en les retirant de leurs peines, & cette misericorde se trouvoit en Deu, comme êtant tresconvenabe à sa nature bien-faisante. L'affection consiste dans une tendresse du cœur qui s'afflige en vûë du mal-heur du prochain, & qui fait qu'on en ressent par la compassion de la douleur & de la peine, & cette misericorde ne se trouvoit pas en Dieu, parce qu'êtant un Esprit infiniment pur, il n'est pas' capable de ces impressions assigeantes, que les objets sensibles produisent dans nos cœurs: Tristari de miseria al- 1. 9. 21 terius non competit Deo, sed repellere miseriam alterius hoc maxime ei competit, dit saint Thomas : soulager les mileres d'autruy par un effort de puissance qui en delivre, celà appartient à Dieu; mais s'affliger de la misere d'autruy, & en ressentir de la douleur, celà ne sçauroit se trouver en Dieu. Or c'est cette partie de la misericorde, que le Fils de Dieu a recû de Marie; cette pure Vierge en le faisant Homme, suy a donné un cœur

tout plein de tendresse, qui le rendoit sensible à nos maux. & qui luy en faisoit ressentir autant de douleur, comme s'il les eût endurés en sa propre personne : c'est ce' qui l'a fait tressouvent soûpirer dans la vûë de nos pechez, & qui luy a fait verser des larmes, en attendant qu'il peut verser son sang pour les laver. l'estime que celà nous avoit esté representé par ce nouveau Diadéme, dont la sainte Ecriture dit, que Tesus-Christ avoit esté couronné au jour de son Incarnation, qu'elle appelle le jour de ses Nôces & de sa Joye : egredimini & videte, filia Sion Regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum Mater sua, in die desponsationis illius, & in die latitia cordis ejus; c'est en ces termes que le saint Esprit parle de ce prodige, pour nous en faire un sujet d'admiration & de ravissement: Sortez, dit-il, filles de Sion, & venez contempler vôtre Roy pacifique avec le Diadême, dont sa Mere l'a couronné au jour de ses Nôces & de la joye de son cœur. Et certes, quel autre Diadême est-ce que Jesus-Christ, ce Roy pacifique, pouvoit recevoir de sa Mere; n'êtoit-il pas le Souverain du Ciel & de la terre; n'avoit-il pas reçû par sa generation éternelle, une autôrité absoluë sur toutes les créatures. Oui, dit saint Bernard, c'est le Diadême de Grandeur & de Majesté, qu'il avoit recû dansle sein de sonPere, en recevant sonEssence, qui le rendoit tout puissant à faire des graces; le Diadéme donc, dont il a esté couronné dans le sein de sa Mere, c'est un Diadême de foiblesse & d'infirmité, qu'il a reçû en prenant nôtre humanité, qui l'a rendu sensible à nos peines, qui l'a mis en êtat d'être touché de nos maux, & qui luy a donné, comme un nouveau Diadême, une misericorde, & une tendresse qu'il n'avoit pas auparavant : c'est comme celà qu'en parle saint Bernard : Christus Dominus noster, qui à Patre coronnatur semper coronna gloria, à Maria Virgine coronatus est coronna infirmitatis, & humanitatis nostra; Jesus-Christ, dit-il, qui avoit esté dés l'Eternité couronné par son Pere, d'une Couronne de Grandeur, a reçû de Marie la couronne de l'infirmité & de l'humanité. Voilà le Diadême que Marie à donné a Jesus-Christ, au jour de son Incarnation, qui l'a rendu sensible à

Ser. lin Epiph. nos peines, & qui de rigoureux & severe qu'il estoit à punir les pechez, l'a rendu encore tres-doux & tres-facile à faire misericorde, qui est le troissème changement que la sainte

Vierge a fait en Jesus-Christ.

En effet, à voir la conduite que Dieu tenoit à l'égard des hommes, il semble qu'il ne voulut se faire connoître à eux, que par ses rigueurs, & qu'il n'eût d'autre dessein, que de se rendre redoûtable. C'est pour celà qu'il ne prenoit d'ordinaire d'autre tître que d'un Dieu de guerre, & d'un Dieu des combats; s'il parloit quelques fois à son peuple, ce n'étoit que dans le bruit des tonneres: & dans l'éclat des foudres qui le jettoit dans la derniere consternation : jusques-là, qu'il fut enfin obligé de dire à Moyse, de ne permettre plus que Dieu luy parlat, de peur que sa voix ne le fit mourir de frayeur & de crainte: loquere tu nobis & audiemus, non loquatur Dominus, Exod. 20 ne forte moriamur. Voilà qu'elle étoit la conduite de Dieu, avant l'accomplissement du Mystere de l'Incarnation; mais depuis tout celà a changé, il a reçû dans le sein de Marie avec nôtre humanité, une douceur & une bonté, qui ne luv laissent presque plus de pouvoir que pour faire des graces. Le Prophete Royal nous vouloit marquer celà, lors qu'il compare la descente de Jesus Christ dans le sein de Marie, à cette mysterieuse descente de la rosêe, qui tomba sur la Toison de Gedeon: Descendet sicut pluvia in vellus : il descendra, disoit il, en Marie, comme la rosée tomba sur la Toison; il compare cette descente du Sauveur dans le sein de Marie, à celle de la rosée qui tomba sur cette Toison, qui êtoit la peau d'un Agneau, pour montrer, dit saint Ambroise, qu'il deviendroit dans ses plane pures entrailles comme un Agneau, qu'il en pretendroit toufiquidé de mollé tes les inclinations: & que comme cét innocent animal, il ne ejus sinu fairoit paroître que douceur dans toutes ses actions. C'est pour celà que la sainte Ecriture l'a depuis appellé de ce nom d'Agneau; au lieu qu'elle le comparoit auparavant à un Lion, dont la voix terrible, faisoit trembler toutes les nations de la terre: leo rugiet quis non timebit. Saint Cyrille avoit remarqué ce merveilleux changement qui s'est fait en Dieu, depuis

Vellas Ser. 96

qu'il a esté dans le sein de Marie, & qu'il s'est uni, par son moyen à nôtre chair, en ce que depuis ce tems là, sa presence ne fait plus ces terribles impressions, qu'elle avoit accoûtumé de faire sur les choses même insensibles. En effet, si la merapof. 113. paile sa fureur, & si elle s'enfuit devant le peuple suif, que Moy-

se sortoit de l'Egypte; si le Jourdain tremble, s'il arrête ses eaux dêlors que l'Arche paroît; cette crainte & cette frayeur, disent les Docteurs, fut un effet de la Majesté de Dieu, qui conduisoit ce peuple; & dont cette Arche êtoit la figure, qui se faisoit sentir d'une maniere si terrible à toutes les creatures, que la seule idée de sa presence, sit trembler cet Element tout surieux & tout insensible qu'il est : Mare vidit & fugit, Iordanis

Assissen conversus est retrorsum à facie Domini, dit le Prophete Royal, qui ruit Ma- a particulierement remarqué ce prodige : la Mer s'enfuit, & le jestatem Jourdain arrêta ses slots à la presence du Seigneur; mais à prepresentiam sur sent il n'en est plus ainsi: le Jourdain le reçoit sans s'êmouvoir, recessit lors qu'il se presente pour y être bâtisé; la Mer le porte sans Cafar crainte, lors qu'il veut marcher sur ses eaux. D'où vient celà? Hom. 4, qu'elle est la cause de ce changement ? C'est, dit saint CydePap.3. rille, un effet de la douceur, qu'il a pris avec nôtre chair dans le sein de Marie; cette douce Vierge, en luy donnant un corps, a si bien temperé les éclats rigoureux de sa Majesté, qu'elle ne respire que la douceur, & ne se fait sentir que par les effets de sa Misericorde: Ante carnis Assumptionem mare vidit & fugit, Cath. 12 Iordanis est conversus retrorsum; Assumpsit corpus Dominus, &

mare videns sustinet & Iordanus sine timore illum suscipit. Saint Ambroise avoit fait une pareille reflexion, expliquant ces paroles de l'Evangile, où le Sauveur, quelque temps avant sa Passion, commanda à ses Apôtres d'avoir des êpées, & à ceux qui n'en avoient pas, d'en achêter; & apres, lors qu'on vint pour se saisir de sa personne, & qu'il falloit le dessendre,il ne voulut pas que l'on s'en servit: Converte gladium tuu in locum sum, dit-il à saint Pierre, qui avoit frappé un des serviteurs du Pontise: Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt: Remettez vôtre épée en son lieu car tous ceux qui frapperont du glaive, periront par le glaive; mon Sauveur, dit là-dessus,

ce docte Pere, que vôtre conduite est admirable? vous aviez commandé à vos Apôtres d'avoir des êpées, & maintenant que l'on vous ataque, qu'il faut vous deffendre, vous ne voulez pas qu'on les mette en usage; sans doûte pour nous faire voir que vous pouviez vous deffendre, mais que vous ne l'avez pas voulu; c'est pourquoy, ajoûte encore ce même Pere, lorsque S. Pierre luy presenta deux êpées, il dit c'est assez, comme pour nous apprendre que si jusques alors il en avoit permis l'usage pour faire éclater sa Justice, & tenir les hommes en crainte par la rigueur de ses jugemens; il ne vouloit paroître maintenant que par les marques d'une douceur & d'une Lib 10. bonté parfaite. Ideo Petro duos gladios offerenti, dicit satis est, qua- in Luc. si licuerit usque ad Evangelium; ut sit in lege aquitatis eruditio, in Evangelio bonitatis perfectio. Voilà l'heureux changement que nous admirons en Jesus-Christ, & les douces inclina- Entyris tions qu'il a pris dans le sein de Marie, & qu'il a succé avec comedet. son lait. C'est sans doute ce que le Prophete Isaie nous Cap. 7. vouloit marquer, lors que pour nous exprimer les qualitez de Jesus-Christ, il dit, qu'il ne se nourriroit que du lait & du miel, il ne parle que de ces deux choses, qui sont les Symboles de la douceur, pour montrer qu'il ne fairoit paroître que. douceur dans sa conduite; & il commence par le lait, pour nous faire voir qu'il en prendroit les premieres impressions des mammelles de Marie, & de ce chaste lait donc il seroit nourri. Un devot Interprete avoit remarqué cecy dans ces paroles des Cantiques, où cette Amante compare son Epoux à un bouquet demirrhe, mais qui devint extremement doux aprés qu'elle l'eût mis dans son sein, & qu'elle l'eût porté à ses mammelles. Fasciculus mirrha dilectus meus inter ubera mea commorabitur: ce bouquet de mirrhe nous represente Jesus-Christ, qui dans l'ancienne loy avoit êté à l'égard des hommes comme un bouquet de mirrhe, c'est à dire extremement rigoureux & severe, mais qui dans le sein de Marie avoit perdu cette rigueur, & êtoit devenu extremement doux, de forte, dit ce Docteur, que comme le sang qui est de luy même horrible, se change dans les mammelles. & devient tres-doux

& tres-agreable, ainsi le Fils de Dieu s'est comme changé dans le sein de la Vierge, & se déposiillant, pour ainsi dire, de tout ce qu'il avoit de terrible & de severe, il n'a fait paroître que de la douceur dans sa conduite. Sicut enim sanguis in se horribilis, in uberibus efficitur lac, quod dulce est & delectabile ad videndum, sic Filius Dei, qui in lege erat terribilis, inter ubera Maria sactus est dulcis.

Richard lib. 4.de laud. Virg.

> Voilà les obligations incomparables que nous avons à Marie qui a merité de donner à la terre un Seigneur si aimable, & qui nous l'a apporté avec les qualitez les plus avantageuses, que nous eussions peu souhaiter; elle l'a rendu visible pour nous le rendre familier; elle luy a donné une misericorde qui l'a rendu sensible à tous nos maux, & le dépoüillant en quelque façon de tout ce qu'il avoit de redoutable, elle luy a donné une douceur infinie, qui nous fait tout esperer de sa bonté. Voilà Olympie, un avantage qui merite bien nos reconnoissances, & qui nous doit fortement obliger à luy en donner tous les jours quelque preuve par nos devotions, puisque nous ressentons tous les jours les effets de ce bien qu'elle nous a procuré. Vous serés, sans doute convaincuë de la justice de ce devoir, si vous ajoûtez à cette consideration celle d'une paix heureuse qu'elle a donné aux hommes : Dedit cælis gloriam, terris Dominum, pacemque refudit. Il y en a qui ont trouvé êtrange que la sainte Ecriture, qui

> ne parle de la Vierge qu'avec des termes qui marquent une bonté & une douceur extréme, l'a compare neanmoins dans les Cantiques à une Armée rangée en bataille, dont la seule veüe donne de la terreur à ceux qui l'a regardent: Terribilis ut castrorum acies ordinata. Mais cela ne vous surprendra pas, Olympie, si vous considerez qu'un même objet pût paroître & doux & terrible selon les differentes dispositions de ceux qui le regardent; ainsi l'Ecriture sainte qui nous asseure que le visage de Jesus Christ sera terrible aux méchans au jour du Jugement, à cause de l'aversion qu'ils auront pour luy, nous apprend qu'il réjoüira les justes, qui l'aimeront, & qu'ils le verront tout plein de douceur & de charmes. Or c'est

Cap. 6

ce que nous pouvons dire des perfections eminentes de la Vierge; elles sont terribles aux demons, qui n'en peuvent souffrir l'eclat qu'avec peine; mais aux yeux de Dieu, elles sont infiniment agreables. En effet, c'est avec ces attraits, qu'elle a triomphé de son cœur, & qu'elle l'a obligé à faire la paix avec les hommes. 1. Elle la commença par ses merites, qui attirerent le Fils de Dieu sur la terre. 2. Elle luy donna la perfection, lors qu'elle donna son consentement aux paroles de l'Ange. 3. Ensin, elle nous la continuë par ses puissantes intercessions, qui ont mille sois depuis, desarmé la justice de Dieu, lors qu'elle estoit toute prête à châtier les hommes, & à leur saire sentir la rigueur de son juste courroux.

La Foy qui nous apprend que, depuis le peché d'Adam, le Ciel avoit esté fermé aux hommes, & qu'en perdant la grace, ils avoient perdu tout le droit qu'ils pouvoient avoir d'y entrer, puis qu'ils n'en pouvoient avoir d'autre que celuy que leur donnoit cette auguste qualité, qui les rendoit les enfans de Dieu ; nous apprend aussi, qu'il n'y avoit que Tesus - Christ qui peut, par son Sang & par sa mort, satisfaire à la justice de son Pere, qui avoit esté infiniment offensé par ce crime s c'est pour celà; que saint Jean Baptiste, parlant aux deputez que les Juiss luy avoient envoyé, & qui le prenoient pour le Messie, leur dit qu'il ne l'étoit pas, qu'il n'y avoit point d'autre Mediateur qui peut faire leur paix, & les reconcilier avec Dieu, que Jesus-Christ: medius vestrum stetit quem vos nescitis. C'est aussi pour celà, que tout l'Univers soûpiroit aprés sa venûë, & que tous les hommes le demandoient à Dieu, avec des prieres continuelles. C'est, ainsi que je vous l'ay dit au commencement, ce que le Prophete Isave nous a voulû marquer, par ces paroles, qui nous expriment les desirs des anciens Patriarches, à qui Dieu avoit donné la connoissance de cette verité, & les vœux qu'ils faisoient au Ciel pour ce sujet : Rorate Cæli de super & nubes pluant justum, apperiatur terra, & germinet Salvatorem : que les Cieux, disoient-ils, épanchent leur rosée, que les nuës se fendent, &

Tom. II.

Ifa. 4.

qu'elles laissent descendre le juste, que la terre ouvre son sein. & qu'elle enfante le Sauveur. Et il me semble que j'entens toute la nature humaine, qui pressée du sentiment de son malheur, soupiroit ces paroles : Quis suscitavit ab oriente justum? Qui est-ce, disoit-elle, qui éveillera le juste, & qui luy donnera de la compassion de nos miseres? Vtinam disrumperes calos & descenderes: Helas, disoit, Isaye, ne serez-vous jamais touché de nos maux, & ne descendrez-vous jamais pour y apporter le remede! Voilà l'état où essoit le monde, & ce qui faisoit le grand sujet de sa douleut. Cependant, tous ces soûpirs, toutes ces larmes & toutes ces prieres, ne furent pas capables de fléchir la justice de Dieu, tout celà ne peut jamais l'obliger à envoyer ce Tuste, c'est-à dire, Tesus-Christ,

qui devoit faire sa paix & finir ses miseres.

Le monde n'a eu ce bon-heur que par Marie; c'est elle qui a appaisé le courroux de Dieu, qui a éveillé ce Tuste, qui l'a attiré du sein de son Pere, & qui, comme dit saint Anselme, dés le moment même de sa Conception, par un trait admirable de sa Sainteté, l'obligea à se rendre aux désirs de toute la terre. C'est ce que le Saint Esprit nous a voulû representer dans les Cantiques, où Dieu parlant à Marie sous la figure de cette Ame devote, luy dit, qu'elle l'avoit blessé en son cœur: Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, in uno crine colli tui; Vous avez blessé mon cœur, dit-il, par l'un de vos yeux, & par l'un de vos cheveux. Ces paroles, Olympie, me semblent extremement considerables : car s'il est vrav, comme disent les Interpretes, que les cheveux soyent le Symbole des pensées, & les veux la figure des affections; la sainte Vierge n'avoit-elle jamais formé qu'une pensée, & qu'une seule affection qui peut plaire à Dieu, & qui peut meriter son estime? Pour vous expliquer celà, selon ma pensée, je vous diray que celà me fait souvenir de ce que tiennent quelques Docteurs, qui enseignent, que comme la sainte Vierge recût au moment de saConception, l'usage de la raison avec la justice Originelle, elle se tourna aussi dés ce moment vers Dieu, pour le reconnoître & pour luy faire hommage de la premiere pensée de

son Esprit, & de la premiere affection de son cœur; cét hommage que Dieu n'avoit jamais plus recû des hommes, fut ce cheveu & cét œil, qui blesserent le cœur de Dieu, c'est-à-dire, Tesus - Christ, qui estoit, ainsi que dit saint Tean, dans le sein de son Pere, comme son cœur, & qui luy firent prendre la resolution de descendre sur la terre. At ubi hac in mundum per D. Anset. humana generationis lineam venit, tanti omnis boni virtute per- excell. fecte resplenduit, ut e amipsa sapientia vere dignam judicaret per Virs quam in homine veniens non modo reatum primorum hominum, sed

& totius mundi peccata deleret.

Cette action de Marie, fut comme ce Sacrfice que Noé presenta aprés le Deluge, qui calma tout à fait le cœur de Dieu, qui dissipa tous les nüages de sa colere, & qui l'obligea enfin, à donner aux hommes les asseurances d'une paix & d'une reconciliation éternelle. Aussi est-ce dans ce sentiment que plusieurs Docteurs estiment, que les merites de la sainte Vierge avoient avancé le Mystere de l'Incarnation : & que ce Divin Mediateur, qui a fait nôtre paix, n'étoit venû en terre, que lors qu'il y avoit esté atiré par les charmans attraits de ses grandes perfections. C'est dans cette pensée que l'Abbé Rupert nous represente le Verbe divin, comme dans l'empressement pour la venûë de la Vierge, dont les beautez admirables, luy ravissoient déja le cœur. Il tire celà des paroles des Cantiques, où cét Epoux parle à cette ame devote, en ces termes : Surge, propera amica mea & venit. levez vous, dit-il, & venez promtement, cher objet de mes affections, hâtez-vous & venez? Sic accepti, ajoûte ce docte Abbé, tanquam festinantis & optantis adesse materiam tanta salutis scilicet Virginem; cet Epoux Rup. 82. étoit la figure de Tesus-Christ, qui parle comme une personne empressée, qui desiroit avec passion, qui souhaitoit avec ardeur la Naissance de Marie, qui devoit servir à l'accomplisse. ment de ce grand dessein qu'il avoit concû, pour le salut du monde : il estoit donc dans l'empressement; mais ce qui luy inspiroit ce sentiment : c'êtoit sans doûte les attraits admirables de la Ste Vierge, qui charmoient son cœur, & qui l'obligerent enfin, à descendre sur la terre pour traitter nôtre paix

avec le Ciel. Vous n'en doûterez pas, si vous considerez que Dieu a toûjours regardé Marie, comme l'unique lieu de son repos & de ses delices : si bien qu'il se sentoit attiré vers elle avec les mêmes charmes & les mêmes inclinatios que la nature nous inspire pour le repos, aprés les fatigues d'un long travails c'est ce que l'Eglise a reconû, lors qu'elle luy attribue ces paroles de la sagesse: Qui creavit me requievit in tabernaculo meo: celuy qui m'a créée, a reposé das mon sein. Pour expliquer cette verité, il faut sçavoir, que quoy que Dieu soit infinimet heureux de luy-même; & ainsi infiniment éloigné de tout ce qui luy peut donner quelque trouble ou quelque peines il est pourtant vray qu'il en souffre une aussi facheuse & aussi violante qu'il en peut recevoir par le peché; c'est dans ce ressentiment qu'il dit ces paroles à tous les pecheurs, par le Prophete Isaie: Servire me fecisti in peccatis tuis, prabuisti mihi laborem iniquitatibus tuis: vous m'avez fait servir à vos pechez; vous m'avez donné une pene extreme par vos crimes; c'est le reproche qu'il peut faire à tous les homes, tous luy ont donné cette peine, puis que tous ont esté souillez du peché; il n'y a donc qu'en Marie, en qui il ait trouvé le repos qu'il cherchoit depuis la naissance du monde, à cause qu'il n'y aeu qu'elle seule qui n'a jamais esté flêtrie du peché. En esfet, dit le Docte Cardinal Pierre Damian dans cette pensée, où est-ce que Dieu auroit pû trouver un lieu de repos? Non pas dans les Anges, puis qu'il y a rencontré du crime & de l'imperfection. Numquid in Angelis voluptatem habet altissimus, in quibus Ipse reperit pravitatem? Non pas dans les Astres, dont les uns tombent du Ciel, les autres se changent en sang, & les autres en tenebres. Numquid in constellationibus stellarum quarum alia cadunt de Culo, alia convertuntur in sanguinem, alie obscurantur in tenebras : ce n'est pas non plus dans le feu, dans l'air ou dans le vent, puis que, comme dit l'Ecriture, ce n'est pas dans le feu que Dieu se 3. Reg. trouve, ni dans l'air, ni dans le vent : Numquid in aëre, vel in igne, vel in ventis? Nequaquam, quia non in igne Dominus, non in commotione, non in spiritu Dominus: Ce n'est pas encore dans les eaux, où ce furieux Leviathan fait sa demeute:

Numquid in aquis, ubi furens & tortuosus Leviathan immoraeur: Ce n'est pas enfin, en la terre, qui depuis qu'elle a esté maudite à cause du peché d'Adam, n'apporte que des épines: Aut in terra que sub maledicto Ada spinas emittit & tribulos? Il n'y a donc, conclud ce Pere, que le sein de Marie, en qui il pouvoit trouver son repos & ses delices : Non est locus voluptatis nisi uterus Virginis; c'est dans ce lieu seul, qu'il pouvoit avoir quelque plaisirsce qui fait, qu'il avoit aussi pour elle Assump, toute l'inclination & tout le panchant, que l'on pourroit avoir Virgpour un lieu si aymable, & qu'il desiroit avec une affection extreme, d'y faire sa demeure; ce qui a donné sujet au devot saint Bernard de luy dire ces mots, sur le sujet de ce petit retardement qu'elle apporta, à donner son consentement aux paroles de l'Ange : O Domina responde verbum quod terra, quod expectant & superi : Ipse quoque Rex & Dominus, quantum concupivit decorem tuum, tantum & desiderat responsionis assenssum; Ipse clamat è Calo fac me audire vocem tuam. Prononcez, dit-il, sainte Vierge, cette parole que le Ciel & la terre attendent depuis si long-temps; dites ce mot, que Dieu même desire : il attend vôtre consentement, avec les mémes empressemens & les mêmes ardeurs qu'il a pour vôtre beauté; n'entendez vous pas comme il crie du haut du Ciel, faites que j'entende vôtre voix. Voilà, Olympie, l'effet des puissantes impressions que faisoient la Beauté & la Sainteté de Marie, & la premiere conquéte qu'elle a remportée sur le cœur de Dieu, luy inspirant le desir de venir à nous, qu'elle acheva, lors qu'elle donna son consentement aux paroles de l'Ange, puis que ce fut dans ce moment, que la nature Divine s'unit à la nature humaine, & qu'il se concludentr'elles une paix, dont les fiecles ne verront jamais la fin.

Il semble que le saint Esprit nous voulut marquer cette verité dans les Cantiques, ou sous la figure de cette Amante sacrée, il fait parler la sainte Vierge en ces termes : Ego murus & ubera mea quasi turris, ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens; je suis, dit-elle, semblable à une forteresse, & mon sein ressemble à une tour, ce quifait que je suis considerée

comme celle qui a trouvé la paix. Ces paroles nous expriment Cant. 8. les sentimens de la Vierge, aprés qu'elle eût conçû le Verbe Divin dans ses entrailles; dés ce moment qu'elle eut donné ce consentement, d'où dépendoit l'accomplissement de ce mystere, son sein fût semblable à une forteresse, puis qu'il ensermoit ce Fort armé, qui estoit venû pour dompter l'orgueil des demons, & les chasser du monde, où ils avoient mis la guerre & la confusion; des lors Marie sut considerée comme celle qui a trouvé la paix, puis que ce fut dans son sein que Dieu s'allia avec l'homme, & que ces deux parties si éloignées & si contraires, entrerent dans une societé, qui sit la paix & le bon heur de tout le monde. Saint Bernard avoit eu cette pensée, lors que faisant reflexion sur ces paroles de l'Apôtre saint Paul, qui nous affure, que Jesus-Christ a esté fait nôtre paix, remarque que celà n'a esté accomply, que dans le sein de Marie. En effet, dit-il, si vous considerez Jesus-Chtist avant son Incarnation, & dans le sein de son Pere; il n'êtoit, comme dit un Prophete, qu'une pensée de paix : Dicit Dominus ego cogito cogitationes pacis. Ce n'êtoit qu'un dessein de paix, une paix en idée; mais dans le sein de Marie, il a esté veritablement nôtre paix, puis qu'il s'y est effectivement uni avec nous, par le lien d'une paix éternelle. Qui prius erat cogitatio serm. de pacis in corde patris, factus est pax nostrain utero Virginis; de sorte que nous pouvons dire, que la paix nous est venûë par Marie, qu'elle la trouvée, que c'est le fruit de ses merites, de

acdida.

méme qu'elle la conserve encore à present dans l'Eglise, & parmy les fideles, par ses puissantes intercessions.

C'est ce que le Saint Esprit nous vouloit faire connoître, lors qu'il nous represente le sein de Marie environné de Lvs: vôtre sein, dit-il, ressemble à un monceau de froment envi-Cant. 7. ronné delys : Venter tuus sieut acervus tritici vallatus Lilis 3 ces lys sont la figure des justes que la pureté fait ressembler à des ? lys, ils sont autour du sein de Marie, pour montrer que c'est là qu'ils ont pris naissance avec Tesus - Christ, & qu'elle les porte toûjours dans son sein, par un amour continuel; ce qui fait que comme elle les réunit tous dans son cœur par le sentiment d'une parsaite charité, elle tâche de les reivir avec eux mêmes, & de les retablir dans une heureuse paix. Le Concile de Constantinople l'a reconnû de la sorte, comme il paroît dans la lettre qu'il écrit au PapeHormidas, ou luy faisant sçavoir ce qui s'êtoit passé dans l'assemblée, il luy écrit ses mots: Ecce intercessione sanctissima Virginis, olim qua fuerant membra divisa, per spiritus sancti gratiam ad unitatem & charitatem perfectam sunt redacta: nous vous faisons sçavoir, dit-il, comme, ensin, par les intercessions de la sainte Vierge la paix a este rendûë à l'Eglise, & qu'elle a reuni les membres

de ce corps, en faisant cesser toutes les divisions.

C'est ce qu'elle fait encore à l'égard du monde, qui auroit peut-être, peri mille fois sans le secours de ses prieres, qui ont suspendu autant de fois le châtiment, que la justice de Dieu avoit preparé à ses crimes; & c'est en cette saçon que nous pouvons dire, qu'elle a esté veritablement, une tour & une fortetesse, puis qu'elle a resisté en quelque façon à la justice de Dieu, & qu'elle a sauvé le monde des traits de son indignation; & c'est en celà, qu'elle nous a esté representée par cette illustre Abigail, qui ayant appris le ressentiment que David avoit conçû contre son mari, & qu'il venoit pour ruiner sa maison; elle luy alla au-devant, & la douceur de ses paroles, changea tellement le cœur de ce Prince irrité, qu'il fut oblige de se rendre & de faire misericorde à cet insense qu'il avoit resolu de perdre : audivi vocem tua, luy dit-il, & honoravi faciem tuam, vôtre parole a charmé mon cœur, & vôtre 25. beauté merite justement, que je vous rende ce temoignage de mon estime. Voilà ce que Marie a fait bien souvent pour le monde, lotsque la justice de Dieu le menacoit du dernier châtiment; elle s'est presentée à luy pour le conjurer de luy faire misericorde; & la force de ses intercessions, aussi bien que la grandeur de ses merites, l'ont obligé a appaiser son courroux, & à faire la paix avec des miserables qui luy avoient declaré la guerre. Je la considere dans le Paradis, comme cét Arc en ciel, que Dieu fit paroître dans les nuës d'abord aprés le deluge, pour étre non seulement le signe & la marque

Reg.

184

de la paix qu'il avoit faite avec les hommes ; mais encore pour en être come une cause continuelle, d'autant que la vûë de cét objet luy estoit, ainsi que dit sainte la Ecriture, un nouveau motif, qui l'obligeoit à appaiser son juste courroux, & à leur continuer la même grace; Arcum meum ponam in nubibus, & erit signum fæderis inter me & inter terram. Cumque ob-Gen. 9. duxero nubibus cælum, apparebit arcus meus in nubibus, recordabor fæderis mei vobiscum & non erunt ultra aque diluvij ad delendam universam carnem. Te mettray, dit Dieu, parlant à Noé, & en sa personne à tous les hommes mon Arc dans les nües, pour étre le signe de la paix que je fais aujourd'huy avec vous; & lors que vos pechez irriteront ma Justice & que pour les punir je couvriray le Ciel de niies, mon Arc y paroîtra, & me souvenant de l'Alliance que j'ay contractée avec vous ; j'appaiseray ma colere, & je ne permettray plus qu'un semblable deluge ravage tout l'Univers. Voilà justement une image de Marie, & une idée des biens qu'elle nous procure dans le Ciel, par sa presence & par ses merites; aussi est-ce, Cap. 4. peut-être, dans cette vûë, que saint Jean, dans son Apocalypse, parlant du Trône de Jesus-Christ, nous le depeint, environné de l'Arc-en-ciel; cêt Arc-en-ciel est la divine Marie, que Jesus-Christ a placé auprès de son Trône, tant pour honorer ses Vertus, que pour être à tous les Saints, le signe de cette Paix & de cette Alliance, qu'il a faite avec nous par son moyen, dans le Mystere de l'Incarnation; ce qui fait que lors que les pechez des hommes l'obligent à se mettre en colere, & qu'il entre dans le dessein de les punir, il se trouve à même tems comme arrêté par la vûë de ce cher objet, dont les char-

mens attraits, qui luy ont autrefois ravi le cœur, calment encore son courroux, & luy sont de nouveau tomber les armes des mains. Et si vous voulez sçavoir, Olympie, qu'est-ce qu'il y a dans la Vierge, qui fait particulierement cette impression dans le cœur de Jesus-Christ, & cette douce violence à sa juste colere: je vous diray que ce sont ses mammelles, la vûë de ce chaste sein, dont il a succé autrefois le lait avec tant de plaisir, & qui r'appelle dans son esprit le souvenir de ces innocen-

tes

tes caresses qu'il y a receuës, & de l'alliance qu'il a contracté avec les hommes, le charment si delicieusement, qu'il ne scauroit resister à ses attraits, ny luy refuser ses complaisances; ce qui a fait dire à un sçavant homme, que les playes de Jesus-Chrift, & les mammelles de Marie se partageoient dans le Ciel en quelque maniere l'office de mediateur, le Fils auprés. du Pere, & la Mere auprés du Fils; de sorte que comme le Pere ne scauroit refuser rien à son Fils, lors qu'il luy montre ses playes, qui sont les marques du zele qu'il a eu pour sa gloire, puis que c'est pour la soûtenir, qu'il les a reçûes; ainsi il n'est rien que Marie n'obtienne de son Fils, en luy montrant ses Arnold.
mammelles qui sont les doux temoins de son amour. Voilà, de Laud; Olympie, ce qui nous soutient, & sans doûte qu'il y a déja Virglong tems, comme j'ay dit, que le monde auroit peri fans ce secours.

Mon Pere, dit alors Olympie, avec un cœur que les choses qu'elle venoit d'entendre, avoyent rempli de joye & d'amour, quelles obligations avons nous à Marie? Et quels grands bien faits recevons nous par son moyen? He! ne faudroit il pas aprés celà, que notre bouche fut incessamment remplie de ses louanges; & que comme elle a un soin continuel de nous, nôtre cœu aussi, luy rendit des actions de graces continüelles : certes il me semble qu'un Chrêtien ne peut manquer à ce devoir, sans se rendre coûpable d'une tres grande ingratitude.

Je suis bien avse, repondit Theophile, que vous soyez dans ce sentiment, tâchez de vous rendre fidelle à ce juste devoir, honorez-là tous les jours, par quelque marque de vôtre respect, & ne doûtez pas que vous ne ressentiez les essets de ses bontez; elle vous sera une tour de dessence dans toutes vos necessitez; & comme elle a fair la paix du Ciel & de la terre, en unissant l'homme avec Dieu, elle ne manquera pas de menager la vôtre, & de faire heurensement vôtre reconciliation; & certes, dit saint Bernard, s'il ne s'est jamais trouvé personne qui ait pû se plaindre d'elle, & si les plus miserables du monde, ont souvent experimenté les effets de sa

Tom. II.

protection, lors qu'ils l'ont invoquée, ses devots ne doivent pas apprehender qu'elle leur soit moins favorable, & qu'elle ferme ses oreilles à leurs clameurs, pendant qu'elle ouvre son sein à toute la terre; elle vous l'onvrira asseurement, Olympie, & ce chaste sein où Jesus-Christ a trouvé tant de douceur fera pour vous une source infinie de consolations & de delices. Celà vous est dautant plus necessaire que cette devotion, est sans doûte, un des plus grands moyens que nous puissions avoir, pour conserver la pureté de l'ame & du corps: car comme Marie a esté la premiere, qui a consacré à Dieu sa virginité. Elleayme aussi, & assiste avec un soin particulier ceux qui ayment cette admirable & divine Vertu: Virgo ipsa est, & Virginum amans, pura est & purorum amans.

fump.

Te vous asseure, mon Pere, dit Olympie, que j'en ay 2. de Af- conçû un si grand sentiment, que mon cœur n'en perdra jamais le souvenir, & qu'il ne se passera aucun jour de ma vie, qu'il ne luy rende ses hommages. Si vous le faites ainsi, repliqua Theophile, je ne fais pas difficulté de vous asseurer aussi, que cette devotion vous sera une source infinie de biens. En effet, si la fidelité qu'un fils apporte à honorer ses parens, luy sera, comme dit la sainte Ecriture, un tresor & une source de richesses; on ne peut pas doûter que l'on ne puisse se promettre tous les avantages imaginables, de la fidelité que l'on apportera à honorer la sainte Vierge, que nous devons considerer, comme je vous av dit autrefois, ainsi que Eccle. 3. nôtre bonne Mere: Sicut qui Thesaurisat, sic qui honorisi-

cat Matrem.

Aprés que Theophile eut achevé ce discours, Olympie luy proposa quelques difficultez touchant la distribution de ses biens, & en avant eu la resolution, elle receut sa benediction & se retira; mais avec un cœur tout embrasé du desir d'honorer la sainte Vierge, & de se rendre fidelle à ces pratiques que Theophile luy avoit marquées dans leur dernier entretien. Surtout, elle conçût une devotion particuliere, pour sa trespure Conception, qu'elle tâchoit d'honorer par toutes les marques d'affection, qu'elle pouvoit s'imaginer. Elle crût que

comme cette grace la distinguoit de tous les autres Saints. qui comme dit saint Tean, ont esté souillez du peché originel; elle s'en faisoit aussi une gloire extraordinaire, & par consequent, qu'elle ne luy pouvoit mieux temoigner son estime, ny l'honorer d'une maniere plus excellente, où qui luy fur plus agreable, que par la foy qu'elle auroit pour ce Mystere, & par les respects qu'elle suy rendroit. Parmy plusieurs pratiques de devotion, qu'elle avoit pour celà, elle avoit accoûtumé de dire souvent trois sois le Gloria Patri, pour remercier la tres-sainte Trinité, de cette grace incomparable, dont elle avoit voulu honorer le premier moment de sa vie ; elle remercioit le Pere Eternel, de ce qu'avec cette grace, il luy avoit donné le caractere de sa fille, & l'avoit toûjours de puis regardée en cette qualité; elle remercioit le Fils, qui délors la choisit pour sa Mere, & qui luy donna cette grace, comme la marque de son êlection; elle remercioit le saint Esprit qui la print pour son Epouse; & qui par cette sainteté extraordinaire, la disposa à ces grandes merveilles, qu'il devoit operer dans son sein.

Quand elle rencontroit quelqu'un, à qui elle pouvoit inspirer ces sentimens, elle n'en perdoit jamais l'occasion & elle leur en parloit d'une maniere si insinuante, & avec des termes si doux & si engagens, qu'il estoit impossible de n'en être pas touché, & de ne pas concevoir de l'estime pour une verité qui est si avantageuse à la sainte Vierge. Et ayant appris, que les Docteurs de Sorbonne, avoyent accoutumé, au jour de leur Promotion, de jurer solemnellement, & de vouer, de croire, & de soutenir la tres pure Conception de la Vierge. Elle voulut imiter leur zele, & faire un vœu de cette pratique de devotion, que l'on trouva parmy ses papiers écrit de sa main, en ces termes.

Vœu à l'honneur de la Conception Immaculée de la Vierge.

Auguste Marie, tres digne Mere de mon Dieu, Sanctuaire de la Divinité, souveraire du Ciel & de la terre. Prosternée devant le Thrône de vôtre Majesté avec tout le respect, qu'il m'est possible de concevoir, par le motif de vôtre tres pur amour, & poussée du desir de vous plaire & de vous honorer; je reconnois & je confesse que vous avez êté toûjours pure, que vous n'avez jamais êté soullée du peché originel, & que dans l'heureux moment de vôtre Conception, où tout le reste des hommes tombent sous l'esclavage du demon, vous avez glorieusement triomphé de ce monstre, par les merites de Jesus-Christ vôtre Fils, qui vous a soûtenuë de son bras tout puissant, & qui vous a prevenuë de la plus grande de toutes les graces qu'il pouvoit faire à une pure creature; je croy cette verité de tout mon cœur, & je fais vœu de la croire comme l'enseigne l'Eglise, & de la soûtenir tout le tems de ma vie. Obtenez-moy de vôtre cher Fils la grace de vous être fidelle, de ne l'offencer jamais, & de perseverer en son amour jusques au dernier moment de ma vic.

Cette particuliere devotion qu'Olympie avoit pour la Conception de Marie, n'empéchoit pas qu'elle n'eût beaucoup de respect pour tous les autres mysteres de sa vie, & qu'elle ne les honorât par toutes les pratiques de pieté qu'elle pouvoit s'imaginer, & qu'elle jugeoit capables de plaire à la sainte Vierge; elle avoit même un fort grand soin que tous ses domestiques leur rendissent quelque honneur particulier, les obligeant à se confesser aux jours que l'Eglise consacre à sa gloire, & elle n'eût pas soussert qu'ils eussent fait leurs prieres le soir ou le matin, sans qu'ils luy eussent donné quelque marque de leur zele & de leur affection par quelque oraison particuliere.

Aussi je ne doute pas que cette pieté ne luy ait êté extremement avantageuse, & qu'elle n'ait beaucoup contribüé à luy meriter ces graces, qui l'ont êlevée à cette eminente sainteté, qu'on remarque dans sa vie : en esset si la sainte Vierge se montre si liberale à l'égard des pecheurs ; il n'y a point de doute qu'elle ne le soit infiniment davantage pour les justes qui se rendent sidelles à l'honorer, & que cette devotion ne leur soit une source infinie de graces. C'est ce que le saint Esprit nous a voulu representer dans les Cantiques, où il compare la sainte Vierge à la Lune, à l'Aurore, & au Soleil, Que est ista qua progreditur quasi Aurora consurgens, pulchra ut Luna, electa ut Sol: Il l'a compare à la Lune qui éclaire pendant la nuit, pour nous montrer qu'elle seroit une lumiere favorable aux pecheurs qui vivent dans les tenebres & dans l'obscurité du peché: Il l'a compare à l'Aurore qui fait le point du jour, pour nous apprendre qu'elle donneroit aux penitens & à ceux qui commencent dans la pratique de la vertu, les premiers rayons qui échauffent leur cœur en son amour ; & il l'a compare au Soleil, qui fait le midy, & qui par sa chaleur donne la maturité aux fruits de la terre, pour montrer qu'elle donneroit à ceux qui avancent dans la perfection une charité consommée, & la perseverence, qui est la couronne de toutes leurs actions, mais comme le Soleil surpasse en lumiere & en clarté l'Aurore & la Lune, le saint Esprit nous a voulu faire connoître par là, que Marie avoit aussi des affections particulieres pour les justes, qui se montrent fidelles à son service, & qu'elle répand sur eux ses saveurs avec une abondance extraordinaire.



VII. ENTRETIEN.

DANS LEQUEL THEOPHILE montre à Olympie la reconnoissance qu'elle doit rendre à Dieu pour les biens temporels, & le bon usage qu'elle en doit faire.

> EST avec bien de raison que les Saints ont comparé ce monde à une mer qui est toûjours dans l'agitation, qui se choque par de contraires K mouvemens, & où on ne voit point de calme, qui ne soit bien-tôt suivi de l'orage, puis qu'il

n'est point d'homme pour si peu qu'il vive sur la terre, qui n'en fasse les tristes experiences, & qui ne ressente la peine que causent ses changemens & ses inconstances. Saint Augustin considere cela comme un effet de la providence de Dieu, qui permet toutes ces grandes vicissitudes pour nous en faire connoître la vanité, & pour empécher que nous ne donnions point à un objet si inconstant, des affections qui luy doivent être consacrées; Et certes, dit ce saint, si nonobstant cela, il ne laisse pas de gagner nos affections, quel excez d'amour n'aurions-nous pas pour luy, si nous trouvions quelque serm. fidelité dans ses promesses, Ecce turbatur mundus & amatur, quid si tranquillus esfet.

Olympie joüissoit d'une grande tranquillité dans la pratique des saintes instructions que Theophile luy avoit données, & elle cueilloit dans un grand repos les doux fruits de benediction que Dieu luy faisoit goûter, lors qu'il luy arriva un accident qui troubla ce calme, & qui changea ses joyes en dou-

leur; qui fut la maladie de ses parens qui vinrent malades

presque tous deux à la sois. Comme elle les aimoit avec toutes les tendresses que le cœur d'un Chrétien pût avoir pour ces personnes, & qu'elle étoit sort sensible à toutes leurs incommoditez, elle en sût aussi extremement alarmée; creignant bien comme il advint qu'à cause de leur grand âge, ils ne sçauroient resister à la violence du mal dont elle les voyoit attaquez.

C'est ce qui fit qu'elle s'appliqua à les servir avec des soins & des empressemens extraordinaires, que toutes les fatigues, qu'il faut necessairement essuyer dans ces longues maladies, ne peurent jamais surmonter. L'idée des bontés qu'ils avoient. toûjours eu pour elle, se presentoit sans cesse à son esprit, & cette veue qui allumoit dans son cœur une affection reciproque, luy faisoit croire qu'il n'y avoit rien de bien-fait que ce qu'elle faisoit; ainsi eile vouloit étre par tout, & ne permettoit point tant qu'elle pouvoit aigir, que des mains êtrangeres leur rendissent quelque service; mais ce qui étoit en cela de plus considerable, c'est qu'elle s'acquitoit de tous ces devoirs de pieté avec tant de douceur, tant de gayeté & avec des paroles si obligeantes, qu'elle charmoit les cœurs de ces pauvres malades; qui la prioient cependant autant qu'ils pouvoient, de se donner quelque repos, & de ne pas exposer de la sorte une santé, qui leur étoit, disoient-ils, plus chere que lenr vie.

Ce soin ardent qu'elle avoit de pourvoir aux remedes corporels, n'empéchoit pas qu'elle ne pensat aux spirituels, & qu'elle n'offrit pour eux de serventes prieres à Dieu, dans lesquelles elle luy demandoit principalement le salut de leur ame, & la grace qui leur étoit necessaire, pour sinir saintement leurs jours en son amour. Et quoy qu'elle apprehendat extremement ce coup, elle ne laissoit pas de s'y disposer par des actes d'une soûmission prosonde, qu'elle vouloit rendre dans toutes les occasions, aux justes volontez de Dieu; particulierement sur la sin, & lors qu'elle jugea qu'il n'y avoit plus rien à esperer pour leur vie, elle en sit à Dieu un sacrifice avec une tres-grande serveur d'esprit, & pût être avec autant de merite pour elle, que si elle se fût offerte elle méme à la mort, puis qu'il est vray qu'elle les aimoit autant qu'elle méme, & qu'en les perdant, elle perdoit ce qu'elle avoit de plus cher dans le monde. Aussi elle protesta depuis à son Directeur, que toutes les sois qu'elle disoit ces paroles, mon Dieu, que vôtre volonté soit saite, & non pas la mienne, par lesquelles elle exprimoit le consentement qu'elle donnoit à leur mort, il luy sembloit que son cœur se déchiroit, & qu'elle devoit mourir avec eux.

Enfin aprés avoir essuyé bien de peines, pendant une maladie de prés de six mois, elle eût cette triste consolation de les voir expirer entre ses bras (car elle ne les quitta jamais) de leur fermer les veux & la bouche, & de leur donner le dernier baisé avec une force & une constance admirable, qui jettoit dans l'étonnement tous ceux qui étoient presens. Saint Ambroise parlant de cette fermeté qu'Abraham sit paroître lors qu'il voulut immoler son fils Isaac, remarque que ce ne fut pas un effet de quelque insensibilité, qui eut endurci son cœur, & qui luy cût ôté l'amour & la tendresse qu'il avoit pour cette chere victime; Non, dit ce Pere, il n'y a point de doute qu'il ne ressentit vivement cette perte, & que la nature ne fit tous ses efforts pour l'empécher; ce sut donc la devotion qui animoit son cœur, qui luy inspira cette generosité, qui triompha si glorieusement de toutes les atteintes qu'il pouvoit recevoir de la nature, & qui le fit resoudre à être l'Auteur d'un facrifice, qu'il n'auroit sceu voir autrement sans mourir; C'est ce que la grace fit voir en la personne d'Olympie; c'est sans doute que l'amour qu'elle avoit pour ses parens affligeoit infiniment son cœur, & que leur mort luy causa une douleur capable de la faire mourir, si la devotion qui l'animoir n'en cût moderé la violence : ce fut ce qui luy donna cette generosité, qu'on ne trouve que rarement dans les personnes de son sexe dans de parcilles occasions, & qui luy fit voir la fin de ces vies precieuses auec une invincible tranquillité.

Sensit pietatis affectin, sed non amisit devotto. nis negotium. Lib. de fide resur.

> Aprés qu'elle se sût acquitée de tous les devoirs que la pieté demandoit dans cette rencontre, & qu'elle eût rendu à ces

cheres

cheres personnes les honneurs de la sepulture, elle alla voir Theophile, tant pour soulager son cœur par la douceur de ses entretiens, que pour apprendre de luy ce qu'elle devoit faire de ces grands biens, que ses parens luy avoient laissés, & dont elle se trouvoit, selon son sentiment, fort chargée, par l'apprehension qu'elle avoit de n'en faire pas un bon usage, & de ne pas reconnoître, comme elle devoit, ces grandes liberalitez dont Dieu l'avoit favorisée.

Aprés que Theophile luy eût rendu ses premieres civilitez, Olympie, luy dit-il, je ne veux pas renouveller vôtre douleur, pour vous marquer celle que j'ay sousserte, & r'ouvrir une playe qui est déja fermée, sous pretexte de la guerir; vous avez sans doute un grand sujet de vous consoler de la mort de vos parens, les vertus qu'ils ont pratiquées pendant leur vie & les faintes dispositions dans lesquelles ils ont fini leurs jours, vous doivent persuader efficacement, qu'ils ne sont morts que pour la terre, qu'ils vivent dans le Ciel, & que leurs ames ont déja pris dans le sejour de la gloire, les places qui leur avoient êté preparées depuis l'Eternité. C'est comme vous sçavez le sort de toutes les ames justes, la recompense dont Dieu couronne leur vertu en sortant de ce monde; & ce qui fait que saint Paul nous déffend de pleurer leur mort, & de nous attrifter de leur separation; d'autant que cette douleur n'est propre qu'à des infidelles, qui ne croyant pas la Resurrection, perdent en mourant toute l'esperance de se revoir jamais mais pour nous, comme nous sommes assurez que la mort des justes n'est qu'un passage à une meilleure vie, & que nous devons nous rejoindre tous un jour, dans le sein de Dieu même, pour y vivre eternellement, nous devons plûtôt nous réjouir du bonheur de ceux qui nous devancent, que de nous affliger de leur separation.

Mon Pere, répondit Olympie, je vous suis bien obligée de la bonté que vous me témoignez, & de la part que vous avez voulu prendre à mon affiction; mais quelque grande que soit la douleur que j'ay ressenti à la mort de mes parens, je vous avoue pourtant que ce n'est pas ce qui fait à present ma plus Tom. II

Bb

grande peine; j'estime, comme vous l'avez dit, que nous devons rendre cette justice à la pieté des sidelles, & que nous devons croîre que la mort qui les retire de ce monde, n'est pas pour eux un coup de malheur, mais pissor un coup de bonheur qui les sort du milieu de l'orage pour les saire entrer dans le port, où ils vont recevoir la couronne qui est desse à leurs merites; & qu'ainsi nous devons donner des bornes à la tristesse que leur absence nous pourroit causer.

Qu'est ce donc, dit Theophile, qui pût vous faire de la peine, & qui pût troubler vôtre cœur; ce qui me donne de la peine, repliqua Olympie, & ce qui fait que je m'estime malheureuse, c'est qu'il me semble que je suis trop heureuse, ce sont ces grands biens, dont mes parens m'ont chargée, qui troublent en quelque façon mon cœur, & si je ne les aime pas, il est pourtant vray que je les redoute & que je les apprehende; mais que craignez-vous de ce côté-là, dit Theophile. Ce que j'apprehende, repartit Olympie, c'est de n'en rendre pas à Dieu les justes reconnoissances qu'ils meritent; (car enfin, je ne doute pas qu'il ne demande davantage à celuy qui aura reçû davantage) & que je n'en fasse pas un usage, tel qu'il desire de moy. C'est pourquoy, mon Pere, vous me fairiez une tres-grande grace de m'instruire sur ce sujet, & de m'apprendre ce que je dois faire, pour m'acquiter de mon obligation en ce point. le le veux, dit Theophile, & je seray toûjours bien-ayse d'employer ce que Dieu m'a donné de lumieres, pour favoriser vôtre pie té & vôtre zele ; s'êtant donc assis il luy sit ce discours.

Il faudroit, Olympie, avoir toûjours vecû dans les deferts, & n'avoir jamais conversé parmy les hommes, pour ne
sçavoir pas que leurs plus sinceres affections, sont toûjours mêlées de quelque interêt particulier, & qu'il n'en est point aucun, qui comme dit l'Apôtre S. Paul, ne cherche ses avantages
& ses comoditez dans les rencontres même où il semble n'agir
que pour obliger. Si un Prince employe ses armes & ses industries, pour la dessense des peuples; on peut dire, & il est
vray, qu'il agit en celà pour luy-méme, parce qu'il perdroit
son Sceptre & sa Couronne, s'il n'avoit pas de Sujets, & qu'il

tire sa gloire de leur abondance & de leur selicité, par les publiques contributions, dont ils remplissent son épargne: & ainsi de tous les autres, ils n'agissent jamais que par interêt, parce qu'ils sont tous dans l'indigence qui les oblige à l'emprunt de quelque secours. Il n'y a que Dieu seul qui n'est pas capable de ce détaut; c'est luy seul qui peut agir par le principe d'une pure liberalité, à cause qu'il est infiniment riche, & que le bon-heur qu'il possede, ne sçauroit recevoir, ny aucun accrosssement, ny aucune diminution; ainsi il peut saire de grandes largesses de ses biens, sans attendre du retour, & par une assection libre de tout interêt.

C'est pour nous exprimer celà, & nous donner comme une idée de cette nature bien faisante de Dieu qui se repand, avec tant de bonté & tant de dégagement, sur ses creatures, que la sainte Ecriture le compare, tantôt à un Soleil qui savorise toure la terre de ses douces influences, qui forment, dans son sein, de tre grands tresors sans en pretendre aucun avantage; tantôt à la lumière qui éclaire tous les hommes; tantôt à une Fontaine, qui répand ses eaux ; tantôt à la pluve, qui se consume entierement, pour la nourriture des plantes & de fleurs, dont elle ne reçoit aucune commodité particuliere. Ce qui a donné sujet au docte saint Cyptien, de dire ces beaux mots pour expliquer cette pensée. Ne vous imaginez pas, dit-il, que ce soient nos presens, nos richesses, nos honneurs ou nos services, qui obligent la bonté de Dieu à repandre sur nous ces grandes liberalitez, qui soutiennent avec éclat le pouvoir & l'autôrité des hommes; ces biens n'ont point d'autre principe que son inclination bien-faisante, & non pas son interêt particulier; de même que le Solcil quand il donne ses rayons, la lumiere lors qu'elle nous éclaire ; la fontaine qui verse ses eaux, ou la pluye quand elle arrose nos campagnes: Non ad hoc pratio, aut ambitu aut manu opus est, ut hominis summa vel dignitas vel majestas elaborata mole pariatur, gratuitum de Deo munus est & facile, ut sponte Sol radiat , dies illuminut , fons irrigat , imber irrorat.

De sorte, Olympie, que nous pouvons considerer deux

choses dans les bien-faits que nous recevons de Dieu: à scavoir, le bien fait qu'il nous donne, & la pure liberalité, avec laquelle il nous le donne; or ces deux choses, demandent autres deux choses de nous, & nôtre reconnoissance pour être juste, doit rendre hommage à son affection & à ses bien-faits; elle doit rendre hommage à son affection, par des affections semblables; & à ses bien-faits, par des bien-faits reciproques, Voilà la reconnoissance que Dieu attend de nous, & le bon usage que nous devons faire de ces biens temporels qu'il nous donne. Nous les devons faire servir à sa gloire. 1. En nous animant toûjours à une plus grande sainteté, à mesure qu'il nous donne plus de biens. Secondement, en les employant au soulagement des pauvres, qui nous representent sa Personne. Par le premier, nous rendrons hommage à son affection. Par le second, nous rendrons hommage à ses bien-faits; & ainsi nous luy donnerons les preuves d'une parfaite reconnoissance.

Comme il n'est point de perfidie, ny de lâcheté, qui soit plus honteuse, parmy les hommes, que d'outrager un amy par les mêmes bien-faits qu'on en a reçûs, & s'en servir pour luy faire la guerre : aussi nôtre raison ne voit rien de plus juste, ny de reconnoissance plus legitime, que de les faire servir à sa gloire & à son honneur. Nous avons une image de cette justi-Et nune ce dans le Verbe Divin, qui n'a pas plûtôt reçû l'être de son Pere, par la fecondité de son Entendement, qu'il luy en fait comme une espece d'hommage, s'il est permis de parler de la est à te sorte, par un transport d'amour, qui le replonge dans ce sein amoureux où il a pris naissance. Aussi nous remarquons que Dieu demanda autrefois, particulierement celà à son peuin vijs ple, en reconnoissance de ces grands biens temporels, qu'il luy avoit donnez; voulez vous sçavoir, luy dit Moyse, ce que Dieu attend de vous, & ce que vous luy devez ren-Cap. 10. dre de reconnoissance, pour ces biens que vous recevez de sa main; c'est que vous viviés dans sa crainte; que vous gardiés ses Commandemens; & que vous l'aimiez : où nous observons trois choses que Dicu attend de nous & de nôtre gra-

Ifraël quidDo-Deus penisi ut timeas ambules

titude. de même qu'il les demandoit à ce peuple : à sçavoir. 1. La crainte. 2. L'obeissance. 3. L'amour; la crainte, qui nous porte à fuir le peché; l'obeissance, qui nous rend sidelles à ses Commandemens; & l'amour, qui luy fait hommage de nôtre cœur. Je remarque aussi trois choses dans cette liberalité, avec laquelle il nous donne ses biens, qui demandent justement celà de nous. La premiere, c'est une abondance, qui pourvoit parfaitement à tous nos besoins. La seconde, c'est une constante fidelité, qui ne se relâche jamais; & la troisième, c'est une tendresse de cœur, qui nous sournit jusques aux delices. Cette abondance, qui pourvoit à nos besoins, demande justement, qu'on ne s'en serve pas pour commettre des crimes; sa fidelité, nous oblige à une fidelité reciproque envers ses saints Commandemens; & cette tendresse de cœur merite legitimement, toute la tendresse & tout l'amour du nôtre.

C'est une verité, dont la Foy ne nous permet pas de doûter, que la Providence de Dieu s'êtend generalement sur toutes les choses du monde, & qu'il n'en est pas aucune, même des plus petites, dont elle n'ait un soin particulier, de même que sa Puissance les a toutes créées; & certes, comme l'Univers ne subliste, que par l'assemblage de toutes ces parties, ou les plus petites sont aussi necessaires que les grandes. puis que Dieu la jugé ainsi à propos. Il est évident, qu'il tomberoit bien-tôt en ruine, & qu'il se desairoit, luy-même, par ses propres inclinations, qui y causent des combats continuels, si cette même main, qui leur a donné l'être, ne les tenoit toû. jours en état, & ne les relevoit de leurs foiblesses. C'est pour ce sujet, que sa bonté a donné ordre à tout ce qui pouvoit estre necessaire pour leur entretien, & il est seur qu'il n'y a point de mal, dont elles puissent être accueillies, auquel il n'est preparé le soulagement & le remede. C'est dans cette vûë que le Prophete Royal dit, que toutes les creatures attendent de Dieu, leur nourriture, & que sa bonté leur donne, sans manquer, ce qui leur est necessaire au tems qu'il faut ; Oculi PG. 144. omnium in te sperant Domine & tu das illis escam in tempore

opportuno; & pour montrer que ce n'est pas , comme on dit d'une main avare, qu'il fait couler sur elles ses biens; Il ajoûte, qu'il ouvre sa main, & que toutes sont remplies de l'abondance de ses benedictions : Aperis tu manum tuam & imples omne animal benedictione; voilà donc de quelle façon Dien nous traitte; c'est avec cette abondance, qu'il pourvoit à nos necessitez; il n'en est point aucune, à laquelle il n'ait preparé le soulagement; & certes, il n'y a pas d'apparence, que Dieu se soit montré moins liberal, à nôtre égard, qu'il l'a esté à l'égard des autres creatures ; & que pendant qu'il donne à pleines mains, à des êtres insensibles, & qui ne le connoissent pas, il ait voulu abandonner l'homme à une indigence qui fut sans remede; l'experience que nous en faisons tous les jours, nous persuade visiblement le contraire, & les grands biens que nous possedons, en sont des preuves tres convaincantes. He ! ne seroit-ce donc pas une cruelle ingratitude, si nous pensions à l'offencer, lors même qu'il ne pense qu'à nous faire du bien: & si nous faissons servir, à l'outrager & à commettre des crimes, ce qu'il nous donne pour soulager nos necessitez; sans doûte que ce seroit une ingratitude extrême, que nous devons tacher d'eviter, en fuyant dans l'usage de ces biens, toute sorte de peché, qui nous jetteroit necessairement dans cét horrible desordre.

En effet, il me semble que le crime, que commettent ces personnes, qui manquent à ce devoir, & qui abusent de ces biens, à du rapport avec celuy, dont l'Apôtre saint Jude sait les reproches à quelques impies de son tems, à qui il disoit, Gratia qu'ils changeoient la grace de Dieu, & qu'ils en faisoient une occafri tras sion de dissolutionson peut dire, avec raison, que ces biens temporels, que nous recevons continuellement de la main de Dieu, sont des graces qu'il nous fait, puis qu'il nous les donne gratuitement, & que ce sont les effets d'une pure misericorde, que nous n'avons pas meritée; ce qui paroît d'autant plus vrav, si vous considerez que le peché nous en a rendus indignes, & que nous avons mille fois merité d'en être privés, de même qu'on ôte un bien à un Vassal, qui s'est rendu cou-

ferentes in luxu riam. Cap. 4. pable d'une rebellion & d'une perfidie; comme donc ces biens sont des graces que Dieu nous fait, n'est ce pas changer la grace de Dieu, en des occasions de dissolution, d'employer ces biens à contenter des passions, le luxe, la vanité : l'ambition & les faire ainsi servir, à nourrir des crimes, au lieu de

les faire servir à la gloire de Dieu.

Ce fut ce desordre, qui obligea Dieu, autrefois, à se plaindre de son peuple, par la bouche de Moyse, en ces termes: Ce peuple ingrat, dit il, de qui javois toûjours eu un soin particulier, & à qui pour ce sujer, j'avois donné des biens en abondance, aprés s'en être engraissé, m'a honteusement delaissé, moy, qui suis son Createur; il a adoré les idoles des Nations étrangeres, & s'est prostitué à des abominations horribles, qui ont justement provoqué mon indignation: Incrassatus est dilectus recalcitravit, dereliquit Deum factorem suum, recessit à Deo Salutari suo. C'est la plainte qu'il fit par Moyse; qu'il renouvela par le Prophete Ezechiel, à qui il fit dire ces paroles: Vous avez employé les Vases qui devoient servir à mon honneur, comme ils estoient saits de mon or & de mon argent, à faire des idoles : Tulisti Vasa decoris tui de auro meo, & argento meo, & fecisti tibi imagines; & pour comble de vôtre impieté vous leur avez offert en sacrifice, mon huile, mon encens, le pain, le froment & le miel que je vous avois donné pout vous nourrir: Oleum meum, panem meum, quibus enutrivi te posuisti in conspectu eorum. Voilà les justes reproches que Dieu pourroit faire aujourd'huy, à plusieurs Chrêtiens, qui vivent dans le même desordre, & qui commettent, tous les jours, les mêmes excés & les mêmes crimes. Mais, dit Olympie, comment entendez-vous, qu'ils commettent les mêmes crimes; je ne voy pas qu'ils adorent des idoles, ny qu'ils leur presentent des sacrifices. Il est vray, repondit Theophile, qu'ils n'ont pas des idoles de bois ou de pierre, comme on avoit autrefois; mais ils ont leurs passions, qui sont leurs idoles & leurs dieux; & certes si l'Apôtre saint Paul a peu dire, Deus parlant de ceux qui aiment la bonne chere, que leur ventre eft. est leur Dieu, ne pût on pas dire la même chose des autres





passions, oui Olympie, le plaisir c'est le Dieu du voluptueux. l'honneur c'est le Dieu de l'ambitieux, la vanité c'est le Dieu du superbe, la vengence c'est le Dieu du vindicatif; voilà les dieux qu'on adore en core aujourd'huy parmi les Chrêtiens, & à qui on facrifie les viandes qu'on mange, les habits dont on s'ajuste, les richesses que l'on amasse, les douceurs qu'on recherche, enfin toutes les autres choses que Dieu nous donne, & qu'on employe à contenter & à nourrir ses passions.

C'est pourquoy pour éviter ce malheur, & rendre à Dieu la reconnoissance que nous luy devons pour ces biens temporels qu'il nous donne; il faut qu'un juste sentiment de respect & de crainte nous porte à retrancher tous ces mauvais usages qui l'offencent, & à ne nous en servir que selon le dessein pour lequel il nous les donne, c'est à dire pour soulager nos necessitez, & pour entretenir nôtre corps, afin qu'il soit en état de le pouvoir servir, & de luy rendre de l'honneur. En effet, dit le docte Salvian à ce propos, étant persuadez comme nous sommes que nous avons receu de la bonté de Dieu tous les biens que nous possedons, il n'y a personne qui puisse doûter que nous ne soyons obligez à les faire servir à son honneur, & que nous ne devions consacrer à sa gloire ce que nous re quod recevons de sa liberalité; c'est ce que vous fairés encore, si vous vous rendez fidelle à l'obeiffance que vous devez à ses Commandemens, comme il est fidelle à vous continuer ses liberalitez.

Debemus in eius ope re con Ситте sumpsi mustargitate. Lib. 1.ad Ecclei. Cath.

En effet Dieu ne s'est pas contenté de se montrer liberal à nôtre égard, & de pourvoir abondament à nos necessitez; mais ce qui doit augmenter l'estime que nous devons avoir de ses liberalitez, c'est qu'il nous les continue auec une fidelité une constance, que ny la longueur de tous les siecles qui ont passé, ny les crimes des hommes, n'ont jamais pû lasser. C'est pour nous exprimer cela, qu'il nous affeure dans l'Evangile, que c'est luy même qui fait encore tous les jours lever son Soleil pour éclairer les bons & les mauvais, & qu'il répand la pluie sur les pecheurs, & sur les justes. Et certes il n'en est pas de Dieu comme de ces meres, qui ne cherchent que leur plaisir

plaisir dans le mariage, & qui aprés avoir donné la vie à leurs enfans les abandonnent au soin & à la conduite d'une autre, Hoc aus tem ipse non dit S. Chrisostome Dieu n'en use pas d'une maniere si de- non est sobligeante, aprés nous avoir donné l'être, il ne nous a pas passur abandonnez au hazard, & à la conduite d'une fortune aveugle, comme les anciens se l'étoient imaginé; il s'acquite luy même de cét office, il nous conserve, il nous conduit, il nous entretient, il nous fournit incessamment ses biens, il veille sur toutes les creatures du monde, & les tient toûjours en action, & comme en halaine, pour soulager nos necessitez, & servir à nos usages; jusques là qu'il oblige même ses Anges, qui sont les Princes de sa Cour à se tenir toûjours auprez de nous, & comme dit un Prophete, à nous porter entre leurs mains, pour nous sauver des dangers où nous pourrions nous trouver exposez. De sorte que nous pouvons dire que Dieu sert incessamment à nos besoins, puis qu'il veille incessamment sur nous, & qu'il est toûjours attentif à nos necessitez pour leur donner le soulagement qui leur est necessaire. Ce qui est bien si considerable, que c'est pour cela que Dieu parlant aux Juifs qui abusoient de ses biens, & qu'ils les employoient à contenter leurs plaisirs, leur reproche, qui le faisoient servir à leurs crimes. Servire me fecisti in peccatis tuis; 16a.c.44 C'est pourquoy si Dieu a cette bonté de nous servir de la sorte, s'il obeit si fidellement à nos necessitez, qui demandent son secours; n'est-il pas bien raisonnable que nous rendions une égale obeissance à ses volontez, & que nous tachions d'accomplir les saints Commandemens qu'il nous a donnés, avec une exactitude & une fidelité qui ne se relâche jamais ; sans doute qu'il n'est point d'homme qui n'estime cela fort juste, & qui ne juge d'abord, que l'on ne sçauroit manquer à ce devoir sans se rendre coupable d'une tres-grande ingratitude.

Il semble que Dieu voulut se servir de cette consideration, lorsque donnant ses Commandemens à son peuple, pour l'obliger à s'y rendre fidelle, il luy disoit de se souvenir du malheureux état où il s'étoit trouvé en Egypte; du soin qu'il

Tom. II.

so quod or ipfe in Egy-pto . & quod eduxerit te Dominusin manu forti, Oc. idcirco pracipio eibi ut diem Sabbati Sanctifices.

avoit eu pour luy, durant tout ce tems; des miracles qu'il avoit fait pour l'en sortir, afin que le souvenir de cette providence qui ne l'avoit jamais abandonné dans ses plus grandes miseres, luv fut un avertissement de l'obeissance, & de la fidelité qu'il devoit à ses lois. Souvenez-vous, leur disoitservieris il, que vous avez servi en Egypte, que vôtre Dieu vous en a retirez avec des prodiges extraordinaires, & que cela vous oblige à observer les lois que je vous donne, Voilà justement ce que Dieu attend encore de nous, & le sentiment que nous doit inspirer, ce soin continuel que Dieu a de pourvoir à nos necessitez; cette fidelité qu'il fait paroître dans la conduite de ce monde, dans l'ordre des saisons, dans la multiplication des choses qui servent à nôtre entretien, nous doit obliger à nous rendre fidelles à ses Commandemens, & à le servir avec une constance & une fermeté qui ne manque jamais à son devoir. Deut. 6. C'est pourquoy je vous diray ce que Moise dit autrefois à ce peuple, pour luy apprendre ce qu'il devoit faire lors qu'il seroit arrivé en la terre que Dieu luy avoit promise, Quand vous serez entré dans cette terre, leur disoit - il, en que vous vous serés rassassez de l'abondance des fruits que vous y trouverez, prenez garde de ne pas oublier la grace que Dieu vous fait, Mais vivés en sa crainte & dans l'obeissance que vous devez à ses Commandemens. Voilà vôtre devoir, & ce que Dieu attend de vôtre reconnoissance, ne l'oubliez donc jamais, Olympie, comme il ne vous oublie jamais, rendez-luy vos hommages à même tems que vous recueillez ses bien-faits; & comme il se montre fidelle à vous continuer ses faveurs, montrez vous fidelle à luy continuer vos services; que l'abondance, que les plaisirs, que les satisfactions que ces biens vous apportent, ne vous fasset pas perdre le souvenir de vôtre devoir: Dieu est toûjours attentif à vous, c'est pour vous qu'il fait travailler toute la nature, il tient toutes les creatures dans l'action pour contenter vos desirs, sovez ainsi attentive à ce qu'il demande de vous, & que l'accomplissement de ses volontez, soit l'unique objet de vos pensées & de vos affections, car ce n'est pas assez de luy rendre vos obeissances, il faut le faire encore par amour, pour reconnoître par ce moyen cette tendresse qu'il fait paroître dans ses liberalitez.

En effet c'est la remarque qu'en a fait le docte Seneque, lors qu'il dit que Dieu ne s'est pas contenté de pourvoir à nos necessitez, en la maniere que je viens de dire, avec abondance & avec une fidelité qui n'a jamais manqué; mais par une tendresse de cœur, qui est tout a fait admirable il a voulu fournir jusques à nos delices, neque enim, dit-il, neces sitatibus nostris tantumodo provisum est, usque ad delicias amamur. Pour étre persuadée de cette verité il ne faut que jetter vos yeux sur les choses dont nous nous servons, & qui remplissent l'Univers, où il y en a un tres-grand nombre qui ne servent que pour les delices & les plaisirs des sens; de sorte que quoy que Dieu n'ignorat pas, que les hommes en fairoient des occasions de peché (comme fit Adam, qui pour goûter d'une pomme viola la loy que Dieu luy avoit donnée,) & qu'ils s'emporteroient à des excez qui luy seroient tres-injurieux; il ne voulut pas pourtant laisfer de produire ces choses, tant pour donner un sujet de merite à ceux qui voudroient s'en priver pour son amour, que pour laisser aux hommes cét illustre témoignage de la tendresse de son cœur; si bien que nous pouvons dire que l'amour qu'il a eu pour nous, luy a fait en quelque façon preferer nos delices & nos satisfactions à ses interéts propres, & aux avantages de sa gloire; puisque tout cela n'a pas été capable d'arréter son affection.

Ce qui est bien si considerable que saint Basile & saint Ambroise ne font pas difficulté d'asseurer, qu'afin que ces delices fûssent plus pures & sans mélange de douleur, Dieu crea les roses sans épines, & qu'il n'a permis qu'elles ayent environé cette fleur que depuis le peché, afin que cela nous fût un avertissement de nôtre malheur, & que cette veue temperat le plaisir que nous y pourrions prendre, pour empécher qu'il n'allat pas lib.3. Hedans l'excez. Rosa tune spinis carebat, postea vero pulchritudini xame. 17.
D. Basil floris spina adjuncta sunt vt nos voluptatis inde capienda oblecta- hom. s. mento propinquo afficiamur dolore recordatione delicti. He bien! in He-Ccij

Olympie, cét amour si tendre & si obligeant, ne merite-t'il pas justement tout l'amour de nôtre cœur? Et le luy pût on refuser sans une extreme ingratitude? faités donc que cela ne manque pas à vôtre reconnoissance; Rendez à Dieu cét hommage qui fait l'accomplissement & la perfection de ce juste devoit qu'il attend de vous, pour ces biens temporels qu'il vous a donnez; & comme il sert jusques à vos plaisirs, donnez-luy par un amoureux retour, tout le plaisir & toute la satisfaction que vous serez capable de luy rendre.

C'est l'instruction que l'Apôtre saint Paul vouloit nous infinuer, lors qu'écrivant à Pimothée, il luy dit d'avertir ceux

qui étoient riches, de ne mettre pas leur cœur aux richesses, mais de le donner tout à Dieu comme à l'Auteur de tous ces biens. Ordonnez, dit-il, aux riches de ce monde de ne mettre point leur cœur dans les richesses incertaines & perissables, mais dans le Dieu vivant, qui nous fournit avec abondance ce qui est necessaire à la vie. Voilà nôtre devoir, Olympie, & de quelle maniere nous devons reconnoître cette liberalité avec laquelle Dieu nous donne ces biens temporels. Nous luy devons le respect & la crainte, qui nous fasse éviter le peché dans l'usage de ces biens, pour ne faire pas une occasion de crime de ce qu'il nous a donné pour soulager nos necessitez; nous devons une obeissance fidelle à ses Commandemens, qui honore cette constance & cette fidelité avec laquelle il nous continue ses liberalitez; & enfin nous devons nôtre amour, à cét amour qu'il a poûr nous, & qui l'oblige à pourporibus, voir à nos delices; mais aprés avoir ainsi honoré sa liberalité, omnium il faut reconnoître le bien-fait par des biens-faits reciproques.

Ab anti quis tecomuni fentetia visu est Je veux dire par des aumônes que nous luy devons donner en princi. pes à no-bis su-Stentari debere, ob id guod res com munes curent, 2 In Ep.

C'est une chose qui se pratique par tous les Princes de la terre, & que toutes les lois Divines & humaines ont authorisée, comme dit saint Chrisostome, de saire des impositions sur les peuples, & de les obliger à quelque contribution, pour marquer par là le respect qu'il ont pour eux, & la reconno issance ad Rom, qu'ils doivent à leurs soins, qui sont les causes des felicitez pu-

la personne des pauvres, qui le representent.

bliques; J. C. témoigna qu'il l'estimoit legitime, lors qu'il répondit, qu'il étoit juste de rendre à Cæsar ce qui étoit deû à à Cæsar, & qu'il dit à saint Pierre de payer pour tous le tribut qu'on luy demandoit; certes si la justice veut que nous rendions à nos Princes cette marquede nôtre reconnoissance, on ne pût pas douter, qu'il ne soit infiniment plus juste de la rendre à Dieu, qui est nôtre premier Souverain, & qu'il ne puisse nous obliger à cét hommage & à cette contribution. C'est ce que le saint Esprit nous vouloit marquer lors qu'il nous avertit d'honorer Dieu de nos biens, & de luy payer le tribut, Honora Dominum de tua substantia, & redde tributum tuum. Voilà, Olympie, l'establissement de nôtre devoir; & ce que nous devons rendre à Dieu en la personne des pauvres qui le representent: mais si vous voulez sçavoir de qu'elle maniere il faut s'en acquiter; je vous réponds que vous devés faire l'aumône aux pauvres en la façon que Dieu vous l'a fait à vous, car comme dit saint Augustin nous sommes tous des pauvres, qui demandons tous les jours l'aumône à Dieu comme à nôtre commun Pere, lorsque nous le prions dans l'Oraison Dominicale de nous donner le pain de tous les jours. Et comme Dieu nous donne avec fidelité, avec abondance, & avec amour, il faut que vôtre aumône soit accompagnée de ces trois circonstances; 1. Il faut la faire avec fidelité, donnant ce qui est juste, 2. Il faut la faire avec abondance donnant liberalement, 3. Il faut enfin la faire avec amour, donnant avec tendresse, & avec un cœur plein de compassion.

La premiere condition, qui doit accompagner l'aumôné, c'est la sidelité, donnant legitimement ce que vous devez, & ce que la justice de Dieu demande de vos biens. C'est pour nous insinuer cette obligation, que Jesus Christ, parlant de l'aumône, l'appelle un devoir de justice, prenés garde, dit-il, à ses Disciples, (les instruisant comme ils devoient se comporter dans cette action) de ne saire pas vôtre justice devant les hommes, & pour vous attirer leur estime; Attendite nè justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab Math. 62

Cciij

eis; Il appelle l'aumône un devoir de justice pour nous apprendre que nous devons nous en acquiter auec fidelité comme d'une chose d'obligation, & à laquelle ou ne pût manquer

sans se rendre coupable d'une injustice. Aussi l'Evangile remarque que Dieu ne condamnera les méchans au jour du Jugement, que sur le défaut qu'ils ont commis à ce devoir, allez, leur dira-t'il, maudits que vous étés, retirés vous de moy je vous condamne au seu de l'enser, parce que l'ay eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger, j'ay eu soif & vous ne m'avez pas donné à boire; j'ay êté nud, & vous ne m'avez pas donné pour me cou vrir, & ainsi du reste; où il ne leur reproche point d'autre crime que le défaut de l'aumône; ce n'est pas qu'ils n'en ayent commis d'autres, dit S. Chrisostome, mais il ne parle que de celuy là, à cause que tous les autres sont moindres, en dureté & en injustice. En effet, que diriés-yous d'un vassal à qui un Scigneur auroit donné de grands biens à condition de luy en payer quelque tribut, qui aprés celà retiendroit tout pour luy, & se moqueroit de ceux qu'il envoyeroit, pour demander ce qui luy feroit dû. Vous ne doûteriez pas affeurement, que ce ne fut une brutale injustice, & que le mauvais traittement qu'il fairoit à ces deputez, & qui retomberoit necessairement sur la personne du Maître, ne meritat un severe châtiment; or c'est l'injure que l'on fait à Dieu, lors qu'on refuse l'aumône à un pauvre. Nous sommes persuadez par les principes de la Foy, que nous avons reçû tous les biens que nous possedons, de la main de Dieu: & qu'il a droit par consequent, de nous imposer quelque tribut & de nous en demander quelque partie; il envoye les pauvres pour celà, pour demander de sa part ce que nous luy devons : si on le leur refuse, n'est-ce pas commettte une injustice & offencer

Dieu, qui nous est representé en eux & qui nous parle par leur bouche. Aussi nous remarquons dans cét Arrêt que Dieu prononcera contre ces malheureux, que ce n'est pas aux pauvres à qui il se plaint qu'on a resusé l'aumône, mais à luy même; l'ay eu faim, dit-il, & vous ne m'avez pas donné à manger, j'ay eu soif & vous ne m'avez pas donné à boire, &c. Il

Doia à duritate negantis eleemo-finam catera funt se-cunda.

dit qu'on luy a refusé cette charité à luy-même, à cause que les pauvres qui nous la demandent, la demandent de sa part, & comme une chose qui luy appartient, ce qui fait qu'il se ressent de ce resus, comme d'une injustice qui est faite à luy-même

& qui le choque cruellement.

Vous jugerez celà dautant plus vray, si vous considerez que Dieu ne vous a pas donné ces grands biens, non plus qu'aux autres riches du monde, seulement pour vous & pour vos plaisirs. En effet, il y auroit quelque espece d'injustice & de cruauté, qu'il vous eût donné tant de biens, pendant qu'il auroit laissé les autres (qui sont ses enfans aussi bien que vous, & à qui par consequent il est obligé de pourvoir) dans la derniere misere; quand donc Dieu vous a donné ces biens c'est afin que vous en donniez aux pauvres, il vous les met entre les mains afin de les leur distribuer dans la necessité, si bien que les pauvres ont droit sur vos biens, ils y ont leur legitime part, & quand il vous demandent l'aumône, il ne vous demandent que ce qui leur appartient avec justice, & comme un droit que la Providence de Dieu leur assigne sur vos biens; que si dans cette obligation où vous êtes de leur donner de vos biens, vous gardiez tout pour vous, il est visible que ce seroit une injustice & un larcin tres-grand.

D'où vous pouvez comprendre, Olympie, que c'est un grand abus de s'imaginer, comme font plusieurs Chrêtiens, que l'aumône n'est qu'un œuvre de conseil & non pas de commandement, & par consequent, qu'il n'y a pas de peché lors qu'on manque à la faire: car s'il n'y avoit pas d'obligation, Dieu n'en condamneroit pas le desaut comme un crime, d'autant qu'il n'y a pas de crime, là où il n'y a pas d'obligation; c'est donc une obligation, c'est un devoir de justice, ainsi vous devez vous en acquiter avec sidelité, & avec une abondance qui ait du rapport à celle que nous remarquons dans les liberalitez de Dieu, & qu'il sait paroître à nôtre égard asin que la nôtre soit une digne reconnoissance de celle-là, & qu'il la reçoive comme un juste hommage que nous devons à ces bontez & à ces liberalitez, dont il nous a prevenûs. C'est

pourquoy, comme Dieu ne se contente pas de nous donner precisement, ce qui est necessaire pour soûtenir nôtre vie, mais encore quantité d'autres choses qui ne servent qu'aux delices: ainsi nous ne devons pas nous contenter de donner aux pauvres precisement, ce qu'ils ont droit de demander sur nos biens, & ce qui leur est necessaire pour vivre, mais il faut encore leur donner avec une abondance qui leur fournisse quelque delice. 1. Cor. C'est sans doûte dans cette vûë, que l'Apôtre saint Paul écri-

vant aux Fideles de Corinthe, les exhorte à faire l'aumone avec abondance : Vestra abundantia illorum inopiam suppleat : & pour les animer à ce devoir, & leur en representer l'obliga-& Cor. z. tion, il leur dit de considerer ce que Jesus-Christ a fait pour eux, qui estant riche, s'êtoit rendu pauvre pour l'amour d'eux, afin qu'ils devinssent riches, & qu'il ne leur manquât aucune grace. Et certes, faut-il donc taitter les pauvres comme des criminels, à qui on ne donne des vivres qu'autant qu'il en faut pour les empécher de mourir, & pour rendre leurs peines plus longues en prolongeant leur vie ? Faut - il que parce qu'ils sont nés dans la pauvreté, ils ne goûtent jamais que des amertumes; & que les ordres de la providence de Dieu, qui les ont mis dans cét état, leur deviennent un supplice ? Si on interroge cestiches du monde, il n'en est point aucun qui n'avoue, qu'il n'est pas possible de passer la vie sans quelque plaisir: & pourquoy veut on que les autres soyent condamnez à cette peine sans l'avoir meritée, Dieu n'a t'il créé les choses delicieuses que pour les riches ? s'il les a faites aussi pour les pauvres, comme ils ne peuvent avoir celà que par vos liberalivez, il faut que vos aumônes soient abondantes jusques aux delices.

Mon Pere, dit alors Olympie, j'ay oui dire toûjours, que l'on n'êtoit obligé de donner que le surperflu de la maison; comment donc dites-vous, qu'il faut donner avec abondance, le superflu n'est pas capable de faire celà. Je sçay bien, répondit Theophile, que c'est-là le retranchement des avares, qui par ce moven, pensent se mettre à couvert de cette indispensable obligation

obligation où ils sont, de faire l'aumône : disant qu'ils n'ont rien de superflu, & que tout leur fait besoin, ou pour le moins qu'ils ne peuvent donner que fort peu. Mais je repons à celà : premierement, qu'il seroit à souhaitter que ces personnes fissent ce qu'elles disent, & qu'elles donnassent le superflu : car tous les pauvres seroient abondamment pourveus de tout ce qui leur est necessaire. En effet, croyez-vous bien que tous ces grands excés que nous voyons aujourd'huy parmy les Chrêtiens, seulement dans leurs habits, comme ces rubans, ces dentelles, ces broderies, soient des choses necessaires: je ne pense pas que vous avés ce sentiment, car il n'est point d'home de bon sens qui ne le condamnat de folies si cela est superflu il appartient donc aux pauvres : oui, Olympie, celà leur appartient, & quand je voy ces excés si contraires aux loix du Christianisme, je ne crains point de dire que c'est le bien des pauvres, parce que c'est un superflu qui leur appartient; qu'on leur rende donc ce superflu, & vous verrez, comme j'ay dit, que tous les pauvres seront abondamment pourvûs de tout ce qui leur est necessaire; mais, mon Pere, dit Olympie, ne pourroit-on pas vous dire, qu'il est permis à chacun de s'ajuster selon sa condition, & que l'Evangile ne condamne pas cette conduite; il est vray, répondit Theophile, que l'Evangile n'a pas ôté la difference des conditions : mais ce seroit un grand abus, si sous ce pretexte, on vouloit justifier tous ces excés que nous remarquons parmy nous, où nous voyons bien peu de personnes, qui ne le portent au delà des termes de leur condition; l'Evangile donc permet à la verité, que l'on s'ajuste selon sa condition, pourvû que ce soit dans la moderation que la sainteté du Christianisme, dont nous faisons profession', demande de nous; qui veut que nous soyons conformes à Jesus-Christ dans ses humiliations, si nous pretendons d'avoir quelque part à sa gloire, & qui condamne tous ces excez comme des injustices, parce qu'on y employe un bien qui appartient aux pauvres. En effet c'est sur ce principe, que saint Terôme ne fait pas difficulté de dire, que ces excés sont de larcins, & que ceux qui les com-Tome II.

aut ini. iniqui

Hædib.

9. 1.

beres. Ep. ad

Omnis mettent sont des voleurs, de même que tous les riches, à cause qu'ils n'entretiennent ces excés, que par un superflu qui quis aut appartient aux pauvres, & qu'ils leur derobent en ce qu'ils ne le leur rendent pas, comme ils v sont obligez,

Te répond, en second lieu, Olympie, que c'est la plus lache & la plus indigne pensée, qui puisse tomber dans l'esprit d'un Chrêtien, de se persuader qu'il ne doit donner à Tesus-Christ, qui est en la personne du pauvre, que le superflu de sa maison, c'est-à-dire donc, que nous ne luy devons donner. que nos restes, ce que nous avons d'inutile, & qui ne nous fert de rien. Helas! n'est-ce pas mepriser honteusement Jesus-Christ, que de le traitter de la sorte? Est ce bien reconnoître les obligations que nous luy avons ? On croit que c'est assez de donner un superflu à celuy qui aprés nous avoir donné tous ces biens, à donné encore son Sang & sa Vie pour nôtre Redemption, n'est ce pas l'offencer par la plus étrange de toutes les ingratitudes ?

Mais enfin, je repons que ce n'est pas assez de donner le superflu, pour rendre à Dieu vos reconnoissances & satisfaire à vos pechez, il faut pour celà donner necessairement quelque chose davantage; & la raison de celà est, parce que ne donnant que le surperflu, vous ne faites que rendre ce que vous devez, & ce quine vous appartient pas: or qui rend precisement ce qu'il doit ne merite rien, comme celuy qui fait une restitution. Et c'est pour celà que Jesus-Christ, ne sit point Omnes d'état de ces riches presens que les Juiss offroient au Temple, bandan- lors qu'il loua si hautement celuy de cette pauvre veuve ; il miserüt, n'en temoigna pas d'estime, parce que dit l'Evangile, ils ne

Luc. 21. donnoient que le superflu, & ce qu'ils avoient de reste, ce qui ne leur merita rien, il faut donc donner abondament & au-

vous devez à Dieu.

Enfin, Olympie, il faut la faire encore avec amour, c'est-àdire avec une tendresse, & avec une affection qui honore Jesus-Christ en la personne du pauvre, & qui soulage la honte

de-là du superflu, si vous voulez que vôtre aumône soit meritoire, & si vous pretendez satisfaire à la reconnoissance que

& la confusion que le pauvre souffre en vous la demandant. Pour celà je vous conseillerois d'observer deux choses, la premiere, c'est que lors que vous aurez l'occasion de donner l'aumône à vôtre maison, & que le pauvre viendra vous la demander à la porte, vous n'en donniez pas la commission à un valet, ou à quelque servante, si vous n'êtes extraordinairement occupée, mais que vous l'apportiez vous même & que vous la fassiez de vôtre main propre: si le Roy envoyoit chez nous, un de ses Pages, ou qu'il vint luy même pour pous parler ou pour nous demander quelque service, je suis bien seur, qu'il n'y auroit rien qui fut capable de nous retenir, & que l'on quitteroit sans hessser, toute sorte de compagnies, on s'en fairoit même une gloire, & on seroit bien-aise de donner à sonRoy ce temoignage du respect qu'on auroit pour luy. Ha! quelle honte pour nous, si nous dedaignons de rendre à Jesus-Christ, qui vient à nôtre porte, ce que nous ne resuserions pas à un homme, & si vous y envoyez un valet, y pouvant aller vous-même.

Les histoires tres-dignes de foy, nous asseurent que Jesus-Christ a pris quelque sois la sigure d'un pauvre, pour avoir la satissaction de recevoir l'aumône de la main de quelques personnes charitables, s'il faisoit celà encore une sois, & que venant à vôtre porte il y reçût ce mauvais traitment, n'auriez vous sujet de vous estimer sort malheureuse. C'est pourquoy, je vous conseille sortement de vous accoûtumer à cette pratique; vous aurez aumoins par ce moyen l'avantage de pratiquer l'humilité & le mépris de vous même, qui est une des

plus belles vertus du Christianisme.

La seconde chose que je vous conseille d'observer en faisant l'aumône, c'est de la faire avec tous les temoignages de douceur & de compassion, que vous pourrez donner à celuy qui vous la demande; vous devez considerer que ce pauvre est assez honteux, de se voir obligé à vous decouvrir sa necessité & sa misere, ne l'augmentez donc pas par des mépris ou par des reproches, qui luy en fassent un outrage, & qui affligent son cœur. Ce pauvre vous fait honneur lors qu'il vous demande

l'aumône: car il suppose que vous êtes riche, & charitable, ce favorable jugement qu'il fait de vous, merite justement que vous luy faissez un accueil favorable, & que vous luy donniez avec charité, ce qu'il attend de vôtre charité. C'est en cette façon que vous devez rendre à Dieu cét hommage qu'il attend de vous, en reconnoissance des biens qu'il vous a donnez, & que vous devez vous acquitter de ce juste devoir.

Je vous avoue, mon Pere, dit alors Olympie, que vôtre discours me donne une fort grande consolation, & les pratiques que vous avez eu la bonté de me marquer, sont si raisonnables, que je ne manqueray pas de m'y rendre sidele autant qu'il me sera possible. Si vous le faites repliqua Theophile, comme j'ay sujet de le presumer de vôtre pieté, je ne sais pas dissiculté de vous asseurer, que vous en recevrez de tres grands avantages; vous aurez au moins cette satisfaction au tems de vôtre mort, d'emporter quelque partie de vos biens avec vous, & de trouver heureusement dans le Ciel, ce que vous aurez ainsi donné sur la terre. C'est ce que saint Chrysologue à remarqué, expliquant ces belles paroles que dit Jesus-Christ, exhortant les Fideles à faire l'aumône: Vendez, dit-il, Luc. 12. ce que vous avez & le donnez en aumône, faites vous des

Luc. 12. ce que vous avez & le donnez en aumône, fattes vous des bources qui ne s'usent point pour le temps, amassez dans le Ciel un Talimo-tresor qui ne perisse jamais, dont les voleurs ne puissent approcher, voite le de que les vers ne puissent corrompre; voyez, dit ce Pere, la bonditare té de Jesus-Christ: Ce n'est pas son dessein de vous faire paunon nu vres, lors qu'il vous exhorte à donner vos biens en aumône; dare, ma mais plûtôt son dessein, est de vous faire riches, puis que par luit non ce moyen il vous enseigne à vous preparer un tresor dans le perise. Ciel, & à rendre vos biens éternels, en les transportant dans un lieu ou les voleurs ne peuvent approcher & ou les vers ne sçauroient les corrompre. Voilà ce que vous fairez, Olympie, en donnant vos biens, vous vous en fairez un tresor dont

vous jouirez durant toute l'Eternité.

Vous me donnez là, dit Olympie, de grandes esperances; mais qui sont sort certaines, répondit Theophile; je n'en

doûte pas aussi mon Pere, repliqua Olympie, & c'est ce qui fait que je m'étonne extremement, qu'il se trouve des Chrêtiens, qui doivent être absolument persuadez de cette verité, qui soient si peu charitables à l'égard des pauvres, où plûtôt qui soient si cruels à eux-mêmes, & si ennemis de leur propre bien; ils effuient des fatigues extrêmes, pour amasser des biens dont ils ne doivent jouir que quelques jours seulement, & ne scavent pas faire la chose du monde la plus facile, qui est de les donner aux pauvres pour en jouir éternellement. Celà vous doit faire juger, dit Theophile, qu'il y a bien des gens qui vivent dans un étrange aveuglement, puis que leur conduite est si contraire aux maximes de leur foy, & si injurieuse à Jesus-Christ; je dis qu'elle est injurieuse à Jesus-Christ, car comme l'a remarqué le docte Salvian, c'est ce moquer de luy, c'est témoigner que l'on n'en croit pas à ses paroles, & que l'on ne les estime pas veritables, puis qu'aprez tant de promesses qu'il a faites en faveur de ceux qui donnent l'aumône, & aprés leur avoir fait esperer un tresor infini, c'est-à-dire, toute la gloire du Paradis; ils ne peuvent pas se resoudre, même à la mort, à donner de leurs biens aux pauvres. Cét attachement n'est-il pas une marque sensible, qu'ils n'ont point de List. 4-foy, qu'ils ne se sient point aux promesses de Jesus-Christ, & ad Ecci. qu'ils n'en ont point de l'estime : Qui mandata ejus, nec in postremis facis, aut nulla esse omnio astimas, aut falsa esse condemnas.

C'est aussi dans cette veuë que l'Apôtre saint Jacques seur fait ce reproche: Vous riches pleures, poussez des soupirs & des eris dans la vûë des miseres qui doivent fondre sur vous. La pour go eori riture consumme les richesses que vous gardez; les vers mangent in testiles vêtemens que vous avez en reserve: la rouille gâte l'or & l'ar robis gent que vous cachez, & cette rouille s'êlevera comme un temoin Cap. se contre vous; il dit que la rouille des richesses qu'ils ont gardées, sera un temoin contre eux, à cause qu'elle les accusera d'insidelité, de n'avoir pas crû aux paroles de Jesus-Christ, qui les exhortoit à les donner aux pauvres pour s'en faire un Thresor éternel, & ainsi d'avoir vêcu dans un hon-

teux aveuglement, aimant mieux laisser gâter ces biens que d'en tirer ce grand avantage. Prosités, Olympie, de leurs tenebres, & ne souffrez pas que cette passion vous jette dans ce desordre. Mon Pere, dit Olympie, les lumieres que vous m'avez données m'ont assés éclairée, pour ne me laisser pas surprendre à ce piege, & je suis si fort dans le dessein de suivre le conseil que vous m'avez donné là dessus, de saire servir les biens que je possede, à la gloire de Dieu & au soulagement des pauvres, que j'espere de les sacrisser tous à ce juste devoir.

Olympie finit cét entretien, & se retira chez elle avec cette resolution, qu'elle executa avec une fidelité admirable, En effet, elle ne refusa jamais rien de ce qu'on luy demandoit, si elle l'avoit en son pouvoir, & à voir de qu'elle saçon elle en usoit avec les pauvres, vous eussiez dit qu'elle n'êtoit que l'œconome de ses biens, & qu'elle ne les avoit reçûs que pour les leur distribüer, ce qui donna sujet à un sien Oncle de luy en faire le reproche, & ayant voulu se plaindre de ce qu'elle dissipoit les biens que ses parens luy avoyent laissez : elle luy fit cette reponse: à ce que je voy, luy dit-elle, vous patlez comme un homme du monde, qui estime perdu tout ce que l'on donne aux pauvres; & moy j'estime perdu tout ce qu'on ne leur donne pas, puis que tout celà perit, & qu'il n'y a que ce qu'on leur donne qui subsiste éternellement. Elle avoit appris celà de ces belles paroles de faint Pierre Chryfologue, qui parlant de l'aumône dit fort bien, que nous ne donnons à nous même, que celà seulement que nous donons aux pauvres, puis qu'il faudra necessairement que nous quittions tout ce que nous ne leur donnons pas, & que celà soit la possession de quelqu'autre; de sorte, dit ce Pere, que nous n'avons rien à nous que ce que nous leur donnons, à cause, comme elle dit, que nous possederons celà éternellement, par la recompense que nous en recevrons durant toute l'éternité. Homo dando pauser. 41. Peri das tibi; quia quod pauperi non dederis, habebit alter. Tu solum quod pauperi dederis hoc habebis.

Elle repondit d'une semblable maniere, à un autre qui s'ê-

tonnoit de cette facilité, avec laquelle elle avoit donné un jour, une aumône fort considerable: quoy, dit-elle, vous trouvez étrange que l'on donne ce peu, pour avoir un Rovaume; pour moy je ne voy pas qu'on puisse estre trop liberal dans une occasion, où il s'agit de faire une si riche & si glorieuse conquéte, & qu'on ne soit fort coupable, si on ne profite pas d'un avantage si considerable; en effet, dit elle, citant ces paroles du même saint Chrysologue, qu'elle avoit apprises, & qu'elle disoit souvent à cause qu'elles plaisoient infiniment à son cœur; Deus fragmento panis regnum suum vendit: quis excusare poterit non ementem quem tanta vilitas venditionis accusat. Dieu donne son Royaume pour un mourceau de pain: He! comment pourra-t'on excuser la negligence que l'on apportera à achêter une chose si précieuse, que Dieu vend à un fi vil prix, & que cette facilité qu'il y a à l'obtenir, rendra infiniment coupable; voilà, ajoûta-t'elle, ce que nous faisons lors que nous donnons l'aumône. Quelque grande qu'elle soit on peut dire, & il est vray que tout celà n'est qu'un mourceau de pain, en comparaison de ce que nous attendons de Dieu, de qui nous esperons un Royaume éternel. Ha! que c'est donc être mal-avisé, de ne pas donner ce peu, pour avoir ce grandbien, & de refuser une aumône qui pût nous meriter cette gloire: oiii, je m'estimerois fort malheureuse, & j'en aurois du regret le reste de ma vie, si je ne profitois pas d'une occasion si favorable.

Quoy qu'elle fit paroître son zele dans toutes ces occasions, elle le faisoit neanmoins éclater d'une façon extraordinaire, lors qu'elle pouvoit rencontrer quelque pauvre en secret & dans un lieu où elle ne crut pas être vûë de personne : caralors aprés luy avoir donné l'aumône, elle se mettoit à genoux devant luy, elle luy baisoit les pieds, elle se recommandoit à ses prieres, avec une serveur & une humilité admirable. Enfin elle s'appliqua depuis à cét exercice de charité, avec tant d'affection, & avec un si grand soin', que tous ceux d'alentour l'appelloient communement la mere des pauvres.

Ce qu'elle fit encore avec plus de zele, aprés qu'elle eût vu

dans l'Epître de l'Apôtre saint Jacques, l'éloge qu'il donne aux pauvres, où dans le second chapître, il dit ces mots: Ecoûtez mes freres, Dieu n'a-t'il pas choisi ceux qui estoient pauvres dans ce monde, pour être riches en la soy, & heritiers du Royaume, qu'il à promis à ceux qui l'aiment: ces paroles qui nous asseurent que Dieu a choisi les pauvres d'une façon particuliere, pour être les heritiers de son Royaume: frapperent si sort son esprit, que depuis ce tems-là, elle se faisoit un sort grand honneur de les recevoir dans sa maison, de leur donner de ses biens, & de les servir elle même; & comme on luy eut demandé un jour la cause de toutes ces honêtetez qu'elle leur faisoit: elle répondit, que des gens qui avoient merité l'estime de Dieu, qui devoient être les heritiers de son Royaume qui estoient destinés à porter un sceptre si auguste, meritoient bien qu'on les traits de la sorte.

Voilà l'usage qu'Olympic faisoit de ses biens, pendant qu'elle s'animoit toûjours à une plus grande fidelité, au service de Dieu, à mesure qu'il luy en donnoit de nouveaux; de sorte que les richesses, qui d'ordinaire étouffent tous les sentimens de la pieté, dans le cœur de ceux qui les possedent, ne faisoient que les allumer davantage dans celuy d'Olympie, par les desirs qu'elles luy inspiroient de se rendre parsaitement reconnoissante envers Dieu. Elle s'excitoit à celà quelquefois par la consideration de cette ingratitude que l'Evangile remarque, & qu'elle condamnoit avec horreur, dans la Parabole de ce Riche avare, qui dans l'esperance d'une heureuse moisson qu'il attendoit, n'eût point d'autre pensée, que d'augmenter ses greniers, & de faire de grandes provisions, pour se plonger avec plus de commodité, dans tous les plaisirs des sens. C'êtoit un homme, dit Saint Luc, qui voyant ses champs couverts d'une riche moisson, dit à luy-même : qu'est-ce que je feray : car mes greniers sont trop petits pour contenir tous ces biens ? je sçay ce que je feray : j'abbatray ces greniers, & j'en fairay de plus grands, ou je pourray renfermer tout, & je diray à mon ame : mon ame nous avons là dequoy nous entretenir plusieurs années : reposons nous donc, donne

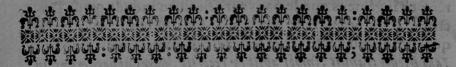
Luc. 12.

donnons nous du bon temps, & prenons nos plaisirs: Anima mea habes multa bona posita in annos plurimos: requiesce, comede, bibe & epulare; voilà, disoit - elle quelquefois, reflechissant sur ces paroles, la plus indigne pensée, qu'un esprit raisonnable pouvoit former ; la vûë de ces grands biens que Dieu luy donnoit, ne devoir-elle pas luy inspirer les sentimens d'une reconnoissance pareille, & l'obliger à honorer un bien saicheur qui se montroit si liberal en son endroit; & au lieu de celà, il ne conçoit que des pensées criminelles qui l'offencent, & qui luy font une injure de ce qu'il luy donnoit pour luy témoigner fon amour. Ah ! mon ame, ne foyons pas si ingrats, aimons, honorons & servons un si fidele Bien - faceur, & pour le faire plus parfaitement, méprisons ces biens terrestres, & faisons luv en un sacrifice en la Perfonne des pauvres.

Un jour dans cette pensée elle fit cette reflexion, que le plus grand avantage qu'un homme pouvoit tirer des biens qu'il possedoit, c'est l'avantage de les pouvoir mepriser pour l'amour de Jesus-Christ. En esset, disoitelle, comme leur affection nous rend coupables, il n'y a que leur mépris qui nous sanctifie & qui nous rende agreables à Dieu. Ce que saint Jerôme avoit remarqué auparavant, dans l'éloge funcbre de saince Paule veuve, où il 'dit qu'un homme ne merite point de louange pour être riche; mais seulement lors qu'il méprise les richesses à cause de Jesus-Christ: Non laudis est possidere divitias Ep. 27. sed eas pro Christo comtemnere. Ce qui fait que saint Paul les appelle Stercora, des ballieures; ou comme traduit le même sait Jerôme, Rejectamenta, des choses qui ne sont propres, qu'à estre rejettées & méprisées, comme si c'étoit leur nature & qu'elles ne peussent avoir un meilleur usage, ny plus glorieux, que le mépris. Ces paroles de cét Apôtre luy fournirent une fois l'occasion de donner cette instruction à une personne de qualité, qui luy avoit rendu visite, comme elle se plaignoit de quelque disgrace Tom. II

qui luy estoit arrivée en ses biens; elle prit le Nouveau Testament qu'elle avoit avec son Crucisix sur la table de son Cabinet, où elle se trouva alors: & luy sit lire ces paroles de l'Epître de saint Paul écrivant aux Philippiens; Existi Tout me semble une perte, au prix de cette Haute condetri noissance de Jesus-Christ, où elle luy sit remarquer que cét Apôtre appelloit les biens de ce monde, une perte cap. 3 & un domage. Ce qui vous doit faire juger, ajoûta-t'elle, que cette disgrace n'est pas un grand mal pour vous; puis que, comme dit un Saint (elle vouloit dire saint Ambroise, de qui elle avoit appris ce beau mot) ce n'est Lib. 1. pas un domage, de perdre une chose qui est un domage off. 20 en elle même, & qui ne merite que le mépris: Res sint dispendio est, qua tota dispendium est.





VIII. ENTRETIEN.

DANS LEQUE L'HEOPHILE fait voir à Olympie les excellences de la Virginité.



UOY qu'Olympie fit de serieuses reflexions sur toutes les paroles de Theophile, & qu'elle eût soin d'en retirer toûjours quelque profit, elle donna neanmoins une particuliere attention à un mot qu'il avoit dit dans le dernier entretien,

lorsque parlant de la devotion à la Vierge, il asseura que c'étoit un moyen tres - avantageux pour conserver la pureté du corps & de l'ame, à cause qu'elle à un soin particulier de ceux qui aiment cette admirable vertu. Ce mot d'admirable frappa son esprit, & luy sit juger, qu'il falloit qu'il y cût quelque chose d'extraordinaire dans cette vertu, qu'elle ne connoissoit pas, ainsi elle resolut d'aller voir Theophile à la premiere commodité, pour avoir un entretien avec luy sur ce sujet, & pour se fortisser par ce moyen de plus en plus, dans le dessein qu'elle avoit formé de conserver cette vertu.

Un jour se promenant soûs ces beaux arbres qui étoient plantez sur le bord du ruisseau, qui couloit le long de son jardin, occupée de cette pensée de l'excellence & de l'estime de cette vertu, elle entendit la voix d'une Tourterelle qui chantoit, ou plûtôt qui gemissoit assez proche du lieu où elle étoit. Aprés qu'elle eût donné quelques moments d'attention à ce chant lugubre, elle se souvint de ces paroles des Cantiques où le saint Esprit pour nous representer les heu-

Ee ij

trine, & les beautez de son Eglise sous l'Empire de la grace qu'il luy devoit meriter, se sert de ces mysterieuses paroles s sam hyems transsit, imber abiit & recessit, flores apparuerunt in terra nostra, vox turturis audita est; L'Hyver, dit-il, a passé, les pluyes se sont ensin écoulées, les fleurs ont paru sur la terre, & on y, a entendu la voix de la tourterelle.

Voxtutoris pradisatio eft saftitatis. Scr. 59. in Cant.

Cela luy fit faire reflexion sur ce qu'elle avoit lû de S. Bernard, qui expliquant ces paroles des Cantiques, demande quelle est cette voix de la tourterelle, qui devoit faire l'ornement & la gloire de l'Eglise, à quoy il répond, que cette voix de la tourterelle, c'est la Predication de la chasteté & de la virginité, qu'on a entendu dans l'Eglise, & que Tesus Christ à porté sur la terre. En effet, disoit-elle, refléchissant sur l'état de l'anciene Loy, & sur la manière dont les hommes avoient vécu jusques alors; on peut dire qu'avant la venue du Fils de Dieu, le monde étoit comme dans un fâcheux Hyver, tout plongé dans les pluyes & les ordures de la sensualité, & on n'y entendit point d'autre voix, que celle de la chair & du sang : Crefcite, & multiplicamini, & replete terram; croissez, multipliez, & remplissez la terre; mais depuis que le Primtems de la Grace a commencé à paroître, l'on a aussi comencé d'entendre la voix de la tourterelle, c'est à dire la Predication de la chasteté, que l'Eglise de Jesus-Christa toûjours enseignée, & à laquelle elle a toûjours exhorté ses enfans. De cette pensée, elle tira cette consequence que l'Eglise Pretenduë des Heretiques Calvinistes ne portoit pas le Caractere de l'Eglise de Tesus Christ, & qu'elle ne l'étoit pas affeurement, puis que l'on n'y entend point cette voix de la tourterelle, qu'on n'y preche point la Virginité, mais plûtôt on y asseure que cette vertu est impossible, & que le voeu de chasteté, comme les autres vœux que font les personnes Religieuses est une invention sortie de la boutique du Diable. Peut on voir, disoit-elle, rien de plus contraire à l'honnéteré, aux bonnes mœurs & à la parole de Dieu que cette infame dostrine, en effet la sainte Ecriture, ne dit elle pas, qu'il est bon de ne se marier pas, que

Art. 24. de la cofessió de foy. celuy qui garde sa fille vierge sait une bonne œuvre, que 1. Con, celuy qui se marie sait bien, mais que celuy qui ne se marie pas sait encore mieux, qu'il y a des Eunuques, c'est à dire des Math. 19 Vierges qui se sont faits tels eux mémes pour gagner le Royaume du Ciel, c'est à dire qui ont sait vœu de garder cette vertu. C'est donc dans l'Ecole de Jesus Christ, que cette pratique de pureté a pris sa naissance, & non pas dans la boutique du demon, qui n'inspire que l'impureté.

Cela réveilla dans son esprit le dessein qu'elle avoit fait d'aller voir Theophile, & d'apprendre de luy l'estime qu'elle devoit avoir pour cette vertu, qu'il avoit appellée admirable, & qu'elle avoit resolu de garder toute sa vie; come elle attendoit une occasion favorable pour cela, elle fut obligée d'aller rendre visite à une sienne amie qui étoit dans le voisinage, où . parmi beaucoup de belles peintures qui ornoient cette maison, elle arréta sa veuë particulierement sur un tableau où on avoit dépeint l'image d'une fille, qui avoit l'air d'une grande Princesse, & qui avoit à son côté une hermine, sous la quelle on avoir mis ces mots, Potius mori quam fædari, j'aime mieux mourir que de me souiller. Olympie qui comprint bien d'abord que ces paroles exprimoient les inclinations de cét animal qui se trouvant poursuivi par les chasseurs aime mieux souffrir la mort que de se retirer dans des cavernes où la blancheur de son poil pourroit être souillée, demanda qui est-ce que cette image representoit, & pourquoy est ce qu'on y avoit ajoûré cette figure; on luy dit que c'étoit l'image de la Princesse Pulcherie & qu'on avoit depeint cét animal avec cette inscription dans son tableau, pour exprimer l'estime qu'elle avoit témoigné pour la virginité qu'elle avoit voulu preferer à la couronne, & qu'elle conserva dans le mariage, & parce qu'elle témoigna quelque desir d'en sçavoir l'histoire, on luy dit que Pulcherie avoit été la sœur de l'Empereur Theodose le jeune, & qu'elle s'étoit acquise par son rare genie, une telle reputation dans la conduite des affaires de l'Empire, qu'elle avoit gouverné depuis l'âge de quinze ans sous son frere, que Theodose étant mort on jugea qu'on ne pouvoit saire mie:

que de luy en laisser le maniment; mais parce que l'Empire ne pouvoit pas étre gouverné par une sille, on la pria de se marier, à quoy elle ne voulut jamais consentir qu'aprés qu'on luy eût sait voir, que cela se pouvoit saire, sans blesser son integrité, qu'elle cherissoit comme la prunelle de ses yeux; ainsi elle épousa l'Empereur Marcian, aprés qu'il luy eût donné sa soy, & qu'il luy eût promis, de vivre dans une perpetuelle chasteté. Cét exemple plût merveilleusement à Olympie, & luy sit comprendre qu'il falloit que cette vertu eut des attraits bien grands, pour avoir pû meriter l'estime d'une personne si illustre; ce qui luy sit prendre la derniere resolution d'aller voir Theophile, pour avoir la satissaction de s'entrete-

nir avec luy, sur un sujet si aimable.

On celebroit le jour qu'elle vint, la Fête de sainte Margueritte, ce qui donna occasion à Theophile aprés les premieres civilités de luy parler des merites de cette grande Sainte Olympie, luy dit-il, vous sçavez bien, sans doute qu'on celebre aujourd'huy la Féte de sainte Margueritte, oui mon Pere, répondit Olympie, je le sçavois. Voilà un exemple, repliqua Theophile, qui vous doit être extremement considerable, & qui nous fait voir ce que pût le cœur d'une, fille foible, quand il est animé de l'amour de la pureté; & qu'il faut que les attraits de cette vertu soient bien puissans pour gagner tellement le cœur, que de luy faire mépriser pour elle, tous les plaisirs des sens. Il est vray, mon Pere dit Olympie, & pour moy je ne pense pas que la beauté d'une vertu, puisse porter plus avant ses conquêtes, que d'obliger un jeune cœur à renoncer à tous les biens du monde, à ses plaisirs & à sa vie, pour son amour; aussi vous me dites dernierement que la virginité étoit une vertu admirable; c'est pourquoy je ne trouve pas étrange qu'elle remporte de si glorieuses victoires, & qu'elle fasse de si nobles captifs. C'est sans doûte. Olympie, qu'elle est admirable, & je suis bienperfuadé que vous en auriez ce sentiment, si vous aviez remarqué les traits de sa beauté, & que vous trouveriez même étrange, de ce qu'on ne luy immole autant des victimes qu'il y a des cœurs.

Vous me fairiez, mon Pere, repondit Olympie, une tres-grande grace de m'en donner une idée, dautant plus que je ne fairois pas difficulté de vous avoiier que je suis venuë pour celà, & que j'ay un fort grand desir de connoître le merite de cette vertu, pour laquelle j'ay depuis longtems une estime toute particuliere, je m'imagine même que vous avez pû conoître par ma façon d'agir, que je ne pense pas à changer d'état, & que je pretens de demeurer fille toute ma vie. Je vous avoue, Olympie, repliqua Theophile, que ce que vous me dites là, me donne une tres - grande joye, & que je vous estime fort heureuse d'être dans ce sentiment; c'est pourquoy je feray avec plaisir ce que vous desirez de moy, & je seray ravi de faire quelque chose qui puisse vous inspirer encore davantage de l'estime pour une vertu, que Jesus-Christ a tant aymée, & qui fait en quelque saçon, l'ornement & la gloire du Christianisme, puis qu'il n'y à aujourd'huy que le Christianisme qui la connoisse & qui la pratique. Disant celà ils entrerent dans un Cabinet où s'êtant assis, Theophile commença à luy parler en cette sorte.

Comme Jesus - Christ estoit venu en terre, ainsi que parle l'Apôtre saint Paul, comme un nouvel homme, pour reformer les mœurs des autres, & corriger les desordres que la
corruption y avoit causé; nous remarquons aussi, Olympie,
qu'il a apporté de nouvelles Loix, & qu'il a enseigné une Docrine toute extraordinaire, que les siecles passez n'avoyent
pas encore connüe. Celà paroît singulierement au sujet de la
Virginité: car cette vertu, qui avoit esté m'prisée sous la
loy de Moyse & parmy les Hebreux, quoy que d'ailleurs ils
cussent la connoissance du vray Dieu, a reçû un éclat & une
gloire toute particuliere du Sauveur, qui en a fait une des
principales maximes de sa Doctrine, & qui a voulu encore
la consacrer en sa Personne, pour en laisser des impressions plus fortes à toute la posterité, asin qu'elle sut l'objet
de nôtreestime, comme elle estoit le principe de nôtre

naissance.

C'étoit la pensée de saint Basile, lors qu'il remarque que

- Jesus-Christ qui s'étoit rendu tres sidele à observer tous les

devoirs de la Loy de Moyse, & qui avoit protesté qu'il voulois l'accomplir jusques dans les moindres choses; c'étoit neanmoins dispensé du mariage: Constat, dit ce Pere, quod cum Lib. de per omnia legi obtemperaverit conjugium tamen renuit, dont il donne à même tems cette raison : disant, que comme la posterité à laquelle il devoit donner naissance, estoit une posterité toute spirituelle & toute celeste; il étoit convenable qu'elle eut pour principe la virginité, de même que celle d'Adam qui estoit selon la chair, avoit eu pour principe le mariage, afin que les hommes, qui avoient imité celuy-cy dans l'ancienne Loy, imitassent celuy là dans la loy de grace : Vt quemadmodum Adam prasentis vita semen per coniugij voluptatem fuerat, ita ipse semen futuri saculi per Virginitatis integritatem sieret, de sorte que comme le mariage d'Adam a esté la source & l'origine de cette posterité terrestre qui a rempli la terre; la virginité de Jesus - Christ est la source & le principe de cette generation & de cette posterité spirituelle qui doit remplir le Ciel; ainsi nous pouvons dire quele Christianisme est la production heureuse de la virginité de Tesus Christ, que nous avons tous pris naissance dans son sein, & que comme des enfans legitimes qui portent toûjours quelque impression des affections de leurs peres, nous devons avois une tres-grande inclination & une tres-haute estime pour cette vertu. Je ne doûte pas, Olympie, que vous n'en conceviez ce sentiment, si vous en considerez, premièrement: l'excellence : secondement, les effets : troisiémement, les merites. Si vous en considerez l'excellence, vous trouverez qu'elle est tres-grande, puisque dans tous les estats, qu'on la puisse regarder, elle porte un certain caractere de gloire qui la distingue des autres; si vous en considerez les effets, vous verrez qu'ils nous sont extrémement avantageux, puis qu'ils nous rendent sur la terre, semblables aux Anges; enfin si vous en considerez le merite, vous jugerez qu'elle est digne de toute nôtre estime; puis qu'elle nous attire efficacement toutes les affections de Jesus-Christ.

Le Grand saint Athanase saisant l'éloge de la Virginité, l'appelle une perle, dont peu de personnes connoissent l'excellence: Est Margarita vulgo inconspicua. En effet comme Lib. de cette vertu est plus du Ciel que de la terre, puisque comme dit saint Ambroise elle a pris naissance de la Divinité, il n'y a Profesto que des yeux fort éclairés qui en puissent connoître l'élevation. Pour en avoir quelque idée il faut la confiderer dans trois êtats, 1. Dans l'êtat de la nature, 2. Dans l'état de la Reli- bic adgion ,3. Dans l'état de la Morale où elle à par tout un degré d'êlevation qui la distingue des autres. En effet si vous la considerez dans l'ordre & dans l'état de la nature, elle est au dessus de ses lois; si dans la Religion on pût dire que c'est la vertu de Dieus si enfin dans la Morale, on remarque qu'entre toutes les autres elle a cela de particulier, que la perte en est irreparable; Ce qui fait que les SS. Peres ont remarqué dans cette vertu ces trois caracteres d'excellence, le premier, c'est, disentils, que c'est la vertu des ames genereuses, qui surmontet la nature, le second, que c'est la vertu des ames saintes, qui se consacrent à Dieu, & le 3me. c'est que c'est la vertu des ames sages qui n'exposent pas ce qu'elles ne sçauroient perdre qu'une fois.

est pa-Stitation vena ibe

Tous les Docteurs sont d'accord que le Sauveur nous vouloit marquer ce premier caractere de gloire qui fait voir l'excellence de cette vertu, dans ces mysterieuses paroles, qu'il dit à ce propos, & qui sont rapportées dans l'Evangile; Le faint Evangile remarque que Jesus Christ exhortant dans ses Predications, les personnes qui se trouvoient engagées dans l'état du mariage, à vivre dans une parfaite amitié, à se supporter dans leurs communes foiblesses, & à ne se separer jamais que pour le crime d'infidelité; les Juifs qui n'étoient pasaccoûtumez à cette pratique, & qui croyoient qu'il leur étoit permis de se separer les uns les autres selon leur faintasse, ainsi qu'il sembloit que Moise leur en avoit doné la permission pour s'accomoder à leur humeur opiniatre, trouverent ce discours fort mauvais, & extremement fâcheux; ce qui fit que l'un d'eux prenant la parole, luy dit, que s'il étoit ainsi, & qu'ils fûssent dans l'obligation de vivre de la sorte avec leurs fem-

mes, il seroit beaucoup mieux de ne se point marier : Si ita est causa hominis cum uxore non expedit nubere; à quoy Jesus-Christ fit cette réponse; que tout le monde ne comprenoit pas ce discours, n'y l'excellence d'une si genereuse resolution. mais ceux là seulement à qui Dieu en done la lumiere, car ajoû ta t'il, il v a des Eunuques qui sont tels dés le ventre de leur mere; il v en a d'autres que les hommes ont rendus tels & il v en à qui se sont faits eux même pour la consideratio du Royaume du Ciel, qui pût comprendre cecy, le comprenne; Qui poterit capere capiat; ces paroles nous montrent, comme j'ay dit la premiere excellence de cette vertu, il dit qu'il n'y ajque ceux là seulement que Dieu éclaire de ses lumieres qui soient capables d'en connoître l'excellence, pour montrer qu'elle surpasse toutes les lamieres, & toutes les connoissances de la nature; & s'il la laisse à la liberté d'un chacun, s'il n'en donne pas des lois, c'est pour nous apprendre, dit saint Isidore qu'elle est-Ideo ta- dessus des lois, & la vertu des ames genereuses qui se ne reglét pas selon les inclinations de la nature; C'est de là aussi que quia ni. saint Ambroise prend sujet de faire ses éloges, & d'en publier la gloire en ces termes : quel esprit humain, dit il, pourroit Lib.z.de fam.bon. comprendre l'excellence de cette vertu que la nature n'a pas cap. 40. compris sous ses loix, & qui pourroit faire dignement l'éloge d'une chose dont nous ne voyons point d'exemple dans la L.b.r.de nature; Quis humano possit eam ingenio comprehendere quam nec natura suis inclusit legibus, aut quis naturali voce complecti quod supra usum nature sit, En effet si selon les lois ordinaires, la nature ne se rétablit que par la generation, qui comme disent les anciens Philosophes n'a pour principe que la corruption, il est évident que cette pratique de pureté, n'est pas de l'ordre de la nature, que son excellence la met audessus de ses lois, & qu'elle est parconsequent le caractère des ames genereuses qui ne vivent pas selon la nature, aussi bien que le caractere des ames saintes qui desirent de se consacter à Dieu.

Saint Ierôme estime que cela nous avoit été representé, dans ce que Dieu ordonna à Noé, lors qu'il voulut envoyer le deluge sur la terre. La sainte Ecriture remarque, que Dieu ne pouvant plus retenir son juste courroux que les hommes avoient irrité par une infinité de crimes, commanda à Noé de bâtir une Arche où il pût se sauver, & qu'avec luy il y fit entrer de tous les animaux de la terre pour la peupler de nouveau; mais avec cette difference que de ceux qui selon la loy étoient censez impurs, il les prendroit en nombre pair, c'est à dire mâle & femelle, & que les autres seroient en nombre impair, en sorte que le nombre seroit de sept, où il y en auroit un par consequent qui seroit seul, & que ce fut celuy là que ce Patriarche prit lors qu'il voulut aprés le deluge presenter à Dieu son sacrifice, en reconnoissance de ce qu'il l'avoit sauvé de ce commun malheur. Cette Arche fut comme dit saint Pierre la figure de l'Eglise que Dieu devoit établir sur la terre, dans l'aquelle il faut entrer necessairement si on veut éviter le naufrage, ces animaux nous representent les deux êtats des personnes qui composent l'Eglise: Conjugalis in binariis in solitario virginitatis, dit ce Pere, dans ceux qui étoient en nombre pair, nous est represente l'état du Mariage, & dans celuy qui étoir seul l'état de la Virginité: Et pour marquer dés lors l'excellence de cét état, Dieu voulut que Noé se servit de celuy-cy pour luy en faire un sacrifice, afin de nous apprendre que le propre caractere des ames saintes, des ames qui desirent de se consacrer à Dieu, c'est la Virginité; & que c'est cette vertu pardessus toutes les autres, qui les met en état de luy plaire, & de l'honnorer parfaitement.

Il semble que les Idolatres en avoient eu ce sentiment lors Terrult! qu'ils établirent leurs Vestales, c'est à dire des Vierges, qui lib. 1 adi avoient soin de conserver un seu, qu'ils entretenoient conti- e. s. nüellement dans leurs Temples comme une Divinité; & ilsétoient si jaloux de la pureté de ces filles qu'ils croyoient necessaire à la sainteté de ce ministère, que s'il arrivoit que quelqu'une manquat en ce tems-là, contre son honneur, elle étoit condamnée à brûler toute vive pour expier par ce supplice l'injure qu'ils pensoient avoir êté faite à la Divinité parce defaut. Dans la Religion des Juifs, on avoit accoûtumé d'employer des vierges pour le service du Temple; Et dans le

clefiaftici ger-minis de Difcip.

whab.

Virg.

Christianisme; on a saintement ordonné que tous les Prêtres qui se consacrent au service des Autels, fairoient vœu d'une Flos Eco perpetuelle virginité 3 d'où vient que saint Cyprian appelle cette vertu la fleur de l'ordre Ecclesiastique, à cause qu'elle en fait l'ornement, la gloire, & le caractere qui le distingue, & qui le rend agreable à Dieu, enfin ce qui fait voir son excellence, c'est que sa perte est irreparable.

C'est une verité que l'experience nous rend sensible, que les choses qui sont les meilleures, & les plus excellentes, tant qu'elles se conservent dans leur êtat, sont aussi les plus mauvaises quand elles se corrompent; ce qui a donné lieu à cette commune maxime des Philosophes: Optimi corruptio pessima, C'est ainsi que dans la nature, les monstres les plus hydeux se forment des mixtes les plus parfaits, & que la puanteur qui fort du corps des animaux est plus desagreable, que celle des plantes qui se pourrissent. C'est ainsi que les ouvrages les plus delicats sont sujets à des defauts qui sont irreparables. & dans la Morale on sçait que les plus enormes pechez sont ceux qui se commettent contre les plus eminentes vertus, d'où je tire cette consequence qu'il faut necessairement que la virginité soit une tres-haute & tres-excellente vertu, puis qu'entre toutes les autres, elle a cela de propre, que les fautes qu'on y commet sont irreparables. Vous serez convaincue de cela, si vous remarquez que tous les defauts qu'on pût commettre contre lesautres vertus, peuvent étre reparez : Nous sçavons que saint Pierre a renié Jesus-Christ, & que ce peché est un des plus grands que pût commettre un Apôtre, qui étoit obligé à une reconnoissance extraordinaire, à cause des grandes graces dont Jesus-Christ l'avoit favorisé, & qui avoit promis une fidelité inviolable, neanmoins nous ne l'appellons pas un blâphemateur, ny un parjure, parce qu'il a reparé cette faute par ses larmes & par sa penitence : Rediit ad soliditatem suam Petra, dit saint Leon à ce propos; saint Pierre que Tesus-Christ avoit choisi comme la Pierre fondamentale de son Eglise, avoit été ébranlé à la voix de cette servante, mais la penitence luy a rendu sa premiere solidité,

& il s'est remis dans son premier état. L'Evangile témoigne que saint Mathieu avant sa conversion étoit un Publicain & un usurier, nous ne disons pas pourtantà present qu'il soit un Publicain, ny un usurier, d'autant qu'il a parfaitement reparé ces defauts par les aumônes & par les restitutions qu'il a faites. Nous sçavons que saint Thomas doûta de la Resurrection de Tesus-Christ, & qu'il protesta qu'il n'en croiroit rien, s'il ne le voyoit de ses yeux, & s'il ne le touchoit de ses mains; nous ne disons pas pourtant qu'il soit un infidelle, d'autant qu'il a reparé cette faute par la confession qu'il fit de la Divinité du Sauveur, qu'il reconnût, quoy qu'il ne vit que son humanité, & ainsi des autres vertus, il n'en est point que l'on ne puisse reparer par la penitence; mais pour la virginité, il n'en est pas de la sorte; la perte qu'on en fait une fois est sans remede, & la penitence ne l'a scauroit jamais reparer. Nous remarquons cela en la Magdeleine: la commune opinion des Docteurs est, que c'est d'elle que l'Evangile parle sous le nom d'une femme pecheresse qui avoit prostitué son honneur dans la ville, il est seur qu'elle a bien fait penitence de ses legeretez, & une penitence tres-rigoureule, elle a plûré, elle a jûné, elle a affligé son corps, elle en a demandé pardon à Dieus mais pour tout cela nous ne disons pas qu'elle soit vierge; la cause de cela, c'est que cette perte est irreparable, c'est un mal pour lequel il n'y a point de remede; il n'en est pas de la virginité comme de ces fleurs qu'on cueille en Hyver & que l'on replante en Eté, c'est un cristal qui étant brisé ne pût jamais se remettre, c'est un lys qui étant flétri ne reprend jamais plus sa premiere beauté, enfin c'est un défaut pour lequel il n'y a point de remede dans la nature.

C'est dans cette veile que le Prophete Amos pour representer le malheur extréme du peuple d'Israël, se sert de cette comparaison, Virgo Israël projecta est in terra, non est qui suscitet eam: le malheur d'Israël, dit-il, est semblable à celuy d'une Vierge qui étant une sois tombée dans le desaut ne sçauroit jamais se relever de cette cheute; ce qui a donné sujet à saint Ierôme écrivant à une sille de se servir, de cette considera-

tion & de ses paroles pour luy representer l'excellence de son état, conservez soigneusement, luy dit-il, la fleur de vôtre virginité, & prenez garde que l'on ne puisse pas dire de vous ces lamentables paroles du Prophetesla Vierge d'Israël est tombée, & il n'y a personne qui l'a puisse relever, car je ne crains point de vous affeurer, que quoy que Dieu soit tout Puissant, il ne scauroit pourtant reparer la virginité aprés sa ruine : Audacter loquar cum omnia possit Deus, suscitare tamen virginem post rui-

Bpift 22. nam non potest.

C'étoit dans cette même consideration que saint Ambroise écrivant à une fille qui étoit tombée dans ce malheur, luy dit ces mots: Cupio prodesse, sed subvenire non possum; Pauvre fille, luy dit il, que vôtre perte est grande, que vôtre malheur est extrême, & que vous le pleureriez vous même si vous le connoissiez comme il faut ; mais ce qui m'afflige plus ; c'est que quoy que je desire de vous donner du secours, il ne m'est pas possible : Sicut ait Isaias non est malgama imponere, infirmitas tua omne humana medicina exclusit auxilium; voire perte est absolument sans remede, & tous le movens humains ne scauroient vous relever de la cheute que vous venez de faire; Eras virgo in Paradiso Dei , eras sponsa Christi eras templum Spiritus sancti; pendant que vous êtiez vierge vous êtiez comme une belle fleur dans le parterre de l'Eglise, vous êtiez l'Epouse de Jesus Christ, vous êtiez le Temple du saint Es-Ad Virg. prit, & autant de fois que je dis, vous êtiez, vous devez autant de fois soupirer, puisque cela suppose que vous avez perdu tout cela, & que vous ne serez jamais plus celle que vous étiez. Et cum dico totiens eras necesse est ut toties ingemiscas quia non es quod fuisti.

Voilà, Olympie, les paroles avec lesquelles ce saint deplore ce malheur, qui est si redoutable, quoy qu'on ne le redoute pas beaucoup dans le monde, & qui nous doivent faire juger, que cette vertu est sans doute, d'une excellence extraordinaire, puis qu'on ne pút jamais reparer sa perte; cette consideration nous en doit faire concevoir une tres haute estime, qui nous oblige fortement à suir toutes les occasions qui nous

pourroient faire perdre un bien si precieux; c'est ce que doivent saire toutes les personnes sages, elles ne doivent jamais s'exposer à perdre un thresor qu'on ne peut perdre qu'une fois, & dont la perte doit saire le sujet d'un repentir eternel; mais si cette consideration de son excellence vous en doit donner de l'estime, la consideration de ses essets, vous en doit inspirer un fort grand amour.

Saint Cyprian parlant de cette vertu, dit un mot qui semble renfermer tout ce qu'on pût dire de grand à sa louange, lors qu'il l'appelle la sœur des Anges; Virginitas soror est Angelorum. Elle pût être appellée la sœur des Anges, disent quelques-uns, parce que comme les Anges sont les Vierges du Ciel, ainsi les Vierges & toutes les personnes qui conservent leur pureté, sont les Anges de la terre: ou bien elle pût être appellée la sœur des Anges, à cause qu'elle nous rend semblables aux Anges, autant qu'on le pût être sur la terre, & qu'elle nous fait participer aux plus beaux caracteres de ces Esprits bie heureux. En effet je remarque qu'il y a trois choses qui font la gloire des Anges; La premiere, c'est qu'ils n'ont point de comerce avec la chair, ny avec la corruption; La seconde, c'est qu'ils jouisset d'un cheureuse immortalité; Et la troisième, c'est qu'ils n'ont que Dieu seul pour l'objet de leur amour. Or c'est justement l'état des personnes qui conservent la chasteté, elles sont comme des Anges, puis qu'elles n'ont point de part à la corruption de la chair, qu'elles anticipent sur l'êtat de l'immortalité dont elles portent les gages; & qu'enfin elles n'ont que Dieu seul pour l'objet de leur amour; ainsi on pût dire qu'elles sont des Anges, & qu'elles approchent de la condition de ces bien-heureux Esprits, autant que le pût faire une creature mortelle.

Nous remarquons cecy dans les paroles, que Jesus Christ dit aux Juiss, sur le sujet d'une semme qui étoit morte, aprez avoir épousé sept maris : l'Evangile témoigne que les Saduceens qui nioient la Resurrection des morts demanderent au Sauveur, dans le dessein de le surprendre, duquel de ceux là, seroit cette semme aprés la Resurrection: In Resurrectione ergo

Math.

cujus erit de septem uxor omnes enim habuerunt illam uxorem, sur quoy le Sauveur leur sit cette réponse: vous êtés dans l'erreur, leur dit-il, & vous ne comprenez, ny les sens des êcritures, ny la force de la Puissance de Dieu; car aprés la Resurrection, les hommes n'auront point de semmes, ny les semmes de maris, mais ils seront comme les Anges dans le Ciel: In Resurrectione neque nubent, neque nubentur, sed erunt sieut Angeli Dei in Calo.

De ces paroles les Docteurs ont tiré cette consequence, que les personnes qui conservent leur chasteré sont des Anges; en esset si aprés la Resurrection ceux qui seront dans le Ciel seront comme des Anges, à cause qu'ils n'auront point de commerce avec la chair, & qu'il n'y aura ny semmes, ny maris, ne pût- on pas dire, que ceux qui vivent dans cét-êtat en ce monde, participent à ce bon-heur, & qu'ils sont déja comme des Anges, puis qu'ils vivent en

la maniere des Anges.

C'est la consequence qu'en tire le Grand saint Basile en faveur de cette vertu, qu'il appelle pour ce sujet, la semence ou le germe de nôtre Resurrection, & de cette vie heureuse que nous attendons dans le Ciel : la virginité, ditil, est le commencement & comme l'essay de cét heureux êtat dont nous jouirons aprés la Resurrection. En effet, ajoûte-t'il, si alors nous serons comme des Anges selon la parole de Tesus-Christ; parce qu'il n'y aura point là ny des nôces ny des mariages, il est vray de dire que ceux qui ne se marient pas, & qui conservent la chasteré anticipent, dêja sur cét heureux êtat, & sont semblables aux Anges; Hi Profetto qui virginitatem servant Angeli sunt : oui ce sont des Anges, & j'ose dire encore qu'ils les surpassent en quelque façon; car ce n'est pas merveille que ces esprits bien-heureux conservent leur integrité dans le Ciel, où ils n'ont ny les occasions qui les sollicitent, ny les foiblesses d'une nature corrompue qui les tentent, & où ils sont toûjours fortifiez par la presence de Dieu, dont l'éclatante beauté qui les tient incessamment occupez

Lib. de Virg.

occupez, ne leur inspire que les sentimens d'un tres - pur amour; mais que ceux icy, parmy tous ces empechemens, & au milieu de tous les combats, qu'ils sont obligez de soûtenir contre la volupté, se conservent dans la pureté; c'est ce qui doit donner de l'admiration aux Anges, & ce qui me fait dire que ces personnes participent déja à cét état d'immortalité, qui fait la gloire de ces Bien heureux Esprits.

Nous avons une expression excellente de cecy, dans ce que la sainte Ecriture rapporte d'Adam, qui durant tout le tems qu'il fut dans le Paradis terrestre, & qu'il conserva son innocence, n'eut point de commerce avec sa semme, il ne tomba dans cette foiblesse qu'aprés le peché, & aprés que Dieu eut prononcé contre luy l'arrêt de mort ; pour nous faire voir qu'êtant devenu sujet à la mort, il falloit qu'il eût des enfans qui luy succedassent, & que c'est le propre des mortels de faire des enfans, ce qui n'étoit pas necessaire, lors qu'il étoit dans le Paradis terrestre à cause qu'il êtoit immortel, & que c'est le propre des immortels de vivre dans la pureté; ceux-là donc, conclut saint Basile, vivent comme des immortels & comme des Anges qui ne succombent pas sous ces foiblesses, ils participent déja à l'êtat d'immortalité, ils rappellent ce bien heureux tems de l'innocence, où Dieu avoit créé nos premiers parens, & où ils n'avoient aucun commerce avec la chair, non plus que les Anges.

Saint Jerôme fait à ce propros une excellente remarque sur ce que l'Evangile raconte de saint Pierre, à qui Jesus Christ ayant commandé un jour de le suivrescét Apôtre qui étoit fort amy de saint Jean qui étoit present, print la liberté de demander au Sauveur, qu'est-ce que celuy-là deviendroit, & s'il ne vouloit pas qu'il le suivit pour mourir avec luy, s'il étoit neceffaire: Seigneur, dit-il, voulez-vous pas que celuy-cy vous sui- si fic of ve? Que vous importe, répondit Jesus-Christ, si je veux volo ma qu'il demeure jusques-à-ce que je vienne, pour vous suivez-nec nec moy. Où l'Evangeliste observe, que les autres Apôtres prin- ma qua drent de là occasion de dire que saint Jean ne mourroit pas : meseque-Exit sermo inter fratres quod Discipulus ille non moritur; Mais Cap. 25.

Tome IL.

d'où pensés-vous, Olympie, qu'ils tirerent cette consequence, que saint Jean ne mourroit point, c'est, dit saint Jerôme, à cause qu'il estoit vierge, & que les Vierges comme les Anges, jouissent déja du droit d'immortalité & ne meurent pas ; de sorte, dit ce Pere, que leur mort n'est proprement qu'un passage: Ex quo ostenditur Virginitatem nom mori sed manere cum Christo, & dormitionem ejus transitum esse non mortem; leur mort est un passage, d'un estat d'incorruption, à un autre êtat d'incorruption, d'un état de pureté, à un autre êtat de pureté, d'une immortalité à une autre, & d'un état Angelique com-

mencé, à l'état Angelique parfait.

Enfin le troisiéme avantage des Vierges, c'est que comme les Anges, elles n'ont que Dieu seul pour l'objet de leur amour. Cét avantage est bien si considerable, que l'Apôtre saint Paul s'en sert comme d'un tres-puissant motif, pour inspirer aux sidelles le desir de cette vertu, qu'il leur represente comme une heureuse disposition, qui nous met en état de n'aimer que Dieu seul, puis qu'elle ne permet pas que l'on donne son amour à la creature : quand à ce que vous me demandez, dit-il, écrivant aux Corinthiens? je vous répons, que c'est une chose tres - excellente & tres - avantageuses de conserver la chasteté, de ne se point marier, & que je souhaitterois que tous feussent dans cét état comme moy; ce n'est pas que je blâme le mariage, où que je veuille vous faire une loy de la virginité, je ne fais que vous la conseiller seulement, Muller & ne vous en parle que comme d'une chose que j'estime ovingo tres utile; en effet, comme une personne qui n'est pas

Mulier & ne vous en parle que comme d'une choie que j'estime innupra tres utile; en esset, comme une personne qui n'est pas cogisate mariée, n'est pas obligée à se partager par ces complaisanmini su ces, où ceux qui se rencontrent dans cét état se trouvent nepe site cessairement engagés, elle est en disposition de se donner toucorpore te à Dieu, elle n'a d'autre soin que de luy plaire, & de meriter ten.

ses affections; & ainsi de se sanctifier selon le corps & selon
i.Cor.7: l'assorie.

l'esprit.
Voilà les glorieux avantages que l'on récueille de cette vertu & de cét heureux état : on ne se trouve point obligé à partager son cœur à la créature; il n'y a personne qui ait droit de demander nos affections, ainsi on se trouve parfaitement libre, & en état d'accomplir ce grand Commandement que Dieu nous a donné, où il nous ordonne de l'aimer de tout nôtre cœur; ce qui fait que l'on pût dire, & il est vray, qu'il n'est point de vertu qui nous avde plus à acquerir la perfection du Christianisme, qui consiste dans cét amour parfait, que cellelà; mais si ces grands effets rendent cette vertu digne de nôtre amour, son merite & le pouvoir qu'elle a de captiver les affections de Jesus - Christ, nous doit fortement engager à sa pratique

Comme Jesus-Christ à pris sa Naissance éternelle dans le sein de la virginité, puis que comme la Foy nous l'apprend il est né d'un Pere Vierge, & sans aucune diminution de son integrité; il est aussi venu en terre avec de fortes inclinations pour cette vertu, & il a témoigné qu'il avoit pour elle les dernieres complaisances. Vous jugerés, Olympie, du pouvoir qu'elle a eu sur son cœur, & combien ses attrairs luy sont agréa. bles, si vous considerez, premierement, qu'elle a esté l'objet de son respect, secondement, l'objet de son amour, troisiément, l'objet de ses delices; elle a esté l'objet de son respect, en la personne de sa Mere; elle a esté l'objet de son amour, en la personne de ses favoris: & enfin, elle a été l'objet de ces delices, en la personne des Saints qui sont au Ciel, où la premiere Cour & la plus chere, n'est composée que des

Il me souvient, Olympie, de vous avoir dit une autre fois que saint Hilaire pour nous saire connoître l'estime que Jesus-Christ avoit eu pour la Virginité, ne s'êtoit pas contenté de dire, qu'il avoit renversé toutes les loix de la nature, pour la conserver en la personne de sa Mere; & ainsi la rendre feconde sans blesser son integrité; il ajoûte encore que cette vertu luy rendit son sein si auguste, qu'il n'y entra qu'avec respect: Sinum Virginis reverenter intravit. Cette parole me Ascen. de fait souvenir maintenant de ce que fit autrefois Moyse, lors qu'il voulut approcher ce mysterieux Buisson, qui brûloit sans se consummer: comme il approchoit pour voir & pour recon-

Vierges.

noître ce prodige : il entendit une voix qui luy ordonna de quitter ses souliers, & de se mettre par ce moyen dans le res-

pect que meritoit cette grande merveille : Solve calceamentum de pedibus tuis locus enim in quo stas terra sancta est; Moyse, luy dit l'Ange, quittés vos souliers, parce que le lieu où vous êtes est un lieu Saint; il me semble que celà pût-être une figure de ce qui arriva, lors que le Fils de Dieu voulut entrer dans le sein de Marie, pour accomplir ce grand mystere de l'Incarnation. En effet, la sainte Eglise temoigne que ce Buisson qui brulloit sans se consummer, êtoit l'image de la virginité de Marie; qui dans un corps de chair ne sentit jamais l'ardeur des flammes de la concupiscence: Rubum quem viderat Moyses incombustum conservatam agnovimus tuam laudabileVirginitatem; J.C. veut en approcher pour s'unir dans son sein à la nature humaine; mais de quelle façon & avec quel sentiment? ce fût avecle serm. 4. sentiment d'un respect tout particulier. En esser, dit S. Zenon, il de Nat. imita dans ce moment, ce que Moyse avoit sait: Divinitatis dignitate deposita calo egressus, sacrario templi virginalis pudicus hospes illabitur : il se dépouilla en quelque façon de sa grandeur il s'humilia extremement, & avec un profond respect, cét Hôte chaste, s'écoula dans le Sanctuaire du chaste sein de Marie.

Voilà de quelle façon Jesus-Christ entra dans le chaste sein de la Vierge, il y entra avec respect & avec la même veneration qu'on doit à un Sanctuaire, que la virginité rendoit extrémement auguste. Ce qui nous doit faire reconnoître, Olympie, (je vous diray ce mot en passant) que c'est bien d'une autre maniere & avec d'autres complaisances, que lesus-Christ se donne dans la Communion aux personnes chastes, & qui aiment cette vertu; qu'il ne fait pas à celles qui l'ont perduë; une personne qui est vierge, mais qui l'est par amour c'est un Temple que Iesus-Christ honore; c'est un Sanctuaire où il entre avec plaisir ; c'est un lit où il répose delicieusement; enfin c'est un Ciel, où cette vertu luy fait un trône, dont la beauté charme toutes ses affections.

Cette estime que Iesus-Christ a eu pour la Virginité, qu'il a

respectée en la personne de sa sainte Mere, l'a obligé à aymer particulierement ceux qui ont cheri cette vertu, & qui l'ont conservée pendant seur vie. En effet, celuy de tous ceux que le Sauveura le plus aymé, c'à esté saint Iean Baptiste, qu'il sit son Precurseur, & qu'il envoya devant luy pour annoncer sa venûë au monde; mais qui l'a rendu digne de cét, amour particulier, que lesus Christ a eu pour luy? c'a esté sa virginité, pour laquelle il voulut même donner sa vie. Et le Cardinal Baroniustemoigne dans son Histoire, qu'à cause de cette vertu, Iesus-Christ se faisoit un plaisir de l'aller trouver dans son desert & d'avoir sa conversation, dautant que c'est avec les Vierges, comme dit la sainte Ecriture, qu'il s'entretient avec plaisir, comme avec ses semblables. C'est pour cette même raison qu'il a particulierement aimé saint Jean l'Evangeliste, & qu'il luy a fait des faveurs extraordinaires par desfus les autres Apôtres. L'Evangile luy donne cét éloge d'avoir été son Disciple bien-aymé; & s'il faut juger de l'amour par les effets, nous ne pouvons pas douter que le Sauveur n'ait eu pour luy, les dernieres tendresses, puis qu'il voulut bien en mourant luy donner sa Mere, qui estoit tout ce qu'il avoit de plus cher au monde; mais ce qui luy merita cette faveur incomparable, c'est la Virginité, puis que comme dit saint Ierôme, cette tres pure Vierge ne pouvoit estre donnée qu'à une personne qui eût de semblables affections, & qui fut Vierge comme elle : In cruce moriturus Matrem Virginem Virgini commendavit.

Enfin cette vertu fait l'objet des plus cheres delices de Iesus-Christ en la personne des Saints qui sont au Ciel, où sa premiere Cour n'est composée que des Vierges. Saint Iean nous a appris cette verité dans son Apocalypse, lors que parlant de l'état des Bien-heureux; il dit entr'autres choses, qu'il vit une grande troupe d'Ames Stes autour du Trône de l'Agneau, qui le suivoient par tout où il alloit, & qui chantoient un Cantique que les autres ne pouvoient pas chanter, & à même tems on luy dit que c'étoint des Vierges, que Iesus-Christ honoroit dans le Ciel de cette gloire particuliere, & qui

Vadit sobi non funi gau dia hujus facus. li nec qualia in ipso Regno Deicate ris non Virgini-Lib. de

Ican.

étoit toûjours au prez de sa Majesté, comme les Sujets de ses plus cheres delices : Hi funt qui cum mulieribus non funt coinquinati, Virgines enim sunt, hi sequntur Agnum quocumque jerit. Ceux que vous voyez, luy dit on, sont ceux qui ne se sont point souillez avec les femmes, parce qu'ils sont Vierges. Ceux là suivent l'Agneau par-tout où il va; mais où pensez. vous, dit là dessus saint Augustin, que va cét Agneau & cette troupe des Vierges qui le suivent ? il va dans des lieux où on ne trouve pas les joyes de la terre, ny des joyes qui soient communes au restes de Saints; ce sont des joyes particulieres, dont Dieu flate agreablement ceux qui pour son amour se sont privez des plaisirs des sens ; & la raison de celà, dit saint Ierôme, c'est parce que comme la Virginité perduë ne peut jamais Ibi de être reparée, ny par les penitences ny par le martyre, il n'y a aussi que ceux qui l'ont conservée, qui puissent jouir de cette gloire; enfin, pour faire voir les grandes tendresses que Jesus-Christ avoit pour ces ames, l'Ange qui expliquoit ces mysteres à saint Iean, ajoûta qu'elles estoient comme les premices de tous les prédestinez, & les premiers pour qui le Sauveur avoit donné son Sang & sa Vie : hi empti sunt ex hominibus primitia Deo & Agno. Que si vous voulez sçavoir, Olympie, d'où vient que Jesus Christ ait tant de tendresse pour les Vierges, qu'il en fasse sa premiere Cour & le sujet de ses delices, je vous diray que celà vient de ce qu'il voit en elles, pour ainsi dire, son image & une expression de cette pureté & de cette beauté qui fait son ornement & sa gloire. Saint Ambroise parlant de la virginité, pour faire voir l'excellence de cette vertu, ne fait pas difficulté de dire, qu'elle étoit dans Marie à l'égard de J.C.ce que la Divinité avoit esté dans son Pere, c'est-à-dire, qu'elle étoit comme le sein dans lequel il avoit esté conçû : Sinus Christi erat in Deo Patre Divinitas, in Maria Matre Virginitas.

Le sein, dit-il, de Jesus-Christ dans le Pere, c'étoit la Divinité, & dans Marie sa Mere, la Virginité; cette parole m'infpire cette pensée, que comme lesus-Christ a réçû par sa generation éternelle, dans le sein de la Divinité où il a esté conçû, une expression éclatente de ses grandeurs & de ses persections,

qui fait que saint Paul l'appelle l'image & la figure de la substance de son Pere, il a aussi reçû en Marie par sa generation temporelle, l'expression & l'image de la virginité, dans le sein de laquelle il a esté conçû, & qui en a esté comme le principes il semble que le Prophete Royal nous vouloit marquer celà, lors que pour nous exprimer le mystere de l'Incarnation, où Iesus Christ s'est couvert de la chair de Marie, il dit qu'il s'est vêtû de beauté : Decorem induit ; je me persuade qu'il faisoit allusion à cette beauté de la quelle il avoit parlé dans un autre endroit, lors que faisant l'éloge de Marie, il dit que Dieu avoit esté charmé de sa beauté : concupiscet Rex decorem tuum, c'est-à dire, comme explique un saint Docteur, de sa Virginité, puis que c'est par cette vertu, comme la remarqué même saint Bernard, qu'elle avoit charmé le cœur de Dieu : Virginitate placuit. Voilà donc, Olympie, la beauté dont Iesus-Christ s'est vêtu dans le sein de Marie; c'est avec ces rares traits qu'il en est sorti, & ce qui fait qu'il aime tendrement les Vierges, qu'il en fait sa Cour & le sujet de ses delices, à cause qu'il voit en elles come son image & une expression de cette beauté qui a charmé son cœur, & qui fait son ornement & sa gloire; c'est pour ce sujet qu'il en a fait le caractere de ses épouses, & qu'il n'y a que les personnes qui aiment cette vertu qu'il honore de cette illustre qualité; en effet, nous remarquons dans l'Evangile, que Iesus-Christ n'a jamais pris le nom & le tître d'Epoux, que lors qu'il parle des Vierges : Exierunt obviam sponso, & qu'il n'y a qu'elles seulement, qui sovent reçues dans la Sale & au festin des Noces; & certes vous jugerez, Olympie, que c'est avec beaucoup de raison : car comme l'union qui se contracte dans le mariage, est la plus parfaite de toutes, puis que Dien veut qu'on la prefere à celle que nous avons avec nos parens qui nous ont donné la vie, & que selon la maxime des Philosophes, l'union ne se peut saire qu'entre les choses qui sont semblables; il est visible qu'il n'y a que les Vierges qui puissent entrer dans cette alliance, avec Iesus-Christ, à cause qu'il n'y a qu'elles seules, qui luy soient parfaitement semblables, & qui ayent des inclinations rapporten-

tes aux siennes. Voilà, Olympie, les glorieux caracteres de la virginité, & des traits qui meritent, sans doûte, toutes les affections de nôtre cœur.

Il est vray, mon Pere, répondit Olympie, & je vous assûre que quand je n'aurois pas eu l'estime que j'avois déja pour cette vertu, votre discours seroit bien capable de m'en donner un tres-grand amour, & de m'inspirer le desir de renoncer de bon cœur à tous les plaisirs du monde, pour meriter ces innocentes delices dont Dieu doit la couronner dans le Ciel; en Ep. 22. effet, quelles delices pourroit on trouver sur la terre, qui peusfent étre comparée à celles-là? Vous avez raison, dit Theophile, ce sont des delices que l'on doit preferer à toutes celles que l'on pourroit goûrer dans le monde : aussi nous remarquons que saint lerôme se servoit de cette consideration, écrivant à la Vierge Eustochium, lors que pour l'exhorier à perseverer dans la virginité, qu'elle avoit vouée à Dieu, il luy disoit ces mots: Representez-vous, luy disoit-il, la joye que vôtre ame recevra à l'heure de vôtre mort, lors que Marie, qui est la Mere particuliere de toutes les Vierges, viendra pour la recevoir, accompagnée du Chœur de toutes les Vierges? Quelle satisfaction aurez vous, de pouvoir chanter ce Cantique, qui ne peut être chanté que par ceux qui ont passé la Mer de ce Monde sans faire le naufrage de leur pureté : alors vous verrez une sainte Tecle & les autres Vierges, qui viendront vous embrasser ponr se réjouir avec vous, de la victoire que vous aurez remportée sur la volupté; mais par dessus tout celà, Iesus-Christ même comme l'Epoux des Vierges, se faira un plaisir de vous recevoir, & vous aurez la consolation d'entendre de sa bouche, ces amoureuses paroles: Venez ma Sœur, ma Calombe, l'hyver a passé, vos combats ont finy, il est juste que vous receviez la Couronne. Les Anges qui verront celà, s'en réjouiront, & diront entr'eux, ravis d'admiration : Qui est celle cy, qui paroît avec tant d'éclat, & dont la beauté ressemble à celle de l'Aurore. Occupez vôtre esprit, ajoûtoit il, de ces douces pensées, & lors que vous sentirez vôtre cœur touché de quelque sentiment contraire à cette vertu, étouffez le dans le fouvenir

souvenir de cette gloire qui vous est preparée.

C'étoit sans doute la veile de toutes ces choses qui avoit inspiré aux premiers fidelles cette haute estime, qu'ils avoient pour cette vertu, & qui les a fait consentir tres-souvent, à plûtôt perdre la vie par des tourmens horribles, que ce precieux thresor, qu'on ne pût perdre qu'une fois; C'est la remarque qu'en a fait le docte Terrullien, lorsque parlant aux tyrans qui trouvant une fille Ch êtienne ne croyoient pas la pouvoir punir plus severement que de la condamner à perdre la virginité, il leur fait ce reproches qu'est-ce que vous faites, leur dit-il, lorsque vous condamnez une fille Chrêtienne plûtôt à la brutalité des hommes qu'à la fareur des bêtes, plûtôt à la prostitution qu'au supplice? N'est-ce pas témoigner que parmi nous on aime plus la pureté que la vie, & qu'on apprehende plus sa perte, qu'on ne redoute la mort. Ad lenonem damnando Christianam Apolog.

potius quam ad leonem, confessi estis labem pudicitia apud nos c. so.

atrociorem omni morte reputari.

C'est ce qu'on a veu dans un tres-grand nombre de genereuses filles qui ont mieux aimé donner leur sang & leur vie, . que perdre leur pureté, quoy que ce fut même par le mariage, si bien qu'il leur a falu soûtenir mille combats pour triompher dans celuy-cy; il fallut qu'elles combatissent contre l'authorité d'un. Pere, qui vouloit les obliger à cela, contre les tendresses d'une mere, qui les en prioit, contre les caresses d'un amant passioné, qui les sollicitoit, contre les cruautez des tyrans, qui les menaçoient, contre l'horreur des supplices, qu'on leur presentoit, contre toutes les esperances de l'honneur, des richesses, des plaisirs qu'on leur offroit, tout cela ne sut pas capable de les ébranler, & elles aimerent mieux presenter le col au bourreau dont elles devoient recevoir le coup de la mort, que de souffrit les approches d'un homme, qui n'avoit que des caresses je vous laisse à juger, Olympie, si ces filles auroient exposé pour un sale plaisir, ce qu'elles ont preseré à la vie. Vous avez donc un grand sujet, d'estimer vôtre sort heureux, qui vous fait suivre les traces de ces Illustres personnes, & de remercier tous les jours la bonté de Dieu de

Tome II.

Hh.

vous avoir inspiré une resolution si noble & si Chrêtienne, soyez y bien fidelle, & ne doutez pas que Dieu ne le soit à vôtre égard, & qu'il ne vous en donne des preuves bien senfibles.

Je vous asseure mon Pere, répondit Olympie, que je suis si fort dans ce sentiment, que je ne changerois pas d'état pour tous les avantages du monde. Je voudrois seulement que vous eussiés la bonté d'ajoûter à ce que vous m'avez dit, ce que je dois faire pour m'y perfectionner toûjours davantage. Pour cela, repliqua Theophile, je vous conseillerois deux choses; la premiere, c'est de vivre dans une exacte mortification des sens, étant tres-certain qu'il n'est rien de plus contraire au dessein qu'on a de conserver la pureté, que les mauvaises libertez qu'on donne à ses ennemis domestiques, puis qu'ils ne s'en servent que pour nous trahir, & pour nous perdre. En effet ce sont leurs desirs déreglez qui nous portent à écouter des discours, à voir des objets, â frequenter des personnes & des lieux, où il est tres dangereux que la pureté ne souffre enfin un trifte naufrage. C'est dans cette veue que le docte Tertullien instruisant les Vierges, leur represente la mortification comme une arme qu'elles doivent avoir toûjours à la main, & comme une forteresse où elles doivent étre toûjours enfermées, si elles veulent conserver le thresot precieux qu'elles portent dans un vaisseau fragile; Indue armaturam pudoris, circumduc vallum verecundia, murum sexui tuo strue, qui nec tuos emittat occulos nec admitat alienos.

Virg. Cap. 16.

La seconde chose que je vous conseillerois si vous êtez dans cette resolution, c'est d'en faire un vœu à Dieu, & de luy confacrer ainsi avec la virginité vôtre corps & vôtre ame; car vous devez sçavoir, Olympie, que les actions que nous fai-2 9.88, sons par ce motif sont beaucoup plus nobles, plus parfaites, & d'un plus grand merite que les autres, à cause qu'elles sont alors un effet de la premiere de toutes les vertus, qui est la vertu de Religion, & que Dieu les regarde comme des facrifices, qu'on immole pour honorer sa souveraine Majesté. Mais mon Pere, dit Olympie, cela ne m'expose-t'il pas à quelque

danger, non répondit Theophile, je n'y en voy point du tout, puis qu'étant dans la resolution où vous étés, vous ne sçauriez manquer contre cette vertu sans vous damner, ainsi le vœu ne vous rendra pas le danger plus grand, au contraire il l'amoindrira beaucoup, à cause, dit saint Thomas, qu'il augmentera la devotion, & qu'il rendra vôtre volonté plus sorte & plus solide, par une plus étroite liaison qu'elle contractera avec Dieu; Si vous me dites que cela vous imposera quelque necessité, je vous fairay la même réponse que sit autresois saint Augustin dans une semblable occasion, que cela ne vous doit pas paroître fâcheux, au contraire cela vous doit donner une grande estime pour un vœu, qui vous ôte la liberté de saire ce que vous ne sçauriez executer sans vous causer un notable domage qui est la perte de vôtre virginité. Non te vovisse paniteat, imò gaude, jam tibi sie non licere

quod cum tuo detrimento licuiset.

Il me semble mon Pere, ajoûta Olympie, que j'ay oüi dire que les Calvinistes pour condamner cette conduite, obje-Etent que la virginité est un don de Dieu, & qu'ainsi, c'est une temerité de faire vœu d'une chose qui ne dépend pas de nous; il est vray, répondit Theophile, que la virginité est un don de Dieu, mais il faut sçavoir que les dons de Dieu sont differens, & qu'il y en a qui dependent entierement de Dieu, comme le don de Prophetie, de faire des miracles: Et d'autres qui dependent en partie de nous, & de la cooperation de la volonté, comme toutes les vertus : qui sont des dons de Dieu, aussi bien que la virginité, en ce qu'elles sont les productions de sa grace. La chasteté donc est un don de Dieu, mais qui dépend en partie de nous, ainsi nous en pouvons faire un vœu; & certes si elle ne dependoit pas de nous en cette façon, l'Evangile ne diroit pas qu'il y a des Eunuques & des vierges qui se sont faits tels eux même, pour la consideration du Royaume du Ciel, comme on ne le dit pas des Prophetes, à cause comme j'ay dit, que ce don depend entierement de Dieu; Jugezvous donc mon Pere, dit Olympie, que je puisse faire ce vœu ? je vous réponds, dit Theophile, que si vous étes

Hhii

dans le dessein de ne point changer d'êtat comme vous me l'avez témoigné vous le pouvez, & que vous le devez faire, puisque sans vous exposer à aucun nouveau danger, il est seur que ce vœu ajoûtera un nouvel êtat, & un merite particulier à vôtre vertu. Me voilà donc entirement resoluë, dit Olympie, il faut s'il vous plait que vous ayez la bonté de me marquer de qu'elle façon je le dois saire; Voilà dit Theophile, qui vous apprendra ce que vous devez faire, disant cela il luy donna un papier où elle trouva ces mots.

VOEV A DIEV.

ON tres-doux & tres-aimable Jesus, qui pour saire paroître au monde les chastes inclinations de vôtre cœur, avez voulu naître d'une Vierge tres-pure, & n'avoir pour vos plus cheres êpouses que les personnes qui aiment cette vertu, & qui veulent vivre dans une perpetuelle chasteté; prosternée en esprit devant vous, pour vous donner les marques de la haute estime que j'ay de cette verité, & faire hommage à la pureté incomparable de vôtre Ste. Mere, je vous offre mon ame & mon corps, mon cœur & mes affections, & je fais vœu & promesse de n'avoir jamais d'autre Epoux que vous, de vous aimer uniquement, & de conserver la chasteté tout le tems de ma vie. Faités moy mon doux Jesus cette grace de me recevoir au nombre de vos Epouses, prenez sous vôtre protection ce corps & ce cœur que je vous offre, & ne permettez pas qu'il vous soit jamais insidelle.

Olympie receut le papier avec beaucoup de modestie, & aprés avoir rendu à Theophile ses actions de graces pour toutes ses bontez, elle luy demanda sa benediction, & se resira, toute resoluë d'executer ce genereux dessein à la première occasion; Elle dissera neanmoins jusques au jour de l'Assomption de la Vierge, qu'elle choisit pour honorer par cette action de pieté le triomphe de Marie, & consacrer à Dieusa virginité au jour que la sienne sut couronnée; Elle avoua depuis, que ce jour luy avoit paru le plus delicieux de sa vie;

Dés le matin qu'elle s'éveilla, cette pensée qui occupa d'obord fon esprit, répandit dans son cœur une si grande joye, qu'il ne luy fut pas possible de la moderer, n'y de rester un moment dans le lit. Mon Dieu, disoit-elle, dans cette pensée, s'il est vray que les personnes qui font vœu de chasteté soient les Epouses de Jesus-Christ, comme les saints Peres nous l'apprenent, jauray done aujourd'huy cét honneur, & je recevray ce glorieux caractere, ah! jour que tu seras heureux pour moy, & que tu m'apporteras bien de la gloire : Elle fit ce jour là ses devotions avec une ferveur extraordinaire, & aprés la sainte communion, elle prononca les paroles de son vœu, selon que Theophile luy avoit marqué; mais avec tant d'amour, & avec une ardeur si forte & si tendre, qu'il est bien à croire que cela luy merita ces grandes graces qu'elle receut depuis. En effet elle têmoigna plusieurs fois à son Directeur qu'elle avoit fait dépuis ce tems là, des experiences si sensibles de l'amour de Dieu à son êgard, qu'elle ne doutoit plus, que Jesus-Christ n'eût accepté son vœu, & qu'il ne la considerat comme son épouse.

C'étoit aussi par ce motif qu'elle s'animoit souvent à la vertu, & qu'elle tachoit de se rendre plus exacte dans tous les devoirs de la pieté; cette illustre qualité dont elle se voyoit comme revêtue de nouveau par le vœu qu'elle avoit fait, & qu'elle estimoit infiniment, luy êtoit un avertissement continuel, & comme une voix secrete, qui luy disoit, qu'aprés cette action elle devoit vivre dans une eminente sainteté, & que si elle avoit aimé Dieu auparavant comme Chrêtienne, elle le devoit aimer maintenant d'une manière plus excellente comme son épouse pour répondre par ce moyen à l'honneur qu'elle avoit receu.

Un jour aprés avoir fait Meditation là dessus, & ayant encore son esprit rempli de cette pensée, elle rencontra en faisant sa lecture ces paroles de S. Bernard, qui parlant de Jesus-Christ par rapport aux personnes qui se sont consacrées à luy par le vœu de chasteté, remarque en luy trois qualitez, qui demandent leurs assections. La première, c'est la qualité de

Hhiij

me, c'est la qualité d'Epoux. Il est leur souverain, puis qu'il est le Souverain de l'Univers, il est leur pere, puis qu'il leur a donné l'être, & il est leur époux, puis qu'elles ont contracté une sainte alliance avec luy. La qualité de Souverain demande leur crainte, celle de Pere demande l'honneur, mais celle d'Epoux demande l'amour: Voicy les paroles de ce devoi Pere, qu'Olympie voulut êcrire de sa main tant elle y trouva des douceurs & des charmes. Considerez, dit ce saint Abbé, que cet Epoux n'est pas seulement un amant, mais il est l'amour mêmesque si quelqu'un veut asseurer qu'il est honneur, je Ser. 83. luy répondray que je n'ay jamais trouvé cela. J'ay bien lû que Dieu est appellé charité, mais je n'ay point lû en aucun lieu qu'il fût appellé honneur; ce n'est pas que nous ne devions l'honrer, & qu'il n'attende de nous cét hommage, puis qu'il à dit; si je suis vôtre Pere, où est l'honneur que vous me rendez? Il veut donc de l'honneur, mais c'est en qualité de Pere; car quand il prend celle d'Epoux, il change de langage, & il dit, si je suis vôtre Epoux, où est l'amour que vous me devez ? Et certes il avoit dit auparavant, si je suis vôtre Souverain, où est la crainte que vous avez de moy? Dieu donc veut être craint comme Souverain, honoré comme Pere, & comme Epoux il veut être aimé. Voilà l'hommage qu'il attend d'une Epouse, & qu'il luy est si propre, qu'il ne le demande pas même aux enfans; En effet lors qu'il parle à eux, il dit, si je suis vôtre Pere où est l'honneur que vous me devez! Et non pas où est l'amour que vous me portez. L'amour est le partage des Epouses, & l'unique retour qu'il attent de c'est amour qu'il a pour elles, d'autant plus qu'étant luy même amour, il ne pût avoir rien qui luy foit plus cher que l'amour. Iste sponsus non modo amans sed amor est; Numquid honor contendat quis effe: Ego non legi. Legi autem quod Deus charitas est, & non quod honor est, non quia honorem non vult Deus, qui ait, si ego Pater ubi est honor meus? Verum id Pater. Sed fi sponsum exhibeat puto quod mutabit vocem & dicet; fiego sponsus ubi est amor meus : Nam & antea ita locutus est, si ego

Dominus ubi est timor meus, exigit ego Deus timeri ut Dominus, honorari ut Pater, ut sponsus amari, ad silios clamat ubi est honor meus, non ubi est amor meus, servans sponsæ præregativam, &c.

Ces paroles, comme autant de fléches percerent le cœur d'Olympie, & luy firent juger qu'elle devoit se perfectionner dans ce devoir, & qu'elle devoit tacher de si rendre fidelle. C'est pour cela qu'elle s'appliqua à lire ces Epîtres que saint Ierôme a êcrites à Eustochium, & à la Vierge Demetriade, le livre que le grand Basile a fait sur le sujet de la virginité, & cette lecture luy fit remarquer ces trois choses, qu'une Vierge qui est consacrée à Dieu doit exactement observer pour se rendre digne de cét heureux état où elle est élevée. A scavoir, la modestie, la retraite, & la presence de Dieu. Elle apprint la pratique de cette premiere vertu, de saint Basile, qui marquant les devoirs d'une Vierge, luy dit qu'elle doit être telle Lib. de dans tous ses sens, qu'elle doit être Vierge en sa langue, Vera en ses yeux, en ses oreilles, & qu'elle ne doit autrement regarder son corps, que comme un temple, ou un lit nuptial, qui doit être extremement pur, si elle pretend de plaire à son Epoux. In nulla parte oportet virginem adulteram esse, non lingua, non auribus, non oculo, non alio omnino sensa, sed corpus cap. 6. velut templum quoddam aut thalamum sponsi habeat praparatum.

Elle tira la seconde de la lettre que saint Ierôme écrivit à Eustochium, à qui ce grand S. donne cette instruction : N'ayés point, dit-il, de commerce avec les autres semmes, n'allez point aux maisons des gens de qualité, & ne voyez point ce que vous avez méprisé lors que vous vous estés donnée à Jesus-Christ. L'Epouse d'un Dieu peut elle rendre visite aux semmes des hommes? Ayez en cette occasion une sainte vanité, & estimez vous meilleure qu'elles. Nolo habeas consortium matronarum, nolo ad nobilium domos accedas, nolo te frequenter videre quod contemnens virgo esse voluisti, ad hominis conjugem Dei sponsa quid properas? Disce in hac parte superbiam sanctam, scito te illis esse meliorem.

Elle prit la troisiéme de la lettre à Demetriade à qui ce méme saint dit ces mots. Pardessus tout je vous avertis & je vous avertiray sans cesse de vous occuper incessamment à la lecture de l'Ecriture sainte, & d'être toûjours unie avec Dieu de peur que pendant que le pere de famille, c'est à dire vôtre esprit, sera endormi ou hors de luy même, vôtre ennemi ne vienne, & ne seme de l'yvroye dans le bon champ de vôtre ame. Parlez toûjours de la sorte à vôtre Epoux, j'ay cherché toute la nuit celuy que j'ayme, où en ces termes, mon ame s'atache fortement à vous, & vous aurez la bonté d'être avec moy, & de me favoriser de vôtre secours. Pra omnibus unum pradicam, & repetens iterumque manebo. Et animum tuum sacra lectionis amore occupes, ne in bona terra pectoris tui, sementem lolij avenarumque suscipias, ne dormiente patre familias qui est animus tuus Deo semper adharens inimicus homo zizania super seminet, sed semper loquaris, in noctibus quasivi quem diligit anima mea, ubi pascis ubi cubas in meridie? Et: adhasit post te anima mea me suscepit dextera tua.

Olympie, se fit de ces instructions qu'elle tira de ces saints Peres, comme autant des loix, qu'elle observa toute sa vie avec beaucoup d'exactitude; ainsi elle avoit si bien reglé ses sens, qu'elle ne s'en servoit presque plus que pour les actions de pieté; elle ne paroissoit jamais en public, elle ne voyoit presque personne, & elle vivoit dans une si grande union avec Dieu, qu'il semble qu'on pût dire qu'elle n'étoit jamais interrompuë, & que comme les Anges, elle étoit toûjours attentive aux desirs de son Epoux pour les suivre, & pour les contenter. C'est par ces pratiques, & sur tout par les exemples des saintes Vierges qu'elle lisoit tres souvent, comme Theophile le luy avoit recommandé qu'elle fit mourir au dedans d'elle même, ainsi que dit Tertullien toutes les affections du corps, & qu'elle détruisit tous ces desirs volages, que l'âge & que la beauté qui sont les ennemis de la pureté, ont accoûtumé d'inspirer aux personnes de son sexe, Talium exemplis ad

Lib. 1-ad amulationem te continentia exercens, spiritali affectione carnauxor. c. lem concupiscentiam hnmabis, temporalia & volatica desideria forma forme & atatis inimicantium bonorum compensans delenda.

Elle se sentit fortement animée à toutes ces pratiques de modestie, de solitude & de mortification, par la reflexion qu'elle fit un jour sur la pensée d'un saint Pere, qui donnant la raison pourquoy Dieu voulut que Marie eut épousé un homme, quoy qu'elle eut fait vœu de conserver sa Virginités il dit que ce fut afin que l'on ne trouvat rien en elle, qui pût donner lieu de former aucun mauvais soupçon, comme on auroit pû faire, si on l'eut vûë enceinte sans être mariée; & que les personnes qui ont consacré à Dieu leur virginité, apprissent par là, que leur vie & leur conversation, doivent être si bien réglées qu'elles soient sans reproche; c'est ce qui fit, dit ce docte Pere, que Dieu voulut qu'elle eut un mary, qui fut comme le gardien de sa chasteté, & qui mit son honneur & sa reputation à couvert de tous les reproches & de tous les mauvais jugemens que l'on auroit pû former contre elle. Ne Virginibus velamen excusationis fieret, quod Mater Domini Iib. 2. in criminibus fuerit infamata: hinc est, quod testis eligitur castitatis, Math. & adhibetur maritus qui possit virginitatis cuncta repellere

opprobria.

Cette consideration qui touchoit fortement le cœur d'Olympie, l'obligoit à vivre dans une grande exactitude, particulierement dépuis qu'elle eût lû ces paroles de saint Bernard, qui pour inspirer ce même sentiment à toutes les personnes. devotes, aprés avoir remarqué, que le pais où Jesus-Christ avoit demeuré, s'appelloit Nazaret, qui veut dire Fleury : il ajoûte ces beaux mots; voyez, dit-il, comme cette belle fleur de la racine de Jessé, aime à demeurer dans une terre fleurie; voyez comme cette fleur des champs & ce lys des vallées, ne prend ses delices que parmy les lys. Il aura donc de la complaisance pour vous, & il vous aymera comme une belle fleur, s'il remarque en vous, la beauté d'une honnête conduite, & l'odeur suave d'une sainte reputation : Amat florigeram patriam flos de radice Iesse, & libenter pascitur inter Iilia, flos campi, & lilium conuallium, teque florem reputat Deus, & bene ei complacet Ser.3. de in te, si tibi, nec honesta conversationis decor, nec bona opinionis

fragrantia desit. Olympie resta toute penetrée de la reslexion qu'elle sit sur ces paroles, & dans le desir qu'elle avoit de s'attirer toûjours de plus en plus les amitiez de celuy qu'elle avoir pris pour son Epoux; il n'y avoit rien qu'elle ne sit pour donner bon exemple, & pour être, ainsi que dit saint Paul, une bonne oleur en tous lieux, à I. C. comme une sleur.

C'est ce qui faiso it que dans les occasions même où ette prenoit quelque recreation, & où elle se donnoit quelque liberté, c'êtoit toûjours avec tant de retenuë & tant de modestie, qu'elle donnoit de la devotion aux moins sensibles, & charmoit tous ceux qui la voyoient; de forte qu'on eut peu luy appliquer avec beaucoup de justice, ces paroles des Cantiques, où cét Epoux faisant l'éloge de cette ame devote, dit, qu'il ne trouvoit rien en elle, qui ne fut aymable, & qu'elle se comportoit, même dans ses divertissemens, d'une maniere si hono nête, que son cœur en étoit ravi : Vous êtes, luy dit-il, toute belle, & vous ne faites point d'action dans vos plaisirs, qui n'ait charisse sa grace & ses charmes. Et comme un jour une de ses amies voulut la solliciter à quitter cét air serieux, & se réjouir comme les autres; elle luy répondit ces paroles de l'Apôtre saint Paul: 11p. Cap. Réjouissez-vous, mais que vôtre modestie soit connue de tous, car le Seigneur est proche. Voilà la conduite d'Olympie, & les sentimens que luy inspiroit cette illustre qualité d'Epouse de Jesus-Christ, que luy donnoit le Vœu de chasteté qu'elle avoit fait.



to be the section flocency then deeps need bank of the one



IX. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE montre à Olympie les grands avantages que l'Eglise à reçû du S. Esprit.

UELQUE détachement qu'Olympie cût pour ses biens, & quelque soin qu'elle apportât à ne pas s'engager jamais trop avant dans les affaires du monde, celà n'empêchoit pas pourtant qu'elle ne se trouvât quelquesois dans des embarras assez fâcheux

le ne se trouvât quelquesois dans des embarras assez sâcheux qui ne luy laissoient pas toute la liberté qu'elle eut bien voulu avoir, pour se donner à Dieu, & pour joüir plus souvent des doux entretiens de Theophile qui faisoient la plus delicieuse nourriture de son ame: il est vray qu'elle tâchoit de s'entretenir tant qu'elle pouvoit, dans le souvenir de la presence de Dieu, & que son cœur, comme une eau qui êtant retenuë par une écluse, s'êcoule comme elle pût par les sentes, faisoit toûjours quelque saillie, pour aller à Dieu & pour luy donner des marques de son amour. mais celà n'êtoit pas capable de la contenter, elle eût voulu être toute à luy, & ne s'appliquer qu'aux choses qui regardent sagloire.

Elle se trouva une sois sort pressée de ce desir, au jour de l'Ascension de nôtre Seigneur; ce glorieux Mystere d'élevation, l'invitoit sortement à s'élever au-dessus de toutes les choses du monde, & l'exemple des Apôtres, qui aprés que le Sauveur sût monté au Ciel, se retirerent dans le Cenacle pour vaquer avec plus d'assidüité à la priere, & se disposer par ce moyen, à recevoir le saint Esprit que Jesus-Christ lenr avoit sait esperer, la resolut à entrer dans une retraite particu-

liere pendant ce même temps, pour se preparer à ce méme bien.

Durant ces neuf jours, son Excercice ordinaire après, ses Meditations, ses Prieres & les autres pratiques de Pieté, qu'elle avoit accoûtumé de faire, fut de s'unir avec les neuf chœurs des Anges qui composent la Hyerarchie celeste, pour honorer le Triomphe de Jesus - Christ & luy rendre avec eux ses adorations, sur ce nouveau Trône de gloire, que ses souffrances luy avoient merité. Le premier jour elle s'unit avec les Seraphins, pour luy offrir son cœur, & pour le remercier de cette infinie charité, qui l'avoit obligé à s'immoler pour le falut de tous les hommes. Au second, elle s'unit avec les Cherubins, pour luy faire un sacrifice de toutes les lumieres de son Esprit, & luy protester qu'elle se soûmettoit pour jamais à tous les oracles de la Foy qu'il nous avoit laissée. Au troisième, elle s'unit avec les Trônes, pour adorer avec eux, l'equité de ses jugemens, qu'il avoit fait paroître tant de fois dans l'ouvrage de nôtre Redemption. Au quatriéme, elle s'unit avec les Dominations, pour admirer cette fage conduite qu'il avoit tenu dans la reconciliation qu'il avoit faite entre Dieu & les Hommes. Au cinquiéme, elle s'unit avec les vertus, pour le remercier de ces grands exemples de vertu qu'il nous avoit donnez, qui font aujourd'huy nôtre courage & nôtre force. Au sixième, elle s'unit avec les Puissances, pour luy faire une offrande de toutes les facultez de son corps & de son ame, qu'elle luy consacroit pour ne les faire plus servir qu'à l'honorer. Au septiéme, elle s'unit avec les Principagtez, pour luy protester d'une soumission prosonde à toutes ses volontez, & à toutes les dispositions de sa providence. Au huitième!, elle s'unit avec les Archanges, pour le remercier, de ce qu'il avoit accomply heureusement tous les Mysteres qu'il avoit annoncé par leur moyen. Au neufiéme, elle s'unit avec les Anges, pour le benir de tant de bontez qu'il avoit eu pour les hommes, qu'il avoit infiniment honorez, en élevant leur nature au dessus même de ces Esprits Bien-heureux.

Parmy ces pratiques de devotion, qui occupoient saintement son esprit, & qui le tenoient presque dans une elevation continuelle : elle se trouva un jour sortement touchée d'un grand sentiment de douleur, dans la consideration de la perte que la terre faisoit par son absence, & du danger où son éloignement exposoit son Eglise. Mon Dieu, disoit-elle, il étoit bien juste que vous montassiez au Ciel, & qu'aprés avoir essuyé tant de fatigues sur la terre, vous jouissiez du repos que ces travaux avoient justement merité; mais n'estoit - ce pas bien exposer cette Eglise naissante, & n'y avoit il pas lieu de craindre qu'elle succomberoit bien-tôt, sous l'effort de tant de persecutions, dont elle étoit menacée, lors que vous ne seriez plus avec elle pour la soutenir ? Que deviendront ces enfans que vous laissez orphelins? que deviendront ces Disciples, n'ayant plus de Maître? enfin que deviendront ces jeunes plantes que vous avez cultivées avec tant de foin, quand elles ne seront plus éclairées de leur Soleil. Vous êtiez, mon Dieu, toute leur force, toute leur joye, & toute leur consolation étant icy-bas. Ah! il n'est donc pas possible, qu'elles ne tombent bien-tôt dans la langueur & dans la défaillance. Etant ainsi penetrée de cette pensée, elle print le livre des Evangiles, & en l'ouvrant elle rencontra le chapitre sixième de saint Jean, où elle lût ces paroles que le Sauveur dit à ses Disciples, sur le sujet de son Ascension au Ciel : Parce que je vous ay dit ces choses, la tristesse a remply vôtre cœur; cependant je vous dis en verité, il vous est utile que je m'en aille : car sije ne m'en vay point, l'Esprit consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vay je vous l'enpoyeray.

Lisant celà elle se souvint de ces mots de saint Augustin, qu'elle disoit souvent pour se sortisser dans la confiance qu'elle devoit avoir en Jesus · Christ : Non facis & deseris. Ah! Seigneur, dit-elle, je reconnois qu'il est vray que vous n'oubliez jamais vos ouvrages, & que vous ne leur resusez jamais vôtre secours. L'Evangile nous apprend que vous n'êtes venu en terre que pour les hommes, que vous avez passé vôtre vie en faisant du bien à tous, & maintenant que la justice de-

mande que vous nous quittiés, vous nous asseurez que vôtre absence nous sera utile, & qu'elle nous procurera la venûë du saint Esprit, que vous envoyerez pour consoler vôtre Eglise ; que tous les hommes, mon Dieu, reconnoissent cette bonté que vous avez pour eux, & qu'ils vous en rendent leurs actions de graces. Cette consideration luv inspira le desir d'aller voir Theophile, pour apprendre de luy les avantages que l'Eglise avoit recû du saint Esprit, selon cette parole du Sauveur, & pour passer ainsi plus devotement cette grande Fête, dans ses saints entretiens. En chemin elle se souvint de ces paroles que dit le Prophete Royal : Seigneur vôtre Esprit me conduira dans une terre Sainte, & il luy sembla que celà s'accomplissoit en elle : car elle ne consideroit autrement la solitude de Theophile, ou le mouvement du saint Esprit la conduisoit que comme une terre Sainte, où Dieu étoit continuellement honoré, par les louanges que luy donnoient nuit & jour ces Saints solitaires, & où son ame recevoit les plus douces consolations qu'elle pût goûter sur la terre. Aprés qu'elle cût fait ses devotions, Theophile vint la trouver; Olympie, luy dit-il en la falifant, c'est sans doûte le vent du saint Esprit qui vous amene & qui vous conduit icy aujourd'huy. Il est vray, mon Pere, répondit Olympie, que c'est son mouvement qui m'oblige à venir à vous, pour en recevoir quelque instruction, dans cette grande Fête que l'Eglise celebre avec tant de joye & de solemnité. Certes, Olympie, repliqua Theophile, c'est avec bien de raison, que l'Eglise témoigne aujourd'huy tant de joye, & qu'elle honore avec tant de pompe cette Fête, puis que l'on peut dire, que c'est en ce jour qu'elle recût la vie, en recevant cet Esprit, qui a esté le principe de ce grand progrés qu'elle a fait sur la terre, aussi bien que la source de toutes les graces qui font son ornement & fa gloire. C'est sans doûte, dit Olympie, ce que Tesus Christ nous vouloit marquer, lors qu'il dit qu'il nous étoit necessaire qu'il nous quitât & qu'il montât au Ciel pour nous envoyer le saint Esprit? Il est vray, répondit Theophile, il nous vouloit apprendre cette verité, & il estoit bien si necessaire, que sans

le secours de cét Esprit, l'Eglise n'auroit peu se soûtenir comme elle a fait ; cela nous avoit esté representé dans certe mysterieuse vision du Prophete Ezechiel, où Dieu luy sit voir une campagne toute couverte d'ossemens de morts, & luy demanda s'il croyoit que ces os peussent revivre? Seigneur, repondit ce Prophete, vous sçavez si celà est possible; préchez leur, ajoûta Dieu, & dites leur d'ecouter ma parole; ce Prophete n'eut plûtôt prononcé ces mots: Os écoûtez la parole du Seigneur, qu'il se fit d'abord un remuement épouvantable, ces os s'approcherent les uns les autres, la main s'unit avec le bras, le pied avec la jambe, la tête avec le corps, & on vit à même tems croître des nerfs, des vênes, des tendons, la chair & la peau qui couvrit ses os, & qui en fit des corps parfaits; ensuite, Dieu envoya un esprit qui les anima & Cafi 37. qui les replit de force & de vigueur; en sorte que de ces corps, qui estoient auparavant sans mouvement & sans action, il s'en fit une armée nombreuse capable de combattre : Et steterunt super pedes suos exercitus grandis ; voilà justement une figure de ce que l'Eglise a reçû du saint Esprit. Avant la venuë du fils de Dieu, les hommes n'étoient sur la terre que comme ces ossemens des morts, tous divisez entr'eux par des sectes & des opinions particulieres ; Jesus-Christ tacha de les réunir par sa doctrine & par sa predication, qui comme dit saint Paul, forma heureusement le corps de l'Eglise; mais c'êtoit un corps languissant, sans mouvement, sans action, & que la crainte tenoit renfermé dans un Cenacle; il ne fut en état d'agir qu'aprés qu'il eut reçû le saint Esprit. En effet, cét Esprit Divin n'eut pas plûtôt animé ce corps qu'il s'en fit une armée terrible, qui dompta ce qu'il y avoit de plus fier sur la terre, qui porta ses conquêtes jusques aux extremitez de l'Univers, & qui s'est dépuis soûtenue contre toutes les attaques de l'enfer : de sorte, Olympie, que si nous avons aujourd'huy l'avantage de vivre dans le sein de l'Eglise, & participer à sa gloire nous en avons l'obligation au sain Esp i qui la soû enuë & cui l'a conservée jusques à nous. Jaurois, mon Pere, dit alors Olympie, une tres grande confolation, si vous vouliez avoir

cette bonté de me faire connoître cette merveille, afin que j'en puisse concevoir les justes sentimens de reconnoissance que je dois à ce Divin Esprit; Je le veux, dit Theophile, &

s'étant assis, il commence à luv parler en cette sorte.

Comme Jesus-Christ êtoit venu en terre pour êtablir une Eglise, qui devoit être la mere de tous les peuples qu'il vouloit sauver, la colomne; où, comme parle saint Paul, le firmament de la verité. & le soutien de cette éminente sainteté qu'il avoit enseignée par ses exemples & par ses paroles. On remarque aussi qu'il y a eu trois grands ennemis qui se sont soulevez contre elle, & qui ont employé tous leurs efforts pour faire avorter ces glorieux desseins que le Sauveur avoit concû, & qu'il devoit executer par son moyen. Les premiers ont esté les Tyrans, qui ont voulu l'étouffer dans son berceau, & qui l'ont persecutée en la personne des Fidelles, avec des fureurs & des cruautez épouvantables. C'étoit assez dans ces premiers temps, d'être Chrétien, pour être le triste objet de la haine publique, & à même temps le sujet de tous les supplices que la rage pouvoit inventer. En effet, on voyoit, dit Tertullien, les prisons pleines de gens qui n'étoient coupables que par le seul nom de Chrêtien qu'ils portoient, & à qui on ne pouvoit faire d'autre reproche, que de professer une Religion que l'on n'avoit encore jamais pû convaincre d'aucun crime: Quod aliud negotium patitur Christianus nisi sua secta, quam incestam, quam crudelem, tanto Ap Seap tempore nemo probavit; on ne les regardoit par tout, que comme la cause de toutes les disgraces & de toutes les calamitez qui arrivoient dans le monde, de la peste, de la secheresse, de la famine, des tremblemens de terre; & ces coups que la Providence de Dieu déchargeoit sur ces ennemis du nom Chrêtien, pour vanger l'innocence de ces pauvres. affligés, étoient pris par eux, comme des châtimens de leurs chiffia dieux, qui se fachoient de ce que l'on ne punissoit pas assez severement des personnes qui faisoient êtat de les mepriser; de fantes, sorte que pour les appaiser dans ces occasions, ils s'êtoient Apol. 4. persuadés qu'il ne falloit que condamner des Chrêtiens à la fureur des bêtes. Les

Les seconds ennemis que l'Eglise a souffert ont esté les Heretiques qui l'ont attaquée en sa doctrine, & qui ont employé tout ce que la science leur a peu sournir de subtilitez, pour alterer ces grandes veritez que Jesus Christ luy avoit laissées, & pour renverser les Mysteres. En effet si vous y faités reflexion vous trouverez qu'il n'est point de Mystere dans la Religion contre lequel ils n'avent armé leur langue & leur plume, & dont ils n'avent tâché d'obscurcir la gloire, par des calomnies & des sophismes; si bien que nous pourrions dire à ce propos, ce que le docte Seneque disoit autrefois, parlant du malheur de son tems, que comme il n'y avoit point de vertu qui n'eût un vice qui luy étoit opposé, il n'y avoit point aussi d'Autel, & nous pouvons ajoûter de Mystere qui n'eût eu quelque impie qui avoit tâché d'en profaner la sainteté & la gloire.

Les troisiêmes ennemis qui ont combattu l'Eglise sont les demons, qui ont employé tous leurs efforts pour y faire glisser cus hole vice, & pour corrompre cette sainteré qu'il en attendoit, mosuper & qui devoit faire son ornement & son caractere, par des vit zimaximes contraires à celles que Jesus-Christ luy avoit laissées; c'est dans cette pensée que le Sauveur nous les represente dans l'Evangile comme un ennemi, qui tâchoit de répandre dans le sein de l'Eglise comme dans un champ qu'il avoit cultivé, une mauvaise semence qui peut étouffer celle qu'il

y avoit jettée.

Voilà les trois grands ennemis dont l'Eglise a essuyé les efforts; les premiers l'ont attaquée en ses membres, qui sont les Fidelles; les seconds l'ont attaquée en sa foy, qu'ils ont tâché de détruire; & les troisiémes l'ont attaquée en ses mœurs qu'ils ont voulu corrompre; & sans doute que dans la foiblesse où l'avoit laisse l'absence de Jesus-Christ, elle auroit succombé, s'il ne luy eût envoyé le secours du saint Esprit, qui l'a faite triompher de toutes ces attaques. En effet, 1. c'est luy qui l'a faite triompher des Tyrans par cette constance dont il a animé tous ces premiers Fidelies que la cruauté des supplices n'a jamais pû êbranler. 2. C'est luy qui l'a faite triompher Tome II.

des Heretiques, par les lumieres dont il l'a éclairée, qui ont dissipé leurs erreurs. 3. Enfin c'est luy qui l'a faite triompher du demon & du vice, par la pratique des plus éminentes vertus qu'il y a fait fleurir, Par le premier triomphe, le saint Esprit a étably son Empire sur toute la terre; par le second, il a établi sa Foy dans tous les esprits; & par le troisième, il a établi la sainteté dans les cœurs des hommes.

Les premiers ennemis qui se sont soulevez contre l'Eglise, ont esté les Tyrans qui ont persecuté les Chrêtiens qu'elle considere comme ses membres, & qui ont déployé contre eux tout ce que la rage leur a peu suggerer de cruel. Il y avoit trois grands motifs qui leur inspiroient cette rigueur : le premier c'étoit le desir d'abbattre cette fierté qui paroissoit en eux, qui défioit les supplices, & qui venoit les insulter jusques sur leurs Trônes: le second, c'étoit le desir de les fletrir, pour arrêter le zele des peuples, qui charmez de leur constance, venoient se jetter en foule, dans le sein de l'Eglise : le troisième, c'êtoit le desir de les éteindre & d'étousser le Christianisme dans leur fang, qu'ils faisoyent couler en abondance; mais le saint Esprit qui anima ces genereux enfans de l'Eglise, renversa tous ces desseins, & pour les saire triompher glorieusement, il sit trois choses; premierement, il leur donna une force, que la rigueur des tourmens n'a jamais pû faire pliers secondement, il leur rendit les supplices extremement glorieux ; troisiémement, il changea leur sang en une semence de benediction, qui faisoit naître les Chrétiens, comme autant de phoenix de leurs buchers & de leurs cendres.

J'estime que ce n'est pas sans raison, qu'un sçavant Docteur considerant cette constance qui paroissoit dans nos Martyrs, qui se moquoient des Tyrans, & des supplices, qui venoient souvent les insulter jusques sur leur Throne, pour irriter leur sureur; demande lequel des deux étoit le plus tourmenté dans cette rencontre, ou le Tyran où le Martyr; & certes si celuy-là qui plie dans le combat, est censé vaincu; il est aisé de juger, que c'êtoit le Tyran, puis qu'il est certain qu'ils se sont trouvez souvent dans cette necessité de plier, & que lors que les autres n'étoient tourmentez qu'en leurs corps, qu'ils immoloient avec plaisir, à cause que cette mort leur meritoit des couronnes immortelles, ceux cy étoient tourmentez en leur ame qui enragoit dans le corps, de voir que l'on méprisat leurs loys, & que toute la force des tourmens ne fut pas capable de faire prononcer à un Martyr le mot de Souverain, que les Empereurs Romains affectoient, de Bell. dans l'apprehension qu'il avoit, que celà n'offençat la Majesté 29. Terde Dieu, qu'il reconnoissoit comme l'unique Souverain du ul. Apo-Ciel & de la Terre.

C'est ce que l'on a veu tres-souvent dans la naissance & dans ce premier temps de l'Eglise, où ce que toute la cruauté a de plus étrange, n'a pas été capable débranler la constance de Lib. 2. ses genereux enfans : Steterunt torti tortoribus fortiores , dit saint Epi. 6.5 Cyprien, ac pulsantes & laniantes ungulas, laniata membra vicerunt; oui, cette vigueur qui les animoit, comme un feu qui s'irrite, lors qu'il est arrosé de quelque peu d'eau, redoubloit sa pointe dans les supplices; en sorte que les bourraux étoient plûtôt las de les tourmenter qu'ils ne l'étoient de souffrir; mais je ne m'en étonne pas, & vous n'en serez pas surprise, Olympie, si vous considerez qu'ils étoient animez d'un feu qui comme dit la sainte Ecriture, ne craint, ny la violence, ny non po. la froideur des eaux; c'est à dire, du seu du saint Esprit, qui tuerune ne craint ny aucun tourment ny aucune peine. C'ê-re charitoit cét Esprit, que Tertullien appelle l'exhortateur dans les fouffrances, qui les soutenoit au milieu de ces travaux, & tor onite qui leur donnoit cette fermeté de courage, qui faisoit la ter toleranreur de leurz ennemis ; c'est pour celà , que le même Docteur De tug ; écrivant à quelques uns de ces grands Heros du Christianisme Cap. 14 qui étoient encore dans les prisons, sur le sujet de quelque petite divission, qu'un zele extraordinaire, avoit allumée entr'eux : il leur dit de prendre garde de ne pas affliger le saint Esprit qui étoit avec eux, & qui les avoit armez de sa force dans les combats qu'il avoient soutenus, & dans les victoires qu'ils avoient remportées; car en effet, dit-il, s'il n'êtoit pas avec vous, vous ne seriez pas la où vous étes, & vous n'au-Kkij

gloriationum.

riez jamais peu surmonter sant de difficultez : Nisi enim vobif-

Admrey, cum introissset nec vos illic hodie fuissetis.

Cette constance qui défioit les tyrans, faisoit que ces infames supplices, dont on pretendoit les sletrir, pour les rendre odieux aux peuples, leur devenoient extremement glorieux, & leur attiroient l'estime & la veneration de toute la terre. C'étoit dans cette vûë que les Apôtres qui craignoient tout auparavant, & qui trembloient à la seule pensée du sup-

At. 5. plice, se faisoient un honneur de les souffrit : & se se réjouissoient, dit la sainte Ecriture, de ce qu'ils avoient estés trouvez dignes, d'endurer des opprobres pour le nom de Iesus Christ; c'est ainsi que saint Paul se fait encore une gloire des supplices les plus honteux, & que pour montrer l'estime qu'il en avoit, il a voulu en laisser la memoire à la posterité dans ses Epîtres; il se glorisse d'avoir esté soieté, d'avoir esté lapidé, d'avoir esté jetté dans la mer; & il ne parle de ces supplices qu'avec éloge: Ie

2.ea.12. sens de la satisfaction & de la joye, dit-il écrivant aux Corinthiens, dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessitez ou je me trouve reduit, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes que je souffre pour Iesus-Christ: car lors que je suis foible, c'est lors que je suis fort. Et dans l'Epître aux Galates parlant de la Croix, il ne fait pas difficulté de dire, qu'elle êtoit le sujet de toute sa gloire : à Dieu ne plaise, dit-il, que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Nôtre Seigneur Iesus. Christ; où vous remarqueréz, dit saint Angustin, qu'encore que cét Apôtre eut mille autres sujets de se glorifier en Iesus-Christ, il ne se glorifioit pourtant qu'en sa Croix, pour nous faire voir, que la Croix que l'on avoit regardé jusques à lors, comme un objet d'infamie parmy les hommes, étoit pour luy un riche tresor : Vbi mundi Philosophus erubuit, ibi Apostolus thesaurum reperit; où comme dit saint Cyrille, ren-Ser. 10. dant encore la raison de celà, pour nous montrer, que quoy que toutes les actions de Jesus-Christ, nous peussent êtres Apost. Cath.15. un sujet de gloire, sa Croix l'étoit par - dessus tout, &

que c'étoit la gloire des gloires : Crux vero gloriatio est

C'êtoit dans cette vûë que le glorieux martyr Théodore, comme la remarqué saint Gregoire de Nazianse, se plaignoit des bourreaux, de ce qu'ils ne le tourmentoient pas assés cruellement, parce qu'ils avoient laissé en son corps quelques parties sans y faire des blessûres; & regardant ces parties comme des choses profanes, à cause qu'elles n'avoient pas esté, comme il disoit, consacrées par les tourmens ainsi que le reste du corps, & ne pouvant souffrir sur luy ce défaut, qu'il consideroit comme une fletrissure, & comme une marque d'infamie, il les conjuroit de ne le pas laisser sans luy saire cét honneur, & sans luy donner cette consolation: Carnifices accusabat ut contumeliosos nec totum corpus decorantes, verum ali-Corat. 4 quid non laceratum & profanum relinquentes eosque ne huic parcerent hortabatur.

Le même rapporte d'un autre que l'on avoit suspendu en l'air aprés l'avoir froté avec du miel & de la graisse, pour le faire devorer par les Abeilles & les Guespes, qu'il se faisoit une gloire de cette élevation, & qu'il s'estimoit d'autant plus hon- Memo. noré que les autres qui êtoient au-dessous de luy, qu'il étoit rabile illud diplus élevé qu'eux; de sorte, dit ce grand saint, qu'à le voir & xisse serà l'entendre parler, vous cussiez crû que c'étoient les autres & rmu fi non pas luy, qui étoient dans la honte & dans l'infamie, & fibi plaqu'ainsi son supplice luy étoit un triomphe & non pas un op-cere, quod su, probre; Suppliciumque suum pompam non calamitatem esse duce blime se prospice, bat. Voilà, Olympie, l'estime que les Saints ont eu pour les ret illes souffrances, ils les ont regardées comme des occasions d'hon-abjectos neur, & comme le sujet d'une fort grande gloire; & si vous grande gloire; & si vous grande en voulez sçavoir la raison, il me semble que le Docte Tertul. Orate 2. lien nous en donne une bien agréable, lors que se moquant des Empereurs qui affligeoient les Martyrs, il leur fait voir qu'au lieu de les fletrir par leurs supplices comme ils pretendoient, ils leur attiroient une tres-grande gloire, dautant que sans y penser, ils les traittoient comme leurs dieux, qui n'avoient esté consacrés, & qui n'avoient reçû les honneurs que l'on doit à la Divinité, qu'aprés avoir souffert les mêmes peines. En effet, dit-il, si vous les attachez à des Roues, à des

Croix, à des potences; n'est ce pas sur ces mêmes roues & fur ces mêmes croix que vous formez vos dieux d'argile: In patibulo primum corpus Dei vostri dedicatur; si vous écorchez leurs corps avec des ongles de fer; vos dieux n'ont-ils pas été faits avec la hache, la scie & la lime: Vngulis derraditis latera Christianorum, at in deos vestros per omnia membra validius incumbunt ascia runcina & scobina; vous jettez du plomb fondu sur leurs têtes, ou vous les percés avec des clous, pour les faire mourir; mais si vous y prenez garde, vous trouverez qu'il y a plusieurs de vos dieux qui n'ont pas de tête: Cervicem ponimus ante plombum glutinum & gomphos at fine capite sunt Dij vestri; vous jettez les Chrêtiens dans les fournaises ardentes. He ! n'est-ce pas dans ces mêmes seux que vos Dieux de bronse ont pris leur premiere figure: Ignibus urimur hoc & illi à prima quidem massa; c'est pourquoy, conclut il, si ces peines ont peu attirer cette gloire à vos Dieux, & si aprés celà, on a eu raison de reconnoître quelque chose de divin dans ces idoles; ne pouvons-nous pas dire que vous honorez les Martyrs, lors que vous les tourmentez, & que vous en faites des Dieux par vos supplices: Si per hac constat divinitas aliqua ergo qui puniuntur consecrantur & Numina erunt dicenda

cap. 12. Supplicia.

Voilà Olympie, sans doute une consequence tres legitime, &qui est tres veritable dans nos Martyrs, oui, en croyant les slettrir ils leur saisoient honneur, puisque cette invincible generosité qu'ils saisoient paroître dans les tourmens, étoit une marque de la presence du saint Esprit, qui les animoit, & qui comme des Dieux les rendoit insensibles à ces peines; cette fermeté qu'ils faisoient paroître dans ces occasions capables de saire palir les plus resolus des hommes, faisoit voir qu'ils étoient plus qu'hommes, & qu'ils étoient animez d'un Esprit Divin, car comme dit Seneque, il n'est pas possible qu'un esprit immortel qui ne la sçauroit craindre. En esset l'Apôtre saint Pierre se servoit de cette consideration, lorsque pour animer les sidelles dans les soussers, & leur en representer

la gloire, il leur disoit que c'étoit une marque que le saint Apol. c. Esprit étoit avec eux, & qu'il les soûtenoit dans ces combats, Vous êtés bien-heureux, dit-il, si vous souffrés des injures & des diffamations pour le Nom Iesus Christ, parce que l honneur, la gloire, la vertu de Dieu, & son esprit repose sur vous; Mais si les tyrans ont veu ainsi leur second dessein renversé, le saintEsprit ne les a pas moins confondus dans le troisiéme.

Leur dessein êtoit comme j'ay dit d'aneantir le Christianisme, & de le noyer dans le sang des fidelles qu'ils faisoient couler en abondance, & avec des cruautez inouies. Mais qu'estil arrivé ? C'est que par un prodige tout à fait admirable, le saintEsprit a changé le sang où ils pensoient êtouffer la Religion, en une semence heureuse, qui a fait multiplier les Chrêtiens par toute la terre ; c'est ainsi que le docte Tertullien le faisoit remarquer aux Empereurs qui persecutoient les Chrêtiens, vous vous trompez, leur disoit-il, si vous pensez d'arrêter par vos violences le progrez du Christianisme. He! ne voyez - vous pas que c'est par ce moyen même qu'il prend de plus grands accroissemens. En effet il semble que vos cruautez ayent des charmes qui attirent les cœurs des peuples, puisque nous croissons d'autant plus que vous nous moissonez, & que le sang des Martyrs que vous êpanchez, devient une semence qui fait naître les Chrêtiens de toutes parts; Nec quid quam proficit exquifitior crudelitas vestra, il. cap. 150. lecebra magis est secta, plures efficimur quoties metimur à vobis, semen est sanguis Christianorum, De sorte que toutes les goutes de sang que ces genereux Martyrs répandoient, êtoient comme autant de grains de semence, & d'une semence choisie, qui portoit au centuple. Mais d'où pensez - vous, Olympie, qu'elles recevoient cette vertu? Elle venoit du S. Esprit, qui animoit leur cœur, & qui donnoit à ce sang comme à l'eau dans la naissance du monde, cette fecondité qui devoit soûtenir l'Eglise.

Il me semble que saint Tean nous vouloit inspirer ce sentiment, lorsque parlant de l'Eglise, il dit qu'il y avoit trois choses, qui devoient porter têmoignage en sa faveur, & la

soûtenir sur la terre; l'Esprit, l'Eau & le Sang; Tres sunt qui testimonium dant in terra Spiritus, aqua, & sanguis, où vous remarquerez, Olympie, qu'il joint le saint Esprit à ces deux choses, à l'eau & au sang, pour montrer que c'est luy qui leur donne la force & le pouvoir de soûtenir l'Eglise, il a êté uni avec l'eau sur le Jourdain, où il purissa les eaux qui dans le Baptême devoient sanctisser l'Eglise; & il a êté uni avec le sang dans les Martyrs pour luy donner cette secondité qui devoit l'êtendre par toute la terre; de sorte que ce sang qui a rendu témoingnage de la verité de l'Eglise, puis qu'il n'a êté rêpandu que pour en soûtenir la gloire, a êté à même tems une semence, qui l'a heureusement amplissée, & qui l'a faite connoître à tout l'Univers.

C'est ainsi que le saint Esprit a combattu pour l'Eglise dans les Martyrs, & qu'il la renduë victorieuse de tous les desseins de ses Tyrans, qui avoyent conjuré sa ruïne; mais tout celà n'est qu'une image de ce que le saint Esprit fait dans une ame en qui il habite; il l'anime d'un courage invincible, dans toutes les occasions où il faut souffrir, il luy rend les croix non seulement douces, mais encore extremement fecondes, faisant qu'elle conçoit dans cét état de peine & de douleur, mille bons desirs, qui la disposent merveilleusement à la pratique des plus êminentes vertus. C'est dans ces occasions qu'elle s'ancantît en elle même, qu'elle se sacrifie à toutes les dispositions de la Providence de Dieu, qu'elle adore les decrets de sa justice qui punit ses défauts, & qu'elle récoit ses châtimens avec un respect & une soumission absolue Il arrive à cette ame dans ces rencontres, ce que le Docte Tertullien disoit de l'Eglise durant la chaleur des persecutions : Tunc Ecclesia in attonito; au lieu de se laisser abbattre par les disgraces qui luy arrivent, elle s'éveille de sa tiedeur, elle se rend plus attentive à elle-même, pour s'unir à tous les desseins de Dieu, qui veut la crucifier, & la faire mourir, à tout ce qu'il y a en elle de terrestre : elle s'anime à une plus grande fidelité, & se fait par ce moven, de ces occasions de peine, des grandes occasions de merite; c'est ainsi qu'une ame qui est animée du S. Esprit

Esprit, embrasse ses Croix, qu'elle s'en fait un honneur, & qu'elle en prosite pour son avancement.

C'est pour celà, qu'entre les éloges que la sainte Ecriture donne à ce divin Esprit, elle l'appelle particulierement un Esprit de sorce, un Esprit vigoureux, Spiritus fortitudinis, à cause qu'il a celà de propre, de sortisser les ames, & de les remplir d'une vigueur a l'épreuve de toutes les dissicultez du monde; c'est ainsi qu'il a fait triompher l'Eglise des Tyrans, de même qu'il l'a renduë vistorieuse par ses lumieres de toutes les erreurs de l'heresse.

Comme la doctrine que Tesus-Christ a donné à son Eglise pour luy servir de flambeau, enseignoit des veritez qui choquoient les sentimens de la nature & les maximes du monde, il n'étoit pas possible qu'elle ne luy attirât plusieurs ennemis, & qu'elle ne vit sa Foy combattuë par des violences aussi grandes que ses loix étoient surprenantes. C'est ce qu'elle a souffert des heretiques qui se sont soûlevez contreelle, & qui ont employé tout ce que la malice a d'artifices, tout ce que l'ignorance a de tenebres, & tout ce que la science peut avoir de subtilités, pour en arrêter le cours, en obscurcir la gloire & en corrompre la pureté. La malice a employé tous ses artifices pour en arrêter le cours, & la rendre odieuse, lors qu'elle a publié que cette doctrine tendoit à la ruine des états, en détruisant une ancienne Religion, qui en étoit considerée comme le fondement & la base. L'ignorance a employé ses tenebres pour en obscurcir la gloire, lors qu'elle a taché d'y faire remarquer des contradictions, qui l'a rendoient méprisable. Enfin, la science a employé tout ce qu'elle avoit de subtilités, pour en corrompre la pureté, en y faisant glisser des erreurs qui l'eussent renversée sans le secours du S. Esprit qui l'a heureusement renduë victorieuse de toutes ces attaques, en trois manieres; Premierement, par le zele qu'il a allumé dans le cœur des Predicateurs, qui malgré leur malice, l'ont portée par toute la terre; secondement, par les lumieres, dont il a éclairé les saints Docteurs, qui en ont expliqué les veritez que l'ignorance vouloit obscurcir; troisiémement, par Tome II.

la fermeté qu'il a donnée aux Conciles où il a toûjours presidé. qui ont foudroyé les erreurs qu'ils vouloient faire couler dans son sein, & qui par la Majesté de leurs arrêts l'ont conservée

dans sa pureté depuis plus de seize siecles.

Le Prophete Isaïe nous voulant representer ce grand zele, dont le saint Esprit devoit animer les Predicateurs, & les heureux succez de l'Eglise, il en dit ces mots avec admiration : Nubes Qui sunt iste qui ut nubes volant : qui sont, dit-il, ceux-là qui funt pra volent comme des nuës; ces nuës, dit saint Augustin, sont la dicato res per figure des Predicateurs que ce Prophete compare à des nues, bi Dei pour nous marquer, que comme les nues portent les pluyes & les rosées qui animent les plantes, & qui donnent la feconditéà la terre; ainsi ils doivent porter la doctrine de lesus-Christ, qui comme une pluye de benediction renouveleroit le monde, & porteroit la Foy par toute la terre; mais ce qui fait à mon propos, c'est qu'il les compare à des nuës qui volent, sans doûte, pour nous marquer par ces mots, l'ardeur de leur zele, & nous montrer que comme les nues ne marchent que selon l'impetuosité du vent qui les pousse, ils seroient de même animés. du vent du saint Esprit, & qu'à la faveur de ce vent, ils voleroient par toute la terre, pour y porter la Foy & pour y établir l'Eglise, malgré tous les efforts de ses ennemis.

Le grand saint Leon Pape nous fait remarquer celà dans l'Apôtre saint Pierre qui fut un de ces Predicateurs, que le saint Esprit anima de son zele, & qui sans autre secours que celuy de sa faveur, entreprit l'execution du plus hardi dessein que l'on peut imaginer, qui étoit d'aller porter le flambeau de l'Evangile dans la premiere & la plus redoutable Ville du monde: En effet, dit ce Pape, aprés avoir établi la Religion dans Antioche, & instruit tous les peuples d'Asie, de Capadoce, de Bithinie & du Pont, des Loix & de la Doctrine de l'Evangile; il s'en vint à Rome, qui étoit la capitale de l'Univers, pour y établir l'Eglise, & élever son Trône sur les ruïnes de l'idolâtrie qui y regnoit avec un Empire absolu ; mais avec plus de fermeté & de constance qu'il n'en avoit sait paroître lors qu'il

marcha sur les flots de la mer. Il falloit, pour celà, dit-il, parlant des difficultez qui se rencontroient dans cette action, souvenir l'effort de tout ce qu'il y avoit de Philosophes & de Scavans, qui se faisoient un point d'honneur de s'opposer à une doctrine qui leur étoit inconnuë, & qui portoit des maximes qui choquoient leurs sens & leur raison; il falloit resister au torrent de la sagesse humaine, des lois & de la police qui regardant leur ancienne Religion, & le culte que l'on rendoit aux dieux, comme le fondement de l'Empire, ne pouvoient souffrir qu'avec horreur, que l'on parlat d'une autre qui vouloit la détruire: Hic conculcanda erant philosophorum opiniones, hic disolvenda terrena sapientia vanitates, hic confutandi damonum cul- Serm. de Aposta tus. Toutes ces difficultez qui auroient arrêté des armées entieres, ne sont pas capables d'arrêter cet Apôtre que le saint Esprit avoit armé de son zele : ainsi il entre dans cette Ville, il affronte toutes ces difficultez, & il faut enfin, que les sçavans & que les souverains fléchissent sous le poids & la force de ses paroles. On peut remarquer la même chose dans les autres Apôtres qui ont courû toute la terre, & qui sont allez planter l'étendart de la Croix, dans des païs où les Romains, avec toutes leurs forces n'avoient encore peu porter leurs conquêtes.

Cét Esprit Divin qui avoit allumé le zele de ces personnes Apostoliques, pour étendre la Foy de l'Eglise, a ensuite éclairé de ses lumieres les saints Docteurs pour en developer les veritez, & confondre l'ignorance des Heretiques, qui par des contradictions apparentes, tâchoient de la rendre meprisable. Le saint Esprit nous vouloit marquer celà, lorsque parlant de l'Eglise sous la figure de cette Amante des Cantiques, & faifant l'éloge de ses yeux : il les appelle des yeux de Colombe. Ces yeux, dit le grand saint Gregroire de Nazianse, nous representent les saints Docteurs de l'Eglise, ce sont des yeux, à cause de la pureté de leurs lumieres, & des yeux de Colombe, c'est-àdire, du saint Esprit qui est la Colombe de l'Eglise, à cause qu'il les luy a donnés pour éclairer ses verités, & pour faire connoître par ce moyen l'artifice des Heretiques, qui tachent

Llii

de les alterer par des fausses explications; ce qui fait que tous ceux qui sont venus aprés eux, ont puissé dans leurs écrits comme dans des fources de lumiere, des armes pour combattre leur ignorance, & pour faire voir la foiblesse de leurs imaginations. Ce qui a obligé ces malheureux qui en connoissoient la force, & qui ne se voyoient pas en état de parer à ces coups, de tacher de les fletrir, & d'affoiblir ainsi le poids de leur autôtité par des mépris & des calomnies ; c'est ce que rapporte saint Augustin écrivant contre Jullien Pelagien, qui fe voyant accablé de l'autôrité de ces illustres Docteurs, dont saint Augustin luy avoit allegué les passages, luy sit cette

s. Hilai- réponse; que tous ceux-là n'étant que des aveugles, la mulre, S. Gre reponte, que tous ceux na n'etant que des uveugles, na mui-groire, s. titude ne servoit de rien pour trouver la verité que l'on cher-Ambre choir: Addis multitudinem nihil pradesse coccrum. Les Heretichoit: Addis multitudinem nihil prodesse cacorum. Les Heretiques de nôtre tems n'en ont pas parlé avec plus de respect. Luther dans le livre qu'il a écrit contre les Messes privées, ne les traitte que comme des petits hommes, dont l'autôrité n'est nullement considerable dans ces matieres importantes: Hic non moramur, dit il, si clamitant Patres, quia ut dixi hominum dicta nihil curamus in tam magnis causis. Calvin au li-

vre troisième de ses Institutions, a bien l'effronterie de les appeller de mauvais Conseillers en la foy; Ce sont là les emportemens de ces aveugles volontaires, qui ne pouvant souffrir ce beau jour qui fait le triomphe de l'Eglise en découvrant leur ignorance tachoient de l'obscurcir autant qu'ils pouvoient. Cét avantage que l'Eglise reçoit des SS. Docteurs, est un effet de cette belle promesse que luy fit le Sauveur, lors qu'estant sur le point de la quitter, il luy dit qu'il luy donneroit le saint Esprit, qui luy enseigneroit toutes les veritez; ce qu'il accomplit par le moyen des saints Docteurs, à qui il a communiqué ses lumieres, pour nous devoiler les veritez de la foy, & dissiper les tenebres dont on vouloit obscurcir leur

gloire.

Mais si ce Divin Esprit a êté dans les Predicateurs & dans les Apôtres un vent qui a allumé leur zele pour porter la Foy par toute la terre, si dans les Docteurs il a êté une lumiere

pour éclairer ses veritez, nous pouvons dire qu'il a esté dans les Conciles une foudre qui a abysmé l'erreur qui vouloit se glisser dans le sein de l'Eglise pour y corrompre sa pureté. En effet il me semble que j'entends un coup de tonnerre, ors que je lis ces paroles que l'Apôtre saint Pierre prononça dans le premier Concile sur la question qui estoit agitée entre les Gentils & les Tuifs qui vouloient obliger ceux-là, à la Loy de la Circoncision , visum est Spiritui sancto & nobis , dit-il , parlant au nom de tout le Concile, & decidant la question en faveur des Gentils, le saint Esprit & nous, avons jugé qu'ils ne font pas obligez à cette Loy. C'est ainsi que le saint Esprit parla dans ce Concile en faveur de l'Eglise, & ce qu'il a fait dans tous les autres, où il a presidé, & à qui il a donné cette fermeté merveilleuse que l'on y remarque, qui a confondu les heresies, & qui a conservé la foy jusques à nous sans aucune alteration. C'est ce que Jesus-Christ luy avoit fait esperer lors qu'il dit , parlant à ses Apôtres , qu'estant au Ciel il prieroit son Pere, & qu'il leur donneroit un autre Consolateur, qui demeureroit eternellement avec eux, à scavoir l'Esprit de verité; Et alium paraclitum dabit vobis ut maneat vobiscum in Ioan 152 aternum spiritum veritatis, Ou ces paroles (qui demeureroit eternellement avec eux.) nous font voir que cette promesse. ne regardoit pas seulement la personne des Apôrres, dont la vie ne pouvoit pas estre fort longue, mais toute l'Eglise, qui nous est representée par les Conciles, & qui devoit sublister jusques à la fin du monde; Ce qui est bien si considerable que le docte Tertullien a pris de la sujet de faire voir que l'Eglite n'avoit jamais peu errer, puis qu'elle devoit être toûjours conduite par l'Esprit de verité. Quoy donc, dit-il, êcrivant contre les Marcionites, le saint Esprit auroit - il abandonné toute l'Eglise, luy, que le Sauveur avoit envoyé pour en avoir soin, rerisi-& qu'il avoit demandé à son Pere pour être le Docteur de la mile u verité? Quoy cet Econome de Dieu, ce Vicaire de Tesus tanta in Christ auroit - il negligé son office permettant que l'Eglise de erratombat dans des erreurs contraires à ce qu'il avoit enseigne Ad hepar ces Apôtres ? He! qu'elle apparence que l'Eglise aye peu cap. 250

Ll iii

270

errer sous la conduite d'un tel guide.

Voilà le triomphe que l'Eglise a remporté par la faveur du saint Esprit, c'est ainsi qu'il l'a êtenduë par toute la terre, qu'il a confondu l'ignorance qui vouloit l'obscureir, & qu'il l'a rendue victorieuse de toutes les erreurs durant plus de seize siecles. Et certes, Olympie, si le S. Esprit avoit peu abandoner entierement l'Eglise, & s'il étoit possible qu'elle tombat dans l'erreur, comme pretendent vos Calvinistes, je soustiens que nous n'avons rien d'affeuré dans le monde, ny aucun moyen sur lequel nous puissions établir nôtre foy; en effet si je demande à l'un d'eux; comment est-ce qu'il croit que l'Evangile est la parole de Dieu, & par quel moyen est-il asseuré de cette verité, il faudra necessairement qu'il réponde qu'il en est asseuré ou par la tradition, ou par une lumiere interieure, qui luy fait distinguer cette doctrine d'avec les autres. Or cela supposé, je luy demande s'il pût errer dans ces connoissances, & prendre une illusion de son Esprit pour une inspiration du Ciel, ou non ? s'il put errer, comment est-il asseuré qu'il n'erre pas dans ce grand principe de la Foy, & qu'il ne prend pas la parole d'un homme pour la parole de Dieu; s'il ne pût pas errer en cela, je dis qu'à plus forte raison toute l'Eglise n'a pas peu errer, si elle n'a pas peu errer, elle n'a jamais erré, si elle n'a jamais erré, elle n'a pas eu besoin de reforme en la foy. Ainsi toute leur pretenduë Religion qui n'est fondée que sur ce principe, & qui prend pour cela le titre de Reformée ne sera qu'une chimere, ou une secte d'Esprits revoltez contre la vraye Eglise. Où vous remarquerez que ce titre d'Eglise Reformée, dont les Calvinistes se font un triomphe, est une marque evidente de leur confusion, & une preuve invincible que leur Eglise n'est pas l'Eglise de Jesus-Christ, d'autant que ce titre suppose qu'il y a eu de l'erreur dans leur Eglise, ce qui ne sçauroit arriver à celle de Jesus-Christ, à cause comme j'ay dit, que l'Esprit de verité qui l'a doit gouverner eternellement ne scauroit se trouver avec l'erreur. Voilà Olympie comme le faint Efprit a fait triompher l'Eglise sur les Heretiques, & voicy . comme il l'a faite triompher des demons.

S'il est vray comme l'estiment les saints Peres que Salomon nous ait laissé dans le livre des Cantiques une image de l'êtat de l'Eglise que le Sauveur devoit établir sur la terre, il me semble que dans la description qu'il y fait des beautez du Primtems il nous a voulu representer les heureuses dispositions où elle se trouva aprez qu'elle eut receu le saint Esprit, Voicy, dit-il, que l'Hyver est passé, les pluyes se sont écoulées, le tems cap. 2! du retranchement est arrivé, la voix de la tourtorelle a êté entenduë, & les fleurs ont paru sur la terre; Voilà quelque chose de cét heureux Etat où l'Eglise se trouva en ce tems, que nous pouvons appeller le Primtems de la Grace & du Christianisme. En effet ce fût aprez ce grand hyver (pour ainsi dire) de la Passion du Sauveur, que l'on vit paroître dans l'Eglise sous la conduite de cét Esprit, la pratique de ces grandes vertus qui nous sont representées dans ces mysterieuses paroles; je veux dire, 1. Un grand dêtachement des choses du monde figuré par le retranchement des choses superfluës. z. La pratique de la chasteté figurée comme je vous ay dit autrefois par la voix de la tourterelle, 3. La pratique d'une pieté eminente figurée par ces fleurs, & c'est par ce moyen que le saint Esprit a fait triompher l'Eglise de la rage des demons qui travaillent incessamment à corrompre ses mœurs, & à siétrir sa sainteté qui fait toute sa gloire.

En effet ce detachement de toutes les choses de la terre parût deslors si considerablement dans l'Eglise, que saint Luc têmoigne, que comme tous les Fideles êtoient animez d'un même Esprit, qu'ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, nul ne consideroit ce qu'il possedoit comme luy estant propre, mais toutes choses étoient communes entre eux : Nec quisquam eoru qua possidebat suum esse dicebat, sed erant illis omnia comunia. De sorte qu'on pût dire que dans cét état ils n'avoiet rien au monde, puis qu'ils regardoient leur bien comme une chose qui ne leur a ppartenoit pas, & qu'ils étoient en disposition d'abandoner dans toutes les occasios, que la charité le demanderoit pour chrys. soulager le prochain; Saint Chrisostome & quelques autres hie hom. saints Peres estiment qu'il y en avoit plusieurs qui pour aller Epi. ad

jusques dans la perfection faisoient vœu d'une exacte pauvreté, & que ce fut ce qui obligea l'Apôtre saint Pierre à punir avec tant de severité Ananias & sa femme qui avoient secretement gardé quelque chose du prix d'une terre qu'ils avoient venduë. En effet il ne semble pas qu'il y eût eu de crime dans cette action, ny qu'elle cût merité d'être punie d'un si rude châtiment, je veux dire d'une mort soudaine, si on ne suppose ce vœu de pauvreté, qui les mettoit dans l'obligation de rendre tout ce qu'ils avoient receu de leur bien, & de ne rien cacher. Où vous remarquerez, Olympie, les paroles dont l'Apôtre se servit pour prononcer cet Arrest de leur condamnation: Comment, leur dit-il, Satan a t'il tellement rempli vôtre cœur, que vous ayez menti au saint Esprit; Il leur reproche d'avoir menti au saint Esprit pour montrer, que cette pratique venoit particulierement de l'impression de cét Esprit, qu'il en étoit comme l'auteur, que c'étoit luy qui en avoit inspiré le sentiment aux fideles, & qu'ainsi il se trouvoit particulierement offencé lors qu'on la violoit.

tems de l'Eglise: on y entendoit encore la voix de la tourterelle, c'est à dire comme l'explique saint Bernard la pratique de la chasteté, pour laquelle le saint Esprit avoit inspiré tant d'amour & tant d'estime dans le cœur des Fidelles, que les idolatres, comme remarque l'Apôtre saint Pierre, en faisoient un sujet d'admiration: In quo admirantur non concurrentibus pobis in eandem luxuriæ confusionem; Tertullien parlant de son tems, dit que la plus grande partie des Chrestiens avoit cette devotion de conserver la pureté, & que l'on y voyoit sur tout un grand nombre des filles qui se consacroient à Tesus-Christ, & qui le prenoient pour leur Epoux, Quot spadones voluntarij, Care, 61 dit-il, quot virgines Christo maritata. Et tous en general avoient conceu une si haute estime pour cette vertu, qui nous fait des Anges sur la terre, & ils l'a jugeoient si propre & si essentielle à la sainteté que le Christianisme professe, que ceux qui se trouvoient engagez dans le mariage ne croyoient pas lors qu'ils estoient baptisez, qu'il leur fût permis de se servir

de la

Mais ce n'est pas tout ce qui faisoit la beauté de ce Prim-

Lib. de Refur.

de la liberté que donne ce Sacrement, ny qu'ils peussent fomber dans cette foiblesse sans faire injure à la foy qu'ils avoient receuë, & sans manquer au respect qu'ils devoient avoir pour la chair virginale de Jesus - Christ dont ils estoient nourris dans l'Eucharistie : Verebantur ne non liceret eis matrimonio suo nog.cap. exinde uti, quia in carnem sanctam Christi credidissent, & dans 11. un autre endroit il en dit ces beaux mots ; Quot enim qui statim à lavacro carnem suam obsignant? Quot item qui consensu pari inter se Matrimonij debitum tollunt? combien en voyonsnous, dit il, qui d'abord aprés avoir receu le baptême confacrent à Dieu leur chair; c'est à dire font vœu de garder la chasteté? Combien y en a t'il qui d'un commun consentement Lib, ad renonçent à tous les plaisirs du mariage. Et saint Ambroise, uxor. c. parlant de ce qui se faisoit dans l'Eglise d'Alexandrie, dans celles d'Affrique & dans tout l'Orient, ne fait pas difficulté d'asseurer, que le nombre des hommes qui naissoient là où il estoit, estoit moindre que celuy des filles qui consacroient là à Dieu leur virginité: Pauciores hic homines prodeunt, quam virg. illic virgines consecrantur; Ce qui a fait dire à un grand homme, parlant de cét heureux tems, que le saint Esprit saisoit autant de Vierges qu'il faisoit de Chrêtiens, à cause que tous ceux qui embrassoient le Christianisme entroient à même tems dans ces sentimens de pureté, tous concevoient un amour extréme pour cette vertu, de sorte qu'ils ne la consideroient autrement que comme le caractere de leur Religion, & la marque qui la distinguoit de toutes les autres ; ce qui fair que saint Pierre Chrysologue l'appelle l'êtendart de la Milice Chrestienne, Insigne militia Christiana. Voilà Olympie les sentimens Ser. 223 qui regnoient dans le cœur de ces fidelles, & ce que cét Esprit de pureté leur inspiroit d'estime pour cette vertu; je dis que c'est le saint Esprit qui leur inspiroit cét amour pour la pureie, puisque saint Paul nous assure que la chasteté, & la continence sont les fruits de cet Esprit, & les heureuses pro- Galatie. ductions de sa grace, Fructus spiritus continentia castitas.

Enfin on voyoit encore dans cét heureux tems les fleurs d'une pieté admirable qui rendoit les premiers Chrestiens si fi-

Tome II. M m

delles à tous les devoirs de la Religion, que la fureur des plus cruelles persecutions, n'estoit pas capable de les arrêter dans les occasions où ils pouvoient donner à Dieu ce témoignage de leur affection, de sorte qu'ils ont mille sois expolé leurs biens & leur vie pour ne pas manguer à ces pratiques. En effet ils ne pouvoient faire leurs petites assemblées, où ils avoient accoûtumé de celebrer la Messe, & de communier, sans se mettre en danger d'estre reconnus pour Chrêtiens, & à même tems de perdre leurs biens & leur vie. Cependant ils estoient si fidelles à ces actions de pieté, qu'ils n'y manquoient jamais; Et lors que la persecution êtoit si violente qu'il ne leur êtoit pas possible de s'assembler durant le jour, ils se levoient de grand matin, quelquesfois même ils s'assembloient durant la nuit, employant ce tems que les autres donnoient à la volupté & au repos, à honorer la Majesté de Dieu. Et cette pieté ne paroissoit pas seulement dans ceux qui estoient en liberté, elle éclatoit encore en ceux qui estoient dans les prisons, où les Prêtres quoy que chargez de chaines, & quoy qu'ils n'eussent d'autres ornemens que ceux qu'ils recevoient de leurs vertus, ne laissoient pas de dire la Messe. Ils se faisoient porter des Autels lors qu'ils en pouvoient avoir, & dans la necessité il s'en est trouvé, qui estant attachez à terre, les yeux tornez vers le Ciel ne firent point difficulté de celebrer les divins Mysteres sur leur estomac; c'est ainsi que Baronius le rapporte de Lucien Prêtre d'Antioche, qui dans cét estat, se trouvant prié par les fideles qui estoient dans les fers avec luy, & qui desiroient avec une affection extreme de participer à l'Eucharistie, de leur donner cette derniere consolation avant mourir, confacra sur sa poitrine, & changea ainsi son corps & son cœur en un Autel, qui comme il dit luy même, estoit sans doute d'autant plus agreable à Dieu que les autres, qui estoint faits de bois, que la matiere en estoit plus considerable; c'est amour qu'ils avoient pour Dieu estoit accompagné d'une ardente charité qu'ils avoient pour le prochain & qui estoit si forte qu'ils n'en pouvoient pas quelques fois arrêter les saillies

Baron.

de sorte que dans la rencontre ils se donnoient de si grandes marques de seur affection que les idolatres, qui les reconnoissoient à ce signe, en estoient dans l'admiration, Videte quomodo se diligunt, disoient-ils, voyez comme ils s'aiment.

Tertul

Voilà Olympie, l'heureux état de l'Eglise sous la conduite du saint Esprit, & les eminentes pratiques de pieté qu'il inspiroit à ces fidelles pour en éloigner la corruption & le vice que le Demontachoit d'y faire glisser. Quand je considere toutes ces merveilles, & que je restéchis sur l'êtat present de l'Eglise, je vous avoise (Theophile, dit ces mots en soûpirant) que je ne puis m'empêcher de me plaindre en moy même, & de demander où est allé le Christianisme, & qu'est devenuë cette pieté, puisque nous n'en voyons presque plus aucun vestige parmi nous; en effet où trouverez vous cette generosité qui animoit le cœur des Martyrs & de tous ces premiers fidelles, & qui leur faisoit surmonter avec un courage intrepide les plus grandes difficultez. Où voyons nous ce détachement des choses du monde, ce zele pour les exercices de devotion, & pour tous ces grands devoirs que la pieté & que la Religion demande de nous? Ne diriés vous pas, voyant comme les choses se passent aujourd'huy que nous ne retenons de ces premiers Chrétiens que le nom seulement.

Il est vray mon Pere, dit alors Olympie, (qui se trouva extremement attendrie par ce discours) qu'il y a un étrange changement dans l'Eglise, & que nous sommes bien éloignez de ce premier Esprit du Christianime, mais d'ou vient cela, & qu'elle est la cause d'un si étrange malheur; Cela vient, répondit Theophile, de ce que nous n'avons pas en nous le saint Esprit, & que nous ne sommes pas animez de ce seu sacré qu'il a porté sur la terre; c'est ce qui cause cette lâcheté spirituelle, cette tiedeur de soy, & ce peu de zele, que nous remarquons parmi nous. En esset n'ayant pas en nous cét Esprit de sorce qui animoit les Martyrs, il saut necessairement que nous soyons dans la soiblesse. N'ayant pas cét

Mm ij

Esprit de verité, ce n'est pas merveille si nous suivons l'erreur; Ensin n'ayant pas cét Esprit de pieté, il ne saut pas
s'êtonner si nous ressentons tant de froideur & tant d'indisserence pour les devoirs de la Religion, & si nous les
pratiquons sans merite; c'est le malheur qui arrive à la pluspart des Chrêtiens qui n'êtant pas animez de cét Esprit,
on pût dire qu'ils n'ont que l'exterieur du Christianisme,
& que les actions qu'ils sont ne sont devant Dieu que comme
des corps sans ame, & des sacrifices de bêtes mortes qui ne

sçauroient plaire à ses yeux.

Icy Theophile fût interrompu par la cloche du Monastere, qui l'appelloit à l'Office Divin, & comme la solemnité du jour ne luy permettoit pas de se dispenser de cette action, il print congé d'Olympie, & luy promit qui dans le premier entretien qu'ils auroient, il luy acheveroit le discours qu'il avoit commencé. Olympie le remercia avec une affection singuliere pour tant de bonté qu'il luy témoignoit & aprez avoir receu sa benediction, elle fut bien-aise de se retirer dans l'Eglise pour y achever ses devotions. L'idée de ce grand changement que Theophile luy avoit fait remarquer dans la conduite & dans les mœurs du Christianisme occupa d'abord son esprit, & son ame en conceut une si forte douleur, qu'elle en fut toute penetrée & toute abbatuë. Comme elle êtoit dans cét êtat elle entendit chanter ces paroles que l'Eglise adresse à Dieu en ce jour : Emitte spiritum tuum & creabuntur & renovabis faciem terra: Envoyez Scigneur vôtre Esprit qui crééra toutes choses, & qui renouvelera la face de la terre. Ces mots la frapperent fortement, & les ayant un peu attentivement considerez, elle sentit son cœur comme s'êcouler dans les sentimens de l'Eglise, & s'adressant à Tesus-Christ, elle luy dit ces mots, Seigneur qui avez autrefois envoyé vôtre faint Esprit sur la terre, & qui avez par son moyen sanctifié le Christianisme que vous aviez formé par vôtre doctrine; Helas! vous voyez qu'il est presque tout défiguré, & que l'erreur, le vice, & la corruption des mœurs, en ont honteusement fletri la gloire, He!don-

nez luy encore une fois cét êclat qu'il possedoit dans cét heu-reux tems; envoyez ce même Esprit qui r'alume dans le cœur des Chrêtiens, cette vigueur qui est presque êteinte, cette foy qui s'y trouve presque morte, & cette sainteté des mœurs que le vice & le Demon luy ont ravi. Innova dies no- Ier. Thr. stros sicut à principio, Rendez à vôtre Eglise cette premiere beauté qui faisoit vos delices, & qui luy attiroit l'abondance de vos benedictions.

Elle s'entretint dans cette pensée tout le tems qu'elle fut dans l'Eglise, & êtant de retour à sa maison; cette consideration qui luy revenoit souvent dans l'esprit, luy piquoit aussi le cœur, & l'obligeoit à agir avec ferveur, & à se rendre tres-sidele à tous les devoirs que la pieté & que la Religion demandoit d'elle. Quoy donc, disoit elle dans les occasions difficiles, vous souvenez-vous, Olympie, que vous faites profession d'une Religio pour laquelle un nombre infini de Martyrs ont donné leur sang & leur vie ; Ah ! que ce seroit donc une grande honte pour nous de manquer à nôtre devoir en suivant ces genereux heros, & ne serois je pas indigne du nom que je porte si ces foibles sujets êtoient capables de m'arrêter.

Elle fit une autre reflexion qui ne l'a toucha pas moins, sur ce que Theophile luy avoit dit de ces personnes qui dans la naissance de l'Eglise se consacroient à Dieu par le vœu qu'elles faisoient de vivre dans une perpetuelle chasteté. Cette consideration qui r'appella dans son esprit le souvenir du vœu qu'elle en avoit fait, remplissoit son cœur de plaisir & de douceur, se voyant par ce moyen au nombre de ces illustres personnes qui avoient merité les eloges des saints Peres, & qui avoient fait la gloire & l'ornement de l'Eglise. Ayant un jour son Esprit tout rempli de cette pensée, elle rencontra en faisant la lecture ces paroles de Tertullien, qui parlant de ce que l'on faisoit de son tems, & de l'estime que les Chrêtiens avoient pour la pureté, remarque que l'on voyoit quantité de filles qui sans avoir êgard, ny aux inclinations de l'âge, ny aux avantages que la beauté leur pouvoit faire esperer se consacroient à Dieu, & preseroient genereusement leur 278

Orationes suas relut dotes illi assignante ab eode dignationem velut munera maritatiescumque de-Aderant confequintur Lib. 1 ad

pureté à tous les plaisirs du Mariage, elles aimoient mieux. dit-il, se marier à Dieu qu'aux hommes, & l'ayant pris pour leur Epoux, elles ne desiroient de paroître belles qu'à ses veux; elles vivoient avec lav. elles luy parloient, elles s'entretenoient avec luy de jour & de nuit, & luy offrant leurs prieres comme leur dot, elles en recevoient les doux témoignages de son amour par des graces particulieres qui êtoient comme les presens de leur mariage. Quoy qu'Olympie fut ravie de toutes ces paroles qui luy faisoient toûjours estimer d'avantage l'excellence de son êtat, elle donna neanmoins une particulia quo! liere attention à ces mots, où Tertullien dit, que ces Vierges dont il parle, presentoient à Dieu leurs prieres au lieu de dot, ce mot qui l'a frappa extremement luy revenoit aussi presque toûjours dans l'esprit lors qu'elle alloit presenter à Dieu ses uxor. c. prieres, ce qui faisoit qu'elle les luy offroit depuis ce tems là avec une devotion plus tendre, & comme son dot, je veux dire comme les gages de son amour, & comme des asseurances toûjours nouvelles, qu'elle le regardoit comme l'Epoux de son cœur & qu'elle n'en vouloit point d'autre.





X.ENTRETIEN.

DANS LEQUEL THEOPHILE montre à Olympie combien il est necessaire que nous ayons le saint Esprit en nous.

PRES ce riche present que le Pere Eternel avoit fait au monde, luy donnant son propre Fils pour servir de Maître & de Precepteur aux hommes, il sembloit que son bon heur êtoit achevé, & qu'il n'y avoit rien plus à souhaitter sur la terre, com-

me on ne pouvoitrien attendre de plus grand, n'y de l'amour del'un, n'y de la sagesse de l'autre. En effet, si vous considerez cette faveur par rapport au Pere qui la donne, vous trouverez que son amour y éclate jusques à l'infiny. Saint Chrisostome à remarqué cette merveille sur les paroles, dont saint Jean s'est servy pour nous expliquer ce Mystere : Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret ; C'est ainsi que Dieu a aymé le monde, que de luy donner son Fils unique; ce faint Pere considerant l'inegalité & l'éloignement extréme de ces deux termes (Dieu & le monde) que l'Apôtre unit dans ces paroles, il avoue ingenument, qu'il ne falloit pas moins qu'un amour infiny pour en faire la liaison, & Sie Deur les joindre l'un avec l'autre : Cas mots, dit-il (Dieu & le & illud monde) sont les preuves évidentes d'un amour immense, que morts le Pere Eternel a eu pour nous. Si vous considerés le bien fait, significant le preuves en pour nous de l'en fait, significant de la consideré de la consi du côté du Fils qui nous a esté donné, vous jugerez d'abord satimme situem. que nous ne pouvions jamais souhaitter, ny un plus sage Ibi-

Maître pour nous instruire, puis que comme dit saint Paul, il rensermoit en luy-même, tous les tresors de la sçience & de la sagesse de Dieu, ny un plus liberal Redempteur pour nous rachetter, puis qu'il a donné son Sang & sa Vie pour celà. Cette consideration sit juger à Olympie, qu'il falloit, pour ainsi dire, que Dieu se sût surmonté luy-même dans cette rencontre, & que son amour sût allé jusques au-delà de l'inssiny, lors qu'il avoit envoyé son saint Esprit, pour donner la dernière persection à ce grand ouvrage qu'il avoit commencé

par son Fils.

Ce fût la meditation qu'elle fit, sur l'Evangile que l'Église chante à la Messe qui se dit à la premiere sête de la Pentecôte, dans laquelle elle s'épancha toute en des actions de graces qu'elle rendit à Dieu pour ce bien fait incomparable, dont il avoit voulu favoriser les hommes; Mon Dieu, disoit-elle, que pouviez vous faire davantage, pour nous donner les marques d'un amour extréme? vous nous aviés envoyé ce cher Fils, qui fait dans le Ciel l'objet de vos complaisances, en qui vous aviez ren ferme les trésors de vôtre Divinité, pour nous les communiquer ; les hommes qui l'avoient si maltraitte, & qui luy avoient ôté la vie par un infame supplice, ne meritoient-ils pas toutes vos indignations? He bien loin de là ! au lieu de les chatier comme ils meritoient, vous leur envoyez vôtre Divin Esprit, ce sacré nœu de vôtre amour, pour leur être un gage éternel de celuy que vous avez pour eux. Ah! mon Dieu, que le Ciel & la Terre vous benissent,& que toutes les créatures s'unissent, pour vous en rendre leurs actions de graces.

Comme elle étoit un jour toute penetrée de ce sentiment, elle rencontra en saisant sa lecture, ces paroles de Tertullien, qui parlant des avantages que les Fidelles reçoivent du saint Esprit, disoit que si les les Christ nous avoit saits Chrêtiens, le saint Esprit nous saisoit de saints Chrêtiens, que nous ne le pouvions être que par luy, ny pratiquer les vertus que Jesus-Christ nous a ensignées, d'une maniere sainte, & dans la perfection que le Christianisme demande que par son moyen:

Nemo

Nemo Christianus ante Christum calo resumptum, nemo sanctus ante Spiritum sanctum de calo representatum ipsius disciplina determinatorem. Ces paroles qui la frapperent fortement, la firent ressouvenir de ce que Theophile luy avoit dit dans leur dernier entrevien, que ceux qui n'étoient pas animez du saint Esprit, n'avoient que l'exterieur du christianisme, & que les actions qui n'étoient pas faites par son mouvement, n'êtoient que comme de corps sans ame, & des sacrifices des bêtes mortes, qui ne sçauroient plaire à Dleu; cette reslexion la fit resoudre à aller voir Theophile, pour le prier de l'instruire là-dessus, & de luy faire connoître l'importance de cette pratique comme il luy avoit sait esperer.

En arrivant au Monastere, elle trouva que Theophile étoit un peu occupé, ce qui fit que ne pouvant pas luy parler d'abord, elle entra dans le bois qui étoit à l'antour, tant pour se desendre de la chaleur de la saison, que pour avoir le plaisir d'en voir la disposition qu'on luy avoit representée comme fort agreable. En effet, elle fut charmée d'y voir des allées longues à perte de vûë, bordées de beaux chénes, si bien garnis de füeilles, qu'on n'y voioit presque jamais le rayon du Soleil, ce qui faisoit qu'elles étoient toûjours couvertes d'un gazon extremement fraix; la terre qui étoit d'elle-même tresfeconde, faisoit éclorre de son sein mille petites fleurs, qui brilloient comme des astres au travers de ces ombres, & qui sembloient former l'idée d'un Ciel, lors qu'il paroît couvert d'étoilles dans le tems d'une nuit obscure. On y voyoit des rochers, mais qui n'étoient pas steriles comme ceux que l'on trouve quelques fois dans nos capagnes; ils étoient tous couverts d'herbes, que des petites sources d'eau qui couloient incessamment, conservoient dans une égale fraicheur, durant même les plus grandes chaleurs de l'Eté; quelques uns de ces rochers formoient dans leur sein, des grotes assez prosondes, qui servoient sans doûte de retraite à ces Saints solitaires, lors qu'ils venoient se promener dans le bois; on y trouvoit quantité de petits ruisseaux qui couloient de toutes parts, & qui aprés avoir arrosé quelque temps la face de la terre, rouloient leurs eaux fraiches sur un lit de gravier extremement net; pendant qu'Olympie traversoit ces allées, charmée de la beauté de ce lieu, elle appercut deux de ces soliraires, qui selon qu'elle pouvoit juger de leur geste & de leur façon de marcher, s'entrerenoint de choses fort serieuses; elle les suivit des yeux tant qu'elle pût, enfin les ayant perdus de vûë & étant revenue à elle-même : mon Dieu, dit-elle, que vôtre Esprit est doux, & que ses charmes sont aimables, c'est luy sans doûte, qui a attiré ces gens dans ce desert, & qu'il leur fait trouver dans le secret de ce bois, & dans le fonds de cette solitude des plaisirs & des consolations que l'on ne trouve pas dans le commerce du monde. Cette reslexion luy inspira cette pensée, de s'abandonner absolument à ce divin Esprit, & de suivre ses mouvemens qui la portoient à la retraite; pendant qu'elle s'entrenoit de la sorte, elle arriva à la porte du Monastere, où Theophile qui l'attendoit dépuis quelques momens, la receut avec beaucoup d'honnéteté.

Mon Pere, luy dit Olympie, j'apprehende extremement de vous être incommode, & de fatiguer vôtre patience par mes visites, si celà est je vous conjure de me le faire connoître, & je ne manqueray pas d'en user à l'avenir avec plus de moderation; ne craignez pas celà, répondit Theophile, vos visites me sont tout à fait agréables, & vous devez estre persiadée que si je n'avois pas esté occupé d'une maniere à ne pouvoir pas quitter ce que je faisois, j'aurois esté à vous dés le moment que vous étes venûë; mais j'espere qu'il n'y aura rien de perdu, & que celà ne diminuera pas nôtre entretien. En verité, mon Pere, repliqua Olympie, il faut avoir une charité comme la vôtre, c'est à dire, une charité infatigable, pour avoir de semblables sentimens, & pour ne se lasser pas d'une personne qui vous est si inutile, & qui merite si peu le soin que vous en prenez. Disant celà, ils entrerent dans un parterre qui joignoit le Monastere, où aprés avoir parlé de la beauté des fleurs qu'on y voyoit de tous côtez. Voilà, mon Pere, dit Olympie, des fleurs qui me plaisent extremement & qui sont tres-belles; mais ce que j'y trouve d'admirable & qui me passe entierement, c'est cette grande diversité que nous y remarquons, quoy qu'elles soient toutes éclairées d'un même Soleil qui leur donne la vie, & nourries d'une même rosée & des mêmes influences : je sçay bien que les Philosophes attribuent celà aux differentes formes qui les animent; mais pour croire celà, il faudroit supposer, que ces formes ont des idées & forment des desseins, que nous ne sçaurions executer avec toutes les lumieres de la raison. Il est vray, répondit Theophile, que l'on ne scauroit concevoir que ces formes soient capables de cette operation, sans leur donner quelque intelligence: car si on suppose qu'elles soient seulement des instrumens de la sagesse de Dieu, je ne voy pas qu'il soit necessaire d'y mettre une si grande diversité: car il n'y a point de doûte que Dieu ne puisse faire de differents ouvrages avec les mêmes instrumens, puis que les hommes le font tous les jours. Mais laifsons, Olympie, ces questions aux Philosophes, & si des choses materielles, vous voulez que nous passions aux spirituelles, vous trouverez que ce n'est qu'une image, de ce qui se passe dans nos ames, ou la même grace du saint Esprit, produit toutes les vertus que nous y remarquons, & leur donne à toutes, le caractere de la perfection & de la sainteté qui leur est propre; il est vray, mon Pere, repliqua Olympie, que cette merveille est bien plus considerable que l'autre, j'avois aussi fait le dessein, de vous prier de me l'expliquer comme vous me l'aviez promis dans nôtre dernier entretien : je le veux, répondit Theophile, & je suis bien aise de pouvoir faire quelque chose qui contente vôtre désir, s'êtant donc assis dans un cabinet, il luy fit ce discours.

C'est une conduite qui s'observe regulierement dans la nature, & une Loy que Dieu y a établie, qu'il faut que ce qui donne la naissance & le commencement à quelque chose, luy donne aussi l'achevement, & que toutes les causes sournissent à leurs productions, ce qui leur est necessaire, pour acquerir la persection qui leur est propre; on sçait par l'experience, qu'il n'y a point de main assés habile, qui puisse tirer les sleurs naissantes du tuyau où la nature les sorme, & en avancer la production, il n'y a que le Soleil qui puisse achever, comme il la commencé, cét ouvrage, par les doux attraits de sa chaleur; les plantes tiennent leurs graines attachées par un petit filet qui sert comme des vehicule, pour leur sournir la nourriture necessaire jusques-à ce qu'elles ayent atteint le dernier degré de leur maturité. C'est par cét ordre de la nature que ce sait ce merveilleux changement, que nous voyons dans le sein d'une mere, où le sang prend une couleur blanche, & une agréable douceur, pour sournir à la nourriture des ensans à qui elles ont donné la vie.

Cét ordre si bien étably dans les choses naturelles, se voit encore au regard des choses spirituelles; en esset, c'est une verité aussi certaine, qu'elle est avantageuse pour nous, que tous les Chrêtiens, en qualité de Chrêtiens, prennent leur naissance du saint Esprit, & que c'est par l'operation de sa grace qu'ils reçoivent cete vie heureuse, qui nous fait, comme dit saint Paul, de nouvelles creatures en Jesus - Christ; le même Apôtre nous apprend cecy dans la lettre qu'il écrit à l'Evêque Cap. 3. Tite, où il appelle le bâtême, qui nous donne l'entrée dans Perlava cris re- cét heureux êtat: Vne eau de renais sance, où nous sommes renouvel-

Cap. 3. Tite, où il appelle le bâtême, qui nous donne l'entrée dans Perlava cri re- cét heureux êtat. Vne eau de renaissance, où nous sommes renouvelgenera tionis, lez par la vertu du S. Esprit, que Dieu répand abondament dans coreno nos ames pour operer ce merveilleux changement; ce qui sopiritus sait que le grand saint Leon compare les eaux du bâtême au sancti. sein de la Vierge Marie, où la même vertu du saint Esprit qui

ser. 4. qui replevit & Virginem: le bâtéme, dit-il, est à tous Chrêtiens, ce que le sein de Marie fut à Jesus-Christ, dautant que la même vertu du saint Esprit qui rendre ser. 4. qui replevit & Virginem: le bâtéme, dit-il, est à tous Chrêtiens, ce que le sein de Marie sut à Jesus-Christ, dautant que la même vertu du saint Esprit qui descendit en elle pour la rendre seconde de cet Homme-Dieu, descend aussi dans les eaux pour leur donner la force d'ensanter tous les hommes, & de les engendrer à une nouvelle vie.

Celà étant donc vray, que le saint Esprit nous donne la vie spirituelle, & qu'il nous fait de nouvelles creatures en les sur Christ, il saut necessairement, qu'il nous en donne la perse-

Aion, & qu'il acheve en nous l'ouvrage qu'il a commencé par l'operation de sa grace; c'est ce que vous remarquerez, Olympie, si vous considerez qu'il la persectionne en trois manières. Premièrement, il la persectionne en son essence. Secondement, il la persectionne en son operation. Troisièmement, il la persectionne en sa fin. Il persectionne son essence en l'affermissant; il persectionne son operation en la santifiant, & il persectionne sa fin en la purifiant. Il affermit en nous la vie spituelle, en nous unissant à Jesus-Christ. Il santifie son operation, en rendant nos actions Chrêtiennes. Et il purifie sa fin, en nous faisant agir par le motif d'un put amour.

Saint Augustin parlant du saint Esprit & des avantages que les Fidelles reçoivent de sa presence, dit, qu'il fait en nous & dans nôtre ame, ce que nôtre ame fait dans nôtre corps : Quod est anima corpori hominis, hoc est Spiritus sanctus corpori Christi, Peuc. de quod est Ecclesia, ce que nôtre ame est à l'égard de nôtre corps, dit-il, le S. Esprit l'est à l'égard des tous les hommes qui composent le Corps de Jesus-Christ, qui est son Eglise : & il produit dans les Fidelles, les mêmes effets que l'ame produit dans les membres. Pour vous expliquer la pensée de ce grand Docteur, qui pourra vous servir d'un sujet de meditation, je remarque que nôtre ame produit trois effets à l'égard des membres du corps : à sçavoir, l'union, le mouvement, & la perfection; elle les unit entr'eux & avec la tête, ce qui fait que délors qu'elle les abandonne, ils se separent & se divisent; elle seur donne le mouvement en leur donnant les forces necessaires pour agir; Enfin, elle leur donne la perfection en les soûtenant & en retablissant en eux, cét embonpoint que la violence du mal leur ôte quelques fois. Or voilà justement ce que le saint Esprit sait dans les Fidelles, premierement, il les unit, seconment, il les meut, troisiémement, il les perfect onne ; il les unit avec Jesus - Christ; il les meut en eux-mêmes; & il les persectionne en les purifiant du peché, qui leur ôtoit cette union & ce mouvement qui faisoient leur vie.

C'est une verité que la Foy nous apprend, que Jesus-Christ,

& rous les Justes qui ont esté & qui seront jusques à la fin des siecles, ne sont tous ensemble qu'un corps, dont le Sauveur

porte la qualité de Chef, & les autres, celle des membres. Saint Paul en parle en ces termes, dans l'Epître aux Corinthiens, lors que pour leur representer de qu'elle maniere ils se devoient aymer, & se secourir les uns les autres dans leurs communes infirmitez, il se sert de la comparaison d'un corpe naturel. Le Corps, dit cét Apôtre, n'est pas un membre separé, mais un composé qui resulte de l'assemblage de plusieurs membres, entre lesquels les moins nobles sont aussi bien parties que les plus parfaits. En effet, si le pied disoit qu'il n'est pas une partie du corps, parce qu'il n'est pas la main, seroit-ce à dire pour celà qu'il ne fut pas une partie du corps; de même si l'oreille disoit qu'elle n'est point partie du corps parce qu'elle n'est pas l'œil, cette raison empécheroit elle que veritablement elle ne fut pas une partie du corps : si tout le corps étoit œil, où seroit l'ouie? Mais outre cette distinction des membres, qui est necessaire pour la perfection du corps, il se trouve entr'eux une telle liaison & une dependance si necessaire que l'un ne sçauroit se passer de l'autre : de là vient que quand quelqu'un souffre, tous souffrent aussi, & lors qu'il jouit de quelque plaisir, tous les autres y participent aussi : voilà mes freres, conclud saint Paul, une image de ce cap. 12. que vous devez pratiquer, puis que vous étes tous ensemble le Corps de Iesus-Christ, & châcun en particulier, un membre de ce corps: & ce qui est admirable dans ce Corps mystique, c'est que la liaison y est si parfaite entre les membres & la téte, entre les fidelles & sesus-Christ, que l'on ne leur donne qu'un méme nom, & qu'on ne les considere que comme un Jesus. Christ. C'est ce que saint Paul explique par cette comparaison: Sicut omnia membra corporis, cum sint multa, unum tamen corpus sunt, ita & Christus. De meme, dir il, que les membres, quoy que plusieurs en nombre, ne font tous ensemble qu'un corps que l'on nomme du même nom, ainsi tous les Fidelles par l'union qu'ils ont avec Jesus-Christ, ne font qu'un meme corps, que l'on nomme Tesus-Christ, ce qui est st considerable & si glorieux pour nous, que saint Augustin n'en pouvoit parler qu'avec admiration; Mes freres, dit-il, expliquant ces paroles, admirez vôtre bon-heur? vous estes Jesus Christ: en esset, s'il est le Ches & nous les membres, il est cét homme & nous aussi: Fratres admiramini Christifacti Trace. 2 sumus, si enim ille caput & nos membra ejus, totus ille home in Ioan. & nos.

Mais quel pensez-vous, Olympie, que soit le principe d'une union si admirable ? Qu'est-ce qui produit cette liaison entre les membres de ce corps, & qui est-ce qui nous fait entrer dans cette heureuse alliance, qui nous fait porter un méme nom avec Jesus-Christ? Le principe de cette gloire, c'est le saint Esprit, c'est luy qui ramasse toutes ces parties, qui les assemble, qui les unit, & qui en fait cét auguste Corps. Saint Paul nous l'apprend expressement, lors qu'aprés avoir dit aux Corinthiens, qu'ils étoient un même corps avec Jesus-Christ, & leur avoir expliqué cette alliance qu'ils avoient avec luy : il leur marque que ce qui faisoit tout celà, c'étoit le saint Esprit qui aprés les avoir purifiez dans le bâteme, les faisoit entrer dans cette heureuse Socie- 1. Co.12 té: In uno Spiritu baptisati sumus omnes in unum corpus, sive Iudai, sive Gentiles, sive servi, sive liberi. Nous avons estés bâtisez tous, dit-il, dans un même Esprit, pour n'être tous ensemble qu'un même corps, soient Juiss où Gentils, soient esclaves ou libres : voilà la source de nôtre bon-heur, & le grand avantage que nous recevons du saint Esprit, il nous unit à Jesus-Christ, comme des membres à leur Chef, pour nous faire participer à sa vie, & la faire couler jusques dedans nos cœurs.

Celà est bien si vray que, saint Paul ne sait pas de dissiculté de dire, écrivant aux Romains, que celuy qui n'a pas le saint Esprit en luy-même, n'appartient pas à Jesus-Christ, & qu'il n'est point un de ses membres: Si quelqu'un, dit-il, n'a cap. 93 point l'Esprit de Iesus - Christ, il n'est point à luy: c'est un membre separé, & que le Sauveur ne regarde pas comme sien; voyez dit sur celà saint Chrysostome, les maux extré-

mes qui arrivent à une ame qui n'a point le saint Esprit, le retranchement, la separation d'avec Dieu, l'éloignement de sa presence, & enfin la mort : Vide quot mala ex-eo quod quis Spi-Hom. 13. ritum sanctum non habent, mors, inimicitia, ipsum non habere inquilinum. Et certes, s'il est vray, comme il l'est asseurement, que l'amour soit le principe de toutes les unions, il n'y avoit que cét Esprit S.qui est le nœud sacré & l'amour personnel du Pere & du Fils, qui peut unir ces membres, & en faire ce Corps mystique, comme il avoit fait le corps naturel de Te-Christ dans le sein de Marie: mais comme l'ame en unissant les membres entr'eux, leur donne le mouvement & l'action, ainsi le S. Esprit inspire à tous les Fidelles la force & la vigueur

En effet, j'estime que c'est pour cette raison que Jesus-Christ dit à ses Disciples, qu'il étoit necessaire qu'il les quittât & qu'il montât au Ciel, afin qu'il leur envoyât le saint Esprit qui leur devoit donner ce mouvement & la force d'agir. Pour vous expliquer ma pensée, il faut sçavoir, Olympie, que ce

qui est necessaire pour agir.

n'est pas assez que nous ayons la connoissance du bien, & que nous soyons instruits de tous les devoirs de la pieté, pour les mettre en execution, & pour acquerir la vertu; outre cette connoissance, il faut que nous ayons l'amour dans le cœur, puis que, comme dit saint Augustin, c'est le poids qui le détermine & qui le porte là où il va: Illo feror quocumque feror; en Lib. de effet, dit ce même Docteur, cum id quod agendu est caperit non spirit. & latere nist etiam delectet & ametur, non suscipitur, non agitur, non recte vivitur. Ce n'est pas assez que Jesus-Christ nous ait instruits par les lumieres de la Foy, de tout ce que nous devons faire, pour vivre saintement, il faut encore que Dieu repande dans nôtre ame un certain attrait, une douceur, une suavité qui luy donne de l'affection pour ces choses, autrement elle ne s'y portera jamais. Et la raison de cette Doctrine est évidente : car comme le peché de nos premiers parens, n'a pas seulelement repandu ses tenebres dans nôtre esprit, mais il a encore épanché son venin jusques dans la volonté, la débauchant de cette droiture, dans laquelle Dieu l'avoit établie, étouffant

a

étoussant en elle l'amour de la vertu & des choses du Ciel pour y mettre l'amour déreglé des choses de la terre; il ne suffit pas aussi que Dieu pour donner le remede à ce mal, éclaire nôtre esprit des lumieres de sa Doctrine, pour luy faire connoître la vertu; mais il faut par-dessus celà, qu'il guerisse la volonté, & qu'il luy redonne cette pieuse affection que le peché luy avoit ôtée; afin que l'homme se porte à la pratique de la vertu. Or c'est le propre effet du saint Esprit, c'est luy qui redonne à la volonté ces pieux sentimens, par le moyen de la charité qu'il y répand, & qui en est le

principe.

C'est pour celà, comme j'ay remarqué, que le Sauveur disoit à ses Apôtres, qu'il étoit necessaire qu'il leur envoyât le saint Esprit; il est vray qu'il les avoit parfaictement instruits de tout ce qui étoit necessaire pour leur salut particulier, & pour celuy de tous les hommes, à qui ils devoient prêchers mais toutes ces instructions demeuroient comme mortes, & comme ensevelies dans leur cœur, elles estoient là dedans comme une semence jettée dans la terre, que les froideurs de la crainte, qui tenoit les Apôtres enfermez dans le Cenacle, empechoient d'éclorre, & on eut peu leur attribuer ces paroles du Prophete Isaie: Venerunt usque ad partum & virtus non Cap: 376 erat pariendi; qu'ils étoient comme sur le point d'enfanter, mais qu'ils n'avoient pas assez de force pour pousser leur fruit jusques au dehors, il leur falloit les chaleurs du saint Esprit, pour leur donner cette vigueur : ainsi il étoit necessaire que le Sauveur montât au Ciel pour le leur envoyer, & pour animer par son moyen ce petit corps qu'il avoit formé par sa doctrine. Voilà, Olympie, ce que le saint Esprit fait encore à l'égard de tous les Fidelles qui sont les membres de ce corps; c'est luy qui leur inspire cette pieuse affection qui les fait agir, & qui est ainsi le principe de tous les bons mouvemens de leur ame; c'est dans ce sentiment, que l'Eglise dans le Symbole qu'elle a credo in fait pour servit de regle à nôtre Foy, l'appelle un Esprit vivi- Spiritum fiant, c'est-à dire, un principe de vie & d'action, ce qui ne d'viripeut luy convenir que par rapport aux Fidelles, en qui il est ficante.

le principe de tous les mouvemens, & de toutes les actions de vertu qu'ils sont. Enfin c'est le saint Esprit qui les purifie du peché, & qui les rétablit dans cette heureuse disposition de sainteté & de perfection que ce monstre leur avoit ôtée.

Tesus Christ nous vouloit marquer celà, lors qu'établissant son Eglise, & donnant à ses Apôtres le pouvoir de par donner les pechez, il leur donna le saint E prit : Insuflavit & dixit accipite Spiritum fanctum quorum remiseritis peccata, remit-Cap. 20. tuntur eus, dit saint sean, rapportant ce que sit le Sauveur lors qu'aprés sa Resurrection, il se montra à ses Apôtres, as. semblez dans le Cenacle; il souffla sur eux, & leur dit, recevez le saint Esprit, les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez; il leur donna le saint Esprit, en leur donnant le pouvoir de remettre les pechez, pour montrer par-là, que la justification des pecheurs étoit l'ouvrage du saint Esprit qu'il devoit les purifier de leurs crimes, & les santifier par l'infu sion de sa grace; il semble qu'il voulut imiter dans cette rencontre, ce qu'il avoit fait lors qu'il créa Adam dans la naissance du monde; quand il eut formé ce corps & qu'il voulut luy donner la vie, pour la répandre par son moyen, sur tout, le reste des hommes par la generation corporelle : il souffla fur luy, dit la sainte Ecriture : Et inspiravit in faciem ejus Spiraculum vita & factus est homo in animam viventem, & kay inspira un souffle de vie, qui anima ce corps que ses mains avoient organisé, & qui devoit servir pour la multiplication de l'espece. Voilà, Olympie, ce qu'il fit dans cette occasion, il soussa sur les Apôtres, en leur donnant le saint Esprit, pour faire voir que cet esprit devoit être comme l'ame de ce corps, & que par leur moyen, il se repandroit sur tous les fidelles pour les sanctifier, & les consommer enfin en son amour. Voilà les avantages que nous recevons du faint Esprit, & ce qu'il fait en ceux qui ont le bon - heur de le posseder ; c'est ainsi qu'aprés leur avoir donné la vie dans le bâtême, il la soûtient par sa presence, & luy donne la perfection par fon action. I was a knew species and a seed species and a

Certes, dit alors Olympie, si celà est vray, comme je n'en doute nullement, il me semble qu'il y a grand sujet de croire qu'il y en a bien peu qui vivent de cete vie, quis qu'il y en a bien peu qui soient animez du saint Esprit, & que l'on pourroit faire à plusieurs Chrêtiens, ce reproche qu'un Ange sit autrefois à un Evêque, comme il est rapporté dans l'Apocalypse, babes qu'ils n'ont que les apparences de la vie : mais que dans le vas commo fonds ils sont morts; il est vray, repliqua Theophile, c'est mortus es. l'état lamentable où sont tous ceux qui se trouvent en état de Cap. 3. peché, & qui n'ont pas le saint Esprit en eux; à les voir quand ils viennent à l'Eglise, quand ils font leurs prieres, ou quelqu'autre action de pieté, vous diriez que ce sont des personnes qui vivent d'une vie spirituelle, puis qu'il semble qu'elles en ayent les operations : ce sont pourtant des personnes mortes, & Jesus Christ ne les regarde plus comme ses membres, puis qu'elles ne sont pas unies à luy par son Esprit; j'appelle cét état, un état lamentable, & digne de larmes : car en effet, si on ne peut voir sans douleur & sans quelque tristesse, un corps qui a perdu la vie par la separation de l'ame qui la luy donnoit, n'est-ce pas un sujet digne de toutes les larmes de nos yeux, de voir une ame morte, par la separation du saint Esprit qui faisoit sa vie. Ah ! pauvre ame (ajoûta Theophile en soûpirant, & d'un ton de voix qui toucha extrémement Olympie) pauvreame qui te trouves dans cét état, que je regrette ton malheur? comment est - il possible que des Chrêtiens qui doivent être persuadez de cette verité, soient insenfibles à ta disgrace, & qu'ils te laissent croupir dans une si funeste mort. Mais laissons là, Olympie, ces malheureux, & voyons comme le saint Esprit perfectionne encore la vie spirituelle en ses operations.

C'est une maxime commune dans la Philosophie, & que l'experience même nous rend sensible : à sçavoir, que toutes les operations qui se voyent dans la nature, ont toûjours du rapport au principe qui les produit, & qu'elles luv sont conformes, non seulement en son espece, mais encore en son Operari

excellence & en sa persection : celà paroît dans les élemens , esse.

Ooij

ou un feu produit un autre feu, qui luy est égal en beauté, en chaleur, en lumiere & en toutes ses autres qualitez. Celà se voit encore dans les arbres, qui comme dit l'Evangile, produisent leurs fruits selon leur espece, c'est à dire, bons ou mauvais, selon qu'ils le sont eux-mémes. Certes l'homme qui est sans doûte, la plus excellente de toutes les creatures sensibles, ne doit pas s'écarter d'un si juste reglement; mais comme la grace de l'esus-Christ, le fait une nouvelle creature, il faut aussi qu'il fasse des actions nouvelles, & qui répondent à l'excellence de son état. Pour vous faire voir celà, je remarque que la sainte Ecriture nous en exprime l'éminence par trois noms differents, qui renferment tout ce que l'on peut dire de grand : à sçavoir, de Chrêtien, de Juste, & d'Enfant de Dieu; la qualité de Chrêtien, éleve l'homme au dessus de toutes les autres nations de la terre; la qualité de Iuste luy donne le merite de cét état; & la qualité d'Enfant de Dieu, le met dans sa derniere perfection. Voilà l'éminence à laquelle ses actions doivent répondre; mais celà n'est pas possible, si ses actions n'ont le saint Esprit pour principe; il faut donc necessairement que l'homme agisse par sa conduite, s'il veut agir en Chrêtien & en avoir la gloire, il faut qu'il suive son mouvement; s'il veut agir comme Iuste & en avoir le merite. Enfin il faut qu'il se regle par ses impressions, pour agir comme Enfant de Dieu & en avoir la persection : de sorte qu'il n'y a que ces actions qui sont faites en cette maniere, qui soient Chrêtiennes, qui soient meritoires, & qui soient parfaites.

Pour vous faire comprendre cette Doctrine, qu'il n'y a de toutes nos actions, que celles qui sont faites par la conduite du saint Esprit, qui soient veritablement Chrêtiennes, il faut considerer que l'on peut distinguer dans un homme Chrêtien, trois differents principes de ses operations : à sçavoir, les sens, la raison & le saint Esprit; les sens qui nous sont communs avec les bêtes; la raison qui nous fait hommes; & le saint Esprit qui nous fait Chrêtiens. Je dis qui nous fait Chrêtiens: car il est, ainsi que dit saint Paul com-

me la forme qui nous constitue dans cet état : Pour nous, dit-il écrivant aux Corinthiens, nous n'avons point reçu l'Esprit tem spi du monde: mais l'Esprit de Dieu. Voilà notre marque & le jus muncaractere qui nous distingue du reste des hommes. Toutes les di non accept actions que nous saisons & qui n'ont pour principe que les mus sed fens, sont des actions debête; en effet, l'Apôtre saint Tu- spirite de parlant des personnes qui vivent de cette maniere, les ap- Deo est pelle absolument des animaux : Animales spiritum non habentes: ce sont des animaux, puisque comme eux, ils ne se conduisent que par les impressions des sens & non pas par l'esprit; & saint Bernard dans cette pensée definissant cette espece de vie que l'on appelle animale, dit, que ce n'est autre chose ser. ad qu'une vie sensuelle : Animalitas est vita modus corporis sensibus frat de serviens. Les actions que nous faisons, & qui n'ont pour Dei. principe que la raison, sont des actions purement humaines; telles étoient les actions de ces anciens Philosophies, & de ces Payens, qui n'avoient d'autre régle de leur conduite, que les lumieres de ce flambeau naturel que Dieu nous a donné; si bien que tant que nous demeurons dans cét état, & que nous agissons par ces principes, il est vray de dire que nous n'agissons point en Chrêtiens: mais plûtôt comme des bêtes, ou comme des hommes; pour faire donc des actions qui soient veritablement Chrêtiennes & en avoir la gloire, il faut s'élever au dessus de tout celà, il faut s'élever au dessus des sens, au-dessus de la raison; je veux dire qu'il ne faut pas agir par ces principes : mais par la conduite du saint Esprit, c'est par ce principe qu'il faut faire toutes vos actions, si vous voulez qu'elles soient Chrêtiennes & qu'elles portent ce glorieux caractere.

C'est ce que nous apprenons de cette belle instruction que l'Apôtre donnoit aux Galates, à qui il écrit ces mots : Si Spiritu vivimus, Spiritu & ambulemus: mes freres, si vous cap. s. vivés par l'Esprit, c'est à dire, si vous en êtes animez comme vous le devez être en qualité de Chrétiens, conduissez-vous aussi par l'Esprit, & n'agissez que par la direction de sa grace. Dans lesquelles paroles, il leur vouloit apprendre & en leur

Cap. 7.

personne à tous les Chrêtiens, selon la remarque qu'en a fait Nibilad saint Chrysostome, qu'ils ne devoient pas avoir la loy toute perfecti seule pour régle & pour principe de leur conduite, comme ils avoient auparavant, & se contenter de l'observer purement à la lettre; dautant que cette conduite ne pouvoit pas donner à leurs actions, cette perfection que doivent avoir des actions Chrêtiennes; ce qui nous étoit figuré par cette main lepreuse de Moyse, qui comme disent les saints Peres, nous representoit l'imperfection de ces œuvres qui n'ont que la loy pour principe; mais qu'ils devoient joindre l'Esprit à la loy & à la raison, c'est-à dire, qu'ils devoient agir par la conduite du faint Esprit, afin que leurs actions, répondissent à leur état, & qu'elles fussent des actions Chrêtiennes. C'est de cette façon qu'il faut se conduire en qualité de Chrêtiens pour en avoir la gloire; & en qualité de justes pour en avoir le mérite.

C'est ce que l'ApôtreS. Paul continuë d'apprendre aux Galates dans ces remarquables paroles: Quiseminat in carne sua de carne Cap. 7 & metet corruptionem, qui autem seminat in Spiritu, de Spiritu metet vitam aternam : celuy qui seme dans sa chair, c'est-à-dire qui agit par le mouvement des sens, ou selon les inclinations de la nature, ne recüeillera que la corruption & la mort; mais celuy qui seme dans l'Esprit, c'est-à dire, qui fait ses actions par le mouvement de l'Esprit de Dieu, il en moissonnera la vie éternelle. C'est l'explication que saint Jerôme donne à ces paroles & la remarque subtile qu'il fait, sur la differente maniere de parler, dont l'Apôtre s'est servy dans cette rencontre; en effet, lors qu'il parle de ceux qui agissent par le mouvement des sens, il ne dit pas seulement, qui agissent dans la chair, mais en leur chair: Incarne sua; comme au contraire, lorsqu'il parle de ceux qui agissent par le mouvement de l'Esprit, il ne dit pas, qui sement dans leur esprit: mais qui sement dans l'Esprit : qui seminat in Spiritu; pour nous apprendre, dit ce Docteur, que pour faire des actions meriroires, & dignes de la vie éternelle, il ne faut pas les faire par la conduite des sens, ni même par la conduite de nôtre raison ou

de nôtre Esprit; les actions qui n'ont point d'autres principes que ceux là, n'auront pour leur partage que la corruption; mais il faut les faire, par la conduite & par le mouvement du saint Esprit, asin que nous en puissions moissonner cette riche recompense de la vie eternelle: Qui autem bona seminat, non in suo quopiam, sed in Spiritu Dei seminat, de quo & vitam est messurus aternam. Voilà, Olympie, le devoir d'un homme juste, & ce qui rend ses actions capables de merite & dignes de recompense.

Il me semble que cecy nous a esté parfaitement bien representé, dans la disposition de ces mysterieux animaux, que le Prophete Ezechiel nous a depeint dans ses Oracles; où il remarque deux choses entre les autres, qui me semblent extremement considerables. La premiere, c'est que ces animaux marchoient toûjours, ils alloient toûjours en avant, sans arrester jamais, & sans retourner en arriere, Non revertebantur eum ambularent; La seconde, c'est que dans seur démarche, ils ne suivoient pas le mouvement de leurs inclinations, mais le mouvement & l'impetuosité de l'esprit qui les animoit; de forte qu'ils n'alloient, & ne marchoient que selon l'impression qu'il leur donnoit. Vbi erat impetus spiritus illuc gradiebantur. Voilà, Olympic les dispositions d'un homme juste, & la conduite qu'il doit tenir s'il veut recueillir le fruit de ses actions:il faut en premier lieu qu'il travaille sans cesse, il faut qu'il soit toûjours en action, qu'il aspire sans relache à une plus haute vertu, sans s'arrester & sans tourner en arriere; c'est dans ce sens que nôtre Seigneur disoit, que celuy qui ayant mis la main à la Luc. . charuë regardoit derriere soy, n'êtoit point propre au Royaume du Ciels & S. Jean dans son Apocalypse, dit à ce propos, que celuy qui est saint se sanctifie encore davantage, & que celuy qui est juste se justifie de plus en plus; Mais pour se conduire heureusement dans ce dessein, & travailler utilement à sa sanctification, il ne faut pas qu'il s'y porte par un mouvement naturel, mais par le mouvement & l'impulsion de l'Esprit de Dieu. C'est ce que nous remarquos dans la conduite des Apôtres, de qui saint Luc dit, qu'aprez avoir receu le saint Esprit, ils ne Can. z. parloient plus que selon l'impression qu'ils en recevoient, & selon qu'il leur mettoit les paroles en la bouche; Prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis; Il saut donc que ce soit luy, qui conduise nôtre esprit, nôtre raison, nos yeux, nos mains, nôtre langue; enfin tout ce qui est en nous, asin que toutes leurs actios soient dignes de merite, & dans la persection que demande cette illustre qualité d'enfant de Dieu que nous portons.

Quoy que le titre d'enfant de Dieu soit un nom infiniment glorieux, & qu'il semble surpasser, l'êtat & la condition d'un homme mortel, il est pourtant vray que nous pouvons nous l'attribuer avec justice, puisque Jesus - Christ même nous l'a donné; & que l'Apôtre saint Jean nous asseure que nous le sommes veritablement. Mais en possedant cét honneur, un pe filis Chrêtien doit se souvenir, que ce n'est pas pour neant qu'on Des nous le souvenir que ce n'est pas un titre imaginaire, somme et le qualité; que ce n'est pas un titre imaginaire, somme tels que sont ceux dont on flate ordinairement la vanité des se tels que sont ceux dont on flate ordinairement la vanité des se l'après hommes; mais que c'est un avantage qu'il doit verifier par la sainteté de sa vie, & par des actions qui répondent à l'eminence de cét êtat: or pour faire cela, il faut qu'il agisse en tout ce qu'il fait, par le mouvement du saint Esprit, & que

cét Esprit soit le principe de toutes ses operations. C'est la remarque qu'a fait saint Chrisostome sur ces belles paroles que

l'Apôtre êcrit aux Romains; Quicumque Spiritu Dei aguntur, Rom. 8. ij sunt filij Dei: Ceux qui sont poussez de l'Esprit de Dieu, portent le caractere des Enfans de Dieu, où ce docte Pere observe que l'Apôtre ne dit pas simplement, que les Enfans de Dieu sont ceux qui ont receu son Esprit, mais ceux qui sont poussez, & qui agissent par l'Esprit de Dieu, pour nous apprendre, ditil, que ce n'est pas assez que cét Esprit soit au de dans de nous; mais il faut qu'il soit le principe de nos actions, asin qu'elles ayent du rapport à l'excellence de nôtre êtat; il faut qu'il soit en nous comme un Pilote dans son vaisseau, comme un pere

fait que par ses ordres; & que toutes les puissances de nôtre corps & de nôtre ame soient soumises à son Empire. Et cela est bien si necessaire, ajoûte encore saint Chrisostome, que c'est

de famille dans sa maison où personne n'agit, & où rien ne se

c'est en vain que vous portez ce glorieux nom d'Enfant de Dieu, que vous avez receu au Baptéme si vous ne vivez, & si vous n'agissez de la sorte, puisque vos actions ne répondent pas à la hauteur de cét état, Quamvis baptismum acceperis nisi Spiritu postea ducaris, dignitatem tuam perdidisti & adoptionis gratiam, où il semble qu'il eût en veue ce que l'Evangile dit de Jesus-Christ, qui aprez avoir esté baptisé, se laissa conduire à l'Esprit de Dieu, qui l'amena dans le desert pour y faire penitence, & pour y triompher du Demon, Ductus est Iesus à spiritu in desertum.

Voilà Olympie, des considerations qui vous doivent faire juger qu'il est tres-important pour un Chrétien, & singulierement pour des personnes qui pretendent à la persection, de prendre garde à leur conduite, & de voir par quel Esprit, & par quel mouvement elles sont leurs actions, si elles ne veulent pas avoir le déplaisir d'en perdre le merite, & d'avoir travaillé inutilement. Il faut, dis-je, s'examiner serieusement là dessus, puisque de là dépend tout le fruit de nos bonnes œuvressen esset si c'est vôtre esprit, vôtre humeur, vôtre inclination, vôtre plaisir, vôtre satisfaction, vôtre interêt, vôtre avantage, vôtre honneur, qui vous porte à faire ce que vous faites, vous devez être persuadée que tout cela, comme dit l'Apôtre, n'aura pour partage que la corruption, & que vous n'en recueillerez jamais aucun fruit.

Je vous avoüe mon Pere, dit alors Olympie, que vôtre discours m'a mise dans une êtrange consternation, car si ce que vous venez de me dire est vray, j'ay quelque sujet de croire, que je n'ay jamais fait une bonne œuvre, & que je n'ay jamais agi en Chrêtienne, puisque je remarque que ma conduite a eu bien peu de rapport à celle que vous me representez, & que ces desauts se glissent ordinairement dans mes actions. Ce que je viens de vous dire, repliqua Theophile, est une verité de laquelle il ne saut point douter, & vous devez être persuadée comme d'un point de soy, que non seulement nous ne sçaurions saire une bonne œuvre, une œuvre qui soit sainte & Chrêtienne sans le secours du saint Esprit, que même

Tome II.

Nemo
potest
dicere
Dominus lesus nist
in Spiritus ancto
1. Cor.

nous ne sçaurions, comme dit l'Apôtre, prononcer saintement le Nom de Tesus, si le saint Esprit ne le fait avec nous. Il faut qu'il se fasse en nous quelque chose de semblable par proportion à ce qui se passa dans la Vierge au tems de l'Incarnation; cette pure Vierge craignant que la qualité de mere ne causat quelque flêtrisseure à son integrité, & que ces deux qualitez de Mere & de Vierge ne peussent pas s'accorder ensemble, demanda à l'Ange qui luy apportoit cette nouvelle, comme cela se pourroit faire, à cause qu'elle avoit resolu de ne point connoître aucun homme: Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco; Ne craignez pas Marie, luy répondit cét Ange, le saint Esprit descendra sur vous pour executer cét ouvrage; ce sera luy qui le formera dans vôtre chaste sein, voilà pourquoy, ajoûta-t'il, ce qui naîtra de vous sera saint; Ideoque quod nascetur ex te sanctum vocabitur. Voilà, Olympie, une image de ce qui se doit faire en vous, & dans la pratique de nos bonnes œuvres. Jesus-Christ prend tous les jours en nous une nouvelle naissance, & suivant la parole de l'Apôtre, nous le formons au dedans de nous même par les bonnes actions que nous faisons; mais afin que cela se fasse dans la perfection que le Christianisme demande de nous, & que cét ouvrage soit un ouvrage saint, il faut que le saint Esprit l'opere en nous, qu'il en soit le principe, & que rien ne se fasse que par son mouvement; c'est en cette maniere qu'il faut agir, afin que l'on puisse dire de nous ce que l'Ange dit à Marie, Quod ex te nascetur sanctum vocabitur Filius Dei, que toutes nos actions sont saintes, & que ce sont des ouvrages dignes des enfans de Dieu.

Et certes ce n'est pas sans mystere que la sainte Escriture donne à ce Divin Esprit le nom de Saint, & qu'elle le distingue par ce caractere des autres personnes Divines; c'est sans doute qu'elles sont toutes saintes; que le Perc est saint, que le Fils est saint, aussi bien que le saint Esprit; on luy attribuë neanmoins ce nom, qui est commun aux autres Personnes de la Trinité. Pour nous marquer, dit l'Abbé Rupert, que nôtre sanctification est son ouvrage particulier, & que com-

me le Pere Eternel a fait toutes choses par son Fils, il les san-Etifie aussi toutes par son saint Esprit, si bien que les actions que nous faisons, & les vertus que nous pratiquons ne peuvent être faintes que par son moyen. Quia sicut omne quod Lib. 1.de factum est, per Filium feeit, ita omne quod sanctum est per Spiri- hon. Bitum Sanctum Sanctificavit.

C'est ce qu'un scavant homme (c'est le docte Cassiodore) a remarqué dans les paroles de l'Apôtre saint Paul, qui faisant le dénombrement des plus excellentes vertus, met le saint Esprit au milieu; Voilà comme il parle aux Corinthiens; Rendons nous recommandables, dit-il, en toutes choses, par une grande patience dans tous les maux; dans les necessitez; dans les afflictions; dans le veilles; dans les jeunes; par la pureté; par la science; par le saint Esprit; par une charité sincere; par la parole de la verité; par la force de Dieu, &c. Il met le saint Esprit au milieu de toute ces grandes vertus pour nous faire voir qu'il en êtoit come l'ame, & le cœur qui leur donne l'étre & la vie, ou come le centre d'où elles naissent & d'où elles tirent tout ce qu'elles ont de merite, de perfection & de sainteté, saint Paul, dit ce Docteur, met le saint Esprit parmi les dons de Dieu, & il le place au milieu, pour nous apprendre par cette disposition, qu'il est le principe de tout ce qu'il y a en nous de veritables vertus, & que nos actions ne sont bonnes ny agreables à Dieu qu'autant qu'il les en rend luy amicis meme; Spiritum sanctum ponit in medio, quasi artificem totius bone voluntatis, esc.

Enfin vous n'en douterez pas Olympie, si vous faites reflexion sur cette façon de parler du même Apôtre, qui dans l'Epître aux Ephesiens nous represente le S. Esprit comme un cachet; Ayant creu en luy, dit-il à ces Fideles, vous avez êtés scellés du sceau de l'Esprit saint qui avoit êté promis; Pour moy je me persuade qu'il a voulu parler en ces termes, pour nous faire comprendre que comme le sceau & le cachet du Prince, donne à une piece de monoye tout ce qu'elle a de valeur, en sorte qu'elle n'est point receuë dans le commerce si elle ne porte cette impression & cette marque, ainsi les actions de





vertu que nous pouvons pratiquer n'ont d'excellence qu'autant qu'elles en reçoivent du S. Esprit, qui en doit être le principe, & ne sont point receijes de Dieu pour le prix de la felicité que nous attendons, si elles ne portent son impression & fon Image, je veux dire si elles ne sont faires par sa conduite, &

par fon mouvement.

C'étoit ce qui faisoit cette eminente persection que la sainte Ecriture admire dans les actions de cette Amante des Cantiques, que son Epoux compare pour ce sujet à une fontaine cachetée, Fons signatus; Il se sert de cette expression, & il la compare à une fontaine qui coule toûjours, & qui répand incessamment ses eaux, pour nous faire voir l'abondance des bonnes œuvres qu'elle produisoit sans relâche, & pour nous en marquer la perfection, il dit qu'elle étoit cachetée sans doute de ce sceau dont parle saint Paul, qui fait le caractere des justes, je veux dire le saint Esprit qui a nimoit son cœur, qui la poussoit dans toutes ses actions, & qui par cette impression qu'il leur donnoit, les rendoit dignes de la couronne. ce qui fait que la sainte Ecriture dir ensuite qu'elles ressembloient à des pommes de grenade, qui portent toutes cette

cap. 4. marque de gloire, Emissiones tua Paradisus malorum punicorum.

Mais mon Pere, ajoûta Olympie, que faudroit - il faire pour se mettre dans cette disposition, & pour agir de la sorte par le mouvement du saint Esprit. Vous me faites là une demande, répondit Theophile, qui est tres-considerable, & qui meriteroit bien une instruction toute entiere pour être expliquée comme il faut, mais en attendant que nous en puissions avoir l'occasion, je vous conseillerois de faire ces quatre choses, que vous pourriez renouveller tous les matins à vôtre prieres La premiere, c'est, aprèz avoir adoré Dieu avec une humilité tres-profonde, de vous abandonner absolument à luy, afin qu'il fasse en vous & par vous tout ce qu'il voudra pour sa gloire, vous mettant dans un pur état d'indifference pour toutes les choses du monde, afin, que vôtre ame puisse recevoir librement les mouvements de son Esprit; la seconde,

c'est, de luy ceder avec plaisir, tout le droit, & toute l'autorité que vous avez sur vous même, & sur vôtre liberté, vous unissant par amour à tous ses desseins, & à tout ce qu'il voudra operer en vous, soit pour l'honneur, où pour le mépris, soit pour la peine ou pour la joye; la troisiéme, c'est, de luy protester que vous renoncez absolument à vous même, & à tout ce qui vous regarde, & que vous ne voulez point avoir d'autre volonté, n'y d'autres intentions que les sienness la quatriéme, c'est, de luy demander avec une humilité profonde la participation de son Esprit, afin qu'il agisse en vous & qu'il vous conduise dans tout ce que vous fairés; mais mon Pere, dit Olympie, voudriez-vous me faire la grace de me donner une idée de cette protestation que je dois faire à Dieu, je le veux bien, repliqua Theophile, tenez, luy dit-il, en luy donnant un papier, vous trouverez là, ce que vous devez dire, & ce que vous devez faire : elle le receut avec bien de plaisir, & l'ayant ouvert lors qu'elle fût à sa maison elle y trouva ces mots.

PROTESTATION A DIEV.

Humblement prosternée devant vous, & dans le plus prosond sentiment de respect qu'il m'est possible de concevoir, je proteste mon Dieu, que je renonce entierement, & pour jamais à moy même, à mon esprit, à ma raison, à ma conduite, à mes sens, à mes desirs, à mes inclinations, & à mes affections, que je vous cede de tout mon cœur tout le droit que je pourrois avoir sur moy; & que je m'abandonne sans reserve, & dans un assujetissement parfait à vôtre Esprit, pour ne faire jamais plus rien que suivant ses mouvemens, ses desseins & ses intentions, que je prens pour les miennes; Faites moy cette grace s'il vous plait, qu'il prene possession de mon cœur & de mon ame, qu'il en occupe toutes les puissances, qu'il les gouverne selon ses volontez, & que dorenavant ce ne soit plus moy, mais luy qui vive uniquement en moy, qu'il soit l'esprit de mon esprit, le cœur de mon cœur; l'ame de mon

ame, & que je n'aime, que je ne desire, que je ne pense jamais plus rien, que ce qu'il voudra que j'ayme, que je desire,

& que je pense.

Comme elle se levoit pour le remercier avec plus de respect, aprés avoir pris le papier, Olympie, luy dit Theophile, il me semble que nous avions encore proposé quelqu'autre chose, & que je voulois vous montrer comme le saint Esprit persectionne la vie spirituelle en sa fin, nous faisant agir par le motif du pur amour de Dieu; mais je croy que nôtre conversation a êté assez longue, & que vous ne serez pas fachée, que nous remettions cela à une autre fois. J'en suis aucontraire bien-aise, répondit Olympie, & ce que vous me dites me comble de joye, puisque cela me fait connoître que je ne vous suis pas incomode, & que vous ne vous lassez pas dans cette charité que vous avez pour moy, aussi vous devez étre persuadé que j'en conserveray des sentimens immortels de reconnoissance. Nous verrons cela dans le Ciel Olympie, repliqua Theophile; cependant croyez que je m'estimeray assez satisfait tant que je connoîtray que m'a peine ne vous est pas inutile, & que je scauray que vous en tirez quelque profit; difant cela il print garde qu'on venoit l'appeller, ce qui fit qu'il print congé d'Olympie, & qu'elle se mit aussi d'abord en état de s'en retourner.

Durant le chemin elle fit mille retours sur elle méme, & considerant les desauts de sa conduite, & les impersections qu'elle commettoit dans ses actions, elle saisoit de fortes resolutions de n'y retomber plus, de se rendre tres sidelle à cette pratique, & de la suivre avec la derniere exactitude. Helas! disoit elle quelquesois dans cette consideration, quel est nôtre aveuglement? Et qu'il y a bien peu de Chrêtiens aujourd'huy qui vivent en Chrêtiens, puis qu'il y en a asseurement bien peu qui agissent par le pur mouvement du S. Esprit c'est la vanité, c'est l'amour propre, c'est l'interêt, c'est la passion de l'honneur & de l'estime du monde qui regnent dans leur cœur, qui les snot agir, & non pas l'Esprit de Dieu; ce sont ces passions que l'on consulte méme dans les plus importantes affaires, &

où il y va du salut, & non pas cét Esprit saint, quoy qu'il soit vray, qu'on ne puisse éviter l'erreur sans ses lumieres, il ne saut donc pas s'étonner que l'on s'égare si horriblement de son devoir, puis que l'on suit de si mauvais guides.

En s'entretenant dans ces pensées elle arriva à la maison, & s'étant retirée dans son cabinet, elle se prosterna d'abord devant l'Image du Crucifix, où elle rendit à Dieu de tres-humbles actions de graces, pour toutes les lumieres qu'il luy donnoit par le moyen de son Directeur; ensuite ouvrant le papier qu'il luy avoit donné, elle prononça les paroles de cette protestation avec un zele, & une ferveur admirable, qu'elle accompagna d'une autre protestation qu'elle sit à Dieu de vouloir vivre & mourit dans ette disposition.

Pour se perfectionner dans cette pratique, & se la rendre plus aisée elle avoit accotûmé de renouveller tous les matins cette protestation, & de s'offrir toute entiere au saint Esprit, pour en être conduite dans toutes ses actions. Ainsi d'abord aprés avoir rendu à Dieu ses tres-humbles adorations, elle luy faisoit comme un sacrifice d'elle même, aneantissant à ses pieds, son esprit, sa raison, son jugement, sa volonté, ses desirs, ses inclinations, luy protestant qu'elle y renonçoit absolument, & qu'elle mouroit de bon cœur à tout cela, pour étre conduite par son Esprit; qu'elle luy demandoit ensuite, avec une humilité profonde, & avec toute l'ardeur, dont son cœur pouvoit étre capable; faisant un jour sa le cture ordinaire, elle remarqua dans un interprete de l'Ecriture sainte qu'une des causes qui obligea le S.Esprit à descendre dans le cœur des Apôtres au jour de la Pentecôte, avec tant d'impetuosité, ce fût, le vuide qu'il y remarqua; de sorte que comme dans l'U. nivers, la nature ne souffre point de vuide, qu'elle ne remplisse à même tems, si l'on n'arrête le mouvement qu'elle donne pour cela à tous les êtres, ainsi délors que le saint Esprit trouve un cœur qui s'est comme vuidé de luy même, & de toutes les choses exterieures qui pourroient empécher ses mouvemens, il s'y répand, & s'y donne avec abondance; cette pensée qui l'a toucha fortement luy revenoit ordinairement

à l'esprit dans ces occasions; ce qui faisoit qu'elle travailloit de toute sa force, à se vuider d'elle-même, à se déposiiller de tous les sentimens de la nature, à renoncer à toutes les inclinations des sens, pour attirer ce divin Esprit dans son cœur & se mettre en êtat d'être conduite par luy.

Et pour le faire encore plus efficacement, elle avoit composé de certaines prieres qu'elle adressoit au saint Esprit, & qu'elle avoit remply des traits les plus doux & les plus tendres. qu'elle avoit pû imaginer, dans cette pensée que le saint Esprit spirite étant, comme dit Tertullien, & trés-doux & tres-tendre, il se fanctum laisseroit toucher à son affection; Quelquefois se considerant tura soa comme aneantie à sa presence & comme morte à toutes les intenerum de la nature, qu'elle tachoit ainsi que j'ay dit, d'étouscatum.
Desprée fer dans son ame pour la mettre en état de recevoir ses impres-Cap. 15 sions; elle luy disoit ces paroles du Prophete Ezechiel: Veni Spiritus & insuffa super interfectum istum & reviviscat: Esprit S. voyez cette pauvre victime, qui s'immole de bon cœur, & qui meurt avec joye à toutes ses inclinations, pour se rendre digne de vous posseder; animés là de vôtre presence & soyés dorénavant sa vie, & le principe de toutes ses actions. Dautrefois le regardant comme un chaste Epoux, qui donne à nos ames tout ce qu'elles ont de secondité, & qui leur fait porter les fruits d'une sainteté parfaite, elle luy disoit ces paroles que cette Epouse des Cantiques disoit à son Epoux : Veni Auster persta hortum meum & fluent illius aromata, Vent du Cap. 22. midy, Esprit d'amour, soussiés dans le jardin de mon cœur, afin qu'échauffé de vos saintes ardeurs, les fleurs des vertus exhalent leur odeur; Une autrefois se souvenant que l'Evangile nous represente le saint Esprit sous le Symbole d'une eau vive, elle luy disoit ces mots qu'il a mis luy-même dans l'Apocalypse; pour nous inviter à le desirer & à le demander. Divin Esprit, disoit - elle, vous avez dit : Que celuy qui a soif vienne, & que celuy qui voudra, reçoive gratuitement de l'eau de la vie. Je vous offre un cœur alteré, & qui brûle du desir de vous recevoir; He! vous qui luy inspirez ce desir, ne souffrez pas qu'il luy soit inutile ; donnez vous donc à luy, venez s'il vous plaît dans mon cœur, afin qu'arrosé de cette eau vive, il fasse des actions dignes de la vie: disant celà, elle ouvroit son cœur avec tant de zele & avec tant d'amour, qu'il luy sembloit que le saint Esprit s'y écouloit sensiblement, & qu'il s'unissortà luy d'une maniere aussi intime que son ame; de sorte que sur la fin de ses jours, elle ne l'appelloit plus que l'Esprit de son cœur, à cause qu'il luy sembloit que ce n'êtoit plus son ame, mais cét Esprit qui l'animoit & qui le faisoit agir selon ses mouvemens.

Et non seulement elle pratiquoit celà au commencement de la journée; mais encore, au commencement des actions plus importantes qu'elle devoit faire, elle avoit accoûtumé de reflechir sur son interieur, pour y remarquer les saillies de la nature, qui vouloit avoir quelque part dans l'action qu'elle faisoit, afin de les arréter & d'empécher par ce moyen, qu'elles n'en fletrissent pas la perfection; elle s'animoit à celà, par l'exemple de ces Levites, qui ne firent pas difficulté de porter les mains sur leurs proches & de les faire mourir, pour donner à Dieu une preuve du zele qu'ils avoient pour sa gloire, & un témoignage de leur fidelité. C'est ainsi qu'Olympie faisoit mourir dans ces occasions, toutes les inclinations que la nature a accoûtumé de soulever dans le cœur, pour ne suivre que le mouvement de l'Esprit & donner à son Dieu cette marque de sa fidelité : mais elle faisoit celà avec tant d'exactitude, qu'elle ne sentoit pas, comme j'av dit, la moindre affection contraire, qu'elle ne tâchat de l'arracher, afin qu'il n'y eut rien qui fit obstacle à l'operation du saint Esprit.

est des choles exterieures ; oc festionent plaite à les



XI. ENTRETIEN.

DANS LEQUEL THEOPHILE montre à Olympie qu'un Chrêtien ne doit agir que par le motif d'un pur amour.



O M M E les lumieres de la raison, & les sentimens même de la nature, nous apprennent qu'il y a un Dieu qui a créé toutes choses, qu'il con-& serve, & qu'il conduit par les loix de son infinie Sagesse: ils nous enseignent aussi que nous luy

devons rendre nos respects, & qu'il est juste que nous reconnoissions sa souveraine autôrité, par des hommages qui soient les marques de nôtre soûmission, & de nôtre dépendandance. C'est aussi ce sentiment de la nature, qui a porté tous les peuples, comme nous le remarquons dans la suite des siecles, a établir des ceremonies & un culte exterieur, pour honorer cette souveraine Majesté qui se faisoit connoître à eux, par des marques si sensibles. On luy offroit même sous la loy de Moyse, des Sacrifices des animaux, des biens & des fruits de la terre:mais comme ce culte sensible & grossier,avoit peu de rapport avec la Majesté de Dieu, qui est un pur Esprit; il témoigna aussi plusieurs fois, que ces honneurs & ces presens luy étoient fort peu agréables. Jesus-Christ qui étoit venu en terre pour instruire les hommes, a heureusement corrigé ce défaut : & pour leur apprendre de quelle façon ils devoient honorer Dieu, il leur dit qu'êtant un pur Esprit, il vouloit être adoré en Esprit & en verité, & que toutes les of frandes des choses exterieures, ne sçauroient plaire à ses yeux, si elles n'étoient accompagnées de l'interieur, qu'il estime plus que tout le reste.

Corde animo suspeci-Tertul . lib. de Pont. Cap. 6.

En effet, la même raison qui nous montre que nous devons nos respects & nos hommages à Dieu, nous apprend aussi que ce n'est pas pour soulager son indigence, où pour augmenter sa felicité, parce que ces défauts ne sçauroient se rencontrer dans une nature infinimet parfaite & qui trouve au-dedans d'elle-même, & dans la contemplation de ses beautez, tout ce qui pût faire un bon heur achevé; mais que c'est pour nous acquiter de nôtre devoir, & luy donner les preuves de nôtre reconnoissance. Or celà ne peut être, si ces actions exterieures, ne sont accompagnées de l'interieur, qui reconnoisse & qui honore son Empire. Que l'on fasse quelque present à un pauvre qui est dans la misere pour soulager sa necessité,il est satisfait, quoy qu'on le fasse à contre cœur, & de mauvaise grace, parce qu'il n'attendoit que celà; Mais un Prince n'en seroit pas content, & il ne s'estimeroit pas honoré par cette façon d'agir, dautant que celà luy seroit une marque sensible, que ceux qui luy font ces presens, ne luy ont pas donné leurs affections, & qu'il ne regne pas dans leur cœur,où il prétend cependant d'être particulierement réconû; voilà comme il en est de Dieu, il faut que nos respects & nos hommages soient accompagnez de l'interieur; il faut les luy charita rendre avec un esprit d'amour, pour luy témoigner, que non dus. seulement nos biens & nos corps, mais encore nos cœurs sont D. Aug. in Enche parfaitement soûmis à son Empire.

Comme Olympie s'entretenoit un jour dans ces devotes pensées pendant qu'elle alloit à l'Eglise, qui évoit un peu écartée de sa maison, il arriva que le Soleil qui avoit demeuré couvert jusques à lors, par des nuages fort épais, & qui avoient causé de grands orages durant la nuit, se montra tout à coup, & répandit avec ses rayons, une allegresse particuliere sur toute la nature; les plantes qui avoient été abbatuës par la violence de la pluye, commencerent à redresser leur tige; les fleurs ouvrirent leur sein à la lumiere de cét Astre; les ovseaux renouvellerent leurs concerts, & enfin, toute la terre prit comme une nouvelle face.

Cêt accident qui réjouit les yeux d'Olympie, frappa aussi

son esprit, & la fit souvenir de ce qui est écrit dans le second livre des Machabées, & de ce qui arriva lors que Nehemias revint de Perse en Judée, pour y établir le culte de Dieu. Ce Pontife commanda dabord, que l'on cherchat le feu sacré que les Prêtres avoient caché, lors qu'ils furent obligés d'abandonner leur pais; & comme on luy eut rapporté, qu'au lieu du feu, l'on n'avoit trouvé qu'une eau bourbeuse, dans l'endroit où on l'avoit mis, il ordonna que l'on apportat cette eau, & que l'on en arrosat les victimes & le bois qui étoit preparé pour le sacrifice; cét ordre ne fût pas plûtôt executé, que le Soleil qui avoit esté jusques à lors sous la nûe commença à paroître, & alluma un si grand feu qu'il consumma d'abord cette eau, ces victimes, & le bois : ce qui remplit de joye tous ceux qui étoient presens à cette action, dont ils rendirent à Dieu de tres humbles actions de graces. L'idée de ce prodige qui occupa long-tems l'esprit d'Olympie, pendant qu'elle sut à l'Eglise, luy fit faire cette reflexion; que s'étoit une image de ce catech. que le S. Esprit (que S. Cyrille de Jerusalem appelle le Soleil de l'Eglise) fait dans un Chrêtien, lors qu'il descend en luy, où il brûle & consumme dans son cœur tout ce qu'il y a d'inclinations étrangeres, & n'y laisse d'autre sentiment que celuy du pur amour de Dieu, qui s'en rend le maître, qui dispose de toutes ses actions, & qui l'immole à tous ses desfeins.

Cette reflexion qui attendrit extrémement le cœur d'Olympie, luy fit prendre la resolution d'executer le dessein qu'elle avoit déja conçû depuis quelques jours, d'aller voir Theophile, pour avoir cette instruction qu'il luy avoit fait esperer sur ce sujet; mon Dieu disoit elle, dans cette pensée, quand est-ce que je seray dans cét heureux état, où vôtre seul amour regnera dans mon cœur, & où je n'agiray que par ce principe? Faudra t'il que je vive & que je mure sans vous plaire jamais parfaitement? Esprit saint qui descendites autrefois sur les Apôtres pour consummer en eux tout ce qu'il y avoit de terrestre & d'humain, & les remplir du pur amour de Dieu. descendes encore une fois dans mon cœur, possedez le parfaitement, & détruisant en luy tout ce qu'il y a de contraire à mon devoir, & à ce juste desir que j'ay conçû, d'être toute à mon Dieu, faites que je ne vive & que je n'agisse que par le seul mouvement de son amour.

Elle passa une partie de la Messe dans ces sentimens, & partant le lendemain pour aller voir Theophile, elle se rendit assez matin au Monastere; pendant qu'elle attendoit le saint Abbé, elle arrêta sa vûë sur un tableau qui étoit à l'entrée, où le Peintre avoit representé l'image d'une semme, dans la posture ou pourroit être une personne qui seroit ravie en extase, le visage & les yeux tournez vers le Ciel, tenant d'une main un flambeau allumé, & de l'autre une cruche d'eau; desous la main qui renoit le flambeau, il avoit écrit ce mot : Non Bes; dessous l'autre qui tenoit la cruche d'eau, on voyoit celuy-cy: Non timor; & de sa bouche sortoit cette parole: Solus amor. Cette peinture l'arrêta quelque tems, & comme elle meditoit sur les différentes explications que l'on pouvoit donner à cette Enigme, Theophile arriva qui jugea bien d'abord qu'elle en étoit frappée, & que son esprit en étoit fort occupé. Olympie, luy dit il, aprés luy avoir rendu ses premieres civilitez, si je ne me trompe, la vûë de ce tableau vous a un peu surprise : car j'ay pris garde que vous le consideriez avec assez d'application; mais qu'est ce qui arrêtoit vôtre esprit, étoit-ce la beauté de ses traits, ou la disposition de la figure ?

Je vous avoüe, mon Pere, répondit Olympie, que l'un & l'autre me plait beaucoup, j'y remarque des traits qui me semblent assez fins & assez délicats; mais ce qui m'a arrêtée davantage, a esté la disposition de cette sigure, dont j'ay eu quelque peine à m'imaginer la raison; c'est pourtant une chose assez commune, repliqua Theophile, & le peintre en a pris l'idée de ce qui est écrit dans la vie de saint Loüis Evêque de Tolose, l'Histoire de ce Saint rapporte, qu'il rencontra un jour une semme, qui alloit par la Ville dans une semblable disposition, portant d'une main un slambeau allumé, & de l'autre une cruche d'eau; & comme on luy cut demandé, qu'est-

ce qu'elle pretendoit de faire avec celà; elle répondit, qu'avec ce flambeau, elle prerendoit de brûler le Paradis, & qu'avec cette eau, elle pretendoit d'éteindre les feux de l'enfer, afin que l'on ne servit plus Dieu, ni par le motif de la crainte, ni par le motif de l'esperence, mais par le seul motif de l'amour. Voilà ce qui a donné sujet à cette peinture, & ceux qui l'ont mise en cet endroit, l'ont fait pour avertir ceux qui entrent dans ce Monastere, qu'ils y devoint servir Dieu avec cette pureté d'intention, & que ce n'est, ni l'apprehension de l'Enfer, ni l'esperance du Paradis, mais le seul amour de Dieu qui les devoit animer dans tout ce qu'ils feroient. Voilà, mon Pere dit Olympie, une peinture fort ingenieuse, & qui instruit autant comme elle plaît; mais je serois bien aise d'apprendre celà de vôtre bouche; il me semble même que vous m'aviez fait esperer cette grace dans nôtre dernier entretien, & que vous m'aviez dit, que c'êtoit ce que le saint Esprit faisoit dans les fidelles, à qui il inspiroit d'agir par le mouvement d'un pur amour. Il est vray repliqua Theophile, il me souvient que je vous l'avois promis, & si vous voulez que nous entrions dans cette allé, où vous pourrés vous reposer, je satisfairay à vôtre désir & à ma promesse. Ils entrerent donc dans l'allée, & aprés quelques semblables discours, ils s'arrêterent dans un cabinet, où Theophile commneça à luy parler en cette sorte.

Quoy que les ouvrages de la grace ne dépendent pas du tems & qu'elle n'ait pas besoin de toutes ces longueurs, que nous remarquons dans la conduite de la nature, pour leur donner la persection qui leur est convenable; il semble neanmoins, qu'elle vueille quelquesois s'asujetir à ces loix, puisque nous voyons qu'elle conduit les choses, & qu'elle n'execute souvent ses desseins, que par des progrez lents & mesurez, qui semblent tenir quelque chose de la soiblesse qui se trouve dans la nature. Le docte Tertullien remarque celà dans l'établissement de l'Eglise, & dans cette éminente sainteté virg.e. i qui parût parmy les Fidelles, aprés que Jesus-Christ eut envoyé le saint Esprit sur la terre, dont il nous explique le

progrez merveilleux, par la comparaison de ce que l'experience nous fait remarquer dans les arbres qui ne portent pas du premier jour leurs fleurs ni leurs fruits. En esset, dit il, l'arbre dans son origine n'est qu'un petit grain: Granum primo est, & de grano frutex oritur, qui êtant mis en terre, pousse son germe comme un petit filet, qui grossit insensiblement, & jette ensuite des branches & des rameaux qui se noüent en boutons, qui s'ouvrent en sleurs, & qui se durcissent en fruits; dans lesquels on ne trouve même d'abord qu'une saveur rude & facheuse, mais qui êtant digerée par les chaleurs de l'Eté, se change en une agréable douceur: Is quoque rudis aliquandiu & informis paulatim atatem suam dirigens eruditur in mansue-tudinem saporis: voilà, dit-il comme Dieu a conduit le monde, & comme il l'a preparé à la sainteté, qu'il luy devoit donner dans la suite des siecles: Nam idem Deus justitia & creature.

On peut dire que sous la loy de la nature, la justice & la sainteré n'étoit encore que comme dans le berceau, où elle se trouvoit avec les infirmitez & les foiblesses qui sont ordinaires à ceux qui se rencontrent dans cét état : Sic & justitia primo fuit in rudimentis natura Deum metuens : La loy que Dieu donna ensuite, à Moyse & les instructions que le monde recût par les Prophetes, l'avoient comme élevée dans l'âge d'une enfance : De binc per legem & Prophetas promovit in infantiam. L'Evangile la mit dans l'état d'une vigoureuse jeunesse : Per Evangelium effervuit in iuventutem; & enfin , le faint Esprit luy a donné comme la maturité, & la derniere perfection qu'elle pouvoit recevoir : Nunc per paracletum componitur in maturitatem. C'est ce que je vous disois dans nôtre dernier entretien, lors que je vous montray comme le saint Esprit persectionne la vie spirituelle dans son essence & dans son operation; j'ajoûte à present, qu'il la persectionne encore en sa fin, inspirant aux fidelles d'agir par le motif d'un pur amour. En effet , l'Apôtre saint Paul nous asseure que c'est le propre effet du saint Esprit, lors qu'il dit que c'est luy qui répand dans nos cœurs la charité de Dieu, & qui les fait agir par ses mouvemens. Vous jugerez facilement, Olympie, que cette façon d'agir est tres-parfaite, & la plus parfaite de toutes, si vous la considerez dans ces trois rapports : 1. Dans le rapport qu'elle a avec le Christianisme; 2. Dans le rapport qu'elle a avec Dieu; 3. Dans le rapport qu'elle a avec nous; si vous la considerez dans le rapport qu'elle a avec le Christianisme vous trouverez que c'est l'esprit qui le persectionne; si vous la considerez par rapport à Dieu, vous trouverez que c'est l'hommage qui l'honore; Enfin si vous la considerez par rapport à nous, vous trouverez que c'est la source de nos merites. Et qu'ainsi la grace du Christianisme, l'honneur de Dieu, nôtre avantage propre, nous obligent à nous rendre fi-

delles à cette pratique.

Quand je considere la conduite que Dieu a tenu à l'égard des hommes, il me semble qu'il en a usé en la maniere que l'on a accoûtumé de traitter les enfans, en qui l'on souffre les foiblesses, & les defauts de cét âge, que l'on corrige ensuite, & que l'on éleve à des actions toûjours plus grandes par des instructions plus relevées, à mesure qu'ils devienent plus grands. Aprés que Dieu eût tiré le monde du cahos où il avoit êté comme enseveli de siecles infinis, & lors qu'il n'étoit encore que dans son enfance, il laissa les hommes sous la conduite de la raison qui n'étant pas fort éclairée leur faisoit aussi commettre de grands défauts dans leurs plus religieuses pratiques. La loy qu'il leur donna ensuite n'étoit, dit saint Paul, que comme un Pedagogue, qui devoit s'accommoder aux foiblesses de cét âge, qui n'étoit encore que comme celuy d'une jeunesse. Le monde ne sut dans la plenitude d'un Phi. ve âge parfait, que lors que Jesus-Christ vint sur la terre, puisque comme dit le même Apôtre, il vint dans la plenitude du tems; c'est pourquoy il luy a donné le plus grand de tous les Commandemens, je veux dire celuy de l'amour, que saint Paul lia sun. appelle la plenitude de la loy, à cause qu'il luy donne la derniere perfection; & pour l'établir plus solidement, il a envoyé son saint Esprit sur les hommes, afin qu'il en gravat les sentimens dans leur cœur, & que êtant comme l'Esprit du Christianisme, ils n'agissent plus que par amour.

plenitu do tem

Saint

Saint Augustin considere cette conduite, comme un effet de la sagesse infinie de Dieu, qui ajuste ses lois à nôtre état, qui donna des preceptes de crainte à un peuple qui devoit être lié par l'apprehension, ainsi qu'un petit enfant qu'on attache dans le berceau; & qui en a donné de plus parfaits aux Chrêtiens, qu'il vouloit conduire comme un peuple libre, qui est hors des foiblesses de l'enfance, & de qui il desiroit d'être servi par amour, Dedit minora pracepta populo quem ad-Lib.de huc timore alligari oportebat, & per filium suum majora populo ser. Doquem charitate jam liberari convenerat, Il y a trois choses qui nous marquent que c'est le veritable Esprit du Christianisme, & que nous devons garder ses loys par amour; La premiere, c'est la promesse que Dieu nous a faite de nous donner un esprit nouveau; La 2. c'est le sujet où il veut que ses loys soient écrites ; La 3. c'est l'exemple que Jesus-Christ qui est nôtre modelle nous a donné; L'Esprit que Dieu nous promet, c'est un Esprit d'amour; Le sujet où il veut que ces lois soient écrites, c'est le cœur qui en est le principe; L'exemple que Jesus-Christ nous a donné est un exemple d'amour, puisque c'est par amour qu'il a toûjours obei à son Pere, de sorte que soit que vous consideriez le Christianisme par rapport à son principe, ou par rapport à son sujet, ou par rapport à son exemplaire vous trouverez que tout cela nous preche que l'amour en est l'Esprit.

Parmi les grandes actions que Dieu devoit faire au monde dans la suite des siecles, une des plus considerables, & celle dont les Prophetes nous ont parlé plus souvent est celle-cy: à sçavoir qu'il fairoit un peuple nouveau, qu'il choisiroit come son heritage, à qui il donneroit un esprit nouveau, afin qu'il accomplit ses lois d'une maniere tres-parfaite: Dabo eis cor unum & spiritum novum tribuam in visceribus eorum:ut in praceptis meis ambulent judicia mea custodiant faciant que ea, C'est ainsi que Dieu a parlé de cela par le Prophete Ezechiel; je leur donneray à tous, dit-il, un même cœur, & je verseray un esprit nouveau dans leurs entrailles, asin qu'avec cét esprit ils gatdent mes Commandemens, & qu'ils se rendeut sidelles à

Tome II.

Rr

mes lois. Cette Prophetie a eu son accomplissement à la venue du Sauveur, ce peuple nouveau que Dieu à choisi, c'est le peuple Chrétien que saint Pierre appelle pour ce sujet une r. Cap.2. nation choisie, & un Peuple saint; l'Esprit nouveau qu'il luy a donné, c'est l'Esprit d'amour qu'il a répandu dans son cœur par le moyen du faint Esprit, afin qu'avec cét Esprit il accomplit falov.

ritia pro mulgaratio su-ma be tis rude adhuc obsequio fidem operosis Lib. 2.ad Marc. cap. 19.

En effet l'Esprit vieux, c'est l'esprit de crainte qui a regné dans l'ancienne loy, où Dieu tenoit son peuple toûjours comme en allarme, & dans la frayeur, pour obliger par ce moyen, comme dit Tertullien leur esprit farouche & rebelle, à la soumission qu'il devoit à ses volontez, & le former à la pieté qu'il attendoit de luy par ces rudes pratiques. C'étoit cét esprit de toris sed crainte qui l'obligea à dire à Moise de luy parler luy même, & de ne permettre pas que Dieu luy parlat de peur que sa voix nignita- ne le fit mourir de frayeur : Non loquatur Dominus ne forte moriamur. Mais l'Esprit nouveau c'est l'Esprit d'amour qui doit regner dans la loy de grace, & qui doit animer tous les Chrêtiens dans leurs actions. C'est ainsi qu'en parle saint officiis dedolan. Paul écrivant aux Romains: Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spirtum adoptionis in quo clamamus Abba Pater. Vous n'avez point receu, dit il, l'esprit de servitude pour vivre encore dans la crainte; mais vous avez receu l'esprit d'adoption & des enfans de Dieu, qui vous oblige à le considerer comme vôtre pere, comme s'il disoit l'esprit qui poussoit les Juiss à servir Dieu, étoit un esprit de crainte & de servitude; mais ce n'est pas le vôtre, l'esprit que vous avez receu est un esprit d'amour, qui est l'esprit des enfans, & qui vous oblige à servir Dieu comme vôtre pere, c'est à dire par amour. Voilà l'esprit de tous les Chrétiens, &

C'est la remarque du devot saint Bernard dans la distinction in inud qu'il fait de trois sorte de personnes qui servent Dieu dans le Paul. Rom. 8. Christianisme: Quidam Confitentur Deum quia potens est ti-

de crainte, mais par le motif d'un tres pur amour.

celuy qui les doit animer dans toutes leurs actions. Ils doivent servir Dieu non pas par un motif d'interêt, ny par un motif more ad id instigante; Il y en a, dit-il, qui servent Dieu parce qu'il est puissant, & à cause qu'ils craignent les rigueurs de sa justice s'ils manquent à leur devoir ; dautres le servent parce qu'il est bon, non pas precisemet en luy méme, mais parce qu'il est bon à leur égard, desquels le Prophete a dit : Il nous reconnoîtront Seigneur tant que vous leur fairés du bien : Alij confitentur quia bonus est non in se sed in ipsis, de quibus in psalmo dicitur confitebitur tibi cum benefeceris ei; Enfin il y en a d'autres qui le servent parce qu'il est bon en luy même à cause de ses infinies persections qui le rendent infiniment aimable; comme les enfans qui n'ont pas receu l'esprit de crainte, mais l'esprit d'adoption qui est l'esprit des enfans, c'est à dire des Chrétiens: Alij confitentur Domino quia bonus est absolute sicut filii, qui non acceperunt spiritum servitutis sed spiritum adoptionis; Voilà, Olympie, l'esprit qui doit animer toute la conduite d'un Chrétien, il faut qu'il observe les Commandemens que Dieu luy a donnez, non pas parce qu'il est puisfant & qu'il doit chatier ses crimes, non pas parce qu'il est liberal, & qu'il doit recompenser ses vertus, mais parce qu'il est bon en luy même, & qu'il merite justement tous ses respects; c'est le sentiment que nous doit inspirer cette promesse qu'il nous à faite d'un esprit nouveau qu'il nous doit donner pour garder les lois, aussi bien que le sujet où il veut qu'elles soient écrites.

On remarque que lors que Dieu a voulu faire connoître ses volontez au monde, il là fait souvent d'une maniere qui témoigne affez qu'il vouloit que l'on connût ses desseins & ses intentions par le sujet où il les faisoit écrire. C'est pource sujet que nous trouvons que Dieu commanda au Prophete Can. 300. Isaïe d'écrire les paroles qui luy devoit dire sur du buis : Scribe eis super buxum, & in libro diligenter exara illud: Ne semble-t'il pas qu'il eût été plus à propos afin que cette Prophetie fut coservée, & que la posterité en fut instruite, qu'elle eut esté écrite sur le cedre ou sur le brose, ou plûtôt pourquoy sur le buis que sur quelqu'autre sujet; pour en découvrir la raison, il faut sçavoir que cette Prophetie portoit une menace contre les He-

breux qui avoient demandé du secours aux Ægyptiens, & que Dieu pour leur faire voir leur mauvaise coduite voulut qu'elle fut écrite sur le buis. Cét arbre à cela de particulier, comme Lib. 16. Pline le remarque, & l'experience meme le confirme, qu'il fait cap. 16. une fleur dont l'odeur attire fortement les Abeilles, ce qui est cause qu'elles s'y attachent, & qu'elles en portent quantité dans leurs ruches, mais comme cette substance qu'elles en prenent se corromp facilement, elle devient aussi tres-amere, & leur donne bien souvent la mort; Dieu donc voulut que cette Prophetie fût écrite sur le buis, pour appredre aux Hebreux que le secours qu'ils avoient demandé aux Ægyptiens, & dont ils se promettoient un grand avantage, leur seroit neanmoins une occasion de ruine & de confusion, comme leur dit le même Prophete: Quia erit vobis fortitudo Pharaonis in confusionem, & umbra Agypti in ignominiam; Voilà comme Dieu voulut que l'on connût sa pensée par le sujet où il faisoit écrire ses paroles. Or c'est ce que nous pouvons remarquer dans cette rencontre; Dieu fait dessein d'envoyer son Fils sur la terre pour instruire les hommes & leur porter une nouvelle loy, il veut qu'elle soit écrite; mais quel pensez vous qu'en sera le sujet? Ce ne sera pas le cedre, n'y le bronse, n'y le buis, mais ce sera le cœur des hommes, c'est ce que le Prophete Ieremie Cap. 51. nous a marqué dans ces belles paroles. Feriam domui Israël, & domui Iacob fædus novum, Non secundum pactum quod pepigi

domui Iacob fædus novum, Non secundum pastum quod pepigi cum Patribus eorum; sed hoc est pastum quod feriam cum domo Israël, dabo legem meam in visceribus eorum, e in corde eorum scribam eam. Voicy dit Dieu que je feray une nouvelle alliace avec la maison d'Israël & de Juda, qui ne sera pas comme celle que je fis autrefois avec leurs Peres, l'alliance que je feray avec la maison d'Israël, c'est que je graveray la loy que je leur donneray dans le cœur.

Voilà le sujet ou Dieu veut que cette nouvelle Loy soit écrite, & si vous en voulez sçavoir la raison, je vous diray que c'est pour nous apprendre, que comme le cœur est le principe de l'amour, il veut qu'elle soit gardée par un principe d'amour, & que ce soit l'Esprit qui nous porte à luy obeïr &

à faire tout ce qui regarde son service, il ne veut pas qu'elle soit gravée sur la pierre, comme la loy qu'il donna aux Hebreux, pour les tenir toûjours en crainte par la vûë de cét objet, dont la dureté leur étoit un présage de la severité, & de la rigueur avec laquelle il traitteroit ceux qui n'y obeiroient pas; il ne veut pas non plus qu'elle soit gravée dans nôtre esprit, quoy que ce soit une des principales puissances de nôtre ame, parce qu'il ne veut pas que nous la gardions, ny par un sentiment de crainte, ny par un sentiment de raison; mais il veut qu'elle soit gravée dans le cœur, qui est le principe de l'amour, parce qu'il veut qu'elle soit observée par amour. Mais vous apprendrez encore mieux celà, Olympie, de l'exemple que nous en donne Jesus-Christ qui doit être nôtre modele en toutes choses, & qui s'est soûmis paramour, aux loix que son Pere luy a imposées pour nôtre salut.

Le Prophete Royal nous le represente en sa venûë au mon-Psalm.34 de dans la prarique de cette soumission, lors que pour nous exprimer ses sentimens, il le fait parler de la sorte à son Pere au moment de sa Conception : Holocaustomata & pro peccato non postulasti tunc dixi ecce venio, in capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam, Deus meus volui & legem tuam in medio cordis mei : mon Pere, dit-il, les holocaustes & les sacrifices que l'on avoit accoûtumé de vous offrir pour le peché, ne vous agréent point : & vous avez ordonné que je prendrois un corps pour être immolé comme une victime d'expiation pour les pechez des hommes & pour satisfaire à vôtre justice qu'ils ont irritée, je le veux aussi, il est juste que j'accomplisse vôtre volonté, & des maintenant je la mets au milieu de mon cœur, comme la regle de ma vie ; dans lesquelles paroles il marque qu'il mit cette loy que son Pere luy donna au milieu de son cœur, pour montrer qu'il vouloit l'accomplir par amour, & avec la même liberté & la même tendresse de cœur, comme s'il n'y eut pas esté obligé.

En effet, c'est sur ce fondement que nous disons, aprés l'A-

pôtre saint Paul, que Jesus-Christ est mort par amour, & qu'il s'est volontairement offert à la Croix, parce qu'encore que l'arrêt en eut esté prononcé par son Pere, & que la loy luy en eut esté imposée, il n'y obeit pas pourtant par le motif de la necessité & de l'obligation, dont il eut peu facilement obtenir la dispense, mais par le motif d'un tres-pur amour. Mon Dieu, dit il à son Pere, je le veux & je mets vôtre loy au milieu de mon cœut. Voilà, Olympie, un exemple qui doit servir de regle à tous les Chrêtiens, & leur apprendre que dans l'acquit de leurs devoirs envers Dieu, ils ne doivent pas regarder ni à l'obligation, ny à la necessité, ny au chatiment, ny à la recompense, mais agir en tout par le sentiment d'un tres pur amour. Ils doivent celà, dit saint Ambroise, à l'amour dont Jesus-Christ les a cheris, qui ne leur à pas fait du bien par interêt, & qui dans le dessein de sa mort, n'a pas suivi le desir de la gloire qui luy en devoit revenir, quoy qu'il eut esté fort raisonnable 5 mais le seul mouvement de son inclination Lib. ult amoureuse ; Christus enim per naturam bonus non per cupiditatem de inter-pel. Iob & ideo passus est quia bene facere eum delectavit, non quia augmen.

s ult tum gloriasua quarebat.

Aprés cet exemple, il me semble qu'un veritable Chrêtien ne doit plus agir que de cette maniere, & qu'il doit se sacrisser à toutes ses obligations avec cet Esprit, qui étant celuy de Jesus-Christ, doit être celuy de tous les Chrêtiens. Mon Dieu, doit-il dire dans les occasions où il s'agit de luy donner les marques de sa sidelité, il est juste que j'obeisse à vos volontez, & je vous done par ce moyen, les preuves de ma soûmission & de ma dependance; c'est un devoir que la nature m'inspire, que la raison me persuade, & que la sainteté de vos loix demande justement de moy; je le veux aussi, mon Dieu, & quoy que je n'ignore pas les châtimens que vôtre justice me prepare si je manque à cette obligation, ni les couronnes que vôtre bonté me sait esperer, si je tâche de m'y rendre sidelle; ce n'est pas neanmoins par ces motifs, que je le veux faire: Deus meus volui & legem tuam in medio cordis mei; mais

je le veux faire pour l'amour de vous, parce que vous étes infiniment aimable, & que vos perfections vous rendent digne de tous nos fervices.

Theophile prononça ces paroles, avec un si grand sentiment interieur, & la douceur qu'il en réçût, attendrit si fort son ame, qu'il fut obligé d'arrêter un moment son discours, ce qui donna sujet à Olympie, de pousser cét élans, he! mon Pere, dit-elle, pourquoy tout le monde n'est-il pas instruit de celà, & qu'à-t'on à faire de chercher quelqu'autre chose, ne trouve-t'on pas tout en Dieu? Certes celuy-là est bien avare, & bien attaché à ses interêts, à qui Dieu ne suffit pas. Il est vray, dit Theophile, mais vous serez encore plus convaincuë de la justice de ce devoir quand je vous auray montré que Dieu en est excellemment honoré.

Saint Paul dans la premiere Epître qu'il écrit aux Corinthiens, aprés avoir fait une affez longue deduction des graces que Dieu avoit fait à son Eglise, & des moyens que nous avions pour l'honorer, voulat leur parler de l'amour, il leur en ouvre le discours par ces grandes paroles : Adhuc excellentio. Cap. 124 rem viam vobis demonstrosje m'en vay, dit-il, vous montrer une voye encore plus excellente que tout celà ; comme s'il leur eut dit, mes freres, quoy que toutes les graces, dont je viens de vous parler, soient tres-excellentes, & que nous puissions par leur moven, rendre bien de l'honneur à Dieu, neanmoins l'amour dont je vay vous parler, l'emporte par-dessus tout celà, & c'est sans doûte la voye de toutes la plus parfaite pour luy plaire Et la raison de celà est, d'autant que ce n'est pas veritablement honorer une personne, de luy rendre service, quelque grand qu'il puisse être, si on le fait par quelqu'au- Honor tre consideration que d'elle-méme, c'est - à - dire si on ne le bisiore. fait par le motif de son amour ; l'honneur , dit saint Antonin, in tests est une demonstration de respect, que l'on rend à une person- monsim ne à cause de son merite, ce n'est donc pas l'honorer que de le P.4. Titfaire par quelqu'autre principe. Aussi est-ce pour ce sujet que de lust cr. S. L. Tesus - Christ disoit, qu'il honoroit son Pere dans les actions qu'il faisoir, à cause, comme il dit luy-même, qu'il n'y re-

cherchoit, ny son avantage, ny sa gloire, mais celle de son Pere; il faut donc, si l'on pretend d'honorer Dieu dans ses actions. les faire par le motif de son amour : pour vous le faire voir je remarque qu'une ame devote pût considerer Dieu en trois facons; 1. Comme fon Dieu; 2. Comme fon Souverain; 3. Comme son Epoux : or ces trois qualités demandent qu'elle fasse ses actions par le motif d'un pur amour, si elle veut leur rendre ses justes hommages. En effet; l'homage que l'on doit à Dieu, c'est l'holocauste; l'hommage que l'on doit à un Souverain, c'est la fidelité, & l'hommage que l'on doit à un Epoux, c'est un amour sincere : or ce sont les glorieux traits que l'amour donne à nos actions, quand on les fait par son pur mouvement; êtant faites de la sorte, ce sont, premierement, de parfaits holocaustes qui honorent Dieu; secondement, ce sont des marques de fidelité, qui contentent ce Souverain; enfin, ce sont les preuves d'une affection sincere qui charment cét Epoux.

La sainte Ecriture nous apprend que l'on pût considerer les actions que nous faisons pour le service de Dieu, comme des facrifices, puisque même elle leur donne souvent ce nom; ainsi le Prophete Royal appelle la contrition du cœur un sacrifice : Sacrificium Deo Spiritus contribulatus ; & le même parlant de nos prieres, & des louanges que nous offrons à Dieu, il leur donne encore le nom de facrifice : Immola Deo sacrificium laudis & redde altissimo vota tua : sacrifiez à Dieu, dit-il, un sacrifice de louange, & rendez luy fidellement vos vœux. Mais quoy que toutes les actions de pieté puissent porter ce tître, & qu'elles soient les veritables sacrifices que Dieu desire maintenant de nous; je dis qu'il n'y a que celles que l'on fait par le motif d'un pur amour, qui soient des holocaustes,& qui honorent parfaitement sa grandeur. Nous pouvons juger de celà, par la diversité des sacrifices que Dieu avoit ordonnés dans l'anciene loy, & par les differentes ceremonies que l'on êtoit obligé d'y observer,

Je remarque qu'il y en avoit quatre qui étoient les plus considerables, les premiers étoient des sacrifices que l'on offroit à Dieu en satisfaction des pechez, que l'on appelloit pour ce

Pfal.49.

sujet, des sacrifices de propitiation; les deuxièmes, étoient des sacrifices que l'on offroit en action de graces, pour les biens que l'on avoit réçûs, & que l'on appelloit Eucharistiques; les autres, étoient des sacrifices qui étoient destinez pour demander à Dieu les graces que l'on desiroit de sa bonté, que l'on peut nommer impetratoires; enfin les derniers étoient des sacrifices que l'on appelloit holocaustes, étoient estimez les plus parfaits de tous, & que l'on offroit precisement pour honorer la Majesté de Dieu; voilà pourquoy aussi on y observoit une ceremonie particuliere, qui ne s'observoit pas dans les autres; c'est que dans tous les autres, celuy qui les offroit en retenoit toûjours quelque partie pour soy: mais dans l'holocauste toute la victime étoit consummée par le feu sans qu'il en restat rien : Vsque ad favillam consummi Levit, facies, dit Dieu à Moyse, lors qu'il l'instruisoit de la facon dont en devoit presenter ce sacrifice, vous fairez en sorte, luy dit-il, que tout soit entierement brûlé.

Ces sacrifices sont justement les images des actions que nous pouvons faire, pour nous aquiter de nos devoirs envers Dieu; nous en pouvons faire, & les luv offrir en satisfaction de nos pechez, & ces actions sont comme des sacrisices de propitiation; nous en pouvons faire d'autres pour luy rendre nos actions de graces, pour les biens que nous avons récûs de sa bontê, & ces actions, seront comme des sacrifices Eucharistiques: nous en pouvons faire d'autres, pour luy demander les graces qui sont necessaires, & on peut appeller celles-là des sacrifices d'impetration; quoy que toutes ces actions soient bonnes en leur façon, neanmoins comme il v a toûjours quelque chose du propre interêt, que nous nous y regardons nous même, & que nous y reservons quelque chose, comme l'on faisoit dans ces sacrifices qui en étoient la figure, nous pouvons dire qu'elles ne sont pas propres pour honorer la Majesté de Dieu, il n'y a que celles que l'on fait par le motif d'un pur amour, où on ne reserve rien, comme dans l'holocauste, qui puissent produire ce grand effet; ce sont les holocaustes de la loy de grace, & les sacrissi-

Tome II.

ces qui honorent Dieu, aussi bien que les hommages qui contentent ce Souverain, & qui soient les marques de nôtre sidelité.

Ce fût en effet, ce qui rendit la pieté de Job si considerable, & qui obligea Dieu à prononcer cét éloge en sa faveur, qu'il n'êtoit point d'homme plus fidele que luy sur la terre. C'est ainsi qu'il en parla lors qu'ayant demandé un jour au Demon, d'où il venoit, & qu'est-ce qu'il avoit fait sur la terre, il ajoûta à même tems, s'il n'avoit point cossideré son serviteur Tob, & s'il n'avoit pas admiré sa fidelité qui n'avoit point de pareille dans le monde: Numquid considerasti servum meu Iob, quod non sit ei similis in terra; il parla de la sorte, & loua si hautement la pieté de Job, à cause de cét amour pur & dégagé avec lequel il le servoit; en effet la sainte Ecriture remarque, que le Demon envieux de la gloire de ce saint homme, ayant répondu à Dieu, que la pieté de Job n'êtoit pas si considerable pour meriter cét éloge; que ce n'êtoit pas merveille, s'il le servoit avec tant de fidelité, aprez avoir reçû de luy tant de biens, que son zele n'avoit point d'autre principe que l'interêt & qu'il en verroit bien-tôt la preuve, s'il vouloit luy retrancher ses liberalitez: Numquid 10b frustra timet Deum, dit il,non ne tu vallasti eum, & domum ejus, universamque substantiam per circuitum; sed extende paululum manum tuam & tange cuncta qua possidet nisi in faciem benedixerit tibi. Vrayment, dit-il ce n'est pas pour neant que Job témoigne tant de zele pour vôtre service, & je ne m'étonne pas qu'il y soit plus attaché qu'aucun de tous les hommes qui sont sur la terre, quis qu'il n'y en a pas aucun à qui vous ayez fait plus de bien qu'à luy; ne l'avez vous pas mis dans une abondance generale de toutes choses, les richesses coulent dans sa maison, comme les fleuves dans le sein d'une mer, tous ses desseins réusissent heureusement, & vous avez un soin particulier de le conserver dans une fortune toûjours fleurissente. Mais étendez un peu vôtre main, & touchez un peu à ses richesses, & vous verrez comme il abandonnera d'abord vôtre seruice. Ha! dit Dieu, je suis trop persuadé de sa fidelité pour en doûter; mais afin que tu

en sois convaincu, & que toute la posterité soit instruite par son exemple, je te permets de faire de ses biens tout ce que tu voudras. Ecce universa que habet in manu tua sunt.

Le demon n'eût pas plûtôt, cette liberté qu'il commenca à déployer contre luy toute sa rage, il inspire à ses ennemis de l'attaquer & de luy enlever tous ses biens. Il arme les élemens pour luy faire la guerre, le feu tombe sur ses troupeaux, les vents renversent ses maisons, & accablent ses enfans sous leurs ruines, il irrite l'esprit de sa femme contre luy, il couvre tout son corps d'un ulcere horrible, enfin, de Souverain qu'il étoit, il le met sur un fumier, où il n'avoit pour sceptre qu'une piece d'un pot de terre, dont il se servoit pour racler l'ordure qui couloit de ses playes; Dans cette déroute generale de tous ses biens, vous sçavez assez, Olympie, ce qu'il fit; tout ce grand desordre ne fut. pas capable d'ébranler sa fidelité, que le demon crovoit abattre entierement par un si furicux orage de maux, ce qui sit que Dieu voyant la confusion de ce tentateur, luy dit, he bien! tu connois à present que ce n'est pas par un esprit d'interêt que Tob se rend fidele à monscrvices je t'ay permis de l'affliger: Commovisti me adversus eum ut affligerem eum frustra; mais tout celà n'a servi de rien au dessein que tu t'étois proposé, & la misere où tu l'as réduit n'a rien diminüé de sa fidelité: Illius adversum me pietatem à bonorum possessione excitari aiebas, bonis spoliatus est pietate nequaquam; ajoûte saint Chrysostome, tu avois crû que sa pie- Chrisost. té n'avoit point d'autre fondement que les biens que je luy faisois, & tu t'êtois persuadé de la renverser en les luy ôtant, mais celà n'a pas réussi comme tu te l'étois proposé, puis qu'aprés l'avoir dépouillé de tous ses biens, il n'a rien perdu de son zele, pour te faire voir que ce n'est pas par interêt, mais par amour qu'il me rend ses hommages, & que c'est ce qui m'a obligé de dire, qu'il n'y avoit point d'homme plus fidelle sur la terre. C'est ainsi que nos actions sont les preuves d'une inviolable fidelité qui content ce Souverain, quand on les fait par un motifd'amour, comme encore les marques d'une affection sincere, qui charment le cœur de cét Epoux.

Saint Isidore a remarqué cecy dans ce que le Saint Esprit dit de Salomon, qui parmy un grand nombre de femmes qu'il tenoit dans sa maison, il n'y en avoit pourtant qu'une qu'il cherit particulierement, & qui possedat les affections de son cœur : Vnica est colomba mea; la Cour de ce Prince à esté toûjours considerée comme la figure de l'Eglise de Jesus-Christ & des ames devotes qui le servent, où comme entre les femmes de Salomon il y a une grande diversité; les unes sont commes ces femmes qui ne servoient qu'aux employs les plus vils de la maison, & pour qui il n'avoit pas beaucoup d'estime qui nous representent les ames qui font le bien par la crainte du châtiment & de l'enfer; les autres sont comme ces jeunes · filles d'atour, & ce sont celles-là qui pratiquent la vertu par des respects humains & pour s'attirer l'estime du monde; les autres sont comme ces Reines, & ce sont celles qui servent Dieu par l'esperance de la couronne & de la gloire du Paradis. Cette parfaite, cette bien-aymée, c'est, dit ce Pere, la figure de ces ames Saintes, qui s'êlevent au-dessus de toutes ces considerations, & qui ne tachent de plaire à Dieu, que par le seul motif de l'amour : Vna est columba perfecta, nempe sanctorum cœtus, qui neque ob mercedem, neque ob Ind. pe- supplicium, neque ob aliquem hujus vita pratextum; sed ob 4. Ep.5, quod Deo rem gratam faciat obsequium facit. Voilà, Olympie, ce

quod Deo rem gratam faciat obsequium facit. Voilà, Olympie, ce qui charme le cœur cét Epoux, & qui suy donne pour nos actions, comme pour les marques d'une affection sincere, une

estime incomparable.

De là vous pouvez juger vous méme, Olympie, dans quel état vous êtés auprés de Dieu, & quel rang vous tenez dans cette Cour sainte; si vous le servez par un sentiment de crainte, & par l'apprehension de ses chatimens, vous voilà dans le dernier degré, & au nombre de ces ames qu'il cherit le moins; si c'est pour des considerations temporelles, des biens & de la vie, cela n'est pas mauvais, mais ce n'est pas ce qui plait à Dieu; si c'est pour l'esperance de la gloire du Paradis, cela est bon à la verité, mais ce n'est pas ce qui merite ses complaisances; ilsaut pour être du nombre de ces personnes che-

ries, le servir purement pour luy même, & par le seul motif de son amour, c'est cette pureté d'intention qui vous mettra dans cét heureux état, à cause que cela luy sera une preuve que vous avez pour luy un amour sincere & veritable.

Le devot saint Anselme avoit en cette pensée, expliquant ces paroles que l'Apôtre saint Paul écrit aux Hebreux, où aprés leur avoir marqué les pratiques de la perfection & de la sainteté dans lesquelles ils devoient vivre, il les y anime par cette consideration; qui est, que sans cela ils n'auroient jamais l'avantage de voir Dieu: Tachez, leur dit-il, d'avoir la paix cap. 13. avec tout le monde, & de conserver la sainteté sans laquelle nul ne verra Dieu, Voilà, dit là dessus ce devot Pere, des paroles terribles, & qui sont capables de toucher de personnes qui aiment Dieu d'un amour sincere : car l'Apôtre ne dit pas tachez d'avoir la paix avec tout le monde, & de conserver la sainteté sans laquelle vous serez condamné à brûler eternellement dans les flammes de l'enfer; mais il dit, sans laquelle nul ne verra Dieu, pour vous faire voir qu'il ne pretend pas de vous înspirer la crainte de la peine, mais de vous rendre amateur du bien, puis qu'il ne vous menace que sur ce qui fait le sujet de vôtre amour : De sorte que vous pourrez connoître à cette marque si vous avez un amour sincere pour Dieu, & si vôtre cœur soûpire veritablement pour luy. Representez-vous donc qu'il vous dit, faités tout ce qui vous plaira, contentez toutes vos passions, figurez - vous que tout ce que vous desirez vous est permis, & ne craignez pas que pour tout cela, je doive vous condamner aux peines de l'enfer; non, vous serez seulement privé de me voir; si ce mot vous donne de la frayeur, si cette menace vous touche, c'est une marque que vous àimez Dieu d'une amour sincere; si cette crainte de perdre Dieu frappe vôtre cœur, si vous regardez cela seul comme le sujet de vôtre tourment, & de vôtre supplice, c'est une preuve que vous l'aimez d'un amour pur comme il le desire. Si ad hoc quod dictum est, faciem suam tibi negavit, expavisti jam amasti, si in non videndo Deum magnam pænam putasti gratis amasti. Volà, donc Olympie, le caractere

d'un amour sincere, d'un amour chaste, & qui charme le cœur de cét époux; c'est qu'il faut qu'il soit pur, que l'on n'aime que luy, & que l'on ne desire que luy seulement dans ce

que l'on fait pour son service.

C'est l'istruction que l'Apôtre saint Pierre nous vouloit donner dans la premiere de ses Epîtres, où exhortant les Fidelles à la perfection, il se sert d'une expression extraordinaire: Rendez, leur dit-il, vos ames chastes & pures par une obeissance d'amour, Il n'y a donc que l'obeissance d'amour, c'est à dire qui n'a d'autre principe que l'amour, qui rende une ame chaste à l'égard de Dieu, c'est à dire qui soit la marque d'un amour sincere & veritable; car il ne pût être tel s'il n'est chaste, je veux dire, si l'on aime, & si l'on recherche quelqu'autre chose que Dieu dans le service qu'on luy rend; En effet, dit le grand saint Augustin, ce cœur n'est pas chaste, qui aime Dieu, & qui le sert à cause qu'il en espere, & qu'il en attend quelque recompense: Non est castum cor, si Deum ad mercedem colit; Ce desordre est une prostitution de cœur semblable à celle d'une Epouse qui aimeroit quelqu'autre avec son Epoux, & qui est d'autant plus criminelle en cette occasion, que l'on prefere par ce moyen une chetive creature à son Dieu, puisque comme dit le même saint, celuy qui sert Dieu, & qui obeit à ses lois, à cause de la recompense, témoigne qu'il fait plus d'état de la recompense qu'il attend & qu'il demande, que de Dieu qu'il ne demande pas. Qui aliud pramium petit à Deo, & propterea servire vult Deo, carius facit quod vult accipere, quam ipsum à quò vult accipere. Il faut donc, Olympic, que vôtre obeissance, soit une obeissance d'amour, comme dit saint Pierre, & que vous n'ayez point d'autre motif dans tout ce que vous fairés, afin que vos actions portent ce glorieux caractere, & qu'elles soient les preuves d'un amour chaste & sincere tel que doit être celuy d'une Epouse.

L'instruction de cét Apôtre me fait souvenir d'une remarque que fait le grand saint Gregoire sur ces paroles du livre de Job; où il est dit, que tous ceux qui le vinrent voir aprés que Dieu l'eût relevé de ses disgraces, & qui assistemnt à son se-cap.42. stin, luy donnerent pour marque de leur amitié un pendant

In pf.72

d'oreille qui étoit d'or ; Les pendants d'oreille, dit ce Pere sont dans la sainte Ecriture le symbole de l'obeissance, & l'Or ce-Iny de l'amour; ainsi pour nous faire voir que nous devions servir Dieu, & obeïr aux lois qu'il nous a données, non pas par le motif de la crainte, mais par le mouvet de la charité, non pas par l'apprehension de la peine ; mais par l'amour de la justice, il est dit que ce pendant d'oreille étoit d'or, d'autant que cét l'amour qui donne de l'éclat à l'obeissance, qui l'a rend agreable à Dieu, & qui fait qu'il l'a regarde comme la marque d'une affection sincere, & le caractere d'un amour chaste, qui charme agreablement son cœur : Quia verò obedientia Lib. ; ;. non servili metu, sed charitatis affectu servanda est, non terrore cap. 12. pana sed amore justitia; cuncti qui ad convivium veniunt, auream inaurem obtulisse perhibentur. Et afin que cela ne vous fasse pas de la peine, & que vous ne pensiez pas que ce détachement de vous même, diminuë vôtre recompense, je veux encore vous montrer, que c'est au contraire ce qui mettra le comble à vôtre merite, & qui rendra vos actions dignes d'une plus grande recompense.

Cette verité suit necessairement de ce que je viens de vous dire, car puisque les actions que nous faisons par ce motif, font plus parfaites & plus agreables à Dieu, elles sont aussi dignes d'une plus grande recompense. Le bienheureux Laurens Justinien remarque que cette pratique nous apporte trois grands avantages qui seront les preuves de cette verité; La premiere, c'est, dit-il, qu'elle perfectionne toutes les vertus, Virtutes omnes perficit; La seconde, c'est qu'elle augmente en nous la grace d'une façon particuliere, auget gratiam; La troisiéme, c'est qu'elle nous merite la couronne immortelle de la gloire, promeretur immortalitatis coronam; elle perfectionne les vertus, parce qu'elle les rapporte à la fin la plus parfaite; elle donne un accroissement de grace particulier, à cause qu'elle est de toutes les intentions la plus pure s'elle nous merite la couronne de la gloire, à cause que Dieu la promise singulierement à l'amour & aux actions qui se font par son mou-

C'est une chose constante dans la Theologie, que les actions que nous faisons, & les vertus que nous pratiquons prenent, leur excellence de la fin à laquelle elles se rapportent, & qu'elles sont d'autant plus parfaites & par consequent plus meritoires, que la fin qu'elles regardent est plus noble, & plus relevée. C'est pour cette raison que l'Apôtre saint Paul dit, qu'entre les Vertus Theologales, qui sont les plus excellentes de toutes, la charité & l'amour tient le premier rang : Major autem horum est charitas. A cause qu'elle regarde Dieu d'une façon particuliere, plus pure & plus excellente que toutes les autres, en effet nôtre foy le regarde comme le principe de toutes les veritez que nous connoissons; nôtre esperance, le regarde comme la source de tous les biens que nous attendons, mais l'amour ne regarde en Dieu que luy même & ses infinies perfections, qui le rendent infiniment aimable, ainfi elle est la plus parfaite de toutes; or c'est de là qu'on recueille le grand avantage que reçoit une personne devote qui fait ses actions par ce principe, & l'eminente perfection que reçoivent toutes les vertus qu'elle pratique par ce mouvement, elles devienent tres-excellentes, d'autant qu'entrant par ce moyen dans quelque espece d'alliance avec cette incomparable vertu, & suivant l'impulsion & le mouvement qui luy est propre & qu'elle leur communique, elles vont se terminer à une même fin, ce qui fait qu'elles participent necessairement à son excellence & à sa perfection, & qu'elles en reçoivent un éclat tout extraordinaire.

Voilà pourquoy ce même Apôtre, ainsi que le remarque le docte Tostat appelle la charité le lien de la perfection, In Math. Vinculum perfectionis, parce que, dit-il, elle lie toutes les verfol. 1331 tus dans une certaine unité par le rapport qu'elle en fait à Dieu, où elles trouvent leur derniere perfection; Quia ligat omnes virtutes in quadă unitate, dirigit enim illas ad Deum in quo est perfectio. Si bien que come le merite de toutes les vertus se mesure par cette persection, & par ce rapport qu'elles ont à Dieu, il s'ensuit que l'amour qui leur donne ce rapport, & cette perfection, qui est la plus excellente de toutes, les met aussi dans le comble du merite.

Saint Augustin donne encore ce sens aux paroles de ce méme Apôtre, lors qu'il dit que l'amour est la fin de tous les, Pre- c... ceptes & de toute la Loy. L'amour, dit ce Pere, & la fin de tous les Preceptes à cause qu'ils doivent être rapportés à l'amour, & qu'on ne les pût accomplir parfaitement qu'en agissant par ce principes Omnis pracepti finis est charitas id est ad charitatem refertur omne praceptum; De sorte, ajoûte-til, que si nous faisons quelque action par un motif de crainte ou par un motif d'interêt, en telle façon qu'elle ne se rapporte point à cette charité que le saint Esprit répand dans nos cœurs, quoy qu'elle semble bonne, en l'exterieur & en l'apparence, elle ne l'est pas pourtant, elle n'est digne de merite qu'autant que l'on agit par le motif de l'amour qui est le principe du merite, & ce qui donne de l'éclat à toutes les vertus : Si non referatur ad illam charitatem, quam diffundit Spiritus sanctus in cordibus In Ench. nostris, nondum fit, quemadmodum fieri oportet, quamvis fieri videatur.

C'est ce que nous remarquons dans ces Vierges que l'Evangile appelle folles, à qui l'on refusa l'entrêe de la sale du festin, & que l'Epoux renvoya avec ces rudes paroles; Ie ne vous con- Ep. 42. nois pas : A cause qu'elles n'avoient pas dans leurs lampes de l'huile qui est le symbole de la charité; pour nous faire voir, dit saint Bernard, que la virginité quelque excellente qu'elle soit en elle même, ne sçauroit pourtant plaire à Dieu, n'y meriter son estime, si elle n'est soustennë de la charité & de l'amour, Sine charitate tamen nec pretiu habet, nec meritum. Ilest vray, ajoûte ce Saint, que ce n'est pas merveille; puis qu'il n'est point de vertu qui puisse avoir cét avantage que par ce moyen. Non pas la foy? Puisque saint Paul nous apprend, que quand elle seroit aussi grande qu'elle pût transporter les montagnes, elle ne seroit rien sans la charité; Non pas la science? Non, dit-il, quand même elle parleroit le langage des Anges. Non pas le martyre? Puisque comme dit le même Apôtre: Quand j'auray livré mon corps pour être brûlé, si je n'avois point la charité, tout cela ne me serviroit de rien : Ainsi la virginité sans la

Tome II.

charité, c'est une lampe sans huile; ôtez l'huile d'une lampe elle n'éclaire plus, ôtez la charité, la virginité n'a plus d'éclat; ce qui fait, conclut ce devot Pere, que comme les plus grandes vertus ne sont rien sans la charité, les plus petites aussi devienent tres grandes, & plaisent extremement à Dieu quand on les pratique par amour. Nec absque illa quodlibet bonum suscipitur, nec cum illa quamlibet exiguum respuitur.

Nous avons la preuve de cecy dans ce que le Sauveur dit en Mari 12. faveur de cette pauvre veuve qui vint au Temple pour faire

son offrande, qui étant la plus petite de toutes en sa substance & en l'exterieur, ne laissa pas d'étre la plus grande devant Dieu, & la plus riche en merite. Vous sçavez Olympie, ce qui arriva dans cette rencontre, & comme Jesus-Christ ayant remarqué cette pieuse femme, qui parmi une grande foule de gens riches, qui jettoient de grandes sommes d'argent dans le tronc du Temple n'avoit donné que deux petites pieces de monnoye de la valeur d'un liard, assembla à même tems ses Disciples, & leur dit ces paroles, je vous dis en verité que cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc. Verè dico vobis vuidua hac pauper plusquam omnes misit. Or ce qui obligea Tesus-Christ à louer si hautement cette action de pieté fût, dit saint Cyprien, l'amour avec lequel elle fit son offrande; c'est ce qui luy donna le prix, & qui luy merita cét eloge. Viduam cum videret Dominus, non de patrimonio sed de animo opus ejus examinans, considerans non quantum sed ex quanto dedisset, ait, vidua hac pauper plusquam omnes misit. Le Sauveur, dit ce Pere, voyant cette pauvre femme, & examinant son offrande, non pas par la ri-Trad de chesse du don, mais par la grandeur de son affection, & considerant non pas combien elle avoit donné, mais avec combien d'amour elle avoit donné, dit hautement qu'elle avoit donné plus que tous les autres. C'est ainsi que l'amour releve les choses les plus basses qu'il grossit les plus pêtites, & qu'il donne de l'éclat à toutes les vertus, à même tems qu'il augmente la grace d'une façon extraordinaire.

elem.

En effet c'est une maxime certaine dans nôtre Foy, que toutes les bonnes œuvres que nous faisons avec une bonne intention, nous meritent une augmentation de la grace san-Stifiante, & que cette augmentation est d'autant plus grande, que l'intention est plus pure & plus parfaite; Or c'est sans doute que cette intention qui ne nous fait regarder purement que Dieu dans nos actions, est la plus parfaite de toutes, il est donc vray de dire qu'elle nous merite un accroissement de grace extraordinaire, qui sera encore d'autant plus grand que le sentiment de l'amour sera en nous plus ardent & plus fort, c'est ce que nous voyons en la Magdelaîne à qui Tesus-Christ accorda le pardon de tous ses pechez, (ce qui suppose une grace extraordinaire) à cause qu'elle avoit accompagné cette action de penitence d'un amour tres-grand. Remittuntur ei peccata multa qui dilexit multum.

Si bien que nous pouvons dire, que de cette façon l'on trouve dans le service de Dieu, la verité de ce paradoxe, qui ne se rencontre point ailleurs, à sçavoir que tant moins l'on recherche ses avantages, tant plus on les trouve, parce que ne faisant point nos actions par aucun mouvement d'interêt l'amour en est plus pur, l'amour étant plus pur, l'action en est plus meritoire & digne d'une plus grande recompense. Ce qui a fait dire au devot Laurens Justinien aprés l'Apôtre Charitas saint Paul, que la charité ne se perdjamais, que c'est une se-exidie. mence qui donne sans manquer son fruit, & que si elle n'attend pas le prix de ses actions, ce n'est pas par un sentiment de défiance; mais par un mouvement de generolité, qui la rend d'autant plus considerable. Verus amor mercenarius non est diffidentiæ tamen damna non sentit,

De char.

Te considere ces actions qui sont faites par le motif d'un pur amour, comme ces beaux grains de semence dont parle l'Evangile, qui étant jettez en terre, & d'une maniere qu'on les croiroit perdus, si on n'en jugeoit que par les apparances, ne laissent pas neanmoins d'apporter en leur saison jusques au centuple. Voilà justement l'image de ces actions que l'on fait avec cette intention pure de l'amour de Dieu, & le fruit que l'on en reciieille: il est vray que l'on peut avoir d'autres intentions qui sont bonnes, & qui peuvent avoir quelque merite; mais il n'en est point come celle dont je parle, celle-cy qui en apparence, semble la moins utile, puis que l'on n'y regarde nullement son interêt, est cependant celle qui nous apporte plus de fruit, qui nous apporte proprement le centuple, puis qu'elle nous merite la couronne de la gloire avec des avantage s'extremement considerables.

r.Cor. o.

C'est pour exprimer celà que l'Apôtre saint Paul compare les hommes (& nous pouvons appliquer celà particulierement aux personnes devotes) à ceux qui couroient autrefois dans les lices, où tous couroient à la verité; mais cependant, il n'y en avoit qu'un qui remportat le prix : omnes quidem currunt sed unus accipit bravium; c'est ainsi qu'il en est des personnes devotes, il est vray que comme elles agissent pour des intentions, qui sont bonnes quoy qu'elles soient fort differentes, on ne peut pas nier aussi qu'elles n'avent quelque recompense, & quelles ne leur servent à meriter la gloire du Paradis, mais celle cy l'emporte par dessus toutes les autres, & il semble que la gloire luy soit proprement dûë, à cause que c'est proprement celle-là qui nous fait courir; puis que comme dit le Prophete Royal, c'est l'amour qui enflame le cœur, qui nous fait aussi courir dans les voyes de la pieté; Viam mandatorum cucurri cum dilatasti cor meum : & saint Au. gustin à ce propos dit, que l'on ne cherche Dieu, & que l'on ne le trouve jamais mieux que par l'amour : Amore petitur, amore quaritur, amore pulsatur, amore revelatur, amore denique in eo quod revelatum est permanetur; c'est, dit-il, l'amour qui le demande, c'est l'amour qui le cherche, c'est l'amour qui heurte, c'est l'amour qui le decouvre, & enfin, c'est par l'amour que l'on en jouit & qu'on le possede. Ce qui fait aussi que saint Paul exhorte tous les Fidelles à cette pratique : Sic currite ut comprehendatis, courez, dit-il, afin que vous emportiez la couronne.

rib. Eccl.

Voilà, Olympie, le sentiment que je voudrois vous inspirer, & l'intention que vous devez avoir dans toutes vos ac-

tions; faites les toutes par le pur motif de l'amour de Dieu, non pas parce que cette pratique est avantageuse, & qu'elle vous peut apporter de tres-grands fruits; ce n'est pas pour ce sujet que j'ay voulu vous l'expliquer, puis que j'aurois sait en celà contre mon dessein; mais parce que Dieu le merite, à raison de ses infinies persections, qui le rendent infiniment aymable.

Mais mon Pere, dit Olympie, à ce conte il faudra que je ne demande jamais rien à Dieu, & que je ne fasse aucune action, ny pour satisfaire à mes pechés, ny pour obtenir les graces qui me sont necessaires, Vous pouvez faire, répon dit Theophile, tout comme il vous plaira, & je ne desaprouve pas que l'on fasse des actions pour ces motifs; jestime pourtant que quand vous fairiez ce que vous venez de dire, que vous ne demanderiez jamais rien à Dieu, & que vous ne le serviriez que par le seul motif de luy plaire, & de luy donner les marques de vôtre amour, il n'y auroit assurement, rien à risquer pour vous; He! crojez vous, Olympie, que Dieu voulut se laisser vaincre en amitie par sa creature, & qu'il sut possible qu'il oubliat une ame qui ne penseroit qu'à luy plaire, & qu'il manquât à luy donner les graces qui seroient necessaires pour faire son salut? auriez-vous cette dureté pour un domestique qui vous serviroit avec ce zele & avec une affection si pure ? je ne pense pas celà de vous, & vous ne le devez pas aussi penser de Dieu; Non sans doûte, Olympie, vous ne devez pas apprehender qu'il ne pourvoye à vos besoins, & qu'il ne vous donne tout le secours que vos necessitez spirituelles pourroient demander, encore que vous n'y pensiez pas : au contraire, c'est oubly, que vous témoignerés de vous mêmes dans ces occasions, pour luy donner cette preuve de la pureté de vôtre amour, l'obligera à penser à vous avec plus de tendresse, & à secourir vos infirmitezavec plus de soin; Et certes, dit St. Augustin, ce n'est pas sans sujet que Dieu ne nous a pas fait un Commandement de nous aymer nous même, mais il nous commande seulement de l'aymer à luy; il en a usê de la sorte, dit ce Docteur, parce qu'en l'aymant nous nous aymons parfaitement nous même, & que nous ne travaillons jamais plus avantageusement pour nôtre bien, que lors que nous cherrib. Eccl. chons son honneur & sa gloire avec des intentions plus pures:

cap. 26. quia qui Deum diligit seipsum amat sibique prodest.

Cette reponse plut si fort à Olympie, qu'elle en grava toutes les paroles dans son cœur, comme il parût depuis, & par ses actions & par ses discours; & sans demander autre chose à Theophile, soit qu'elle apprehendat de le fatiguer par un trop long entretien, ou que de nouvelles idées ne confondissent celles qu'elle avoit déja conçûes, elle se leva, & aprés l'avoir infiniment remercié pour toutes ses bontez, elle reçût sa benediction & se retira; mais elle se retira comme l'on dit, avec la fleche dans le cœur, car elle resta si penetrée du desir de mettre en pratique cette instruction que Theophile luy avoit donnée, qu'elle ne pût penser de long tems, qu'aux moyens qu'elle devoit prendre pour le faire dans la derniere perfection. Ainsi elle resolut de ne demander jamais plus rien à Dieu I dautant plus, disoit-elle souvent, que nous ne scavons ce que nous demandons] de remettre à sa Providence tout le soin de sa conduite, soit pour le spirituel, soit pour le temporel, de ne penser plus à ce qui pouvoit regarder ses interêts & ses avantages; mais de s'abandonner absolument à son amour pour ne plus rien faire, ny dire, ny penser que par cét esprit & par ce mouvement, elle renouvelloit tous les matins ce bon sentiment dans sa priere; & enfin elle s'en fit une si grande habitude, qu'elle le renouvelloit à toutes les heures du jour, protestant à Dieu toutes les fois que l'horologe sonnoit, qu'elle consacroit cette heure & tout ce qu'elle fairoit, à son trespur amour.

sold the first seems to be some of the first state of the seems of the



XII. ENTRETIEN.

DANS LEQUEL THEOPHILE montre à Olympie ce qu'elle doit faire pour être en êt at d'étre conduite dans ses actions par le saint Esprit.



Ne des choses qui avoient le plus fortement touché Olympie dans les derniers entretiens qu'elle avoit eu avec Theophile, étoit celle-cy, à sçavoir qu'un Chrétien ne devoit agir que par le mouvement du saint Esprit, s'il vouloit agir en Chrê-

tien; qu'il falloit que cét Esprit sut le principe de toutes les operations & de toutes les assections de son ame, & que les actions qui ne se faisoient pas par sa conduite, & par son impression, n'étoient pas d'actions Chrêtiennes, & n'en portoient pas le charactere. Les diverses reslexions qu'elle sit la dessus, luy sirent juger que cette pratique étant tres importante, il luy étoit aussi extremement necessaire d'apprendre ce qu'elle devoit saire pour se mettre dans cette heureuse disposition, à pouvoir étre conduite par le saint Esprit dans toutes ses actions; il est vray que Theophile luy en avoit déja dit quelque chose, mais c'étoit si succintement, qu'elle creut, ne devoir pas s'arréter là, & qu'un sujet si important demandoit bien une instruction plus étenduë.

Pendant qu'elle attendoit une occasion favorable à son desir, elle se trouva engagée à accompagner une de ses parentes, jusques à une petite ville qui étoit assez proche, & a y rester plus long-tems, qu'elle n'auroit pas fait, si elle eût peu suivre son inclination; durant tout ce qu'elle y sit de se-

jour, elle fut si fort occupée par les visites qu'elle étoit obligée à rendre ou à recevoir, qu'elle n'avoit pas presque un moment de libre, pour penser à elle même, & pour s'acquitet de ses exercices de devotion. Ce qui augmentoit encore sa peine, c'est que dans ces compagnies où elle se trouvoit on ne s'entretenoit ordinairement que sur des vanitez du monde, des nippes, des habits, des dantelles, des modes, & d'autres choses semblables, que la folie des hommes invente tous les jours, & que l'exemple de Jesus-Christ, & la doctrine de l'Evangile condamnent comme des abominations & des idolatries, à cause qu'elles partagent des affections, qu'on ne debus abo- vroit donner qu'à Dieu. D'autres ne parloient que de leurs affaires temporelles, des acquisitions, des alliances, des mariages qu'ils avoient faits, ou qu'ils avoient dessein de faire ; mais avec tant de plaisir & avec un si grand épanchement de cœur, que vous eussiés dit qu'ils en faisoient le sujet de leur felicité.

alti est homini. minatio estante Deum. Luc. cap. 16.

> Cela là fit souvenir quelques fois des paroles du Prophete Royal, qui décrivant les miseres du monde dans ses Pseaumes, dit que Dieu avoit jetté ses yeux sur les hommes pour voir s'il y en avoit quelqu'un qui eût soin de le chercher, & qui s'appliquat aux choses interieures, & qu'il n'avoit trouvé personne qui pensat à ces obligations, que tous s'étoient égarez du droit chemin, & qu'ils étoient devenûs comme inutiles; voilà, disoit elle, dans les momens qu'elle pouvoit faire ces reflexions, le desordre où le monde est encore maintenant: En effet s'il est vray que la bouche parle de l'abondance du cœur, que pût-on juger de ces personnes qui ne parlent & qui ne s'entretienent que des choses du monde, n'a-t'on pas sujet de croire, qu'elles n'ont que cela dans leur cœur, & que l'amour de Dieu y est entierement éteint; puis qu'il n'est pas possible qu'il soit partagé à deux objets si differens. Mon Dieu, disoit-elle quelqu'autre sois, pût-on s'imaginer un plus étrange oubli de soy même, ou un plus grand égarement d'esprit que celuy où les hommes vivent à present, vous ne les avez créez que pour le Ciel, & ils ne s'attachent qu'à la terre, ils ne font

Deus prospexit fu. per fiminum ut vi. deat fi est in-telliges autrequirens Deum; omnes declinaverunt fimul. inutiles facti Sunt. Pf. 52.

ne sont au monde que pour vous aimer, & ils n'aiment que la vanité, ils ne devroient rechercher que vous seul, & vous seul leur êtés indifferent, ils ne s'occupent que des choses qui flatent les sens, & vous pourriez bien dire encore aujourd'huy, ce que vous dissez autrefois par un Prophete : Que les Obliviohommes vous ont oublié, & que vous êtes mort dans leur cœur; sum, ia. He! qu'elle apparence que des personnes qui sont dans guam mortune un desordre, & dans un égarement continuel soient en état à corde. d'entendre la voix du saint Esprit, de suivre ses mouvemens, & de n'agir que par sa conduite, comme doivent faire de veritables Chrêtiens.

La veile de ces desordres & les serieuses reflexions qu'elle faisoit là dessus, luy donnerent tant de dégoût, & tant d'aversion pour ce commerce du monde, qu'elle pressa extremement son retour, pour se remettre dans sa chere solitude, & pour reprendre ses devots exercices qu'elle avoit interrompus quelque tems, jusques à ce qu'elle pût aller voir Theophile, à quoy elle se determina par cette consideration.

Elle se leva un jour d'Eté fort matin pour prendre avec la fraicheur la promenade dans un bois, qui étoit d'autant plus agreable, qu'il étoit ordinairement rempli d'un grand nombre d'oiseaux que la douceur de l'ombrage, & que mille petites sources d'eau qui couloient de toutes parts y avoient insensiblement attirez. Elle enfila d'abord une longue allée extremement couverte, & qui l'a conduisit sur une élevation, d'où elle découvroit une assez vaste campagne, qui étoit partagée par des bois, des vignes, des preries, & des vergers tresbeaux; on y voyoit quantité de petites maisons rustiques, des châteaux, des terres de differentes couleurs, qui en faisoient un objet tres dilicieux. Un moment aprés qu'elle y fut arrivée le Soleil qui jusqu'alors avoit été sous l'horizon commença à se montrer, & comme le Ciel étoit fort serein, il parût avec tout ce qu'il avoit de grace & de majesté. D'abord toute la terre fût dorée de l'éclat de ses rayons, les prez & les arbres en parurent beaucoup plus verds & plus agreables,les fleurs qui s'épanoüirent, formerent comme un beau tapis par Tome II.

la diversité de leurs couleurs, les oiseaux à qui ce beau jour inspira une vigueur particuliere firent retentir le bois de leurs doux accords, ensin vous eussiés dit que le Ciel & la terre avoient resolu de déployer ce jour la toutes leurs beautez.

L'image de ce grand Astre qui s'élevoit avec mesure, & qui continuoit cette grande course qu'il fait depuis tant de siecles sans qu'on y ait jamais remarqué le moindre desordre n'y le moindre defaut, arrêta pardessus tout, les yeux & l'esprit d'Olympie. Cette veue luy donna sujet de remarquer cette fidelle obeissance que toute la nature rend à la volonté de Dieu. & cette respectueuse soumission, qu'elle fait paroître à suivre les lois que la sagesse luy imposa en sa naissance ; & à méme tems l'ingratitude des hommes, qui sont les seuls de toutes les creatures qui manquent à ce devoir. En effet disoitelle en son cœur; il n'en est point aucune, qui n'agisse exa-Etement selon les principes qui composent son espece, qui ne suive leurs mouvemens & leurs inclinations, & qui ne se rende tres-fidelle aux lois qui doivent faire sa persection particuliere, & la beauté du monde dont elle fait partie. Cela paroît dans les animaux, qui depuis tant de siecles suivent toûjours les mêmes instints, & font les mêmes actions, ils volent, ils n'agent, ils courent, ils engendrent selon les dispositions de leur espece, de telle façon que s'il y arrive par fois quelque irregularité par le defaut de la matiere, cela n'a pas de suite comme nous le voyons dans les monstres qui ne sont pas fœconds. Il n'y a que l'home qui tombe dans le déreglement, & dont les actions sont souvent aussi contraires à ses essentielles proprietez, comme si elles n'étoient pas determinées par son ame, mais seulement par son corps, qui en cela ne devroit étre que passif. En esfet son ame est d'une nature spirituelle, & cependant elle n'a ses plus fortes inclinations que pour le corps; elle est immortelle, & elle s'attache aux choses perissables, quittant le bien & la vertu elle se repaît des vanitez; & ayant enfin receu dans le Baptême le saint Esprit pour étre le guide de sa conduite, & le principe de toutes ses operations,

elle resisteà ses mouvemens par des affections criminelles, par des attachemens, & par des rebellions qui les font avorter.

où qui en empêchent tous les bons effets.

C'est le reproche que saint Estienne faisoit aux Tuiss, lors qu'il leur disoit, qu'ils estoient des inflexibles, des hommes incirconcis du cœur & des oreilles, qu'ils resistoient au saint Esprit, & ce qui donna sujet à saint Paul d'avertir les premiers Fidelles de prendre garde à ce desordre, & de ne faire pas cét outrage au saint Esprit qu'ils avoient reçû dans leur bâtême : N'atristez-pas, leur dit-il, le saint Esprit dont vous avez esté contrismarquez comme d'un sceau au jour de vôtre redemption. Ces pen- tare spifées qui occuperent quelque tems l'esprit d'Olympie, pendant stum in que ses yeux se divertissoient agréablement par la vûë de cette siestis in campagne, luy firent prendre la resolution d'aller voir Theo-demptiphile, pour apprendre de luy ce qu'elle devoit faire pour ne se onis rerendre pas coupable de ce deffaut, & pour se mettre en état Eph. 4. d'être conduite par le saint Esprit dans toutes ses actions, comme elle le desiroit avec ardeur : car elle avoit une fort grande passion de se persectionner dans cette pratique, qu'elle estimoit infiniment, comme en esset, elle merite toutes nos applications.

Lors qu'elle arriva au Monastère, Theophile qui êtoit dehors, & qui l'apperçût d'assez loin, luy alla à la renco avec beaucoup de joye, tant parce qu'il y avoit déja longtems qu'il n'avoit pas eu de ses nouvelles, comme encore, parce qu'il prenoit un singulier plaisir dans la ferveur de sa devotion. Olympie qui print garde à cette avance que Theophile avoit faite pour la venir saluer, voulut luy en témoigner son déplaisir; en verite mon Pere, luy dit-elle, vous poussez un peu trop avant vos honêtetés, & vous me permettrez de vous dire, s'il vous plaît, que vous ne devriez pas en user de cette façon envers une personne à qui vous fairiez assez d'honeur de la traitter comme vôtre fille, ou comme vôtre servante. Olympie, répondit Theophile, vous sçavez il y a déja long-tems, que je ne suis pas homme de sacon, & que je n'aime pas la flaterie; ce que j'en fais, je le fais par le mouve-

Vuii

ment d'une inclination que j'estime legitime, & que vous ne devez pas condamner puis que je l'approuve; mais laissons-là tous ces complimens : faites nous part de ce que vous avez fait dépuis notre derniere vûë, & dites nous qu'els sont les sentimens qui vous restent de nos derniers entretiens. Mon Pere, repliqua Olympie, la justice demanderoit bien que je répondisse à vos civilitez; mais puisque vous m'ordonnez de me taire là-dessus, & que vous voulez que je ne vous parle que de nos derniers entretiens, je ne puis m'empêcher de vous dire que j'en suis charmée, & que tous vos discours me paroissent infiniment beaux. Ce n'est pas ce que je vous demande, repliqua Theophile, il déja long-tems que je sçay que vous vous laissez facilement charmer par de semblables discours qui contentent vôtre pieté. Te voudrois seulement sçavoir, quels sont les sentimens qu'ils ont produit dans vôtre cœur, & s'il n'est point touché de quelque désir de les mettre en pratique.

C'est sans doûte, mon Pere, repondit Olympie, que j'en av un tres - grand desir, & vous en serez convaincu, quand vous scaurez que je ne viens que pour vous prier de m'apprendre ce que je dois faire pour celà, & qu'elles sont les dispositions qui peuvent m'aider à acquerir la perfection de cét heureux état. C'est une si grande grace pour nous, que le saint Esprit veuille se rendre nôtre cooperateur, & prendre le soin de nôtre conduite, qu'il n'y a rien en moy que je ne sacrifie avec plaisir, pour me rendre digne de cét avantage, & pour luy donner l'entiere possession de mon cœur & de mes

affections.

Il est vray, repartit Theophile, & vous jugerez cette faveur dautant plus grande, si vous considerez que ce divin Esprit contracte par ce moyen une espece d'alliance avec nôtre ame, qu'il devient son Epoux, qu'il s'unit avec elle, & qu'il luy donne cette heureuse fecondité de bonnes œuvres, qui fait toute sa gloire; He! que ne doit pas faire une ame qui joüit lib-de a- de ce bon-heur, pour en meriter la continuation, si vous vou-Cap. 41. lez, Olympie, que je vous explique mes sentimens là dessus,

O beatis conubito a non ad adulterium. Tertul.

entrons, luy dit-il, dans ce cabinet, & s'êtant assis, il luy sit ce discours.

Comme il n'est point de creature dans le monde qui ne travaille à sa conservation, dés le moment qu'elle a recû l'être, & qui n'employe toutes ses forces & toutes ses adresses, pour se donner la perfection que son espece demande, les Philosophes ont jugé que l'homme pouvoit ainsi s'aymer soy-même, & qu'il y avoit un amour propre qui pouvoit être legitime, puis qu'il est un effet de la nature qui vient de Dieu, & qui a recû ses premieres impressions de son infinie sagesse. C'ét amour est celuy par lequel l'homme s'aime en qualité d'homme, c'est-à-dire, comme créature raisonnable, & en cette partie immortelle, qui le rend semblable aux Anges; l'éfet de cét amour, disent-ils, est que comme la nature fait de continuels progrez en sa saveur, comme elle employe toutes ses puissances à son service, à cause qu'il est dans le degré le plus noble des choses inferieures, il faut aussi qu'il profite de tous les avantages qu'il possede, & qu'il travaille sans cesse à se donner toute la perfection qui est convenable à son état, autrement il auroit moins d'amour pour ses propres interêts, que les choses étrangeres qui ne travaillent que pour son bien. & qui se consumment pour le servir. Certes, Olympie, si la persection que nous avons reçû de la nature, nous oblige à ce devoir ; il n'y a point de doûte que l'êtat heureux que nous avos réçû de la grace, ne nous y engage d'unemaniere plus pressante, & que nous ne devions menager avec un tres-grand soin tous les avantages qu'elle nous donne, pour nous avancer dans la perfection que le Christianisme demande de nous.

Je vous disois dernierement que c'est le saint Esprit qui nous faisoit Chrêtiens, de même que la raison nous fait hommes; qu'il nous donne un être nouveau par l'insussion de la grace qu'il repand dans nos cœurs, & que c'est son operation en nous qui fait toute la perfection des nôtres. He! Olympie, si nous nous aymons nous même, si nous avons quelque asfection pour nôtre bien; que ne devons nous pas saire pour conserver ce divin Esprit en nous, & pour nous mettre en état

de profiter de ce bien, qui est le principe de tout nôtre bien, & le fondement de tout noire merite? pour vous en donner une idée, j'estime qu'il y a trois choses, ou trois dispositions qui nous preparent avantageusement à celà, à sçavoir, 1. la paix de l'ame, 2. l'attention de l'esprit, 3. la soumission du cœur. Il faut une ame qui se conserve dans une grande paix, pour être en état de recevoir les impressions de ce divin Esprit, il faut un esprit attentif à luy - même, pour connoître ses mouvemens; enfin il faut un cœur obeissant pour les suivre ; de sorte qu'un Chrêtten qui veut se mettre en êtat d'être conduit par le saint Esprit, doit se conserver dans une constante moderation, afin de ne pas empêcher les operations du saint Esprit qui sont extremement donces; dans une recollection interieure, afin de reconnoître ses desseins & ses mouvemens, & dans un parfait dégagement de toutes choses afin de les suivre sans résistance.

funt qui consilio ponunt que Auuntur.

Il me semble queje pourrois dire, de la pluspart des Chrêtiens, ce que le docte Seneque disoit des hommes de son tems, puis que l'on voit parmi eux un pareil desordre, & qu'il y se sua en a peu qui se distinguent en celà, des idolâtres; il y a peu d'hommes, disoit-il, qui se conduisent avec Conseil, & qui agissent avec jugement dans leurs affaires : la plus part ne vont pas, mais ils sont emportés par l'impetuosité de leur passion, à peu prés comme ces choses qui sont entraînées par le coulant non eune d'un fleuve, qui suivent le mouvement de ll'eau qui les porte. C'est ce que l'on peut remarquer dans la plus part des Eph. 23. Chrêtiens, qui n'ayant d'estime que pour les choses sensibles, s'abandonnent au torrent de cette passion naturelle qui les y porte, & suivent ses desirs déreglez, avec des empressemens, & des aviditez qui les tiennent incessamment dans le trouble. Omnes & qui les rendent incapables des saintes impressions de l'Esprit de Dieu, qui sont toûjours accompagnées de douceur & de tranquilité. C'est ce que la sainte Escriture nous a voulu apprendre, lors qu'elle dit que les voyes de cét Esprit, sont toutes pacifiques, c'est-à-dire, qu'il ne se communique & qu'il n'agit en nous que par des impressions extremement

femite illius pa cifice. Prov. 3. douces, & qui n'ont rien de violent. Il n'est donc pas possible Olympie, qu'une ame qui se trouve possedée de quelque passion violente, & qui se laisse emporter à ses saillies, reçoive ses impressions, ou qu'elle puisse agir par sa conduite; ainsi il faut necessairement qu'elle les mortifie, & qu'elle se conserve dans une constante moderation, afin que cet Esprit paisible puisse agir sur elle, & la conduire heureusement dans ses actions, Vous en jugerez de la sorte vous même, si vous consirez que le saint Esprit se communique à nous en trois saçons, 1. par des lumieres, 2. par des mouvemens, 3. par des ardeurs; par des lumieres qui nous éclairent; par des mouvemens qui nous poussent; par des ardeurs qui nous échaussent & qui nous transforment : or tout celà demande un interieur reglé, un interieur paisible, & qui par des saillies violentes n'empêche pas les impressions, que ces choses doivent faire en nous.

Le grand saint Augustin remarque fort subtilement qu'il y a cette difference entre les lumieres naturelles, & celles que nous recevons du Ciel:à sçavoir, que les premieres devancent necessairement l'amour, au lieu que l'amour precede toûjours les autres. En effet, les communes maximes de la Philosophie nous apprennent qu'il faut connoître avant que d'aymer, & que la volonté ne scauroit concevoir de l'affection pour un objet, qu'aprés que l'entendement la éclairée de ses lumieres qui luy en font connoître la beauté & le merite; mais pour les lumieres du Ciel, il n'en est pas ainsi, il faut que l'amour dispose l'ame à les recevoir, & qu'il la prepare aux saintes impressions qu'elles doivent faire, je veux dire aux connoissances qu'elles luy doivent donner des veritez du Ciel: Trat. 16. Da amantem & sentit quod dico, dit il, il n'y a qu'une ame in loan, qui ayme, qui soit capable de ces lumieres, & qui en puisse sentir les effets : mais qu'est-ce que nous entendons par une ame qui ayme? ce que l'on entend, Olympie : c'est une ame qui tend uniquement à Dieu, qui dresse toutes ses affections vers cét objet, & qui n'a point de passion, au moins qui soit violente pour les choses exterieures quoy que bonnes; une

ame qui s'est mise sur ce pied, qui s'est reduite à cette unité, qui fait le repos & la tranquillité de toutes choses, est seule capable des lumieres du saint Esprit; il n'y a que celle là qui en soit capable, parce qu'il n'y a que celle là qui en puisse ressentir les essets; je veux dire qui puisse entrer dans la connoissance de ces éminentes verités qu'elles nous découvrents qui demandent une tranquillité d'ame, que l'on ne peut trouver que dans cette élevation, qui nous met au-dessus

des passions.

Nous pouvons remarquer celà dans ce que le saint Evangile rapporte de Marthe & de Magdeleine; le Sauveur ayant esté reçû un jour chez ces devotes Sœurs, la premiere se mit d'abord dans l'empressement pour le traitter, & crût qu'elle ne pouvoit mieux luy témoigner son affection & sa reconnoissance, qu'en luy preparant un magnifique repas; mais avec des soins & des applications qui la mettoient hors d'elle-même, pendant que l'autre s'assit doucement à ses pieds, pour écoûter ses paroles. Si vous considerez le dessein de Marthe, je ne doûte pas que vous ne donniez des éloges à son empressement; & je ne sçay, Olympie, si nous aurions esté capables de nous retenir nous mêmes dans une semblable occasion, & si nous aurions pû nous refuser à des mouvemens qui paroissoient si justes. Neanmoins le Sauveur n'approuva pas cette conduite, mais il loua infiniment celle de Magdelene, & dit hautement qu'elle avoit pris le meilleur parti: Optimam partem elegit; mais pourquoy pensez - vous qu'il n'approuva pas le zele de Marthe? c'est, comme il dit luy-même, à cause qu'elle s'y portoit avec un empressement qui la mettoit dans le trouble, & qui la rendoit incapable des lumieres du Ciel, que Magdeleine recevoit en abon dance, dans son repos & dans sa quiétude; pour nous faire voir que dans les actions même de pieté, on ne doit jamais s'y porter avec ces empressemens, qui mettent l'ame dans le trouble & dans la confusion; mais qu'une personne spirituelle & de vote doit se conserver toûjours dans le calme & dans une paix qui dispose son ame aux lumieres du Ciel, afin que par ce moven

moyen elle soit en êtat d'être conduite par le saint Esprit, dans

les actions qu'elle fait.

C'est sans doûte, l'avertissement que le Sauveur vouloit donner à ses Apôtres & à ses Disciples, lors que montant au Ciel & seur promettant le saint Esprit, il seur dit de se retirer dans le Cenacle, & d'attendre là en repos & dans un profond récüeillement ce riche present qu'il seur devoit envoyer: Demeurez en repos, leur dit-il: jusques à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut. Vous jugez bien, Olympie, qu'il ne leur recommanda pas le repos du corps, il seur recommandoit donc le repos & la tranquillité de l'ame, comme une disposition necessaire aux operations du saint Esprit qu'ils devoient recevoir; je veux dire à ses lumières & à ses mouvemens, dont ceux là seulement peuvent être capables, qui sont dans cét êtat.

On remarque que l'air n'a point de couleur, & la raison de celà, disent les Philosophes, c'est parce que comme il doit servir de milieu pour recevoir toutes les couleurs, & les porter jusques aux yeux, s'il en avoit quelqu'une qui luy fut propre, il n'en sçauroit recevoir d'autres; & ainsi nous verrions toutes choses de la même couleur, à peu prés comme lorsque nous regardons au travers d'un verre qui est rouge, tous les objets paroissent à nos yeux avec la même couleur. Ce que l'on remarque dans l'air à l'égard des couleurs, se rencontre dans le corps, à l'égard du mouvement, il faut qu'il n'en ait point du tout, pour sêtre en êtat d'en recevoir, & s'il en a quelqu'un, il faut necessairement qu'il cesse, & qu'il entre ainsi en quelque repos, pour être capable d'un mouvement & d'une impression contraire. Voilà ce que nous pouvons dire de l'ame; Si elle a reçû le saint Esprit, si ce divin Esprit demeure en elle, ce n'est que pour la conduire dans les voyes de la persection, par les pratiques de la vertu, dont il luy montre la beauté par ses lumieres, & ou il la pousse par des mouvemens vigoureux, qu'elle sent dans son interieurs mais pour être capable de ce mouvement, il faut qu'elle n'en ait point du tout ; je veux dire qu'il faut qu'elle soit Tome II.

dans le calme, & dans une grande tranquillité, autrement si elle est dans l'agitation & dans le trouble, elle ne sera

jamais en état d'en recevoir les saintes impressions.

C'est ce que Dieu voulut apprendre au Prophete Elie, qui tout transporté de son zele de feu, & ne pouvant plus fouffrir les abominations & les sacrileges du peuple d'Israël, s'êtoit retiré sur la montagne d'Oreb. Comme il êtoit dans la chaleur de son mouvement; voicy Dieu qui s'adresse à luy, & qui luy demande la cause de sa peine : He, quoy, luy dit-il, Seigneur! l'a pouvez-vous ignorer, ne voyez-vous pas le desordre de vôtre peuple; l'on a brûlé vos Autels, l'on a masacré vos Prophetes, & l'on cherche à me saire mourir. He bien, luy repliqua Dieu, sortez de vôtre caverne, & considerez attentivement ce que vous verrez, car je passeray devant vous. Et à même temps il se fit un tourbillon de vent si impetueux, qu'il renversoit les rochers, & les arbres; & la sainte Ecriture remarque que Dieu ne fut pas là : Non in Spiritu Dominus. Ensuite on entendit un bruti, & on vit une agitation épouventable, comme si la montagne se sut abismée; & la sainte Ecriture ajoûte encore, que Dieu ne fut pas là : & non in commotione Dominus. Aprés celà il parût un feu, comme une incendie qui consummoit tout ; & Dieu, dit la fainte Escriture, ne fut là non plus : Et non in igne Dominus. Enfin ce grand orage fut suivi d'un doux zephir, tel que l'on pourroit ressentir dans le calme d'un Printemps : Et post ignem sibilus aura tenuis, & ce fut là que Dieu se trouva; Pour faire voir, disent les Docteurs, que l'esprit de Dieu ne se trouve pas dans ces empressemens irreguliers & violens, quand même ils auroient pour principe le zele de sa gloire; mais que pour se rendre digne de le posseder, & pour se mettre en état de recevoir les impressions de son mouvement, il Nontur faut que l'ame n'en ait point d'autre : Non in commotione bineglo- Dominus : c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle se possede dans non nubi une tranquillité parfaite. En effet, dit le Docte Tertullien, à

Lib. de ce sujet, l'Esprit de Dieu, est un Esprit extrémement doux Pat. 15. paisible, delicat, qui par consequent ne scauroit rester dans ces ames bilieules, & qui sont toûjours agitées par le mouvement de quelque passion, il n'ayme que les ames spect. paisibles, qui n'ont rien qui luy resiste, & qui plient facilement à tous ses mouvemens.

Mais ce n'est pas tout, Olympie, le saint Esprit n'agit pas en nous seulement par des lumieres qui nous éclairent, ou par des mouvemens qui nous poussent, il agit encore par des ardeurs, qui nous transforment & qui demandent cette méme

disposition.

En effet comme c'est le propre du seu de transformer en soy tous les sujets sur lesquels il exerce sa vertu, les saints Peres ont remarqué la même chose dans l'Esprit de Dieu, qui est ce seu que le Sauveur a porté en terre, & dont il veut embraser tous les hommes. C'est le mystere que Jesus-Christ voulut apprendre à Nicodeme, lors qu'aprés luy avoir dit que tous les Chrètiens devoient naître de nouveau, & que le saint per ipsu ad Deu Esprit devoit être le principe de cette renaissance, il ajoûte, reservaque comme ce qui n'ait de la chair, est chair, ainsi ceux qui fi , da naîtroient du saint Esprit seroient tous transformez en luy, & sedixe seroient des Esprits comme luy. Quod natum est ex spiritu Spi- litatem ritus est Voilà l'heureux changement que le saint Esprit opere animo trasfordans celuy qui le reçoit, pourveu que son ame soit disposée à mamur. son action; mais qu'elle disposition pensez - vous qu'il faut lib. 2, in pour cela? C'est un aneantissement de l'esprit du monde, qui cap. 43. est toûjours accompagné de trouble, & qui empéche cette heureuse transformation que font en nous ses divines atdeurs. C'est a mon avis ce que le Prophete Royal nous vouloit marquer par ces belles paroles; Seigneur, dit-il, parlant de cét heureux tems où Dieu devoit envoyer son saint Esprit fur les hommes pour en faire de nouvelles creatures, vous detruirez cét Esprit qui les anime, & dans cét état n'ayant plus rien qui soit capable de s'opposer à vos desseins, vous leur donnerez vôtre Esprit qui en faira un peuple nouveau, c'est à dire un peuple spirituel, & qui n'agira plus que par les mouvemens de vôtre Esprit. Emittes Spiritum tuum & creabuntur renovabis faciem tetra,

Il faut donc qu'un Chrétien qui aspire à cette perfection fasse mourir en son ame cet Esprit du monde, qui n'a que des mouvemens déreglez, qu'il arrête toutes ses saillies, & qu'il se conserve dans une constante tranquillité, afin que l'Esprit de Dieu qui est un Esprit paisible, agisse en luy, & qu'il reçoive les impressions de ses lumieres, de ses mouvemens & de ses ardeurs, qui éclairent, qui poussent, & qui transforment ceux qui se trouvent dans cette heureuse disposition. C'est pour cette raison que la sainte Ecriture dit, que le repos & la traquillité de l'ame est une grande preparation à la sagesse, d'autant que dans cét état elle est toute disposée à recevoir les grands effets du faint Esprit, qui l'élevent à une gransagesse, je veux dire à une haute sainteté, qui est le comble de la sagesse. Saint Jean Climaque disoit dans cette pensée, qu'une ame tranquille, est le Trône du saint Esprit, qu'il s'y repose comme dans la naissance du monde il se reposoit sur la face tranquille des eaux; & dans ce calme heureux, comme dans le tems d'une grande serenité, qui favorise son operation, il l'a dispose à la pratique des plus eminentes vertus. Il est donc besoin d'une ame paisible & tranquille pour recevoir les impressions de ses graces, mais il est besoin d'un esprit attentif sur luy même pour les reconnoître.

Grad.

C'a êtê le sentiment de quelques Philosophes que la plus noble occupation que l'homme pût avoir sur la terre, c'est d'être applique à soy méme, & d'être attentif à son interieur, dans cette pensée qu'il n'y avoit point d'objet qui sût plus digne de ses considerations, puis qu'il y pouvoit trouver comme en âbregé toutes les merveilles de la nature. Si les lumieres de la raison, ou comme quelques-uns estiment, un sentiment de vanité, a peu inspirer à ces personnes cette pratique, il me semble que les maximes de nôtre Religion nous doivent persuader, qu'elle nous est absolument necessaire; en esset, s'il est vray, comme il l'est asseurement, que tout nôtre bon-heur & toute nôtre persection depende des graces du saint Esprit, on ne peut pas douter, qu'on ne doive donner toutes les applications de l'esprit à les reconnoître, à les re-

cueillir, & à les ménager avec tout le soin, & toute l'estime qu'elles meritent ; C'est dans cette veue que le Prophete Isaïe donne à tous les hommes ce sage conseil, de r'entrer Redite souvent dans leur cœur, d'autant que c'est dans cette retrait- pravari te mystique & dans ce recueillement interieur, où l'esprit se ad l'or. Cap. 46. r'appelle à luy même du dehors où il étoit épanché, qu'il est en état de connoître les inspirations du Ciel, & d'en profiter heureusement; En effet la sainte Ecriture remarque trois choses dans ces inspirations du saint Esprit qui demandent necessairement cette disposition; La premiere, c'est qu'elles sont promptes; La seconde, c'est qu'est qu'elles sont extremement sur douces; La troisséme, c'est qu'elles sont subtiles & delicates, subtile. Sap. 7. il est donc necessaire d'avoir un esprit fort attentif & fort recueilli pour les connoître: En effet étant promptes, elles passeront, si l'on n'a pas l'esprit attentif pour les arrêtersétant douces, l'on ne s'en appercevra pas, si l'on n'a pas l'esprit recueilli pour les remarquer; étant delicates, il est dangereux que l'on ne s'y trompe, si l'on n'a un esprit qui veille sur luy même pour les distinguer. La suc al les conservations de la minos tronst

Lorsque la sainte Ecriture nous a voulu representer la nature des mouvemens & des inspirations du saint Esprit, nous remarquons qu'elle les exprime quelque fois sous la figure d'un vent : Veni Auster perfla hortum meum , & fluent aromata; Venes vent du Midy, jouflez dans mon jardin, & les plantes aromatiques exhaleront leurs odeurs. Ces paroles, disent les saints Peres, nous marquent les sentimens de cette ame devote des Cantiques, qui sous le symbole du vent de Midy demandoit au faint Esprit de se répandre dans son cœur par ses inspirations, afin qu'elles allumassent la ferveur de son amour, & l'animaffent dans la pratique des vertus, qui nous sont sigurées par les plantes aromatiques. Per Austrum non immerito Spiritus sanctus designatur, quo quisque dum tangitur ab ral. 27. iniquitatis torpore liberatur ; Dit saint Gregoire, cet Esprit 6.23. est comparé au vent de Midy qui est chaud, pour nous apprendre que ce sont ses saintes inspirations qui doivent guerir nos langueurs & nos tepiditez; Mais pourquov pen-

fez-vous que la sainte Ecriture le compare à un vent? C'est, dit un Docteur pour nous marquer que comme le vent est extremement vite, & qu'il passe avec une grande legereté; ainsi les visites du saint Esprit, & les inspirations qu'il répand dans nos ames sont tres-promptes, & qu'il se fait sentir à nos cœurs par des mouvemens qui viennent & qui passent dans le moment si l'on n'a soin de les recueillir.

C'est à mon avis ce que saint Luc nous a voulu marquer, lorsque parlant de la venuë du saint Esprit sur les Apôtres, il dit que cela ce sit soudenaiment: Fattus est repente de Calo sonus; Ce sut un soussile de vent qui se sit d'abord. Voilà comme le saint Esprit se communique à nous tres-souvent, & de quelle maniere il nous donne ses inspirations; sans doute, Olympie, que vous jugez bien de là, qu'il est tres-necessaire d'avoir un esprit sort recueilli & sort attentis sur luy méme, pour reconnoître ces graces, pour ne rien perdre de ces precieux momens, & pour bien ménager des saveurs qui nous doivent être infiniment considerables; autrement elles s'écouleront comme le vent, elles passeront, & pût être pour ne revenir plus.

C'est ce que là sainte Ecriture nous a voulu representer dans ce qu'elle dit de cette Amante des Cantiques, qui ne s'étant pas trouvée un jour en état de se lever promptement de son lit pour ouvrir la porte à ce divin Epoux, qui heurtoit, il passa, de sorte que lors qu'elle vint aprés, elle ne l'ystrouva plus, sam declinaverat atque transserat; Dit l'Ecriture sainte, il avoit passé, il n'y sut plus, c'est ainsi que le saint Esprit, qui est l'Epoux de nos ames, en use tres souvent avec nous: Il heurte à la porte de nôtre cœur, lorsque par ses inspirations, il nous sollicite à luy ouvrir pour y entrer, que si nôtre ame se trouve dans ce moment avec un esprit dissipé, par des attachemens qu'elle pût avoir à ses plaisses & aux satisfactions des sens qui l'attirent hors d'elle méme, & qui luy ravissent les attentions qu'elle devoit donner à ces pieux sentimens, il passe, il se retire, & la laisse dans son desordre.

Ses inspirations ne sont pas seulement promptes, elles sont

encore extremement douces; ce qui fait qu'elles demandent un esprit attentif pour étre en état de les remarquer. C'est pour cela que Salomon les compare à une voix qui ne pût être entenduë que dans une ame qui s'êtant dégagée des choses exterieures, se tient requeillie dans les fonds de son interieur. C'est ce que nous admirons dans la conduite de cette ame devote dont parle ce Sage, qui pour être en êtat d'entendre la voix du saint Esprit s'endormit, mais de telle sacon que dans le tems que le corps reposoit son cœur veilloit toûjours, & se tenoit dans une continuelle application; Ego dormio & cor meum vigilat, vox dilecti mei pulsantis aperi mihi; Voilà dit saint Ambroise la disposition dans laquelle doit étre une ame devote, si elle pretend à certe perfection, de n'agir que par la conduite & par les mouvemens du saint Esprit. Ce sommeil nous represente un recueillement interieur ou elle doit entrer, par une suspension de toutes les operations des sens, qui la divisoient d'avec elle-même, ce repos qui l'a r'appellera du dehors où elle étoit comme épanchée, mettra l'esprit dans la liberté de son action, & ainsi en êtat d'être à luy même, & de veiller sur son interieur pour v entendre la voix du saint Esprit. C'est en cette saçon, dit ce Pere, que les personnes spirituelles dorment & veillent à même tems : Dormit ca- Lib. ex ro & vigilat fides; Elles dorment, quand aux sens; mais leur virg. esprit veille toûjours. Et certes, Olympie, je trouve que ce n'est pas sans raison qu'elles vivent de la sorte, & qu'elles se tienent constamment dans cette disposition; la raison de cela, c'est, que les voix & les inspirations du S.Esprit sont extremement douces, de sorte qu'elles ne peuvent être entenduës que dans les ames qui s'êtant retranchées du tumulte des choses exterieures, vivent dans la recollection, & dans une grande attention sur elles mêmes.

Peut-être que Dieu nous vouloit donner une idée de cecv dans ce que je viens de vous rapporter du Prophete Elie, à qui il fit voir des feux, des tremblemens de terre, un orage d'un vent épouvantable, avant que de se montrer à luy dans le souffle d'un doux zephir. Cela pût nous representer la diffequatur Domi forte moria mur: Exod, 20

rente conduite que Dieu a tenû à l'égard des hommes, à qui dans le tems de l'anciene Loy, il n'a parlé que d'une nus, ne maniere terrible avec les foudres & le bruit des tonnerres. qui les obligea à dire à Moise de faire en sorte que Dieu ne leur parlat plus de peur qu'ils ne mourussent de frayeur & de crainte; mais à present il ne nous fait entendre ses volontez que par des voix, & des inspirations douces comme le soufle d'un zephir, qui demandent aussi de nous une grande attention, afin qu'elles soient entenduës. Voilà pourquoy lorsque. ore: le Prophete nous a voulu representer l'état de l'Eglise, & la conduite que Dieu observe à l'égard de ces ames choisses qu'il veut instruire, & les êlever à une eminente vertu ; il dit qu'il les attireroit dans la solitude, c'est à dire qu'il leur inspireroit un sentiment particulier de retraite & de recollection, pour les mettre en êtat d'entendre la voix de ses inspirations que

l'on n'entend, & que l'on ne distingue que dans le filence & le repos de cette solitude mystique, à cause qu'elles sont extremement subtiles, si bien qu'il est fort dangereux que l'on

ne s'y trompe si l'on n'y veille avec attention.

l'estime que Jesus-Christ nous vouloit insinuer cette verité, lorsque parlant des mouvemens du saint Esprit, il dit Isan. 3. que l'on ne sçait n'y d'où il vient, n'y où il va : Nescitis unde veniat, aut quo vadat, Dans lesquelles paroles il montre que ses mouvemens ont un principe & une fin sublime, qu'on ne connoit pas d'abord, qu'on a de la peine à distinguer à cause de leur subtilité, ce qui fait que l'on si trompe facilement si l'on n'y est extremement attentif. En effet c'est de là qu'il arrive souvent que bien de personnes se persuadent de suivre le mouvement du saint Esprit dans ce qu'elles font, qui cependant ne suivent que le mouvement de la nature, & le panchant de leur inclination, elles s'imaginent d'agir par la conduite de l'Esprit de Dieu, & c'est leur esprit & leur amour propre qui les anime & qui les pousse; semblables à ces faux Prophetes dont parle Ezechiel, qui prenoient leurs pensées & leurs songes pour des veritables revelations, & qui disoient c2p.22, le Seigneur a dit cela, quoy que le Seigneur ne leur eût jamais

parlé: Dicentes : h ac dicit Dominus, cum Dominus non sit locu tus; Voilà l'erreur ou tombent bien de gens, pour ne pas afsez distinguer les mouvemens de la nature & de la grace ; ils se rendent idolâtres de leurs sentimens; ils les suivent comme des mouvemens du Ciel, & croïant ainsi faire honneur à Dieu en suivant ses volontés, il se trouve qu'ils ne suivent qu'eux-mémes, & que leur conduite n'a pour principe que les sens & que la nature.

C'est dans cette vûë, que saint Jean instruisant les premiers Fidelles, leur disoit de ne s'arréter pas indiscretement à toutes les inspirations qui leur pouvoient venir, & de ne pas suivre sans distinction, certains mouvemens interieurs, quelque apparence de picté que l'on y remarquat d'abord; mais d'en faire l'épreuve, de les examiner avec application, afin Nollite qu'ils n'y fussent pas trompés; Mes freres, leur dit-il, ne spiritui croiez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu; credereil est donc necessaire qu'une personne devote examine souvent Ep. 1. sa conduite, qu'elle fasse une exacte discussion de tous les mouvemens de son cœur, pour en reconnoître le principe, pour voir s'ils viennent de Dieu ou de la nature; & ainsi qu'elle soit fort attentive à elle-même, & qu'elle veille sur son in-. terieur, afin qu'elle n'y soit pas trompée, & qu'elle donne à ses actions la perfection qu'elles doivent avoir.

C'êtoit la disposition de cette Amante des Cantiques, & ce que le saint Esprit nous a voulu representer, lors qu'il dit Canta. qu'elle ressembloit à un jardin fermé, & à une fontaine cachetée, & que toutes ses productions étoient semblables à des pommes de grenade; il se sert de toutes ses mysterieuses expressions, pour nous marquer qu'elle vivoit dans une fort grande recollection, qu'elle étoit toute renfermée dans son interieur, qu'elle veilloit sur ses mouvemens, pour ne suivre que ceux que la grace luy inspiroit, & que de là venoit que toutes ses actions', comme des pommes de grenade qui portent toutes leur couronne, êtoient dans la derniere perfection. Voilà, Olympie, qu'elle doit être la pratique d'une ame qui aspire à la veritable devotion, il faut qu'elle vive dans Tome II.

Yv

un grand recüillement interieur, pour être en état de connoître les mouvemens de la grace, & d'agir par ce principe, d'autant que sans celà, il n'y a point de veritable devotion.

Olympie se souvint alors de ce qu'elle avoit vû, quand elle accompagna sa parente pour faire cette visite, dont j'ay parlé au commencement de cét entretien, & de ce grand épanchement de cœur & d'esprit, qu'elle avoit remarqué, dans les conversations de ces personnes avec qui elle avoit parlé. Cette pensée qui la fit soûpirer, l'obligea d'interrompre un moment le discours de Theophile; MonPere, dit-elle, il y a donc bien peu de personnes dans le monde qui aspirent à la vraye devotion, & qui travaillent comme il faut à l'acquerir, puis que l'on y vit sans reflexion, sans recollection, dans une dissipation d'esprit, & dans une prostitution de cœur, vers les choses de la terre si grande, que vous diriez que l'on n'y connoît pas les principes du christianisme, & que l'on n'est pas obligé à la perfection ; c'est ce que l'on remarque dans la conduite, & dans l'entretien de la plus-part des Chrétiens. qui nous donnent sujet de croire qu'ils ne sont Chrêtiens que de nom, comme dit saint Jean, mais qu'ils sont des mondains 'en effet, puis qu'ils ne pensent, & qu'ils ne s'appliquent qu'aux choses du monde; en effet, les gens de qualité ne pensent qu'à s'élever dans les charges & dans les dignités, qui flatent leur ambition. Les Marchands donnent toutes leurs attentions à leur commerce & à leur trafic; les femmes les filles ne pensent qu'à contenter leur vanité, & il n'en est point qui ne se fasse une grande affaire de s'instruire de tout ce qui peut plaire au monde; voilà ce qui partage les soins & les attentions des hommes qui vivent dans le monde, où on n'en voit presqu epas un qui s'applique à son interieur, & qui tache de vivre dans quelque recollection, comme si cela n'appartenoit qu'à des solitaires, où qu'ils n'ûssent pas besoin de cette pratique, qui est si necessaire à tous.

loquntur loan.Ep. 1. C. 4l

Demundo suno: ideo de

mundo

Vous avez raison, repartit Theophile, de dire qu'il y a peu de personnes dans le monde, qui marchent dans les voyes d'une veritable devotion, où on néglige si fort une pratique qui luy est essentielle; pour moy je vous avoüe que je ne puis y faire reslexion, sans en ressentir de la douleur, & sans m'étonner, de voir que les hommes se servent si mal de leur raison, & que pendent qu'ils s'appliquent avec tant d'empressement aux choses du monde, ils s'appliquent si peu à euxméme, & qu'ils ayent si peu de soin de leur interieur. Mais ce n'est pas assez, Olympie, que nous ayons un esprit attentif pour reconnoître les inspirations du saint Esprit, il saut encore un cœur obeissant pour les suivre.

Parmy plufieurs marques que l'Evangile nous donne pour distinguer les predestinés d'avec ceux qui ne le sont pas, il met particulierement celle-cy: à scavoir, qu'ils seroient d'un cœur docile & obeissant; Erunt omnes docibiles Dei; & la raison de celà est, parce que comme nous ne pouvons étre sauvez, qu'en suivant les inspirations du saint Esprit, & que l'on ne les peut suivre, si le cœur ne se trouve dans cette disposition, c'est avec raison que l'Euangile la considere comme un caractere de predestination. Il faut donc qu'un Chrêtien tâche de ce mettre dans cét heureux état, par un parfait détachement de toutes les choses qui pourroient le lier, & l'empêcher de suivre ces salutaires impressions. Pour vous faciliter cette pratique, je remarque qu'il y a trois choses qui peuvent attacher nôtre cœur, la premiere, c'est l'amour des choses de la terre; la seconde, c'est l'amour de la vanité & de l'estime du monde; la troisième, c'est l'amour de nous - même & des sens; En effet, ces trois choses ont une particuliere opposition, avec cette obeissance que nôtre cœur doit rendre aux inspirations du saint Esprit, à cause de trois esfets, qu'elles y produisent, l'amour des choses de la terre l'appesentit, l'amour de la vanité & de l'estime du monde le charme; Et enfin l'amour des plaisirs le lie , ainsi il n'est pas possible qu'il suive l'inspiration du saint Esprit, s'il n'est détaché de ces trois choses.

C'est une chose remarquable, de voir que de tous les Elemens, il n'y a que la terre, avec qui le saint Esprit n'a jamais eu aucune liaison particuliere. En effet nous vovons que lorsqu'il descendit sur les Apôtres dans le Cenacle, il voulut s'allier, en quelque maniere, avec l'air & le feu, puis qu'il voulut paroître sous des langues enflammées, & dans le souffle d'un air agité qui remplit la maison. Dans la naissance du monde, comme marque la sainte Ecriture, il étoit porté sur les eaux. Et dépuis Tesus - Christ les unit encore, lors qu'instituant le bâtême, il ordonna que les Fideles seroient bâtisez avec l'eau & le saint Esprit; mais pour la terre il n'en est pas ainsi, nous ne trouvons pas que cét Esprit ait jamais eu quelque alliance avec elle: pût-être pour nous faire voir l'opposition qu'il à avec les choses de la terre, & qu'un cœur qui est possedé de leu affection, n'est pas en êtat de le recevoir, parce qu'il n'est pas en état de suivre le mouvement de ses impressions.

Vous en comprendrez facilement la raison, Olympie, si vous considerez, comme l'aremarqué saint Augustin, que l'amour est une passion qui a celà de propre, de transformer le cœur qui ayme en l'objet aymé, c'est-à dire, de luy communiquer ses bonnes ou ses mauvaises qualités. En sorte, dit ce saint Docteur, que s'il ayme la terre, il est change en terre, c'est-à dire, qu'il devient pesant comme elle, par une certaine inclination qui le fait toûjours pancher au bas, & qui s'oppose aux mouvemens du saint Esprit qui nous portent toûjours aux choses du Ciel. En effet, dit S. Gregoire, le S. Esprit êtant un Esprit invisible, il ne nous pût inspirer que l'amour des choses spirituelles & invisibles. C'est pourquoy, comme il n'est pas possible qu'une même chose puisse à même tems recevoir des mouvemens contraires; il n'est pas aussi possible, Olympie, qu'un cœur qui est possedé par l'affection des choderanda ses de la terre, qui l'entraîne toûjours au bas, soit capable invisible des impressions du saint Esprit, qui tendent toûjours en haut: Hic enim sibi invicem adversantur; ce sont deux choses contraires, il faut donc faire mourir dans nôtre cœur cette passion, afin qu'il soit en état de suivre les mouvemens de cét

Spirit 45 Sanctus. invisibiomnem quem repleverit ad defidit. Libr. 5. Moral.

Esprit divin, & d'obeir à ses inspirations.

C'est dans cette uûë que le Prophete Isaïe, parlant de ce que Dieu deuoit faire au monde, dit qu'il donneroit la vie à tous les hommes de la terre, & son Esprit à ceux qui la foule. Cap. 45roint aux pieds : Dans flatum populo terra & Spiritum calcantib' eam, dans lesquelles paroles il remarque, que quoy Dieu, comme principe de toutes choses, donne l'être & la vie à tous les peuples de la terre ; il ne donne pourtant son Esprit qu'à ceux qui la foulent aux pieds, pour nous apprendre, comme dit saint Basile, qu'il n'y a que ceux qui ont triomphé de cette. passion, & qui n'ont point d'amour pour les choses de la terre, qui soient capables de le recevoir, à cause qu'il n'y à que ceuxlà, qui soient en êtat de profiter de ses graces, & de sui- sando vre ses mouvemens, Qui calcant terrena, ijs que superiores cap. 224

evaserunt, digni sunt dono Spiritus sancti.

Voilà, Olympie, ce que nous pouvons dire encore de ses affections que la nature nous inspire pour la vanité & pour l'estime du monde, qui ont aussi une opposition particuliere avec les inspirations du saint Esprit, à cause qu'elles charment nôtre cœur, & par cét apparent éclat qui l'attire, l'empêchent de suivre les attraits de la grace, qui luy inspirent des sentimens contraires. Le docte Tertullien parlant du saint Esprit l'appelle le Vicaire de Jesus-Christ : Christi Vicarius , il luy donne ce nom pour montrer qu'il n'est donné à l'Eglise & aux Fidelles, que pour tenir sa place, & pour achever par ses inspirations, ce que Jesus-Christ avoit commencé par sa Doctrine: de sorte qu'il ne pût nous inspirer, que la pratique de ces vertus, dont le Sauveur nous a donné l'instruction par ses paroles & par ses exemples, une desquelles, & celle qui à mon avis pût être considerée comme le fondement de toutes les autres, est le méprix de l'estime & de la vanité du monde, à cause qu'il n'est point de vice qui gagne plus facilement le cœur des hommes, & qui les débauche plus, de la fidelité qu'ils doivent à Jesus - Christ. C'est dans cette vûë que le Sauveur instruisant ses Disciples, & en leur personne tous les Chrêtiens, leur disoit, qu'ils n'étoient plus du monde, qu'is

ne devoient plus suivre ses maximes, ni avoir aucun commerce avec suy: Vos de mundo non estis sed ego elegivos de mundo. C'est donc ce que le saint Esprit nous pût inspirer en qualité de Vicaire de Jesus-Christ; il ne pût nous inspirer que le méprix du monde, que Jesus-Christ nous a commandé de mepriser. He se quelle apparence qu'un cœur qui se laisse charmer aux vanitez du monde, & qui se trouve possedé de cette passion, suive ces mouvemens? Sans doûte que celà n'est pas possible; non, ce cœur n'est plus capable de ces saintes impressions, puis qu'il se trouve dans une disposition toute contraire.

Ce qui vous paroîtra dautant plus vray, si vous considerez que ce desordre est une espece de prostitution de cœur, qui fait que le saint Esprit, qui par un excés de bonté, à voulu prendre la qualité d'Epoux de nos ames, se retire d'avec nous, & ne nous favorise plus de ses inspirations. C'est ce que l'Apôtre St Jaques nous vouloit faire comprendre, lors qu'àprés avoir dit, que celuy qui aymoit le monde, se rendoit l'ennemy de Dieu; il ajoûte ces mots qui nous marquent les pernicieux effets que cause cét amour : An putatis quia inaniter scriptura dicit ad invidiam concupiscit Spiritus qui habitat in vobis; pensez-vous que ce soit en vain, que l'Ecriture dise, que l'Esprit qui habite en vous est un Esprit jaloux : la jalousse comme pût être vous le sçavez, Olympie, est une passion violente, que l'infidelité d'une épouse qui se laisse charmer par un objet étranger, produit dans le cœur d'un époux. L'Apôtre dit que le saint Esprit est touché de cette passion, & qu'il est dans ce sentiment contre ceux qui aiment la vanité du monde, pour montrer qu'il regarde ce desordre comme une prostitution & comme une infidelité d'un cœur qui s'êtant donné à luy & l'ayant pris pour son époux dans le bâtême, luy fausse honteusement sa foy, & se laisse gagner par les attraits d'une vanité qui le charme, & qui luy faisant perdre l'estime & le goût des choses du Ciel, le rendent incapable d'être touché des attraits du saint Esprit ; En effet , c'est dans cette considetation que Tesus-Christ aprés avoir dit à ses Apôtres, que le

m onde, c'est-à-dire, ceux qui ayment le monde, n'étoient pas capables de recevoir le saint Esprit, il en donne cette raison: Quia non videt eam nec scit eum; C'est, dit-il, parce que le monde ne le connoît pas, & qu'il n'en a pas de l'estime, & qu'ainsi il n'est pas en état de suivre ses attraits, ny d'en étre touché; il saut donc combattre en nous cét amour, & le saire mourir dans nôtre cœur, pour le mettre dans cette heureuse disposition, qui le rende sensible aux saintes impressions de cét Esprit.

Enfin, il faut encore détruire en nous cét amour de nous mémes, de nos plaisirs & de nos satisfactions, qui attache le cœur, & qui le rend incapable de suivre les mouvemens de ce même Esprit. s'il est vray, comme dit saint Paul, que l'amour soit un lien qui lie & qui attache nôtre ame aux objets qu'elle ayme, celà l'est singulierement de l'amour de nous-méme, & des plaisirs des sens, qui produit en nous une habitude, & une certaine disposition que les Sts ont consideré comme une chaine, qui attachoit le cœur, & qui le rendoit incapable d'aucun mouvement spirituel. Saint Augustin qui le scavoit par son experience, luy donne ce nom, & proteste qu'il avoit long-tems gemi sous cette chaine, qu'il n'auroit jamais rompûë sans le secours d'une grace tout à fait extraordinaire; j'étois attaché, dit-il, déplorant son malheur, non pas par une chaine de fer, mais par la force de mon inclination, qui comme une chaîne aussi dure que si elle eut esté de ser, avoit lié mon cœur, & le tenoit dans l'état où pourroit étre un esclave, qui n'a plus la liberté du mouvement. Voilà, Olympie, la disposition d'un cœur qui se laisse posseder à cét amour, il est donc necessaire de détruire, & de rompre ce lien, si on veut qu'il soit en état de suivre les impressions de l'amour Divin, je veux dire du St. Esprit qui est l'amour essentiel du Pere & du Fils.

Theophile auroit sans doûte continüé plus long-temps cét entretien, s'il n'ût esté interrompu par quelques personnes qui le demandoient & qui vouloient suy parler; Olympie qui s'en apperçût, print d'abord congé de suy pour le laisser en liber

té; & comme elle avoit l'esprit tout penetré des choses qu'elle venoit d'entendre, elle luy dit ces mots comme en soûpirant ; Certes, mon Pere, luy dit-elle, il est bien juste que l'on donne tout, pour avoir cét esprit, qui vaut luy seul plus que tout, & qu'on luy immole toutes les affections du cœur, pour meriter les siennes : il me souvint que vous m'avez dit encore autrefois que c'étoit un Dieu jaloux, on ne peut donc le contenter que par ce sacrifice, qui soumet tout nôtre cœur à son Empire, & qui l'oblige à ne se régler que par ses mouvemens, aussi je vous assure que je condamne avec bien du plaisir, le mien à subir cette loy, & que je suis tres aise qu'il meure de cette mort, qui le faira vivre d'une vie si heureuse que l'est celle qu'on reçoit de cét Esprit; il est vray qu'il ya déja quelque tems que j'avois conçû ce sentiment, & qu'il m'avoit inspiré luy - même cette pensée; mais vôtre discours a achevé de me le persuader, & je suis fort résolue de ne rien épargner pour mériter cette grace & pour luy donner une entiere possession de mon cœur.

Faites le, luy dit Theophile, mais faites-le avec courage, & que les difficultez que les sens & la nature vous pourroient faire apprehender dans ces pratiques, ne vous arrêtent pas, cét Esprit que vous attirerez par ce moyen au dedans de vous même, & pour l'amour duquel vous vous priverez de ces satisfactions, vous sera une source infinie de confolations, & vous faira goutter plus de douceur que vous n'en sçauriez jamais trouver en suivant vos inclinations. En effet, vous remarquerez, Olympie, que le tître le plus ordinaire que l'Evangile donne à cét Esprit, est celuy de Paraclet, qui veut dire Consolateur, pour nous infinuer qu'il est comme j'ay dit, le principe de toutes les consolations spirituelles, & qu'il ne manque jamais de les repandre dans les ames qui pour se rendre dignes de le posseder se refusent les consolations des sens. C'est pourquoy l'Apôtre saint Paul expliquant en quoy consiste le Royaume de Dieu dans les ames, dit qu'il consiste dans la joye, & la paix qu'elles recoivent de

Rom. 14. la presence du saint Esprit; Le Royaume de Dieu, dit-il, ne con-

sisse pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix & dans la joye que donne le saint Esprit. Et dans un autre endroit, il dit que la joye est le propre fruit du saint

Esprit : Fructus Spiritus gaudium.

Mais mon Pere, dit Olympie, d'où vient que la sainte Ecriture attribüe si particulierement la joye & la paix au saint Esprit, & comment est - ce qu'il en est le principe; vous le comprendrez facilement, répondit Theophile, si vous faites reflexion que le saint Esprit est un amour saint, qui n'est jamais sans douceur & sans plaisir, où si vous voulez, je vous diray que le saint Esprit est une source de joye & de paix, à cause qu'il nous est une source de tous les biens, & que comme un Divin Mediateur que nous avons au-dedans de nous - même; il fait efficacement nôtre paix avec Dieu, & le rend extremement facile à nousfaire misericorde. Saint Pierre Chrysologue parlant du retour de l'enfant prodigue à la maison de son Pere, remarque qu'il n'employa point personne pour faire sa paix avec luy, & pour adoucir le juste ser. 2. ressentiment qu'il avoit de sa mauvaise conduite; il ne chercha point, dit - il, de Mediateur pour l'obliger à luy faire grace, à cause qu'il en avoit un dans son cœur plus puisfant que tous ceux qu'il auroit sceu employer, c'est-à-dire, l'amour qui le sollicitoit d'une maniere si douce & si tendre qu'il fut obligé de se rendre à ses mouvemens. Voilà le grand avantage que nous recevons du saint Esprit, cét amour sacré, qui pour être dans nos cœurs, ne laisse pas d'être toûjours dans celuy de nôtre Pere celeste, fait là - dedans pour nous l'office de Mediateur, par des soins, par des empressemens, & par des prieres, qu'il ne sçauroit refuser, & qui l'obligent ainsi à entretenir avec nous une paix, qui nous est le sujet d'une joye & d'une consolation infinie. Je suis faché, Olympie, que nôtre entretien ne puisse être plus long; mais si Dieu nous fait la grace de nous revoir encore quelqu'autre fois nous en pourrons dire d'avantage.

Olympie, le remercia avec toute la tendresse possible, & aprés l'avoir supplié de la recommander à Dieu dans ses prie-Tome I I. Z z res, & de luy obtenir la grace de profiter des saintes instructions qu'il luy avoit données, elle réçût sa benediction & s'en revint chez-elle; étant de retour en sa maison & s'étant mise à genoux devant son Crucifix comme elle avoit accoûtumé de faire toutes les sois qu'elle venoit de la campagne, elle tacha de rappeller dans son esprit toutes ces saintes pratiques, que Theophile luy avoir marqué dans cét entretien, & les ayant ensuite écrites dans un papier asin de les mieux retenir, elle les mit aux pieds du Crucifix, comme pour en saire un hommage à Jesus-Christ, & pour luy protester par cette action exterieure, qu'elle vouloit s'y rendre sidelle & l'honorer par ce moyen, d'une manière plus excellente qu'elle ne

faisoit pas.

En effet, elle s'y appliqua depuis avec tant de zele, & avec tans de vigueur, que l'on peut dire qu'elle passa le reste de sa vie dans une douceur, dans une tranquilité & dans une recollection presque continuellesson cœur étoit dans cét état là, come un sanctuaire, où rien n'entroit que son esprit pour écoûter la voix de Dieu, de même qu'il n'y avoit que le souverain Prêtre qui pût entrer dans celuy de l'ancienne loy, pour y entendre les Oracles que Dieu avoit accoûtumé d'y prononcer. Là aprés avoir offert à Dieu le sacrifice des parfums, je veux dire, l'homage de ses lumieres & de ses affections, elle luy disoit ces paroles de Samuel; Seigneur parlez, parce que vôtre serviteur écoute; & demeurant la dans le silence, elle ne manquoit jamais de ressentir l'effet de sa priere; En effet elle avoita dépuis plusieurs fois à Theophile, qu'elle ne s'éroit jamais mise dans cét état, que Dieu ne se sut communiqué à elle, & qu'il ne luy eut fait connoître ses volontez; ainsi elle avoit accoûtumé d'expliquer dans ce sens ces paroles de la sagesse, que l'Eglise employe pour expliquer le mystere de l'Incarnation : Pendant que toutes choses étoient dans le silence, vôtre Parole toute puissante sap. 8. est descendue du Trône de vôtre Majesté; Voilà, disoit elle, dans les occasions où elle se trouvoit obligée d'en parler, quand est-ce que Dieu nous parle, & qu'il nous fait entendre sa voix, c'est lors que toutes choses, les exterieures &

les interieures sont dans le silence, & que l'esprit se recueille dans le secret du cœur, c'est dans cét état que Dieu nous fait entendre sa parole, & que sa parole est toute puissante, à cause qu'elle opere des effets merveilleux dans les ames qui se rendent fidelles à cette pratique.

C'est ce qui faisoit, comme j'ay dit, qu'elle se tenoit ordinairement dans son cœur pour être toûjours en êtat de recevoir cette Divine parole, qui allumoit sans cesse son amour, & dont elle recevoit des joyes & des consolations si douces & si aymables, qu'elle disoit souvent dans le transport qu'elles luy causoient, ces paroles du saint Anselme, Seigneur ôtezmoy tout ce que j'ay au monde non seulement les biens, mais encore les mains, les pieds & les yeux; laissez-moy seulement le cœur pour vous aymer & pour vous plaire, & je suis contente. Au F-FER DOMINE A ME, SI VELIS, SUBSTANTIAM, In Medi. MANVS, OCULOS; SOLUM RELINQUE COR Quo TE DILIGAM; HOC ENIM SOLO TIBI PLACEBO.

FIN.

are all party supplied the state of the

nous merite une

TABLE DES	MATIERES.
A	holocaustes de la loy de Grace,
Abraham.	313.
A VEC qu'elle ferveur il executa	Le fruit des actions qui sont faites
Ales ordres que Dieu luy avoit	par un pur amour. 331.
donnés. page 49.	VoyeZ Servir.
	Affaires.
De quelle façon Jesus-Christ a ado-	Combien il est important de mode-
ré son Pere 8.	rer cette passion qui nous porte
Attions	à nous engager trop avant dans
Par les actions exterieures, l'on ju-	les affaires du monde. 79.
ge de l'interieur & de l'excellence	Aymer.
du principe qui les produit. 41.	L'on pense ordinairement à ce que
Il n'y a que les actions que nous	I'on ayme & pourquoy. 65.
faisons par la conduite & le mou-	Pourquoy Jesus-Christ nous com-
vement du saint Esprit, qui soient	mende d'aimer Dieu de tout
des actions Chrétiennes. 292	nôtre esprit. 68.
Toutes les actions qui n'ont pour	Amour,
principe que la loy, sont impar-	Jesus-Christ nous a témoigné son
faites. 294.	amour jusques au dernier moment
Afin que nos actions soient saintes,	de sa vie. 56.
il faut qu'il se sasse en nous quel-	La réconnoissance que nous devons
que chose de semblable à ce qui	à cét amour. 56.
fe fit dans l'Incarnation du Fils	Le peu d'amour que nous avons
de Dieu. 298.	pour Jesus-Christ, est cause que
Les actions qui ne sont pasmarquées	nous ne pensons pas à luy. 82.
du sçeau du saint Esprit, ne seront	L'amour est l'esprit du Christianis-
pas reçûës pour le prix de nôtre	me. 312.
felicité. 309.	L'amour est la voye de toutes la plus
Nous actions doivent être faites par	parfaite. 319
un motif d'amour-	L'amour donne de l'éclat à toutes
Combien cette façon d'agir est ex-	les vertus, & rend grandes celles
cellente. 312. Les actions que nous faisons par le	qui sont petites. 330.
Les actions que nous faitons par le	L'amour dont nous accompagnons

nos actions,

motif d'un pur amour , font les

	augmentation de grace extraor-	L'aumone rend nos biens éternels.
	dinaite. 331	212.
200	L'amour veritable n'est pas merce-	Combien la dureté de ceux qui ne
	naire.	font pas l'aumône est injuriense à
	L'amour nous fait courir & nous	Jefus-Christ. 213.
	merite la couronne. 332	Elle accusera les riches à l'heure de
-	Pourquoy Dieu ne nous à pas com-	la mort. 213.
	mandé de nous aymer nous mé-	Le dessein de Jesus-Christ en nous
	me; mais de l'ay mer à luy seule-	ordonnant de faire l'aumone,
		n'est pas de nous rendre pauvres;
	L'homme peut s'aymer soy-même	mais de nous faire riches. 212.
	& comment? 341	B.
	L'amour est toujours melé de quel-	Befoin.
	que erainte.	Dieu sert à nos besoins avec une
	L'amour sincere & veritable ne finit	exacte assuidité, & ce que ce-
	jamais. 25)	là demande de reconnoissance
	L'amour pur, met l'ame dans.	201
	une grande élevation. 324	Bonté.
	Air.	La bonté que Dieu a eu pour nou
	Pourquoy l'air n'a point de couleur?	l'a obligé à preferer nos p'aisirs
	345.	aux interets de sagloire. 203.
	Animaux.	Biens.
	Animaux d'Ezechiel figure des ju-	Deux grands deffauts qui se trou
	stes & comment. 245.	vent dans les biens du monde
	Aumône.	enamente da Allega de Caral 142
	Combien seront coupables les Chrê-	C. or angular transfer
	tiens qui n'auront pas fait l'aumô-	Centenier.
	ne. 215.	Pourquoi est-ce que le Centenier qui
	Qu'elles sont les conditions avec les-	étoit present à la mort de Jesus-
	qu'elles il faut fairel'aumône.205.	Christ connut qu'il étoit le fils
	L'aumone est une action de justi-	de Dien à ce grand cri qu'il pouf-
	ce. 205.	sa étant en Croix.
	Lors que l'on refuse l'aumône au	Chrêiien.
	pauvre on la refuse à Jesus-	Un Chrétien n'est en ce monde que
	Christ 207	comme un Pelerin. 66.
	Il faut faire l'aumôme avec abondan	Les Chrêtiens comment persecutez
	ce. 208.	dans leur innocence. 156.
	Il faut la faire avec amour & com-	Ils se multiplioient d'autant plus
		qu'on les faisoit mourir. 263
	The second secon	Les idolâtres admiroient la vie pure
	faire l'aumône. 211.	des premiers Chrêtiens. 272.

300 DES ONS	
Leur zele pour tous les exercices de	dit à son Epouse de le mettre
la Religion. 274.	comme un cachet fur son cœur
Combien la charité étoit grande par-	& non pas sur son esprit. 66.
my eux. 275.	Ce cœur n'est pas chaste qui desire
L'estime qu'ils avoient pour la pure-	la recompense. 326.
té. 273. 278.	Croix.
Qu'elle est l'excellence du Chrêtien	Le temps au quel Jesus - Christ fus
& de sonétat. 291.	en Croix étoit pour luy le temps
Un Chrêtien à trois principes de ses	de son repas & de son repos. 24.
actions. 292	Pourquoy il est dit que Jesus-
Pour agir en Chrétien & faire des	Christ consentit de mourir en
actions qui répondent à l'excel-	Croix sans être touché de la
lence de cét état, il faut s'élever	confusion qu'il y devoit souffrir.
au-dessus des sens & de la raison.	25.
	Jesus - Christ a ambrassé sa croix
The Christian deliticindes l'afreis à	dans l'esperance que nous imite-
Un Chrétien doit joindre l'esprit à	
la loy dans sa conduite. 294	rions fon humilité.
Pourquoy est-ce que Dieu a donné	Pourquoy Jesus - Christ ne voulus
au Chrétiens le commandement	pas descendre de la croix, lorsque
del'amour.	les Iuifs l'en prioient.
Comment un Ch.etien doit offrir	La Croix est la gloire des gloires.
ses actions à Dieu par amour.	260
318.	La Croix est honorable. 261,
Christianssme.	Les Croix nous consacrent & nous
Quelle est la cause des dereglemens	font des Dieux. 262
que nous voyons dans le Christia-	D.
nisme. 275.	Devotion.
La pureté essentielle au Christianis-	Quels sont les caracteres de la veri-
me. 313.	table devotion. 41.
L'amour est l'esprit du Christianis-	Une ame devote est toujours tran-
me. 313.	quille & ne se trouble jamais,
Charité.	42.
Pourquoy elle est la plus excellente	Une personne devote n'ayme que
de toutes les verrus.	Dieu. 44
Ciel.	La veritable devotion est fervente
Dieu donne le Ciel pour un mor-	47.
ceau de pain, & combien celà	La yraye devotion est constante &
rend coupables ceux qui ne l'a-	ne se relâche jamais. 52
chetent pas. 215.	La veritable devotion n'est autre
Cœur.	chose qu'un veritable amour.
Pourquoy cet Epoux des Cantiques	
a duridady ere phony des Cantidaes	53.

TAB
La devotion ne consiste pas dans les
douceurs que l'on ressent quel-
ques fois dans la pratique de la
pieté. 60.
Demon.
L'artifice dont le demon se sert pour
ôter aux hommes le souvenir de
la presence de Dien69.
Détachement.
Jesus-Christ nous ordonne de nous
detacher de toutes les choses du
monde pout état en être de pen-
ser à Dieu, & de nous unir avec
luy. 8.
Dans la naissance de l'Eglise plu-
sieurs faisoient vœu de pauvre-
Lé pour se décacher plus parfaite-
ment du monde. 271.
Dieu.
Dieu est toujours attentif à nous fai-
re du bien , & le sentiment que
celà nous doit inspirer. 73
Le desfaut du souvenir de la presen-
ce de Dieu est la cause de tous
a les desordres que l'on voit parmi
les hommes. 68.
Il n'y à que Dieu qui puisse conten-
ter une ame & pourquoy. 43.
Comme Dieu est une essentielle
verité, il veut être servi de nous
avec les sentimens d'une devo-
tion veritable. 36.
Nous devons vivre selon les desirs
& les inclinations de Dieu, 28.
Dieu étant un pur esprit il veut être
servi de nous en esprit. 306.
Dieu nous conduit & sans cesseil a

foin de nous.

La fidelité que Dieu fait paroîte à

donner le soulagement à nos ne-

cessitez, nous doit obliger à une

LE exacte fidelité envers ses divins commandemens. Dieu est toujours attentif à faire nos volontez, & nous devons étre ainsi attentif à faire la sienne. Dieu pourvoit jusques à nos delices. Dieu veut être servi par amour. 307. Comment Dieu a fait paroître sa sagesse en donnant ses Commendemens aux hommes, La crinte deperdre Dieu est la marque d'un amoursincere. Doctrine. on'els sont les ennemis qui ont combattu la Doctrine de Iefus-Christ. Docteurs. Pourquoy les saints Docteurs de l'Eglise sont comparés à des yeux de Colombe. Dustraction. D'où viennent les distractions que nous avons dans nos prieres & par quel moyen nous pouvons les éviter. E. Eglife. L'Eglise prétendue des Calvinistes ne porte point le caractere de l'Eglise delesus-Christ & pourquoy Quels font les ennemys qui ont combattu l'Eglise de Iesus-Christ.257 Comment elle en a Triomphé par le secours du saint Esprit. L'Eglise de Iesus-Christ ne peut pas 201. errer en la Foy.

Ce tître de reforme dont les Calvi-

nistes se font une gloire, est la

marque certaine de leur confu-

Enfant. La marque des Enfans de Dieu, c'est qu'ils sont animez du saint Esprit & qu'ils n'agissent que par sa conduite. 296. Saint Esprit. Le saint Esprit est le principe de la veritable devotion. Qu'els sont les avantages que l'Eglise a reçû du saint Esprit. Le saint Esprit a rendu l'Eglise terrible comme une armée. 255 Il l'a soûtenue contre les Tyrans & comment. Le saint Esprit faisoit la constance des Martyrs. Il a rendu leurs supplices glorieux. 260. Il a rendu le sang des Martyrs fecond. Les effets que le saint Esprit opere dans une ame en qui il habite. Il inspire aux Chrétiens le detachement des choses du monde. 272. Ceux qui n'ont pas le faint Esprit sont morts quoy qu'ils ayent quelque apparence de vie. Le saint Esprit est le caractere des Chrétiens. 293. Le saint Esprit donne à nos actions tout ce qu'elles ont de merite. 294 La justification du pecheur est l'ouvrage du S. Esprit. Pourquoy Iclus - Christ soufla sur les Apôtres en leur donnant le St Esprit, 290. Le saint Esprit nous est necessaire Il ne peut être reçû que dans les pour agir & pourquoy. 289.

Pourquoy le saint Esprit est appellé

298. Pourquoy l'Apôtre saint Paul met le faint Esprit au milieu des vertus. 299.

Pourquoy le saint Esprit est comparé par l'Apôtre à un Sceau. 299. Le saint Esprit ne descend que dans un cœur qui est vuide & pour-Le saint Esprit semblable à ce rayon

du Soleil qui consumma le Sacrifice de Nehemias. Le saint Esprit nous pousse à faire

toutes nos actions par un motit d'amour. 37.

Esprit. L'Esprit de Iesus-Christ est aux Chrétiens ce que la forme est aux composez Physiques; Qu'est-ce que cét Esprit demande de nous & en quoy il confifte.4.5 Ceux qui sont veritablement animez de l'Esprit de Iesus-Christ, doivent avoir les mêmes inclinations qu'il a cu.

L'Esprit de Iesus - Christ inspire de grands sentimens d'humilité. 26. La difference qu'il y a entre l'Esprit de Dieu & l'Esprit de Iesus-Christ. . 26.

Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir cét Esprit. L'Esprit nouveau que Dieu promet

aux Chrétiens est un Esprit d'a-313.

Le faint Esprit est l'époux de nos ames & leur donne la fecondité.

340. ames tranquilles. Nous avoit été representé dans la vi-

siou

TAR	L E 369
fion du Prophete Elie. 346	Le motif qui nous doit inspirer cet-
comme le saint Esprie transforme	te serveur & qui la demande de
ceux en qui il habite. 347	nous. 48.
Le saint Esprit est un Esprit paisible.	Pourquoy devons nous agir avec
346.	ferveur. 61.
quelles sont les qualitez des inspira-	G.
du saint Esprit. 349.	Grace.
Le saint Esprit comparé au vent de	Les consequences pernicieuses de
midy & pourquoy. 349	cette opinion qui enseigne qu'il
Il faut être fort attentif fur foy me'-	y a des graces victorieuses qui
me pour remarquer? les inspira-	font necessaires pour agir, &
tions du saint Esprit. 350.	que Dieu refuse à beaucoup de
ouel est ce sommeil qui dispose l'a-	nerConnec
me à entendre la voix du faine	H.
Esprit. 351. Les inspirations du saint Esprit sont	Hommes.
Les inspirations du saint Esprit sont	Dieu à traitte les hommes en la ma-
subtiles, ainsi il est dangereux	niere que l'on a accoûtumé de
que l'on ne si trompe, si l'on	traitter les enfans pour les condui-
n'y prend garde. 352.	re à la perfection. 312.
Le saint Esprit nous inspire l'amour	Honnorer.
deschoses invisibles. 356.	Pour honorer Dieu dans nos actions
Combien l'affection des choses de la	il faut agir par le motif d'un pur
terre est opposée au saint Esprit.	amour. Holocauste. 319.
Pourquoy le saint Esprit est appellé	La difference qu'il y avoit entre
le Vicaire de Iesus-Christ. 355.	l'Holocauste & les autres sacrisi-
Le saint Esprit est un Esprit jaloux.	ces, & ce que celà representoit.
358.	329.
Pourquoy la joye & la paix est attri-	Humilité.
buée au saint Esprit. 360. & 361.	En qu'elle façon Iesus-Christ la pra-
Examiner.	tiquée. 20.
De quelle façon Dieu examinera	Elle est le caractere de l'Esprit de
nos vertus & nos bonnes œuvres	Iesus-Christ. 26.
à l'heure de la mort. 40.	De qu'elle façon Olympie prati-
Etoile.	quoit cette vertu. 32.
Pourquoy la sainte Vierge est ap-	
pellé l'Etoile du matin. 124.	
F. Commence	Dieu. 36.
Ferveur.	I refus-Christ.
La ferveur est le caractere de la veri	-weller four les inclinations nou les
table devotion. 47	A a a
	47 44

la naissance de tous les Chrétiens,

Comment Iesus Christ a fait paroître la sagesse dans l'ouvrage de notre

& comment,

suyer tant d'opprobres en sa Pasfion. Quelle fut la cause de la triftesse que Jesus - Christ endura en sa Pasfion.

DES

quelles on connoit l'Esprit de Je-

Jesus-Christ a toujours temoigné

une fort grande inclination à ho-

noter fon divin Pere & pourquoy.

donnée au milieu de son cœur,

Il avoit mis la loy qu'il luy avoit

Avec quelle affection il luy a rendu

Il ne cherchoit que la gloire de son

Avec quel soin il a procuré le salut

Jesus - Christ figuré par ce Pasteur

Il fait des prodiges en mourant pour faire voir qu'il murt par

Pourquoy Jesus-Christ à die qu'il

Quel fut le motif qui obligea Jesus-

De quelle façon Jesus-Christ s'est

Pourquoy est-ce qu'il a voulu étre

Pourquoy est - ce qu'il a voulu el-

Crucifié entre deux larrons.

ce Calice passat de luy.

Christ à demander à sonPere que

falloit qu'il fendurat la mort pour

qui cherchoit la brebis êgarée. 14.

Pere dans toutes ses actions. 10.

370

fus-Chrift.

& pourquoy,

les adorations.

des hommes.

amour.

humilié.

meriter la gloire.

Il n'a obey aux loix que son Pere lny à donné que par amour. Quelle est la beauté que Jesus-

Christ a pris dans le sein de Marie.

239.

17.

20.

falut II6.	du pur amour de Dieu donne à
Le respect & l'estime que Iesus-	nos actions. 331.
Christ a eu pour sa sainte Merc,	-con long at lob.
137.	Toûjours tranquille au milieu de ses
Jesus-Christ s'est expose à la mort	difgraces & pourquoy. 44.
par un sentiment d'amour. 318.	Il se jouoit, die Tertullien, avec les
Une personne devote peut confide.	vers qui le devoroint & ponr-
rer Jesus - Christ en trois façons,	quoy. 45.
& comment elle le doit honorer.	Il servoit Dieu par le motif d'un pur
-110 4 11 11 11 11 320	amour. 323.
Incarnation.	Sa fidelité dans les disgraces. 324.
Quels ont esté les abbaissemens de	AND AND THE REPORT OF THE PERSON OF THE PERS
Jesus-Christ dans son Incarnation,	Luxe.
& quelles ont esté les élevations	Les excés du luxe sont un superflu
de Marie. 98.	que l'on ravit aux pauvres. 20%.
Jesus-Christ rapportoit à la gloire	Cét excés est contraire à la religion
de Marie tout ce qu'il faisoit dans	& au bon seus. 28
fon Incarnation pour le salut des	Loy.
	Pourquoy Dieu donna aux Juifs une
hommes. 98. L'Incarnation de Jesus-Chrîst est	loy de rigueur. 314.
l'effet d'une puissance infinie. 102.	Pourquoy il a donné aux Chrétiens
La douceur que Dieu a fait paroître	une loy d'amour. 313.
à l'égard des hommes depuis son	Pourquoy Dieu veut que sa loy soit
	écrite fur le cœur des Chrétiens
Incarnation. 126.	au lieu qu'il fit écrire l'ancienne
Les effets que cette douceur a ope-	loy fur la pierre. 315.
rez 127.	My Mi la pictic.
Pourquoy Jesus-Christ n'entra dans	Marie.
le sein de Marie qu'aprés qu'elle y	
eut donné son consentement. 137.	Les élevations de Marie dans le My-
Iuste.	stere de l'Incarnation. 98.
L'homme juste doit s'avancer toû-	Elle est veritablement la Mere de
jours dans la perfection en suivant	Jesus-Christ. 99.
les mouvemens du saint Esprit.	Quelle est la grandeur de cette di-
35 mm mid way at 195.	gnité. 100.
Saint Iean l'Evangeliste.	La sainte Vierge semblable à ces co-
Pourquoy les Apôtres dirent que	quilles qui portent les perles &
saint Jean ne mourroit pas. 233.	comment. 101.
Pourquoy est - ce qu'il a merité d'a-	La sainte Vierge reçût dans l'Incar-
voir Marie pour sa Mere. 237.	nation de son Fils, une expression
Intention.	de cette puissance par laquelle le
T?/ 1 0 1 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	Dara deserval la produit dans l'éter-

Pere éternel le produit dans l'éter-Aaai

Intention. L'éclat & le merite que l'intention

	WATTERES.
nité. 103.	dans le sein de Marie. 126.
La sainte Vierge conçût le Fils de	Erreur des Collyridiens & la devo-
Dieu dans le temps qu'elle con-	tion qu'ils avoient pour la fainte
temploit le Mystere de la tres-	**************************************
fainte Trinité. 104.	D'où vient que les Evangelistes
Elle le conçût dans une sainteté par-	n'ont parle que fort peu des per-
faite & comment. 105.	fections de Marie. 128.
Elle étoit dans le ravissement lors-	Les hommages que nous devons à
que ce Mystere s'accomplit dans	Marie. 129
fon fein. 106.	Les motifs qui nous obligent à esti-
Marie est la Mere des hommes. 107.	mer la sainte Vierge. 130.
Marie nous a donné la vie de même	La dignité de Mere de Dieu, éleve
qu'Eve nous avoit donné la mort,	Marie au - deffus de toutes les
108.	créatures, & la fait aller presque
Marie nous a enfantés avec Jesus-	de pair auec le Pere éternel.132.
Christ. 109	Comment il est vray de dire que
Pourquoy il est dit que son sein res-	Dieu luy a donné sa gloire. 132.
semble à un monçeau de froment	On ne peut bien connoitre les gran-
environné de lys.	deurs de Marie que par rapport
En concevant Jesus-Christ, elle en-	aux grandeurs de fon Fils. 133.
tra dans tous ses sentimens. III.	La grace que la sainte Vierge à reçû
La douleur qu'elle ressent du mal-	a esté presque infinie, . & com-
heur des pecheurs. 112.	ment. 135.
Jesus-Christ à choisi Marie pour	Marie est une montagne qui a esté
nous donner ses graces, de même	elevée sur les plus hautes monta-
qu'il l'avoit choisie pour se don-	gnes, & comment. 136.
ner luy-méme a nous. 113.	Elle a eu plus de grace que toutes
Pourquoy il est dit de Marie qu'elle	les autres créatures. 136.
est le commencement des voyes	Le respect que Jesus - Christ a eu
du Seigneur.	pour Marie, 137.
Marie est noure Cité de refuge. 119.	Comment il fit paroître ce respect
Pourquoy Jesus-Chtist voulut que	aux nôces de Cana. 138.
la sainte Vierge sut mariée, quoy	Jesus - Christ recommanda for la
qu'elle eut fait vœu de chasteté.	Croix sa Mere à saint Jean &
Marie est une Aurore & comment.	Pourquoy Jesus-Christ voulut finir
	forming of the County of the C
123.	sa vie en parlant à la sainte Vier-
Elle est la fin de la nuit. 124.	ge. 140.
Elle est la porte du jour & la mere de	Les morifs qui nous obligent à aimer
la rosée. 125.	la sainte Vierge. 141.
Dieu est devenu extremement doux	La beauté de la sainte Vierge est plû-
	The first water to be a first

	TAB	LE 1 373
	tôt u uvrage de la Sagesse de	corps qui étoient sans blessûres
	Dieu que de la nature. 142.	comme profanes. 261
	Elle surpassoit la beauté des Anges.	Ils regardoient leur supplice comme
	142.	un triomphe. 261.
	La sainte Vierge a esté la meilleure	Ils estoient consacrez par les tour-
	de toutes les créatures, & pour-	mens & comment. 262.
	qouy. ala laught saistan 143	Pourquoy les tourmens leur estoient
	Quelle a esté sa douccur. 144.	glorieux. 292.
	L'amour que la fainte Vierge a pout	Ils se multiplioient d'autant plus que
	nous. 144.	l'on en faisoit mourir. 263.
	Nous devons avoir une grande con-	Meditation.
	fience en la sainte Vierge. 145.	La douceur que l'on trouve dans la
	Elle connoît dans le Ciel nos mise-	meditation des souffrances de Je-
	res. hal site as would bup 146.	fus-Chrift. 84.
	Magdeleine.	chon & wai G Mort . party
	Pourquoy il est dit que Magdeleine	Mort étrange d'un solitaire qui avoit
	avoit choisi la meilleure partie,	passé sa vie dans une grande Sain-
0	& qu'elle ne liby seroit pas ôtée.	teté. 37.
	gog a manifest was shallowed as gog.	Dieu examinera severement les plus
	Qu'est-ce qui luy merita le pardon	justes à l'heure de leur mort. 38.
	des pechez.	Mouvement.
	Matin.	Il faut qu'une ame soit sans mouve-
	Ce qu'un Chrétien doit pratiquer	ment pour recevoir celuy du saint
	tous les marins. 85.	Esprit. 345
	Messe.	Mysteres
	Lucien Prêtre d'Antioche, se trou-	Nous devons faire des Mysteres de
	vant dans la prison celebra laMes-	la vie de Iesus-Christ, comme au-
	se sur son estomac ne pouvant se	tant de tableaux pour y arrêter
	mettre dans une autre posture.	nôtre esprit. 80.
	(2)1500 400 9 9 120 274.	Comment celà nous étoit represen-
	Marthe.	té dans la pratique de cette ame
	Pourquoy Jesus-Christ n'approuva	devote des Cantiques. 84.
	pas l'empressement de Marthe. 344.	Mortification.
	Martyrs.	Combien il est important de morti-
	La constance des Martyrs. 258.	tifier la passion que nous avons
	Les Tyrans étoient plus tourmentés	pour les biens du monde & pour
	que les Martyrs & comment. 259	nos plaisirs. 78.
	Les Martyrs se réjouissoient dans les souffrances, & s'en faisoient une	
	gloire. 260.	Le monde oft femblable à une mer
	Ils regardoient les parties de leur	qui n'est jamais tranquille. 190. Lorsque Iesus - Christ vint en terre
	213 regatuoiene les pareres de leur	Porsdue terns - Onine Aute enterie

374 DES C	MATIERES.
le monde étoit dans la plenitude	vûë du Crucifix. 63
d'un age parfait. 312.	Comment Olympie partagea la vie
L'esprit du monde est contraire au	de Jesus Christ pour chaque jour
faint Esprit. 347.	du mois. 86.
L'amour du monde est une prostitu-	Sa modestie dans ses recréations.
tion de cœur. 358.	250.
Pourquoy le monde n'est pas capa-	Son exercice depuis l'Ascension jus-
ble de recevoir le saint Esprit.354.	ques à la Pentecôte. 251.
Modestie.	Le sentiment d'Olympie au jour de
Combien Dieu aime la modestie, &	de l'Annonciation de la Vierge.
particulierement dans les Vierges.	121.
N 249.	Les sentimens d'Olympie à la fête de
Nature.	la Pentecôte. 276.
Les fentimens de la nature nous font	Avec quel sentiment elle faisoit ses
conoître qu'il y a un Dieu, & nous	prieres. 278.
portent à l'adorer. 306.	Protestation qu'Olympie faisoit
La nature ne perfectionne ses ouvra-	tous les matins. 3 of.
ges que peu à-peu. 310.	Ce qu'elle pratiquoit pour se disposer
La grace semble s'accommoder quel	à recevoir le saint Esprit. 303.
quefois aux loys de la nature. 311.	Ce qu'elle pratiquoit dans ses ac-
0.	tions. 305.
Obeiffance.	La resolution qu'elle prit de ne rien
Iesus - Christ a commencé & fini sa	demander à Dieu. 334.
vie par un acte d'obeissance. 212.	Operation.
Occupation.	Dans la nature toutes les operations
La plus noble occupation qu'un hom	ont du rapport au principe qui les
me puisse avoir, c'est de le connoî-	produit. 291.
tre soy-même. 348.	Oubly.
Olympie.	Nous ne devons jamais oublier Dieu
De quelle façon elle faisoit l'aumône	comme Dieu ne nous oublie ja-
& instruisoit les pauvres. 30. 31.	mais P. 202.
Les resolutions qu'elle avoit saites	Passions.
pour pratiquer l'humilité. 32.	Une ame veritablement devote doit
Quelle intention elle avoit en prati-	être morte à ses passions. 46.
quant les actions d'humilité. 33.	Pauvre.
Les sentimens d'Olympie dans les	Le pauvre fait honneur à celuy à
déplaisirs qu'elle recevoit de ses	qui il demande l'aumône, ainsi on
domestiques. 63.	le doit traitter avec honneur. 211.
De quelle façon elle s'animoit à ser-	Nous donnons proprement à nous-
vir Dieu avec ferveur. 62.	méme ce que nous donnons aux
Les sentimens que luy inspiroit la	pauvres, & nous perdons ce que
	The state of the s

nous ne leur donnons pas. 214 Les pau sont les premiers heritiers du Royaume du Ciel .216. Cobien il est indigne d'un Chrétien de dire qu'il ne doit donner aux pauvres que le superflu. Pourquoy est - ce que Jesus nous a obligez à apeller Dieu nôtre Pere. 3. Terfection. Pourquoy il y a peu de veritable devotion dans le monde, & peu de gens qui y afpirent. Predestination. Pourquoy la docilité du cœur est une marque de predestination.

Presence de Dieu.

Le défaut du souvenir de la presence de Dieu, est la cause de tous les desordres que nous voyons parmi 68. les hommes. Le souvenir de la presence de Dieu est l'œil droit de nôtre ame. L'exercice de la presence de Dieu tres avantageux & tres-facile. Les effets que le souvenir de la presence de Dieu produit en nous. 70. Le fouvenir de la presence de Dieu a fait triompher les Sts dans les plus rudes combats. La pensée de la presence de Dieu tient nôtre ame recueillie, & la dispose

Pierre. S. Pierre qui avoit esté comme ébranlé par sa chûte, fût remis dans sa solidité par sa penitence. 228. Son zele dans la predication de l'Evangile. Priere. Avec quel foin nous devos prier pour nôtre salut à l'exemple de J.C. 12.13.

75.

à bien faire ses actions.

Prochain.

Comment nous devons procurer le salut de nôtre prochain. 1 18.

Pureté.

Jesus Christ a ayıné particuliermer S. lean Baptifte, à cause de sa pureté.127 La pureté a estè dans le sein deMarie ce que la Divinité a elté dans le lein du Pere éternel, à l'égard de I. C. 238. La pureté du corps n'est pas une vertu de l'ordre de la nature. La pureté nous rend semblables aux Anges. L'estime que les premiers Chrétiens avoient pour la pureté.

Recollection.

Combien la recollection nous dispose à bien faire nos actions. 353.

Reprouvé.

Le caractere d'un reprouvé, c'est de faire le mal nonostant qu'il se souvienne que Dieu le voit. Riche.

Les riches sont ordinairement des voleurs, ou les heritiers des voleurs & pourquoy. 209.

Richeffes.

Le plus faint usage que l'on puisse faire des richesses, e'est de les méprifer pour Tesus-Christ. Les richesses sont elles memes un dommage, on ne souffre done point de domage lors qu'on les perd.218. Les richesses que l'on garde seront des témoins qui accuserot les avares qui les ont gardées. Role.

Dieu créa les Roses sans épines, & pourquoy. Sainteté.

Dans la naissance du monde, la sainteté étoit comme dans l'enfance DES MATIERES.

fous l'Evangile elle a esté dans la jeunesse.

Servir. [209. Nous devons servir Dieu par amour. Le service que l'on rend à Dieu par le motif d'un pur amour est la marque d'un cœur chaste, & coment. 326. L'injure que l'on fait à Dieu quand on le sert pour la recompense.326. Les avantages qu'il y a à servir Dieu par le motif d'un pur amour, 327. Le service que l'on rend à Dieu par un motif d'amour, est la marque d'un cœur fidele.

Dans le service de Dieu, tant moins · l'on y recherche ses avantages, tant plus on les y trouve. Superflu.

C'est le bien des pauvres que l'on retient injustement lors qu'on ne le donne pas. 200.

Combien il est indigne d'un Chrêtien de dire qu'il n'est obligé qu'à donner le superflu.

En donnant le superflu on ne merite point, 210.

Souvenir.

Combien le souvenir des actions de Jef. Ch.eft puissant pour nous porter à la pratique de la vertu. 75. Souffrances.

La consideration des souffrances de Iesus-Christ nous aide a supporter 85. les nôtres avec joye. 263.

Elles font glorieuses.

Tranquillité.

Il est necessaire qu'une ame se conser ve das une grande traquillité pour re cevoir les impressios du S. Esprit.344

Pourquoy est-ce que I.C. Iut que la terre tremblat lors qu'il é, oit en Croix.16. Tredeur.

Combien la tiedeur dans les actions de pieté est injurieuse à Dieu.

Tribut.

Les loys divines & humaines ont approuvé que les Roys impolatient quel que tribut fur les peuples. Troubles.

quelles sot les causes de nos troubles & de nos desordres.

Virginité.

La predicatió de la Virginité represen tée par la voix de la Tourterelle. 219 Le vœu de la virginité vient de Dieu, & non pas du demon, comme disent les Calvinistes. Pulcherie conserva la Virginité dans le Mariage. Les excellences de la Virginité. 224. Pourquoy lesus - Christ n'a pas fait une loy de la virginité La virginité sans la charité n'est point agréable à Dieu. 329.

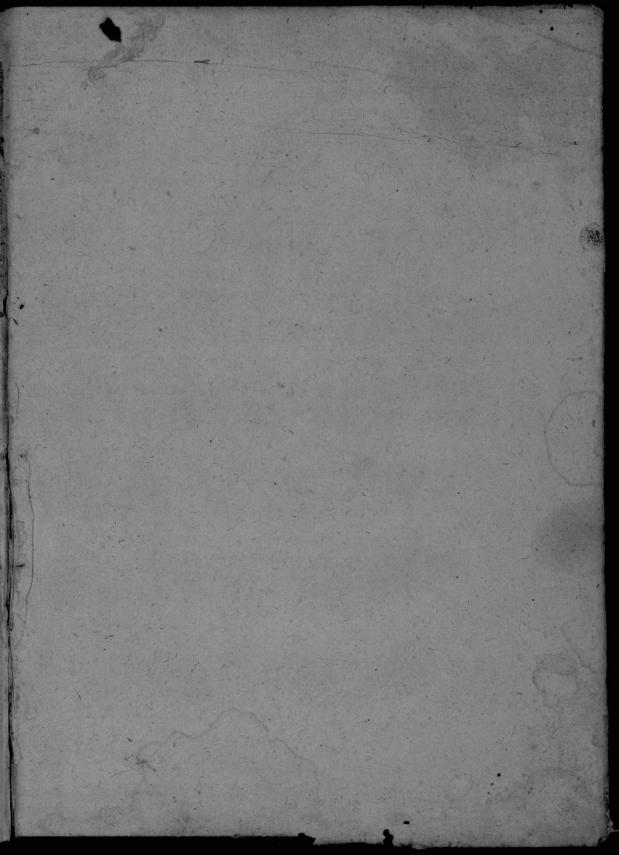
Vierges. La premiere Cour que I.C. a dans le ciel n'est coposée que de vierges. 237 Pourquoy il n'y a que les Vierges qui puissent chanter ce Cantique qu'elles chantent dans le Ciel. 238. Pourquoy J. C. ayme particuliere-

menr les Vierges. Combien éroit grand le nombre des Vierges dans la naissance du Christianisme.

De quelle façon les Vierges doivent faire leurs prieres. 278.

FIN.







nac